Existe depuis 1992

la terrasse

Le journal de référence
des arts vivants en France

32e saison !

« La culture est une résistance
à la distraction. » Pasolini

323

juillet 2024

Avignon en scène(s) 2024

Critiques, entretiens, chroniques…

16e édition

théâtre, danse, cirque, musiques, jeune public

Liberté Cathédrale de Boris Charmatz.

© Uwe Stratmann

Avignon, une utopie qui questionne notre humanité commune

**Un guide unique et précieux
pour se repérer et choisir son programme**

**Une sélection sans équivalent
dédiée au Festival d'Avignon et Avignon Off**

Une appli unique et gratuite ! la terrasse

Download on the App Store

GET IT ON Google Play

La plus importante diffusion sur le spectacle vivant en France !

→ Sommaire p. 4-5

la terrasse
4 avenue de Corbéra – 75 012 Paris
Tél. 01 53 02 06 60
la.terrasse@wanadoo.fr

ACPM

Paru le 26 juin 2024 / Prochaine parution le 11 septembre 2024
70 000 exemplaires / Abonnement p. 134
Directeur de la publication Dan Abitbol
journal-laterrasse.fr

Suivez-nous
sur les réseaux

→ Retrouvez l'index p. 132

TDB

THÉÂTRE DIJON BOURGOGNE

SAISON 2024 2025

CDN

THÉÂTRE DIJON BOURGOGNE
DIRECTION MAËLLE POÉSY

10 — 15 octobre
FILLES & SOIE
D'après *Les Trois Contes* de Louise Duneton
Texte et mise en scène Séverine Coulon
Projet partagé avec La Minoterie – Dijon

17 — 18 octobre
SUR L'AUTRE RIVE (VARIATION THÉÂTRALE)
D'après *Platonov* d'Anton Tchekhov
Mise en scène Cyril Teste
Projet partagé avec l'Espace des Arts – Chalon-sur-Saône

12 — 16 novembre
LES PETITES BÊTES
Texte et mise en scène
Delphine Théodore
Création Coproduction

26 — 30 novembre
LES GRANDS SENSIBLES OU L'ÉDUCATION DES BARBARES
D'après William Shakespeare
Texte et mise en scène Elsa Granat
Coproduction

04 — 07 décembre
CHAMONIX
26000 couverts
Texte Philippe Nicolle, Gabor Rassov
Mise en scène Philippe Nicolle
Coproduction

19 — 20 décembre
LES ESSENTIELLES
Texte et mise en scène
Faustine Noguès
Projet partagé avec L'abc – Dijon

13 janvier — 11 avril
TRUST ME FOR A WHILE
Conception et mise en scène Yngvild Aspeli*
Création Production *Artiste associée
Tournée régionale Dispositif les *Passe-Murailles*

16 — 24 janvier
TAIRE
Texte et mise en scène Tamara Al Saadi*
Création Coproduction *Artiste associée

04 — 08 février
ELLES AVANT NOUS
Conception et écriture
Leyla-Claire Rabih, Morgane Paoli
Mise en scène Leyla-Claire Rabih

18 — 22 février
UNE HISTOIRE SUBJECTIVE DU PROCHE-ORIENT MAIS NÉANMOINS VALIDE… JE PENSE
Théâtre Majâz
De et avec Lauren Houda Hussein
Mise en scène Ido Shaked

11 — 15 mars
PISTES…
Texte et mise en scène
Penda Diouf

19 — 21 mars
QUI SOM?
Baro d'evel
Conception et mise en scène
Camille Decourtye, Blaï Mateu Trias
Coproduction

25 — 27 mars
MAKBETH
Munstrum Théâtre
D'après William Shakespeare
Conception Louis Arene, Lionel Lingelser
Mise en scène Louis Arene
Coproduction

03 — 04 avril
DYNASTIES
Mise en scène et interprétation
Matthieu Barbin — Sara Forever
Projet partagé avec Le Dancing CDCN – Dijon

08 — 12 avril
UNE OMBRE VORACE
Grupo Marea
Texte et mise en scène Mariano Pensotti

23 mai — 1er juin
THÉÂTRE EN MAI
Festival

(Programme sous réserve de modifications)

TDB-CDN.COM
INFOS RÉSA 03 80 30 12 12

PRÉFET DE LA RÉGION BOURGOGNE-FRANCHE-COMTÉ
Dijon
RÉGION BOURGOGNE FRANCHE COMTÉ

création graphique © Brest Brest Brest

Le Festival d'Avignon, haut lieu de la liberté d'expression artistique

Deux scrutins électoraux majeurs en plein Festival d'Avignon, ce n'est pas banal… Les 30 juin et 7 juillet, votons et allons au théâtre applaudir les artistes, en espérant que la démocratie ne soit pas, suite à une ahurissante décision présidentielle, dissoute par le verdict des urnes. Ce que signifie le Rassemblement National, ce n'est pas la sécurité, ou davantage de pouvoir d'achat, mais bien le rétrécissement de la pensée et des libertés, l'exacerbation du racisme et de l'intolérance, l'affaiblissement drastique de la culture, de l'écologie, de l'Europe, de l'économie… Face à cette menace qui concerne l'ensemble de la population, l'unité s'impose autour de valeurs démocratiques, qui sont à l'opposé du culte du chef qui caractérise les dictatures, à l'opposé d'un toxique brouillage des repères, à l'opposé du mépris de l'altérité et de la vulnérabilité. Refusons ces dérives antisémites et errements haineux qui n'ont rien de résiduel, et rendent inepte la prétention à agir pour l'égalité, la fraternité et la paix. Alors que le politique est abîmé, souvenons-nous de figures inspirantes par leur intelligence, leur droiture et leur clarté, tel Jean Zay, vent debout contre les ligues fascistes, pour le bien commun, l'éducation et la culture. Espérons qu'en ces temps difficiles d'authentiques démocrates l'emportent, durablement. Préservons le désir de beauté, de partage.

Formidable creuset de vitalité artistique, le Festival déploie des gestes esthétiques de tous horizons, répond aux exigences de démocratisation et décentralisation culturelles qui l'ont fondé. Après l'anglais l'an dernier, la langue invitée par le Festival d'Avignon est l'espagnol, promettant d'inédites découvertes. Si l'époque fait émerger des thématiques dont s'empare le théâtre – l'écologie, le féminisme, les combats des minorités… –, le meilleur de l'art les dépasse : le spectacle alors fait vibrer les contradictions humaines, laisse affleurer l'invisible. À l'inverse de sillons tracés à l'avance, l'art interroge, émerveille, étonne. C'est bien une telle ouverture et un tel épanouissement que prôna et mit en œuvre le jeune Jean Zay, fervent défenseur d'une culture et de savoirs émancipateurs, remarquable ministre de l'Éducation nationale et des Beaux-Arts nommé par Léon Blum en juin 1936, assassiné par la milice de Vichy huit ans plus tard. « *La liberté n'est pas qu'un bien ; la liberté est difficile, elle est parfois malheur, elle est la vie* » écrit Vassili Grossman dans *Vie et destin*. Nous verrons comment cette difficile liberté s'exercera dans les mois qui viennent…

Notre journal *Avignon en Scène(s) 2024* présente environ 300 projets : l'intégralité de la programmation du In, qui a lieu du 29 juin au 21 juillet, et une sélection de celle du Off, qui se déploie du 3 au 21 juillet (et pour 24 % des spectacles du 29 juin au 21 juillet). Tout au long du Festival, retrouvez nos critiques sur notre site, sur les réseaux sociaux et dans nos newsletters.

Bonne lecture et bon festival !

Agnès Santi

la terrasse Avignon en scène(s) 2024

Tél. 01 53 02 06 60 / **journal-laterrasse.fr / E-mail** la.terrasse@wanadoo.fr

Directeur de la publication Dan Abitbol
Rédaction / Ont participé à ce numéro :
Théâtre Louise Chevillard, Éric Demey, Mathieu Dochtermann, Marie-Emmanuelle Dulous de Méritens, Anaïs Héluin, Manuel Piolat Soleymat, Catherine Robert, Agnès Santi.
Danse Delphine Baffour, Louise Chevillard, Agnès Izrine, Belinda Mathieu, Agnès Santi, Nathalie Yokel.
Musiques Gilles Charlassier, Jean-Guillaume Lebrun, Vincent Bessières, Jacques Denis.
Secrétariat de rédaction Agnès Santi
Graphisme Aurore Chassé
Webmaster Ari Abitbol
Réseaux sociaux Louise Chevillard
Diffusion Nikola Kapetanovic
Imprimé par Printing Partners Paal, Beringen, Belgique
Publicités et annonces classées au journal

Tirage Ce numéro est distribué à 70 000 exemplaires.
Déclaration de tirage sous la responsabilité de l'éditeur soumise à vérification d'ACPM. Dernière période contrôlée année 2022, diffusion moyenne 70 000 ex.
Chiffres certifiés sur www.acpm.fr
Éditeur SAS Eliaz éditions, 4 avenue de Corbéra 75 012 Paris **Tél.** 01 53 02 06 60
E-mail la.terrasse@wanadoo.fr
La Terrasse est une publication de la société SAS Eliaz éditions.
Président Dan Abitbol – I.S.S.N 1241 – 5715

Toute reproduction d'articles, annonces, publicités, est formellement interdite et engage les contrevenants à des poursuites judiciaires. Existe depuis 1992.

ODÉON
THÉÂTRE DE L'EUROPE
Direction Stéphane Braunschweig

26 septembre – 6 octobre
Dämon
El funeral de Bergman
Angélica Liddell
en espagnol, français, suédois, surtitré en français

10 – 18 octobre
Parallax
Kata Wéber
Kornél Mundruczó / Proton Theatre
en hongrois, surtitré en français

7 novembre – 22 décembre
La Mouette
Anton Tchekhov
Stéphane Braunschweig
création

8 – 16 novembre
La Vegetariana
Han Kang
Daria Deflorian
en italien, surtitré en français

29 novembre – 20 décembre
Les Forces vives
Simone de Beauvoir
Camille Dagen
Emma Depoid

9 janvier – 6 février
Lacrima
Caroline Guiela Nguyen
en français, tamoul, anglais, langue des signes, surtitré

11 janvier – 7 février
Grand-peur et misère du IIIe Reich
Bertolt Brecht
Julie Duclos

1er – 16 mars
L'Esthétique de la résistance
Peter Weiss
Sylvain Creuzevault

21 mars – 13 avril
L'Amante anglaise
Marguerite Duras
Émilie Charriot

26 mars – 11 avril
Absalon, Absalon !
William Faulkner
Séverine Chavrier

2 – 23 mai
Léviathan
Guillaume Poix
Lorraine de Sagazan

6 mai – 13 juin
L'Hôtel du Libre-Échange
Georges Feydeau
Stanislas Nordey

Abonnez-vous !

MINISTÈRE DE LA CULTURE

THÉÂTRE SILVIA MONFORT

24 – 25

LES 20 ANS DU LABEL NØ FØRMAT
VANESSA WAGNER & MURCOF
TRIO MUSICA HUMANA
JUGLAIR
ANTONIN LEYMARIE
LINA MAJDALANIE,
RABIH MROUÉ & MAZEN KERBAJ
PASCAL BEUGRÉ-TELLIER
RAPHAËLLE BOITEL · CIE L'OUBLIÉ(E)
ALIX RIEMER
GROUPE CHIENDENT
BÉRANGÈRE VANTUSSO
PAULINE RINGEADE
EMMA DANTE
ANDRÉS LABARCA & LOLA ETIÈVE
FESTIVAL SONORE
MAROUSSIA DIAZ VERBÈKE
LE TROISIÈME CIRQUE
LAURE CATHERIN
& CHRISTOPHE GRÉGOIRE
KAORI ITO
ACADÉMIE FRATELLINI
AYELEN PAROLIN
MARÍA DEL MAR SUÁREZ · LA CHACHI
TOM CASSANI
TIAGO RODRIGUES
GUILLAUME PERRET
JULIEN FIŠERA
NOÉMI BOUTIN & JÖRG MÜLLER
CIE LES MALADROITS
NATACHA BELOVA
& TITA IACOBELLI
PATRICIA ALLIO, PIERRE MAILLET
MARIANO PENSOTTI
CIE NEVOA
IMPÉRIAL ORPHÉON
SINNOI
LEÏLA MARTIAL
MATHIEU BAUER
VANESSA LARRÉ

01 56 08 33 88 → theatresilviamonfort.eu

PARIS Le Monde la terrasse Télérama' france culture

théâtre

Critiques

8 COUR D'HONNEUR DU PALAIS DES PAPES
In. *Mothers. A Song for Wartime* de la metteuse en scène polonaise Marta Górnicka dit la réalité de la guerre en cours aux portes de l'Europe. Une proposition forte.

© Bartek Warzecha

Mothers. A Song for Wartime.

10 LE 11 • AVIGNON
Off. Fida Mohissen et Rami Rkab interprètent *Shahada*, une bouleversante traversée existentielle.

14 THÉÂTRE DU TRAIN BLEU
Off. Nathalie Fillion ausculte le monde d'après #MeToo dans une fantaisie acérée et tendre : *Sur le cœur, Fantasmagorie du siècle 21*.

22 THÉÂTRE TRANSVERSAL
Off. Pierre Martot adapte *Le Mythe de Sisyphe*, un défi réussi où l'artiste donne corps à la passion de créer, à la joie de la pensée.

24 LE 11 • AVIGNON
Off. Delphine Horvilleur et Johanna Nizard présentent *Il n'y a pas de Ajar*, une entourloupe littéraire, incisive et hilarante.

36 LA SCALA PROVENCE
Off. Dans *Moman* de Jean-Claude Grumberg, Hervé Pierre et Clotilde Mollet incarnent une belle et touchante histoire unissant une mère et son enfant.

42 LE 11 • AVIGNON
Off. Les Dramaticules se lancent dans une exploration foisonnante et drôle avec *La Montagne cachée*, d'après René Daumal.

48 THÉÂTRE DES HALLES
Off. François Cervantes crée *Le Repas des gens*, une pièce géniale en forme de déclaration d'amour au théâtre et au public.

50 LE PETIT LOUVRE
Off. Frédérique Lazarini éclaire brillamment les enjeux de *La Mégère apprivoisée* de Shakespeare, en renouvelant le regard sur l'insoumission de la Mégère.

52 LE 11 • AVIGNON
Off. Clément Poirée met en scène *La Ligne solaire*, d'Ivan Viripaev, l'affrontement exacerbé d'un couple en crise.

97 THÉÂTRE DU BALCON
Off. Ronan Rivière et son collectif La Voix des Plumes signent l'adaptation du *Journal d'un fou* de Gogol, une épopée éminemment drôle.

104 ESPACE ALYA
Off. Dans la mise en scène étonnante de Victor Garcia Peralta, *Tebas Land* de Sergio Blanco explore l'insondable et émouvante complexité des relations père-fils.

Entretiens

6 CARRIÈRE DE BOULBON
In. Pour sa deuxième édition en tant que directeur du festival, Tiago Rodrigues crée *Hécube, pas Hécube* d'après la tragédie d'Euripide.

6 GYMNASE DU LYCÉE AUBANEL
In. *Lacrima* de Caroline Guiela Nguyen raconte une histoire transnationale à rebondissements, celle d'une robe de mariée pas comme les autres.

8 THÉÂTRE DES HALLES / LE 11 • AVIGNON
Off. François Cervantes continue d'explorer les vies minuscules et la grandeur humaine avec trois pièces cet été.

10 THÉÂTRE DES HALLES
Off. Alain Timár rejoint de nouveau l'Université nationale des Arts de Corée pour créer une version dystopique de *Roméo et Juliette*.

12 L'AUTRE SCÈNE DU GRAND AVIGNON – VEDÈNE
In. La metteure en scène péruvienne Chela De Ferrari présente une adaptation libre de *La Mouette* avec une troupe d'acteurs malvoyants et aveugles.

12 COUR D'HONNEUR DU PALAIS DES PAPES
In. Angélica Liddell crée *DÁMON, Les funérailles de Bergman*, un rituel habité par le fantôme d'Ingmar Bergman.

16 THÉÂTRE DES DOMS
Off. *Sauvez Bâtard*, fable tragi-comique de Thymios Fountas, nous transporte dans un monde qui existe à côté du nôtre.

16 THÉÂTRE DES HALLES
Off. Ahmed Madani met en scène avec *Entrée des artistes* un groupe de jeunes comédiens et comédiennes qui interrogent leur désir de théâtre.

16 THÉÂTRE DU GIRASOLE
Off. Stéphanie Chévara met en scène une pièce inspirée du vécu de Barthélémy Goutet et Balthazar Gouzou, un duo joyeusement combatif face aux obstacles de la vie.

18 BENOÎT-XII
In. Avec *Sea of Silence*, Tamara Cubas poursuit une recherche initiée il y a plusieurs années, sur les mouvements migratoires de femmes.

19 LA FABRICA
In. Séverine Chavrier revient à l'œuvre de William Faulkner avec *Absalon, Absalon !* à la croisée du théâtre, de la musique, de la littérature et des arts visuels.

20 THÉÂTRE DES LILA'S
Off. Dans *Celle qui ne dit pas a dit*, Sarah Pèpe imagine l'histoire de trois émancipations par la parole.

20 COUR DU LYCÉE SAINT-JOSEPH
In. La compagnie Baro d'Evel crée *Qui som ?*.

24 THÉÂTRE DES CARMES
Off. Étienne Gaudillère et Giulia Foïs, avec *Faut-il séparer l'homme de l'artiste ?*, s'emparent des controverses liées aux accusations contre certains créateurs.

32 L'AUTRE SCÈNE DU GRAND AVIGNON
In. *Lieux Communs*, nouvelle proposition de l'auteur et metteur en scène Baptiste Amann, interroge notre rapport à la vérité.

38 JARDIN DE LA RUE DE MONS
In. Gwenaël Morin se lance à l'assaut du chef-d'œuvre de Cervantès, *Quichotte*, avec Jeanne Balibar en héroïne picaresque.

38 GYMNASE DU LYCÉE MISTRAL
In. Tiziano Cruz présente *Soliloquio* et *Wayqeycuna*, les deux derniers volets d'une trilogie qui puise dans son histoire.

41 GYMNASE DU LYCÉE AUBANEL
In. Avec *Léviathan*, Lorraine de Sagazan fait du théâtre un contre-espace pour interroger le fonctionnement du système judiciaire et penser ses alternatives.

42 THÉÂTRE DES HALLES
Off. Marilyn Leray met en scène *Holden* de Guillaume Lavenant d'après *L'Attrape-cœurs* de J. D. Salinger, un voyage intérieur haletant.

44 THÉÂTRE TRANSVERSAL
Off. Redwane Rajel dans *À l'ombre du réverbère*, mis en scène par Enzo Verdet, raconte sa dignité restaurée et le chemin qui va de la prison à la scène.

46 PRÉSENCE PASTEUR
Off. Jacques Descorde crée *Ce que nous désirons est sans fin*, à partir d'un fait divers au mobile insaisissable.

60 THÉÂTRE BENOIT-XII
In. Gabriel Calderón met en scène Joan Carreras dans un monologue où il se débat avec Richard III : *Història d'un senglar (o alguna cosa de Ricard)*.

76 LA SCALA PROVENCE
Off. Emmanuel Robert-Espalieu pose la question de l'absence dans *Des pivoines du Japon*, mis en scène par Favio Marra.

Gros plans

9 COUR D'HONNEUR DU PALAIS DES PAPES
In. Krzysztof Warlikowski revient à Avignon en compagnie de son personnage préféré, Elizabeth Costello.

23 THÉÂTRE DU CHÊNE NOIR
Off. Hervé Briaux se fait le fidèle interprète de Montaigne et plonge dans le fleuve ininterrompu des *Essais*.

32 THÉÂTRE DU TRAIN BLEU
Off. Le metteur en scène Sylvain Maurice et le compositeur et musicien Joachim Latarjet s'allient dans *C'est mort (ou presque)* pour faire vivre sur scène la parole de Charles Pennequin.

42 THÉÂTRE DU COLLÈGE DE LA SALLE
Off. Dans *La Cabane de l'architecte*, Louise Doutreligne et Jean-Luc Paliès unissent leurs talents pour retracer la rencontre entre Le Corbusier et le petit Robertino Rubato, qui deviendra architecte.

64 THÉÂTRE BUFFON / LA LUNA
Off. Pierrette Dupoyet célèbre le désir de créer et le goût du partage avec *Louis Braille, au-delà des yeux clos* et *Les parias chez Victor Hugo*.

74 PRÉSENCE PASTEUR
Off. La Compagnie Hecho en Casa crée *Blanche, l'odyssée d'une vie*, qui nous plonge dans l'existence d'une vieille femme ayant traversé le XXe siècle.

79 THÉÂTRE DES DOMS
Off. Greta Fjellman et Maia Blondeau transforment le plateau en écran de téléphone en quatre dimensions dans *Wireless People*.

79 VILLENEUVE EN SCÈNE
Off. *HOME/LAND*, « installation vivante et participative » de la cie Begat Theater autour des thèmes de la mémoire et du déracinement.

80 LA SCALA PROVENCE
Off. *Lazzi*, une comédie douce-amère de l'auteur et metteur en scène Fabrice Melquiot, incarnée par Vincent Garanger et Philippe Torreton.

83 THÉÂTRE DU CHÊNE NOIR
Off. Mikael Chirinian et Benoît Giros adaptent pour la scène le roman de non-fiction *La disparition de Josef Mengele* d'Olivier Guez.

83 THÉÂTRE DE L'ENTREPÔT
Off. Associant théâtre et musique au cinéma muet, la compagnie Cartoun Sardines Théâtre donne à voir le *Faust* de Murnau comme on ne l'a jamais vu.

84 THÉÂTRE DES LILA'S
Off. Cécile Morel met en scène *160 000 enfants* d'Édouard Durand, sur l'accueil des plaintes des enfants victimes de violences sexuelles.

86 THÉÂTRE DU TRAIN BLEU
Off. Le trublion Hugues Duchêne est de retour avec un spectacle qui met en écho *L'abolition des privilèges* sous la Révolution avec notre présent.

86 THÉÂTRE DES DOMS
Off. Avec *Talk Show*, Gaël Santisteva met en scène des paroles de circassiens, sans filet.

102 THÉÂTRE DU CHÊNE NOIR
Off. Julien Gelas et les artistes de la Shanghai Theatre Academy mettent en scène la magie d'un conte chinois : *La Légende du Serpent Blanc*.

103 LA SCALA PROVENCE
Off. Meriem Menant présente la trilogie d'Emma la clown. Immanquable.

103 ESPACE SAINT-MARTIAL
Off. *Giordano* de Cédric Dorier, Denis Lavalou et David Gauchard rend hommage à Giordano Bruno, martyr et arpenteur de l'infini.

104 LE 11 • AVIGNON
Off. Le collectif Superamas fait pénétrer le spectateur de *Bunker* au cœur des mécanismes du complotisme.

106 LE PETIT LOUVRE
Off. Michel Bellante met en scène *Ils ne méritent pas tes larmes* d'après Thomas Snégaroff, éclairant l'histoire de la discrimination contre les Noirs américains.

110 THÉÂTRE DES CARMES
Off. Patrick Ponce présente avec *Angèle* un tuilage entre Pagnol et Giono.

110 LA SCALA PROVENCE
Off. Sam Karmann crée *Tant pis c'est moi*, un stand-up autobiographique co-écrit avec Denis Lachaud.

focus

30 4e édition des Belles Heures des Auteurs 2024 : Vive les écritures théâtrales Vivantes !

danse

Critiques

112 LA SCIERIE
Off. Catherine Dreyfus adapte joliment *Le Mensonge* de Catherine Grive.

Entretiens

111 STADE DE BAGATELLE / LA FABRICA
In. Artiste complice du Festival, Boris Charmatz propose des spectacles, un atelier chorégraphique, des rencontres et des projections.

Lire notre index par horaire, c'est plus pratique ! → p. 132

113 OPÉRA GRAND AVIGNON
In. Noé Soulier s'empare de *L'Art de la Fugue* de Jean-Sébastien Bach, joué en live par l'ensemble il Convito, et utilise la vidéo dans *Close Up*.

© Wilfried Thiery

Noé Soulier

113 CLOÎTRE DES CÉLESTINS
In. Avec Asier Puga, La Ribot fait revivre Juana I de Castilla dans *Juana Ficción*.

114 LA BELLE SCÈNE SAINT-DENIS
Off. Frank Micheletti repense notre relation au vivant dans *Rien de vu n'est à nous* et orchestre des mondes inouïs.

Gros plans

112 COUR DU LYCÉE SAINT-JOSEPH
In. Dans *The Disappearing Act*, Yinka Esi Graves nous amène vers des sources inexplorées du flamenco.

115 JARDIN DE LA VIERGE
In. Des artistes font toujours les belles heures du Jardin de la Vierge avec *Vive le Sujet ! Tentatives*, sous le haut patronage de la SACD.

117 LA SCIERIE
Off. Croyez-vous aux fantômes ? Avec le formidable *Pillowgraphies* de La BaZooKa vous n'en douterez plus.

119 LES HIVERNALES
Off. Tiran Willemse offre en solo *Untitled (Nostalgia, Act 3)*, un étonnant voyage dans la danse, du ballet à la danse africaine.

120 LES HIVERNALES
Off. *Hope Hunt & The Ascension into Lazarus*, double solo percutant de la chorégraphe et danseuse Oona Doherty.

121 L'ATELIER LA MANUTENTION
Off. Sarah Baltzinger et Isaiah Wilson s'emparent de l'intimité d'un couple dans *MEGASTRUCTURE*.

musiques

Entretiens

124 LA MANUFACTURE
Off. La chanteuse et multi-instrumentiste Claire Diterzi invente *Puisque c'est comme ça je vais faire un opéra toute seule*.

© J.M. Lobbé

Puisque c'est comme ça je vais faire un opéra toute seule.

Gros plans

124 LA COLLECTION LAMBERT / L'ARCHIVOLTE
Off. Interférences présente une quinzaine d'ensembles vocaux et instrumentaux.

124 BA THÉÂTRE
Off. Dans *Piaf Olympia 61* Nathalie Romier fait revivre le concert d'Édith Piaf de 1961.

126 LA MANUFACTURE
Off. Alexis HK et Benoît Dorémus, duo de chanteurs dans *Inavouable*.

127 THÉÂTRE DU CHÊNE NOIR
Off. *Mozart One Piano Show* : le pianiste François Moschetta célèbre Mozart.

128 LA FACTORY
Off. Le Snowapple Collective invite avec *Cyborg Experiment #1* à une plongée dans un univers fantastique et futuriste.

129 JARDIN DU MUSÉE VOULAND
Off. Jeanne Béziers adapte *Carmen* et mêle le destin de l'héroïne avec les témoignages de femmes victimes de violence dans *Prends garde à toi !*

Agenda

126 OPÉRA GRAND AVIGNON
In. Silvia Pérez Cruz, une grande voix espagnole clôture le Festival.

128 THÉÂTRE DU ROI RENÉ
Off. Dans *Jonasz au grenier*, Franck Harscouët puise dans les chansons de Michel Jonasz pour élaborer un conte musical.

Théâtre de la Ville
Direction Emmanuel Demarcy-Mota
PARIS

ABONNEZ-VOUS !

SAISON 24 | 25

PARIS
THÉÂTRE DE LA VILLE - SARAH BERNHARDT
THÉÂTRE DE LA VILLE - LES ABBESSES

LA COLLINE
THÉÂTRE NATIONAL

2425

Anaïs Allais Benbouali
Khalil Cherti
Emma Dante
Amos Gitai
Wajdi Mouawad
Victor de Oliveira
Jacques Rebotier
Krzysztof Warlikowski

www.colline.fr
15, rue Malte-Brun, Paris 20e
métro Gambetta

Le Monde Télérama TRANSFUGE TROISCOULEURS arte culture inter

théâtre

Entretien / Tiago Rodrigues

Le Festival d'Avignon, une utopie renouvelée

CARRIÈRE DE BOULBON / TEXTE ET MISE EN SCÈNE **TIAGO RODRIGUES**

Pour sa deuxième édition en tant que directeur du festival, riche d'une trentaine de spectacles et d'une multitude de rencontres, Tiago Rodrigues crée *Hécube, pas Hécube* d'après la tragédie d'Euripide. Du 29 juin au 21 juillet 2024, Avignon se transforme en ville-théâtre, avec cette année l'espagnol comme langue invitée du Festival.

« Chercher les mots » : comment l'intitulé de cette édition a-t-il émergé ? A-t-il constitué un point de départ ou un point d'arrivée ?
Tiago Rodrigues : Le point de départ du Festival d'Avignon, c'est la rencontre entre les artistes et le public, une rencontre qui historiquement advient depuis presque 80 ans et qui chaque année se renouvelle, interprétée par les yeux et les cerveaux de notre temps. Cet intitulé a surgi au fur et à mesure de la composition de la programmation, lorsqu'émergent des désirs et urgences partagés entre artistes et publics. La rencontre se réaffirme entre des artistes qui cherchent les mots, les sons, les images pour dire et habiter le monde, et des publics qui débattent, cherchent les mots à travers l'expérience collective de l'art vivant. Concrètement, cet intitulé a surgi dans le cadre du dispositif Première Fois que nous avons initié l'an dernier, qui a rassemblé 5000 jeunes qui n'étaient jamais venus au Festival. À la fin de leur parcours, ils devaient choisir un mot résumant leur expérience. La dernière a simplement dit « je cherche les mots », ce qui me paraît une très belle description du festival. Nous cherchons les mots, ensemble. Nous partageons des questions face au mystère de la création artistique, en quête aussi de manières d'être ensemble en société, dans le sillage du geste fondateur du Festival initié par Jean Vilar après la Seconde Guerre mondiale dans une société fragmentée, polarisée, divisée. Il était en quête d'une cohésion sociale, ce qui est évidemment aujourd'hui plus que jamais souhaitable, à travers la pensée artistique et culturelle.

L'art ne sauve pas le monde du chaos et de la méchanceté qui s'en emparent. Les arts vivants sont-ils alors inutiles, ou plutôt comme vous le dites « *utilement inutiles* » ?
T. R. : Il y a quelque chose dans nos vies qu'on sait à n'importe quel âge, même très jeune. On sait que le plus important, on n'arrive pas à le quantifier. Ce sont des choses invisibles, des choses qui peuvent être ressenties, vécues, mais pas nécessairement palpables. Ce sont des émotions, des valeurs, des principes, des rêves, des utopies. Nous vivons dans un monde quantifiable, au service de quelque chose de plus large. Il faut rêver ensemble cette chose, cet invisible, et je crois que la culture et l'art le font d'une façon extraordinaire. Je ne cherche pas une fonction pour la création artistique ou le théâtre : on sait que l'art fait partie de l'aventure de l'existence humaine. Et dans les sociétés démocratiques l'art se soucie de penser la façon dont nous vivons ensemble, a cette capacité de mettre en valeur ce qui est invisible : les principes, les rêves, les utopies, les besoins, les urgences. L'art n'est pas une garantie de bonheur, c'est un outil qui améliore nos chances de le poursuivre. C'est pour cela que les enjeux de décentralisation et démocratisation, qui symbolisent le festival, sont aujourd'hui plus que jamais essentiels. Attentif à la transmission, le festival réalise depuis le début de son histoire ce mariage improbable mais très heureux unissant patrimoine, mémoire, innovation et découverte.

De quelle manière ces enjeux de décentralisation ont-ils évolué ?
T. R. : La décentralisation comme la démocratisation de la culture sont des valeurs fondatrices du Festival qui aujourd'hui doivent être réinventées, réinterprétées. La décentralisation ne peut plus être un geste uniquement dirigé vers les équipements culturels. Il faut trouver d'autres façons de toucher les publics éloignés, et ce même si la France est dotée d'un réseau important d'infrastructures théâtrales sur tout le territoire. À quelques kilomètres d'Avignon des personnes se sentent très éloignées du Festival, non pas géographiquement mais psychologiquement. Pour cette

Tiago Rodrigues, directeur du Festival d'Avignon, crée *Hécube, pas Hécube*.
© Christophe Raynaud de Lage

« L'art a cette capacité de mettre en valeur ce qui est invisible : les principes, les rêves, les utopies, les besoins, les urgences. »

raison, une partie du festival se déroule dans quinze communes autour d'Avignon, grâce à la création itinérante de Mariano Pensotti. La décentralisation et la démocratisation de la culture œuvrent à double sens. D'une part nos portes doivent être ouvertes à tout le monde, c'est pourquoi nous avons augmenté la jauge disponible et prolongé la durée de programmation des spectacles. D'autre part nous allons vers ces publics éloignés, nous nous déplaçons toute l'année avec des spectacles itinérants qu'on appelle « pièces communes ».

Quelles sont les conséquences du choix d'une langue invitée dans la programmation ?
T. R. : En arrivant comme premier citoyen non français à la tête du Festival d'Avignon, je me disais que j'avais la responsabilité d'amener au Festival des idées qui pourraient mettre en place cet amour de la différence, cette curiosité de l'autre qui sont chers à mon cœur. La langue invitée est ainsi à Avignon un outil pour découvrir l'autre. Elle offre une ligne de travail mais elle n'enferme pas, elle nous oblige au contraire à découvrir une part d'inconnu. Nous sommes un festival présentant des grands noms de la scène – tels les hispanophones Angélica Liddell, La Ribot, Mariano Pensotti… –, mais choisir une langue permet aussi de s'aventurer hors des circuits habituels, de découvrir des perles qui seront peut-être les grands noms de demain. C'est par exemple dans un coin perdu du Nord de l'Argentine que nous avons trouvé Tiziano Cruz. Le choix de l'espagnol fait émerger la qualité et la diversité des arts vivants en Espagne et en Amérique du Sud hispanophone, qui a une forte tradition théâtrale. Rappelons-nous que le premier metteur en scène étranger qui a travaillé au Festival d'Avignon fut un Argentin, Jorge Lavelli, à l'invitation de Jean Vilar en 1967.

Qu'en est-il de l'impact des coupes budgétaires du ministère de la Culture, d'un montant d'environ 200 millions ?
T. R. : Ces coupes empêchent le ministère de la Culture de mettre en place des politiques culturelles essentielles pour l'ensemble de la population, pas seulement pour le secteur culturel. Au Festival d'Avignon, notre budget de financement public, en stagnation depuis longtemps, représente la moitié des recettes. L'autre moitié provient de la billetterie, des partenaires et du mécénat. Au vu de notre ambition et de nos bons résultats, notre financement public mériterait d'être augmenté. Le Festival irrigue tout le système théâtral. Les grandes institutions comme les compagnies indépendantes sont fragilisées par la baisse du budget, et nous sommes affectés indirectement par la moindre capacité de nos partenaires à nous accompagner, à coréaliser les projets.

Vous créez à la Carrière Boulbon *Hécube, pas Hécube* d'après la tragédie d'Euripide ? De quelle manière vous inspirez-vous de la tragédie ?
T. R. : Cette tragédie d'Euripide très peu jouée raconte l'histoire d'Hécube, Reine de Troie devenue esclave des Grecs après la chute du royaume et la mort de la plupart de ses enfants. Trahie par un allié proche, le roi de Thrace, qui assassine son enfant pour mettre la main sur un trésor, Hécube réclame justice. Cette tragédie m'a toujours impressionné, parce qu'elle parle de la force inouïe d'une mère pour défendre son enfant. La création est née d'une invitation de la Comédie-Française, qui eut lieu avant ma nomination à Avignon. J'ai écrit à partir d'Euripide et à partir du présent, à partir de coïncidences entre fiction et réalité. Lorsque je répétais à Genève la pièce *Dans la mesure de l'impossible*, j'ai eu connaissance d'un scandale de maltraitance d'enfants autistes dans un foyer d'accueil public en Suisse. J'ai découvert que l'une des comédiennes avec laquelle je travaillais, mère d'un de ces enfants, était confrontée à une enquête judiciaire après avoir porté plainte pour la maltraitance de son enfant. Nourrie par cette situation, la pièce relate l'histoire d'une comédienne et mère, interprétée par Elsa Lepoivre, qui traverse une tragédie dans sa vie, et une tragédie sur scène, celle d'Hécube. Ces deux tragédies se mélangent, laissant place entre vie et théâtre à la beauté de la lamentation, de la douleur, mais aussi à la ténacité de la colère, du combat. C'est un portrait de la vulnérabilité, et de l'énorme puissance des vulnérables quand ils exigent justice.

Propos recueillis par Agnès Santi

Festival d'Avignon. Carrière de Boulbon, 13150 Boulbon. Du 30 juin au 16 juillet à 22h, relâche les mercredis 3 et 10. Tél : 04 90 14 14 14. Durée : 1h47.

Propos recueillis / Caroline Guiela Nguyen

Lacrima

GYMNASE DU LYCÉE AUBANEL / TEXTE ET MISE EN SCÈNE **CAROLINE GUIELA NGUYEN**

Premier spectacle créé par Caroline Guiela Nguyen au Théâtre national de Strasbourg, qu'elle dirige depuis septembre dernier, *Lacrima* mêle des récits de vies à l'histoire d'une robe de mariée pas comme les autres.

« À l'origine de *Lacrima*, il y a mon envie d'explorer la question du secret et l'univers de la couture. Reprenant à mon compte des faits liés à la conception de la robe de mariée de Lady Di, qui a été réalisée dans le plus grand secret, j'ai imaginé une histoire similaire qui se passe en 2025. Une princesse fictive passe commande de sa robe de mariée à une maison de haute couture parisienne. La broderie, elle, est confectionnée à Mumbai. La dentelle, à Alençon. Un récit choral se déploie entre ces trois villes. En temps réel, une robe prend peu à peu forme sur le plateau. Parallèlement à cela, on suit les histoires intimes des différents protagonistes liés à l'élaboration de cette robe. Car l'existence de chacun d'entre eux est bousculée par le secret auquel ils ont toutes et tous l'obligation de se soumettre.

L'autrice et metteuse en scène Caroline Guiela Nguyen.
© Manuel Braun

De Paris à Mumbai, en passant par Alençon
L'écriture de *Lacrima* – qui se joue en français, en anglais et en tamoul – est très proche de celle d'une série, avec ses rebondissements, ses aspects dramaturgiques *mainstream*. Pour moi, il est très important d'inventer un théâtre qui se nourrisse de la culture populaire. C'est vraiment ce que j'aime faire, ce qui m'inspire. Comme toujours, ma distribution associe des interprètes amateurs et professionnels, des personnes qui connaissent le théâtre et d'autres qui n'en ont jamais fait et parfois, même, jamais vu. C'est une autre façon d'être sûre que mon spectacle s'adresse à toutes et à tous, qu'il concerne tout le monde. Ma volonté de donner corps à un théâtre populaire commence là, dès le début du processus de création, lorsque je compose ma distribution, en imaginant un espace où chacun peut prendre parole, où chacun peut se projeter. »

Propos recueillis par Manuel Piolat Soleymat

Festival d'Avignon. Gymnase du lycée Aubanel, 14 rue Palapharnerie, 84000 Avignon. Du 1er au 11 juillet à 17h, relâche le 5. Tél : 04 90 14 14 14. Durée : 3h30, avec entracte. Spectacle en français, tamoul, anglais, langue des signes.

Marina Otero • Suzanne de Baecque
Lola Lafon • Pippo Delbono
Julien Andujar • Emilio Calcagno
Ballet de l'Opéra Grand Avignon
Marta Górnicka • Mohamed El Khatib
Vaiva Grainytė • Lina Lapelytė
Rugilė Barzdžiukaitė • Hillel Kogan
Zazon Castro • Mohamed Bourouissa
Cyril Teste • Collectif MxM
Boram Kim • Ambiguous Dance Company
Lina Majdalanie • Rabih Mroué
L'Avantage du doute • Éric Feldman
Olivier Veillon • Olivier Dubois
Sébastien Vion • Cie Le Skaï et l'Osier
Olivier Meyrou • Lucy Kirkwood
Chloé Dabert • Tanguy Viel
Emmanuel Noblet
Camille Constantin Da Silva
Yngvild Aspeli • Paola Rizza
Joël Pommerat • David Geselson
The Old Trout Puppet Workshop
Hatice Ozer • Rebekka Kricheldorf
Marcial Di Fonzo Bo • Élise Chatauret
Thomas Pondevie • Jonas&Lander
Cécile Léna • Alain Platel
Fabrizio Cassol • Rodriguez Vangama
Patrick Robine • Jean-Michel Ribes
Chloé Moglia • Marielle Chatain
Stephan Eicher • Martin Zimmermann
Marie Piemontese • Florent Trochel
Cirque Aïtal • Jean-François Sivadier

saison 24–25
aller au théâtre
theatredurondpoint.fr
direction Laurence de Magalhaes
& Stéphane Ricordel

bellevilleeu 2024 © Nejmi Malik / Agence Vu'

maison
des
arts
créteil

mac
2425

«Los Dias Afuera» Lola Arias / *Festival d'Automne à Paris*
«Cosmos» Maëlle Poésy / Kevin Keiss
Jeanne Added
«Ten» Guilda Chahverdi / Abbas Kiarostami
Théâtrales Charles Dullin
«En pièce jointe» Armande Sanseverino
et Gael Germain / Collectif Masdame
«Beauséjour» Mourad Merzouki / Cie Käfig
Louis Chedid
Festival Bruits Blancs
«Qui m'appelle?» Maguelone Vidal / Intensités
«Merci Francis!» Les Coquettes
Pierre Thévenoux, «est marrant…normalement»
«White Dog» Cie les Anges au plafond / Camille Trouvé
& Brice Berthoud / Romain Gary
«La falaise des lendemains» Jean-Marie Machado / Jean-Jacques Fdida
«Duel Reality» Les 7 doigts
Festival Sons d'hiver Niño De Elche / Jorge Pardo Ensemble
«Black Label» David Bobée / JoeyStarr
«Vent fort» Gabriel Dufay / Cie Incandescence / Jon Fosse
«Le Grand Bal» Franck Vigroux / Cie d'autres cordes «Nacht II» et» Thirst»
«Fugaces» Aina Alegre / *23e Biennale de danse du Val-de-Marne*
«Coup fatal» Alain Platel / Fabrizio Cassol / Rodriguez Vangama
23e Biennale de danse du Val-de-Marne
«Niquer la fatalité» Estelle Meyer
Panayotis Pascot
Festival International de Films de Femmes 47e édition
«KA-IN» Groupe Acrobatique de Tanger / Raphaëlle Boitel
«Notte Morricone» CCN Aterballetto / Marcos Morau
«Libres!» Orchestre National d'Ile-de-France
«Bérénice» Guy Cassiers / Racine / avec la troupe de la Comédie Française
«Les Doyens» Christophe Honoré / Comité dans Paris
9 spectacles Enfance et Jeunesse
3 expositions Photoclimat
Biennale sociale et environnementale de Paris

✆ 01 45 13 19 19 / maccreteil.com / @maccreteil

Soutenu par MINISTÈRE DE LA CULTURE · sudest · Val de Marne · Région Ile de France · Ville de Créteil · Association des scènes nationales

Entretien / François Cervantes

Le Repas des gens, La Table du fond et Silence

THÉÂTRE DES HALLES / LE 11 • AVIGNON / TEXTES ET MISES EN SCÈNE **FRANÇOIS CERVANTES**

Robert et sa femme, Franck et ses parents, mais aussi le cousin de Robert, les profs de Franck, les fantômes, les vivants et les morts : François Cervantes continue d'explorer les vies minuscules et la grandeur humaine…

Comment est né *Le Repas des gens* ?
François Cervantes : Dans *Le Cabaret des absents*, il y avait une petite pastille que j'ai extirpée et agrandie, avec un couple, Robert et sa femme. Ils n'ont quasi jamais quitté leur quartier et reçoivent un jour à dîner un lointain cousin, directeur du théâtre, qui, en retour, les invite à dîner sur le plateau du théâtre. Ils sont servis par le régisseur, qui, petit à petit, raconte sa vie de régisseur, pendant que ses invités commencent à se confier eux aussi. Ce spectacle est comme une coupe géologique dans le théâtre qui permet de découvrir l'invisible. On part du concret pour aller vers une convocation des absents, des morts. La scène devient lieu de réactivation de la mémoire et de la prise de parole devant la communauté des hommes.

Est-ce le rôle du théâtre ? À quoi bon continuer d'en faire aujourd'hui ?
F. C. : À quoi bon ? La réponse à cette question est toujours dans le désir et la conviction. Je crois que c'est plus important que jamais, même si la situation actuelle de la création provoque une grande amertume et donne l'impression d'avoir été abandonné par le politique, petit à petit rattrapé par l'industrie du divertissement. Croire à l'importance de l'échange de la parole de personne à personne est rendu difficile dans cette société où tout semble en vrac. Le privé a gagné un terrain énorme ; après l'épidémie de Covid, les factures d'électricité ont mangé les budgets et les directeurs des théâtres ont l'impression qu'ils ne peuvent plus faire leur métier. La situation est la même à tous les étages : profs, médecins se disent aussi « à quoi bon ? ». L'angoisse, la colère, la frustration montent, mais il y a aussi des initiatives extraordinaires. On ne voit pas ce qui existe à force de tirer sur la corde de la peur. Reste qu'un cap est à passer, pour aller vers un monde différent. Notre époque est blessée à l'endroit de l'humanité. Au contraire des hannetons, qui ont été réussis du premier coup, nous sommes inachevés. Or, l'art sert à parler du projet d'être humain. C'est un appétit que les gens ne savent pas avoir, surtout quand on assimile l'art au divertissement et le théâtre à une petite distraction.

© Melania Avanzato
François Cervantes

Au 11 • Avignon, vous reprenez les deux premiers volets de *La Trilogie de Franck*…
F. C. : Il y a longtemps, le directeur de la Meurise, le théâtre de Trappes, m'avait demandé de faire un atelier d'écriture. J'avais refusé mais je lui ai demandé de me permettre de retourner à l'école ; il a accepté. On m'a donné une place au fond de la classe de 4ème A. J'ai écrit des portraits d'élèves, de l'atmosphère, des rédactions avec eux. Des années après, j'ai adapté cette nouvelle, qui a donné *La Table du fond*. Puis est venu *Silence* et *Le Soir*. On a joué dans des classes, des théâtres ; j'avais envie de les reprendre. On joue les deux premiers volets chez Fida Mohissen, avec lequel j'ai une relation très privilégiée. Il reprend cet été *Shahada*, que j'ai mis en scène. Fida est quelqu'un qui me touche beaucoup. Il est tombé amoureux non pas de la France mais de la langue française, tout en restant profondément attaché à la Syrie. Lui, la question du « à quoi bon ? », il l'a chevillée au corps : il est passionnant de voir combien le théâtre a sa place dans une vie aussi tourmentée.

« L'art sert à parler du projet d'être humain. »

Propos recueillis par Catherine Robert

Avignon Off. Théâtre des Halles, 22 rue du Roi René, 84000 Avignon. *Le Repas des gens* : du 29 juin au 21 juillet à 18h45. Relâche le mercredi. Tél. : 04 32 76 24 51. Durée : 1h30.
Le 11 • Avignon, boulevard Raspail, 84000 Avignon. *La Trilogie de Franck (La Table du fond* et *Silence)*. Du 9 juillet 21 juillet, à 10h30. Relâche le lundi. Tél. : 04 84 51 20 10. Durée : 2h05 (avec entracte).

Critique

Mothers – A Song for wartime

COUR D'HONNEUR DU PALAIS DES PAPES / CONCEPTION ET MES **MARTA GÓRNICKA**

La metteuse en scène polonaise Marta Górnicka donne voix à un chœur de femmes qui dit la réalité de la guerre en cours aux portes de l'Europe, faisant du théâtre un art en prise directe avec le présent. Une proposition d'une grande force théâtrale et politique.

C'est un théâtre de voix et de corps, de mots, de chants, de prises de parole collectives, d'affirmations communes et individuelles. Un théâtre agissant, auquel Marta Górnicka donne vie pour ne pas rester immobile face aux tragédies qui déchirent et écrasent notre présent. Depuis la fin des année 2000, avec le *Chor Kobiet* qu'elle a fondé à Varsovie, la metteuse en scène polonaise conçoit des propositions politiques incarnées par des chœurs de femmes de toutes origines sociales et culturelles. Ces spectacles visent à nommer, à décrire, à rendre réel et concret le quotidien de violence auquel sont confrontées les interprètes-citoyennes qui montent sur scène. Dans *Mothers – A Song for wartime*, s'avancent vers nous des femmes ukrainiennes qui ont quitté leur pays suite à l'invasion de celui-ci par l'armée russe, des femmes biélorusses qui ont fui le régime d'Alexandre Loukachenko, des femmes polonaises qui ont décidé de venir en aide à ces sœurs en exil. Elles sont une vingtaine, de tous âges. Elles investissent la scène comme un seul corps, parlent et chantent comme une seule voix.

Mothers – A Song for wartime de Marta Górnicka.
© Bartek Warzecha

Des femmes ukrainiennes, biélorusses et polonaises

Si elles sont là, devant nous, droites et déterminées, c'est pour changer le monde, pour que la guerre qui a éclaté en Ukraine ne soit pas qu'une idée lointaine aux vérités impalpables. « *La somme des réflexions de chaque individu change la réalité* », lit-on sur le mur de fond de scène. « *Écoute ! Regarde ! Dis ! Ce que cette guerre est vraiment* », s'écrie le chœur à l'unisson. Ces mères chantent aussi des airs traditionnels ukrainiens. Et elles évoquent, cette fois-ci à tour de rôle, des bouts de vies qui appartiennent dorénavant à leur passé. Installée au milieu du public, debout, éclairée par un projecteur, Marta Górnicka dirige ce groupe de femmes comme une véritable cheffe d'orchestre. Elle donne les départs aux voix, guide les mouvements et les déplacements (la chorégraphie est d'Evelin Facchini). Dès le début de la représentation, la puissance organique qui nous parvient impressionne, comme l'intensité des regards, la netteté des gestes, l'autorité des propos. La précision formelle de *Mothers – A Song for wartime* ne nous laisse aucun répit. Saisis par ces présences qui convoquent notre écoute et notre regard, nous ne les lâchons pas, gagnés à la cause du théâtre d'intervention qu'elles nous offrent en partage.

Manuel Piolat Soleymat

Festival d'Avignon. Cour d'honneur du Palais des papes, Place du Palais, 84000 Avignon. Tél : 04 90 14 14 14. Les 9, 10 et 11 juillet à 22h. Durée : 1h. Représentation en polonais, ukrainien et biélorusse, surtitrée en français et anglais. Spectacle vu au Maillon, Théâtre de Strasbourg – Scène européenne.

Elizabeth Costello, Sept leçons et cinq contes moraux

COUR D'HONNEUR DU PALAIS DES PAPES / D'APRÈS L'ŒUVRE DE **J.M. COETZEE (*ELIZABETH COSTELLO, L'HOMME RALENTI, L'ABATTOIR DE VERRE*)** / SCÉNARIO **KRZYSZTOF WARLIKOWSKI ET PIOTR GRUSZCZYŃSKI** / MISE EN SCÈNE **KRZYSZTOF WARLIKOWSKI**

Krzysztof Warlikowski revient à Avignon en compagnie de son personnage préféré, Elizabeth Costello, écrivaine imaginaire créée par John Maxwell Coetzee. Foudre sur la Cour d'honneur !

Elizabeth Costello est déjà apparue dans cinq des pièces de Krzysztof Warlikowski, en intervenant en son nom propre ou en empruntant la voix d'autres personnages. Pour la première fois, le metteur en scène consacre un spectacle entier à cette femme qui ne cesse de réclamer son attention et le hante aussi souvent que son créateur, le romancier John Maxwell Coetzee. La tâche qu'assignent Krysztof Warlikowski et les siens au Nowy Teatr, qu'ils ont créé et animent, est triple : « *Avance. Regarde. Réfléchis.* » Ce nouveau spectacle ne sera donc évidemment pas une simple biographie, mais une variation sur les thèmes de prédilection de Coetzee et son double fictif, autour de questions philosophiques, écologiques, sociales et existentielles. Elizabeth Costello est une sorte de fantôme, une voix qui se manifeste, un dibbouk errant, « *une vieille mégère, sujette à de terribles accès de fureur, un vrai serpent* » comme elle se décrit elle-même. Elle interpelle la conscience des lecteurs de Coetzee et des spectateurs de Warlikowski. Elle prend la parole sur le sort fait aux animaux, les inégalités sociales ou l'exclusion que subissent les personnes âgées ou les handicapés.

© Magda Hueckel
Elizabeth Costello, Sept leçons et cinq contes moraux.

La papesse Costello vient provoquer les papes

Dans un entretien issu de *Théâtre écorché* (Actes Sud 2007), Krzysztof Warlikowski explique qu'il veut que son théâtre « *agisse comme la foudre* » sur le spectateur, afin que ce que celui-ci reçoit « *prolifère* » en lui et provoque des questions plutôt que l'atonie de la satisfaction contemplative. Les éléments textuels empruntés à l'inventeur d'Elizabeth Costello autant qu'à elle-même, devenue, au fil de ses apparitions romanesques, l'alter ego de son créateur, laisse à ce fécond et brillant iconographe la possibilité d'inventer des images nées de sa lecture de ces matériaux et de l'analyse de leurs enjeux existentiels. Le génie de la scénographie, du jeu, de la composition théâtrale et de l'invention des images trouve en effet en Warlikowski un de ses représentants les plus magistraux. Mariusz Bonaszewski, Agata Buzek, Magdalena Cielecka, Andrzej Chyra, Ewa Dałkowska, Bartosz Gelner, Małgorzata Hajewska-Krzysztofik, Jadwiga Jankowska-Cieślak, Wojciech Kalarus, Maja Komorowska, Hiroaki Murakami, Maja Ostaszewska, Jacek Poniedziałek et Magdalena Popławska s'emparent de cette partition nouvelle qui devrait éclairer intensément le ciel avignonnais de cette nouvelle édition du festival.

Catherine Robert

Festival d'Avignon. Cour d'honneur du Palais des papes, Place du Palais, 84000 Avignon. Du 16 au 21 juillet à 22h ; relâche le 18. Tél. : 04 90 14 14 14. Durée : 4h.

THÉÂTRE AMANDIERS NANTERRE

SAISON 2024-25

LA SCÈNE

Sur l'autre rive
D'après Anton Tchekhov / Cyril Teste / Collectif MxM

Consider the Lobster
D'après David Foster Wallace / Yana Ross

Les Fausses Confidences
Marivaux / Alain Françon

On va au parc
Sara Stridsberg / Beatrice Alemagna

Se reconnaîtront-ils ?
Simon Abkarian

Sœurs, nos forêts aussi ont des épines*
Penda Diouf / Silvia Costa

Oiseau*
Anna Nozière

In Situ*
Patrick Bouvet / Joël Jouanneau

Anatomie d'un suicide
Alice Birch / Christophe Rauck

Bovary
D'après Gustave Flaubert / Carme Portaceli

Anna Karènina
D'après Léon Tolstoï / Carme Portaceli

Histoire d'un Cid
D'après Corneille / Jean Bellorini

L'AUTRE SCÈNE

Ouvrir les cahiers de doléances
Penda Diouf / Claudine Galéa / Christophe Pellet / Constance de Saint Rémy / Noham Selcer

Les Croquis de Nanterre et d'ailleurs
Mathias Zakhar / Raphaëlle de la Bouillerie / Elise Gaudemaris

La Tête dans les nuages
Nicolas Sene & Julie Bertin et Jade Herbulot (Birgit Ensemble) / Anne-Sophie Robin

Dans ma maison vous viendrez
Philippe Jamet

*Spectacles Hors les murs aux Plateaux Sauvages, à la MC93 - Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis, à la Maison de la musique de Nanterre

nanterre-amandiers.com

saison nomade tsqy

akram kahn | tiago rodrigues
joël pommerat | sharon eyal
sophie alour | julie berès
laura bachman | jeanne desoubeaux
olivier dubois marie-agnès gillot
philippe decouflé | fatoumata diawara
anne teresa de keersmaeker radouan mriziga
lola lafon | fouad boussouf
fanny de chaillé | yngvild aspeli
collectif invivo | bonga
airelle besson | maëlle poésy
opera fuocco | compagnie grenade
cirque aïtal | jann gallois
deadjazz | gwenaël morin
quatuor belà duo sabîl
tania de montaigne novaya
igor mendjisky | circus ronaldo
orchestre nat. d'île de France
nicolas stavy | angelin preljocaj...

et bien plus à découvrir !

ST-QUENTIN EN-YVELINES
THÉÂTRE
SCÈNE NATIONALE

theatresqy.org

SAINT QUENTIN EN YVELINES
PRÉFET DE LA RÉGION D'ÎLE-DE-FRANCE
Yvelines Le Département
Région îledeFrance
Télérama

Critique

Shahada

LE 11 • AVIGNON / TEXTE DE **FIDA MOHISSEN** / MISE EN SCÈNE **FRANÇOIS CERVANTES**

Fida Mohissen et Rami Rkab, précisément et élégamment dirigés par François Cervantes, interprètent une bouleversante traversée existentielle. Sidérant d'intelligence, de bonté et de force. Immanquable !

La confession est à la mode et les tranches de vie qu'assène aujourd'hui le théâtre sombrent souvent dans le sentimentalisme narcissique, comme si les souffrances méritaient toutes d'être bramées, au prétexte de soigner ceux qui les racontent. Le témoignage n'a d'intérêt que lorsque le baume est appliqué sur les plaies de ceux qui l'écoutent. Ils sortent ainsi grandis d'avoir entendu ce qu'un de leurs semblables avoue sans s'héroïser, parlant de tous en le faisant de lui-même. Voilà exactement ce que réussit Fida Mohissen avec *Shahada*. On croirait entendre Rousseau s'adressant à son juge : *« Être éternel, rassemble autour de moi l'innombrable foule de mes semblables ; qu'ils écoutent mes confessions, qu'ils gémissent de mes indignités, qu'ils rougissent de mes misères. Que chacun d'eux découvre à son tour son cœur au pied de ton trône avec la même sincérité, et puis qu'un seul te dise, s'il l'ose : je fus meilleur que cet homme-là. »*

Que l'amour soit, et la lumière fut !

Un homme avance dans la lumière. Il vient pour parler à la communauté assemblée des hommes (que l'on appelle un théâtre). Il présente un humain *« dans toute la vérité de sa nature »* aurait dit le citoyen de Genève, même

© DR
Fida Mohissen et Rami Rkab dans *Shahada*.

si Fida Mohissen a passé son adolescence en Syrie, sous la tutelle d'un autre dieu que celui du vicaire savoyard. Se confrontant à sa jeunesse exaltée et radicale, incarnée par l'intense et vibrant Rami Rkab, Fida Mohissen expose, sans les fioritures poseuses ni les affèteries de la belle âme, le parcours de l'asservissement haineux à l'amour serein. Le propos est d'une simplicité lumineuse, d'une force éblouissante, d'une humilité rare, d'une intelligence et d'une sincérité époustouflantes. Le spectacle raconte le passage d'Orient en Occident, le temps qui passe et qui dément l'intégrité identitaire (que seuls les intégristes croient immuable), mais surtout la victoire de l'autonomie sur la soumission. On a l'impression de voir une âme se déployer *« comme dans ce jeu où les Japonais s'amusent à tremper dans un bol de porcelaine rempli d'eau de petits morceaux de papier jusque-là indistincts qui, à peine y sont-ils plongés s'étirent, se contournent, se colorent, se différencient, deviennent des fleurs, des maisons, des personnages consistants et reconnaissables »*. Ce ne sont pas les nymphéas de la Vivonne ou l'église de Combray qui surgissent alors, mais une mosquée, un restaurant, des cours de théologie et de théâtre, les rues d'Avignon, de Paris et de Damas. La littérature et le théâtre offrent à celui qui le sert de devenir l'homme qu'il a choisi d'être, même si la révélation ne va pas sans heurts et sans douleurs. Il n'est pas de plus grand combat que celui mené contre soi-même. Fida Mohissen l'illustre de manière éclatante, retrouvant, à la fin, la mer alliée avec le soleil dans l'évidence bouleversante du poème et de la fraternité.

Catherine Robert

Avignon Off. Le 11 • Avignon, 11 Boulevard Raspail, 84000 Avignon. Du 2 au 21 juillet à 18h45, relâches les 8 et 15. Tel : 04 84 51 20 10. Spectacle vu au 11 • Avignon en 2023. Durée : 1h05.

Critique

Un soir chez Boris

THÉÂTRE DU TRAIN BLEU / CO-ÉCRITURE **OLIVIER DEBELHOIR ET PIERRE DÉAUX** / CONCEPTION ET INTERPRÉTATION **OLIVIER DEBELHOIR**

Depuis 2015, la yourte d'Olivier Debelhoir n'en finit pas de parcourir le territoire avec son occupant farfelu, un drôle de solitaire dont les délires physiques et verbaux enchantent.

Au coin d'un âtre virtuel – sur une télé, une vidéo de feu de cheminée crépite – et nez à nez avec une tête de sanglier empaillée, Olivier Debelhoir alias Boris attend. Barbe de mille jours et vieille casquette vissée sur une tête en broussaille, il a tout de l'ermite des temps modernes, pas riche mais plein d'une fantaisie qui fait chaud au cœur. Et à l'en croire, Boris en a bien besoin, de chaleur. Une fois sa langue déliée par quelques chansons ringardes interprétées avec un accordéon, il se met à raconter de folles épopées enneigées dont il se croit le héros. Empruntant à la série B, au western spaghetti et au film catastrophe, Olivier Debelhoir revisite ainsi de fond en comble l'imagerie du trappeur. Soi-disant à la tête d'une bande de bras cassés perdus dans une montagne, en proie à une invraisemblable hécatombe, son Boris s'agite. Et de la fiction, naît le cirque.

Trappeur sentimental

Si pendant une bonne moitié de spectacle, Olivier Debelhoir se garde d'utiliser ses compétences d'acrobate exercées au sein de plusieurs compagnies et de la sienne, Chérid'Amour, il finit en effet par joindre l'acrobatie à la parole. Un soir chez Boris n'est pas du non-cirque mais du cirque qui dit « non ». « Non » au spectaculaire sans propos ni poésie. Les prouesses du trappeur solitaire n'en manquent pas. Sur des skis, celui-ci défie les lois de la gravité selon des protocoles aussi saugrenus que ses récits. Poutre, échelle, chaise ou pelle : tout est bon pour le cowboy des sommets afin de tromper la solitude et le manque d'amour. Car derrière son allure bourrue, Boris est un sentimental. La preuve, il chante *Mon amant de Saint-Jean* et d'autres tubes démodés sur des passions perdues. À travers ce personnage singulier, Olivier Debelhoir touche ainsi sans en avoir l'air à la tragédie humaine et au rôle de l'art dans la vie.

Anaïs Heluin

© Yragaël Gervais
Olivier Debelhoir sur sa yourte.

Avignon Off. Théâtre du Train Bleu, 40 rue Paul Saïn, 84000 Avignon. **Dans les Jardins de l'ancien Carmel d'Avignon**, 3 rue de l'Observance, 84000 Avignon. Du 9 au 21 juillet à 17h45. Réservation sur place ou en ligne : theatredutrainbleu.fr

Entretien / Alain Timár

Roméo et Juliette

THÉÂTRE DES HALLES / TEXTE D'APRÈS **WILLIAM SHAKESPEARE** / MISE EN SCÈNE, TRADUCTION ET ADAPTATION **ALAIN TIMÁR**

En 2016, Alain Timár mettait en scène *Tous contre tous* d'Arthur Adamov avec des interprètes de l'Université nationale des Arts de Corée (K'ARTS). Cette année, le directeur du Théâtre des Halles a de nouveau rejoint l'institution basée à Séoul pour créer une version dystopique de *Roméo et Juliette*.

Quels liens vous unissent à l'Université nationale des Arts de Corée ?

Alain Timár : C'est une institution au sein de laquelle j'ai mis en scène plusieurs spectacles, dirigé plusieurs master classes, assuré plusieurs conférences. Pour son 30e anniversaire, K'ARTS (ndlr, Korean National University of Arts) m'a choisi pour mettre en scène une nouvelle création. C'est à la fois, pour moi, une grande fierté et une lourde responsabilité.

Pourquoi avez-vous choisi de transposer *Roméo et Juliette* en 2100 ?

A. T. : Pour essayer de regarder cette histoire d'une autre façon. J'ai donc imaginé une société du futur, en 2100, dans laquelle la technologie a encore progressé, ainsi que la médecine. Les fécondations in vitro sont devenues majoritaires. Les enfants ne se font quasiment plus naturellement. Les hommes et les femmes n'ont plus de relations sexuelles et amoureuses. Le clan des Montaigu est représenté par une société exclusivement masculine et celui des Capulet par une société exclusivement féminine. Un jour, au sein de ce monde clivé et aseptisé, un jeune homme prénommé Roméo et une jeune femme prénommée Juliette redécouvrent l'amour à l'ancienne. Ils tombent, comme par le passé, amoureux l'un de l'autre. Dans cette époque du futur, leur relation est considérée comme primitive… Bien sûr, cette transposition de *Roméo et Juliette* n'a pas pour but d'ouvrir un rêve ou un cauchemar, mais de parler de notre monde actuel. Le regard que l'on porte sur lui n'est d'ailleurs pas très tendre. Avant de me rendre à Séoul, j'ai d'abord adapté et traduit *Roméo et Juliette* en français. Puis, mon texte a été traduit en coréen. Dès les répétitions, je me suis rendu compte que la pièce de Shakespeare trouvait un grand écho dans la société coréenne.

© Barbara Buchmann
Le metteur en scène Alain Timár.

« Cette transposition de Roméo et Juliette n'a pas pour but d'ouvrir un rêve ou un cauchemar, mais de parler de notre monde actuel. »

Les comédiennes et comédiens avec lesquels vous travaillez sont-ils différents des interprètes français ?

A. T. : Oui. Une chose est essentielle dans la formation des interprètes de théâtre, en Corée, c'est la pluridisciplinarité. Ces artistes sont à la fois acteurs, danseurs, musiciens, chanteurs… On peut leur demander de faire toutes sortes de choses. La palette de leurs talents est extrêmement complète. Cette richesse m'a permis d'explorer, dans ma mise en scène, des dimensions chorégraphiques, vocales et musicales. Cela, en m'emparant de l'univers de la pièce par le biais de la culture coréenne. En ce qui concerne la musique, j'ai eu le plaisir de retravailler avec Youngsuk Choi, un artiste coréen très connu dans son pays.

Entretien réalisé par Manuel Piolat Soleymat

Avignon Off. Théâtre des Halles, rue de Roi René, 84000 Avignon. Du 29 juin au 21 juillet 2024 à 21h30. Relâche les mercredis. Tél. : 04 32 76 24 51.

SAISON 24/25

OCTOBRE

FERMEZ LES YEUX, VOUS Y VERREZ PLUS CLAIR – ELLA & PITR / AU DÉBUT… – BENOÎT LAMBERT

NOVEMBRE

COURTS-CIRCUITS – RENCONTRES THÉÂTRALES :
MELANCOLIKEA. COMMENT MEUBLER SA PEINE. – MAÏANNE BARTHÈS / CIE SPELL MISTAKE(S) / VIVIANE, UNE MERVEILLE – MYRIAM BOUDENIA / CIE LA VOLIÈRE / FREDA – KAÏNANA RAMADANI / AZANI V. EBENGOU / CIE LES PLEUREUSES DE FEU / VOYAGE AU PAYS DE L'INSÉPARÉ – MARGUERITE BORDAT ET PIERRE MEUNIER CIE LA BELLE MEUNIÈRE / RAKATAKATAK C'EST LE BRUIT DE NOS CŒURS – LOGAN DE CARVALHO / CIE LES GRANDS ÉCARTS / TOUT ENTIÈRE – GUILLAUME POIX / RÉJANE BAJARD / OLIVIER MAURIN / PLATEFORME LOCUS SOLUS / 7 RUE DES ALOUETTES – ÉLODIE GUIBERT / CIE TUMULTE

DÉCEMBRE

SCÈNES DE VIOLENCES CONJUGALES – GÉRARD WATKINS / CIE PERDITA ENSEMBLE / IMPROVISER – AOP* DIRIGÉ PAR MARIE PAYEN / GRAND-PEUR ET MISÈRE DU IIIE REICH – BERTOLT BRECHT / JULIE DUCLOS / CIE L'IN-QUARTO / L'ÉVANGILE SELON BILL – BENOÎT LAMBERT ET EMMANUEL VÉRITÉ / MAZUT – CAMILLE DECOURTYE ET BLAÏ MATEU TRIAS / BARO D'EVEL

JANVIER

ONE SHOT – OUSMANE SY / COLLECTIF FAIR-E / LE MANDAT – NICOLAÏ ERDMAN / PATRICK PINEAU / CIE PIPO / LA PREMIÈRE FOIS – CLAIRE DOSSO ET GUILLAUME MITONNEAU / PAOLA RIZZA / CIE LA NEIGE EST UN MYSTÈRE / D'AUTRES FAMILLES QUE LA MIENNE – ESTELLE SAVASTA / CIE HIPPOLYTE A MAL AU CŒUR

FÉVRIER

FAJAR OU L'ODYSSÉE DE L'HOMME QUI RÊVAIT D'ÊTRE POÈTE – ADAMA DIOP / PISTER LES CRÉATURES FABULEUSES – BAPTISTE MORIZOT / PAULINE RINGEADE / CIE L'IMAGINARIUM / PHÈDRE – JEAN RACINE / ANNE-LAURE LIÉGEOIS / CIE LE FESTIN / LIEUX COMMUNS – BAPTISTE AMANN / CIE L'ANNEXE / LA NUIT C'EST COMME ÇA – MARIE PAYEN / CIE UN+UN+ / HISTOIRE ET PHOTOGRAPHIE(S) – AOP* DIRIGÉ PAR FRANÇOISE DÔ

MARS

THÉÂTRE MODE D'EMPLOI – HERVÉ BLUTSCH, BENOÎT LAMBERT / MAÏANNE BARTHÈS / CIE SPELL MISTAKE(S) / BAÙBO – DE L'ART DE N'ÊTRE PAS MORT – JEANNE CANDEL / LA VIE BRÈVE / LÉVIATHAN – GUILLAUME POIX / LORRAINE DE SAGAZAN / CIE LA BRÈCHE / L'APRÈS-MIDI D'UN FOEHN – PHIA MÉNARD / CIE NON NOVA / VORTEX – PHIA MÉNARD / CIE NON NOVA

AVRIL

AUTOPSIE MONDIALE – EMMANUELLE BAYAMACK-TAM / CLÉMENT POIRÉE / LE CHÂTEAU DES CARPATHES – JULES VERNE / ÉMILIE CAPLIEZ / LES FAUSSES CONFIDENCES – MARIVAUX / ALAIN FRANÇON / CIE THÉÂTRE DES NUAGES DE NEIGE / J.C. – JULIETTE NAVIS / CIE REGEN MENSEN / CÉLINE – JULIETTE NAVIS / CIE REGEN MENSEN

MAI

CETTE AUTRE CHOSE – BRUNO MEYSSAT / CIE THÉÂTRES DU SHAMAN

JUIN

LA NUIT DES ROIS OU TOUT CE QUE VOUS VOULEZ – AOP* DIRIGÉ PAR MAÏANNE BARTHÈS / IMMAQAA, ICI PEUT-ÊTRE – MATHURIN BOLZE / CIE LES MAINS LES PIEDS ET LA TÊTE AUSSI

*AOP : ATELIER OUVERT AU PUBLIC – ÉCOLE OUVERTE – PROMOTION 33

LA COMÉDIE
CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL | ÉCOLE SUPÉRIEURE D'ART DRAMATIQUE
SAINT-ÉTIENNE

www.lacomedie.fr | 04 77 25 14 14

MINISTÈRE DE LA CULTURE · Saint-Étienne · La Région Auvergne-Rhône-Alpes · Loire · Haute-Loire LE DÉPARTEMENT

Entretien / Angélica Liddell

DÄMON

COUR D'HONNEUR DU PALAIS DES PAPES / TEXTE, MISE EN SCÈNE, SCÉNOGRAPHIE ET COSTUMES **ANGÉLICA LIDDELL**

Après *L'odeur du sang ne me quitte pas des yeux. Juan Belmonte (Histoire du Théâtre III)* présentée l'an dernier au Festival d'Avignon, Angélica Liddell crée dans la Cour d'honneur *DÄMON, Les funérailles de Bergman*, entourée des comédiennes et comédiens du Dramaten – The Royal Dramatic Theatre de Suède – et des complices de sa compagnie. Un rituel rêvé habité par le fantôme de Bergman.

En quoi le rituel précisément défini par Bergman pour ses funérailles vous a-t-il inspirée ?
Angélica Liddell : Le 30 juillet 2007, le plus grand réalisateur de l'histoire du cinéma est décédé à l'âge de 89 ans, sur l'île de Fårö. Bergman avait précédemment écrit, comme s'il s'agissait d'un scénario, ce à quoi ses propres funérailles devraient très précisément ressembler. Il ne voulait pas de discours, rejetant toute possibilité de fadeur sentimentale. Les funérailles sont ici un symbole, un acte esthétique et profond, un acte qui, en même temps qu'une offrande, confronte le public, devenu paroissien, à sa propre finitude. C'est pourquoi j'ai voulu que des acteurs du Dramaten officient. Je voulais l'âme du Dramaten, théâtre que Bergman a dirigé dans les années 1960. Elin Klinga, l'actrice qui joue le rôle de la diaconesse, a assisté à son enterrement lorsqu'elle était enfant. Les acteurs sont habillés avec des costumes de certaines productions de Bergman, et l'habilleuse de Dramaten qui a assisté tant de fois aux productions de Bergman fait également une apparition. J'ai moi-même choisi un manteau porté par une actrice dirigée par Bergman. Le processus de création a été fascinant. Il s'agit presque d'une incantation. Je conjure ses fantômes. Je lui demande de m'épouser. Et c'est, surtout, un symbole de l'éphémère, de la disparition.

***« Bergman est un démon, un rêve et un fantôme. Il est avec moi et il m'écoute. »* écrivez-vous. En quoi l'œuvre de Bergman résonne-t-elle en vous ?**
Angélica Liddell : Je pense que Bergman m'a sauvé la vie de nombreuses fois par la force de sa pourriture, qui est la pourriture qui définit la condition humaine. Il m'a sauvé tant de fois que je le considère comme mon mari, ou mon frère, ou mon principal démon. Chez Bergman, on n'a pas pitié parce que l'être humain est vertueux ou bon, on a pitié parce que l'être humain est horrible, affreux, inachevé, qu'il souffre et qu'il fait souffrir. Chez Bergman, comme dans *Le Songe* de Strindberg, que Bergman a mis en scène, la pitié et l'horreur coexistent. C'est pourquoi j'ai demandé à deux jeunes acteurs du Dramaten de jouer une scène de cette pièce de Strindberg, dans laquelle la fille du dieu Indra descend sur terre pour voir de quoi les hommes sont faits, et découvre que les êtres humains sont faits de honte, de remords, de colère, de lassitude et de vengeance. Nous construisons notre bonheur sur le malheur des autres. Rarement le malheur des hommes n'a été aussi magistralement décrit en si peu de phrases. Ces jeunes ne savent pas encore ce qui les attend. La jeunesse est toujours le rêve de la jeunesse. Dans DÄMON, nous essayons de rendre les rêves, comme l'a dit Bergman, plus réels que la vie. De la même manière, l'art est plus réel que la vie.

Quels fantômes la cérémonie laisse-t-elle entrer ?
A.L. : J'ai laissé entrer le démon de la colère, le démon du sexe, le démon de la peur de la mort, le démon de la vanité et d'autres démons

© Alberto García-Alix
Angélica Liddell crée *DÄMON*.

« La Cour est la protestation des morts. Et la violence de l'art proteste contre le massacre de la pensée. »

Bergman a souhaité être enterré dans un cercueil simple, identique à celui de Jean-Paul II. Que vous inspire ce télescopage entre Ingmar Bergman et Jean-Paul II ?
A.L. : Bergman a en effet voulu être enterré dans un cercueil en pin, semblable à celui qu'il avait vu à la télévision lors des funérailles du pape le 8 avril 2005. Ce cercueil en pin, que nous avons reproduit, est un choix magnifique de la part de Bergman. C'est un acte ultime de suprématie esthétique, qui nous conduit conceptuellement au démon de la vanité, mais qui parle surtout du sens de l'art. C'est ce cercueil en tant qu'élément esthétique qui nous émeut, qui nous parle de la disparition de cet homme extraordinaire sur terre. Nous vivons avec l'angoisse, le besoin de Dieu, le dialogue avec notre propre esprit face à une vie toujours et à tout moment menacée. Nous sommes la présence d'une absence, et cette absence est Dieu. Dans ses journaux intimes, Bergman alterne hérésie et blasphème avec un besoin infini de Dieu, de transcendance. Il fantasme sur des messes qui se terminent par des expressions obscènes. La relation entre Bergman et la religion est extrêmement complexe.

Dans *Persona* de Bergman, une actrice se tait, se mure dans le silence. Quel rôle a le langage dans cette pièce ?
A.L. : Mes œuvres coexistent toujours avec un immense désir de se taire sur scène, de ne plus parler. Parfois, je ressens la parole comme une condamnation. Le silence est un désir constant. Dans *Persona* le conflit le plus important est le conflit entre être et paraître. Toute ma bataille est centrée sur cet être.

Propos recueillis par Agnès Santi

Festival d'Avignon. Cour d'honneur du Palais des papes, Place du Palais, 84000 Avignon. Du 29 juin au 5 juillet à 22h, relâche le 30. Tél : 04 90 14 14 14. Durée : 2h. Déconseillé aux moins de 16 ans.

Entretien / Chela De Ferrari

La gaviota

L'AUTRE SCÈNE DU GRAND AVIGNON – VEDÈNE / TEXTE DE **CHELA DE FERRARI D'APRÈS ANTON TCHEKHOV** / MISE EN SCÈNE **CHELA DE FERRARI**

La metteure en scène péruvienne Chela De Ferrari présente une adaptation libre de *La Mouette* avec une troupe d'acteurs malvoyants et aveugles, qui tissent leurs propres histoires avec la pièce de Tchekhov. Avec ce spectacle, le Centro Dramático Nacional d'Espagne qui le produit vient pour la première fois au Festival d'Avignon.

Après avoir monté un *Hamlet* avec des acteurs trisomiques en 2019, présenté au Festival d'Automne en 2023, vous travaillez pour *La gaviota* – *« La Mouette »* en espagnol – avec des artistes malvoyants et aveugles. Comment expliquez-vous votre intérêt à faire du théâtre avec des personnes en situation de handicap ?
Chela De Ferrari : Travailler avec des acteurs atteints de trisomie 21 pour *Hamlet* m'a permis d'appréhender le théâtre d'une autre manière et m'a donné l'envie de continuer d'explorer ce chemin. J'ai pu constater combien créer avec des personnes en situation de handicap enrichit tous ceux qui participent au processus de création, des acteurs jusqu'au public, en passant par le metteur en scène, le scénographe, le chorégraphe… Cela suscite des conversations entre des personnes qui n'ont pas l'habitude d'échanger entre elles dans la vie. Personnellement, ces expériences me confrontent avec ma propre cécité et me poussent à imaginer d'autres rapports entre l'art et la vie.

En quoi *La gaviota* est-elle éclairée selon vous par les interprètes à qui vous confiez votre adaptation ?
C.D.F. : Dits par des personnes aveugles ou malvoyantes, les mots de Tchekhov apparaissent dans toute leur complexité et font affleurer des aspects que l'on reconnaît rarement à l'auteur. Les corps de ces artistes nous offrent la possibilité de voir de la beauté et de la valeur dans les personnes et les communautés qui sont d'habitude dévalorisées voire rejetées. Avec les acteurs du spectacle, qui sont pour la plupart membres de groupes de théâtre de l'Organisation nationale des aveugles espagnols (ONCE), nous avons interrogé ce qui les rapproche des personnages de *La gaviota*. Soit la dépression et l'anxiété, fréquentes dans le processus de perte de la vue et présentes aussi chez Tchekhov, dont les protagonistes semblent avoir perdu leur paradis et désespèrent devant l'impossibilité de lutter contre le destin.

© Roxana Rodríguez
Chela De Ferrari

« Ces expériences me confrontent avec ma propre cécité et me poussent à imaginer d'autres rapports entre l'art et la vie »

De quelle nature est votre adaptation de la pièce de Tchekhov ? Souhaitez-vous parler à travers elle de la situation sociale ou politique du Pérou ?
C.D.F. : La forme qu'adopte le texte est liée aux possibilités du groupe avec lequel nous avons travaillé ainsi qu'à la façon dont nous avons souhaité donner un sens nouveau à certains passages ou supprimer ce qui ne servait pas notre approche. Notre *Gaviota* est aussi un tissage subtil entre les histoires des acteurs et celles de leurs personnages. Partant inévitablement de mes connaissances personnelles, de la réalité sociale de mon pays et de la manière dont y vivent les personnes aveugles, cela transparaît certainement dans la pièce, quand bien même celle-ci a été créée en Espagne avec des acteurs espagnols. Toutefois nous n'avons pas cherché à ancrer le spectacle dans un contexte social ou politique précis.

Comme *Hamlet*, *La Mouette* est une pièce qui parle de théâtre, à travers une mise en abîme. Que voulez-vous dire ainsi de votre art ?
C.D.F. : Cela m'intéresse de réfléchir sur ce que je fais, sur la fonction du théâtre, sur l'effet qu'il produit, sur les répercussions que peuvent avoir les actes et paroles sur le public. J'aime à étudier la valeur que prend la parole ou le mouvement lorsqu'ils viennent de personnes en situation de handicap. Par exemple, j'ai pu constater que pour le spectateur, le monologue de *Hamlet* entendu tant de fois brille d'une manière nouvelle lorsqu'il est porté par un collectif d'artistes atteints de trisomie 21. De même que la rencontre de deux personnes aveugles qui se cherchent dans l'espace.

Propos recueillis par Anaïs Heluin

Festival d'Avignon. L'Autre Scène du Grand Avignon – Vedène, avenue Pierre de Coubertin, 84270 Vedène. Du 15 au 21 juillet à 11h. Relâche le 17. Durée : 2h15. Tel : 04 90 14 14 14.

Vanessa Amaral • Afghan Girls Theater Group • Jean Bellorini • Émilie Capliez • Mathieu Coblentz • Emma Dante • Emmanuelle Destremau • Adama Diop • Julie Duclos • Sabine Durand • Clara Hédouin • Simon Falguières • Tatiana Frolova - KnAM Théâtre • Jean-Christophe Folly • Marta Górnicka • Alice Laloy • Jean Liermier • Pauline Hercule et Pierre Germain • Joris Mathieu et Nicolas Boudier • Arthur Nauzyciel • Christophe Rauck • Fanny Soriano • Diana Soh • Turak Théâtre • Sébastien Valignat • Mélodie Amy-Wallet et Mickaël Phelippeau • Yang Hua Theatre

saison 24-25

Théâtre National Populaire
direction Jean Bellorini
04 78 03 30 00
tnp-villeurbanne.com

© Dans les villes – illustration Serge Bloch

Entretien / Mariano Pensotti

Une ombre vorace

SPECTACLE ITINÉRANT / TEXTE ET MISE EN SCÈNE **MARIANO PENSOTTI**

Pour la création itinérante qui lui est confiée, l'Argentin Mariano Pensotti se lance dans l'alpinisme. Mêlant le récit de Jean Vidal, qui fit l'ascension de l'Annapurna au Népal, et celui de l'acteur Michel Roux choisi pour jouer son rôle dans un film, le théâtre va à la rencontre de tous. Entre fiction et réalité.

Que représentent pour vous les créations itinérantes du Festival d'Avignon ? Et quel sens souhaitez-vous donner à la vôtre ?
Mariano Pensotti : Une des choses qui nous intéressent dans ces créations itinérantes avec ma compagnie Grupo Marea, c'est de pouvoir atteindre un public autre que celui du reste du Festival. Nous souhaitons toucher une audience diverse sans renoncer à la complexité de nôtre théâtre et de nos récits. Car nous sommes certains qu'un public est toujours beaucoup plus complexe que le présument les artistes. Notre groupe, comme moi personnellement, a grandi au sein de la périphérie ouvrière de Buenos Aires, qui est elle-même une ville en marge des centres mondiaux du pouvoir. Avoir l'opportunité de faire dialoguer notre travail avec un public qui a priori n'est pas celui de la classe moyenne urbaine des grandes villes est donc pour nous à la fois familier et stimulant.

En parallèle de vos créations pour la scène, vous avez l'habitude de créer des performances *in situ*. *Une ombre vorace* s'apparente-t-elle pour vous à ce versant de votre activité ?
M.P. : Cette pièce nous sort de nos pratiques et nous passionne pour cela car il ne s'agit pas d'une création *in situ* au sens traditionnel du terme, mais d'une forme qui doit être conçue pour pouvoir entrer en dialogue avec différents contextes. Elle doit aussi pouvoir être montée et démontée très rapidement. Cette façon de faire du théâtre nomade nous rappelle – et c'est une chose qui nourrit beaucoup notre démarche – certaines aventures du théâtre expérimental des années 1970-1980 que nous admirons. C'est aussi la première fois que nous travaillons avec deux acteurs francophones, ce qui est pour nous un défi qui résonne avec la pièce où il est question d'un alpiniste tentant d'atteindre un sommet compliqué et à qui arrive alors une chose inattendue.

© Catalina Bartolome
Mariano Pensotti, créateur du spectacle itinérant.

L'alpiniste dont vous parlez est Jean Vidal, alpiniste qui à la fin de sa carrière décide de gravir l'Annapurna au Népal sur les traces de son père disparu des années auparavant lors de cette même ascension. Vous mêlez son récit à celui de l'acteur Michel Roux à qui le rôle de Vidal a été confié dans un film. Or les acteurs les interprètent et portent aussi leur propre parole…
M.P. : *Une ombre vorace* est une sorte de « théâtre documentaire fictionnel », où les choses présentées comme vraies sont inspirées par la réalité mais sont en fait presque entièrement fictionnelles. De même que dans *L'Ascension du Mont Ventoux* (1336) de Pétrarque, considéré comme le père de l'alpinisme mais qui n'a jamais réalisé l'expédition qu'il décrit. Ce livre nous a beaucoup inspirés, notamment du fait de la proximité du Mont Ventoux avec Avignon. Notre spectacle porte sur le contraste entre un « vrai » alpiniste et l'acteur qui le joue dans un film. Comment la fiction raconte, reconstruit la réalité ? Le fait que deux acteurs professionnels portent la pièce crée une sorte de fiction dans la fiction qui selon nous élargit les possibilités de l'interprétation.

« Le temps semble défaire les mythes que fondent autour d'elles les familles. »

Quel sens a pour vous le fait d'aborder la relation de l'homme à la montagne en période de catastrophe écologique ?
M.P. : Le thème du désastre écologique est présent mais guère central dans la pièce. *Une ombre vorace* est l'histoire de pères et de fils, de pères manquants que leurs enfants idéalisent et de pères présents méprisés par leurs enfants. Tout comme le changement climatique fait fondre la glace du monde, le temps semble défaire les mythes que fondent autour d'elles les familles. Gravir une montagne a toujours été davantage qu'une prouesse physique : la métaphore d'un changement de point de vue, d'une observation qui va plus loin. Inévitablement, le capitalisme a transformé l'alpinisme en autre chose : un tourisme prédateur et compétitif, où il est commun de laisser le faible mourir en chemin.

Propos recueillis par Anaïs Heluin

Festival d'Avignon. En itinérance. Du 2 au 20 juillet à 20h, sauf les 13, 16 et 17 à 19h. Relâche les 7 et 14 juillet. Tel : 04 90 14 14 14. Durée : 1h15.

Critique

Changer l'eau des fleurs

THÉÂTRE DU CHÊNE NOIR / D'APRÈS **VALÉRIE PERRIN** / ADAPTATION **CAROLINE ROCHEFORT** ET **MIKAËL CHIRINIAN** / MISE EN SCÈNE **SALOMÉ LELOUCH** ET **MIKAËL CHIRINIAN.**

Salomé Lelouch et Mikaël Chirinian mettent en scène une charmante miniature métaphysique, qui, sous des allures de conte moderne, offre une belle leçon d'humanité et de tendresse.

Violette Toussaint oscille entre sainte et sorcière. Elle est un peu follette, gentiment attentive aux morts dont elle s'occupe dans le cimetière bourguignon dont elle a la garde, et gracieusement accueillante aux vivants éplorés. L'ingénieux décor qu'a imaginé Delphine Brouard dessine un écrin charmant qu'habite Caroline Rochefort comme une poupée sa maison miniature. La comédienne incarne cette Parque farfelue avec un bagout et un humour délicieux. Elle raconte le quotidien de Violette, qui astique les plaques mortuaires et arrange les fleurs avec une piété maniaque, dans le ronron tranquille d'une vie sans histoire, uniquement nourrie du récit de celle des autres, venus passer l'éternité à ses côtés.

© Julien Panié
Changer l'eau des fleurs.

Résilience florale

Mais, comme souvent, de la banalité naît la singularité. « *Celle qui est trop gaie* », comme disait Baudelaire, a beau parsemer sa vie de bouquets aux couleurs retentissantes, elle vacille quand le chagrin revient la frôler comme un chat langoureux. Tout bascule lorsqu'un homme vient enquêter pour découvrir pourquoi sa mère a voulu être enterrée auprès d'un inconnu. Ludivine de Chastenet (qui remplace Caroline Rochefort), Morgan Perez et Mikaël Chirinian interprètent les trois protagonistes de ce drame poignant avec une émotion subtile et un art bouleversant de la nuance. La mise en scène de Salomé Lelouch et Mikaël Chirinian est impeccable. Au contraire d'Antigone, que sa colère condamne à aimer à jamais chez les morts, ou d'Orphée dont le talent ne suffit pas à ramener l'amour à la vie, cette petite Violette, fragile et tendre, réussit à domestiquer les ténèbres. Une belle leçon sur la manière de vivre avec quand on doit faire sans.

Catherine Robert

Avignon Off. Théâtre du Chêne noir, 8 bis rue Sainte Catherine, 84000 Avignon. Du 29 juin au 21 juillet à 10h, relâche les lundis. Tel : 04 90 86 74 87. Durée : 1h20.

Critique

Sur le cœur, Fantasmagorie du siècle 21

THÉÂTRE DU TRAIN BLEU / TEXTE ET MISE EN SCÈNE DE NATHALIE FILLION

Nathalie Fillion ausculte le monde d'après la déflagration #MeToo dans une fantaisie poético-hospitalière acérée et tendre, drôle et intelligente, impertinente et iconoclaste. Excellentissime !

Intitulée *Les Mots pour le dire*, l'autobiographie romancée de Marie Cardinal racontait, en pleine deuxième vague du féminisme, comment le corps des femmes peut devenir symptôme. #MeToo, trente ans après, reprend cette exigence de désignation dans une perspective psychologique (pour soigner les individus) et politique (pour réformer les rapports sociaux). Ces mouvements de dévoilement supposent que la réalité préexiste à la parole et que la seconde révèle la première. Mais les mots ne transcrivent pas seulement ce qui est : ils le créent. Ils donnent une consistance au réel en le représentant. Comment, alors, nommer au plus juste ? Le texte de Nathalie Fillion travaille cette question. Il ne suffit pas de dire les violences faites aux femmes : il s'agit de bien les nommer, sans excès, sans raccourci, sans haine, sans édulcorer non plus, sans cacher la poussière sous le tapis. La parole ne libère pas si elle n'est pas reprise par la réflexion politique : le théâtre, comme agora démocratique de l'élaboration collective du discours, le permet. Nathalie Fillion s'y emploie magistralement, avec autant d'humour que d'intelligence, en disant toute la difficulté de trouver les mots pour dire, en ne cachant rien des incertitudes et des difficultés de cette entreprise. Sous l'aspect d'une fable de science-fiction, d'une comédie musicale légère à la Demy, *Sur le cœur* tient l'équilibre entre émotion et perspicacité anthropologique avec une acuité fascinante.

© Nelly Blaya
Manon Kneusé et Damien Sobieraff dans *Sur le cœur.*

Cœur sur la main plutôt que main sur le cœur

Paris, 2027 : dans l'hôpital de La Salpêtrière, où Charcot mettait jadis en scène les symptômes de l'hystérie, mal où les corps éructent quand la parole est tarie, Nathalie Fillion installe une infirmerie nouvelle. L'unité de soin et de recherche post #MeToo est dirigée par la professeure Rose Spillerman, neuropsychiatre farfelue, flanquée de Mario, indéfectible assistant et chef de la chorale de l'hôpital. Le service accueille Iris, qui ne parle plus. Comment faire cesser cet assourdissant silence ? La musique et la danse sont les guides de cette odyssée au féminin, dont la boussole est le conseil de Jacques Lacan à une amie bègue : « *si tu ne peux pas le dire, chante-le* ». Ce protocole sanitaire original affirme son efficacité par la forme théâtrale choisie : humour et distanciation, dynamitage du quatrième mur, refus de la pesanteur du sérieux et jeu constant entre la lettre et l'esprit. Marieva Jaime-Cortez, Rafaela Jirkovsky, Manon Kneusé, Damien Sobieraff sont époustouflants d'aisance et de drôlerie. Nathalie Fillion envoie valser les poncifs et les frilosités, et choisit la légèreté pour dire le grave. Plutôt que ceux qui, sans vergogne, jurent, main sur le cœur, qu'ils ont réponse aux problèmes que posent les rapports entre les êtres, Nathalie Fillion propose de les interroger sincèrement, cœur sur la main. La mise en jeu des fantasmagories offre une scène cathartique facétieuse et fantasque à la dignité retrouvée. Le féminin, rendu à la fin à sa puissance créatrice, tend une main intelligente à tous les représentants de l'espèce ; le théâtre met l'humain en partage et le social en question. Brillant !

Catherine Robert

Avignon off. Théâtre du Train Bleu, 40 rue Paul Sain, 84000 Avignon. Du 3 au 21 juillet à 20h20, relâche les 8 et 15 juillet. Réservations sur place ou en ligne. Durée : 1h40. Spectacle vu au Studio-Théâtre d'Asnières

COMÉDIE DE PICARDIE | CRÉATIONS
WWW.COMDEPIC.COM
SCÈNE CONVENTIONNÉE POUR LE DÉVELOPPEMENT DE LA CRÉATION THÉÂTRALE EN RÉGION
AVIGNON 2024

VERNON SUBUTEX
D'APRÈS LES ROMANS DE : VIRGINIE DESPENTES
MISE EN SCÈNE : ELYA BIRMAN ET CLÉMENTINE NIEWDANSKI
THÉÂTRE DU TRAIN BLEU - 22H25 - DURÉE : 1H40
DU 3 AU 21 JUILLET, RELÂCHE LES LUNDIS

CRÉATURE(S)
DE ET AVEC : TERESA OVIDIO ET JEAN-MARIE GALEY
LA SCALA PROVENCE - 19H30 - DURÉE : 1H10
DU 29 JUIN AU 21 JUILLET, RELÂCHE LES LUNDIS

EN FORME ! EN L.S.F
MISE EN SCÈNE : AUDREY BONNEFOY
INTERPRÈTES : HRYSTO, LISA LÉONARDI ET JESSICA BURES
LE TOTEM - 10H50 - DURÉE : 30 MN
DU 6 AU 20 JUILLET, RELÂCHE LES DIMANCHES

DATES ACTUALISÉES : WWW.COMDEPIC.COM
COMÉDIE DE PICARDIE - 03 22 22 20 28
62 RUE DES JACOBINS - 80000 AMIENS

2024 • 2025

12 PRODUCTIONS & COPRODUCTIONS

IL A LA CÔTE DEVOS
Daniel Benoin • avec 5 comédiens • 18 et 19 septembre 2024

LE PETIT CHOSE
Alphonse Daudet • Les Collectionneurs • 13 au 16 novembre 2024

INCONNU À CETTE ADRESSE
K. Taylor • M. Boujenah • D. Benoin • 21, 22 novembre 2024

OPERA BOUFFE !
Elizabeth Vidal • André Cognet • 27 au 29 novembre 2024

PERSONNE D'AUTRE
Botho Strauss • Daniel Benoin • 7 au 23 janvier 2025

PROJECTION PRIVÉE
Rémi De Vos • Jean-Michel Ribes • 9 au 15 janvier 2025

LE RENDEZ-VOUS
Katharina Volckmer • Camille Cottin • 4, 5 mars 2025

TAIRE
Tamara Al Saadi • 5 au 8 mars 2025

SCÈNE PARTAGÉE
avec l'Orchestre National de Cannes
et les solistes du Conservatoire d'Antibes • 14 mai 2025

LA GUERRE DES MONDES
H.G. Wells • Collectif 8 • 25 février au 15 mars 2025

AGÔN
Clément Althaus • start 361° • 22 au 26 avril 2025

CARMEN
Georges Bizet • Daniel Benoin • 11 et 13 juin 2025

ET 66 AUTRES SPECTACLES

anthéa
antipolis
théâtre
d'antibes

anthea-antibes.fr

COMMUNAUTÉ D'AGGLOMÉRATION SOPHIA ANTIPOLIS · ANTIBES · DÉPARTEMENT DES ALPES-MARITIMES · RÉGION SUD PROVENCE ALPES CÔTE D'AZUR

Entretien / Ahmed Madani

Entrée des artistes

THÉÂTRE DES HALLES / TEXTE ET MISE EN SCÈNE **AHMED MADANI**

Après le cycle *Face à leur destin*, créant un espace de rencontre de belle intensité avec des jeunes des quartiers populaires, Ahmed Madani ouvre un nouveau cycle, *Nous sommes vous*. Un groupe de jeunes comédiens et comédiennes* issus de l'École des Teintureries à Lausanne y interroge leur désir de théâtre : une recherche intime, profonde et inédite, célébrant notre commune humanité.

Quel est ce nouveau cycle que vous initiez avec cette création ?
Ahmed Madani : Ce cycle qui éclaire à nouveau la jeunesse engage une réflexion sur la notion d'altérité, affirmant à travers son titre que ce qui nous unit, c'est notre commune humanité. *Entrée des artistes* met en scène des jeunes gens et des jeunes femmes qui ont un désir de théâtre. Quand on décide de se tourner vers le théâtre, ou vers l'art en général, on choisit une manière singulière de s'exprimer vis-à-vis des autres et vis-à-vis du monde. C'est une manifestation très singulière de notre être au monde. Se tenir debout sur une scène, c'est faire don de soi en partageant son humanité avec les autres. Ces étudiants en dernière année de l'École des Teintureries à Lausanne (qui a fermé ses portes en juin 2023), ont accepté pour leur spectacle de sortie de répondre à cette question intime, très rarement posée aux gens de théâtre : pourquoi voulez-vous faire du théâtre ? Pourquoi souhaitez-vous faire un acte de poésie face aux autres, pourquoi ne pas choisir l'industrie, la médecine, le commerce… ? Pourquoi vous démarquer en consacrant votre vie à mettre votre corps sur une scène et à l'offrir aux autres ? Comment le milieu familial reçoit-il ce désir ?

Entretien / Thymios Fountas

Sauvez Bâtard

THÉÂTRE DES DOMS / TEXTE ET MISE EN SCÈNE **THYMIOS FOUNTAS**

Inspiré par *Baal*, de Bertolt Brecht, *Sauvez Bâtard* nous transporte dans un monde qui existe à côté du nôtre. Signé par l'auteur et metteur en scène Thymios Fountas, cette fable tragi-comique a reçu le Grand prix des arts du spectacle décerné par l'Académie Royale de langue et de littérature française de Belgique.

Quel lien unit *Sauvez Bâtard et Baal* ?
Thymios Fountas : *Sauvez Bâtard* est une réécriture de *Baal*. Je distingue la réécriture d'une simple adaptation au goût du jour. C'est plutôt une sorte de réponse ou d'écho adressé à travers le temps. À l'époque, j'étais hanté par mes histoires d'amour passées. J'avais besoin de me défaire de cette figure du génie masculin, magnétique et prédateur à qui, parce qu'elle suscite l'admiration, on permet tant de violence. Au contraire du Baal tout puissant de Brecht, Bâtard vit dans un monde sans ciel. Il est vulnérable et exposé. Son désir brûlant est teinté d'une anxiété profonde. Il se sert de son talent comme d'une carapace.

Quelles parts le comique et le tragique occupent-elles dans votre spectacle ?
T. F. : Le ton de *Sauvez Bâtard* oscille entre noirceur romantique et humour grotesque. Je crois que nous sommes tous traversés par des sentiments pluriels et contradictoires, qui ne s'annulent pas forcément. Ici, l'inquiétude et la douleur de la perte d'un être cher ne sont pas vécues uniquement frontalement. Elles sont déjouées et détournées pour en flouter les contours et, malgré tout, tenter de vivre. La pièce s'ouvre sur un terrain vague et ses trois habitants : Clébard, Clochard et Cafard. Ce trio loufoque est censé juger Bâtard pour un meurtre dont ce dernier peine à se souvenir s'il l'a vraiment commis. Mais le cœur du récit, c'est l'histoire d'amour entre Bâtard et Ekart. Tous deux vivent dans ce même quartier-monde, mais ont opté pour des stratégies de survie différentes. Si Bâtard est marginal et solitaire, Ekart cristallise les attentes de son milieu : il est beau, viril et a un avenir professionnel grâce à ses cours d'anglais.

Comment pourriez-vous présenter votre écriture ?
T. F. : Pour cette pièce, j'ai cherché une écriture hybride et composite, avec différents niveaux de langage. Il en a résulté une langue chahutée, ultra-rythmique et sensuelle. C'est aussi une langue musicale faite de rimes, d'assonances et d'allitérations où parfois le plaisir du son prévaut sur le sens. Cette langue poétique et bizarre n'est pas parlée uniquement par Bâtard le poète. Elle traverse tous les personnages, renforçant leur appartenance à un même monde, juste à côté du nôtre.

Entretien réalisé par Manuel Piolat Soleymat

Avignon Off. Théâtre des Doms, 1 bis rue des Escaliers Sainte-Anne, 84000 Avignon. Du 3 au 21 juillet 2024 à 20h30. Relâche les mardis. Tél : 04 90 14 07 99. Durée : 1h15.

Entretien / Stéphanie Chévara

Bart & Balt

THÉÂTRE DU GIRASOLE / TEXTE **STÉPHANIE CHÉVARA, BARTHÉLÉMY GOUTET ET BALTHAZAR GOUZOU** / MISE EN SCÈNE **STÉPHANIE CHÉVARA** / **DÈS 8 ANS**

Après *Naissance d'un chef-d'œuvre*, qui retrace la création d'*En attendant Godot*, Stéphanie Chévara revient à Avignon avec une pièce inspirée du vécu des interprètes Barthélémy Goutet et Balthazar Gouzou, qui chacun à leur manière ont connu les univers de l'hôpital et du sport. Un duo joyeusement combatif face aux obstacles de la vie.

Comment cette pièce est-elle née ?
Stéphanie Chévara : Barthelemy et Balthazar se sont rencontrés lors de ma précédente mise en scène, *Nous étions debout et nous ne savions pas* (2020) de Catherine Zambon. Ce sont deux comédiens extrêmement physiques. Avant chaque représentation, ils réalisaient un échauffement de haut niveau. En les voyant travailler, je me suis dit que nous avions matière à raconter une histoire ; tous deux ont un sacré passé de sportifs, mais aussi des liens avec l'hôpital. Balthazar a été multi-accidenté dans sa carrière de tout jeune rugbyman, qu'il a dû interrompre, et Barthélémy a été diagnostiqué d'une spondylarthrite à 18 ans, ce qui l'a amené à intégrer le sport, surtout la boxe, dans sa routine quotidienne. Ils utilisent beaucoup ce travail du corps comme appui pour leurs personnages. C'est très riche d'avoir des acteurs aussi affûtés, qui fonctionnent comme des danseurs.

Qui sont Bart et Balt ? Quelle sorte de relation tissent-ils ?
S. C. : Inspirés par Barthelemy et Balthazar, les deux personnages sont une déclinaison d'eux-mêmes, dans la tradition du clown, qui est de partir de soi. L'idée était de partir de leur vécu sportif et hospitalier pour les faire se rencontrer, pour aborder aussi l'opposition entre le langage médical et celui des patients. Souvent, patients et médecins ne se comprennent pas. Nous sommes partis d'une situation simple, une consultation médicale, pour ensuite laisser place à l'imaginaire et aux fantasmes, tant du médecin que du patient. Nous avons imaginé une relation très conflictuelle entre les deux à partir d'un mensonge initial qui va alimenter toute l'histoire. Le patient a rendez-vous avec un médecin, mais c'est un autre médecin qui le prend en charge. Cela crée des malentendus, jusqu'au dénouement apocalyptique, dans un espace olympique.

Comment le théâtre s'empare-t-il du réel, des univers de l'hôpital et du sport ?
S. C. : Pour intégrer la pratique sportive à la mise en scène, nous avons réuni les deux univers dans la scénographie, qui évoque le gymnase et l'hôpital. Nous nous nous sommes cheminons ensemble, dans une mise à nu et même une mise en danger qui peut avoir un effet de renforcement ou d'abandon. Ils ont creusé dans leurs mémoires, et se racontent sans fard avec humour ou gravité. Ma démarche consiste à faire coïncider leur savoir-faire et leur savoir être, et donc à faire primer le savoir être.

Quel théâtre voulez-vous faire émerger avec ce travail ?
A.M. : J'épure complètement mes spectacles, j'en arrive à cette chose extrêmement simple qui est de mettre une ou des personnes face à nous qui nous racontent une histoire. Plus cette histoire est sensible et bien formulée, plus se noue un échange fort entre les interprètes et les spectateurs, qui fait qu'on se reconnaît dans l'autre. C'est par cette reconnaissance mutuelle que l'acte artistique est fort. Il est une invitation à voir la grandeur qui est en nous et qu'on ignore, qu'on soit d'un côté de la scène ou de l'autre.

Propos recueillis par Agnès Santi

* Dolo Andaloro, Aurélien Batondor, Jeanne Matthey, Rita Moreira, Côme Veber, Igaëlle Venegas et Lisa Wallinger

Avignon Off. Théâtre des halles, rue du roi René, 84000 Avignon. Du 29 juin au 21 juillet à 11h, relâche les 3,10 et 17 juillet. Tél : 04 32 76 24 51. Durée : 1h15.

© Dominique Michel
L'auteur et metteur en scène Ahmed Madani.

« L'acte artistique est une invitation à voir la grandeur qui est en nous et qu'on ignore. »

© DR
L'auteur et metteur en scène Thymios Fountas.

« Le ton de *Sauvez Bâtard* oscille entre noirceur romantique et humour grotesque. »

© T. Pouillot-Chévara
Barthélémy Goutet et Balthazar Gouzou dans *Bart & Balt*, mis en scène par Stéphanie Chévara.

« Tout est vrai, mais peu à peu, on glisse, on bascule dans le domaine du rêve. »

Saison 24 – 25
TNS
Théâtre national de Strasbourg

Caroline Guiela Nguyen — 24 sept. – 3 oct.
LACRIMA

Collectif FASP — 8 – 18 oct.
Beretta 68

Kae Tempest, Dorothée Munyaneza — 5 – 15 nov.
Inconditionnelles

Éric Feldman, Olivier Veillon — 12 – 22 nov.
On ne jouait pas à la pétanque dans le ghetto de Varsovie

Alice Laloy — 20 – 29 nov.
Le Ring de Katharsy

Laurène Marx — 26 – 30 nov.
Pour un temps sois peu

Laurène Marx — 3 – 7 déc.
Je vis dans une maison qui n'existe pas

Samuel Achache, Antonin-Tri Hoang, Florent Hubert, Ève Risser — 13 – 20 déc.
La Symphonie tombée du ciel

Molière, David Bobée — 8 – 16 janv.
Dom Juan

Marion Duval — 22 janv. – 1 fév.
Cécile

Lola Arias — 3 – 7 fév.
Los días afuera

Hassan Abdulrazzak, Zoe Lafferty, Ahmed Tobasi — 25 fév. – 7 mars
And Here I am

Katharina Volckmer, Jonathan Capdevielle — 11 – 22 mars
Le Rendez-vous

Marvin M'toumo — 1 – 4 avril
Rectum Crocodile

Caroline Guiela Nguyen — 23 – 30 avril
La Vérité

Joël Pommerat — 23 avril – 3 mai
Marius

Claire Lasne Darcueil — 24 – 30 avril
Je suis venu te chercher

TnS Comedy Club — 12 – 17 mai

Marvin M'toumo — 4 – 11 juin
Les Indésirables (titre provisoire)

Théâtre national de Strasbourg
1 avenue de la Marseillaise 67005 Strasbourg Cedex
tns.fr

THÉÂTRE DE L'ATELIER
DIRECTION: ARIE BERTHET

SAISON 2024/25 #1

07 SEPT. – 06 OCT.
D'APRÈS LE ROMAN DE HONORÉ DE BALZAC
ILLUSIONS PERDUES
MISE EN SCÈNE PAULINE BAYLE

19 OCT. – 31 DEC. CRÉATION
MARGUERITE DURAS
L'AMANTE ANGLAISE
MISE EN SCÈNE JACQUES OSINSKI

26 OCT. – 11 NOV.
PASCAL RAMBERT
CLÔTURE DE L'AMOUR
MISE EN SCÈNE PASCAL RAMBERT

15 JAN. – 22 MARS CRÉATION
JEAN-LUC LAGARCE
JUSTE LA FIN DU MONDE
MISE EN SCÈNE JOHANNY BERT

23 JAN. – 22 MARS CRÉATION
D'APRÈS LE JOURNAL DE JEAN-LUC LAGARCE
IL NE M'EST JAMAIS RIEN ARRIVÉ
MISE EN SCÈNE JOHANNY BERT

Critique

L'Os à Moelle

THÉÂTRE LE PETIT CHIEN / D'APRÈS LE JOURNAL ***L'OS À MOELLE*** **DE PIERRE DAC** / CONCEPTION ET MISE EN SCÈNE **ANNE-MARIE LAZARINI**

Anne-Marie Lazarini construit une représentation théâtrale fine, drôle et brillante autour de *L'Os à Moelle* de Pierre Dac, « *organe officiel des loufoques* » publié chaque semaine du 13 mai 1938 au 7 juin 1940. Une partition délicieusement revigorante, à ne pas manquer.

Comme cette vague loufoque est revigorante ! L'intelligence et l'humour de Pierre Dac, qu'Anne-Marie Lazarini et les siens font entendre avec un savoir-faire subtil pétri de tendresse et d'admiration, nous réconfortent et nous réjouissent. Pierre Dac : si le nom est très connu, sa voix, sa parole, ses écrits si absurdes et si drôles le sont moins. Voilà pourquoi ce spectacle est l'un de ceux que l'on est heureux de conseiller à ses amis, d'autant qu'ici les mots vivent, se répondent, circulent et résonnent en une partition au rythme alerte, jouant de fins contrastes, oscillant entre l'absurde – ah les recettes de Tante Abri ! – et l'humour. Un humour affûté qui résiste à l'ignominie en se parant d'une joyeuse élégance, malgré le désespoir qui a étreint « *le roi des loufoques* ». Avec ses quatre pages d'un classicisme des plus sérieux, riches de ses éditos, ses reportages, ses petites annonces, sa rubrique culinaire, ses conseils pratiques, maximes et autres pensées, *L'Os à Moelle* obtint dès sa publication le 13 mai 1938 un succès considérable. Son dernier numéro, paru sur deux pages le 7 juin 1940, précéda d'une semaine l'entrée des Allemands dans Paris. Contraint à la fuite, en tant que juif et accusateur du régime, Pierre Dac ne peut que constater : « *Il est bien connu que l'os à moelle se décompose au contact du vert de gris* ». Rappelons qu'ensuite il fut l'une des voix de Radio Londres en guerre contre Pétain, Hitler et tous les collabos, dont Philippe Henriot, secrétaire d'État à l'Information et à la Propagande très actif sur Radio Paris.

Michel Ouimet, Cédric Colas et Emmanuelle Galabru dans *L'Os à Moelle*.
© Marion Duhamel

Une voix résistante d'une classe folle

Sobre, efficace, structurée par le déploiement des unes du journal, la scénographie accompagne avec délicatesse l'écoute de cette voix résistante, adepte d'un délicieux non-sens mais aussi ancrée dans la réalité de l'époque. Afin de révéler davantage la portée civique et politique des mots, de laisser voir malgré des sommets de dérision le naufrage d'une humanité qui s'enfonce dans l'abîme, Anne-Marie Lazarini glisse judicieusement quelques rappels historiques, aussitôt suivis de chansons. Ici c'est le sourire qui prime, malgré les alarmes. Un sourire d'une classe folle, qui résonne comme une autodéfense courageuse et lumineuse alors que prospère massivement le régime collaborationniste et autoritaire de Pétain. Signe particulier d'Adolf Hitler : « *Tend toujours la main, comme pour voir s'il pleut* ». Sans oublier qu'il n'a toujours pas payé son abonnement à *L'Os à Moelle*… Anne-Marie Lazarini et les siens l'éclairent et le partagent brillamment, tendrement, ce sourire d'un loufoque qui s'oppose au défaitisme, aux haineux rabougris. Cédric Colas, Michel Ouimet et Emmanuelle Galabru portent la partition de manière impeccable, nette et précise. Au-delà de l'absurde délectable : « *Il vaut mieux qu'il pleuve aujourd'hui plutôt qu'un jour où il fait beau.* », les mots parfois font écho à notre actualité désespérante, qui aurait sans doute fort inspiré Pierre Dac. Un tel humour est un régal.

Agnès Santi

Avignon Off. Théâtre Le petit Chien, 76 rue Guillaume Puy, 84000 Avignon. Du 29 juin au 21 juillet à 16h, relâche mardi. Tél : 04 84 51 07 48. Spectacle vu à l'Artistic Théâtre à Paris.

Propos recueillis / Tamara Cubas

Sea of Silence

THÉÂTRE BENOÎT-XII / CONCEPTION, MISE EN SCÈNE ET SCÉNOGRAPHIE **TAMARA CUBAS**

Sur un plateau recouvert de sel, sept femmes venues de divers pays du monde « *unissent leurs voix dans une performance qui croise les langues, les chants et les danses* ». Conçu et mis en scène par l'artiste uruguayenne Tamara Cubas, *Sea of Silence* poursuit une recherche, initiée il y a plusieurs années, sur les mouvements migratoires de femmes.

« Le projet *Sea of Silence* est né de ma fascination pour des histoires de migrantes. J'ai eu envie d'explorer leur univers, de comprendre sur quoi repose le pouvoir de leurs corps qui, lors de leurs voyages, développent des stratégies de survie surprenantes. Quelles forces se conjuguent pour les soutenir ? D'où vient cette énergie vitale qui est là, malgré tout. J'ai mené une enquête sur ces femmes qui parcourent le monde en traversant les mers ou les continents. Du fait de leur durée, leurs voyages impliquent une transformation de l'être. J'ai imaginé des stratégies pour faire leur connaissance, puis j'ai mis en place des protocoles de rencontres et d'échanges. Être ensemble, cuisiner, dessiner, danser, discuter, écrire, broder… Tout au long de ce parcours, j'ai élaboré des pièces de différents formats afin d'exprimer dans mon corps les impressions de mon propre voyage, de prendre de la distance, de faire une pause, de déterminer une ligne et de l'assimiler. Jusqu'à ce que, sans prévenir, un aboutissement s'impose.

L'artiste uruguayenne Tamara Cubas.
© DR

Un rituel de rencontre

Ce spectacle repose sur une pratique décoloniale. Je veux dire par là qu'il place en son centre la manière dont il est conçu et réalisé. Il propose une autre façon de créer. La notion de pratique ancestrale est convoquée par l'une des actrices présentes sur scène. Cette notion fait référence à une rencontre originelle de femmes. Des femmes venues de différentes endroits de la terre. Des femmes ayant des visions du monde différentes, liées à leurs cultures précoloniales. Nous mettons en perspective certains modes d'expression de ces cultures – comme la langue, les chants, les danses – pour échanger et trouver, entre elles, des points de correspondance et des différences. C'est une façon de mettre un être en relation avec d'autres êtres, ainsi qu'avec la cosmographie complexe que forme chacun avec le tout. Cette création est le résultat de cette rencontre et non une fin en soi. Il s'agit d'un rituel. *Sea of Silence* cherche à nous reconnecter au présent, à faire bouger les structures et les systèmes fossilisés qui étouffent le présent. »

Propos recueillis et traduits de l'anglais par Manuel Piolat Soleymat

Festival d'Avignon. Théâtre Benoît-XII, 12 rue des Teinturiers, 84000 Avignon. Du 4 au 9 juillet 2024 à 19h. Tél : 04 90 14 14 14. Durée : 1h30. Spectacle en espagnol, édo, arabe, mapuche, malais, didxazá, borum, surtitré en français et en anglais.

Entretien / Séverine Chavrier

Absalon, Absalon !

LA FABRICA / TEXTE D'APRÈS **WILLIAM FAULKNER** / ADAPTATION ET MISE EN SCÈNE **SÉVERINE CHAVRIER**

Après son adaptation des *Palmiers Sauvages*, créée il y a dix ans, Séverine Chavrier revient à l'œuvre de William Faulkner avec *Absalon, Absalon !* Un roman que la directrice de la Comédie de Genève porte à la scène par le biais de l'univers pluridisciplinaire qui est le sien : à la croisée du théâtre, de la musique, de la littérature et des arts visuels.

Pourquoi, après *Les Palmiers Sauvages*, revenir aujourd'hui à l'écriture de William Faulkner ?

Séverine Chavrier : *Les Palmier Sauvages* est un texte un peu particulier dans l'œuvre de cet écrivain. Après ce premier travail, je me suis dit que je n'avais pas vraiment touché les vraies questions faulknériennes, qui dessinent une certaine histoire des États-Unis en passant notamment par la belle question de la légitimité américaine que soulève Édouard Glissant. Cette légitimité est impossible, car ce pays a été fondé sur deux viols : l'esclavage des Noirs et la spoliation des terres des Amérindiens.

La metteuse en scène Séverine Chavrier.
© Magali Dougados

Comment cette question transparaît-elle dans *Absalon, Absalon !* ?

S. C. : Elle transparaît à travers l'histoire d'une famille blanche qui s'autodétruit. Ce que j'aime chez Faulkner, c'est sa puissance humaine, sa capacité à plonger dans l'humanité la plus rude, la plus profonde. Les courants de conscience qu'il déploie nous parlent des obsessions des êtres. La question de l'enfance est très présente et les personnages de femmes sont magnifiques…

> **« La non-littéralité est ma façon d'être fidèle aux œuvres que je mets en scène. »**

La façon dont vous portez au théâtre les œuvres littéraires procède généralement davantage de la mise en perspective de motifs que d'une avancée narrative linéaire. Est-ce, une fois encore, la manière dont vous procédez ?

S. C. : Oui. La non-littéralité est ma façon d'être fidèle aux œuvres que je mets en scène. Pour moi, le saut au théâtre doit créer un autre objet, ce qui bien sûr peut être déceptif pour les spectateurs qui attendent le texte tel qu'ils le connaissent. Ce qui m'intéresse, c'est de trouver une dramaturgie qui raconte quelque chose de l'endroit où je me situe, qui éclaire l'endroit d'où je parle. Dans *Absalon, Absalon !*, cette dramaturgie rejoint la question du père, du patriarcat et du système d'exploitation qui en découle.

De quelle façon construisez-vous vos spectacles ?

S. C. : Je travaille beaucoup à partir d'improvisations, avec le son comme premier media, avec des hypothèses de scénographie… Je donne une aire de jeu aux interprètes et, ensuite, j'essaie de comprendre l'endroit où le texte, l'histoire, l'espace et les éléments scénographiques résonnent en eux. Après, je mets en forme tous ces éclats et, pour *Absalon, Absalon !*, toutes les temporalités. Car, chez Faulkner, la coexistence des temps est vraiment importante. Dans mes mises en scène, la structure musicale et rythmique est centrale. Je commence et je termine très souvent par le son. La musique détermine la temporalité du spectacle, ainsi que son énergie.

Entretien réalisé par Manuel Piolat Soleymat

Festival d'Avignon. La FabricA, 11 rue Paul Achard, 84000 Avignon. Du 29 juin au 7 juillet 2024 à 16h, relâche le 2 juillet. Tél : 04 90 14 14 14. Durée : 4h30.

L'inattendu

Les Célestins, *Théâtre de Lyon.*

saison 24/25

Les Sœurs Hilton • Sylvain Creuzevault • La Comédie-Française • Joël Pommerat • Shakespeare Munstrum Théâtre • Monsieur K. • *Le Rouge et le Noir* • Lorraine de Sagazan • Maguy Marin • *Les Fausses Confidences* • Philippe Torreton • Baro d'evel Alain Françon • • •

theatredescelestins.com

Critique

Ressources humaines

LE 11 • AVIGNON / D'APRÈS LE FILM DE **LAURENT CANTET** / ADAPTATION ET MISE EN SCÈNE **ÉLISE NOIRAUD**

La comédienne, autrice et metteure en scène Elise Noiraud adapte le film de Laurent Cantet, récemment disparu à l'âge de 63 ans. Entremêlant l'intime et le collectif, la partition théâtrale ausculte le monde du travail avec précision et subtilité.

Après avoir notamment créé un formidable seule en scène, épopée autofictionnelle explorant *Le Champ des possibles*, après avoir porté à la scène le monde agricole dans *Les Fils de la terre*, Elise Noiraud s'attelle à un autre domaine d'investigation : l'usine. Avec toujours au cœur de l'intrigue les liens familiaux qui se révèlent, imbriquant sphères privée et publique, enjeux individuels et collectifs. Adaptation du film de Laurent Cantet *Ressources humaines*, le texte dresse un portrait intime et social d'une famille dans une petite commune, au moment de la mise en place en 2000 de la loi sur les 35 heures dans les entreprises de plus de vingt salariés. Personnage central de l'histoire, Franck Verdot revient dans le pays de son enfance. Diplômé d'une grande école de commerce parisienne, il a choisi de revenir afin d'effectuer un stage dans l'usine où travaille son père depuis une trentaine d'années, et sa sœur depuis environ dix ans. Afin d'impliquer les salariés dans la vie de l'usine, mais aussi de calmer la véhémence de la déléguée cégétiste Madame Arnoux,

© Christophe Raynaud de Lage
Ressources humaines par Élise Noiraud.

il décide d'adresser à chaque employé un questionnaire sur le passage aux 35 heures. « *On peut pas être des deux côtés à la fois, tu verras, Franck* » lance alors la syndicaliste au jeune homme. Il le verra d'autant mieux lorsqu'un plan social s'annoncera…

Transfuge de classe

La mise en scène précise, subtile et pointue est structurée par la qualité du jeu des comédiens Benjamin Brenière, François Brunet, Sandrine Deschamps, Julie Deyre, Sylvain Porcher, Vincent Remoissenet et Guy Vouillot, dans une économie d'effets qui rend chaque détail particulièrement signifiant. Sur le plateau nu, les lumières très soignées, des éléments de décor rudimentaires et quelques chansons connues créent diverses atmosphères, qui s'enchaînent de manière fluide. Le tiraillement de plus en plus aigu du transfuge de classe, enfant d'ouvrier devenu Parisien diplômé, apparaît avec une authenticité et une netteté touchantes, et parfois cruelles. Notamment lorsqu'il s'emporte contre un père qui se tait, soumis à sa hiérarchie. Dans cette partition puissamment évocatrice, le trait n'est jamais forcé ni simplifié, c'est avant tout la matière humaine complexe qui fait théâtre, à travers une pluralité de frottements, sentiments et confrontations. Plus de vingt ans après la loi sur les 35 heures, au bilan contrasté, et singulièrement après la crise du covid, le débat sur le temps et les conditions de travail se pose toujours avec acuité. Et aussi parfois mauvaise foi, alors même que la « valeur travail » est si essentielle dans nos vies. Ce qui est sûr, c'est que « *la conscience de l'égalité humaine* » qui anima Léon Blum a un siècle plus tard toujours autant de luttes à mener…

Agnès Santi

Avignon Off. Le 11 • Avignon, 11 Boulevard Raspail, 84000 Avignon. Du 2 au 21 juillet à 18h50, relâches les 8 et 15. Tel : 04 84 51 20 10. Spectacle vu aux Plateaux Sauvages. Durée : 1h25.

Entretien / Camille Decourtye

Qui som ?

COUR DU LYCÉE SAINT-JOSEPH / CONCEPTION ET MISE EN SCÈNE **CAMILLE DECOURTYE, BLAÏ MATEU TRIAS**

La compagnie Baro d'evel, qui n'a pas son pareil pour créer des spectacles transdisciplinaires, propose à Avignon une nouvelle création intitulée *Qui som ?*. Camille Decourtye, codirectrice artistique de la compagnie, lève le voile sur ce spectacle.

***Qui som ?* Est le premier volet d'un triptyque : pourquoi avoir choisi d'explorer votre matériau en trois temps ?**
Camille Decourtye : La pièce centrale, *Qui som ?*, est une aventure avec de nombreux interprètes qui arrivent d'horizons différents. Elle sera complétée par *Qui soc ?*, un solo de Blaï Mateu Trias, et par *En som ?* qui sera plutôt un travail d'installation plastique. Nous aimons creuser les choses. Nous déroulons un fil, et même si les rapports à l'espace, les formats, les adresses sont différents d'un spectacle à un autre, nous allons jusqu'au bout de notre obsession, pour ainsi dire.

C'est un spectacle qui, comme *Là* ou *Falaises*, ne narre pas une histoire. Pourquoi ?
C. D. : Nous défendons qu'il est possible de faire un art qui n'a pas besoin d'histoire en tant que telle. Nous créons un espace qui fait monde, où le public va pouvoir être immergé sans se poser la question de ce qui se déroule devant lui. Nous utilisons le corps, le rythme, la musicalité des choses… au service d'un acte poétique qui ne s'étaye pas que sur la question du récit.

Le fil rouge entre ces trois propositions, est-ce la matière céramique ?
C. D. : La terre nous permet de convoquer toutes les possibilités de transformation du monde, ainsi que le changement de nos paysages intérieurs. L'argile peut sécher, puis se casser, puis se mouiller pour redevenir une terre molle pour se retransformer. Cela nous permet aussi d'introduire un jeu ludique. Enfin,

© François Passerini
Camille Decourtye et Blai Mateu Trias.

« C'est une cérémonie sur l'acceptation de l'incertitude. Une cérémonie autour du fait que le monde n'est pas fini et qu'il est toujours à faire. »

utiliser la terre c'est essayer de nous connecter à la joie de faire partie de quelque chose qui est plus vaste, quelque chose de l'ordre de l'invisible.

***Qui som ?* est-il un spectacle qui traite des bouleversements du monde ?**
C. D. : C'est une cérémonie sur l'acceptation de l'incertitude. Une cérémonie autour du fait que le monde n'est pas fini et qu'il est toujours à faire. Le futur est déjà en train de se faire en nous, nous ne reviendrons pas dans un monde d'avant l'anthropocène, et nous sommes déjà dans la suite, après le basculement. Nos existences ne peuvent être définies par la peur et par le refus. Nous essayons de faire une pièce poétique qui donne le courage de regarder le pire. Et c'est aussi un spectacle sur nos mémoires.

Vous avez réuni une équipe de douze personnes au plateau : *Qui som ?* sera donc votre plus grand spectacle…
C. D. : Ce n'est pas un désir en soi de faire plus grand, mais la nécessité que le spectacle vivant soit pour nous une cérémonie nous a donné l'intuition que c'était le moment d'inviter toutes ces personnes. Nous avons envie d'assumer de faire tribu. Si nous avons quelque chose à défendre c'est cela : la puissance du groupe. Pour nous, ce n'est pas moteur de savoir quel langage artistique nous allons utiliser pour un projet, mais plutôt quelle aventure humaine s'offre à nous.

Propos recueillis par Mathieu Dochtermann

Festival d'Avignon. Cour du lycée Saint-Joseph, 62 rue des Lices, 84000 Avignon. du 3 au 14 juillet à 22h, relâche les 7 et 11. Tél. : 04 90 27 66 50. Durée 2h30.

Propos recueillis / Sarah Pèpe

Celle qui ne dit pas a dit

THÉÂTRE DES LILA'S / TEXTE ET MISE EN SCÈNE **SARAH PÈPE**

Sarah Pèpe imagine l'histoire de trois émancipations par la parole en interrogeant ce qui autorise, retient et donne la permission de dire. Une ode à la libération, la sororité et la solidarité.

« Tout a commencé dans la rue, en croisant des gens que j'entendais discuter de ce qu'ils n'avaient pas su, pu ou osé dire à d'autres. Que s'autorise-t-on à dire et à qui ? La question est d'importance, au niveau individuel, mais aussi au niveau politique, car elle est au fondement de la démocratie. J'ai alors imaginé trois personnages féminins : Celle qui dit, Celle qui dit après, Celle qui ne dit pas. J'ai voulu les faire évoluer dans un univers professionnel aliénant, qui ressemble à celui des plateformes de vente où les corps sont contraints et surveillés, obligés à une cadence qui les déshumanise. Ces trois femmes racontent comment elles se sont construites dans leur rapport à la parole. Un jour, Celle qui ne dit pas dit son fait à l'instance dirigeante. On ne sait pas ce qu'elle dit, mais cet événement interroge chacune dans son dire, et finit par entraîner un pouvoir d'agir collectif.

© DR
Sarah Pèpe

Détruire le patriarco-capitalisme

Ce qui m'intéresse, c'est comment une parole qu'on ne croyait pas envisageable crée des lézardes et des fissures lorsqu'elle surgit. Je voulais imaginer dans la fiction ce possible qui se déploie, nous entraîne à créer du collectif de résistance. Sur scène, trois chaises évoquent l'outil de travail et le lieu du repos. L'instance dirigeante ne sera jamais visible. Des gestes chorégraphiés montrent la mécanisation progressive des corps. Les codes vestimentaires sont à la fois collectifs et individuels : la même blouse de travail pour les trois, mais des couleurs différentes. L'émancipation passe par l'abandon de ces blouses. Je continue à croire à la révolte collective et aux alliances sororales : les femmes ont à renforcer leur union pour détruire le patriarco-capitalisme mortifère dont les valeurs de hiérarchisation, de domination et d'exploitation génèrent de la violence, broient les individus et nous conduisent droit vers la disparition. »

Propos recueillis par Catherine Robert

Avignon Off. Théâtre des Lila's, 8 rue Londe, 84000 Avignon. Du 2 au 21 juillet à 14h05 ; relâche le lundi. Tél. : 04 90 33 89 89. Durée : 55 min.

TQ CDN de Tours

Théâtre Olympia
Direction Bérangère Vantusso
Saison 24/25

6 ▶ 8 SEPTEMBRE 2024
Weekend Automne
Longueur d'ondes
Bérangère Vantusso
↘ Autour de ce spectacle seront proposés la présentation de saison, des ateliers de pratique artistique, des lectures par la Jeune Troupe, des rencontres…

24 SEPT. ▶ 4 OCTOBRE 2024
Rhinocéros Création
De Eugène Ionesco, mise en scène Bérangère Vantusso

28 SEPTEMBRE 2024 / HORS LES MURS
Hyperactive Leslie
Co-accueil avec Le Petit Faucheux
Concert d'Antonin Leymarie

16 ▶ 18 OCTOBRE 2024
Par autan
Mise en scène et scénographie François Tanguy

7 ▶ 9 NOVEMBRE 2024
Pour que l'année soit bonne et la terre fertile Création
Mise en scène et interprétation Collectif Mind The Gap

Temps fort européen : l'Italie

20 ▶ 22 NOVEMBRE 2024
La Vegetariana Création
D'après le roman homonyme Han Kang (poche 2016)
Mise en scène Daria Deflorian

27 ▶ 29 NOVEMBRE 2024
Une Démarche un peu bancale et fougueuse
Premières France
Conception et interprétation Antonio Tagliarini

4 ▶ 7 DÉCEMBRE 2024
Histoire de géants
D'après les œuvres de François Rabelais *Pantagruel, Gargantua, Troisième, Quart* et *Cinquième livres.*
Mise en scène Youssouf Abi-ayad, artiste associé

13 ▶ 15 DÉCEMBRE 2024
Weekend Hiver
La Voix de ma grand-mère
Création Un projet de Vanasay Khamphommala
↘ Autour de ce spectacle seront proposés des ateliers de pratique artistique, des lectures par la Jeune Troupe, des rencontres…

8 ▶ 10 JANVIER 2025
Sans tambour
Mise en scène Samuel Achache
Direction musicale Florent Hubert

15 ▶ 16 JANVIER 2025 / HORS LES MURS
Chewing gum silence
À vot'r en famille
Co-accueil avec Le Petit Faucheux
D'Antonin Tri Hoang et Samuel Achache

21 ▶ 28 JANVIER 2025
Théâtre et amitié Création
(triptyque)
De Nicolas Doutey, artiste associé
Mise en scène Sébastien Derrey

6 ▶ 12 FÉVRIER 2025
À poils À vot'r en famille
Écriture et mise en scène Alice Laloy

26 ▶ 28 FÉVRIER 2025
Le Ring de Katharsy Création
Co-accueil avec l'Université de Tours et L'Hectare à Vendôme
Conception et écriture Alice Laloy

13 ▶ 15 MARS 2025
Trilogie terrestre
Texte Bruno Latour / Mise en scène Frédérique Aït-Touati, artiste associée

28 ▶ 30 MARS 2025
Weekend Printemps
Festival WET 9

26 ▶ 27 AVRIL 2025
Graces
Co-accueil avec le CCNT
Chorégraphie Silvia Gribaudi

13 ▶ 16 MAI 2025
Le Menteur
de Pierre Corneille
Mise en scène Julia Vidit

13 ▶ 15 JUIN 2025
Weekend Été
L'Enfance majeure
Création à vot'r en famille
Conception et mise en scène Julien Fournet

TRACE(S) Création
à vot'r en famille
Une balade sonore du collectif Machine Molle, artistes associé.es
↘ Autour de ces spectacles seront proposés des ateliers de pratique artistique, des lectures par la Jeune Troupe, des rencontres…

Préfète de la Région Centre-Val de Loire – Direction régionale des affaires culturelles · Tours métropole Val de Loire · Centre-Val de Loire · Touraine · Ville de Tours

Critique

Le Mythe de Sisyphe

THÉÂTRE TRANSVERSAL / D'APRÈS **ALBERT CAMUS** / ADAPTATION ET INTERPRÉTATION **PIERRE MARTOT** / COLLABORATION ARTISTIQUE **JEAN-CLAUDE FALL**

Pierre Martot adapte pour la scène l'essai de Camus qui célèbre la passion de vivre malgré la mort en bout de course. Une première sur la scène d'un théâtre et un défi réussi où l'artiste donne corps à la passion de créer, à la joie de la pensée, à la conscience de l'absurde.

Pierre Martot, interprète du *Mythe de Sisyphe*.
© MH LeNy

Rares sont les pensées aussi attachées à l'action, dans une interrogation constante, solitaire et solidaire, qui choisit le défi de vivre, l'exigence d'une difficile liberté contre toute vassalité : « *L'absurde n'a de sens que dans la mesure où l'on n'y consent pas* » écrit Camus dans l'essai *Le Mythe de Sisyphe*, achevé en février 1941 et publié en octobre 1942 dans une Europe en pleine guerre, quelques mois après *L'Étranger*, les deux ouvrages formant avec les pièces *Caligula* et *Le Malentendu* le Cycle de l'Absurde. Dans la foulée, le Cycle de la Révolte prolonge une attitude existentielle sans illusion sur la tentation de l'absolu, mais obstinée dans son attachement au présent de la vie. Comédien affûté à l'écran et au théâtre, Pierre Martot a souhaité adapter cette pensée en mouvement à la scène : c'est une première, c'est un sacré défi, et c'est en soi par l'acte même de la création sur un plateau quasi nu une belle manière de s'affirmer humainement et artistiquement face au silence déraisonnable du monde.

La clarté de l'intelligence et la beauté du partage

Le nom même de la compagnie Pierre Martot – Théâtre de Sisyphe signifie le lien étroit qui l'unit aux mots de l'auteur, et exprime son désir d'incarnation qui a nécessité, en collaboration avec le metteur en scène Jean-Claude Fall, un long et patient travail. Sa voix autant que sa présence réussissent d'emblée à capter l'attention, cheminant sans lasser en aménageant quelques ruptures et rebondissements. La parole soudain davantage publique s'élève grâce à un micro, le corps se déplace et s'empare d'un espace où les lumières de l'intelligence révèlent une inlassable quête, où se distinguent les figures du comédien, de « *l'homme révolté* », du créateur. Pierre Martot réussit son pari difficile, original, éloigné de l'air du temps. Jamais résignés, les mots exigeants et sagaces de Camus n'ont rien perdu de leur envergure, bien au contraire. Alors que l'époque s'éparpille, que la guerre continue de sévir et que nous tous pointons du doigt le chaos du monde, c'est un plaisir d'entendre ce flux de pensée qui cherche avec honnêteté quoi faire face au « *divorce entre l'esprit qui désire et le monde qui déçoit* ». « *Ce qui est absurde, c'est la confrontation de cet irrationnel – du monde – et de ce désir éperdu de clarté dont l'appel résonne au plus profond de l'homme* ». Pierre Martot touche par sa conviction, par sa transmission. C'est un acteur voyageur, qui fait du corps et des mots un spectacle.

Agnès Santi

Avignon Off. Théâtre Transversal, 10 rue d'Amphoux 84000 Avignon. Du 29 juin au 21 juillet à 13h. Relâches les mardis 2, 9 et 16 juillet. Tél : 04 90 86 17 12. Durée : 1h05.

Entretien / Inês Barahona et Miguel Fragata

Terminal (L'État du monde)

CLOÎTRE DES CÉLESTINS / TEXTE DE **INÊS BARAHONA ET MIGUEL FRAGATA** / MISE EN SCÈNE **MIGUEL FRAGATA**

Nourri de multiples sources, ce second volet d'un diptyque autour de la crise environnementale et climatique, réalisé par Inês Barahona et Miguel Fragata, laisse place à la puissance de l'imagination et de l'action collective.

Inês Barahona et Miguel Fragata créent *Terminal (L'État du monde)*.
© Estelle Valente

Le premier volet de votre diptyque destiné au jeune public, s'intitulait *L'État du Monde (Un dur réveil)*. Trois ans plus tard, de quelle manière ce second volet prolonge-t-il votre projet initial ?

Inês Barahona et Miguel Fragata : Il l'approfondit plus qu'il le prolonge. Notre premier volet relevait d'une dimension individuelle, très concrète, tandis que ce deuxième volet est plutôt fondé sur l'idée d'une réactivation de la force des utopies, d'appel à une forme d'imagination collective. Nous mesurons les manières dont notre système économique impacte nos vies, mais aussi les vies de ceux qui habitent très loin, et c'est cet aspect existentiel qui nous intéresse. Nous avons construit divers programmes participatifs, dont l'atmosphère et les échanges ont ensuite été transmis à l'objet artistique. Nous avons parcouru plusieurs territoires, au Portugal, à Lyon et Avignon, afin d'écouter les gens, leurs souvenirs, leurs espoirs, leurs difficultés, leurs utopies plus ou moins secrètes.

Comment prendre en compte les multiples aspects d'un aussi vaste sujet ? Quelles priorités vous ont guidés ?

I.B. et M.F. : S'emparer d'un tel sujet est un énorme défi. Après avoir réuni des éléments scientifiques, politiques, économiques, sociologiques, démographiques, littéraires, après avoir réalisé des centaines d'interviews et une dizaine de documentaires, il nous a fallu prendre une décision. Nous avions deux possibilités : soit nous restions dans le sillage de notre recherche, dans un rapport de proximité au réel, soit nous nous laissions contaminer par les impressions de la tournée, en investissant dans une logique de construction d'un imaginaire symbolique plus que métaphorique. Nous avons choisi la deuxième option.

« Le travail avec les comédiens a permis de passer de la logique documentaire à un langage symbolique. »

Quels sont les langages artistiques sollicités dans votre création ?

I.B. et M.F. Pour *Terminal* nous avions l'intuition que le langage de la musique pourrait être fort. Nous avons invité Hélder Gonçalves à composer la musique, et Manuela Azevedo à être maître de cérémonie – et à chanter. Nous avons créé un univers spécifique avec le scénographe Éric da Costa et le créateur lumière Rui Monteiro. Le travail avec les comédiens a permis de passer de la logique documentaire à un langage symbolique. Chaque personnage représente une forme de sensibilité vis-à-vis de la crise.

Comment apparaît l'avenir dans votre création ?

I.B. et M.F. : On pense souvent à une image du quotidien. Le réveil sonne, puis on reporte la sonnerie de 10 minutes en 10 minutes. Comme ça, on dort un tout petit peu plus. Et on se convainc que nous sommes capables de retarder la confrontation à la catastrophe, annoncée bien avant que notre réveil ne sonne. L'avenir, dans ce spectacle, est lié à l'idée du pouvoir de l'action collective. Les histoires amènent à découvrir une société secrète d'enfants qui ont des plans pour changer le monde. *Terminal* joue autour de l'ambivalence du mot. On pense à la fin, et on pense à un lieu de passage, de changement de destination. Nous sommes à un carrefour. Que peut-on faire ? Au moins, imaginer. Et si possible, ensemble.

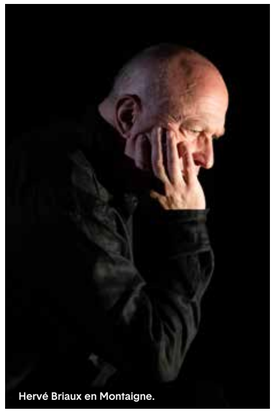
Propos recueillis par Agnès Santi

Festival d'Avignon. Cloître des Célestins, Place des Corps-Saints, 84000 Avignon. Du 15 au 21 juillet à 22h, relâche le 17. Tél : 04 90 14 14 14. Durée : 1h30.

Montaigne, *Les Essais*

THÉÂTRE DU CHÊNE NOIR / D'APRÈS **MONTAIGNE** / ADAPTATION ET INTERPRÉTATION D'**HERVÉ BRIAUX** / MISE EN SCÈNE **CHANTAL DE LA COSTE**

Hervé Briaux se fait le vivant et fidèle interprète de Michel de Montaigne et plonge dans le fleuve ininterrompu des *Essais*, pour faire le portrait de ce peintre du passage, aussi libre que droit.


Hervé Briaux en Montaigne.
© DR

Point de vérité qui ne puisse être contredite, point d'autre certitude que la mort, rien d'établi dans cette « *branloire pérenne* » qu'est le monde : adapter la pensée fluide et sautillante de Montaigne, mettre en scène ce vif-argent de la philosophie rétif au dogmatisme et tâcher de saisir des instants dans ce fleuve ininterrompu qu'est son œuvre relèvent de la gageure ! « *Dans cette immense oeuvre-vie que sont* Les Essais, *Hervé Briaux a puisé la matière d'un portrait très personnel, forcément incomplet (Montaigne étant inépuisable) et pourtant nuancé. En lui prêtant sa voix, l'interprète nous restitue sa présence extraordinairement vivante. Tour à tour ironique, éloquent, critique, bienveillant, jamais à court d'une anecdote et toujours prêt à changer d'avis quitte à paraître se contredire (du moins un peu), son Montaigne est le meilleur des amis, et pour la vie.* » dit Daniel Loayza.

Une vie, une œuvre

Hervé Briaux campe un Montaigne au crépuscule, retiré des affaires publiques dans le paisible et silencieux dialogue avec les auteurs de sa librairie, et invitant « *le monde, le monde entier, et même tout l'univers, dans sa bibliothèque, afin de se mesurer aussi justement que possible à cette immensité* ». Éclatant de limpidité, brillant de pertinence et d'humour, profondément émouvant souvent, acides parfois, éblouissant d'intelligence toujours, Montaigne apparaît dans toute la complexité d'une âme qui ne s'estime pas assez pour oser le hiératisme, qui aime trop la vie et les plaisirs pour singer le philosophe et qui croit trop en l'homme pour ne pas fustiger ses contemporains. La stupidité ethnocentrique qui fait mépriser les peuples de la neuve Amérique, la morgue anthropocentrique qui fait dédaigner les animaux, la peur de la mort : Montaigne sait se faire acerbe autant qu'il sait se faire tendre. À l'instar de son modèle malicieux et lucide, pudique et profond, sorte d'honnête homme pas même dupe de ce jeu qu'est de vivre, Hervé Briaux ose l'épreuve de la scène.

Catherine Robert

Avignon Off. Théâtre du Chêne Noir, 8bis rue Sainte-Catherine, 84000 Avignon. Du 29 juin au 21 juillet, à 12h30. Relâche les 1er, 8 et 15 juillet. Tél. : 04 90 86 74 87. Durée : 1h.

THÉÂTRE de Sartrouville et des Yvelines CDN
direction ABDELWAHEB SEFSAF

théâtre
danse
marionnettes
musique
humour
cirque
…

2024 2025

© Valentin Russo

MC★SOLAAR • LORRAINE DE SAGAZAN • GROUPE ACROBATIQUE DE TANGER • MILO RAU • ÉDOUARD LOUIS • EMMA DANTE • ABDELWAHEB SEFSAF • YNGVILD ASPELI • FABRICE MELQUIOT • ODILE GROSSET-GRANGE • CLÉMENT POIRÉE • MOURAD MERZOUKI • LES ANGES AU PLAFOND • MARGAUX ESKENAZI • DAVID BOBÉE • MATHURIN BOLZE • ANAÏS ALLAIS BENBOUALI • NASSER DJEMAÏ • JULIE BERTIN • JADE HERBULOT • MARIE FORTUIT OLIVIER LETELLIER • CANTICUM NOVUM • DELGRES • LÉO LERUS • CHASSOL • PHOTOGRAPH ANNA NOZIÈRE • JÉRÔME ROUGER • MARION AESCHLIMANN • BENJAMIN VILLEMAGNE • BÉRANGÈRE JANNELLE • FLORENCE CAILLON • FESTIVAL LOVE ULTRA • FRANÇAIS·ES DU FUTUR#2

et bien d'autres rendez-vous !

theatre-sartrouville.com
Ministère de la Culture · Sartrouville · Yvelines Le Département · Région Île-de-France

Propos recueillis / Étienne Gaudillère

Faut-il séparer l'homme de l'artiste ?

THÉÂTRE DES CARMES-ANDRÉ BENEDETTO / CONCEPTION ET MISE EN SCÈNE **ÉTIENNE GAUDILLÈRE ET GIULIA FOÏS**

Créé en janvier 2022 avec la journaliste Giulia Foïs, suite à une commande du Théâtre du Point du Jour, à Lyon, *Faut-il séparer l'homme de l'artiste ?* s'empare des controverses liées aux accusations auxquelles doivent faire face certains créateurs, pour les confronter à l'histoire de l'art.

« Le spectacle a été créé dans le cadre de *Grand ReporTERRE*, un dispositif inventé par le Théâtre du Point du Jour qui propose d'associer un metteur ou une metteuse en scène et un ou une journaliste pour explorer un sujet d'actualité. L'idée est de répéter une semaine au plateau, même si des recherches se font en amont. C'est un défi qui pourrait se rapprocher de la performance. J'ai toujours eu une certaine admiration pour le métier de journaliste. Ma première pièce, *Pale Blue Dot, une histoire de Wiki-Leaks*, a été qualifiée de théâtre journalistique. Il y avait une envie, un métier, un processus de recherches dont je me sens très proche. Et puis, en 2020, lorsque Roman Polanski a reçu un César pour son film *J'accuse*, je ne savais plus quoi penser : aller ou ne pas aller pas voir le film, appeler à son boycott…

Tirer les choses au clair

J'ai voulu tirer les choses au clair, aussi parce que je voyais bien que je n'étais pas le seul à être perdu. Pour les représentations à Avignon, Giulia Foïs et moi avons actualisé la fin du spectacle. Il se terminait auparavant sur l'affaire Nicolas Hulot. Il va, à présent, jusqu'à l'affaire Gérard Depardieu. *Faut-il séparer l'homme de l'artiste ?* interroge la *cancel culture*, notre rapport aux artistes accusés ainsi qu'aux œuvres d'art. La question que porte le titre du spectacle n'est en fait qu'une porte d'entrée vers des sujets comme le féminisme, les violences sexuelles, l'engagement politique… Le théâtre que Giulia et moi souhaitons convoquer se situe dans la tradition de l'éducation populaire. Nous voulons donner des éléments de réflexion, mais sans sacrifier l'histoire et l'émotion théâtrale. »

Propos recueillis par Manuel Piolat Soleymat

© DR
L'auteur, metteur en scène et comédien Étienne Gaudillère.

Avignon Off. Théâtre des Carmes-André Benedetto, 6 place des Carmes,000 Avignon. Du 5 juillet au 21 juillet 2024 à 12h. Relâche les mardis. Tél. : 04 90 82 20 47.

Critique

Il n'y a pas de Ajar

LE 11 • AVIGNON / TEXTE DE **DELPHINE HORVILLEUR** / MISE EN SCÈNE **ARNAUD ALDIGÉ ET JOHANNA NIZARD**

Un texte fort, une interprétation magistrale : inspirées par Romain Gary, Delphine Horvilleur et Johanna Nizard créent leur propre entourloupe littéraire, incisive et hilarante. Sous-titrée « *Monologue contre l'identité* », la pièce interroge passionnément.

Quelle extraordinaire interprète que Johanna Nizard, femme interprétant un homme, clown lyrique qui se métamorphose et nous apostrophe. Et quels mots puissants, irrévérencieux et drôles que ceux de Delphine Horvilleur, dont la colère contre l'enfermement et l'obsession identitaires transpire d'un « *effrayant besoin de fraternité* » qui ne renonce pas. Le plateau est « *une cave toute noire qui sent le livre moisi* ». Quoique, pas si noire la cave, et pas si moisie l'odeur. Bien au contraire. Ce que nous offrent Delphine Horvilleur et Johanna Nizard, c'est plutôt un parfum universel, insolent et entêté, et c'est aussi une vive lumière qui persiste et traverse les générations, lueur d'intelligence qu'on rallume contre le temps qui consume la vie, et aussi contre la connerie qui suppose que l'autre est un ennemi. Sur scène se tient Abraham Ajar, « *le rejeton d'une fiction très réelle* », fils d'Emile Ajar, lui-même double de Romain Gary, supercherie littéraire qui valut à l'auteur d'être récompensé deux fois par le Prix Goncourt, pour *Les Racines du ciel* et *La Vie devant soi*. Abraham parle depuis une drôle de cave où la pluralité et l'incompréhensible sont célébrés comme condition de l'existence, où la vérité se diffracte en de multiples et inattendues directions, osant le grotesque et l'ironie. Il parle depuis son « *trou juif* », planque solitaire ainsi nommée par l'inoubliable Madame Rosa, hantée par Auschwitz, ex-prostituée qui accueillit le jeune Momo. Avec une verve désopilante, de savoureux jeux de mots et un humour acéré, cette figure éminemment théâtrale évoque l'histoire folle d'Abraham, père de tous les croyants, la circoncision qui fait du juif un être incomplet, la Marseillaise et son sang impur, l'hébreu qui ne conjugue pas le verbe être au présent, ou lors d'une scène hilarante le fait que les Juifs ne prononcent pas le nom de « *vous savez qui* », raillant ceux qui sont « *hyper-connectés à la volonté de Dieu, (…) comme s'ils faisaient partie de sa garde rapprochée* ».

© Pauline Le Goff
Johanna Nizard, merveilleuse interprète de *Il n'y a pas de Ajar*.

Les délires d'Abraham, rejeton d'une fiction

Évidemment aucun ton sentencieux, aucune démonstration raisonnée dans ce « *monologue contre l'identité* », contre ceux qui savent ce que Dieu veut jusqu'à tuer en son nom, contre ceux qui s'imaginent ancrés dans une pureté indélébile. Dans le sillage admiratif de Romain Gary, place à la fiction qui se permet de moquer le réel, au mouvement, à l'interrogation, au trait vif et concis, volontiers provocateur, qui égratigne et fait réfléchir. Le texte aborde une foule de sujets de société, de l'idolâtrie à l'appropriation culturelle, du combat contre le racisme et à la transidentité, des enjeux qui se laissent aujourd'hui tristement affaiblir par une pensée simpliste qui assigne et catégorise. Formidablement incarné par Johanna Nizard, qui se transforme de manière sidérante, Abraham l'insaisissable célèbre le pouvoir des livres et des histoires qui construisent et transforment les êtres, en défendant un idéalisme de combat.

Agnès Santi

Avignon Off. Le 11 • Avignon, 11 Boulevard Raspail, 84000 Avignon. Du 2 au 21 juillet à 17h15, relâches les 8 et 15. Tel : 04 84 51 20 10. Durée : 1h25. Spectacle vu aux Plateaux Sauvages à Paris.

Entretien / Mohamed El Khatib

La vie secrète des vieux

LA CHARTREUSE / TEXTE ET MISE EN SCÈNE **MOHAMED EL KHATIB**

Mohamed El Khatib aime éclairer les invisibles et les tabous. Avec *La vie secrète des vieux*, il s'attaque à la thématique de l'amour et de la sexualité chez les seniors dans un spectacle où les vieux, comme il dit, investissent la scène.

Comment vous est venue cette idée de parler de l'amour chez les seniors ?
Mohamed El Khatib : Au moment du Covid, je travaillais en résidence dans un Ehpad à Chambéry. Et j'ai remarqué que dans les Ehpads, les artistes travaillent en général sur la perte d'autonomie, ou de mémoire. J'ai voulu prendre les choses à rebours et interroger le vivant, la vitalité, le désir.

C'est, dites-vous, une question tabou…
M. El K. : Personnellement, je n'ai pas envie non plus d'entendre parler ou de m'imaginer la vie sexuelle de mes parents ! Mais au niveau institutionnel, oui, c'est sûr qu'on est dans le déni. On ne veut pas savoir et on ne met rien en place pour que les vieux puissent s'aimer. Hormis deux Ehpads, tous ceux où je suis allé n'ont pas de chambre conjugale.

Comment avez-vous procédé pour investiguer cette thématique ?
M. El K. : Les vieux se confient très librement, sont moins dans la représentation. J'ai donc choisi arbitrairement d'interroger des personnes au-dessus de 75 ans, et jusqu'à 102 ans. La vieillesse est un territoire inégal. J'ai voulu rencontrer des gens issus de différents milieux, on n'a pas le même âge selon sa classe sociale, le travail qu'on a fait, etc. J'ai profité de mes résidences en Ehpads, et j'ai aussi passé des petites annonces dans les journaux des villes où je me déplaçais pour mener des entretiens.

« Le spectacle est pour moi une sorte de manifeste sur le désir et la vitalité dans la vieillesse. »

Qu'avez-vous découvert sur la question ?
M. El K. : Je pensais, un peu comme tout le monde, que la vieillesse était une période de retrait. Et j'ai rencontré des gens pleins de désirs, de vitalité, d'inventivité, qui créent un autre rapport au temps, d'autres façons de faire l'amour. Certains ne veulent plus en être, surtout les hommes avec la perte de l'érection. Mais beaucoup me disent qu'ils ont les mêmes sentiments et les mêmes désirs qu'à 20 ans. Puis ajoutent à la fin : « *Surtout, ne le dites pas à mes enfants, ils ne sont pas au courant* ».

© Yohanne Lamoulère
Mohamed El Khatib, concepteur de *La vie secrète des vieux*.

Comment allez-vous mettre ces paroles en scène ?
M. El K. : On ne veut pas entendre parler de la vieillesse quand on est jeune, et quand on est vieux, on ne veut pas embêter les autres. La vieillesse est un angle mort de notre société. Puisque je n'ai pas envie de parler à leur place, des vieux seront sur scène, avec une aide-soignante. Ils racontent leurs expériences, et aussi un peu celles des autres. Nous avons perdu Georges Mac Briar dans l'aventure, qui avait 102 ans, mais nous ferons entendre sa parole. Le spectacle est pour moi une sorte de manifeste sur le désir et la vitalité dans la vieillesse.

Propos recueillis par Éric Demey

Festival d'Avignon. La Chartreuse, 58 rue de la République, 30404 Villeneuve-lès-Avignon. Du 4 au 19 juillet à 18h. Relâche les 6,10,14 et 18 juillet. Tel : 04 90 14 14 14. Durée : 1h10.

SAISON 24—25
TKM
THEATRE KLEBER MELEAU
TKM.CH
14.06—13.07.24
VOUS AVEZ DIT BARBE BLEUE ?
D'après Charles Perrault / Création collective Cie À l'Ouest
24.09—13.10.24
LA TEMPÊTE
D'après William Shakespeare / Omar Porras – Teatro Malandro
08—17.11.24
LES FOURBERIES DE SCAPIN
D'après Molière / Omar Porras – Teatro Malandro
13—14.12.24
ÉLOGE DE L'OMBRE
Texte de Junichirô Tanizaki / Hélène Cattin et Anna Hohler
09—19.01.25
LA CRISE
D'après le film de Coline Serreau / Jean Liermier
31.01—09.02.25
LE BIZARRE INCIDENT DU CHIEN PENDANT LA NUIT
Texte Mark Haddon / Julien Schmutz
13—15.03.25
SAGA DES LEHMAN BROTHERS
Texte Stefano Massini / Thierry Romanens et Andrea Novicov
28.03—06.04.25
LE DINDON
Texte Georges Feydeau / Maryse Estier
13—18.05.25
LE DERNIER SPECTACLE, DE ROBERT SANDOZ
Robert Sandoz
RENENS—SUISSE / DIRECTION : OMAR PORRAS
CHEMIN DE L'USINE À GAZ 9 / CH-1020 RENENS-MALLEY / BILLETTERIE : +41 (0)21 625 84 29

Critique

Lettres à Anne

THÉÂTRE TRANSVERSAL / TEXTE DE **FRANÇOIS MITTERRAND** / MISE EN SCÈNE **ALICE FAURE**

Dans *Lettres à Anne*, mis en scène par Alice Faure, Samuel Churin et Céline Roux incarnent François Mitterrand et Anne Pingeot avec justesse et délicatesse et retranscrivent l'universalité de leur amour. Un spectacle d'une grande subtilité dont on sort profondément émus.

En 1962, François Mitterrand, alors âgé de 46 ans, rencontre à Hossegor, chez ses parents, une jeune fille de dix-neuf ans, Anne Pingeot. S'ensuit une histoire d'amour secrète et passionnée durant laquelle il lui écrira, jusqu'à la veille de sa mort, plus de 1000 lettres. L'adaptation théâtrale des *Lettres* de Céline Roux et Alice Faure met en lumière le lien si particulier qui unit les deux amants et raconte Anne Pingeot à travers les mots de celui qui l'a tant aimée. Céline Roux refuse de la limiter à une simple figure de renoncement et choisit, au contraire, d'embrasser tous les aspects de cette femme complexe et inspirante. Le texte initial est conservé, sans ajout ni altération, au prix d'une sélection drastique qui retrace les grandes étapes de leur amour. La mise en scène subtile est portée par la musique de Niki Demiller et le travail de lumière qui permettent de dépasser les mots et d'accéder à ce qui est tu.

Samuel Churin et Céline Roux, bouleversants interprètes de *Lettres à Anne*.

© Mathieu Rapilly

Une tragédie universelle

C'est là l'une des grandes réussites de ce spectacle : transcender le texte pour raconter ce que l'amour a d'insaisissable et d'inéluctable, loin des idées convenues et des jugements hâtifs. Et les deux acteurs nous livrent une performance d'une grande justesse qui met en exergue les joies, les peines, les regrets des protagonistes. On est parfois saisis par l'expression du visage d'Anne Pingeot qui écoute François Mitterrand. Sans dire un mot, Céline Roux parvient à retranscrire toute la complexité, la difficulté de sa situation mais également l'inéluctabilité de leur amour. Finalement, au-delà de l'histoire de François Mitterrand et d'Anne Pingeot, le spectacle fait écho à *« tous ceux qui se sont aimés, croisés, ratés, trouvés et retrouvés dans un amour intense et absolu »*. Le spectateur voit la peine et les sacrifices d'Anne, s'interroge, mais comprend que s'est joué, dans cette histoire, quelque chose de grand. C'est l'amour impossible mais absolu, tragédie universelle, qui est raconté ici. Et les derniers mots de François Mitterrand – magnifiquement interprété par Samuel Churin – témoignent de cet absolu. *« Tu as été ma chance de vie »*, dit-il à Anne, au crépuscule de sa vie. On en sort profondément émus.

Hanna Abitbol

Avignon Off. Théâtre Transversal, 10 rue d'Amphoux, 84000 Avignon. Du 29 juin au 21 juillet à 11h. Relâches les mardis. Tél : 04 90 86 17 12. Durée : 1h15. Spectacle vu au Théâtre La Flèche.

Affabulations !

THÉÂTRE DES BÉLIERS / D'APRÈS **JEAN DE LA FONTAINE** / ÉCRITURE ET JEU DE **PIERRE-ANTOINE BILLON, JULIEN BUCHY ET JÉRÉMIE LE LOUËT** / MISE EN SCÈNE **JÉRÉMIE LE LOUËT**

Avec *« l'aimable autorisation »* de Jean de La Fontaine, Les Dramaticules s'emparent de ses fables pour une réflexion ludique, insolente et joyeuse sur les affres de l'authenticité. Drôle et profond !

« L'unique moyen d'être aimable, c'est d'être affable. » disait Baltasar Gracián, expert ès cérémonies, dans *L'Homme de cour*. On peut aussi être homme à fables, comme le fut La Fontaine, en cachant le fiel misanthrope sous le sucre animalier et le sarcasme derrière la bonhommie. À chaque fois, en comédien affûté, il s'agit de bien jouer son rôle dans le grand théâtre du monde, en évitant de confondre personne et personnage. Ainsi font Les Dramaticules en s'emparant de *« l'œuvre emblématique du masque »*, où veaux, vaches, cochons et couvées disent les travers de la ferme humaine. Né du désir *« de partager avec le public, dans un rapport ludique et direct, une réflexion sur l'imposture, le paraître et les rapports de force au sein d'un groupe »*, leur spectacle s'amuse à brouiller la frontière entre fiction et réalité.

Pierre-Antoine Billon, Julien Buchy et Jérémie Le Louët.

© Les Dramaticules

Éloge du masque

Écrit par Pierre-Antoine Billon, Julien Buchy et Jérémie Le Louët à partir d'improvisations, le spectacle réunit deux comédiens et un metteur en scène les dirigeant à tour de rôle dans l'interprétation de la plus célèbre des *Fables* : « Le Corbeau et le renard ». La répétition finit en pugilat et les spectateurs sont invités à devenir les critiques des propositions de jeu, jusqu'à ce que l'empoignade *« laisse place à l'interprétation polyphonique de quelques-unes des plus belles fables de l'auteur »*. Comment être authentique sous le feu des regards ? Comment se défaire des tics et des postures ? Si, comme le disait Pascal, *« L'Homme n'est que déguisement, que mensonge et hypocrisie, et en soi-même et à l'égard des autres. »*, autant avoir peut-être la lucidité d'en rire, en acceptant les lois du théâtre sans être dupe des représentations, en titillant les attentes et les poses. Dans cet empire du paraître, Les Dramaticules sont des aristocrates !

Catherine Robert

Avignon Off. Théâtre des Béliers, 53 rue Portail Magnanen, 84000 Avignon. Du 3 au 21 juillet à 17h40. Relâche le lundi. Tél. : 04 90 82 21 07. Durée : 1h.

Le Lavoir

THÉÂTRE LE CHIEN QUI FUME / TEXTE DE **DOMINIQUE DURVIN ET HÉLÈNE PRÉVOST** / MISE EN SCÈNE **FRÉDÉRIQUE LAZARINI**

En mettant en scène le texte de Dominique Durvin et Hélène Prévost, Frédérique Lazarini redonne vie à une mémoire effacée, populaire et féminine. Treize lavandières picardes font corps et chœur, libérant leurs paroles et leurs émotions.

Aujourd'hui vestiges silencieux d'un passé révolu, les lavoirs autrefois bruissaient de vie, investis par des femmes au travail, maniant le battoir, frottant la brosse, rinçant encore et encore le linge à l'eau froide. Dans ce gynécée sous le sceau du labeur, les langues vont bon train, les nouvelles fusent et se partagent avec franchise. Il est heureux que Frédérique Lazarini fasse entendre à nouveau cette partition chorale écrite par Dominique Durvin et Hélène Prévost, qui connut un succès considérable à Avignon en 1986 et fut traduite et jouée dans le monde entier. Contre l'oubli de celles qui servent sans faillir, le théâtre redonne vie à une mémoire populaire, féminine, vaillante, qui raconte le quotidien, la famille, les chamailleries, les drames, les espoirs…

Les lavandières, une assemblée de femmes mises en scène par Frédérique Lazarini.

© Marion Duhamel

Des tranches de vie laborieuse

Nous sommes à la veille de l'épouvante de la Grande Guerre, en août 1914. Elles sont treize à faire corps et chœur. La gardienne du lavoir, l'employée, la doyenne, l'émigrée juive polonaise, l'ouvrière syndicaliste, la couturière, l'orpheline… Leurs paroles cantonnées dans leurs frontières laborieuses ne sont pas destinées à être considérées, à être écoutées. Comme le remarque avec malice et justesse Frédérique Lazarini : *« c'est là la nature visionnaire de la scène qui, libérant de façon anticipée la pensée féminine dans la fiction, prépare l'émergence progressive de cette parole rebelle dans la réalité. »* Coco Felgeirolles, Emmanuelle Galabru, Christine Joly et quelque douze lavandières se racontent et nous émeuvent.

Agnès Santi

Avignon Off. Théâtre Le Chien qui fume, 75 rue des Teinturiers 84000 Avignon. Du 29 juin au 21 juillet à 21h15, relâche les mercredis. Tél : 04 84 51 07 48.

Le Porteur d'Histoire

THÉÂTRE DU CHÊNE NOIR / TEXTE ET MISE EN SCÈNE **ALEXIS MICHALIK**

Couronnée de deux Molières en 2014, celui du meilleur auteur et de la meilleure mise en scène d'un spectacle privé, forte de presque trois mille représentations en France comme à l'étranger, la pièce a remporté un succès public et critique inédit. Feuilleton littéraire épique, elle engage une réflexion sur l'Histoire et sur l'importance du récit dans nos vies.

Le porteur d'histoire est la première pièce écrite par l'acteur Alexis Michalik dont la carrière s'épanouit tant sur les planches de théâtres qu'à la télévision ou au cinéma. Comme le note l'auteur et metteur en scène, la pièce est née *« d'une réflexion sur ce qu'est l'Histoire, sur la part du récit dans nos vies et sur son importance »* et d'une interrogation : *« Comment explorer, à travers un spectacle, une multitude de modes de narration ? »*. Cinq acteurs portent au plateau ce feuilleton littéraire épique entrecroisant les destins, dans le temps et dans l'espace, d'une multitude de personnages hauts en couleur.

Avec Fadila Belkebla, Elsa Duchez Paverani, Charles Lelaure, Michel Scotto di Carlo, Régis Vallée.

© Alejandro Guerrero

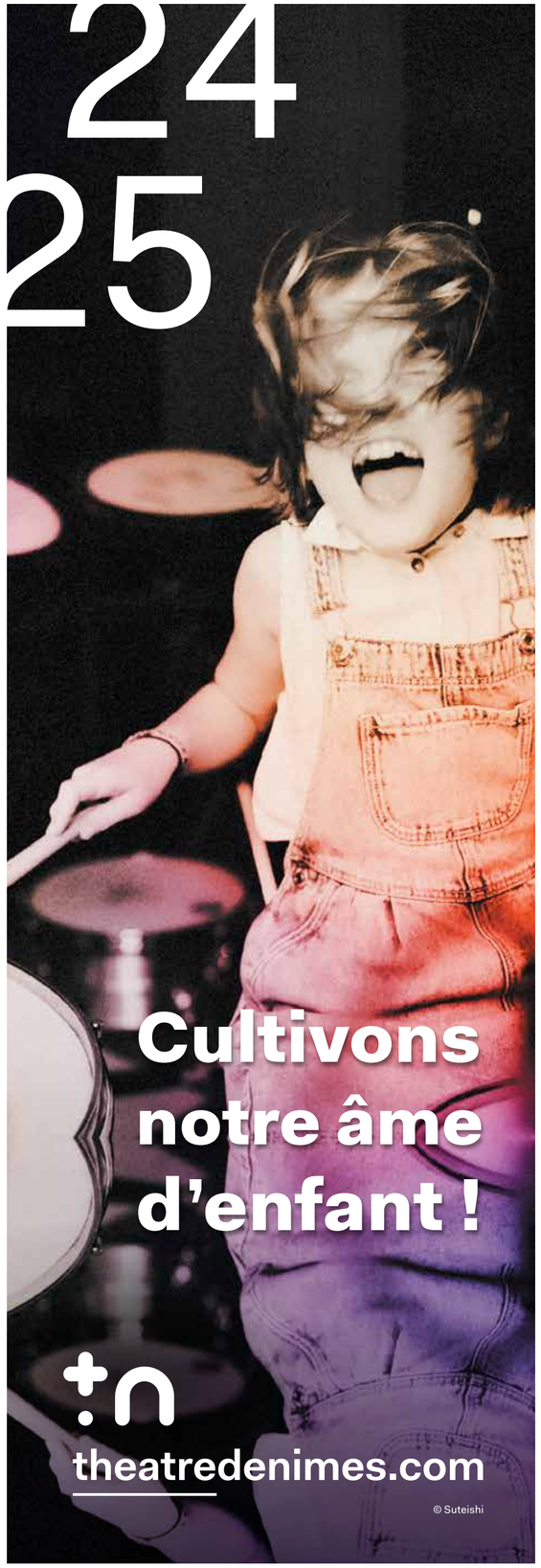
Des scènes vivantes

Tout commence quand, au fin fond des Ardennes, Martin Martin enterre son père et découvre un carnet manuscrit qui va l'entraîner dans une quête vertigineuse. *« J'ai commencé par raconter l'histoire que j'avais en tête à chacun des acteurs »*, explique le metteur en scène, qui ajoute : *« Au fil des entrevues, j'ai réparti les rôles. Lors des répétitions, la méthode de l'improvisation dirigée m'a permis d'élaborer des scènes fragiles et vivantes, presque toujours sur le fil, et d'enrichir mon texte de la participation des 'personnages' comme s'ils existaient pour de bon »*. Le choix d'une scénographie dépouillée, d'un plateau nu seulement habité par cinq tabourets et deux portants chargés de costumes, a été pensé pour libérer le pouvoir illimité de l'imagination et permettre au spectateur d'être également *« porteur d'histoire »*.

Marie-Emmanuelle Dulous de Méritens

Avignon Off. Théâtre du Chêne Noir, 8 rue Sainte-Catherine, 84000 Avignon. Du 29 juin au 21 juillet à 21h30. Relâches, les lundis 1,8 et 15 juillet. Tél : 04 90 86 74 87. Durée : 1h40.

24 25



Rouille et paillettes

LE 11 • AVIGNON / TEXTE DE **FILIPPO CAPARELLA** /
CONCEPTION ET MISE EN SCÈNE **FILIPPO CAPARELLA** ET **SASKIA SIMONET**

Cette deuxième création de la jeune compagnie fribourgeoise Teatro La Fuffa, co-fondée par Saskia Simonet et Filippo Caparella, a reçu un formidable accueil public et critique lors de sa création en Suisse. Entre théâtre physique et commedia dell'arte, la pièce s'empare, entre autres, du thème sensible du passage de l'enfance à l'adolescence.

L'intrigue se noue autour de la fête d'anniversaire d'Alice ; elle va fêter ses quinze ans. Elle rêve pour elle-même d'un autre avenir, loin de la roulotte installée au cœur d'une fête foraine, héritage d'un lointain parent. Son père, Bernard, comptable du parc d'attractions, peine à masquer que les affaires se délitent et s'entraîne en secret pour devenir danseur de tango. La mère, Mathilde, enfermée dans mille regrets, voit dans l'événement en préparation, l'occasion de prendre une revanche sociale, de « se faire voir », en reprenant le contrôle de son existence. Lors de la fête, un événement déclencheur mettra en lumière ces contradictions entre le réel et les aspirations personnelles, entre les contraintes extérieures et l'imaginaire, remettant en question le pouvoir parental.

Les trois comédiens, Martin Durrmann, Audrey Launaz, Saskia Simonet.
© Camilo Baquerre

Différents styles de jeu

Riches de formations polyvalentes à l'Accademia Teatro Dimitri et à la Civica Accademia d'Arte Drammatica Nico Pepe, deux grandes écoles d'art dramatique, les deux membres fondateurs de la compagnie travaillent dans leurs créations différents niveaux de jeux et genres théâtraux. Comme ils l'indiquent, ils aiment « *à mélanger différents styles et modes de narration, tels que le dialogue, la poésie, la musique, le jeu au micro, l'improvisation et aussi, simplement, la danse des corps en action* ». La scénographie fait le choix d'être plus suggestive qu'illustrative avec « *des éléments de décor qui se transforment au gré du jeu des comédiens et des états d'âme des personnages* ».

Marie-Emmanuelle Dulous de Méritens

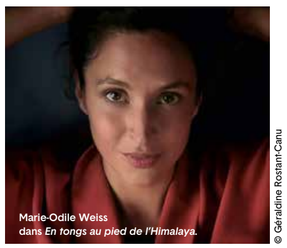
Avignon Off. Le 11 • Avignon, 11 boulevard Raspail, 84000 Avignon. Du 2 au 21 juillet à 12h. Relâche les 8 et 15 juillet. Tél : 04 84 51 20 10. Durée : 1h20.

En tongs au pied de l'Himalaya

THÉÂTRE DU CHÊNE NOIR / TEXTE DE **MARIE-ODILE WEISS** / MISE EN SCÈNE **JULIE BARGETON**

Dans son seul en scène *En tongs au pied de l'Himalaya*, Marie-Odile Weiss témoigne de la transformation qu'elle a vécue en tant que mère d'un enfant autiste. Et déclare à celui-ci son amour.

Pour raconter sa relation à son fils Ismaël, Marie-Odile Weiss – simplement nommée « Marie » dans la pièce – commence par le début dans *En tongs au pied de l'Himalaya* : sa naissance, le 3 juin 2011. Les joies et les peurs de l'accouchement laissent toutefois rapidement place à un autre vertige, plus grand et surtout plus durable : celui qui prend la jeune mère quand, deux ans et demi plus tard, elle se retrouve de nouveau à l'hôpital pour son fils dont les crises, l'hypersensibilité aux bruits et aux odeurs ou encore les angoisses multiples posent question. Diagnostic : TSA, ou « Trouble du Spectre Autistique ». Depuis le moment où elle associe pour la première fois à Ismaël le mot « handicap » jusqu'aux dix ans de son enfant, cette maman nous livre les difficultés, les doutes auxquels elle doit faire face, ainsi que les joies qu'elle rencontre sur son chemin.


Marie-Odile Weiss dans *En tongs au pied de l'Himalaya*.
© Géraldine Rostant-Canu

La leçon de l'autisme

Interprété par l'autrice elle-même, mis en scène par Julie Bargeton, ce seul en scène présente l'accent de vérité du témoignage. Sa force réside dans le renversement des points de vue qui s'y opère : plutôt que de se concentrer sur les apprentissages de l'enfant, sur son intégration à la société, c'est l'éveil de la mère qui est mis en avant. C'est en effet presque une révolution que réalise Marie, qui se définit au début du spectacle comme étant « *complètement nulle en responsabilités* » et absolument inculte en matière d'autisme. Jouant en plus de son propre rôle tous les personnages qu'elle rencontre sur son parcours – médecins, amis et inconnus –, Marie-Odile Weiss dit sa transformation, son ouverture progressive à l'Autre, en particulier celui que la société rejette à ses marges. Également réalisé en podcast, *En tongs au pied de l'Himalaya* va être adapté au cinéma.

Anaïs Heluin

Avignon Off. Théâtre du Chêne Noir, 8bis, rue Sainte-Catherine, 84000 Avignon. Du 29 juin au 21 juillet à 14h15. Relâche les 1, 8 et 15 juillet. Tél. : 04 90 86 74 87. Durée : 1h10.

11 • Avignon
02 → 21 juillet
Festival Off d'Avignon

10H
Une pièce sous influence
Martin Legros & Sophie Lebrun
La Cohue

10H
La France, Empire
Nicolas Lambert
Théâtre de Belleville & Un pas de côté

10H15
Polar Grenadine
Irina Drozd / Didier Ruiz
La compagnie des Hommes

10H15
Et toi, comment tu te débrouilles ?
Mariana Lézin / Paul Tilmont
Troupuscule Théâtre

10H15
La table du fond Silence
François Cervantes
L'Entreprise - Cie François Cervantes

10H45
Que du bonheur (avec vos capteurs)
Thierry Collet / Cédric Orain
Compagnie Le Phalène

11H
Le Mérite
Mélanie Leray / Maëlle Puéchoultres
Compagnie 2052

11H15
Aaron
Fabrice Murgia / Vladimir Steyaert
Compagnies ARTARA et Vladimir Steyaert

11H40
La Ligne solaire
Ivan Viripaev / Clément Poirée
Théâtre de la Tempête

11H45
Nos jardins
Amine Adjina / Émilie Prévosteau
La Compagnie du Double

12H
Rouille et paillettes
Filippo Capparella et Saskia Simonet
Teatro la Fuffa

12H20
J'aurais voulu être Jeff Bezos
Arthur Viadieu
Collectif P4

13H25
Larmes de crocodile
Fanny Catel / Jean-Noël Françoise
Hors d'œuvres

13H45
Les Héroïdes
Flávia Lorenzi
Compagnie BrutaFlor

13H45
Après les ruines
Bertrand Sinapi et Amandine Truffy
Compagnie Pardès rimonim

15H
4 211 km
Aïla Navidi
Compagnie Nouveau Jour

15H35
Bunker
Superamas

15H40
Promesse
Anne Rehbinder / Antoine Colnot
Tânia Carvalho / Compagnie HKC

17H
Cicatriciel
Sarita Vincent Guillot / Yann Dacosta
Le Chat Foin

17H10
Venise, récit chanté d'un corps
Cie La Volige / Fanny Chériaux · Nicolas Bonneau

17H15
Il n'y a pas de Ajar
Delphine Horvilleur
Johanna Nizard & Arnaud Aldigé
En Votre Compagnie

18H45
Shahada
Fida Mohissen / François Cervantes
Fabriqué à Belleville

18H50
Ressources Humaines
Elise Noiraud / Laurent Cantet
Compagnie 28

19H05
Zaï zaï zaï zaï
Fabcaro / Paul Moulin
Théâtre de l'Argument

20H
Violences Conjuguées
Bryan Polach et Karine Sahler
Compagnie Alaska

20H15
Grégory
Delphine Bentolila
By Collectif & Fabriqué à Belleville

20H40
Jeanne
Yan Allegret / Jérôme Wacquiez
Compagnie des Lucioles

20H40
Strip
Julie Benegmos et Marion Coutarel
Libre Cours

21H30
Si Vénus avait su
Sigrid Carré-Lecoindre
Margaux Eskenazi
La Compagnie Nova

22H
Final Cut
Myriam Saduis
Compagnie Défilé

22H20
Les Raisins de la Colère
John Steinbeck / Hugo Roux
Compagnie Demain dès l'Aube et Fabriqué à Belleville

22H25
La Montagne cachée
Création collective / Jérémie Le Louët
Les Dramaticules

11 • Avignon • 11avignon.com • 11, Boulevard Raspail - Avignon

Design : Pierre Jeanneau

focus

Les Belles Heures des Auteurs 2024 : Vive les écritures théâtrales Vivantes !

Les 10 et 11 juillet, ARTCENA présente la 4e édition des *Belles Heures des Auteurs*. Organisée en partenariat avec le Festival d'Avignon, France Culture et la Maison Jean Vilar (qui accueille l'événement), cette célébration des dramaturgies contemporaines éclaire d'un regard ouvert et généreux le foisonnement des textes qui s'écrivent aujourd'hui. Nourries de propositions variées et gratuites, ces deux journées sont l'occasion de nous plonger dans la magie des mots, des styles, des imaginaires…

Propos recueillis / Gwénola David

Un événement rassembleur et festif

La directrice générale d'ARTCENA éclaire la philosophie et les grandes lignes de la nouvelle édition des *Belles Heures des Auteurs*.

Gwénola David, directrice générale d'ARTCENA.
© Livia Saavedra

« ARTCENA se situe au cœur du théâtre qui s'écrit aujourd'hui. Nous œuvrons à partager la diversité et la richesse des textes dramatiques contemporains en aidant les publics et les professionnels à repérer les nouvelles écritures, y compris celles à destination de la jeunesse. C'est dans cet esprit que sont nées *Les Belles Heures des Auteurs*, en partenariat avec le Festival d'Avignon, la Maison Jean Vilar et France Culture. Cet événement fédérateur bénéficie également du soutien de la SACD, de l'Institut Français, d'éditeurs, de centres dramatiques nationaux… Avec l'appui de tous ces partenaires, nous avons conçu un événement rassembleur et festif, imaginé des propositions de formats singuliers susceptibles d'éveiller l'appétit et la curiosité des festivaliers. Cette manifestation entièrement gratuite et en libre accès, pensée comme un chemin d'aventure, se compose de déambulations, d'autoportraits filmés d'auteurs, de lectures mystères, d'un feuilleton, de débats, de rencontres, d'un atelier d'écriture, de siestes dramatiques…

Faciliter la rencontre entre les auteurs et les metteurs en scène

Persuadés que le théâtre peut avoir une influence sur la vie des gens, nous avons également demandé à Guillaume Poix d'écrire un texte à partir de témoignages de lecteurs expliquant comment certaines œuvres ont pu influencer leur existence et leur vision du monde (ndlr, *À l'auteur ou l'autrice qui a changé ma vie*). Ce texte sera lu par des élèves-comédiens de l'École Régionale d'Acteurs de Cannes et Marseille qui porteront aussi des écrits de Joséphine Chaffin, Sophie Merceron et Grégoire Vauquois, lors d'un événement organisé avec les Éditions Espace 34, les Solitaires intempestifs et Théâtrales (ndlr, *Du côté des éditeurs*). *Les Belles Heures des Auteurs* s'achèveront par *Le Banquet des auteurs*, un moment de convivialité et de dialogues informels qui permettra aux auteurs d'entrer en relation avec des artistes de plateau, de faire leur connaissance et, nous l'espérons, d'initier avec eux de futurs projets de spectacles. »

Propos recueillis / Aurélie Van Den Daele

Je crée et je vous dis pourquoi

LA CALADE / MISE EN SCÈNE **AURÉLIE VAN DEN DAELE**

Manifeste féministe prenant la forme d'un voyage in situ sous casque, *Je crée et je vous dis pourquoi* donne la parole à six autrices : Gaëlle Bien-Aimé, Marie Darah, Daniely Francisque, Halima Hamdane, Hala Moughanie et Emmelyne Octavie. Un projet en partenariat avec le Théâtre de l'Union – CDN du Limousin.

La metteuse en scène Aurélie Van Den Daele.
© Marjolaine Moulin

« Quand j'ai été nommée à la direction du Théâtre de l'Union (ndlr, en 2021), j'ai souhaité concevoir une création fondée sur une série de commandes à des autrices venant d'un peu partout dans le monde, en leur demandant de parler de leur désir créateur. L'idée était de créer une lecture musicale destinée à être jouée au Festival *Les Francophonies*. Quand j'ai reçu les textes, j'ai été extrêmement frappée par la question de l'intimité. Car ils relient tous le désir créateur des autrices à leurs destinées personnelles. Il m'a donc semblé intéressant de favoriser une écoute intime de ces écrits, par le biais de casques.

Une cartographie d'intimités

Et puis, j'ai imaginé un processus de déambulation qui mène à des espaces privés, pour rendre hommage à *Une Chambre à soi* de Virginia Woolf. Les spectatrices et spectateurs déambulent en groupe, munis de casques. Une chanteuse guide la narration en créant des espaces de réparation chantés. Ensuite, ils poussent des portes pour accéder à l'intimité de micro-fictions, interprétées par des comédiennes. J'aime l'idée que ce projet soit comme une cartographie, car à la fois ces textes viennent de partout dans le monde et, en même temps, ils se rejoignent sur la question de ce qui autorise et de ce qui entrave l'écriture, la parole. »

Les 10 juillet 2024 à 15h30,
le 11 juillet à 13h30 et 16h30.

Fiesta

STUDIO / TEXTE **GWENDOLINE SOUBLIN** / MISE EN SCÈNE **OLIVIER LETELLIER ET FIONA CHAUVIN**

Création de théâtre de récit et d'objets pour tous publics à partir de 8 ans, *Fiesta* donne la parole à des enfants qui découvrent l'impuissance des adultes et questionnent la leur.

Écrit durant la pandémie de Covid-19 pour des publics scolaires, *Fiesta* explore les contingences liées à la désignation d'activités essentielles et non-essentielles. Ici, pas de virus, mais une tempête qui remet en cause les rêves de fête d'anniversaire du jeune Nono. Le gouvernement décrète un *TousDedans*. Doit-il annuler l'évènement tant attendu ? Est-ce vraiment si important d'avoir dix ans… ? Dans une grande proximité avec les publics, deux comédiennes s'élancent dans l'effervescence de ce récit à travers les tourbillons d'un ballet corporel.

L'autrice Gwendoline Soublin.
© Morgane Drouot

« *Tout comme les écritures adultes, les écritures jeunes publics doivent être à l'endroit de la complexité pour être intelligentes, vivifiantes* », déclare Gwendoline Soublin.

Donner envie de vivre aux enfants

« *Elles ne doivent idéaliser personne, pas même les personnages d'enfants, trop souvent romantisés. Et, évidemment, il me paraît nécessaire de proposer des pièces jeunesse qui donnent, quand même, un peu envie de vivre aux enfants.* » Spectacle porté par Les Tréteaux de France, *Fiesta* a été conçu pour aller à la rencontre de tous les publics, dans une volonté joyeuse de se réunir n'importe où autour de questionnements d'aujourd'hui.

Les 10 et 11 juillet 2024 à 11h, 14h30 et 17h.

Verbatims

Le Feuilleton : Quichotte sauve le monde

LA CALADE / TEXTES DE **MARION AUBERT, TRISTAN CHOISEL, FAUSTINE NOGUÈS ET FRÉDÉRIC SONNTAG**

Qui serait, aujourd'hui, le chevalier errant imaginé par Cervantes ? C'est la question posée à quatre autrices et auteurs dont les textes composent un feuilleton-kaléidoscope. Ils et elles nous présentent leurs Quichotte contemporains.

De gauche à droite, de haut en bas : Les autrices et auteurs Marion Aubert, Tristan Choisel, Faustine Noguès et Frédéric Sonntag.
© Benjamin Chaffery
© Karine Guglini
© Calypso Baquey
© Jean-Louis Fernandez

« Mon Quichotte est une Quichotte. Cette Agathe de la Mancha a un dulciné. Elle est enchantée comme Quichotte et, comme lui, ne sauve pas grand monde. Elle n'a participé à aucune bataille, a juste signé des pétitions. Elle est désespérée, brutale, enchantée, perdue, étincelante. Elle ne s'inscrit pas dans notre époque, c'est notre époque qui s'inscrit en elle : une époque dans laquelle on sent le monde s'écrouler… » **Marion Aubert**

« Mon Quichotte prétend se battre pour que la planète demeure habitable pour l'être humain, cause contemporaine s'il en est. Son imaginaire délirant s'inscrit dans le paysage des théories du complot. Il maîtrise l'usage d'Internet. Il se bat, non en armure sur sa Rossinante, mais en pantoufle devant son ordinateur, pour convaincre nos dirigeants de changer d'avis. Et pendant ce temps, pendant qu'il gesticule, la planète se réchauffe… » **Tristan Choisel**

« Mon Quichotte est électricienne et s'appelle Laura. En mission au Centre Pompidou, elle tombe sur une performance artistique qui déclenche en elle un processus révolutionnaire : les organismes qui composent son microbiote prennent le pouvoir sur son corps et l'entraînent vers une nouvelle perception de la ville. Comme Don Quichotte avec les romans épiques, c'est le contact avec une œuvre d'art qui déclenche un rapport au monde ouvert sur l'imaginaire… » **Faustine Noguès**

« Mon Quichotte est une femme d'une soixantaine d'années qui incarne les luttes altermondialistes, des années 1990 jusqu'à aujourd'hui. Elle s'inscrit dans notre époque à travers ces combats, en refusant le triomphe du capitalisme mondialisé. J'ai toujours eu un attachement particulier pour ce personnage. Il a toujours eu sa place dans ma constellation personnelle de perdants magnifiques, figures que j'affectionne… » **Frédéric Sonntag**

Le 10 juillet 2024 à 19h.

Focus réalisé par Manuel Piolat Soleymat

Maison Jean Vilar, 8 rue de Mons, 84000 Avignon.
ARTCENA – Centre national des arts du cirque, de la rue et du théâtre
Les 10 et 11 juillet, de 11h à 19h. Tél. 01 55 28 10 10. **artcena.fr**

Propos recueillis / Amine Adjina et Émilie Prévosteau

Nos Jardins

LE 11 • AVIGNON / MISE EN SCÈNE **AMINE ADJINA ET ÉMILIE PRÉVOSTEAU**

Amine Adjina et Émilie Prevosteau poursuivent leur cycle sur l'Histoire, adressé aux jeunes. Après *Histoire(s) de France*, les metteurs en scène plantent leur décor dans les jardins ouvriers, ici devenus théâtres actifs de luttes citoyennes et démocratiques.

Nos Jardins.
© Géraldine Aresteanu

« Nous nous sommes donné la contrainte d'une pièce mobile, qui peut se jouer dans les lycées, salles des fêtes, en extérieur et en salle. C'est une pièce qui se joue dans un dispositif bi-frontal, ce qui nous permet d'être dans un rapport de proximité fort avec le spectateur, que nous rendons toujours actif dans l'action au plateau. Dans *Histoire(s) de France*, le fil conducteur était le peuple, ici il est question de la révolte. L'histoire est portée par trois lycéennes et lycéens – joués par trois jeunes sortants de l'ESAD –, confrontés à la disparition de leur jardin ouvrier au profit de la construction d'un centre commercial. Certains sont pour, d'autres contre. On raconte l'histoire de leurs discussions, de la construction d'une lutte, de la façon dont ils ont envie de la mener. Comme dans *Histoire(s) de France*, certains moments de l'Histoire s'entremêlent et viennent éclairer ce qu'ils traversent : Louis XIV et les jardins à la Française, la Commune de Paris avec Louise Michel, qui ont fait naître des idées encore très présentes dans les luttes d'aujourd'hui.

Jardins ouvriers vs Le Nôtre

La politique ici passe par l'action : comment construire des idées ensemble et comment les mettre en place. Les jardins ouvriers, devenus ensuite partagés et familiaux, ont une véritable histoire qui a débuté au 19ème siècle, qui a développé l'idée d'un collectif qui agit, fait du troc, partage. Dans les jardins à la française au contraire, la domestication de la nature et la mise en scène de son esthétique sont une démonstration du pouvoir. Il y a là quelque chose d'intéressant pour évoquer la relation entre les citoyens et le pouvoir, et la dimension de la lutte. »

Propos recueillis par Louise Chevillard

Avignon Off. Le 11 • Avignon, 11 boulevard Raspail, 84 000 Avignon. Du 9 au 21 juillet à 11h45 à l'Espace Mistral. Relâche le 15 juillet. Tél : 04 84 51 20 10. Durée : 1h30 (trajet aller compris)

51e édition des Rencontre(s) d'été

CHARTREUSE DE VILLENEUVE LEZ AVIGNON

Chaque année, durant le Festival d'Avignon, la Chartreuse de Villeneuve lez Avignon ouvre ses portes aux publics à l'occasion d'une programmation exigeante et éclectique. Ce sont Les Rencontre(s) d'été, un festival dans le festival qui fête cette année sa 51e édition.

La Chartreuse de Villeneuve lez Avignon et ses publics.
© Alex Nollet - La Chartreuse

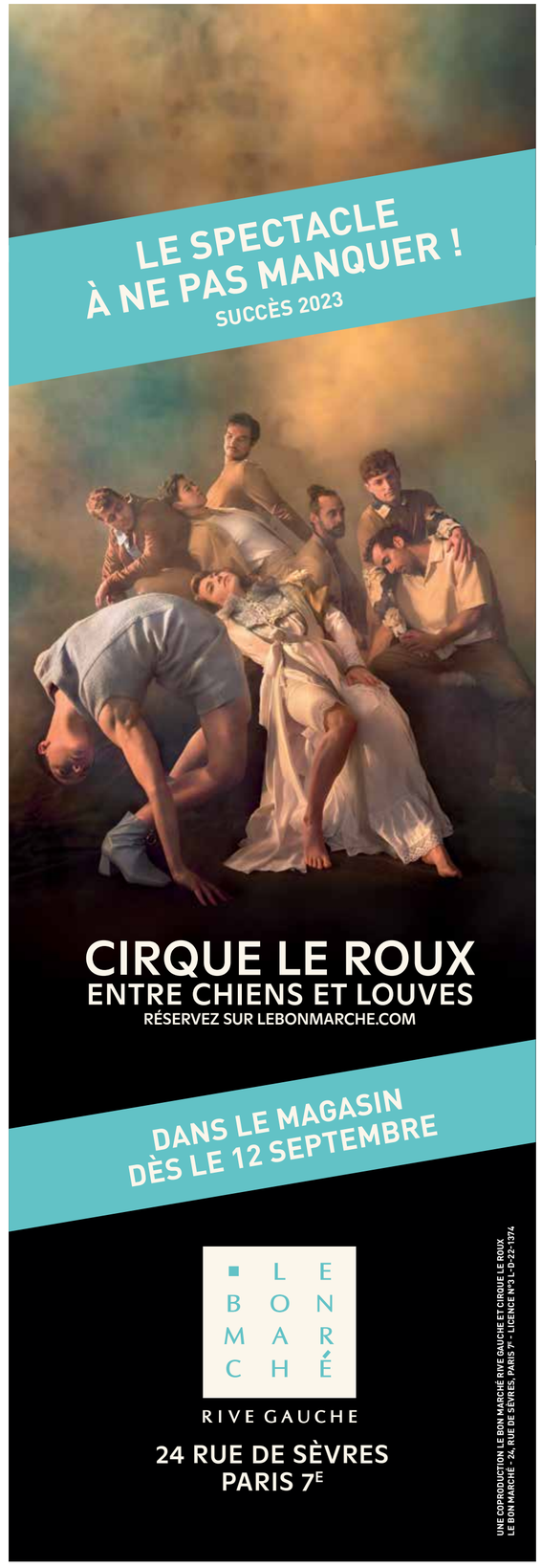
Bien sûr, il y a des spectacles, programmés en partenariat avec le Festival d'Avignon (*La Vie secrète des vieux*), la Sélection Suisse en Avignon (*Ouverture* et *Une Bonne histoire*), le Festival Villeneuve en scène (*Home/Land*), le Théâtre du Train Bleu (*CroiZades (Jozef & Zelda)*), Les Hivernales (*Corps Sonores Junior*). Mais, comme chaque année, Les Rencontre(s) d'été proposent d'autres types de rendez-vous à ses publics. « *Les spectacles et temps forts des 51e Rencontre(s) d'été résonnent entre eux* », déclare Marianne Clévy, directrice du Centre national des écritures du spectacle installé au sein de la Chartreuse. « *On y questionne le corps, corps incarné, touché, dansé, lu, peint, imaginé, volé, le corps intime, le corps désirant, le corps politique. Autant de récits qui se font écho du matin à la nuit tombée, pour tous les âges. Et tout le jour, Les Jardins d'été sont l'oasis où se prolongent les échanges au cœur de la création.* »

Pleins feux sur les écritures caribéennes et africaines

L'un de ces temps forts, le Carrefour Caraïbes-Afrique, organisé en complicité avec le Festival de la francophonie *Refaire le monde*, célèbrera du 13 au 19 juillet « *la pluralité des voix et des textes francophones du répertoire théâtral contemporain* » par le biais d'artistes comme Jean D'Amérique, Ina Césaire, Cécile Avougnlankou, Andrise Pierre, Antho Sifu Kabala… Trois grandes lectures viendront enrichir ce panorama littéraire : *Requin Velours* de Gaëlle Axelbrun (le 15 juillet) ; *Fifi, les tambours et les étoiles* de Stéphanie François (le 16 juillet) ; *Je meurs de ne pas mourir* de Paco Bezerra (le 20 juillet). Les arts visuels seront également au rendez-vous, du 1er juillet au 22 septembre, grâce à la mise en regard d'œuvres de deux peintres contemporains : Louise Cara et Claude Garanjoud.

Manuel Piolat Soleymat

Chartreuse de Villeneuve lez Avignon, 58 rue de la République, 30400 Villeneuve lez Avignon. Du 30 juin au 20 juillet 2024. Tél. : 04 90 15 24 24.



© Fanchon Bitbille

La Ligne solaire
2 > 21 juillet
11h40
11 • Avignon
Durée 1h20

Texte Ivan Viripaev
Mise en scène Clément Poirée

Cinq heures du matin dans une cuisine, un couple est au bord de la rupture, de l'épuisement, de la violence. Et pourtant, ils s'accrochent au désir de s'expliquer, à l'espoir d'enfin se rencontrer, de fusionner. Viripaev nous offre une scène de ménage métaphysique, drôle, cruelle, cosmique.

avec Aurélia Arto et Bruno Blairet traduction Tania Moguilevskaia et Gilles Morel scénographie Erwan Creff lumières Léa Maris musique et sons Stéphanie Gibert, costumes Hanna Sjödin régie générale Clément Chebli

Production Théâtre de la Tempête Subventions ministère de la Culture, région Ile-de-France Soutiens ville de Paris, Théâtre des Quartiers d'Ivry – CDN du Val-de-Marne, Les Plateaux Sauvages – Fabrique artistique et culturelle de la ville de Paris.

Pièce traduite avec le soutien de Maison Antoine Vitez Centre International de la traduction théâtrale – Paris. Les traductions des textes d'Ivan Viripaev sont publiées aux éditions Les Solitaires Intempestifs – Besançon. Titulaire des droits : Henschel Schauspiel Theaterverlag Berlin GmbH – Agent de l'auteur pour l'espace francophone : Gilles Morel.

Billetterie
11 • Avignon
11 boulevard Raspail
84000 Avignon
Infos & réservations :
11avignon.com

Soutenu par
Région Ile-de-France
Ville de Paris
Ministère de la Culture
la tempete

C'est mort (ou presque)

LE TRAIN BLEU / TEXTES DE **CHARLES PENNEQUIN** / MISE EN SCÈNE **SYLVAIN MAURICE ET JOACHIM LATARJET**

Le metteur en scène Sylvain Maurice et le compositeur et musicien Joachim Latarjet s'allient pour faire vivre sur scène la parole de Charles Pennequin, excessive, drôle et grave. « *Tout ce qu'il y a dans ma tête je le sors* »… Un geste musical et théâtral jubilatoire, profondément vivant.

Dans plusieurs de ses créations, dont, par exemple, *La Fête des Roses* d'après *Penthésilée* avec Norah Krief ou *Réparer les vivants* avec Vincent Dissez, Sylvain Maurice a pu conjuguer deux désirs, et deux talents : adapter des romans et créer des partitions théâtrales pour un unique interprète. Dans le très beau *Réparer les vivants* la musique de Joachim Latarjet scandait avec une fine maîtrise le rythme de la course du comédien. Sylvain Maurice a voulu lui consacrer un solo, alliant musique et théâtre, avec pour socle de départ leur admiration commune pour Charles Pennequin, ex-gendarme devenu écrivain poète mobilisé. Le recueil de textes *Pamphlet contre la mort* les inspire particulièrement, par son insolence et la musicalité de sa langue, par sa collision entre drôlerie et gravité.

© Christophe Raynaud de Lage
C'est mort (ou presque).

En fait c'est pas mort du tout

Il « *se coltine la mort bien en face, la regarde bien et lui fait sa fête. C'est un pamphlet. Il y a donc une idée d'outrance, de tonitruance même.* (…) *Il y a de la force à chaque idée qui se développe, à chaque phrase qui s'écrit. Il y a de la force et du rebond. Et alors, comme j'aime travailler la musique à partir de boucles et de ritournelles, l'écriture de Charles Pennequin m'a immédiatement plu, m'a immédiatement parlé, concerné.* » remarque Joachim Latarjet, compositeur et musicien qui fait ici sonner trombone, guitare électrique, une basse, tuba et baglama (une sorte de petit bouzouki), mais aussi sa voix travaillée par toutes sortes de textures. *C'est mort (ou presque)* : Sylvain Maurice s'attache à ce presque, à cet entêtement brut, même si l'état du monde n'invite pas à l'optimisme. « *Une voix continue pourtant à parler et chanter, un corps aussi, un corps surtout, un grand corps très long, qui joue de beaucoup d'instruments. (…) En fait c'est pas mort du tout, c'est plein de vie, ça déborde même.* » …

Agnès Santi

Avignon Off. Théâtre du Train Bleu, 40 rue Paul Saïn, 84 000 Avignon. Du 3 au 21 juillet à 18h40. Relâche les 8 et 15 juillet. Réservation sur place ou en ligne : theatredutrainbleu.fr. Durée : 50 min.

Entretien / Baptiste Amann

Lieux Communs

L'AUTRE SCÈNE DU GRAND-AVIGNON/ TEXTE ET MISE EN SCÈNE DE **BAPTISTE AMANN**

« *Un thriller existentiel* ». Telle est la nouvelle proposition de l'auteur et metteur en scène Baptiste Amann, dont on sait le goût pour l'éclatement des genres et l'intérêt pour la question du commun, du faire communauté. Dans la même veine, la création de cette 78e édition du Festival approfondit la réflexion en interrogeant notre rapport à la vérité.

Vous ancrez vos pièces dans des lieux physiques qui ont à voir avec le communautaire : la banlieue pavillonnaire pour la Trilogie *Des Territoires*, la zone rurale avec *Salle des Fêtes*, un petit village avec *La Truite*. Votre nouvelle création formule-t-elle ce qui était précédemment, implicitement, à l'œuvre ?
Baptiste Amann : Avec *Lieux communs*, je porte un regard plus conceptuel sur cette notion qui travaille mes autres créations et qui m'apparaît comme étant un des principes actifs dans cette époque extrêmement polarisée, où nos existences sont réduites aux amalgames et à la stigmatisation. S'il fallait définir un lieu qui nous serait à toutes et à tous commun, ce ne serait pas celui dans lequel et auquel nous serions assignés, celui qui nous coince dans des stéréotypes jusqu'à la caricature de nous-mêmes, mais celui où l'altérité serait prise pour ce qu'elle est : une richesse. De cette réflexion est né le désir d'imaginer une fiction qui repose sur un principe d'incertitude pour tenter de contrarier la grille de lecture schématique imposée par le monde social et problématiser notre accession à la vérité.

Pourquoi avoir choisi la forme du thriller ?
B.-A : C'est le genre qui m'a paru le plus approprié parce qu'il permet à la fois de mener une intrigue sous le régime de l'enquête – ce qui est toujours jubilatoire à mettre en place – mais aussi parce qu'il permet de nourrir une réflexion sur notre rapport conflictuel à la vérité. À partir d'un fait divers fictionnel, le meurtre d'une jeune femme qui a eu lieu dix ans auparavant, se déploient quatre histoires implantées dans des espaces différents et scénographiées entre abstraction et figuration : le sous-sol d'un commissariat, la loge d'un studio de télévision, un atelier de restauration d'œuvres picturales et les coulisses d'un théâtre. Au départ, ces quatre situations n'ont, entre elles, aucun lien apparent. On comprend au fur et à mesure de l'avancée de la pièce qu'elles sont toutes tenues par le même fait divers. Le décryptage se révèle beaucoup plus complexe qu'il n'y paraissait puisqu'il ne permet pas d'imposer une vérité indiscutable : l'idée de la vérité va se faire et se défaire. Les personnages et les spectateurs doivent frayer avec cet irrésolu.

© Pierre Planchenault
L'auteur et metteur en scène Baptiste Amann.

« L'idée de la vérité va se faire et se défaire. Les personnages et les spectateurs doivent frayer avec cet irrésolu. »

Qu'attendez-vous en termes de jeu ?
B.-A : Tout l'enjeu de la direction d'acteurs tient à ce qu'il y ait sans cesse une ambivalence au cœur des personnages. J'ai produit énormément de « matière noire » pour que chaque comédien puisse en profondeur habiter celle ou celui qu'il incarne. Les interprétations, et la pièce, tiennent sur un fil : l'émergence de cet irrésolu au cœur de l'antagonisme qui oppose les personnages pour faire glisser l'intrigue vers un questionnement plus existentiel. À la table de ces *Lieux communs*, y-a-t-il encore une place pour faire monde commun ?

Propos recueillis par Marie-Emmanuelle Dulous de Méritens

Festival d'Avignon. L'Autre Scène du Grand-Avignon, Avenue Pierre de Coubertin, 84270 Vedène. Du 4 au 10 juillet à 11h. Relâche le dimanche 7 juillet. Tél : 04 90 27 66 50. Durée : 2h30.

Entretien / Lola Arias

Los días afuera

OPÉRA GRAND AVIGNON / CONCEPTION, TEXTE ET MISE EN SCÈNE **LOLA ARIAS**

Dans *Los días afuera*, l'autrice, metteure en scène et réalisatrice argentine Lola Arias met en scène un groupe de femmes et de personnes transgenres sorties de prisons. La comédie musicale, qu'elles s'approprient librement, leur permet de penser et raconter leur vie présente et d'imaginer le futur.

***Los días afuera* n'est pas votre première création avec les six personnes que vous y mettez en scène. Elles sont aussi présentes dans votre film *REAS* dont la première a eu lieu en février 2024 à la Berlinale. Pourquoi poursuivre avec ces interprètes ?**
Lola Arias : Ma rencontre avec ces personnes date de cinq ans, dans le cadre de workshops que je donnais dans des prisons à Buenos Aires, où je travaillais à la fois théâtre et cinéma. Nous avons commencé un film en prison, mais la pandémie est arrivée et nous avons dû arrêter. Ce n'est qu'en 2022-2023 que nous avons pu reprendre, dans une direction différente, en filmant dans une ancienne prison. À l'issue de ce tournage qui a été une expérience forte, tous les participants et participantes m'ont demandé : et après ? Faire de l'art a une telle importance pour eux que ce fut évident pour moi, il fallait continuer de travailler ensemble. Après le film, viendrait la pièce de théâtre.

Les interprètes reconstituaient dans le film leur expérience de détention, et se concentrent dans la pièce sur leur présent et leur avenir. Quels sont-ils ?
L.A. : La vie d'ex-détenu tient souvent de la survie, en particulier pour les femmes et les personnes transgenres, de plus en plus nombreuses dans les prisons argentines. Une nouvelle loi contre le trafic de drogue, qui touche les petits revendeurs et non les grands trafiquants, est en partie responsable de cette situation. En sortant, tout est difficile : le retour à la famille, au quartier, la recherche d'un emploi, d'un logement… Si bien que beaucoup reviennent à ce qui a causé leur condamnation. C'est cela que raconte *Los días afuera*.

© Mara Martínez
Lola Arias

Cette expérience est loin d'être la première que vous menez avec des personnes venant d'autres horizons que le théâtre. Pour chaque aventure, vous imaginez un dispositif. Ici, la comédie musicale, pour quelle raison ?
L.A. : Les personnes détenues ont un grand besoin de moyens d'expression pour libérer leur corps et leurs émotions. La musique, le chant et la danse ont une grande importance dans le quotidien de la prison. Deux des six interprètes faisaient d'ailleurs partie d'un groupe de musique en prison. Je me suis donc assez naturellement tournée vers ce genre, en en détournant les codes car les mondes marginaux y sont en général représentés de manière stylisée et romantique, par des interprètes vertueux et virtuoses. Là, nous partons vraiment de ce que sont les personnes, de leurs vies, de leurs goûts musicaux pour construire la pièce.

« Les personnes détenues ont un grand besoin de moyens d'expression pour libérer leur corps et leurs émotions. »

Qu'ont selon vous à nous dire ces personnes que nous n'aurions certainement pu rencontrer sans votre pièce ?
L.A. : On ne pense pas aux personnes qui sont en prison. On se dit peu aussi que si le système carcéral ne cesse de se développer en Argentine et partout dans le monde, c'est d'abord parce que de plus en plus de personnes sont exclues de nos sociétés. Il me semble que la pièce confronte le spectateur à ces réalités, non pas avec colère et amertume mais au contraire avec beaucoup de joie car nos six interprètes en ont à revendre et que surtout il ne s'agit pas de les stigmatiser une seconde fois. Le film comme la pièce représentent énormément pour l'équipe, et aller à Avignon est un rêve. Le théâtre, dans ce cas, peut vraiment changer le futur…

Propos recueillis par Anaïs Heluin

Festival d'Avignon. Opéra Grand Avignon, Place de l'Horloge, 84000 Avignon. Du 4 au 10 juillet à 18h. Relâche le 6. Durée : 1h45. Tel : 04 90 14 14 14.

MAIF SOCIAL CLUB
MARS 2024 - JANVIER 2025

Collectif Impatience
Ce que peut la Nuit
Avril 2024

Cie Le pli de la voix
ILYF
Avril 2024

Yacine Sif El Islam
Sola Gratia - ABUS I
Avril 2024

Cie Tancarville
Lune et Lautre
Mai 2024

Les Tréteaux de France
Marjorie Fabre / Jonathan Salmon
F.A.I.L (Fonce. Avance. Invincible. Loser !)
Mai 2024

La TraverScène
Je t'aime effondrement
Mai 2024

Corps Magnétiques
Massimo Fusco
Corps Sonores
Mai et juin 2024

Cie Le Cri Dévot
Les Instantanés : Annie Ernaux
Juin 2024

Marion Muzac
Le Petit B
Juin 2024

Cie La Vie Grande
Ceci est mon corps (nomade)
Juin 2024

Collectif Les Paillettes
Des paillettes dans l'expo
Contes à paillettes
Juillet et novembre 2024

Cie LeMooveNeMent
CHAOS
Septembre 2024

Théâtre de Romette
Johanny Bert
Le processus
Septembre 2024

Cie Les vagues
WELCOME
Septembre 2024

Cie Paroles de Calebasses
Kalina la p'tite tortue d'mer qui voulait voir le monde
Octobre 2024

Cie Difé Kako
On t'appelle Vénus
Octobre 2024

Fatou S et Marisoa Ramonja
Fragments
Octobre 2024

Cie 14:20
Corps fantômes
Octobre et novembre 2024

Cie Le Cri Dévot
Imperméable
Novembre 2024

Les Tréteaux de France
Anne Corté / Julien Frégé
JNOUN
Novembre 2024

Cie Didascalie
Marion Lévy
Et si tu danses
Novembre 2024

Cie Permis de construire
On aurait dit
Décembre 2024

Cie Chamarbellclochette
Robot
Décembre 2024

37 RUE DE TURENNE – PARIS 3e

Gratuit - maifsocialclub.fr

MAIF Social Club

MAIF - Société d'assurance mutuelle à cotisations variables - CS 90000 - 79038 Niort cedex 9.
Entreprise régie par le Code des assurances. Conception et réalisation : Studio de création MAIF - Crédit photo : © Le Petit B - Maison Muzac.

LUCERNAIRE DIFFUSION
Président **Maxence Gaillard**
Direction **Benoît Lavigne**
Programmation **Karine Letellier**

Les spectacles en diffusion
AVIGNON 2024
DU 29 JUIN AU 21 JUILLET 2024

LE JOURNAL D'UN FOU
CIE VOIX DES PLUMES
THÉÂTRE DU BALCON
• 11h45

UN CHAPEAU DE PAILLE D'ITALIE
CIE L'ÉTERNEL ÉTÉ
LE PETIT LOUVRE
CHAPELLE DES TEMPLIERS
• 11h50

NAÏS
CIE LES FAUTES DE FRAPPE
THÉÂTRE DE LA CONDITION DES SOIES
SALLE MOLIÈRE
• 13h40

LE REVIZOR
CIE VOIX DES PLUMES
LE PETIT LOUVRE
CHAPELLE DES TEMPLIERS
• 18h50

MERTEUIL
CIE PRISMO PRODUCTION
THÉÂTRE BUFFON
• 19h35

CONTACT tournée
Catherine Hérengt
06 58 27 88 84
diffusion@lucernaire.fr
Tous les spectacles
en diffusion sur notre site.
www.lucernaire.fr/diffusion/

Bovary

THÉÂTRE DE L'ENTREPÔT / TEXTE **TIAGO RODRIGUES** / MISE EN SCÈNE **ÉLISABETH BARBAZIN**

Au Théâtre l'Entrepôt, Élisabeth Barbazin met en scène *Bovary* de Tiago Rodrigues, pièce créée par l'auteur et metteur en scène portugais à Lisbonne en 2014, puis à Paris en 2016. Un jeu de rôle judiciaire entre fiction et réalité, inspiré par le procès fait à Gustave Flaubert suite à la publication de *Madame Bovary*.

À Avignon, cet été, le plus célèbre roman de Gustave Flaubert jette un pont entre les festivals In et Off à travers la création proposée par le *Collectif 7'* au Théâtre de l'Entrepôt. La compagnie dijonnaise présente une mise en scène de *Bovary*, pièce écrite il y a dix ans par Tiago Rodrigues. Ce texte entrelace la matière fictionnelle de *Madame Bovary* à des échanges tenus lors du procès pour « *outrage à la morale publique et religieuse et aux bonnes mœurs* » que le pouvoir impérial intenta, en 1857, contre l'écrivain, son éditeur et son imprimeur. Il donne également à entendre des extraits de correspondances entre Flaubert et sa muse, Élisa Schlésinger. Interprété par cinq comédiens et comédiennes (Julien Jobert, Camille Girod, Philippe Journo, Sabine Choumiloff et Yves Prunier), *Bovary* porte un regard acerbe sur la comédie humaine d'une société bourgeoise, conservatrice et religieuse.

Bovary, mis en scène par Élisabeth Barbazin.
© Fabio Falzone / Collectif 7'

Un objet de châtiment et de désir

« *Un avocat de la défense et un procureur impérial très prisés dans le monde parisien se font face pour combattre, se faire remarquer et en sortir glorieux*, relate la metteuse en scène Élisabeth Barbazin. *Cela amène à penser au ring de boxe, où tous les coups sont permis, mais encadrés par des règles précises et c'est ce qui construit notre scénographie. Mais on s'attaque d'abord et avant tout à elle, Madame Bovary, à sa puissance inconsciente de déclencher du désir, de bousculer le petit traintrain de ces messieurs, de bouleverser les petites vies tranquilles.* » Sur le plateau, dans une même temporalité, des espaces réels côtoient des espaces fictifs, la matière du présent se confronte aux reflets du passé, le théâtre naît de scènes convoquées ou jouées. Emma Bovary revient contrarier les injonctions patriarcales en vivant ses révoltes et ses désirs.

Manuel Piolat Soleymat

Avignon Off. Théâtre de l'Entrepôt, 1 ter boulevard Champfleury, 84000 Avignon. Du 2 au 21 juillet 2024 à 16h15. Relâche les lundis. Tél : 04 90 86 30 37. Durée : 1h30.

Roméo et Juliette avec distance

THÉÂTRE BUFFON / ADAPTATION ET MISE EN SCÈNE **CAROLINE PANZERA**

Que se passerait-il si, suite à diverses calamités, seuls deux interprètes venaient jouer une pièce de Shakespeare ? Que se passerait-il si les interprètes en question étaient des clowns, et n'avaient qu'une heure devant eux ? *Roméo et Juliette avec distance* répond à cette question avec humour et vivacité.

Roméo et Juliette ne comprend pas que deux rôles, aussi la troupe professionnelle attendue sur scène compte-t-elle dix-huit membres. Mais au lever du rideau, seuls deux clowns sont là, qui expliquent au public, embarrassés, que les autres arrivent. Sauf que, bien sûr, ils n'arrivent pas : pour cause de crise sanitaire et de guerre en Ukraine, aucun autre membre de la troupe ne viendra. Que faire alors ? Jouer, coûte que coûte ! Claudine van Traopp et Hervé von der Bruck se jettent dans la bataille avec leurs souvenirs de la pièce, parfois approximatifs, et la réinventent pour leur public.

Roméo et Juliette avec distance, cie La Baraque Liberté.
© Kalimba

The show must go on, malgré les crises

Tout ceci semble léger et farfelu, mais, comme souvent pour le clown, l'intention théâtrale prend naissance dans des choses bien plus sérieuses qu'il n'y paraît ; ici, la confrontation traumatisante de la créatrice du spectacle avec le confinement et ses effets. En cherchant comment rendre compte de l'absurdité de la période, c'est *Roméo et Juliette avec distance* qui lui arrive : comment jouer malgré tous les vents contraires ? Sous les nez rouges et l'énergie débridée, il y a aussi une question sous-jacente : comment s'aimer encore au temps de la distanciation ?

Mathieu Dochtermann

Avignon Off. Théâtre Buffon, 18 rue Buffon, 84000 Avignon. Du 29 juin au 21 juillet à 15h00. Tél. : 04 90 27 36 89.

LA RÉGION
HAUTS-DE-FRANCE
EN AVIGNON
VENT NOUVEAU !
DU 29 JUIN AU 21 JUILLET 2024
LA RÉGION ACCOMPAGNE 10 COMPAGNIES AU FESTIVAL D'AVIGNON
■ CABANE : "Cabane" ■ COMPAGNIE EMPREINTE(S) : "Ce qu'il faut dire" ■ COMPAGNIE LES GOSSES : "La Tour de Pise" ■ COMPAGNIE RACINES CARRÉES : "ça déménage !" ■ DES PETITS PAS DANS LES GRANDS : "En forme ! En LSF" ■ LA BARAQUE LIBERTÉ : "Roméo et Juliette avec distance" ■ LA COMPAGNIE DANS L'ARBRE : "Alerte blaireau dégâts" ■ LE ROYAL VELOURS : "L'abolition des privilèges" ■ L'ILIAQUE: "Bébé" ■ SUPERAMAS : "Bunker" ■
RETROUVEZ TOUTE LA PROGRAMMATION SUR :
spectacle-vivant.hautsdefrance.fr
Région Hauts-de-France

Entretien / Frédérique Voruz

Le Grand Jour

THÉÂTRE DES HALLES / TEXTE ET MISE EN SCÈNE **FRÉDÉRIQUE VORUZ**

Après le seule en scène *Lalalangue*, saisissante histoire de survie en milieu hostile, l'autrice, metteure en scène et comédienne Frédérique Voruz sublime à nouveau l'expérience du vécu grâce au théâtre. La mère est morte, la fratrie se réunit, c'est le Grand Jour…

En quoi ce jour d'enterrement de la mère est-il un grand jour ?
Frédérique Voruz : En ce jour de mise en bière, c'est la première fois depuis des années que la fratrie est entièrement réunie. C'est le grand jour auquel cette fratrie pensait être préparée, voire que certains attendaient, pour être libérés de cette mère omniprésente, de son intrusion permanente. Mais la mère continue de les visiter, un à un, et là va se dire ce qui ne s'est jamais dit, se régler ce qui ne l'a jamais été. Ils ne pourront se dérober à l'instant, devront se confronter à ce qui reste, aux rôles dont ils peinent à s'extirper, à ce qui les lie encore au passé, et malgré eux les uns aux autres. Cette famille ne sait pas se parler, ne sait pas s'aimer.

Quelles sont les axes directeurs de votre mise en scène ?
F. V. : Le spectacle repose sur la construction rythmique de la pièce, sur l'alternance des scènes de chœurs et des scènes plus intimes, de zooms sur les personnages. Il a fallu au cours des répétitions trouver cet état de lait sur le feu sur le point de déborder. Les personnages sont sans cesse en train de manquer de déborder. Ils sont à cran, à fleur de peau. Toute la pièce se déroule dans la cuisine. J'aime l'idée de cette coulisse, où l'on peut ne faire que passer, mais où la fratrie ne peut échapper aux confrontations. J'ai choisi de faire rester les huit comédiens et comédiennes sur scène tout au long de la pièce, et pour les moments d'isolement des

Frédérique Voruz signe le texte et la mise en scène de la pièce *Le Grand Jour*.
© Antoine Agoudjian

personnages, je suis partie de tableaux pour sculpter les immobilités, tableaux essentiellement bibliques (*l'Ascension* de Gustave Doré, *La Cène* de Vinci…). Je voulais que malgré le caractère quotidien des scènes de chœur, cela soit théâtral, dans le sens de dessiné, transposé, dansé. La lumière créée par Geoffroy Adragna comme la musique jouée en direct par Eliot Maurel accompagnent cette transposition poétique. La musique met en branle la mémoire, permet aux enfants de trouver le chemin de leurs émotions.

« Je cherche à faire ce que l'on cherche en analyse : faire triompher le désir sur le tragique de l'existence. »

En quoi votre théâtre est-il lié au dévoilement que permet la psychanalyse ?
F. V. : Ma façon de transposer, de mettre à distance par l'écriture théâtrale n'aurait assurément pu avoir lieu sans la psychanalyse. C'est elle qui m'a permis de nommer, de mettre ma pensée en forme, c'est par l'analyse que j'ai créé mon propre langage, et donc mon écriture. Je cherche à faire du réel une fiction, à rendre l'horreur poétique, à transformer le tragique en comique. Je cherche à faire ce que l'on cherche en analyse : faire triompher le désir sur le tragique de l'existence. Ne pas m'y conformer, m'y résoudre. La parole théâtrale permet un endroit de sublimation inatteignable autrement, même en analyse. Sur scène, lorsque l'histoire devient fiction, elle nous échappe, ne nous appartient plus, devient celle du public à qui on l'adresse. Avec *Lalalangue*, j'ai commencé par un texte autobiographique. Et cette première pièce a été le levier de mon autonomie, de mon affranchissement de l'Autre. Je cherche par la parole théâtrale à insuffler de la tendresse et de l'amour là où la réalité parfois échoue.

Propos recueillis par Agnès Santi

Avignon Off. Théâtre des Halles, 4 rue Noël Biret, 84000 Avignon. Du 29 juin au 21 juillet à 14h. Relâche les 3, 10 et 17 juillet. Durée : 1h20. Tél : 04 32 76 24 51. Durée : 1h20.

Entretien / Gwendoline Destremau

Léviathan

ARTÉPHILE / TEXTE ET MISE EN SCÈNE **GWENDOLINE DESTREMAU**

Faisant dialoguer musique, jeu et danse, l'autrice et metteuse en scène Gwendoline Destremau revisite la figure de Cassandre et trace un chemin de consolation.

Après *Eurydice aux Enfers*, vous vous emparez de la figure de Cassandre avec *Léviathan*. Quelle relation entretenez-vous avec la mythologie ?
Gwendoline Destremau : La mythologie, c'est toujours l'histoire de transformations monstrueuses au nom de quelque chose qui nous dépasse. Les héros, les héroïnes se déchirent le cœur et le corps pour atteindre leur idéal. Ils transforment tout sur leur passage. Cela donne de l'espoir dans notre capacité à modifier le monde, les autres, soi-même. Le côté millénaire de ces histoires rassure, aussi, et offre une perspective immense sur les cycles de notre humanité qui évolue tout en restant la même. La mythologie me décentre, m'invite à trouver la vie passionnante.

De quoi se compose *Léviathan* ?
G. D. : Le mythe est un prétexte. Je reprends la figure de Cassandre, princesse maudite de la guerre de Troie, pour dézinguer l'esthétisation des figures guerrières dans nos récits fondateurs. Ce spectacle allie la puissance poétique du mythe à la contemporanéité d'un langage cru. Le Léviathan, c'est un monstre marin, annonciateur d'apocalypse. Ici, Cassandre devient monstre. Elle interprète toutes les voix, celles des victimes comme des bourreaux, sans chercher de morale. Et puis, il y a ce rapport à la mer, symbole de lâcher prise. Impossible de contrôler un océan.

Quel sens donnez-vous à la pluridisciplinarité que vous convoquez sur scène ?
G. D. : La parole est multiple. Le sujet est trop fort pour être traité rationnellement. Cassandre cherche à comprendre, mais sa colère se cogne aux murs. Une violoncelliste lui ouvre des portes. La parole musicale est une échappatoire poétique, elle permet de passer sous la vague de l'émotion. *Léviathan* n'est pas un spectacle de danse, mais nous assistons à un long cri du corps. Il change de forme, se ratatine, s'enflamme. La danse est ici l'expression cathartique de la colère et de l'espoir. Guérir d'un viol, d'un traumatisme, d'une guerre, passe par l'expression de la violence subie. À deux voix, s'entraidant l'une et l'autre, violoncelliste et comédienne se fraient un chemin vers la guérison. J'aimerais que cette consolation mène à la liberté de regarder derrière soi, en tant que victime de violences sexuelles, et de dire « *J'accepte* », qu'elle mène à la liberté de se sentir détruit, détruite, et d'avancer avec.

L'autrice et metteuse en scène Gwendoline Destremau.
© Emilie Bouyssou

« La parole musicale est une échappatoire poétique, elle permet de passer sous la vague de l'émotion. »

Entretien réalisé par Manuel Piolat Soleymat

Avignon Off. Artéphile, 7 rue du Bourg Neuf, 84000 Avignon. Du 3 au 21 juillet 2024 à 14h50, les jours impairs. Relâche les mardis. Tél. : 04 90 03 01 90.

Critique

Moman – Pourquoi les méchants sont méchants ?

LA SCALA PROVENCE / TEXTE DE **JEAN-CLAUDE GRUMBERG** / MISE EN SCÈNE **NOÉMIE PIERRE, CLOTILDE MOLLET ET HERVÉ PIERRE**

Dans *Moman*, avec tout l'humour tendre et mélancolique de Jean-Claude Grumberg, Hervé Pierre et Clotilde Mollet incarnent une maman et son enfant lancés dans des discussions aussi naïves que profondes.

Voilà une belle histoire de famille. Hervé Pierre et Clotilde Mollet avec leur fille à la mise en scène portent avec brio le *Moman* de Jean-Claude Grumberg. Cinq conversations à la suite entre une mère et son fils, son Ouistilouis qui fait rien qu'à poser des questions. Un spectacle qui nous transporte dans un ailleurs, une époque d'il n'y a pas longtemps mais d'un autre temps, celui où l'on disait « je t'fr'rai dire », où l'on pouvait traiter l'autre de « zigoto », mais aussi dans un autre espace, celui d'une langue avec laquelle Grumberg adore tant jouer. Expressions tordues et accents tordants alimentent ainsi tout du long ces échanges rythmés par les incessants appels à sa Moman du petit Louis, qui à la fin deviendra grand. Grumberg, comme d'habitude, place dans son histoire un peu de la sienne : une maman sans papa, l'arrière-plan de la guerre, de la Shoah, des conditions de vie précaires. Mais aussi un flot de tendresse et d'humour qui se mêle à la dureté d'une époque ou filer une taloche paraissait anodin sans rien enlever aux liens affectifs atemporels qui unissent un enfant et sa mère. Tout ici respire le besoin d'amour dans le quotidien d'une relation qui prend parfois d'autres atours, nécessité oblige.

Moman – Pourquoi les méchants sont méchants ? de Jean-Claude Grumberg.
© Thomas O'Brien

Entre clown et réalisme
Tout comme l'histoire, le théâtre revêt ici son costume le plus simple. Un castelet, quelques tentures crayonnées, entre gribouillis d'enfant et dessins de Cocteau, qui servent parfois d'accessoires, et se détachent pour rythmer le temps qui passe. C'est Hervé Pierre qui incarne cette maman un peu dépassée, un peu rigide, mais ô combien affectueuse avec son Louis si sensible, tout autant raisonnable que naïf, que Clotilde Mollet interprète à merveille. Le couple sur un fil entre clown et réalisme joue ses contre-emplois avec brio. Lui avec sa grande blouse, elle en pantalon. Sans imiter, sans contrefaire, juste en laissant passer en eux les subtiles émotions qui font vibrionner leurs personnages, leurs échanges, les implicites comme les situations, leurs silences et leurs non-dits éloquents. Le public passe une heure le sourire aux lèvres et le cœur fondant face à ces deux figures universelles touchantes qui échangent leur rôle dans un dernier épisode où la mère a vieilli et le fils grandi, quand, à la fin, tout est inversé mais que rien ne change vraiment. C'est l'éternelle histoire d'une mère et de son enfant, et au-delà celle de chaque être humain, qui doit composer toute sa vie avec une quête d'amour que rien ne satisfait jamais vraiment.

Éric Demey

Avignon Off. La Scala Provence, 3 rue Pourquery Boisserin, 84000 Avignon. Du 29 juin au 21 juillet 2024 à 10h15. Relâche les lundis. Tél. : 04 65 00 00 90. Spectacle vu à La Scala Paris Durée : 1h05.

ARTÉPHILE
BULLE DE CRÉATION CONTEMPORAINE

FESTIVAL D'AVIGNON OFF 24
DU 03 AU 21 JUILLET
RELÂCHES LES 09 & 16
OFFICIEUSES LE 16

OVNI
Objets Vivants Non Identiques
"L'Autre fait-il partie de votre monde? "

www.artephile.com
7, rue Bourgneuf Avignon

Entretien / Gwenaël Morin

Quichotte

JARDIN DE LA RUE DE MONS / D'APRÈS **MIGUEL DE CERVANTÈS** / ADAPTATION ET MISE EN SCÈNE **GWENAËL MORIN**

Gwenaël Morin continue à « *démonter les remparts pour finir le pont* » en se lançant à l'assaut du chef-d'œuvre de Cervantès, avec Jeanne Balibar en héroïne picaresque, Marie-Noëlle en Rocinante, Thierry Dupont en Sancho Panza et lui-même dans le rôle de l'âne Rucio.

Pourquoi Cervantès ?
Gwenaël Morin : Le projet « *Démonter les remparts pour finir le pont* » me conduit, depuis l'an dernier, à créer pour chaque édition une pièce à partir du répertoire et en relation avec la langue invitée. Cette année, le festival met l'espagnol à l'honneur. Or *Don Quichotte* en est le phare. J'ai donc plongé dans ce texte infini et inépuisable qui a traversé les siècles et que, je crois, chaque lecture réinvente. Quand je décide de monter un projet, j'y vais à l'aveugle et, habituellement, quelque chose m'apparaît et me guide. Avec ce texte, pourtant, pas de lisibilité immédiate ! Ma seule affirmation tenait à la distribution. Nous partons à l'assaut de l'œuvre à quatre : Jeanne Balibar, Thierry Dupont, Marie-Noëlle et moi. Le véhicule, c'est ce quatuor ! En même temps, je peux dire que je suis moi-même Don Quichotte. Il lit des livres qu'il confronte à la réalité. J'ai l'impression de faire la même chose quand je monte un texte, pour inventer l'humanité qui tient à l'intérieur. Je pars de cette œuvre et je la passe au crible de ma pratique artistique. Mais, au fond, je crois qu'on ne peut pas réussir *Quichotte*. On ne peut que rater, avec enthousiasme, en touchant peut-être au sublime, et en se battant pour préserver cet enthousiasme dans un monde qui va à son encontre. Mon travail repose toujours sur une approche existentielle : je cherche dans chaque œuvre un reflet de mon propre engagement.

Qui est Don Quichotte ?
G. M. : Un pauvre type, un exutoire pour la cruauté plutôt qu'un exemple. Il est insupportable, il n'écoute pas Sancho, pourtant d'une tendresse incroyable avec lui. C'est un vieux grincheux qui essaie d'exister malgré les sarcasmes de ceux qui l'entourent. Or, on fait de lui ce qu'on a fait du Christ, l'emblème d'une utopie naïve et la consolation héroïque d'un siècle qui a massacré à tour de bras en conquérant l'Amérique. Cervantès est un vétéran ; toutes les familles européennes de l'époque sont marquées par la guerre : que cache ce messie démiurgique tellement bête et tellement drôle ? Je veux le montrer sans la bienséance de l'admiration consolante et idéalisante, comme un vieux réac' insignifiant, typique de la culture occidentale et du message chrétien qui utilisent des martyrs pour masquer leur cruauté. De même qu'on ne peut plus désormais lire le *Nouveau Testament* comme un roman comique, je crois qu'il en va de même pour *Don Quichotte*, dont il faut questionner la triste figure. Dans 200 ans, il ne sera plus le même. Lire ce roman, c'est aussi interroger le temps présent. Je mets le nez dedans avec l'intuition qu'on ne peut pas le comprendre. Ma mission n'est pas de dire qui est Quichotte, mais qui je suis, qui sont ceux à qui je m'adresse et quel est notre monde.

© Gwenaël Morin
Gwenaël Morin

« Que cache ce messie démiurgique tellement bête et tellement drôle ? »

Quelle peut être la réception de l'œuvre dans ce cas ?
G. M. : Dans ce roman où les récits sont enchâssés, les auditeurs des aventures de Don Quichotte en deviennent les protagonistes. Quand on est spectateur, on devient acteur si le spectacle est réussi. Se constituer auditeur d'une histoire, c'est en devenir responsable. C'est aussi en ce sens qu'a lieu *Venez m'aider à faire du théâtre*, tous les samedis, de 10h30 à 13h30, depuis le 23 mars et pendant tout le festival, à la FabricA. J'y mets en partage ce qui me préoccupe. Je prends à bras-le-corps le projet de « *démonter les remparts pour finir le pont* », dans une perspective interpersonnelle et pas institutionnelle, sans objectif ou finalité, pour continuer le début. Faire un spectacle, c'est fonder une micro-utopie, faire exister un commun. *Quichotte* est le nom de cette utopie.

Propos recueillis par Catherine Robert

Festival d'Avignon. Jardin de la rue de Mons, Maison Jean-Vilar, 84000 Avignon. Du 1er au 20 juillet à 22h ; relâche les 4, 5, 9, 14. Tél. : 04 90 14 14 14. Durée : 2h.

Entretien / Tiziano Cruz

Soliloquio / Wayqeycuna

GYMNASE DU LYCÉE MISTRAL / TEXTES ET MISES EN SCÈNE **TIZIANO CRUZ**

Entremêlant intime et politique, l'artiste interdisciplinaire indigène Tiziano Cruz revendique un art militant et fédérateur. Il présente *Soliloquio* et *Wayqeycuna*, les deux derniers volets d'une trilogie qui puise dans son histoire, son territoire, son enfance, les gestes culturels qui l'ont précédé.

« *Soliloquio* et *Wayqeycuna* font partie d'une trilogie autobiographique à laquelle je travaille depuis 2015, année où ma sœur, Betiana Cruz, est morte à l'âge de 18 ans des suites d'une négligence médicale. Cet événement m'a amené à interroger la place de l'art corporel dans un pays comme l'Argentine où mon corps d'indigène est invisibilisé par la domination de la société blanche. Cette recherche oriente, depuis lors, l'ensemble de mon travail. Je revendique mon appartenance à un groupe de population, à une communauté méprisée par le pouvoir hétéro-colonial. Ce pouvoir, qui impose un mode de vie normatif, érige en modèle une société dans laquelle les gens comme moi n'ont pas été invités à vivre. Nous avons donc le mot *Survivre* tatoué sur la peau. Nous naissons et évoluons avec la menace permanente de la xénophobie, du racisme, de l'homophobie, de l'indigénophobie, de la discrimination des populations pauvres. *Soliloquio* explore la mémoire collective de mon peuple, un peuple invisibilisé du nord de l'Argentine. Je relie cette mémoire aux voix des corps qui, partout dans le monde, sont eux aussi invisibilisés. Ce spectacle est composé de deux parties : une conférence qui se déroule dans des espaces publics proches du lieu où se déroule la pièce ; une conférence performative qui propose des retrouvailles avec ma mère biologique à travers 58 lettres que je lui ai écrites pendant la pandémie de covid-19, alors que nous pensions que nous allions mourir.

© Nora Lezano
Tiziano Cruz, artiste indigène du nord de l'Argentine.

Un peuple perdu dans la périphérie de l'Argentine
Quant à l'autre spectacle, *Wayqeycuna*, il propose d'imaginer collectivement un monde libéré des frontières identitaires que nous connaissons. Un flux surgit alors. Il nous permet de nous connecter différemment avec les choses, avec la terre, de regarder et d'habiter le monde autrement, d'envisager une possible réconciliation. Comme les femmes andines, mes mères, qui tissent leurs *quipus*, j'essaie de tisser mes histoires familiales, celles de mon peuple, celles de mes origines et de la nation tout entière. *Wayqeycuna* est une réflexion sur la manière dont les hiérarchies raciales, les structures de domination, l'exotisation des corps et des vies qui sont considérées comme jetables, opèrent dans un monde où la violence fait partie de la société. J'explique comment mon corps est fréquemment exotisé par le marché de l'art européen, comment il est blanchi, comment il se laisse acheter par les institutions du pouvoir. Ces deux spectacles sont dédiés à ma famille, en particulier à ma sœur, Betiana Cruz, et à ma mère, Victorina Urbina, qui est morte au mois de mars dernier, clouée dans un lit d'hôpital en attendant un traitement contre son cancer. Le système de santé argentin considère que les corps des indigènes ne valent la peine d'être sauvés. Je suis profondément ému d'être invité à voyager jusqu'à Avignon pour raconter l'histoire d'un peuple perdu dans la périphérie de l'Argentine, un peuple qui résiste aux attaques constantes des multinationales cherchant à exploiter ses ressources naturelles. Je souhaite défendre l'idée, peut-être utopique, d'un monde plus juste et plus ouvert. »

Propos recueillis et traduit de l'espagnol par Manuel Piolat Soleymat

Festival d'Avignon. Gymnase du Lycée Mistral, 20 Boulevard Raspail, 84000 Avignon. *Soliloquio* : du 5 au 7 juillet et du 11 au 13 juillet 2024 à 18h (durée : 2h). *Wayqeycuna* : le 10 juillet à 18h, du 11 au 13 juillet à 11h, le 14 juillet à 11h et 18h (durée : 1h10). Tél : 04 90 14 14 14. Spectacles en espagnol, surtitrés en français et en anglais.

Entretien / Lisa Guez

Vertébré

THÉÂTRE DES CARMES / TEXTE D'**ALEXANDRE TRAN** / MISE EN SCÈNE **LISA GUEZ**

Ivresse des mots, des saveurs et des sons : Sosthène, moraliste extraterrestre imaginé par Alexandre Tran, invite les spectateurs à retrouver dignité et espoir à grand renfort de vin naturel.

Qui est Sosthène ?
Lisa Guez : Un homme venu des étoiles pour faire boire du vin aux hommes afin de leur dessiller les yeux et leur éviter le mur ! Sosthène est un conteur rabelaisien et un moraliste, un personnage merveilleux à la Micromégas, habité par la nature, qui essaie de réenchanter le monde. Il arrive dans un bar pour redresser la colonne vertébrale affaissée des humains, d'où le titre du texte d'Alexandre Tran. Lorsque j'ai découvert ce long monologue, j'ai vite compris qu'il fallait faire boire et participer les spectateurs. Je les ai donc installés à table, un peu comme dans un cabaret : ils sont les clients du bar. Le tenancier est violoncelliste, le serveur saxophoniste. Sosthène arrive comme une comète et invite à déguster des vins en racontant ses visions. Le texte est à la fois critique et très drôle. Au fur et à mesure, Sosthène se dépouille de ce qu'on croit voir de lui. Il parle de son double terrien, lui-même dans le passé, le pire du pire des humains : on accède à son intimité en même temps que la vérité qu'il révèle permet sa rédemption.

© Yasmeen Besnier
Lisa Guez

« Sosthène arrive comme une comète et invite à déguster des vins en racontant ses visions. »

Comment portez-vous le texte à la scène ?
L. G. : Le texte original est un monologue : j'en ai fait un trio. Jonathan Genet, qui joue Sosthène, a une aura particulière, un peu à la Tim Burton. Il y a beaucoup de prestance, de délicatesse et d'intensité dans son jeu et il a quelque chose d'aérien, de troublant. On croit immédiatement qu'il arrive des étoiles. Sacha Roy joue le serveur, relai du spectateur. Il est le double comique de Sosthène, sorte de disciple qui ne connaît rien à la vie, ce qui le rend très drôle. Sylvain Bernert est Olive, le tenancier posé et débonnaire, figure d'autorité qui ne parle pas mais existe par sa présence et son violoncelle. Ces trois comédiens représentent un homme à trois âges de sa vie.

Est-ce qu'on boit pendant le spectacle ?
L. G. : Oui ! Du vin naturel, sans sulfites, fabriqué à l'ancienne, fidèle au discours de Sosthène qui recommande de revenir à l'essentiel et de se méfier de la course à la technique. Le public déguste trois vins différents, selon l'énergie des textes, au début, au milieu et à la fin du spectacle. Mais on n'est pas obligé de boire : il y a aussi du jus de raisin !

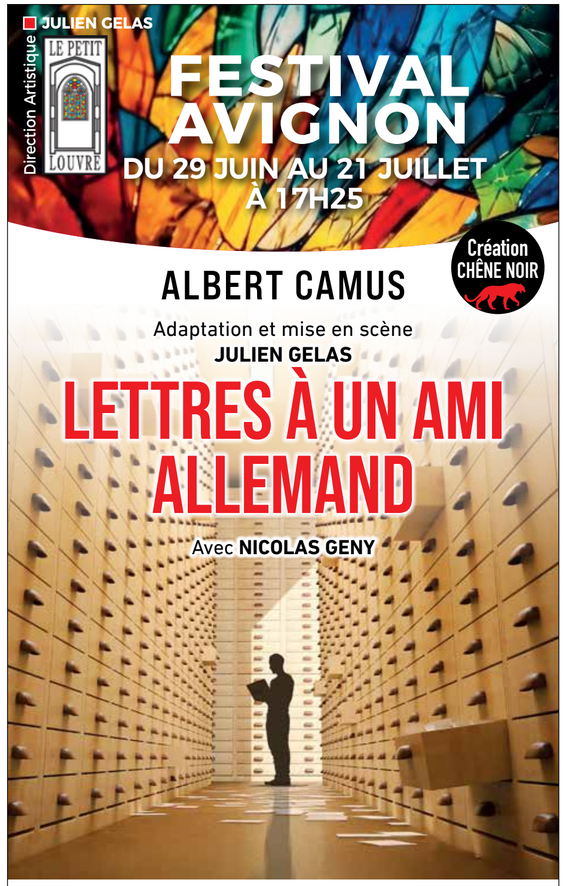
Propos recueillis par Catherine Robert

Avignon Off. Théâtre des Carmes – André Benedetto, 6 place des Carmes, 84000 Avignon. Du 10 au 21 juillet à 19h50. Relâche le 16 juillet. Tél. : 04 90 82 20 47. Durée : 1h25.

T'as cru qu'on allait rester là à faire du bruit en silence ?
Rébecca Chaillon – Boudin Biguine Best of Banane

Théâtre Transversal
Scène d'Avignon - direction Laetitia Mazzoleni
10-12 rue d'Amphoux - 84000 Avignon

du 29 juin au 21 juillet 2024
billetterie **sur place** ou en ligne **theatretransversal.com**



Les *"Lettres à un ami allemand"*, écrites par **Albert Camus** pendant la guerre, nous ramènent à l'essentiel, elles nous somment de redéfinir ce qui fait la dignité de l'homme. Par l'entremise de cet "ami allemand", Albert Camus réaffirme ces valeurs qui nous donnent le goût du bonheur.
Véritable manifeste contre les nationalismes en tout genre, elles retentissent aujourd'hui avec d'autant plus de force que la tentation des extrêmes et la haine de l'autre font figure de motifs de publicités un peu partout sur le globe.

"Ces lettres sont celles de tout individu qui dit oui à la vie, qui refuse ce "tout est permis" au bout duquel, toujours, se trouve la catastrophe. Pour souligner leur portée, j'ai imaginé un homme s'apprêtant à faire un discours pour la paix à la tribune des Nations-Unies et qui, devant le constat d'un monde troublé, décide de nous livrer leur contenu. En elles se trouvent l'humanisme que nous cherchons encore." **Julien Gelas.**

LA TERRASSE *"Un spectacle positivement engagé"* la terrasse
L'ECHO DU MARDI *"Lettres à un ami Allemand se déguste tout au long de la soirée."*
LA PROVENCE *"Ce spectacle engagé est de ceux dont nous avons tous besoin, qui nous confortent et qui nous réconfortent."*

RÉSERVATIONS
www.theatre-petit-louvre.fr • 04 32 76 02 79
CHAPELLE DES TEMPLIERS • 3, rue Felix-Gras 84000 Avignon
Salle VAN GOGH • 23, rue Saint-Agricol 84000 Avignon

Propos recueillis / Marion Rothhaar

Corps au bout du monde

LA MANUFACTURE – CHÂTEAU SAINT-CHAMAND / CONCEPT **MARION ROTHHAAR** / TEXTE DE **MARION ROTHHAAR ET REGINA DÜRIG** / MISE EN SCÈNE **ELKE HARTMAAN**

Avec *Corps au bout du monde*, Marion Rothhaar fait de son passé de championne d'Allemagne de gymnastique rythmique et sportive l'objet d'une performance théâtrale. Pour dire son rêve d'un monde sans compétition.

« La première fois que j'évoque mon passé de sportive au théâtre, c'est à la demande de Jean Boileau alors directeur du NEST – CDN de Thionville dans le cadre d'un festival consacré au sport. Metteure en scène et dramaturge installée en Suisse, travaillant avec différentes compagnies comme le collectif luxembourgeois MASKéNADA, je n'avais jamais réalisé de spectacle aussi personnel que celui qui naît à cette occasion : *The Other : Me*. J'y raconte mon parcours dans le contexte des deux Allemagnes, de la guerre froide, où la gymnastique se fait système de dressage de petites filles. Après cette pièce, j'ai cru en avoir fini avec ce sujet. Mais en 2020 éclate le scandale du Centre national de sport de Macolin, tout près de l'endroit où je vis à Bienne en Suisse et dont la salle d'entraînement s'appelle « Le bout du monde ». Sont dénoncées des violences physiques et psychologiques exercées de manière quasi-institutionnelle, ce qui fait suite à bien des dénonciations individuelles de la part de sportives. J'ai ressenti la nécessité de créer un nouveau spectacle.

Marion Rothhaar
© Ben Zurbriggen

Créer pour s'élever contre la violence
Dans *Corps au bout du monde*, je suis beaucoup plus en retrait que dans ma performance précédente. J'ai demandé à l'autrice Regina Dürig d'écrire le texte avec moi, afin d'ajouter une dimension poétique à la part documentaire du travail. Créée en version allemande, la pièce a été traduite en français pour Avignon par Peggy Hamann et Lola Molina. Je n'y ai qu'une place mineure, jouant différents personnages – notamment celui de l'entraîneuse – tandis que la comédienne Rahel Jankoswski tient le rôle central, celui d'une gymnaste qui est la personnification du talent et veut aller au sommet. Une vraie gymnaste, l'Ukrainienne Mariia Iezhemenska, fait des apparitions sur le plateau, espace très simple avec en son centre un praticable. Il était important pour moi qu'une sportive soit présente sur scène, car son corps permet d'emblée de comprendre de quoi on parle. L'espoir que j'aimerais porter dans cette pièce, c'est celui d'un monde sans compétition, dans le milieu du sport et en général. Un monde où l'on ne verrait des films, où l'on ne lirait des livres que parce qu'on les aime et non parce qu'ils ont reçu tel ou tel prix. »

Propos recueillis par Anaïs Heluin

Avignon Off. La Manufacture, 2 rue des Écoles, 84000 Avignon. Du 4 au 21 juillet à 16h45, relâches les 9, 10, 16 et 17. Durée : 2h, trajet navette inclus jusqu'au Château Saint-Chamand, 3 avenue François Mauriac, 84000 Avignon. Tel : 04 90 85 12 71.

Entretien / Fanny de Chaillé

Avignon, une école

CLOÎTRE DES CÉLESTINS / CONCEPTION ET MISE EN SCÈNE **FANNY DE CHAILLÉ**

Choisie par l'École de la Manufacture, à Lausanne, pour concevoir le spectacle de fin d'études de la promotion M, Fanny de Chaillé a imaginé *Avignon, une école*. Une proposition qui se réapproprie des archives du festival pour les interroger au présent.

Quelle relation entretenez-vous avec la notion de transmission ?
Fanny de Chaillé : Cela fait longtemps que je creuse cette question-là. J'ai souvent été sollicitée pour mettre en scène des pièces avec de jeunes artistes. En dehors même d'une idée à défendre, j'ai toujours eu l'impression de transmettre en même temps que je fabriquais des spectacles. Car, pour moi, créer est vraiment une façon d'échanger avec les interprètes avec qui je travaille. Je ne considère pas la transmission comme quelque chose de hors-sol, mais comme quelque chose qui fait partie intégrante de mon processus de création. En mettant en scène un spectacle, j'ai autant l'impression d'enseigner aux interprètes que d'apprendre moi-même de ce qu'ils ou elles font.

La metteuse en scène Fanny de Chaillé.
© Marc Domage

***Avignon, une école* éclaire l'histoire du Festival d'Avignon. Qu'en est-il de votre rapport à la mémoire théâtrale ?**
F. D. C. : Ce qui m'intéresse dans cette façon d'explorer des archives, c'est de chercher ce qui, dans ce passé, nous constitue aujourd'hui, comment on peut s'appuyer sur cette mémoire pour penser le présent. Contrairement à tous les discours qui nous conseillent de nous extraire de notre histoire, j'ai la sensation qu'il faut chercher à savoir comment nous nous sommes construits, même inconsciemment, pour mieux appréhender ce que nous sommes et ce que nous pouvons devenir.

Comment les jeunes comédiennes et comédiens de l'École de la Manufacture envisagent-ils ce travail sur le patrimoine ?
F. D. C. : Ce sont eux qui ont choisi les documents sur lesquels ils avaient envie de travailler. Bien qu'appartenant à des générations différentes, nous avons eu des lectures assez similaires de ces archives. Ces jeunes gens, âgés d'une vingtaine d'années, connaissaient finalement assez peu les pans d'histoire dont ils se sont emparés. Les liens qu'ils entretenaient avec cette mémoire venaient principalement d'artistes plus âgés qui leur avaient parlé de certaines pièces, d'artistes qui font eux-mêmes partie de l'histoire du festival.

« Les archives que nous reproduisons et commentons sur scène (…) nous permettent de penser notre pratique d'acteurs et d'actrices d'aujourd'hui. »

C'est d'ailleurs ce que je trouve très intéressant dans ce projet : que ce passé ne soit pas une évidence absolue pour ces jeunes artistes, qu'ils aient besoin de se plonger dedans pour voir comment ce passé peut faire école des années plus tard. Les archives que nous reproduisons et commentons sur scène nous permettent de nous mettre au travail ensemble, de penser notre pratique d'acteurs ou d'actrices d'aujourd'hui. Et puis, ce qui est particulièrement joyeux, c'est de créer ce spectacle-là à Avignon. Nous interrogeons la forme à l'endroit de la forme, avec les Jeanne Moreau et les Gérard Philipe de demain.

Entretien réalisé par
Manuel Piolat Soleymat

Festival d'Avignon. Cloître des Célestins, Place des Corps-Saints, 84000 Avignon. Du 10 au 12 juillet 2024 à 21h. Tél : 04 90 14 14 14. Durée : 1h20.

Entretien / Lorraine de Sagazan

Léviathan

GYMNASE DU LYCÉE AUBANEL / TEXTE DE **GUILLAUME POIX ET LORRAINE DE SAGAZAN** / CONCEPTION ET MISE EN SCÈNE **LORRAINE DE SAGAZAN**

Continuant le cycle démarré avec *La Vie invisible* et *Un sacre*, Lorraine de Sagazan fait du théâtre un contre-espace pour interroger le fonctionnement du système judiciaire et penser ses alternatives.

Quelle est l'origine de ce projet ?
Lorraine de Sagazan : C'est un projet qui fait partie du cycle démarré avec *La Vie invisible* et *Un sacre*. Pendant le confinement, nous avons, avec Guillaume Poix, interrogé plus de 400 personnes pour leur demander comment la notion de réparation résonnait dans leurs vies. Méfiance, défiance envers l'institution judiciaire : nous avons été conduits à interroger la justesse de la justice. Nous nous sommes ensuite intéressés à la comparution immédiate, où, en quelques minutes, des délits parfois mineurs sont punis de peines extrêmement lourdes. Cette justice, qui fonctionne par évidence et habitude, peut être remise en question. On sait que la prison conduit à la récidive, qu'elle ne garantit ni la paix sociale ni la réinsertion : nous avons donc cherché à interroger les supposées vertus de ce système.

Lorraine de Sagazan
© Daniele Molajoli

« Nous avons été conduits à interroger la justesse de la justice. »

Pourquoi *Léviathan* ?
L. S. : Le Léviathan est, selon ses origines antiques, un monstre. *Léviathan* est un titre palimpseste qui s'inscrit dans un héritage biblique, philosophique et littéraire, et contient une ambivalence : demander qui est le monstre, c'est interroger ce qui est vraiment violent. Depuis Michel Foucault, le système judiciaire a connu assez peu de critiques. Nous avons travaillé à partir des textes abolitionnistes, qui nous ont permis d'envisager les alternatives aux formes actuelles de justice. Nous avons organisé tous ces matériaux comme s'ils étaient sur les deux plateaux d'une balance : d'un côté la violence, notamment celle de la comparution immédiate, de l'autre l'abolitionnisme qui destitue l'ordre établi et idéalise comme vertueux. La scène est installée sous un grand chapiteau, comme si on reconstituait un tribunal de fortune pour une justice buissonnière. Huit interprètes, fidèles de la compagnie, font cohabiter les propos irréconciliables de la justice telle qu'elle se pratique et telle qu'on pourrait l'imaginer : on travaille sur cette tension.

Comment cette tension est-elle mise en scène ?
L. S. : L'abolitionnisme ne cherche pas à abolir le droit mais questionne ce qui est vraiment violent, afin de requalifier ce qui génère souffrance ou pas. Comment réparer un délit par le rééquilibrage ? La zémiologie, qui propose de recentrer la justice sur les torts sociaux plutôt que sur l'infraction, est peu connue encore en France. Elle repense le crime en fonction de la blessure subie, proposant une organisation beaucoup plus collective de la justice. Avec ce spectacle, nous ne cherchons ni à être idéologues et encore moins manichéens. La justice ne cherche pas la vérité. Elle cherche une vérité judiciaire, une narration. On peut tout à fait faire cohabiter plusieurs narrations : voilà ce que tente ce spectacle.

Propos recueillis par Catherine Robert

Festival d'Avignon. Gymnase du lycée Aubanel, 14, rue Palapharnerie, 84000 Avignon. Du 15 au 21 juillet à 18h ; relâche le 17. Tél. : 04 90 14 14 14. Durée : 2h30.

Partenariats, contactez-nous / 01 53 02 06 60 ou la.terrasse@wanadoo.fr

Critique

La Montagne cachée

LE 11 • AVIGNON / D'APRÈS ***LE MONT ANALOGUE*** **DE RENÉ DAUMAL** / CRÉATION COLLECTIVE ORCHESTRÉE PAR **JÉRÉMIE LE LOUËT**

Les Dramaticules partent à la recherche du mont Analogue, adaptant le roman inachevé de René Daumal. Une exploration du théâtre, de la vie, de l'époque, à la fois profonde, foisonnante et drôle.

Les Dramaticules à l'assaut du mont Analogue.

© Eugénie Martinez

Bon sang ne saurait mentir ! Lorsque les Dramaticules créent un nouveau spectacle, le résultat est intelligent, captivant, fin, à la fois caustique et touchant, toujours remarquablement mis en scène. Leur nouvel opus ne déroge pas à l'habitude : on revient l'esprit ébouriffé et le cœur joyeux de leur expédition océano-mystique et alpo-métempirique ! Pour escalader le mont Analogue, inventé par René Daumal dans un roman culte, Jérémie Le Louët et ses compagnons parient sur la mise en abyme. Curieux paradoxe et habile parabole ! Ils évoquent leur compagnie et les relations entre ses membres, mais aussi notre époque, ses égarements, ses fantasmes, ses angoisses millénaristes. Ils explorent aussi la manière dont chacun se débrouille pour ne pas *« céder sur son désir »*, *« la seule chose dont on puisse être coupable »*, si l'on en croit Lacan. Pour continuer à faire du théâtre par gros temps, les Dramaticules multiplient les inventions poétiques et farfelues, les saillies et les boutades ; ils lancent des pistes pour les abandonner, des perches interactives qui se transforment en boulettes. Les scènes se succèdent et finissent par conduire la troupe et le public, embarqués ensemble dans cette drôle d'expédition, au sommet du mont Analogue.

Plonger au fond du gouffre, enfer ou ciel, qu'importe !

Sonorisation et bruitage à vue, toile recouvrant le plateau comme la neige les sommets éternels, utilisation suggestive et soignée de la vidéo et des micros, costumes loufoques et interprétation qui batifole entre les différents niveaux de jeu : tout participe à l'illusion en même temps qu'il la révèle. Le théâtre apparaît comme la métaphore de toutes les aventures dans lesquelles s'engagent les hommes, des embardées sectaires aux utopies d'émancipation collective, pour donner du sens à leur condition. En révélant leurs doutes ou en répétant leur enthousiasme, les comédiens, qui s'amusent à mêler réel et invention, offrent à chacun de se reconnaître dans leur volonté de cheminer pour parvenir à tutoyer les étoiles, parler avec les fantômes, dépasser leurs peurs et surmonter leurs contradictions. Ceux qui font du théâtre et ceux qui regardent, ceux qui s'activent et ceux qui doutent, ceux qui croient au ciel et ceux qui n'y croient plus : tous palpitent ensemble. Comme Don Quichotte explore la Mancha pour actualiser les romans de chevalerie, ce spectacle prouve que l'aventure est belle, à condition qu'on s'y engage. Les discours anxiogènes dont raffole notre époque sont alors rendus à leur caractère castrateur : si le théâtre sait inventer des mondes, il ne sert à rien de se complaire dans l'aboulie. En route *« au fond de l'inconnu pour trouver du nouveau »* !

Catherine Robert

Avignon Off. Le 11 • Avignon, 11 Boulevard Raspail, 84000 Avignon. Du 2 au 21 juillet à 22h20, relâches les 8 et 15. Tel : 04 84 51 20 10. Spectacle vu à la Maison des Arts de Créteil. Durée : 1h35.

La Cabane de l'architecte

THÉÂTRE DU COLLÈGE DE LA SALLE / TEXTE DE **LOUISE DOUTRELIGNE** / MISE EN SCÈNE **JEAN-LUC PALIÈS**

L'autrice Louise Doutreligne et le metteur en scène Jean-Luc Paliès unissent à nouveau leurs talents pour retracer la rencontre sous le soleil de Roquebrune entre Le Corbusier et le petit Robertino Rubato, qui deviendra architecte. Un voyage palpitant autour d'une expérience humaine de transmission, des Trente Glorieuses à nos jours.

La Cabane de l'architecte, La main tendue de Le Corbusier, une construction de Louise Doutreligne et Jean-Luc Paliès.

© DR

Comme souvent dans les créations de la compagnie Influenscènes, des enjeux sociaux et politiques essentiels s'incarnent dans une rencontre vécue, plurielle, façonnée par un réjouissant savoir-faire. Une rencontre où s'entrelacent émotions et réflexions, fiction et réalité, où le foisonnement de points de vue, à hauteur d'homme – ou de femme –, laisse émerger un optimisme obstiné malgré l'adversité, loin de tout défaitisme. C'est ainsi que dans le sillage de la rayonnante comédie urbaine *C'est la faute à Le Corbusier* (2013), Louise Doutreligne a écrit une partition théâtrale qui célèbre la valeur de la transmission, la grandeur d'une main tendue par le célèbre architecte vers un petit garçon de douze ans, légèrement rebelle, joyeux et inventif, destiné à devenir plombier. La rencontre avec Robertino a lieu en bord de mer. Loin des montagnes du Jura suisse où il est né, Le Corbusier s'est construit un cabanon de vacances qu'il adore, *« petite Baraque en rondins de bois posée devant la Méditerranée »*, adossée à une petite guinguette dénommé *L'Étoile de Mer* à Roquebrune Cap Martin.

Une rencontre inspirante

Ce lieu ressourçant savamment pensé et construit reflète l'art de vivre de l'inventeur des *« unités d'habitation de grandeur conforme »*, créateur entre autres de la Cité radieuse à Marseille (la « maison du fada »), de la Chapelle de Ronchamp ou de la ville nouvelle de Chandigarh en Inde. La pièce commence au moment où, devenu architecte, Robert apprend la disparition du maître en août 1965. La partition conçue comme un scénario de cinéma ponctué de flash-backs, soutenue par la scénographie suggestive de Luca Jimenez et par une bande sonore créée par Jeeb's, Kevin Le Bellec et le groupe Echoes Of, propose un palpitant voyage qui accompagne le parcours du cercueil. De Roquebrune à la cour du Louvre, où Malraux rendit hommage à l'architecte, avant le retour au bord de la Méditerranée. Servi par Oscar Clark, Mandine Guillaume, Magali Paliès, Claudine Fiévet, Jean-Luc Paliès et Bruno Béraud, le périple radieux vise à *« rendre palpable l'émotion de la transmission dans ce qu'elle peut avoir d'énergie enthousiasmante, d'effort de tolérance et de faculté de résilience… »*

Agnès Santi

Avignon Off. Théâtre du Collège de la Salle, 9 rue Notre Dame des Sept Douleurs, 84000 Avignon. Du 3 au 31 juillet à 13h30, relâche le mardi. Tél : 06 51 20 61 20.
À lire *Robertino, l'Apprenti de Le Corbusier*, roman de Louise Doutreligne. Éditions de L'Amandier.

Entretien / Marilyn Leray

Holden

THÉÂTRE DES HALLES / TEXTE DE **GUILLAUME LAVENANT** / CONCEPTION ET MISE EN SCÈNE **MARILYN LERAY**

À partir du roman culte de J. D. Salinger *L'Attrape-cœurs*, la metteure en scène Marilyn Leray et l'auteur Guillaume Lavenant mettent en forme le voyage intérieur d'une adolescente qui s'identifie à son personnage Holden Caulfield. Une expérience qui transforme le rapport à soi.

La metteure en scène Marilyn Leray.

© DR

Comment l'auteur Guillaume Lavenant s'est-il saisi du roman de J. D. Salinger *L'Attrape-cœurs* ?

Marilyn Leray : Guillaume Lavenant a relevé le défi de partir du roman culte de Salinger, parce qu'il a lui-même aimé ce roman et son personnage principal, Holden Caulfield. Cependant, c'est bien une autre histoire qu'il a écrite. Il y a glissé intelligemment des références, l'esprit et les anecdotes de *L'Attrape-cœurs*, tout en inventant une histoire inédite, qui est celle de Lola, qui adore ce roman et s'identifie à Holden. Dans un style vif, très oral, sensible, parfois drôle et terriblement attachant, Guillaume Lavenant a travaillé l'écriture avec l'idée d'une langue qui raconte tout ce qui se bouscule dans la tête d'une adolescente. Lola aimerait avoir la désinvolture et l'humour de Holden, faire les trucs dingues qu'il fait. Alors pour s'en approcher, elle exagère, tout comme lui.

Quelle est la trame narrative qu'implique cette identification ? Quel comédien l'interprète ?

M. L. : Mégane Ferrat interprète Lola, qui a décidé de fuguer, qui a rêvé cette fuite avec sa meilleure amie Luce. Elle l'attend dans un endroit indéfini, et pendant cette attente, elle nous parle. Et à travers ses mots, des souvenirs remontent de son enfance. Elle s'amuse à nous rejouer des situations avec ses cousins mais aussi avec sa mère, son psy et son grand-père. On apprend qu'elle est en prise avec une violence qu'elle ne comprend pas, lié à son grand-père, figure mystérieuse, dure et insaisissable. Lola a besoin de mettre en scène certains souvenirs comme un enfant pour comprendre et traiter de manière instinctive des moments importants de son passé.

Comment appréhendez-vous le thème de l'adolescence dans votre pièce ?

M. L. : Ce qui me touche dans l'adolescence c'est ce mélange de vulnérabilité et de toute puissance. L'adolescence est la période où l'on réalise qu'on peut avoir la liberté de choisir, liberté qui peut être angoissante. L'envie d'aborder la manière dont on peut commencer à percevoir la solitude en quittant l'enfance m'intéresse. Devenir autonome, ou tenter de le devenir, c'est un chantier qui commence à être conscientisé à l'adolescence et qui se construit tout au long de sa vie. Lola – comme Holden – se met à côté du monde pour essayer de comprendre, de maîtriser ce qui s'emballe en elle. Ce temps qu'elle se donne est pour moi le début de la liberté intime, ce rapport à soi qui naît et dont on a besoin pour quitter l'enfance. Peu importe qu'elle fugue ou non, cette expérience la modifiera, lui aura permis de se confronter à elle-même, de continuer à grandir.

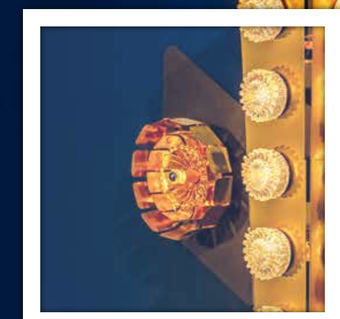
« L'envie d'aborder la manière dont on peut commencer à percevoir la solitude en quittant l'enfance m'intéresse. »

Propos recueillis par Agnès Santi

Avignon Off. Théâtre des halles, rue du roi René, 84000 Avignon. Du 29 juin au 21 juillet à 11h, relâche les 3,10 et 17 juillet. Tel : 04 32 76 24 51. Durée : 1h15.

LA SCALA PROVENCE
AVIGNON
FESTIVAL 2024
DU 29 JUIN AU 21 JUILLET

THÉÂTRE
MUSIQUE
DANSE
CIRQUE
HUMOUR
ARTS VISUELS
AUTRES



la Scala PROVENCE

www.lascala-provence.fr
3 Rue Pourquery de Boisserin, 84000 Avignon - 04 65 00 00 90

© THOMAS TRIBBLE

10H00 **LE PETIT PRINCE** *d'Antoine de Saint-Exupéry*
10H00 **PAULINE & CARTON** *Christine Murillo, Charles Tordjman*
10H10 **FRANTZ** *Marc Granier*
10H15 **MOMAN** *Jean-Claude Grumberg, Clotilde Mollet, Hervé Pierre*
11H45 **YÉ !** *Circus Baobab*
11H50 **SCÈNES DE CORPS ET D'ESPRIT** *Antonia De Rendiger*
12H00 **T'AS FAIT DANSER MA PLANÈTE** *Roxane Le Texier*
12H25 **TANT PIS C'EST MOI** *Sam Karmann, Denis Lachaud*
13H35 **PRIÈRE AUX VIVANTS** *Marie Torreton, Vincent Garanger*
13H40 **L'ÉPREUVE** *Robin Ormond*
13H40 **EN UNE NUIT** *Prix Impatience*
13H50 **PANNONICA, PAPILLON DU JAZZ** *Natacha Régnier*
14H30 **NORMAL** *Jane Anderson*
15H10 **MADAME M.** *Mathilde Charbonneaux*
15H35 **FRIDA KAHLO** *Helena Noguerra*
16H00 **LAZZI** *Fabrice Melquiot, Vincent Garanger, Philippe Torreton*
16H30 **BEETHOVEN, LA MALÉDICTION** *Gérard Savoisien, Jean-Paul Farré*
16H30 **CAMUS… SARTRE, MIROIR D'ENFANCES** *Alexandre Cattez, Cliff Paillé*
17H35 **LES FROTTEMENTS DU COEUR** *Katia Ghanty, Eric Bu*
18H05 **RENCONTRE AVEC** *André Markowicz, Françoise Morvan*
18H10 **LE SYNDROME DU PAPILLON** *Élodie Poux*
18H10 **IN VIGNEAUX VERITAS** *Caroline Vigneaux*
18H10 **ÇA VALAIT LE COUP !** *Elena Nagapetyan*
18H10 **7 X 7 SALON CHORÉGRAPHIQUE** *Ballet de l'Opéra Grand Avignon*
18H20 **AN IRISH STORY** *Kelly Rivière*
18H20 **L'ODEUR DE LA GUERRE** *Julie Duval*
19H30 **CRÉATURE (S)** *Teresa Ovidio, Jean-Marie Galey*
19H35 **ANTIGONE** *Cie Le Vélo Volé*
20H20 **MALIGNE** *Noémie Caillault*
20H55 **PUNK.E.S** *Rachel Arditi, Justine Heynemann*
21H15 **DES PIVOINES DU JAPON** *Fabio Marra*
21H15 **BORIS VIAN** *Frédéric Jacquot, Guillaume Nocture*

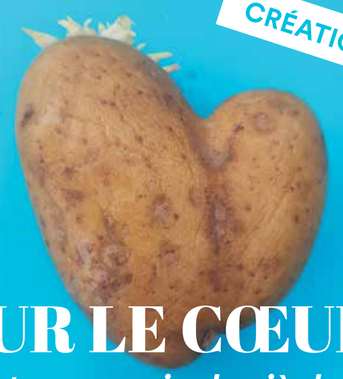
LES LUNDIS À LA SCALA PROVENCE
11H00 **ANDRÉ MANOUKIAN**
11H00 **ENTRE NOUS** *Fabienne Pascaud*
14H00 **LA BELLE HISTOIRE DE COLINE SERREAU**
14H05, 16H05, 17H55 **EMMA LA CLOWN** *La trilogie : Le divan, La mort, Le vide*
16H00 **CROIRE AUX FAUVES** *Sandrine Raynal, Constance Dollé*
16H00 **VA AIMER !** *Eva Rami*
19H00 **THE WAVES** *Robin Pharo, Anaïs Bertrand*
19H00 **LATERNA MAGICA** *Théo Ould*
19H00 **L'ÂME-SON** *Bruno Helstroffer*
19H30 **UN VOYAGE D'HIVER** *Noëmi Waysfeld, Guillaume De Chassy*

FAUTEUIL D'ARTISTE **DANIEL BUREN**

BILLETTERIE
En ligne *24h/24h, 7j/7j sur www.lascala-provence.fr*
Par téléphone *tous les jours de 9h30 à 18h30 au 04 65 00 00 90*
Sur place *de 9h à 21h15 tous les jours sauf le lundi de 10h à 19h30*

MINISTÈRE DE LA CULTURE
RÉGION SUD PROVENCE-ALPES-CÔTE D'AZUR
Télérama
La Provence
france•tv
bleu

CRÉATION



SUR LE CŒUR

Fantasmagorie du siècle 21

Texte et mise en scène Nathalie Fillion

Avec Marieva Jaime-Cortez, Rafaela Jirkovsky, Manon Kneusé, Damien Sobieraff

Du 3 au 21 juillet 2024 à 20h20
relâches les 8 et 15 juillet

Théâtre du Train Bleu
40, rue Paul Sain 84000 Avignon
theatredutrainbleu.fr

« Un plaisir effréné de théâtre en liberté. »
Jean-Pierre Leonardini – *L'Humanité*, 7 avril 2024

« Une écriture puissante emplie d'humour. »
Fanny Imbert – sceneweb.fr, mars 2024

« Une fantaisie poético-hospitalière acérée et tendre, drôle et intelligente, impertinente et iconoclaste. Excellentissime ! »
Catherine Robert – *La Terrasse*

Le texte a été lu le 18 juillet 2022 au Festival d'Avignon dans le cadre du programme Le Souffle d'Avignon *au Palais des Papes – Cloître Benoit XII.*

Production : Théâtre du Baldaquin - Cie soutenue au titre du conventionnement par la DRAC Île-de-France. Coproductions : Théâtre de l'Union – C.D.N du Limousin / Le Carré – Scène Nationale Château Gontier / ScénOgraph-Théâtre de l'Usine de Saint-Céré – Scène conventionnée d'intérêt national – Art et Création – Art en Territoire / Communauté d'agglomération Mont Saint-Michel – Normandie. Avec le soutien de La Chartreuse Centre National des Écritures du Spectacle, de la DRAC Occitanie, de la Communauté de Communes de la Vallée du Lot et du Vignoble et de l'Espace Sorano à Vincennes.
Remerciements à Théâtre Ouvert.
Le texte est publié aux éditions Quatrième mur.

Réservez ici !

Cie Théâtre du Baldaquin / nathaliefillion.fr
Karinne Méraud-Avril / ksamka.com
tél : 06 11 71 57 06 mail : kmeraud@ksamka.com
THÉÂTRE DU TRAIN BLEU AVIGNON

Critique

Polar Grenadine

LE 11 • AVIGNON / D'APRÈS LE TEXTE D'**IRINA DROZD** / ADAPTATION **DIDIER RUIZ ET NATHALIE BITAN** / MISE EN SCÈNE **DIDIER RUIZ**

Avis à petits et grands amateurs de sensations fortes : Didier Ruiz met en scène une épatante enquête théâtrale, que Nathalie Bitan et Laurent Lévy interprètent avec brio, humour, tonus et talent.

Daniel n'a pas pris garde au soleil lors de son séjour aux sports d'hiver. S'il doit porter des lunettes et avancer à tâtons, ce n'est ni pour frimer, comme le croient ses copains à l'école, ni pour attendrir sa mère qui couve son petit comme une poule inquiète : c'est parce qu'il ne voit plus rien, et, franchement, ce n'est pas drôle ! Heureusement, il suffit d'un peu de noir et de patience : tout va rentrer dans l'ordre. Sauf que – manque de pot ! – Daniel est le témoin involontaire d'un meurtre, et l'assassin va tout faire pour se débarrasser de lui. Encore moins drôle ! Nathalie Bitan et Laurent Lévy endossent tous les rôles de cette histoire inspirée d'*Un tueur à ma porte* d'Irina Drodz : ils animent un polar

© Dominique Ménard
Nathalie Bitan et Laurent Lévy mènent l'enquête.

frissonnant et captivant, plein de rebondissements truculents.

Les zozos flingueurs

Par le truchement de perruques, lunettes, chapeaux et autres accessoires, les deux comédiens font apparaître les héros de cette aventure déjantée. Assis derrière une table de régie depuis laquelle ils commandent le son et la lumière, ils passent en un clin d'œil d'un personnage à l'autre. Sur un écran derrière eux, sont projetés les dessins qu'a réalisés Nathalie Bitan et qui servent de décors à l'enquête. Les deux comédiens réalisent un travail de suggestion et d'interprétation en tous points remarquable. Cette conférence amusante et follette tient les spectateurs en haleine. On sait bien que tout est pour de faux, puisqu'on voit tout des secrets de la manipulation : le plaisir pris à jouer à se faire peur en est décuplé. Un excellent spectacle, mené de main de maître par deux acteurs pétulants et irrésistibles.

Catherine Robert

Avignon Off. Le 11 • Avignon à l'Espace Mistral, 11 Boulevard Raspail, 84000 Avignon. Du 9 au 21 juillet à 10h15, relâches le 15. Tel : 04 84 51 20 10. Durée : 1h (trajet aller compris). Spectacle vu au Théâtre Dunois.

Entretien croisé / Redwane Rajel et Enzo Verdet

À l'ombre du réverbère

THÉÂTRE TRANSVERSAL / TEXTE DE **BERTRAND KACZMAREK ET ENZO VERDET, D'APRÈS LA VIE DE REDWANE RAJEL** / MISE EN SCÈNE **ENZO VERDET**

Parcours atypique d'un homme qui se sauve grâce au théâtre : Redwane Rajel, mis en scène par Enzo Verdet, raconte sa dignité restaurée et le chemin qui va de la prison à la scène.

Comment ce projet est-il né ?
Enzo Verdet : Nous nous sommes rencontrés en novembre 2017 au centre pénitenciaire d'Avignon-Le Pontet, à l'occasion de la création d'un spectacle avec Olivier Py et les détenus. Après *Antigone*, joué au Festival In, nous avons joué *Les Perses* dans la prison, puis *Macbeth*, en 2019, à La Chartreuse de Villeneuve-lès-Avignon. Redouane est alors sorti de prison, a joué *Hamlet à l'impératif* avec Olivier Py et a rencontré Joël Pommerat qui l'a invité à rejoindre la compagnie Louis Brouillard. En septembre 2023, il m'a dit vouloir raconter son parcours et sa rencontre avec le théâtre, et je lui ai proposé de le mettre en scène. Les Bernardines et Dominique Bluzet ont accepté de soutenir le projet, et, comme une urgence, nous nous sommes lancés, à partir du travail préliminaire de Bertrand Kaczmarek, pour raconter ce qui est arrivé à Redwane en détention, ce qu'il a traversé et surmonté, sa rencontre avec le théâtre et ce que ça lui a apporté.

Redwane Rajel et Enzo Verdet.
© DR

« C'est en créant de la dignité humaine qu'on permet la réinsertion. »

Que voulez-vous raconter ?
Redwane Rajel : La pièce aborde de nombreux thèmes : le parcours d'un jeune de banlieue qui vit avec une mère isolée, les stigmates de la colonisation, la violence de l'univers carcéral, entre autres. J'ai rencontré Bertrand Kaczmarek quand il préparait sa thèse sur le sens de la peine ; j'avais fait des séances de justice restaurative et je voulais aussi raconter la continuité entre le théâtre et ces séances de justice restaurative, qui créent un dialogue impliquant les personnes concernées par une infraction. L'année où j'ai joué *Macbeth*, j'ai tout de suite compris le lien entre ce que je pouvais donner aux spectateurs et aux victimes. Lors des séances de justice restaurative, j'ai remarqué que ça faisait énormément de bien aux victimes de savoir ce qu'on vivait en prison et que ce n'est pas un endroit plaisant où on se la coule douce ! Sur tout cela, je voulais apporter de la nuance, et raconter les choses de l'intérieur. Nous voulions dire aussi la fragilité des projets comme ceux du théâtre en prison : tout peut s'écrouler à tout moment, à cause d'une permission pas accordée, ou si un détenu apprend une mauvaise nouvelle, est transféré, libéré ou puni. Et nous voulions dire aussi l'implication de tous : le centre de détention, le festival et les détenus, même si tous ne deviennent pas comédiens.

Peut-on dire que le théâtre sauve ?
E.V. : Ce n'est pas le théâtre qui a sauvé Redwane : c'est lui qui a utilisé le théâtre pour se sauver. N'importe quel projet peut aider un détenu à se sauver. Le théâtre a cependant la particularité qu'il crée une rencontre avec le public. La prison met les détenus à l'écart : par le dialogue avec le public, ils peuvent se réintégrer. C'est en créant de la dignité humaine qu'on permet la réinsertion.

Propos recueillis par Catherine Robert

Avignon Off. Théâtre Transversal, 10-12, rue d'Amphoux, 84000 Avignon. Du 29 juin au 21 juillet à 21h30 ; relâche le mardi. Tél. : 04 90 86 17 12. Durée : 1h15. À partir de 14 ans.

Entretien / Eline Schumacher

L'amour c'est pour du beurre

THÉÂTRE DES DOMS / D'APRÈS **SHAKESPEARE** / MISE EN SCÈNE ET ÉCRITURE **ELINE SCHUMACHER**

Eline Schumacher brode autour de Shakespeare une ode au théâtre, aux êtres humains, à leurs failles et à la complexité des émotions. Une mise en abyme avec masques, humour et tendresse.

Comment l'idée de ce spectacle est-elle née ?
Eline Schumacher : Je fais du théâtre de manière professionnelle depuis dix ans et j'avais très envie de rendre hommage à mes tout débuts, quand j'en faisais pour le plaisir, comme on en fait quand on se retrouve dans une salle polyvalente hors des heures de travail, le vendredi soir ou le dimanche matin, pour créer une représentation unique, jouée devant des proches, des parents ou les gens du village. Je trouve ça beau et touchant de se réunir ensemble pour ça. Quand on devient professionnel, les choses se déplacent. J'ai donc imaginé des gens qui ne sont pas au meilleur de leur forme (comme un peu tout le monde, je dirais !), qui ont décidé de se mobiliser pour vivre autrement. L'assistante sociale qui les réunit pour monter *La Nuit des rois* fait un *burnout*. Ils décident alors de continuer seuls. On assiste à toutes les étapes des répétitions. On a ainsi accès à toutes les premières fois, celles dans lesquelles on se lance sans guide. Cela amène des quiproquos et beaucoup de sensibilité, des questions de jeu et, finalement, des questions d'amour. On passe sans cesse de la répétition au jeu : on finit par ne plus vraiment savoir quand ça joue ou pas.

© Yann Morrison
Eline Schumacher

« Peu importe qui on est ; si on s'aime, c'est déjà ça ! »

Pourquoi jouer masqué ?
E. S. : Les comédiens portent des demi-masques et des perruques qui donnent l'impression de personnages réels. Les comédiens professionnels jouent des amateurs qui jouent des personnages de théâtre. On peut voir une actrice jouer un homme qui joue une femme. Et pourtant on y croit et c'est amusant ! Les masques sont des révélateurs d'émotions. On sait que c'est un code théâtral et quand les masques disparaissent au salut, l'effet de mort est assez troublant.

Pourquoi Shakespeare ?
E. S. : J'avais envie de travailler sur une comédie et j'avais très envie d'un langage fleuri et d'une écriture forte pour qu'on sente la différence entre les niveaux de jeu. Shakespeare, c'est toujours l'évidence ! Il est toujours beau de voir cette langue au travail ! De plus, dans cette pièce, il y a un quiproquo sur l'identité puisque Viola se déguise en garçon pour travailler à la cour. Cela ajoute au trouble de l'identité et insiste sur cette évidence : peu importe qui on est ; si on s'aime, c'est déjà ça !

Propos recueillis par Catherine Robert

Avignon Off. Théâtre des Doms, 1bis, rue des Escaliers Sainte-Anne, 84000 Avignon. Du 3 au 21 juillet à 23h. Relâche les 9 et 16 juillet. Tél. : 04 90 14 07 99. Durée : 1h15. À partir de 14 ans.

Théâtre des Halles Avignon
22, rue du Roi René - 84000 Avignon

Billetterie
Sans attente, 7j/7j, 24h/24h
theatredeshalles.com
7j/7j, de 10h à 19h
Par téléphone, paiement CB
04 32 76 24 51

12€ LA PLACE
29, 30 juin, 1er juillet
TARIFS PREMIÈRES

chapitre

11H ENTRÉE DES ARTISTES
Texte et mise en scène **Ahmed Madani**
Avec **Dolo Andaloro, Aurélien Batondor, Jeanne Matthey, Rita Moreira, Côme Veber, Igaëlle Venegas, Lisa Wallinger**

14H LE GRAND JOUR
Texte et mise en scène **Frédérique Voruz**
Avec **Anaïs Ancel, Emmanuel Besnault, Victor Fradet, Aurore Frémont, Sylvain Jailloux, Rafaela Jirkovsky, Frédérique Voruz,** musicien, compositeur **Eliot Maurel**

16H30 UN PAS DE CHAT SAUVAGE
Texte **Marie NDiaye**
Adaptation **Waddah Saab** et **Blandine Savetier**
Mise en scène **Blandine Savetier**
Avec **Natalie Dessay, Anne-Laure Segla**
Musique originale et live **Greg Duret**

18H45 LE REPAS DES GENS
Texte et mise en scène **François Cervantes**
Avec **Julien Cottereau, Catherine Germain, Fanny Giraud, Lisa Kramarz, Stephan Pastor**

21H30 ROMÉO ET JULIETTE
- spectacle en coréen surtitré en français -
Texte **William Shakespeare**
Mise en scène, scénographie, adaptation, traduction **Alain Timár**
Avec **Jaeha Hwang, Hyun Jang, Minwoo Jeong, Junhyeong Ji, Yuran Jwa, Sewon Kim, Yebin Lee, Taewoong Mun, Seoyeong Na, Chaewon Park, Sanghun Park, Habin Song, Hyunbin Song, Naeun Yang,** musique sur scène **Youngsuk Choi**

chapelle

11H HOLDEN
Texte **Guillaume Lavenant**
Conception et mise en scène **Marilyn Leray**
Avec **Mégane Ferrat**

14H MA RÉPUBLIQUE ET MOI
Texte, mise en scène et interprétation **Issam Rachyq-Ahrad**

16H30 NANNETTI, LE COLONEL ASTRAL
Texte, mise en scène et interprétation **Gustavo Giacosa**
Musique originale interprétée sur scène **Fausto Ferraiuolo**

18H45 LARZAC !
Une aventure sociale conçue et racontée par **Philippe Durand**

jardin

21H30 MON PÈRE (POUR EN FINIR AVEC)
Texte, musique et mise en scène **Pierre Notte**
Avec **Muriel Gaudin, Benoit Giros, Silvie Laguna, Pierre Notte, Shékina, Clyde Yeguete**

Entrée libre sur réservation
LE TEMPS FORT DU RÉSEAU TRAVERSES
Mercredi 10 juillet, de 9H30 à 14H

festival
29 juin au 21 juillet 2024
Relâches les mercredis 3, 10 et 17 juillet
AVIGNON Ville d'exception

Entretien / Jacques Descorde

Ce que nous désirons est sans fin

PRÉSENCE PASTEUR / TEXTE ET MISE EN SCÈNE **JACQUES DESCORDE**

Familier d'Avignon Off, l'auteur, metteur en scène et comédien Jacques Descorde éclaire dans ses pièces la construction des êtres face à l'adversité, une inlassable quête de sens et de vérité intime. Cette année il crée à partir d'un fait divers au mobile insaisissable « *un thriller psychologique* » explorant notamment la thématique de l'emprise.

L'écriture de votre texte a été inspirée par un fait divers impliquant un père et son fils. Quel est-il et pour quelles raisons avez-vous voulu le raconter et le mettre en scène ?
Jacques Descorde : La pièce est basée sur une histoire vraie : le meurtre de Bernard Mazières, un ex-journaliste politique du journal *Le Parisien*, perpétré par son fils de 17 ans avec la complicité d'un ami. Le mobile de ce crime demeure énigmatique. Nous connaissons le déroulement des événements mais le motif reste insaisissable. Je me suis interrogé sur la manière dont cette tragédie a pu se développer au sein même de la maison familiale.

Votre pièce est décrite comme « *un thriller psychologique* ». Comment vous saisissez-vous de cette plongée dans la psychologie des personnages ?
J. D. : La tension palpable de la pièce se nourrit de l'intensité des émotions et de la menace latente qui plane. La relation entre le fils et son ami est marquée par une domination toxique, où l'un exerce un contrôle subtil mais puissant sur l'autre. Ce pouvoir se manifeste à travers une manipulation psychologique, emprisonnant le fils dans un cercle vicieux de dépendance et de manipulation. En toile de fond, le désir est un thème omniprésent, soulevant

L'auteur et metteur en scène Jacques Descorde.
© La compagnie des Docks

« Le désir est un thème omniprésent, soulevant des questions essentielles sur les motivations cachées des personnages. »

des questions essentielles sur les motivations cachées des personnages dans chaque interaction : « Que veux-tu de moi ? » et « Ne vois-tu rien venir ? »…

Quelles sont les lignes directrices de votre mise en scène ?
J. D. : Chaque scène a été élaborée à partir d'improvisations, imprégnées d'une essence expressionniste. Mon objectif est d'intégrer cette esthétique à la fois dans le jeu et sur scène. Pour exemple, le spectacle est ponctué par des vidéos qui s'inspirent du film *Les oiseaux* d'Hitchcock.

Le sujet des relations familiales fracturées, que vous avez déjà abordé dans d'autres pièces, est dans cette pièce central. Ce thème est-il un axe directeur de votre démarche artistique ?
J. D. : Dans mes histoires, il y a toujours des enfants. Des petits et des grands enfants courageux, téméraires, malins. Des enfants « lumière » capables de soulever des montagnes, capables de tout pour vivre et survivre. Des enfants « roc » devenus plus fort que les adultes, plus matures que leurs propres parents quand ces derniers sont incapables d'assumer leurs responsabilités de parents. Cette fois-ci, c'est un enfant « ombre » de 17 ans, dans cette période symbolique où l'on cherche à se défaire de l'autorité parentale, qui souhaite réellement tuer son père. Cette intention peut être le résultat d'un lourd secret de famille…

Propos recueillis par Agnès Santi

Avignon Off. Présence Pasteur, 13 rue Pont Trouca, 84000 Avignon. Du 3 au 21 juillet à 12h50. Relâche les 9 et 16 juillet. Tél : 04 32 74 18 54. Texte paru aux Éditions l'œil du souffleur.

Critique

Frantz

LA SCALA PROVENCE / TEXTE ET MISE EN SCÈNE **MARC GRANIER**

Texte, mime et bruitages, *Frantz* est la séduisante première création concoctée par Marc Granier et la compagnie Bpm, récemment sortis de l'école Lecoq.

Sortis en 2019 de l'école Lecoq, qui soigne particulièrement la formation physique du comédien, les six membres de la compagnie Bpm ont eu tout le temps des confinements liés à la crise sanitaire pour fignoler leur première création, *Frantz*. Car l'on se dit qu'il en faut du temps pour mettre au point cette remarquable synchronisation, cette chorégraphie millimétrée entre récit, mimes et bruitages qui fait tout le charme de ce spectacle. Paul Ménage y incarne Frantz, jeune homme à la vie monotone – trottinette-boulot-dodo – qui va traverser une crise existentielle suite au décès de son père. Et derrière lui, ce sont trois excellents interprètes bruiteurs, chanteurs et pas manchots non plus en grommelot,

Frantz, une pièce touchante signée Marc Granier.
© Cie Bpm

qui créent en direct tout l'univers sonore de son aventure. Du souffle du vent au va et vient de la photocopieuse, aux bruits de foule en passant par les mouettes et autres sonneries d'ascenseur, c'est tout un monde qu'ils font naître en manipulant avec une précision et une inventivité diaboliques un simple attirail de bricoleurs.

Une maestria impressionnante
Frantz est également secondé par un narrateur qui se mue parfois en son père disparu. Il traverse donc une période qui va lui faire prendre conscience que sa vie bien remplie n'a pas de sens pour autant. La narration dans un premier temps réaliste a le bonheur de faire des détours par quelques passages plus oniriques, ou cauchemardesques. Une bagarre en mode cartoon, une plongée dans une machine à laver puis 20000 lieues sous les mers. On navigue entre Tati et le dessin animé. L'ensemble, à défaut d'offrir un récit surprenant, développe une atmosphère théâtrale extrêmement séduisante, délicate et touchante. Une maestria réellement impressionnante qui rappelle combien le théâtre peut se faire magique.

Éric Demey

Avignon Off. La Scala Provence, 3 rue Pourquery Boisserin, 84000 Avignon. Du 29 juin au 21 juillet 2024 à 10h10. Relâche les lundis. Tél. : 04 65 00 00 90. Durée : 1h10.

Entretien / Simon Bakhouche

Après la chute

PRÉSENCE PASTEUR / TEXTE **GABRIEL DUFAY, SIMON BAKHOUCHE ET DIANA SAKALAUSKAITÉ** / MISE EN SCÈNE **GABRIEL DUFAY**

Dans une mise en scène de Gabriel Dufay, Simon Bakhouche et Diana Sakalauskaité s'inspirent de leur propre histoire d'amour pour raconter les mystères d'un couple mixte.

Comment est né ce spectacle inspiré de votre rencontre avec Diana Sakalauskaité ?
Simon Bakhouche : Après vingt-cinq ans de vie commune, nous avions toujours cette conscience de la singularité de notre rencontre. Et puis, une question revenait fréquemment : « *Comment vous-êtes-vous rencontrés, Diana venant d'une république de l'ex-URSS, toi pour qui Paris est le centre du monde ?* ». Une sorte d'excitation gagnait ceux qui nous écoutaient avec bienveillance. Nous ne résistions pas au plaisir d'enjoliver le récit. C'est ainsi qu'est venue l'idée joyeuse d'écrire et de jouer ensemble une pièce qui retrace une histoire d'amour inspirée de la nôtre.

De quelle façon s'est construit le texte, que vous signez à six mains ?
S. B. : Nous ne voulions pas d'un couple qui se raconte au théâtre de façon narcissique. Il nous a fallu du temps avant de trouver une forme juste théâtralement. C'est devant une statue en bronze, dans un parc situé au bord de la mer Baltique, qu'est venu le déclic. Cette statue figurait l'héroïne du conte le plus célèbre de Lituanie : *Eglé la reine des serpents*. Réécrire ce conte (ndlr, dont certains passages correspondent à l'existence de Diana Sakalauskaité) fut le point de départ. La suite vint comme un barrage qui cède. Nous étions submergés par les souvenirs. Mais nous

Le comédien Simon Bakhouche.
© Pauline Maillet

« *Après la chute* entrelace et questionne la puissance de l'amour, mais aussi le déracinement… »

n'avions pas les mêmes. Nous servir du dissensus, jouer avec le vrai et le faux, tout cela était passionnant. Il nous fallait aussi du recul pour donner une dimension universelle à notre propos. Gabriel Dufay a accepté de rejoindre notre projet. Il a fait un travail considérable d'écriture, donnant une colonne vertébrale à notre texte qui foisonnait en tous sens.

À travers votre histoire, quelles questions *Après la chute* explore-t-il ?
S. B. : À une époque où la question de l'identité et des frontières revient régulièrement dans les débats, et de manière virulente, une femme et un homme venant de deux cultures différentes, sont confrontés à la difficulté de se construire un paysage commun. *Après la chute* entrelace et questionne la puissance de l'amour, mais aussi le déracinement, l'abandon, la famille qui agit comme un refuge ou comme un piège à éviter, la quête de ses origines, le sentiment d'être un étranger partout où l'on va.

Entretien réalisé par
Manuel Piolat Soleymat

Avignon Off. Présence Pasteur, 13 rue du Pont Trouca, 84000 Avignon. Du 29 juin au 21 juillet 2024 à 14h30. Relâche les mardis. Tél. 04 32 74 18 54.

LA fabrique permanente d'art vivant FACTORY

29 JUIN ▶ 21 JUIL. 2024
Festival Off d'Avignon

Billetterie téléphonique
09 74 74 64 90
www.la-factory.org

THÉÂTRE DE L'OULLE
19, place Crillon

10h00 JE SUIS /Collectif Evolves
11h00 ZOÉ /Idiomécanic Théâtre
12h50 QUELQUE CHOSE A CHANGÉ DANS L'AIR /Compagnie Les Écorcés
14h05 DOM JUAN /Cie de l'Illustre théâtre et En Scène ! Productions
15h40 MICHELLE DOIT-ON T'EN VOULOIR D'AVOIR FAIT UN SELFIE À AUSCHWITZ? /Compagnie Nandi
17h10 1984 /Collectif 8
19h10 UN DÉMOCRATE /Idiomécanic Théâtre
20h45 ARIANNE, UN PAS AVANT LA CHUTE /Compagnie La Caravelle
22h30 ELLE NE M'A RIEN DIT /Collectif Point Zéro

SALLE TOMASI
4, rue Bertrand

10h00 ŒDIPE INSIDE /La Glorieuse Compagnie
11h25 L'ASILE DE LA PURETÉ /Explo Group (Québec)
12h55 QUÊTE D'UNE JEUNESSE OUBLIÉE /Compagnie Astraea
14h35 DANS LES FORÊTS DE SIBÉRIE /Théâtre de l'Étreinte Cie William Mesguich
16h10 DANS LA SOLITUDE DES CHAMPS DE COTON /La Factory & Artistic Scénic
17h35 MONSTRES /Collectif Monstres
19h05 L'ART DE NE PAS DIRE /Clément Viktorovitch
20h40 MADAME FRAIZE /Encore un Tour/TS3
22h20 CYBORG EXPERIMENT #1 /Snowapple Collective

LES ANTONINS
5, rue Figuière

10h00 LES QUIQUOI ET LE CHIEN MOCHE DONT PERSONNE NE VEUT /Cia Espace Blanc/Théâtre Halle Roublot
10h45 Jours A GIRLS AND BOYS /Collectif Brûle
10h45 Jours B MÉTANOÏA, LE PRÉSAGE DU PAPILLON /Cie L'Albatros et L'Éléphant
12h15 FEMME NON RÉÉDUCABLE /Compagnie La Portée
13h45 DEUX FRÈRES /A360 production-Les épris de courts
15h15 TOM /Compagnie 172
16h50 CHAWA, PIÈCE DE MA MÉMOIRE /Compagnie La Libellule
18h10 YVONNE, OU MA GÉNÉRATION Y /L'année du tigre productions
19h35 EN QUARANTAINE /Collectif Gena
21h00 L'ENVOL /Cie du Monde Invisible (D'Boites Collectif)
22h30 FATA MERDA /Compagnie Tout n'est pas perdu

→ artcena.fr

LES BELLES HEURES DES AUTEURS

Lectures inédites, rencontres, formes singulières, DJ Set et d'autres rendez-vous surprenants.

Venez découvrir et célébrer la richesse des écritures d'aujourd'hui.

Mercredi 10 & Jeudi 11 Juillet

En accès libre
Maison Jean Vilar, Avignon

↗ programme en ligne

Critique

Un Démocrate

LA FACTORY – THÉÂTRE DE L'OULLE / TEXTE ET MISE EN SCÈNE **JULIE TIMMERMAN**

Dans une forme brechtienne fine et assumée, Julie Timmerman questionne l'état de la démocratie à travers le parcours du méconnu Edward Bernays, neveu de Freud et inventeur des techniques de manipulation de masse.

« Edward L. Bernays (1891-1995) ». Sous un portrait accroché à un mur noir, l'épitaphe crée un horizon d'attente précis : le comblement d'une lacune historique. En compagnie de trois comédiens, Julie Timmerman y répond avec talent à travers un portrait chronologique à la manière brechtienne. Entre narration distanciée des épisodes marquants de la longue vie de Bernays, incarnation de certaines situations et intermèdes musicaux volontiers burlesques, *Un démocrate* déploie la biographie d'un homme aussi peu connu qu'important. Double neveu de Freud, le héros de la pièce de Julie Timmerman est le fondateur de l'industrie des Relations Publiques. Autrement dit, d'une méthode de manipulation des masses qui repose sur les avancées des sciences sociales au tournant du XIXe et du XXe siècle. Celles de la sociologie, de la psychologie sociale, et bien sûr de la psychanalyse. Dans un contexte de crise des démocraties européennes, la figure d'Edward Bernays est pour

Un démocrate de Julie Timmerman.
© Philippe Rocher

Julie Timmerman prétexte à un appel à la vigilance et à l'esprit critique.

Edward Bernays, père des relations publiques

Traversée éclair des cent ans d'existence du père des relations publiques, *Un démocrate* s'ouvre sur un court monologue d'un Edward Bernays centenaire interprété par Mathieu Desfemmes, puis laisse place à la reconstitution des succès majeurs du protagoniste. Parmi lesquels, la promotion de *Damaged Goods* d'Eugène Brieux, pièce sur la syphilis, sujet tabou à l'époque. Edward Bernays développe une technique qui lui servira plus tard dans son travail pour des fabricants de savons, de pianos, le patron de la marque de cigarettes Lucky Strike ou encore la compagnie bananière United Fruit Company. Sorte de laboratoire où les idées sont évoquées à travers les corps et des matériaux simples, le plateau de *Un démocrate* est tout sauf la tribune d'une classique leçon d'histoire. Ponctuée des maximes cyniques et paradoxales dont le neveu de Freud avait le secret – « *pour lutter contre la propagande il faut plus de propagande* », par exemple –, cette pièce où chaque comédien joue plusieurs rôles traduit avec force le désir de théâtre politique et populaire de Julie Timmerman.

Anaïs Heluin

Avignon Off. La Factory – Théâtre de l'Oulle, rue Plaisance, 84000 Avignon. Du 29 juin au 21 juillet à 19h10. Tél : 09 74 74 64 90. Durée : 1h15. À voir aussi *Zoé*, par Julie Timmerman, à 11h, sur une enfant – de ses 8 ans jusqu'à 40 ans – dont le père est bipolaire.

Critique

Le repas des gens

THÉÂTRE DES HALLES / TEXTE ET MISE EN SCÈNE **FRANÇOIS CERVANTES**

L'auteur et metteur en scène François Cervantes, auteur aujourd'hui associé à La Criée, Théâtre National de Marseille, trouve pour cette nouvelle création sa source d'inspiration dans l'une des scènes de son précédent spectacle, *Le Cabaret des absents*. La pièce en forme de déclaration d'amour au théâtre et au public est un pur ravissement. Absolument génial.

« Je fais du théâtre pour ma famille espagnole qui cultive la terre dans la région de Valencia. Pourtant ils ne sont jamais allés au théâtre. Il n'empêche, je fais du théâtre pour eux », déclare l'auteur et metteur en scène François Cervantes. Cette déclaration, qui intéresse particulièrement *Le repas des gens*, sert de trait d'union à la cinquantaine de spectacles hybrides, nourris par l'art du clown, du mime ou du masque, cherchant le frottement entre le réel et l'imaginaire, entre la chair et le verbe, produits par la Compagnie l'Entreprise fondée par François Cervantes. Elle s'emporte sur une conviction : *« Le théâtre repose sur cette spécificité. Un homme prend la parole devant toute la communauté des hommes, et cela concerne tout le monde »*. En témoigne cette nouvelle fable imaginée par l'auteur. Après avoir été invité à dîner chez des cousins éloignés qui ont coutume de toujours laisser la porte ouverte durant le repas, émerveillé par ce moment de partage improvisé au cours duquel tout le monde peut entrer, sortir et discuter, un directeur de théâtre convie ses hôtes, qui ne sont jamais allés au théâtre, à un étonnant repas, sur scène.

Le repas des gens par François Cervantes.
© Christophe Raynaud de Lage

Un vrai bain de jouvence théâtral

« Ce couple, par leur regard, nous redonne l'essence du théâtre, avant la mise en scène, avant la scénographie, avant même l'écriture », note François Cervantes. Ce retour aux sources est un vrai bain de jouvence. Ode à la magie performative du théâtre, la pièce, d'une poésie folle, magnifiquement orchestrée, pleine de tendresse et d'humour, est une émouvante et désopilante invitation à la redécouverte des codes et des protocoles qui régissent l'art de la scène. Les incursions dans l'univers théâtral et ses fantômes peuvent surprendre mais elles parlent du lien vivace qui, sur un plateau, unit les absents aux vivants en donnant aux premiers, à ceux qui le hantent, et l'inspirent, l'opportunité incroyable de revivre dans l'instant, d'être présents. Ce vrai régal théâtral qu'est *Le repas des gens* ne saurait être sans les prestations expertes des deux interprètes versés dans l'art du clown Catherine Germain et Julien Cottereau. Assis à table où le couvert est mis, les deux candides bouleversants, servis comme des rois, fins gourmets au levé de coude dopé par l'émotion née de l'inédit de leur situation, s'esbaudissent de leur position en tachant d'avoir l'air de rien, prenant le public à témoin comme dans l'attente d'être éclairé par lui. Et c'est à pleurer de rire.

Marie-Emmanuelle Dulous de Méritens

Avignon Off. Théâtre des Halles, 22 rue du Roi René, 84000 Avignon. Du 29 juin au 21 juillet à 18h45. Relâche les mercredis 3,10 et 17 juillet. À partir de 12 ans. Durée : 1h30. Tél : 04 32 76 24 51. Spectacle vu à La Criée, Théâtre National de Marseille, le 27 janvier 2024.

Entretien / Jean-Paul Rouvrais

Arthur. M

ARTÉPHILE / TEXTE D'APRÈS **RÉGIS JAUFFRET** / ADAPTATION **DAVID BOTTET** / MISE EN SCÈNE **JEAN-PAUL ROUVRAIS**

Jean-Paul Rouvrais met en scène le comédien David Bottet dans *Arthur. M*, adaptation par ce dernier des *Microfictions* de Régis Jauffret. Jeu, musique, lumière et son forment une performance qui interroge la place de la liberté et du déterminisme dans la construction d'un individu.

Vous rencontrez David Bottet en 2019, lorsqu'il monte votre pièce *La mauvaise herbe*. Pourquoi avoir décidé de mettre cette fois en scène son *Arthur. M* d'après Régis Jauffret, créant pour l'occasion le collectif SEDNA ?

Jean-Paul Rouvrais : Après *La mauvaise herbe*, David est venu voir ma pièce *Mina* que j'ai moi-même mise en scène. C'est là qu'il m'a parlé de son projet d'adaptation des *Microfictions* de Régis Jauffret sur lequel il travaillait depuis de nombreuses années. L'esthétique de David étant très éloignée de la mienne – son travail est beaucoup plus réaliste que le mien –, je lui ai proposé de faire un essai de dix jours. La rencontre a été passionnante, alors je n'ai plus hésité !

Jean-Paul Rouvrais
© DR

« Le théâtre qui m'intéresse entretient d'abord un rapport physique avec le spectateur. »

Quel est le parti pris d'adaptation de David Bottet du texte de plus de 1000 pages de Régis Jauffret, fait de 500 microfictions ? Et en quoi cela rencontre-t-il votre univers ?

J-P. R. : David Bottet a eu l'idée de réaliser un montage de différents extraits de microfictions de manière à raconter l'histoire d'un seul homme, Arthur M, qui a commis un crime. Sa vie est racontée à l'envers : par fragments, la pièce commence alors qu'il a 92 ans et remonte à ses cinq ans. *Arthur M.* pose ainsi une question récurrente dans l'œuvre de Régis Jauffret : celle de la liberté de l'être humain, de sa capacité à se construire hors de tout déterminisme. Mon théâtre est traversé par la croyance dans le fait que l'art et l'imaginaire sont des moyens d'y arriver.

Est-ce pour cela que dans votre mise en scène, David Bottet qui incarne Arthur M est entouré du musicien Stéphane Minéot et du créateur lumière Manuel Leroueil ?

J-P. R. : Tout à fait. L'idée est de mettre en scène une expérience que nous menerions sur la personne d'Arthur M, pour essayer de mettre à jour ses traumatismes, ce qui a pu le mener à son crime… Les interventions visuelles et sonores, réalisées à vue, contribuent à amener l'acteur dans les différents états de corps que je recherche. Le corps de l'acteur doit pouvoir susciter des sensations chez le public. Car le théâtre qui m'intéresse entretient d'abord un rapport physique avec le spectateur.

Quel type de sensation souhaitez-vous produire chez lui ?

J-P. R. : L'association d'un jeu proche de la danse, de la lumière et de la musique est pour moi une façon de réveiller une mémoire occultée du spectateur. La référence qui a guidé mon travail est l'œuvre du peintre Francis Bacon : comme lui qui n'anticipait pas son geste, nous cherchons à partir de la sensation pour aller vers la compréhension.

Propos recueillis par Anaïs Heluin

Avignon Off. Artéphile, 7 rue du Bourg Neuf, 84000 Avignon. Du 29 juin au 21 juillet à 18h15. Relâche les 2, 9 et 16 juillet. Durée : 1h05. Tel : 04 90 03 01 90. artephile.com

MADANI COMPAGNIE

ENTRÉE DES ARTISTES

texte et mise en scène **Ahmed Madani**

avec **Dolo Andaloro, Aurélien Batondor, Jeanne Matthey, Rita Moreira, Côme Veber, Igaëlle Venegas, Lisa Wallinger**

« Dans la filiation de *F(l)ammes* et *Incandescences*, sept jeunes interprètes tentent de percer le mystère de leur désir de théâtre. Ils dansent, chantent, jouent la comédie avec une énergie saisissante. Ils nous transportent au plus profond de leur intimité dans une quête sensible, passionnée, drôle et jubilatoire.»

Anne-Laure Lechat

du 29 juin au 21 juillet - à 11h
relâche les mercredis 3, 10 et 17 juillet

Théâtre des Halles - Salle Chapitre
22 rue du Roi René, 84000 Avignon

réservations : theatredeshalles.com | 04 32 76 24 51

soutiens FAIP de l'École des Teintureries de Lausanne, Théâtre Vidy-Lausanne, Théâtre de Sartrouville et des Yvelines – CDN

MINISTÈRE DE LA CULTURE
Liberté
Égalité
Fraternité

Région Île-de-France

Critique

La France, Empire

LE 11 • AVIGNON / TEXTE, DOCUMENTATION, REPORTAGES, MISE EN SCÈNE ET INTERPRÉTATION **NICOLAS LAMBERT**

Après la trilogie *L'A-Démocratie,* Nicolas Lambert revient sur l'histoire de France et la sienne pour comprendre l'amnésie du roman national : un spectacle-miroir, qui touche autant qu'il interroge.

Nicolas Lambert dans *La France, Empire*.
© Pauline Le Goff

Par un patient travail de collecte et de mise en forme qui a duré plus de dix ans, Nicolas Lambert a construit un mémorial des forfaitures et des mensonges d'Etat : *Bleu – Blanc – Rouge, l'A-Démocratie. Elf, la pompe Afrique* relatait le formidable scandale qui révéla les arcanes mafieuses de la politique africaine d'une France maintenant ses anciennes colonies sous coupe réglée. *Un avenir radieux, une fission française* éclairait l'imbroglio de la politique nucléaire hexagonale, où manipulateurs de fonds et d'influence font fi de la démocratie au seul bénéfice des lobbies industriels. *Le Maniement des larmes* explorait les relations financières entre le complexe militaro-industriel et les hommes politiques français. Les relations entre la France et la « sous-France » ont causé et continuent de produire bien des souffrances : le temps est venu, avec *La France, Empire*, d'examiner le silence après le mensonge, l'ignorance après le manque de vergogne. Si les enfumades ont été légion, l'enfumage de l'opinion a aussi été très efficace. Qui sait que les Trente Glorieuses ont été le temps du démantèlement de l'empire ? Qui admet que la Seconde Guerre mondiale a été seulement la deuxième et que d'autres ont suivi ? Pas grand monde et surtout pas le petit Nicolas !

Retour du refoulé

Devenu grand, Nicolas Lambert se souvient de son enfance picarde, de sa grand-mère qui craignait de le voir partir à la guerre, de son grand-père aux formules sibyllines, et des livres de lecture et d'histoire de son enfance à l'ethnocentrisme serein… Pas si vieux, pourtant, le Nicolas ! Né après Césaire et Fanon, Sankara et Lumumba ! Nicolas Lambert ne se pose ni en juge, ni en procureur : il vient à la barre du théâtre pour témoigner que lui, comme nous tous, a cru que Marianne était bonne mère et ceux dont on a donné le nom aux rues françaises, des héros adamantins. Comme en psychanalyse, quand les mots sont à entendre autant que ce qu'ils disent, il interroge l'empire allant de mal en pis, et la manière dont la France s'est obstinée à croire et à faire croire qu'elle défendait les valeurs républicaines en les bafouant allègrement hors métropole. Le comédien, dont le talent est toujours aussi bluffant quand il incarne les personnages historiques qu'il évoque, se lance dans une anamnèse en direct qui fait remonter le refoulé collectif autant que les souvenirs personnels. La proximité avec le public est totale et force l'identification par l'adresse directe, la mise en scène économe et la scénographie minimaliste. Erwan Temple est aux lumières, Sylvie Gravagna à la collaboration artistique, comme pour les précédents spectacles, auxquels Nicolas Lambert offre ici une belle conclusion.

Catherine Robert

Avignon Off. Le 11 • Avignon, 11 Boulevard Raspail, 84000 Avignon. Du 2 au 21 juillet à 10h, relâches les 8 et 15. Tel : 04 84 51 20 10. Spectacle vu au Théâtre de Belleville. Durée : 2h.

Critique

La Mégère apprivoisée

LE PETIT LOUVRE / DE **WILLIAM SHAKESPEARE** / ADAPTATION ET MISE EN SCÈNE **FRÉDÉRIQUE LAZARINI**

Frédérique Lazarini éclaire brillamment les enjeux de cette œuvre de jeunesse de Shakespeare, en renouvelant le regard sur l'insoumission de la Mégère. Avec des comédiens de grand talent, dont Sarah Biasini dans le rôle-titre.

La Mégère apprivoisée, avec Sarah Biasini dans le rôle-titre.
© Marion Duhamel

Dans Padoue la superbe, Catarina la rebelle tempête contre son entourage. Sa langue grondeuse rebute tous ceux qui la côtoient. Comment pourrait-elle trouver un époux ? Son père affirme qu'il n'accordera à personne la main de la cadette, la douce et courtisée Bianca, avant que Catarina la méchante ne soit mariée. La tigresse rencontrera bientôt son dompteur, Petruchio, motivé par… la dot. La célèbre intrigue, immortalisée à l'écran en 1967 par le duel titanesque entre Elisabeth Taylor et Richard Burton, plutôt rarement portée à la scène, traverse évidemment la question des relations de domination entre les sexes. Frédérique Lazarini et les siens proposent une adaptation resserrée qui orchestre à merveille le déploiement et les tumultes du sentiment amoureux et de la guerre des sexes, mais aussi la question du rôle, du jeu, du masque social. Le spectacle reprend un procédé cher au grand Will, une mise en abyme alerte qui mêle divers outils de jeu et diverses époques, jusqu'à l'atmosphère des merveilleuses comédies italiennes des années 50-60, si pleines de tendresse, de férocité, de drôlerie, mettant en lumière les fanfarons et souvent les petites gens.

Mariage à l'italienne

Nous sommes sur la place d'un village accueillant un cinéma ambulant, avec l'écran en fond de scène. Les gradins du théâtre prolongent les bancs installés sur le plateau, tandis qu'entre la scène et l'écran s'articule une relation finement équilibrée, depuis des intermèdes savoureux jusqu'au dialogue entre personnages – l'un filmé à l'écran et l'autre joué sur le plateau. Inscrits dans cet ancrage italien joyeux et exubérant, les comédiens interprètent avec assurance et précision la partition. La délicieuse Sarah Biasini endosse le rôle-titre. Cédric Colas est un Petruchio impérieux, énergique et méchant à souhait, Guillaume Veyre interprète excellemment le valet Tranio, en cousin jumeau du mythique Totò, Guillaume Veyre et Hugo Givort complètent la distribution. Quant à Bianca, Charlotte Durand-Raucher lui donne vie dans de piquantes scènes, mais uniquement à l'écran. En ceignant le plateau de linge blanc, la scénographie de François Cabanat fait écho à l'enfermement que constitue l'espace domestique pour les femmes, mais aussi aux si vivantes rues italiennes. Force est de constater que la chute de la pièce consacre la défaite de la mégère. Mais ici peut-être que cette soumission n'est qu'apparence… Pour finir, s'invite par la voix de Catarina une autre parole particulièrement forte et belle : celle de Virginia Woolf dans *Une Chambre à soi*, évoquant la « *sœur merveilleuse de Shakespeare* ». On se souvient de la remarquable mise en scène de ce texte par Anne-Marie Lazarini, avec Edith Scob. Si actuel, si important, cet appel à prendre « *l'habitude de la liberté et le courage d'écrire exactement ce que nous pensons* » résonne magnifiquement.

Agnès Santi

Avignon Off. Le Petit Louvre, Chapelle des Templiers, rue Félix-Gras, au niveau du 29 rue Saint-Agricol, 84000 Avignon. Tél : 04 32 76 02 70. Du 29 juin au 21 juillet à 13h35, relâche lundi. Durée : 1h25. Spectacle vu à l'Artistic Théâtre à Paris.

Propos recueillis / Fabrice Murgia et Vladimir Steyaert

Aaron

LE 11 • AVIGNON / TEXTE ET MISE EN SCÈNE **FABRICE MURGIA ET VLADIMIR STEYAERT**

Fabrice Murgia et Vladimir Steyaert cosignent le texte et la mise en scène de *Aaron*, spectacle joué au sein d'une classe du lycée Mistral qui revient sur l'existence et les combats du cyberactiviste américain Aaron Swartz.

Les auteurs et metteurs en scène Fabrice Murgia et Vladimir Steyaert.
© L. Paillé et N. Khalezin - Belarus Free Theatre

« Si nous devions tirer les grandes lignes thématiques d'*Aaron*, on pourrait, parmi d'autres, évoquer les questions de la responsabilité des lanceurs d'alerte et des conséquences de la désobéissance civile dans le monde numérique, du partage de l'information, de l'éthique sur Internet, du piratage comme outil et comme arme de lutte, du rôle du législateur face au rythme des avancées technologiques. Ce spectacle soulève également des questions sur la santé mentale des jeunes adultes, sur les fake news, sur la responsabilité des gouvernements et des grandes entreprises dans la régulation de l'information. Au-delà de tous ces sujets, il y a avant tout, face au public, dans une salle de classe, un jeune homme qui veut changer le monde. C'est déjà un thème inépuisable en soi. Encore plus à une époque où semblent régner un fatalisme et une lassitude face à l'engagement politique.

Le principe de départ était qu'Aaron serait en classe, face aux jeunes. Il a presque leur âge. Ils doivent s'identifier à lui, à ses engagements. La vie d'Aaron Swartz est l'arc narratif du spectacle. Mais que fait-il là ? Pourquoi est-il venu ?

Changer le monde

Très vite, on s'est rendu compte que l'époque d'Aaron (il meurt en 2013) n'est pas la nôtre. Face aux fake news, à la manipulation de l'information par l'intelligence artificielle, comment aurait-il prolongé son combat ? Nous avons eu une idée simple : Aaron s'est caché dans une école, car il est poursuivi par la police. Il doit remettre aux étudiants des disques durs dérobés, avant que le FBI ne s'en empare. Il allume la télévision. Une émission d'information en continu d'une vulgarité évidente suit sa traque, ce qui nous permet de faire interagir un tas de personnages avec son discours, de le contrebalancer… »

Propos recueillis par Manuel Piolat Soleymat

Avignon Off. Le 11 • Avignon, 11 boulevard Raspail, 84000 Avignon. Du 9 au 21 juillet 2024 à 11h15. Relâche le lundi. Durée : 1h05.

UN ANNUAIRE
pour connaître
les lieux de diffusion,
équipes artistiques
et bureaux de production

JUILLET
2>21

UN AGENDA
pour assister aux
spectacles donnés
par les équipes
artistiques

TRETO.FR

PLATEFORME
DU SPECTACLE
VIVANT

GRAND EST

mais aussi d'autres
ressources consultables

La Région Grand Est
Préfet de la Région Grand Est
Alsace Collectivité européenne
agence culturelle grand est

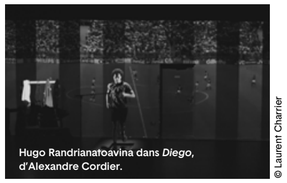
Critique

Diego

LA LUNA / ADAPTATION **ALEXANDRE CORDIER** / MISE EN SCÈNE **BARTHÉLÉMY FORTIER**

Seul en scène, Hugo Randrianatoavina interprète joliment le touchant marathon existentiel mis en scène par Barthélémy Fortier et écrit par Alexandre Cordier. Diego, qui porte le même prénom que Maradona, avance, grandit, s'efforce d'apprivoiser ses fragilités et ses fantômes.

C'est un seul en scène sportif, vif, combatif : sur un tapis de course, Diego court après son destin, goûte le plaisir du mouvement, désire comprendre, s'extirper de ses fragilités, ne plus avoir honte de ses échecs, ne plus avoir honte tout court… Trouver sa voie ? Contrairement à ce que son père espérait, ce ne sera pas le foot, mais le théâtre. Diego court et livre son histoire, de ses 6 ans à ses 20 ans. Fils d'un père fan de foot, il est né dans la banlieue de Rouen le 12 juillet 1998, fameux jour où la France fut sacrée championne du monde. L'idée originale nourrie du vécu de chacun est venue du metteur en scène Barthélémy Fortier et du comédien Hugo Randrianatoavina, qui ont ensuite fait appel à l'auteur Alexandre Cordier, qui s'est glissé dans la peau d'un autre pour fabriquer la partition textuelle. Le comédien réussit à nous embarquer dans cette aventure autofictionnelle qui traverse les thématiques de l'émancipation, du libre-arbitre, des héritages, de la réussite… Des enjeux qui ne s'inscrivent pas dans des sillons idéologiques mais qui demeurent des apprentissages complexes, qui ont besoin de temps additionnels.


Hugo Randrianatoavina dans *Diego*, d'Alexandre Cordier.

© Laurent Charrier

Un match où les gringalets trouvent leur place

La mise en scène parvient à donner du poids aux fantômes, à dépasser le déroulé des faits pour faire entrer la puissance de l'imaginaire sur la scène. Pour agrandir le champ, outre l'histoire en soi, est conviée en toile de fond une figure phénoménale. Enfant des quartiers pauvres et gloire planétaire, le joueur de génie Diego Maradona, dieu du foot, d'Argentine et de Naples, connut le sommet puis une déchéance grotesque, infiniment triste. « *J'ai pas lu Proust ou Kant ou tous ces gens que j'ai pas lu. J'ai Maradona qui me colle à la putain de peau quand je marche dans la rue…* » confie Diego à un jury de concours afin d'intégrer le Conservatoire. Avec les fantômes de son enfance qui lui colle aux basques, Diego est très attachant, empli de fragilité puis déterminé à ne plus être spectateur de sa vie. Si Maradona a connu une fin tragique, le match de la pièce n'en fait pas une figure écrasante. Sans pour autant devenir insensibles, les gringalets peuvent eux aussi, à leur manière, se construire un avenir d'athlète, sur un terrain ou sur une scène.

Agnès Santi

Avignon Off. La Luna, 1, rue Séverine, 84000 Avignon. Du 29 juin au 21 juillet à 20h05, relâche le lundi. Tél. 04 12 29 01 24. Durée : 1h10.

Critique

La Ligne solaire

LE 11 • AVIGNON / TEXTE DE **IVAN VIRIPAEV** / MISE EN SCÈNE **CLÉMENT POIRÉE**

Après avoir mis en scène avec succès *Les Enivrés* d'Ivan Viripaev, Clément Poirée poursuit son compagnonnage théâtral avec le dramaturge russe Ivan Viripaev. Avec précision et tranchant, il expose l'affrontement d'un couple en crise, entre brutalité du ratage et irrépressible besoin de sens.

L'espace est bancal, abîmé, comme les âmes. Impossible à contenir, une bile noire éclabousse les carreaux de la cuisine de Werner et Barbara. Il est cinq heures du matin, et la dispute du couple s'étire, rebondit et se métamorphose depuis dix heures du soir… Clément Poirée d'emblée ancre sa mise en scène dans un espace déréalisé, ludique et pathétique, exposé sous le feu d'un projecteur. L'écriture se démarque des repères du réalisme pour vriller et orchestrer un jeu déroutant, qui ouvre la porte au pire, à la violence. Werner et Barbara choisissent de jouer à se mentir, s'insulter, crier leur mal être et leur dégoût. Paradoxalement, cet affrontement drôle et féroce n'est pas une clôture de l'amour, mais plutôt une quête incroyablement tenace d'un amour enfoui et disparu. Cap au pire donc, toute tentative de compréhension mutuelle étant définitivement vouée à un échec cuisant. Ce qui saisit dans les partitions d'Ivan Viripaev, c'est sa manière singulière d'entremêler et de télescoper la médiocrité affligeante d'un quotidien sans espoir et un irrépressible besoin de sens. Comme une plongée dans le pire de l'existence qui serait néanmoins tendue de toutes ses forces vers une possibilité de beauté.

Un jeu impeccablement maîtrisé

Après sept ans de vie commune, sans enfant, Werner et Barbara vivent une crise aigüe, coincés entre l'impossibilité d'en finir et l'impossibilité de continuer, séparés par une « *putain de ligne solaire* » qui distingue de manière absolue soi et l'autre, ligne qui « *passe quelque part au-dedans tout au fond de nous* », et que le

Critique

Violences conjuguées

LE 11 • AVIGNON / PAR **KARINE SAHLER ET BRYAN POLACH**

Karine Sahler et Bryan Polach ont ensemble conçu cette bouleversante quête qui s'avance vers l'enfance abîmée par la violence. Bryan Polach en est l'unique et éblouissant interprète, profondément engagé.

« *J'ai demandé à ma mère de revenir une fois de plus sur les violences qu'elle avait subies entre mes 0 et 3 ans, et ce à quoi nous avions assisté mes sœurs et moi.* » Bryan Polach, qui a conçu la pièce avec Karine Sahler, avec laquelle il a fondé la compagnie Alaska en 2017, précise que l'enregistrement du dialogue entre la mère et le fils sur le point de devenir père a constitué le point de départ de la pièce. Une pièce bouleversante, d'une haute valeur artistique et humaine tant elle est habitée de l'intérieur, en pleine acceptation de ses doutes et fragilités, par la volonté de donner corps à une mémoire trouée et troublée, mais aussi par la possibilité de dépasser le trauma enfoui, de se construire malgré des fondations minées par la violence. Il est impressionnant de voir à quel point le corps et le visage de Bryan Polach parviennent à exprimer de manière vive et précise un maelstrom d'émotions, parfois contradictoires. Dans sa recherche de vérité, dans sa quête éprouvante vers un désir de réconciliation, Bryan convoque et incarne une foule de personnages : sa compagne Karine, sa mère, son père, ses sœurs, une psychanalyste un peu magicienne, une généticienne et bien d'autres. Il convoque aussi le petit garçon qu'il fut, témoin des coups portés, des blessures et des peurs.

Bryan Polach dans *Violences conjuguées*, une convocation du passé intense et poignante.

© Pamela Maddaleno

Une enquête imprécise et fulgurante

Chaque personnage a sa propre place, son propre regard, et en cela la partition s'ouvre à une ambivalente complexité qui au surplomb et au pathos préfère une conscientisation sensible, une avancée intègre. Des divergences apparaissent, éclairant les failles de la mémoire, ou plutôt éclairant le fonctionnement nécessairement imprécis du travail de mémoire des uns et des autres. Le corps ne ment jamais, et dans cet impressionnant seul en scène les paroles et les gestes, jusqu'aux larmes, s'associent de manière fulgurante, parfois profondément émouvante. Face à ces fragments de vie blessée, on se dit qu'il est tellement important que l'accueil et la prise de plainte des femmes battues suivent un protocole sécurisant. Avec une intensité poignante, fragile et condensée, dans une grande proximité avec le public, la pièce s'élève contre l'idée que la transmission de la violence est une fatalité.

Agnès Santi

Avignon Off. Le 11 • Avignon, boulevard Raspail, 84000 Avignon. Aux Espaces Mistral. Du 9 au 21 juillet à 20h. Relâche le lundi. Tél. : 04 84 51 20 10. Durée : 1h15

Les excellents Bruno Blairet et Aurélia Arto dans *La Ligne solaire*, mise en scène par Clément Poirée.

© Fanchon Bibille

metteur en scène malicieusement représente. Au-delà de tout contexte, leurs mots et leurs corps sont tout entiers happés par le conflit et le désir de résolution, exacerbés par l'artifice du théâtre. Sous-titrée *Comédie (où il est montré comment il est possible d'aboutir à un résultat positif)*, la pièce nécessite une interprétation particulièrement acérée, courant le risque du kitsch ou du cabotinage. Les excellents Aurélia Arto et Bruno Blairet, qui faisaient partie de l'épopée dérisoire des *Enivrés*, déjouent tous les pièges et impressionnent par leur fine maîtrise, leurs soudains contrastes, l'amplitude de leur jeu qui laisse émerger toutes sortes de paradoxes. La partition se joue des frontières qui limitent et enserrent les êtres ; elle célèbre, malgré tout, cette pépite qu'est l'amour.

Agnès Santi

Avignon Off. Le 11 • Avignon, boulevard Raspail, 84000 Avignon. Du 2 au 21 juillet, à 11h40. Relâche le lundi. Tél. : 04 84 51 20 10. Durée : 1h25. Spectacle vu aux Plateaux Sauvages à Paris en juin 2024.

Entretien croisé / Marie Hurault et Franco Salvatore

Emballage

THÉÂTRE DES CARMES / TEXTE D'**ANDRÉ BENEDETTO** / MISE EN SCÈNE **COLLECTIVE**

Marie Hurault, Franco Salvatore et Claude Djian reprennent le texte écrit par André Benedetto en 1970 : dissection du capitalisme, joyeuse prise de conscience, salvateur rappel pour les exploités.

Comment ce projet de reprise est-il né ?
Marie Hurault : À l'occasion des 60 ans du Théâtre des Carmes, que mon grand-père, Bertrand Hurault, avait cofondé avec André Benedetto, Sébastien et Pascale Benedetto m'ont demandé si je voulais lire certains de ses textes. Leur proposition m'a évidemment fait très plaisir et je me suis plongée dans ses œuvres jusqu'à tomber sur ce texte lumineux, écrit en 1970 pour expliquer de manière très simple des concepts compliqués. Ils m'ont prêté des éléments de décor de la mise en scène initiale, et notre compagnie, La parole rouge, s'est lancé dans l'aventure en compagnie de Claude Djian, ancien membre de la troupe des Carmes, qui nous a beaucoup aidés. Nous avons construit une nouvelle version de la pièce avec sa vision et la nôtre.

Que raconte la pièce ?
M. H. : C'est une farce tragique qui raconte l'histoire d'Alexandre Zacharie, qui n'a jamais travaillé. Avec sa femme, ils ont faim. Ils voient un poisson par la fenêtre. Il faut l'acheter pour le manger. Comment gagner de l'argent ? Le texte explique ce que sont le travail, sa marchandisation, le capitalisme, le salariat, l'exploitation…
Franco Salvatore : Toute cette histoire est vue par les yeux d'un personnage naïf et enfantin. On n'a pas besoin d'avoir lu *Le Capital* ou d'avoir des notions d'économie politique pour le comprendre. C'est une pièce pour tous les publics, très accessible.
M. H. : On y retrouve surtout toutes les problématiques d'aujourd'hui. En 2009, Benedetto a ajouté un acte, *40 ans après c'est pire*, qui va encore plus loin en évoquant la mondialisation, la surproduction et la financiarisation de l'économie. On n'a pas changé de mode de production en changeant d'époque. On travaille toujours pour un patron même si on est passé de l'usine au bureau.
F. S. : Malgré l'abandon du travail dans les usines qui donne l'illusion de la disparition des ouvriers, c'est même encore pire, tant le télétravail, qui casse le groupe, entraîne une perte des engagements politiques. En changeant de lieu de travail, on ne se croit plus concerné par la retraite, la baisse des cotisations patronales, le déremboursement des transports. Or, il est très important de rappeler que l'on reste une force de travail exploitée par un patron, même si on travaille chez soi. Comment faire en sorte de défendre nos droits et essayer d'en avoir un peu plus ? La naïveté d'Alexandre est géniale pour poser des questions évidentes : pourquoi suis-je payé après avoir travaillé ? Pourquoi le patron gagne-t-il plus que moi ? Et tout cela reste très léger et drôle !

© DR
Marie Hurault et Franco Salvatore

« La naïveté d'Alexandre est géniale pour poser des questions évidentes : pourquoi suis-je payé après avoir travaillé ? Pourquoi le patron gagne-t-il plus que moi ? »

Comment le mettez-vous en scène ?
M. H. : En octobre, nous avons fait une première lecture très simple avec deux chaises. Nous avons utilisé le jeu avec le public, ce qui a très bien marché : nous avons donc conservé cette idée, simple et essentielle. Le résultat est donc très épuré, en interaction avec le public et soutenu par une musique en live.
F. S. : Aux versions de 1970 et de 2009, nous ajoutons la nôtre. Nous ajoutons ainsi les personnages de l'acteur et de l'auteur, selon plusieurs niveaux de narration, pendant que le musicien gère ce qui se passe en scène. Nous sommes surtout très fiers de pouvoir lancer La parole rouge avec ce projet : c'est un honneur de pouvoir le faire avec le Théâtre des Carmes.

Propos recueillis par Catherine Robert

Avignon Off. Théâtre des Carmes – André Benedetto, 6, place des Carmes, 84000 Avignon. Du 29 juin au 2 juillet à 18h30 et le 9 juillet à 17h. Tél. : 04 90 82 20 47. Durée : 1h05.

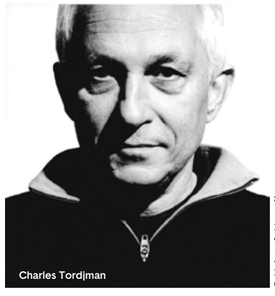
Propos recueillis / Charles Tordjman

Pauline & Carton

LA SCALA PROVENCE / TEXTES DE **PAULINE CARTON**, ADAPTÉS PAR **VIRGINIE BERLING, CHRISTINE MURILLO, CHARLES TORDJMAN** / MISE EN SCÈNE **CHARLES TORDJMAN**

Mise en scène par Charles Tordjman, la comédienne Christine Murillo s'empare des mots d'une autre actrice : Pauline Carton (1884-1974), connue surtout pour ses seconds rôles au cinéma. Un hommage plein d'humour à la liberté et à la langue, déjà proposé l'an dernier avec succès à La Scala Provence.

« Tout a commencé par une proposition du Festival de la Correspondance à Grignan, qui me suggère l'an dernier de diriger une lecture d'échange de lettres de Pauline Carton. L'idée m'a plu tout de suite, du fait du cinéma populaire qu'incarne cette actrice qui a joué dans plus de 250 films. Longtemps comédienne pour Sacha Guitry, dont elle était amie, ou encore pour Jean Cocteau et Abel Gance, elle multiplie les seconds rôles, joue souvent des soubrettes, des concierges… Bien connue des personnes de ma génération, mieux encore de la précédente mais très peu des plus jeunes, cette artiste avait une personnalité singulière, libre, qui m'a aussi donné l'envie de me lancer dans l'aventure. De plus, j'ai tout de suite pensé à une comédienne : Christine Murillo, avec qui j'ai déjà travaillé à plusieurs reprises et que j'aime beaucoup.


© Jérôme Schlomoff
Charles Tordjman

Un spectacle tiré du sac
Pauline & Carton garde la trace de ses origines : il s'agit d'un spectacle très léger, comme tiré du sac. C'est une pièce pour le plaisir, qui rend hommage à l'humour de Pauline Carton autant qu'a sa langue, vivante et de belle facture classique. Seule sur un plateau où il n'y a qu'une table avec une boîte en carton, Christine Murillo rend hommage dans le spectacle à cette écriture qu'elle apprécie beaucoup. Bien que parfois tentée par l'imitation de l'autrice des lettres, elle ne l'incarne pas, se contentant de donner vie à ses échanges avec Sacha Guitry, ou encore avec son amant qu'était le poète genevois Jean Violette. Christine interprète aussi quelques chansons de Pauline Carton, qui a joué dans des music-halls et des opérettes. Pour moi, cette pièce est autant une manière de célébrer la mémoire d'une actrice d'hier que le talent d'une grande actrice d'aujourd'hui ».

Propos recueillis par Anaïs Heluin

Avignon Off. La Scala Provence, 3 rue Pourquery de Boisserin. Du 16 au 21 juillet à 10h. Tel : 04 65 00 00 90. Durée : 1h.

Critique

Le Cid

THÉÂTRE DU CHÊNE NOIR / TEXTE DE **CORNEILLE** / ADAPTATION ET MISE EN SCÈNE **FRÉDÉRIQUE LAZARINI**

Frédérique Lazarini et les siens proposent un *Cid* condensé, beau et intelligible, où s'affrontent les élans de l'amour et les exigences de l'honneur, guidé par le pouvoir des pères.

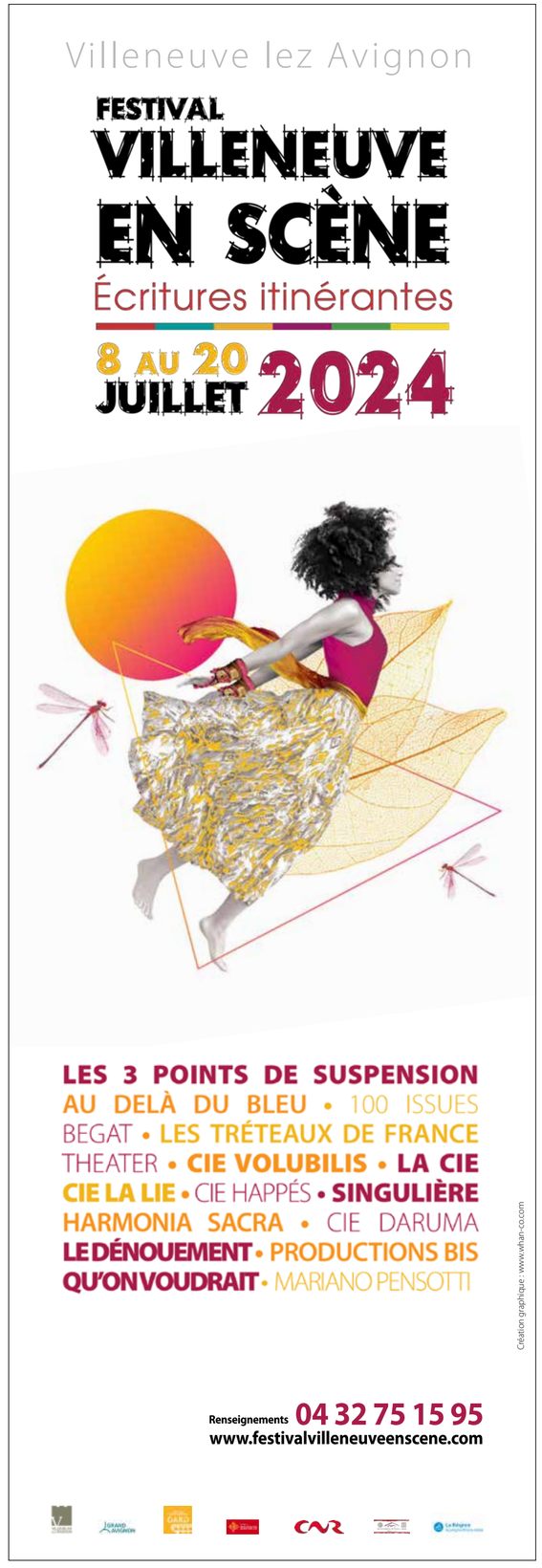
L'épée est plus forte que la plume, plus impérieuse que l'amour : voilà la ligne de force de l'élégante mise en scène de Frédérique Lazarini, exprimant le cœur d'un éternel tragique qui malgré un dénouement relativement heureux emporte les personnages dans un cycle de vengeance, de *vendetta* emplie d'injonctions liées à l'honneur et aux liens du sang. Rappelons que dans les années 1620 le Roi Louis XIII et Richelieu se sont employés à interdire les duels si fréquents qu'ils décimaient les rangs des jeunes aristocrates ! Force est de constater de manière déprimante qu'à toute époque la fatalité guerrière s'empare des sociétés humaines, qui ont tant besoin de sages gouvernants… Joué souvent l'épée à la main, ce *Cid* resserré (sans l'infante et sa suite ni les gentilhommes castillans) condense l'affrontement entre les élans de la passion amoureuse et le sens du devoir de manière limpide et implacable. Depuis les roses blanches du mariage jusqu'au voile noir du deuil pèsent et s'imposent les héritages, le pouvoir et la fureur vengeresse des pères. Celui de Chimène, Don Gomes, fulminant de ne pas avoir été choisi comme précepteur du jeune prince, gifle celui de Rodrigue, le vieux Don Diègue, qui a eu la faveur du Roi pour instruire l'enfant – ici une marionnette astucieusement manipulée par son nouvel éducateur. Pour laver l'affront, ce dernier intime à son fils de le venger. « *Trahir ma flamme ou vivre en infâme : des deux côtés mon mal est infini* » se désole Rodrigue.

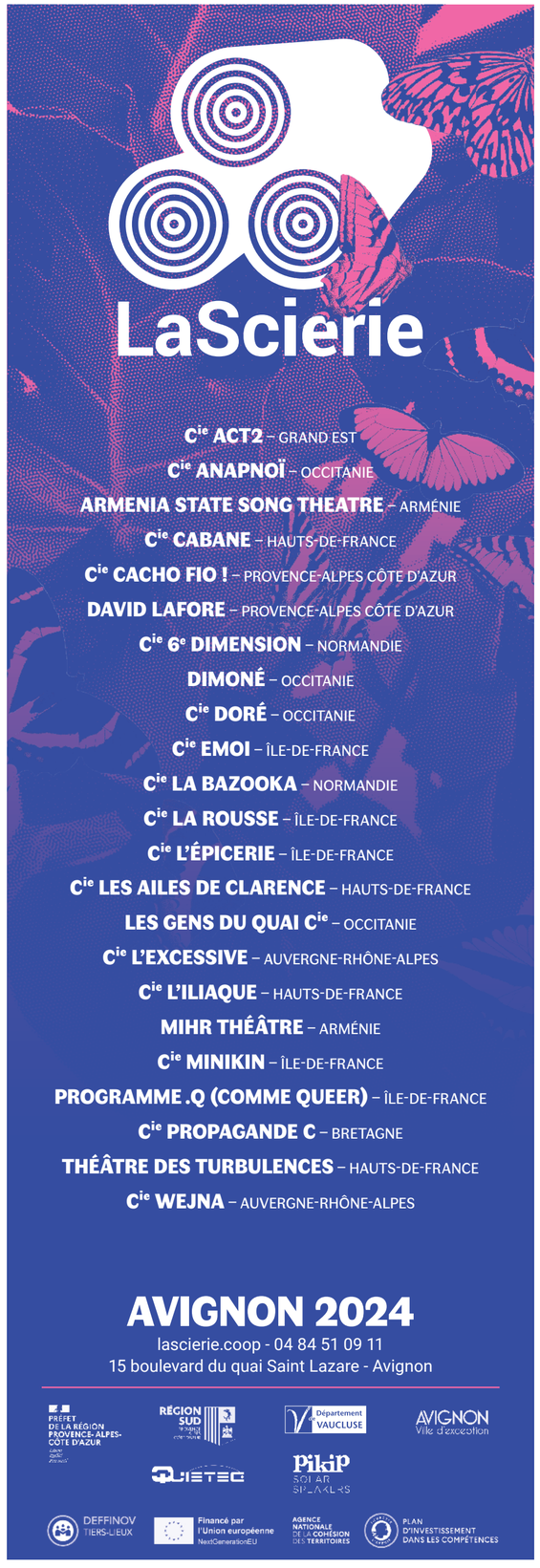
© Alain Enard
Rodrigue et Chimène (Lara Tavella et Arthur Guezennec) dans *Le Cid* mis en scène par Frédérique Lazarini.

Une humanité déchirée
Avec la maîtrise et la clarté qu'on lui connaît, Cédric Colas interprète à la fois le Roi, dans une hauteur de vue qui fait mouche, et Don Gomes, avec cette assurance guerrière des hommes bien nés voués à conquérir. Philippe Lebas incarne avec finesse le vieux Don Diègue, égoïstement et tout entier dévolu à réparer l'outrage qu'il a subi. Guillaume Veyre interprète El Vire, ici figure masculine apaisante et mesurée. Quentin Gratias est parfait en malheureux Don Sanche. Arthur Guézennec fait vivre un Rodrigue touchant, intense et nuancé. Unique figure féminine, Lara Tavella, frêle et juvénile Chimène déchirée entre honneur et amour, à la fois fragile et déterminée, dessine les contours contrastés de son personnage si humain. L'écrin scénographique de François Cabanat, dont un beau fond de scène d'inspiration maritime, ainsi que la musique et les sons de François Peyrony accompagnent le cheminement de l'intrigue avec subtilité. C'est un plaisir de retrouver dans cette mise en scène ciselée ces vers familiers d'une immortelle beauté, et si profondément vivants.

Agnès Santi

Avignon Off. Théâtre du Chêne Noir, 8bis, rue Sainte-Catherine, 84000 Avignon. Du 29 juin au 21 juillet à 19h. Relâche les 1, 8 et 15 juillet. Tél. : 04 90 86 74 87. Durée : 1h35. Spectacle vu à l'Artistic Théâtre à Paris.





Critique

Zaï Zaï Zaï Zaï

LE 11 • AVIGNON / D'APRÈS LA BANDE DESSINÉE DE **FABCARO** / ADAPTATION **MAÏA SANDOZ** / MISE EN SCÈNE **PAUL MOULIN**

Grâce au talent de Paul Moulin et des siens, les planches de bande dessinée de Fabcaro se transforment sur la scène en une fiction radiophonique réjouissante, qui libère toute l'amplitude comique et critique de la fable en forme de road movie délirant.

Zaï Zaï Zaï Zaï conte la traque d'un fugitif, Fabrice, poursuivi parce qu'il n'avait pas la « *carte du magasin* », laissée par mégarde dans un autre pantalon. La police est avertie dare-dare, les médias s'emballent, la société prend position, le plus souvent contre l'auteur de bande dessinée en cavale. Il faut dire que la profession est fort peu recommandable. C'est grâce à ce road movie désenchanté, cruel et absurde que Fabcaro a connu le succès (Éditions 6 Pieds sous terre, 2015). Sobre, minimaliste et percutant, le trait du dessinateur a conquis Paul Moulin, Maïa Sandoz et leur bande, de même que son humour ravageur qui dézingue à tout va et laisse affleurer une multitude de méchancetés gentillettes ou monstrueuses, à travers le prisme de décalages aussi hilarants qu'ineptes. Comment adapter sur un plateau de théâtre un périple aussi haletant, burlesque en diable ? Eh bien les co-fondateurs du Théâtre de l'Argument ont eu l'heureuse idée de choisir les voix du son pour porter leur regard sur cette stupéfiante affaire. Ils proposent une réjouissante et décapante fiction radiophonique en direct, avec bruitages et perche son, animée par huit comédiens derrière un micro, dont certains font parfois incursion au-devant de la scène. Il faut bien un peu de place pour effectuer une roulade arrière…

Zaï Zaï Zaï Zaï par Paul Moulin, une délirante épopée.

© François Goizé

Le pouvoir du son et le tempo d'un thriller

Menée tambour battant dans le tempo d'un thriller, la fable libère dans ce dispositif toute sa charge et son amplitude comique – on aime la brève séquence montrant la bêtise complotiste à l'œuvre. Les visages si minimalistes de la bande dessinée laissent place à une expressivité de chaque instant. Tout le monde en prend pour son grade, qu'il s'agisse du corps social ou de la sphère de l'intime, à un point tel qu'il paraît très réducteur de cantonner la portée critique de la fable à une attaque contre une société du tout sécuritaire ou du buzz artificiel. Ce qui frappe, c'est l'omniprésence de l'humour, de l'absurde, sous-tendu par le besoin de sens et de juste valeur des choses. Dans une ironie nonchalante parfois au bord de l'horreur, la pièce joue de contrastes affûtés qui éclairent ce qui dysfonctionne. En alternance Ariane Begoin, Elisa Bourreau, Maxime Coggio, Christophe Danvin, Jean-François Domingues, Cyrille Labbé, Paul Moulin, Emmanuel Noblet, Maïa Sandoz et Aurélie Vérillon unissent leurs forces, dans une complicité joyeuse en lien avec le public. Et dans la logique de cette adaptation, c'est le pouvoir des sons qui a le dernier mot. Révélons le célèbre refrain sans rien dire de l'inattendu dénouement… « *Elle m'a dit d'aller là-haut siffler sur la colline, de l'attendre avec un petit bouquet d'églantines…. Zaï zaï zaï zaï.* »

Agnès Santi

Avignon Off. Le 11 • Avignon, 11 Boulevard Raspail, 84000 Avignon. Du 2 au 21 juillet à 19h05, relâches les 8 et 15. Tel : 04 84 51 20 10. Durée : 1h. Spectacle vu au Théâtre de l'Atelier à Paris.

Critique

L'odeur de la guerre

LA SCALA PROVENCE / TEXTE DE **JULIE DUVAL** / MISE EN SCÈNE **JULIETTE BAYI ET ÉLODIE MENANT**

De l'enfance dans le Sud à l'aventure parisienne, Jeanne, alter ego de Julie Duval, se forge une voie à coup de kicks bien balancés. *L'odeur de la guerre* dresse le portrait d'une jeune femme d'aujourd'hui qui doit s'inventer pour s'affirmer.

Julie Duval aime les cagoles, le théâtre et la boxe thaï. Une trilogie qui dénote dans l'univers parfois formaté du théâtre. Elle a écrit et interprète *L'odeur de la guerre*, un seule en scène aux fortes résonances autobiographiques qui raconte l'histoire de Jeanne. Son enfance du côté de Fréjus, une mère qui est complètement gaga de son chien, « *son gros cochon* », un père sympa et violent, plutôt à l'ancienne, une copine, Dounia, qui aime danser en boîte en mini-short, et une relation à l'école, pas franchement hostile mais qui s'achève dans la violence. Ajoutez-y un garçon qui abuse d'elle et la voilà partie pour Paris afin de se faire une nouvelle vie. Ou peut-être simplement pour tracer sa voie. Et peut-être plus sûrement encore pour réparer ce qui pouvait l'être et apprendre à s'aimer. Entre les membres de la famille de Jeanne, ses copains et copines, entraîneur de boxe et autre prof de théâtre ou conseiller Pole Emploi, Julie Duval interprète une ribambelle de personnages qui traversent la vie de son alter ego dans un jeu à la Caubère, avec une grande précision et une très belle fluidité dans les enchaînements.

Julie Duval dans *L'odeur de la guerre* est à la Scala Paris.

© Thomas O'Brien

Portrait d'une jeune femme d'aujourd'hui

Portrait d'une jeune femme d'aujourd'hui, *L'odeur de la guerre* raconte aussi la place que peut occuper le sport – et plus particulièrement ici le Muay thaï – dans l'appropriation de son corps et certainement aussi de sa place dans la société. C'est d'ailleurs en short et brassière que Julie Duval traverse toute l'histoire de Jeanne, silhouette longiligne et musclée, guerrière du bonheur qui envoie de temps en temps quelques kicks à un sac de frappe, ponctue son entraînement d'expirations bien senties et termine son spectacle dans un combat, sourire aux lèvres, car la boxe, ce n'est pas de la bagarre. Où tout cela nous mène-t-il ? De Fréjus à Paris, de la violence à la joie, du viol à son extirpation, en passant par le théâtre qui lui aussi travaille la respiration du corps dans le monde. Sans doute un peu trop de thématiques et aussi de personnages parcourent-ils ce récit pour que l'on puisse s'y attacher vraiment. Il n'en reste pas moins une histoire menée tambour battant, à la fois drôle et touchante.

Éric Demey

Avignon Off. La Scala Provence, 3 rue Pourquery Boisserin, 84000 Avignon. Du 11 au 21 juillet 18h20. Tél. : 04 65 00 00 90. Spectacle vu à La Scala Paris. Durée : 1h15.

Entretien / Philippe Durand

Larzac !

THÉÂTRE DES HALLES / CONCEPTION ET JEU **PHILIPPE DURAND**

Dans *Larzac !*, Philippe Durand rassemble les paroles qu'il a récoltées pendant deux ans de visites sur le haut plateau du Massif central. En partageant la parole politique et poétique des habitants rencontrés, il nous offre un accès sensible à une gestion collective unique en son genre.

Dans votre première création personnelle, *1336 (parole de Fralibs)* que vous créez en 2016 et jouez plus de 400 fois, vous relatiez à travers leurs mots la lutte contre Unilever des ouvriers de l'Usine Fralib. Comment en arrivez-vous en terre paysanne avec *Larzac !* ?

Philippe Durand : C'est la tournée de *1336 (parole de Fralibs)* qui me mène sur le Larzac à l'été 2018. Là, le réalisateur de *Tous au Larzac* Christian Rouaud, qui m'avait mis en contact avec les gens du plateau, me parle de la Société Civile des Terres du Larzac (SCTL), modèle foncier unique en France créé en 1985, constituée de tous les fermiers et résidents et administré par un conseil de gérance. Les paysans eux-mêmes en parlent peu, trop habitués à être incompris ou ignorés. Pourtant cet outil basé sur la non-propriété est unique et il fonctionne depuis 40 ans ! D'emblée je pressens qu'il y a là matière à un nouveau spectacle. Et dans un coin de ma tête, je me dis que cela ferait un beau diptyque paysans-ouvriers.

Comme dans votre spectacle précédent, vous faites preuve d'une grande économie de moyens : une table, une chaise, et vous nous livrez les paroles récoltées, que vous qualifiez de « trésors »…

P.D. : Il est important pour moi d'être au plus proche de ces paroles qui me passionnent non seulement par ce qu'elles racontent, mais aussi par leur façon de le faire, par leur poésie singulière et leur liberté. Toutefois je réalise un important travail de montage. Pour *Larzac !* surtout, ayant rencontré une quarantaine de personnes, j'avais une matière très importante que j'ai dû organiser, couper, pour construire un tout cohérent.

Philippe Durand

© Max Razal

« Nombre d'agriculteurs ou de personnes souhaitant travailler la terre rêvent d'un modèle collectif. »

Vous êtes retourné au Larzac pour présenter le spectacle à celles et ceux qui vous ont livré leurs témoignages sur la SCTL et leur vie collective. Quels ont été leurs retours ?

P.D. : Ils ont été soulagés de voir que je n'ai pas donné dans la carte postale, que je ne me suis pas contenté de parler des côtés positifs de leur mode de gestion, mais qu'il était aussi question de ce qu'il y a de rude, des divergences qui existent entre les uns et les autres. Il était important pour moi de donner à entendre les frictions, qui font partie de cette démocratie qu'ils vivent et qu'on ne connaît pas du tout. Ils ont aussi apprécié de constater que le fonctionnement de la SCTL était rendu vivant et compréhensible par le théâtre.

Il y a en cela quelque chose de l'ordre du partage d'outil dans votre démarche…

P.D. : Tout à fait. En jouant le spectacle un peu partout en France, je ne cesse de vérifier à quel point nombre d'agriculteurs ou de personnes souhaitant travailler la terre rêvent d'un modèle collectif semblable à la SCTL. Il leur est souvent renvoyé que ça ne peut pas fonctionner, qu'un tel rapport à la propriété ne peut être envisagé dans le monde agricole… Alors, pour beaucoup, savoir que ça existe sur le Larzac depuis 40 ans, cela donne de l'espoir. On ne nous apprend ni à l'école ni ailleurs le rapport au commun. Les habitants du plateau du Larzac ont beaucoup à nous enseigner en la matière. J'ai eu la chance d'être témoin de cette intelligence collective au travail, et c'est cela que j'ai envie de partager.

Propos recueillis par Anaïs Heluin

Avignon Off. Théâtre des Halles, 4 rue Noël Biret, 84000 Avignon. Du 29 juin au 21 juillet à 18h45. Relâche les 3, 10 et 17 juillet. Durée : 1h20. Tel : 04 32 76 24 51.

MISES EN SCÈNE
COMPAGNIE
L'ENTREPÔT

Lieu de création, de recherche, de résidence, **L'Entrepôt** est une scène permanente d'Avignon animée par la rencontre et la fabrication d'une étincelle poétique et politique. Orchestrée par **la Cie Mises en Scène**, elle développe toute l'année son engagement artistique et social. Depuis 40 ans, la Compagnie fondée par Michèle Addala s'engage dans la ville, intra et extra-muros, et met en mouvement ses singularités en invitant la population à se livrer dans un acte créatif et libérateur. Ici s'écrivent des projets au long cours, des éclats d'un jour, des spectacles qui réconfortent, agitent, font rire aux larmes, pleurer de joie. Un lieu d'artistes, de débats, d'expressions, où se joue du théâtre autant que s'y rejoue la vie. Cette édition 2024 affirme une nouvelle fois cette ligne artistique qui témoigne du monde et stimule les imaginaires.

AVIGNON OFF 2 > 21 juil 2024

10H30 du 2 au 14 relâche lundi 8
Histoire d'un escargot qui découvrit l'importance de la lenteur **CIE L'ARC ELECTRIQUE** MARIONNETTES À PARTIR DE 6 ANS

12H30 du 2 au 14 relâche lundi 8
À Voix Puissante **COLLECTIF NOSE**
THÉÂTRE – CONFÉRENCE KARAOKÉ À PARTIR DE 12 ANS

12H30 du 16 au 21 THÉÂTRE À PARTIR DE 12 ANS
Deux solos **CIE KOURTRAJMÉ**

16H15 du 2 au 21 relâches les lundis
Bovary **COLLECTIF7'**
TRAGI-COMÉDIE À PARTIR DE 14 ANS

18H25 du 2 au 21 relâches les lundis
Faust **CARTOUN SARDINES**
CINÉ-THÉÂTRE À PARTIR DE 10 ANS

LES RENDEZ-VOUS DE L'ENTREPÔT

20H45 du 3 au 5 THÉÂTRE À PARTIR DE 15 ANS
Ordure ! **CIE SOLEIL VERT**

20H30 du 9 au 14 THÉÂTRE À PARTIR DE 12 ANS
Crache ! **CIE RHIZOME**

14H30 du 16 au 19 THÉÂTRE À PARTIR DE 13 ANS
Chaudun, la montagne blessée **PAS DE L'OISEAU**

20H45 du 18 au 20 THÉÂTRE À PARTIR DE 14 ANS
Chaos **CIE VERTIGES PARALLÈLES**

DES ÉVÉNEMENTS EN ENTRÉE LIBRE :
lectures, rencontres, performances…

+ d'infos : **misesenscene.com**
réservations 04 90 86 30 37
reservations@misesenscene.com

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE · AGENCE NATIONALE DE LA COHÉSION DES TERRITOIRES · MINISTÈRE DE LA CULTURE · RÉGION SUD · Département VAUCLUSE · AVIGNON Ville d'exception

Critique

Punk.e.s

LA SCALA PROVENCE / TEXTE DE **RACHEL ARDITI ET JUSTINE HEYNEMANN** / MISE EN SCÈNE **JUSTINE HEYNEMANN**

Ou comment nous ne sommes pas devenues célèbres. S'inspirant de l'histoire du groupe punk féminin The Slits, Justine Heynemann et Rachel Arditi créent une épopée collective effrénée et rageuse.

Les Clash, les Sex Pistols, le Velvet Underground, Patti Smith, Iggy Pop, les Kinks… et Les Slits, un groupe londonien de punkes au féminin, créé en 1976, que tout le monde (ou presque) a oublié. Rachel Arditi et Justine Heynemann se sont librement inspirées de leur histoire pour mettre en lumière des héroïnes inspirantes, combatives, pour traverser en musique leur aventure rageuse et fragile. L'Angleterre traverse alors une grave crise économique. « *Les rues sont grises, le futur est noir. Tellement noir, qu'il a disparu* ». La colère, l'amertume enflent contre une société qui n'offre aucune perspective. Margaret Thatcher, *The Iron Lady*, va bientôt prendre le pouvoir. Dans cette période trouble Viv Albertine, Ari Up, Palmolive et Tessa Pollitt, quatre adolescentes âgées de 14 à 20 ans, se rencontrent. Chacune à leur manière abîmée par la vie, elles décident de créer un groupe punk, pour être sur scène, mais aussi pour s'unir, se réparer, devenir fortes. Sur une scène qui se fait salle de concert, elles deviennent des personnages fragmentaires, aux répliques lapidaires, dont l'épaisseur grandit au fur et à mesure que les relations se tissent, que l'intime se laisse voir. Parfois le viscéral laisse place à une forme de distance, voire d'onirisme.

Punk.e.s ou comment nous ne sommes pas devenues célèbres.
© Arnaud Dufau

Donner corps à ses rêves

Les comédiennes jouent la musique en direct. Charlotte Avias est la chanteuse Ari up, virevoltante et éruptive. Musicienne et comédienne, Kim Verschueren, d'une belle présence, est Tessa Pollit, douce et au bord de l'overdose. Salomé Dienis Meulien est parfaite en Paloma, batteuse venue de l'Espagne franquiste, et pas née de la dernière pluie. Camille Timmerman est une touchante Viv Albertine, qui se bat et apprend à oser. Rachel Arditi parvient à jouer avec précision une gamme étendue, de Nora Forster, la mère de Ari Up, à l'agent Dennis Morris. Toujours juste, James Borniche interprète divers personnages, de Sid Vicious à Margaret Thatcher et Léa Salamé. Une épopée collective où l'art vise à se renforcer sans tricher dans son rapport à la vie et au monde. Entre fragilité et vigueur.

Agnès Santi

Avignon Off. La Scala Provence, 3 rue Pourquery de Boisserin, 84000 Avignon. Du 29 juin au 21 juillet à 20h55. Relâche le lundi. Tél. : 04 65 00 00 90. Durée : 1h35. Spectacle vu au Théâtre des Deux Rives à Charenton-le-Pont.

Critique

Frère(s)

THÉÂTRE DES CORPS SAINTS / TEXTE ET MISE EN SCÈNE **CLÉMENT MARCHAND**

Clément Marchand signe sa première pièce et sa première mise en scène avec *Frère(s)*, comédie douce-amère très réussie sur le monde de la gastronomie, le prix des étoiles et l'enfer des fourneaux.

Réseaux sociaux où chacun poste les photographies de ce qu'il mange, succès des émissions où s'affrontent des candidats avides de devenir stars de la julienne et as de la coupe en mirepoix, annonce médiatique de l'obtention d'une étoile plus attendue que celle d'un prix Nobel : la gastronomie a le vent en poupe ! Nombreux sont ceux qui rêvent de devenir les grands maîtres de cet ordre qui érige le plaisir en art. Mais la fraternité n'est pas toujours de mise au sein de cette confrérie exigeante : Vatel n'est pas la seule victime des aléas du métier ! Combien d'humiliations et de vexations, combien de santés, de vies privées et d'amours sacrifiées pour survivre dans la chaleur des cuisines, passer de commis à second, et devenir un jour le chef qui aboie des ordres auxquels tous obéissent sans broncher ? Clément Marchand s'inspire du théâtre-récit pour raconter cet univers impitoyable. Il imagine l'histoire d'amitié entre Maxime et Émile, qui se rencontrent lors de leurs études en CAP cuisine et grandissent ensemble, l'un avec l'autre et l'un contre l'autre.

Les marches du palais

Comme dans les romans d'apprentissage, les héros sont flamboyants et fébriles, attachants et drôles, émouvants et sincères. Guillaume Tagnati et Jean-Baptiste Guinchard incarnent ces deux frères d'armes avec un très solide talent. Le premier est un Maxime tout en nerfs, assoiffé de reconnaissance, d'abord rétif à la discipline et bientôt soumis aux diktats de la réussite et de son coût humain. Le second campe un Emile doux, rêveur et timide, qui fait le chemin inverse de son ami, de la docilité à la révolte. Hormis l'intérêt ethnographique d'une pièce qui décrit parfaitement les coulisses de la restauration et l'envers du décor, les aventures de ces deux maîtres queux brossent un touchant portrait de l'amitié et du difficile métier de vivre quand on veut rester libre en faisant profession de servir le plaisir des autres. La chorégraphie de Delphine Jungman fait danser les corps pour raconter les émotions que le texte dissèque avec sensibilité, humour et pudeur. Poésie et réalisme tiennent élégamment en équilibre. La scénographie de Natacha Markoff, les lumières de Julien Barrillet, les musiques de Patrick Biyik sont autant d'ingrédients qui participent à la qualité de ce spectacle aux petits oignons, efficace et goûteux.

Catherine Robert

Avignon Off. Théâtre des Corps Saints, 76 place des Corps Saints, 84000 Avignon. Du 3 au 21 juillet à 18h05. Relâche le vendredi. Tél. : 04 90 16 07 50. Durée : 1h15.

Guillaume Tagnati et Jean-Baptiste Guinchard dans *Frère(s)*.
© François Fonty

Retrouvez toutes nos critiques en direct du festival en allant sur journal-laterrasse.fr, en vous inscrivant à notre newsletter

Critique

M.O.L.I.E.R.E

THÉÂTRE DES LUCIOLES / CIE GRAND TIGRE

La compagnie et sa metteuse en scène Elsa Robinne initient avec ce spectacle un triptyque autour de trois auteurs : Molière, Tchekhov et Shakespeare. Ce premier volet retrace la vie de Jean-Baptiste Poquelin, en le mettant en scène dans la pièce de sa propre existence. Une plongée burlesque et audacieuse dans l'histoire du dramaturge.

« Mélimélo Oratoire Librement Inspiré d'Errances dans le Répertoire de l'Éponyme » est l'acronyme de M.O.L.I.E.R.E. Un néon blanc, trois chaises, un tapis et une table de mixage sont le décor des 51 années (de 1622 à 1673) de vie de l'homme qui, né Jean-Baptiste Poquelin, finira sa vie sous le nom de Molière. Irriguée par des répliques phares (ou moins connues) de son vaste répertoire, la proposition n'a rien d'une biographie en bonne et due forme. Et pourtant, de digressions en imitations cocasses, les trois comédiens (excellents Etienne Luneau en Molière, Clément Beauvoir et Lucas Henaff interprétant les contemporains du dramaturge) parviennent à mettre en scène une vie entière au service du théâtre et de ses transformations.

Étienne Luneau, Clément Beauvoir et Lucas Henaff dans *M.O.L.I.E.R.E.*
© Le grand Tigre

Tragédie, farces et comédies-ballets

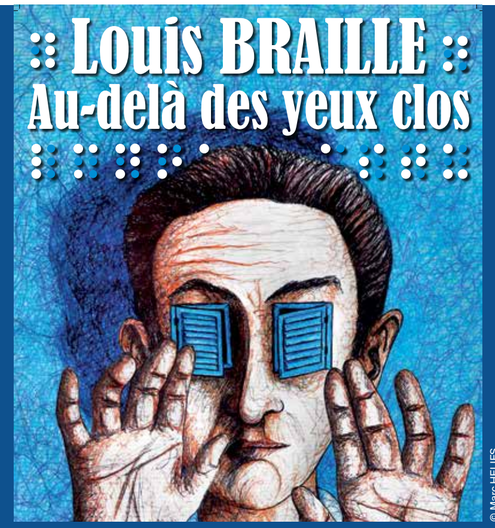
Il faut dire qu'il y a matière à exposer. Des débuts sous la houlette d'un père tapissier hermétique à toute forme d'art jusqu'au succès des comédies-ballets, Molière parcourt la France, ici dans une course commentée en direct à la manière d'un événement sportif. Sur le ring de sa vie, il se raconte ensuite dans une émission de radio. Anachronismes et dérision servent aux libertés d'écriture qui font de la pièce une formidable épopée, pour un dramaturge omniscient. Lully, Louis XIV, Madeleine Béjart, Chateauneuf… : ses contemporains traversent la pièce et accompagnent Molière dans la création de l'Illustre Théâtre, le scandale du *Tartuffe*, jusqu'à son décès ironiquement justifié par les nombreuses répliques que Molière eut contre les médecins. Dans un « *esprit d'humanité* » cher à celui qui fête ses 400 ans, la proposition fonctionne à merveille et offre à tous les publics l'occasion de voir sur scène le plus illustre de nos hommes de théâtre.

Louise Chevillard

Avignon Off. Théâtre des Lucioles, 10 rue de Rempart Saint-Lazare, 84000 Avignon. Du 3 au 21 juillet à 13h50. Spectacle vu au Théâtre de l'Épée de Bois. Durée 1h15. À découvrir aussi *T.C.H.E.K.H.O.V.* à la **Condition des soies** à 11h45.

ou en téléchargeant notre application

Louis BRAILLE
Au-delà des yeux clos


© Marc HELIES

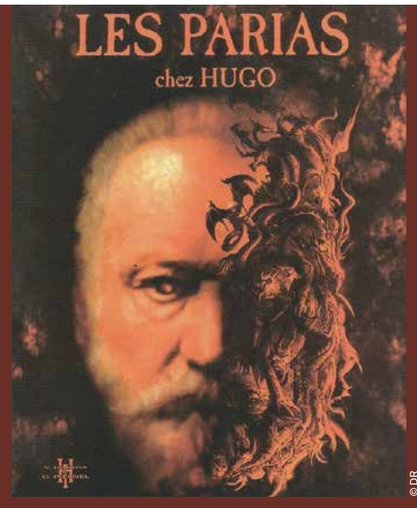
Création de Pierrette Dupoyet

11h30 — Théâtre BUFFON — Rue Buffon
Réservations : 04 12 29 01 24

« Histoire captivante de l'alphabet du courage !… »
« Magnifique hommage à celui qui a changé le monde… »
« Le monde des aveugles abordé de façon exaltante… »
« Moment de réflexion et de ravissement… »
[presse]

Reprise de ce spectacle en raison du succès au Festival 2023 !

LES PARIAS
chez HUGO


© DR

Création de Pierrette Dupoyet

16h15 — Théâtre LUNA — 1 rue Séverine
Réservations : 04 12 29 01 24

« Les héros de Victor Hugo prennent forme humaine… »
« Extraordinaire interprétation de La Dupoyet… »
« L'émotion vous sert à la gorge… »
« Quand l'Art devient outil de fraternité… »
[presse]

Sélectionné pour la Journée Mondiale des droits de l'Homme
(tournée sur les 5 continents)

Critique

Poil de Carotte, Poil de Carotte

THÉÂTRE DU TRAIN BLEU / CONCEPTION **FLAVIEN BELLEC ET ÉTIENNE BLANC**

Cruelle, caustique et cocasse, la partition conçue par Flavien Bellec et Étienne Blanc, interprétée par le premier et par Solal Forte, est un régal. Une demande de conseil par un metteur en scène désemparé se mue en lynchage, au fil d'une cinglante mise en abyme qui interroge le théâtre et ses formes.

Leur première pièce, *Flavien, one-man-show experimental* (2019), ne correspondait guère à l'exercice et proposait plutôt « *une lutte étrange entre Flavien et sa propre représentation* ». *Poil de Carotte, Poil de Carotte* (la répétition d'emblée pose question…) poursuit dans cette veine résolument anti-spectaculaire qui interroge plus qu'elle ne représente, et qui interroge… la représentation. Qu'est-ce que le théâtre ? Quelles finalités ? Quelles formes créer ? Ces questions structurent la trame narrative, mais ici aucun débat théorique ou discours sur la méthode, ce qui est en jeu, c'est une conversation pas banale entre deux amis qui se retrouvent après cinq ans sans se voir, deux acteurs qui jouent à l'acteur, et au metteur en scène. Une confrontation en forme de mise en abyme qui commence par une

© Ye Tian
Poil de Carotte, Poil de Carotte, une partition à découvrir.

demande de conseil et finit en lynchage, qui se fait aussi cinglant commentaire sur le mode ironique. Entre Solal, qui peine à avancer sur son désir de mettre en scène *Poil de Carotte,* articulé au *Journal intime* empreint d'amertume, d'un sentiment d'imposture et de doute de Jules Renard, et Flavien, qui à l'inverse évoque divers projets artistiques tous plus passionnants les uns que les autres et connaît donc, semble-t-il, un succès international, la conversation prend de drôles de tournures, tranchantes, cruelles, humiliantes, sans éclat de voix mais avec un naturel confondant.

Une confrontation acide et hilarante

La partition entrelace l'humour et la cruauté, au fil d'une ironie qui se délecte de sa perversité. Le spectateur qui ne connaît rien aux codes du milieu du théâtre percevra-t-il toute la portée de cette ironie ? Parions que oui, et parions même sur une dimension instructive de cette interaction, où émergent toutes sortes d'enjeux, des plus anecdotiques aux plus essentiels. Dont par exemple le jugement porté et ses critères qui adoubent ou ringardisent ; le poids des normes voire même la méchanceté comme norme ; l'air du temps et ses incontournables ; l'art comme quête à définir… Et Poil de Carotte dans tout ça, qu'est devenu l'enfant roux si mal aimé ? Sa marionnette qui prend vie à la fin de la pièce serait-elle vouée à être elle aussi cruellement assassinée ? Réponse à découvrir…

Agnès Santi

Avignon Off. Théâtre du Train Bleu, 40 rue Paul Saïn, 84000 Avignon. Du 3 au 21 juillet à 16h55. Relâche les 8, 15 et 18. Réservation sur place ou en ligne : theatredutrainbleu.fr. Durée : 1h15. Spectacle vu lors du festival WET à Tours.

Entretien / Gabriel Calderón

Història d'un senglar (o alguna cosa de Ricard)

THÉÂTRE BENOÎT-XII / D'APRÈS ***RICHARD III*** **DE SHAKESPEARE** / TEXTE ET MISE EN SCÈNE **GABRIEL CALDERÓN**

Brouillage des identités et des époques pour une réflexion sur le pouvoir et le théâtre : Gabriel Calderón met en scène Joan Carreras dans un monologue où il se débat avec Richard III.

« L'interprète de la pièce, Joan Carreras, est un acteur de théâtre éblouissant, passé par toutes les strates du théâtre, à la hauteur du défi que cette pièce représente. La pièce met en jeu quelqu'un qui veut le pouvoir, le trône, la reconnaissance. Les frontières entre l'acteur et son personnage se brouillent. La pièce propose de nous montrer que nous pouvons tous être Richard. Cela peut nous amuser ou nous horrifier de nous voir mentir, dire du mal des autres, faire des scènes pour obtenir des choses. Nous ne tuons peut-être personne, mais cela ne nous empêche pas de comprendre Richard, et, à un moment donné, d'éprouver de l'empathie pour son désir, pour son mépris envers ceux qui occupent les espaces de pouvoir en étant médiocres, pour sa merveilleuse capacité à reconnaître les faibles et les forts, en affrontant les uns et les autres. Richard III est une machine humaine, et nous sommes tous cette machine.

Nous pouvons tous être Richard

Une réflexion brutale sur le pouvoir et le théâtre se déploie. La brutalité vient de Shakespeare et de son personnage, de Thomas More et de sa biographie de Richard III. Dans ce monde violent, les acteurs et les créateurs sont des clowns morts, nous sommes Yorik, le bouffon mort de la Cour du Danemark, nous sommes son triste écho. Ma vision n'est pas brutale, mais pieuse. Je crois aux acteurs et aux actrices, je ne crois pas aux systèmes qui leur disent ce qu'ils peuvent ou ne peuvent pas faire. Shakespeare a su naviguer magnifiquement dans une époque complexe, entre pestes et fléaux, entre un public ignorant et un public cultivé, entre querelles et amours. Je pense que notre époque est complexe mais que nous sommes moins préparés à l'affronter. Shakespeare nous rappelle que le théâtre est à la fois dangereux et inoffensif, qu'on peut avoir les faveurs du roi tout en l'insultant. Ce sont des questions d'actualité. Qui sont les rois dans la culture d'aujourd'hui ? Et que faisons-nous devant eux ? Bouffons, assassins, traîtres, amoureux : avec humilité, je me sens uni à tous devant le roi, et j'espère sa faveur pour escroquer quelques pièces en notre faveur, et pour que le théâtre reste ouvert un jour de plus. »

Propos recueillis par Catherine Robert

Gabriel Calderón
© Felipe Mena

Festival d'Avignon. Théâtre Benoît-XII, 12 rue des Teinturiers, 84000 Avignon. Du 12 au 14 et du 19 au 21 juillet à 19h. Tél. : 04 90 14 14 14. Durée : 1h10.

Entretien / Élisa Sitbon Kendall

Monstres

LA FACTORY – SALLE TOMASI / TEXTE **ÉLISA SITBON KENDALL** / MISE EN SCÈNE **ÉLISA SITBON KENDALL ET GAÏL-ANN WILLIG**

Première pièce d'Élisa Sitbon Kendall, *Monstres* interroge la question de l'identité, de la domination, de l'appropriation culturelle. Une proposition en forme de mise en abyme interprétée par Bonnie Charlès, Jacques-Joël Delgado, Olenka Ilunga et Kerwan Normant.

***Monstres* est votre première pièce. Comment êtes-vous arrivée à l'écriture théâtrale ?**
Élisa Sitbon Kendall : Avant de me diriger vers le théâtre, je travaillais dans le développement international, notamment pour la Banque Mondiale et les Nations-Unies. Un jour, je me suis rendu compte que j'avais besoin d'autre chose. Je me suis inscrite au Cours Florent sans avoir presque jamais été au théâtre de ma vie. Ça a été une claque. J'ai commencé à lire du théâtre et, petit à petit, l'écriture théâtrale s'est imposée à moi comme une évidence.

Comment est née *Monstres* ?
É. S. K. : Ce projet est né de la découverte du couple d'auteurs que formaient André et Simone Schwarz-Bart, elle Guadeloupéenne, lui « petit Juif » rescapé de la Shoah. Ensemble, ils ont dédié leur œuvre à créer un dialogue entre leurs peuples respectifs. Mais André a été délégitimé et ostracisé lorsqu'il a écrit sur l'esclavage. Simone raconte comment cette critique lui a été insupportable. Il s'est par la suite effacé de la scène littéraire. Cette histoire m'a touchée. On était dans les années 1970. La question de l'appropriation culturelle était déjà là. La société n'a pas réussi à approfondir le sujet. Aujourd'hui, les réseaux sociaux polarisent beaucoup ces débats. Pourtant, la question de la légitimité de l'artiste à parler de l'histoire de l'autre reste centrale. Elle touche à nos identités, nos imaginaires, mais parle surtout d'accès et de privilèges.

Quel théâtre avez-vous élaboré à partir de ce sujet ?
É. S. K. : On a parfois l'impression que ces questions sont prises en étau dans un conflit entre générations. Avec ma co-metteuse en scène, Gaïl-Ann Willig, nous avons cherché à inventer un jeu vivant, des corps en mouvement, une jeunesse au plateau dans un décor vieillissant, comme un nouveau monde qui peine à éclore. Dans *Monstres*, des personnages de jeunes comédiens sont en résidence de création dans une vieille bâtisse dont on aurait poussé les meubles pour répéter. Le choix des musiques reflète aussi cette tension, entre rap français actuel et jazz américain des années 1960, en passant par de la musique électronique. Des moments de vie ancrés dans le réel alternent avec des moments oniriques, comme suspendus dans le temps.

Entretien réalisé par Manuel Piolat Soleymat

© Emmanuel Zoncon
L'autrice et metteuse en scène Élisa Sitbon Kendall.

« La question de la légitimité de l'artiste à parler de l'histoire de l'autre reste centrale. »

Avignon Off. La Factory – Salle Tomasi, 4 rue Bertrand, 84000 Avignon. Du 29 juin au 21 juillet 2024 à 17h35. Relâche les mardis. Tél : 09 74 74 64 90.

Critique

An Irish story

LA SCALA PROVENCE / DE ET AVEC **KELLY RIVIÈRE**

Kelly Rivière réussit à faire théâtre d'une autofiction brillante et hilarante, enquête au long cours à la recherche d'un grand-père irlandais disparu. Don't miss it !

Quel talent ! Quel entêtement chez l'enquêtrice Kelly Ruisseau (alias Kelly Rivière !) à la recherche de son grand-père disparu… Né en 1928 à Knockcarron, minuscule village du Comté de Limerick, Peter O'Farrel est parti en Angleterre en 1949 accompagné de Margaret, alors enceinte de leur premier enfant. Cinq autres suivront. Quelque vingt ans plus tard, il disparaît définitivement sans laisser de traces. L'enquête de sa petite-fille Kelly n'a pas abouti, alors elle a décidé de faire théâtre de cette histoire portée depuis plusieurs années, pour combler le vide et briser les silences, « *pour fabriquer du patrimoine symbolique, dissiper le brouillard et libérer les fantômes* ». Sa quête théâtrale quant à elle est en tous points aboutie ! Son interprétation d'une bonne vingtaine de personnages est impressionnante : elle passe de l'un à l'autre avec une parfaite fluidité et parvient de plus à caractériser chacun de manière très précise et souvent hilarante.

An Irish Story, épopée intime et universelle portée par Kelly Rivière.
© David Jungman

Voyage contre l'oubli

Une inflexion de voix, un jeu corporel digne des meilleurs mimes, des répliques qui font mouche : tout concourt à la réussite de ce voyage au long cours, qui à travers le portrait d'une famille retrace aussi des bribes d'histoire de la communauté irlandaise, évoquant la mainmise de l'Église catholique sur l'Irlande, le conflit entre protestants loyalistes et catholiques indépendantistes en Irlande du Nord, le racisme anti-irlandais dans l'Angleterre des années 1950-1960 – *no Blacks, no Irish, no Dogs !* –, l'exil et la pauvreté d'une communauté décriée. L'humour tendre et caustique évite le pathos et tient à distance l'émotion, y compris lors de situations poignantes ou douloureuses. Traductrice professionnelle, Kelly Rivière utilise parfois l'anglais et toute une palette d'accents comme autant de marqueurs géographiques et sociaux. Depuis la France jusqu'à Londres puis l'Irlande, elle fait vivre avec vivacité et virtuosité une formidable galerie de personnages : sa mère d'abord, Kathleen, venue en France après l'épisode anglais, plutôt dure, autoritaire et déterminée à éluder les questions de sa fille, mais si drôle ; son frère Julien, dragueur et accroc aux joints ; sa nanny londonienne, en fauteuil roulant mais encore pleine de ressources ; l'inénarrable détective privé Duluc… Contre l'oubli, l'histoire avance, répare et réinvente une part du destin inconnu de Peter mais aussi le présent. Le mystère demeure, mais le voyage est une réussite réjouissante !

Agnès Santi

Avignon Off. La Scala Provence, 3 rue Pourquery de Boisserin. Du 29 juin au 10 juillet à 18h20. Tel : 04 65 00 00 90. Spectacle vu au Théâtre de Belleville. Durée : 1h25.

Critique

4211 km

LE 11 • AVIGNON / TEXTE ET MISE EN SCÈNE **AÏLA NAVIDI**

Avec une maîtrise qui force l'admiration, Aïla Navidi nous plonge dans le vécu de la famille Farhadi entre Téhéran et Paris. Un bijou théâtral, profondément émouvant.

« *Cette pièce est un cri. Un cri que j'avais en moi depuis toujours* » confie l'autrice et metteure en scène Aïla Navidi. Un cri né de l'épreuve du déracinement, un cri qui se fait bijou théâtral, façonné et poli avec savoir-faire, précision, limpidité, et aussi certainement beaucoup d'amour. Un cri comme une empreinte chatoyante, nécessaire, qui vise à rendre hommage aux aînés autant qu'à être transmise aux enfants. Et qui montre magnifiquement que l'identité constitue un tout pluriel nourri de multiples affluents, qu'il n'est pas toujours aisé de conjuguer. Au cœur de l'histoire, Yalda, née à Paris le 9 octobre 1981, qui parfois se fait narratrice, fille de Mina et Fereydoun Farhadi, réfugiés politiques qui dans les années 1970 combattirent courageusement le Shah d'Iran avant de se faire voler leur Révolution par la dictature du régime islamique et de devoir fuir en France. Un séjour censé être transitoire avant de rentrer à la maison, qui se prolongea pendant des décennies.

4211 km, une touchante épopée familiale.
© Dimitri Kockenbring

Une histoire d'amours, au pluriel

Rythmée, fluide et subtilement agencée, sans aucune seconde de relâche, l'épopée plonge au cœur du vécu de de la famille Farhadi, traversant l'espace et le temps : de Téhéran à Paris, soit 4211 kilomètres à vol d'oiseau, d'une génération à l'autre, des années 1970 à aujourd'hui, où depuis l'assassinat le 16 septembre 2022 de la jeune Mahsa Amini, arrêtée pour un voile mal ajusté, les mollahs répriment férocement le désir de liberté de la population. Tous les effets du théâtre se conjuguent dans une parfaite cohérence. Il est fréquent voire galvaudé de dire qu'au théâtre le singulier rejoint l'universel, ou que l'intime rejoint le politique. Servie par de formidables comédiens – Olivia Pavlou Graham, Florian Chauvet, Aïla Navidi, Sylvain Begert, Damien Sobieraff et June Assal –, cette pièce y parvient profondément : malgré la violence de l'Histoire avec sa grande hache (comme le disait l'orphelin Georges Perec, dont la famille fut décimée par les nazis), malgré les drames, le désir de vivre l'emporte et unit les générations. Il est beau que le théâtre se fasse ainsi mémoire, et célébration de la liberté.

Agnès Santi

Avignon Off. Le 11 • Avignon, 11 Boulevard Raspail, 84000 Avignon. Du 2 au 21 juillet à 15h, relâches les 8 et 15. Tel : 04 84 51 20 10. Durée : 1h35. Spectacle vu au Théâtre de Belleville à Paris.

Entretien / Jean-Christophe Folly

Salade, tomate, oignons

PRÉSENCE PASTEUR / TEXTE, MISE EN SCÈNE ET INTERPRÉTATION **JEAN-CHRISTOPHE FOLLY**

Pour parler de ceux qui ne se reconnaissent dans rien et qui attendent ou espèrent être révélés à eux-mêmes, Jean-Christophe Folly interroge son histoire et notre époque, ivre d'assignation.

Jean-Christophe Folly
© Virginie Meigné

De quelle question ce spectacle est-il né ?

Jean-Christophe Folly : De celle de savoir s'il est possible de vivre sans appartenance, comme nu sur la banquise, ou si, quoi qu'on fasse, on est toujours renvoyé à une identité. Chaque spectateur trouvera sa propre réponse : pour ma part, j'essaie de poser la question. Au départ, je voulais raconter les différentes manières de vivre la culture de ses parents, dans la reproduction ou la rébellion. J'ai ensuite déroulé le fil de la réflexion sur l'appartenance. Emmanuelle Ramu a été une guide précieuse : son regard extérieur et son côté punk m'ont permis de rester sur le fil de la question, sans me laisser dépasser par la colère ou la fierté. Je suis parti de ma propre histoire, mais j'ai l'impression que d'autres personnes peuvent s'y reconnaître, peu importe la couleur, l'origine ou la classe. Que reproduit-on de ce dont on a hérité ? Tout le monde est amené à se poser cette question.

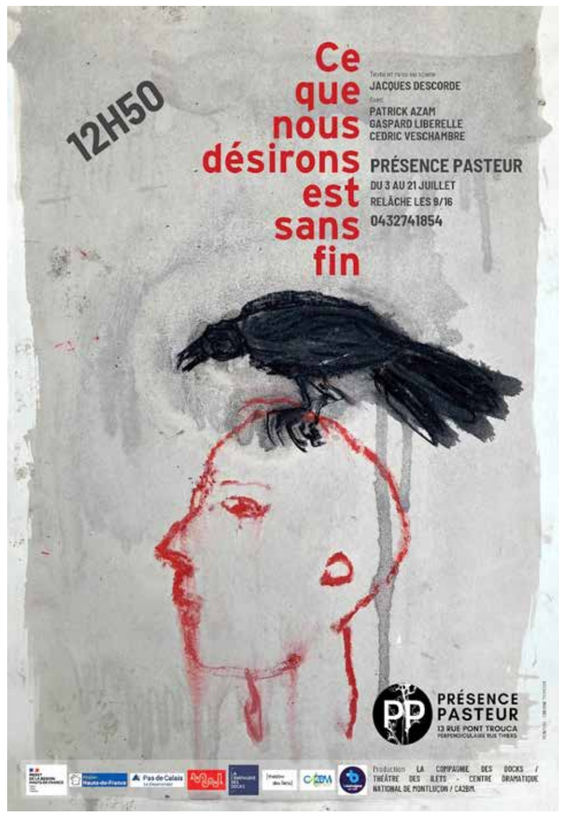
S'agit-il d'un texte politique ?

J.-C. F. : J'ai du mal avec la politique ou le militantisme. Disons que je ne m'y connais pas assez. Mais admettons qu'à partir du moment où l'on parle de la vie, c'est politique ! Je n'ai pas la prétention de parler de façon générale, ni de la situation faite aujourd'hui aux migrants ; je raconte seulement l'histoire d'un homme qui a la flemme de se faire à manger, qui va au kebab et y croise le regard d'une femme. *Salade, tomate, oignons* : ce sont des ingrédients du kebab, ce truc qui rassemble, dans cet endroit que tout le monde fréquente. Deux personnages sont face à face et ont des relations diamétralement opposées à leurs ancêtres. Avoir un terroir, c'est un peu comme vouloir un enfant, c'est ambigu comme question : on se demande toujours si c'est notre corps qui le désire ou la société qui nous l'impose. La société actuelle nous force à choisir son camp. J'essaie de m'y débattre pour voir si c'est possible de n'appartenir à rien.

« Que reproduit-on de ce dont on a hérité ? Tout le monde est amené à se poser cette question. »

Propos recueillis par Catherine Robert

Avignon Off. Présence Pasteur, 13 rue du Pont Trouca, 84000 Avignon. Du 3 au 20 juillet, à 20h15. Relâche le mardi. Tél. : 04 32 74 18 54 / 07 53 37 88 30 / chajar.chams@gmail.com Durée : 1h.



Entretien / Pierrette Dupoyet

Louis Braille, au-delà des yeux clos et Les parias chez Victor Hugo

THÉÂTRE BUFFON / LA LUNA / TEXTE, MISE EN SCÈNE ET INTERPRÉTATION **PIERRETTE DUPOYET**

Éprise de liberté, la comédienne, autrice et metteure en scène Pierrette Dupoyet célèbre à Avignon le désir de créer et le goût du partage qu'elle cultive avec une énergie et un enthousiasme indéfectibles. Mémoire vivante du festival, elle reprend pour sa 41e participation au Off d'Avignon deux pièces lumineuses.

« *Je n'ai pas la naïveté de penser qu'un spectacle peut changer le monde, mais je crois aux édifices que l'on érige, pierre par pierre, spectacle après spectacle, qui finissent par créer des lieux de respiration où reprendre courage et espoir.* » confie dans nos colonnes Pierrette Dupoyet*, qui, année après année, avec une conviction et un engagement chevillés au corps, se réjouit de la bouillonnante créativité du festival, de la rencontre affirmée avec le public. Ses pièces qu'elle crée de A à Z mettent en lumière des destins exceptionnels d'artistes – de Sarah Bernhardt à Léonard de Vinci ou Tchaïkovski, de Rimbaud à Sand ou Giono –, de personnes plus ou moins connues qui ont œuvré au progrès de l'humanité, – de Joséphine Baker à Marie Curie ou Alexandra David-Neel –, sans oublier des sujets essentiels tels ceux du don d'organes, de l'erreur judiciaire, de l'enfance maltraitée ou de la déportation à Auschwitz.

Engagement artistique et humaniste

Pour sa 41e participation au festival, elle retrace la vie méconnue de Louis Braille, dont la réalisation est aujourd'hui connue de tous : « *Son parcours est édifiant. Il est devenu aveugle à l'âge de 5 ans et n'a jamais désespéré de la vie. Il s'est battu pour être aussi savant que ceux qui voyaient et a travaillé sans relâche pour trouver un système de lecture par les doigts (le braille). Grâce à son génie, à l'âge de 16 ans il a offert à des milliers d'aveugles l'accès à la lecture, porte ouverte sur le monde ! Il méritait bien un spectacle qui retrace sa vie.* » Avec *Les parias chez Victor Hugo*, Pierrette Dupoyet tend un miroir et redonne dignité à nos frères humains exclus et méprisés, ceux d'hier, à l'instar de Fantine, Jean Valjean, Gwynplaine..., et ceux d'aujourd'hui. « *La résonance entre l'exclusion à l'époque de Victor Hugo et la nôtre est incroyable. Hugo était non seulement un humaniste mais un visionnaire sans pareil. Le discours qu'il a prononcé à l'Assemblée en 1848 pour dénoncer la misère et l'indifférence des grands de ce monde face à la détresse des « laissés pour compte » est hallucinant de modernité ! Les parias que j'évoque sur scène sont encore là, près de chez nous. Personne n'est à l'abri de tomber au fond du gouffre un jour ou l'autre. Là encore, l'acte théâtral permet de voir en face le monde des exclus, des humiliés, et nous donne l'occasion de nous interroger sur nos propres comportements, notre sens de la compassion et notre tendance à l'égoïsme. Hugo nous communique le désir de redresser l'homme jeté à terre et nous encourage à faire de nos enfants des êtres libres par l'éducation et la puissance du mot. Son cri en faveur de l'humanité est un immense appel vers la Lumière que je partage entièrement.* » précise l'autrice et metteure en scène, dont l'engagement artistique rejoint la vigilance humaniste.

Agnès Santi

* *Avignon en Scène(s) 2023, La Terrasse* n°312

© Morgane D.
Pierrette Dupoyet dans *Les parias chez Victor Hugo*.

Avignon Off. Théâtre Buffon, 84000 Avignon. *Louis Braille, au-delà des yeux clos*, du 29 juin au 21 juillet à 11h30. Tél. : 04 12 29 01 24. **La Luna**, 1 rue Séverine, 84000 Avignon. *Les parias chez Victor Hugo*, du 29 juin au 21 juillet à 16h15. Tél. 04 12 29 01 24. À lire : *Pierrette Dupoyet, comédienne sans frontières*, Tome 1, récit de souvenirs autour du monde, publié à compte d'auteur, en vente à la sortie des deux spectacles, ainsi que par mail : pdupoyet@wanadoo.fr

Entretien / Marie Hébert

Gamètes

ARTÉPHILE / TEXTE DE **RÉBECCA DÉRASPE** / MISE EN SCÈNE **NIKOLA CARTON**

Dans *Gamètes* de Rébecca Déraspe, l'amitié de deux femmes est donnée à voir à un moment de crise, quand l'une apprend à l'autre sa grossesse particulière. Interprétée par Marie Hébert et Anaïs Mérienne, cette pièce questionne les enjeux féministes avec douceur et organicité.

Marie Hébert, pourriez-vous situer la création de *Gamètes* dans l'histoire de votre compagnie l'Artisanie, nous dire en quoi elle en porte les couleurs esthétiques et politiques ?

M. H. : Dans les productions de la compagnie, et plus largement dans les projets que j'ai pu initier, nous questionnons la marge d'action de l'individu face aux normes sociales. *Gamètes* s'inscrit pleinement dans cette recherche en s'intéressant à la réalisation au féminin dans une société qui au quotidien nous noie sous des injonctions et des discours paradoxaux.

En quoi, dans notre paysage théâtral et plus généralement culturel largement occupé par des productions traitant de la condition féminine, le texte de Rébecca Déraspe vous a-t-il intéressée ?

M. H. : C'est la façon dont Rébecca Déraspe aborde des enjeux féministes qui nous a intéressés. Loin d'un féminisme de dénonciation, il s'agit d'un féminisme du quotidien, plutôt optimiste. C'est à travers leur relation d'amitié et leurs propres expériences que ces deux personnages abordent les questions de la maternité, du rapport au travail, aux hommes. La tendresse, l'humour et la férocité de la langue de l'autrice s'expriment dans ce cadre d'une amitié très forte entre deux femmes peu représentées dans le paysage théâtral.

© Rodolphe Haustraete
Marie Hébert

Comment définiriez-vous l'écriture de cette pièce, et ce qu'elle demande des actrices qui s'en emparent ?

M. H. : L'écriture de Rébecca Déraspe est organique et sensuelle. Elle demande aux actrices un jeu très incarné, physique. Notre objectif est d'être en permanence au présent, sur ce fil ténu qui permet de se répondre différemment à chaque représentation. Nous sommes pleinement dans nos personnages, avec des rendez-vous dictés par le texte et la mise en scène, mais le chemin pour y accéder est à réinventer à chaque fois. Chaque réplique doit être habitée, nous sommes très attentives à ne pas installer une « musique » dans la façon de dire le texte.

« Loin d'un féminisme de dénonciation, il s'agit d'un féminisme du quotidien, plutôt optimiste. »

Pourquoi avoir fait appel à Nikola Carton pour la mise en scène ?

M. H. : Nous connaissions la sensibilité de Nikola Carton et son travail de metteur en scène où le texte et l'acteur sont premiers. Le fait qu'il soit un homme était aussi quelque chose d'intéressant pour nous, car les enjeux féministes ne sont pas qu'une histoire de femmes mais concernent tout un chacun.

Propos recueillis par Anaïs Heluin

Avignon Off. Artéphile, 7 rue du Bourg Neuf, 84000 Avignon. Du 3 au 21 juillet à 12h15. Relâche les 9 et 16 juillet. Durée : 1h10. Tel : 04 90 03 01 90. artephile.com

Propos recueillis / Flávia Lorenzi

Les Héroïdes

LE 11 • AVIGNON / CRÉATION COLLECTIVE D'APRÈS ***LES HÉROÏDES*** **D'OVIDE ET AUTRES TEXTES** / DRAMATURGIE ET MISE EN SCÈNE **FLÁVIA LORENZI**

À partir de quelques-unes des figures peintes par Ovide, Flávia Lorenzi tire les fils d'une dramaturgie originale qui fait dialoguer le monde antique et la condition féminine contemporaine.

« Après avoir monté *Antigone*, ma passion pour la mythologie et les textes antiques m'a menée vers Ovide et son œuvre *Les Héroïdes*. Moins connues que *Les Métamorphoses*, *Les Héroïdes* sont des élégies douloureuses, des portraits de femmes qui, d'Ariane à Hélène, chantent l'abandon de leurs amants. J'ai voulu donner la parole à ces femmes pour qu'elles disent autre chose que leur plainte. Pour soutenir leur réinvention, j'ai fait appel à d'autres paroles : celles d'Hélène Cixous et son magnifique *Rire de la méduse*, Niki de Saint-Phalle, Barbara, la poétesse Ana Maria Martins Marques, Aretha Franklin, mais aussi celles des comédiennes. « *Il faut que la femme s'écrive : que la femme écrive de la femme et fasse venir les femmes à l'écriture.* », dit Hélène Cixous.

© Matthias Mueller
Flávia Lorenzi

Lutte positive et solaire

J'offre à ces figures tragiques un regard féministe. La musique, arrangée par Baptiste Lopez à la direction musicale, occupe une place centrale dans ce spectacle. Nous avons travaillé avec l'humour dans une joie faite de colère et de tendresse. La joie est une force révolutionnaire. Des femmes qui se permettent d'être irrévérentes sur un plateau, de jouer leur colère, leur sensualité et leur joie, ont une force révolutionnaire, surtout avec cette équipe de comédiennes, fortes et drôles. L'humour pique et est souvent très efficace pour réveiller les esprits. Se battre, aujourd'hui, exige une colère joyeuse. Les gens sortent du spectacle en ayant envie de se battre, d'être lumineux dans leurs combats et riches de cette joie que porte la musique. »

Propos recueillis par Catherine Robert

Avignon Off. Le 11 • Avignon, boulevard Raspail, 84000 Avignon. Du 2 au 21 juillet, à 13h45. Relâche le lundi. Tél. : 04 84 51 20 10. Durée : 1h25.

Partenariats, contactez-nous / 01 53 02 06 60 ou la.terrasse@wanadoo.fr

théâtre des Lila's
un plateau dédié aux autrices

Qu'elles soit genrées,
dé-genrées, mal-genrées, non genrées...

Pour la deuxième année consécutive,
le théâtre des Lila's dédie son plateau
aux **autrices et créatrices** pour partager
leurs paroles, multiples et diverses,
dans la **poursuite d'une égalité** et d'une
sororité en construction !

Théâtre contemporain, musical, dansé,
seule-en-scène ou conférence...
venez nombreux.ses découvrir une programmation d'artistes engagé.e.s !

Les **lundis 8 et 15 juillet**, nous
proposons une programmation en
extérieur, féministe et gratuite, avec
lectures, tables rondes,
performances, concerts...

Nous vous accueillons
du 2 au 21 juillet !
(relâches les lundis)

toute la programmation à découvrir ici

8 rue Londe, 84000 Avignon
(derrière la rue des Teinturiers)
Réservations 04 90 33 89 89

Le journal d'une femme de chambre

THÉÂTRE DU CHÊNE NOIR / D'APRÈS LE TEXTE D'**OCTAVE MIRBEAU** / MISE EN SCÈNE **NICOLAS BRIANÇON**

Sous la direction de Nicolas Briançon, seule en scène, Lisa Martino incarne la sensuelle et lucide domestique imaginée en 1900 par Octave Mirbeau dans son amoral *journal d'une femme de chambre*.

Anarchiste libertaire, athée, dreyfusard, Mirbeau fut un auteur inclassable, en même temps qu'un critique d'art découvreur de talents. Sans concession sur la violence des processus de domination sociale, il ne place pour autant pas le bien du côté des opprimés. À la fin du XIXe siècle, il publie ainsi sous forme feuilletonnée, puis en un seul volume, *Le journal d'une femme de chambre*. Un roman narré par Célestine, une domestique qui y raconte l'intérieur, les coulisses, l'intimité cachée des maisons où elle a exercée avant de se rallier à un jardinier-cocher peu recommandable et de se mettre à diriger à son tour son petit personnel.

Le journal d'une femme de chambre, mise en scène par Nicolas Briançon.
© Fabienne Rappeneau

Le vernis des convenances

Porté au cinéma notamment par Jean Renoir ou Luis Buñuel, très souvent adapté au théâtre, *Le journal d'une femme de chambre* est ici mis en scène par Nicolas Briançon qui voit dans ce texte *« un brûlot sensuel »*, où *« maîtres et domestiques se renvoient leur perversion et leur laideur dans une structure vertigineuse »*. Lisa Martino incarne cette femme de chambre qui s'adonne volontiers aux plaisirs charnels et, ainsi, sait d'autant mieux combien le vernis des convenances ne leur résiste jamais longtemps. Regard lucide, cynique même sur la société des nantis, ses violences et ses hypocrisies, elle entretient par ailleurs une attirance presque inexplicable pour le sadique Joseph qu'elle fantasme en meurtrier. Un roman noir donc, mais une écriture salvatrice. *« De l'écriture de nos tares naît un amusement contagieux »* postule le metteur en scène. Une promesse alléchante.

Éric Demey

Avignon Off. Théâtre du Chêne noir, 8 rue Ste Catherine, 84000 Avignon. Du 29 juin au 21 juillet à 10h30. Relâche le lundi. Tel: 04 90 86 74 87. Durée: 1h20.

Malaise dans la civilisation

LA MANUFACTURE – LA PATINOIRE / MISE EN SCÈNE **ALIX DUFRESNE ET ÉTIENNE LEPAGE**

Les québécois Alix Dufresne et Étienne Lepage proposent *Malaise dans la civilisation*, une pièce entre humour absurde et tragédie.

Malaise dans la civilisation d'Alix Dufresne et Étienne Lepage.
© Gunther Camper

Quatre interprètes déboulent en touristes sur un plateau nu, toutes lumières allumées, et *« tour à tour craintifs ou amusés, clownesques ou négligents »*, explorent scrupuleusement les lieux. Bientôt ils vont se défier, se tester et nous déstabiliser *« au rythme de petits accidents ordinaires »*. De questions philosophiques posées à l'emporte-pièce en situations improbables se dessine un monde absurde entre cocasse et violence, humour et tragédie.

Un théâtre déconstruit

Dans un texte au titre éponyme publié en 1930, Sigmund Freud nous explique que les pulsions agressives refoulées par les contraintes sociales se libèrent lorsqu'elles ne sont plus censurées par la conscience morale. Écrit par le dramaturge québécois Étienne Lepage et mis en scène à quatre mains avec sa consœur Alix Dufresne, *Malaise dans la civilisation* déboulonne les conventions sociales et théâtrales, *« donne à observer des êtres complexes et captivants qui s'aventurent à la limite des valeurs morales en toute innocence »*.

Delphine Baffour

Avignon Off. La Manufacture – La Patinoire, 2 rue des Écoles, 84000 Avignon. Du 4 au 21 juillet à 16h10. Relâche les 10 et 17 juillet. Tél. 04 90 85 12 71. Durée: 2h20 (trajet navette inclus).

Y'a quelqu'un ?!

ESPACE ALYA / CRÉATION **HERVÉ LANGLOIS**

***Y'a quelqu'un ?!* est un spectacle de clown, un seul en scène qui suscite le rire tout en laissant poindre un fond de mélancolie. Hervé Langlois propose là une deuxième version de son spectacle, mis en scène avec la complicité d'Yves Dagenais.**

Y'a quelqu'un ?!, c'est une proposition dont le héros est le clown Angélus. La situation de départ devrait être joyeuse : c'est le jour de son anniversaire, et une fête est imminente. Angélus attend. Alors il meuble un peu, en notre compagnie. Mais on se rend assez vite compte qu'il y a comme un problème : personne ne vient, ce qui fait qu'Angélus reste seul, planté là, sur scène. Et on continue d'attendre en sa compagnie. Pour un individu lambda, cela pourrait être déprimant. Mais c'est compter sans les ressources du clown, qui de n'importe quelle micro-situation peut tirer la substance de digressions improbables. Tantôt soliloquant, tantôt déclamant, il meuble ce vide avec une créativité débridée…

Y'a quelqu'un ?! d'Hervé Langlois – cie Royal'Clown.
© Jérome Barbosa

Folie débridée et fragilité attachante

Hervé Langlois connaît bien Angélus, qu'il côtoie depuis longtemps : de cette familiarité naissent une maîtrise technique au service du personnage mais surtout une liberté dans sa folie, qu'on ne trouve pas dans tous les spectacles de clown. *Y'a quelqu'un ?!* touche bien sûr à la peur de l'abandon, au besoin d'être aimé d'autrui, et le spectacle navigue habilement entre le comique et le tragique. Certes, c'est le rire qui l'emporte, mais les failles du personnage affleurent, et c'est ce qui le rend infiniment humain et attachant.

Mathieu Dochtermann

Avignon Off. Espace Alya, 31bis Rue Guillaume Puy, 84000 Avignon. Du 2 au 21 juillet à 19h05, relâche les 8 et 15 juillet. Tél.: 04 90 27 38 23.

Le papier peint jaune

THÉÂTRE TRANSVERSAL / TEXTE **CHARLOTTE PERKINS GILMAN** / TRADUCTION **MARINE BOUTROUE** ET **FLORIAN TARGA** / ADAPTATION ET MISE EN SCÈNE **LAETITIA POULALION** ET **MATHILDE LEVESQUE**

Première création de la compagnie La Patineuse qui porte des projets destinés à creuser la question du poids du patriarcat et celle de sa pesanteur sur le plan intime, ce seul en scène parle de maternité. Huis clos mental, la pièce expose les motifs du mal-être maternel auxquels l'héroïne tente d'échapper.

Récit psychologique empreint d'un engagement féministe d'avant-garde, *Le papier peint jaune* est d'abord l'œuvre d'une pionnière redécouverte dans les années 1970, Charlotte Perkins Gilman. L'autrice puise dans son autobiographie pour décrire le sentiment de déréliction qui a été le sien lorsqu'elle est devenue mère et sa manière d'y faire face. *« Ce n'est pas seulement le portrait d'une mère en dépression post-partum. Le genre fantastique a été choisi. Le papier peint devient l'espace mental de toutes ses projections. […] Il est la traduction de son impuissance et, paradoxalement, le support de l'expression intime dont on la prive. »* note Laetitia Poulalion.

Seule en scène, la comédienne, co-adaptatrice et co-metteuse en scène Laetitia Poulalion propose *Le papier peint jaune*.
Luca Lomazzi

Une image de puissance d'un destin tragique

Au plateau, les metteuses en scène ont fait le choix de ne pas représenter le papier peint jaune tant scruté et décrit. Elles expliquent : *« c'est la perception de cette femme qui nous intéresse ici, ce qu'elle dit d'elle à travers lui, de ses aspirations au-delà de ce qu'on attend d'elle. C'est l'espace d'introspection, du chemin intime, de la possibilité d'accéder à un autre niveau de conscience de soi qui nous motivent. Comment l'éveil de cette conscience permet-il à cette femme de renouer avec une force profonde et une puissance d'agir ? »*.

Marie-Emmanuelle Dulous de Méritens

Avignon Off. Théâtre Transversal, 10 rue d'Amphoux, 84000 Avignon. Du 29 juin au 21 juillet à 14h30. Relâches les mardis 2, 9 et 11 juillet. Tél: 04 90 86 17 12. Durée: 1h10.

Partenariats, contactez-nous / 01 53 02 06 60 ou la.terrasse@wanadoo.fr

LA SCIERIE / TEXTE ET MISE EN SCÈNE **NATHALIE BENSARD** / **DÈS 9 ANS**

Les filles ne sont pas des poupées de chiffon

Dans un pays innommé, une famille sans fils, déshonorée, condamne la dernière à vivre comme un garçon. La Compagnie La Rousse met en scène ce phénomène en prenant le parti de dévoiler le parcours intime et schizophrénique de ces enfants sacrifiés.

© Yolène Portier d'Orazio et Christophe Raynaud de Lage/????

Diane Pasquet et Juliette Prier.

Elles sont appelées Bacha Posh : en Afghanistan ou au Pakistan, ces petites filles injustement nées du mauvais côté de la barrière sont élevées comme des garçons, leur donnant accès aux privilèges de ces sociétés patriarcales. La Compagnie La Rousse s'empare de ce phénomène en mettant en scène Ella et Elie, deux identités partageant un même corps, s'exprimant l'une et l'autre dans et en dehors de la maison familiale. Un conte cruel autour d'une destinée imposée, écrasée par le poids des traditions.

Louise Chevillard

Avignon Off. La Scierie, 15 Bd Saint-Lazare, 84000 Avignon. Du 3 au 21 juillet à 11h35. Relâches les 8 et 15 juillet. Tél : 04 84 51 09 11. Durée : 55 min. Dès 9 ans.

LA SCIERIE / CHORÉGRAPHIE, TEXTE ET MISE EN SCÈNE **THOMAS CHOPIN ET SIMON TANGUY**

Je voyais ça plus grand

Seul en scène, Simon Tanguy ausculte son propre univers professionnel, celui du spectacle, et s'en fait le représentant bouffon. Il met un doigt sur les incohérences et les injustices du milieu, tout en animant un stand up plein d'humour et de poésie.

© Mathieu Carniaux

Simon Tanguy dans *Je voyais ça plus grand.*

C'est ce qu'on appelle un « métier passion ». Artiste, oui mais encore ? Simon Tanguy passe en revue toutes sortes de désillusions à la manière d'une confession touchante, en conciliant danse et humour. Le spectacle en deux parties se compose d'un premier temps consacré aux ambitions et aux échecs inhérents au milieu, incarnés par la figure d'un anti-héros, tandis que la deuxième partie met à profit la scène, le corporel et la poésie du plateau pour imager le propos et rendre possible la « *déception, la réalisation de ses idéaux, de tout ce qu'il voyait plus grand* ».

Louise Chevillard

Avignon Off. La Scierie, 15 Bd Saint-Lazare, 84000 Avignon. Du 3 au 21 juillet à 17h35. Relâches les 8 et 15 juillet. Tél : 04 84 51 09 11. Durée : 55 min.

THÉÂTRE LA LUNA / TEXTE **MARIE-CLAIRE NEVEU ET TATIANA GOUSSEFF** / MISE EN SCÈNE **TATIANA GOUSSEFF**

Hepatik Girl

Dans ce seule en scène, Marie-Claire Neveu traite d'un sujet dont elle fait elle-même l'expérience, celui de la maladie. Assistée par Tatiana Gousseff à l'écriture et à la mise en scène, elle pose dans *Hepatik Girl* une réflexion sur la vie des personnes malades et sur le regard que la société porte sur elles.

© Jean-Michel Grard

Hepatik Girl de la Cie de l'Armoise.

Ce spectacle ne repose aucunement sur le pathos : il est rythmé et drôle, absolument vivant voire carrément tonique, même s'il ne fait aucune concession et n'hésite pas à aborder frontalement son sujet. Parler des maladies invisibles, inflammatoires et auto-immunes, c'est d'abord parler d'une part de la population qui est loin d'être négligeable, mais dont les histoires ne sont pas ou peu racontées. C'est aussi parler de la maladie en tant qu'objet social, à la fois expérience universelle mais sujet tabou, alors même que certaines de ses formes deviennent de plus en plus courantes. C'est enfin relier la question du soin médical à la question du soin à soi-même et du soin du monde, car finalement tout est relié.

Mathieu Dochtermann

Avignon Off. Théâtre La Luna, 1 rue Séverine, 84000 Avignon. Du 29 juin au 21 juillet à 19h30. Relâches les 1er, 8 et 15 juillet. Tél. : 04 12 29 01 24. Durée 1h15.

THÉÂTRE DU TRAIN BLEU / TEXTE D'**ALICE BIRCH** / MISE EN SCÈNE **SOPHIE CACHERA**

Revolt. She said. Revolt again

La Compagnie Les Archivoltes mettent en scène le texte d'Alice Birch, interprétant avec humour et une liberté galvanisante la radicalité revendiquée de l'autrice.

© Emilie Bouyssou

Revolt. She said. Revolt again par Les Archivoltes

« *Attention : cette pièce n'est pas bien élevée !* » préviennent-ils. C'est en effet un appel à la révolte que propose l'autrice britannique Alice Birch, afin de « *refuser le monde tel qu'il est* ». Dans un décor arboré, la metteuse en scène Sophie Cachera distingue plusieurs chapitres, terreaux fertiles des revendications : le langage, le couple, le travail, le corps, et finalement tout cela en même temps, dans lesquels hommes et femmes discutent et débattent pour mettre en lumière les contradictions et les évidences d'un système qui, visiblement, est en bout de course.

Louise Chevillard

Avignon Off. Théâtre du Train Bleu, 40 rue Paul Saïn, 84000 Avignon. Du 3 au 21 juillet, les jours pairs, à 15h20. Réservation sur place ou en ligne : theatredutrainbleu.fr. Durée : 1h10.

THÉÂTRE DU TRAIN BLEU / CRÉATION **AMÉLIE DALLAIRE**

Limbo

Amélie Dallaire propose dans *Limbo* une expérience singulière, qui trouve sa poésie dans le potentiel chaotique qu'elle recèle. Sur scène, elle confronte une situation très codifiée – la mise en place d'une conférence – avec une absence flagrante qui crée une tempête d'émotions que les trois personnages tentent à tout prix de refouler.

© David Ospina

Limbo d'Amélie Dallaire.

C'est un spectacle drôle, tant il est vrai qu'il est amusant de voir des personnages défendre becs et ongles un quotidien d'une ineffable banalité contre l'inévitable entropie du monde et des sentiments. Mais il s'agit aussi d'une pièce qui, insidieusement, parce qu'elle sème l'anormal parmi le normal, parce qu'elle se construit sur les absences, les creux, les silences, les non-dits, finit par interroger le public sur son propre rapport à la liberté, à la norme et à l'accident. Sur scène, le chaos des situations et des conversations n'est que de surface : tout est pensé et réglé au millimètre pour que les trois interprètes fassent sentir la fragilité de ces personnages confrontés au vide.

Mathieu Dochtermann

Avignon Off. Théâtre du Train Bleu, 40 rue Paul Saïn, 84000 Avignon. Du 3 au 21 juillet, les jours impairs, à 11h15. Réservation sur place ou en ligne : theatredutrainbleu.fr. Durée 1h20.

LA MANUFACTURE / **AURÉLIEN ARNAUD, BOOM'STRUCTURE** / **DÈS 8 ANS**

Terminator 2 Unplugged

En redécouvrant il y a quelques années le film *Terminator 2*, Aurélien Arnaud redécouvre aussi le rapport homme-machine, qui le fascine, et qui, depuis la sortie du film en 1991, n'a cessé d'évoluer. Il propose d'en faire une expérience singulière.

© Aurélien Arnaud

Terminator 2 Unplugged par Aurélien Arnaud.

« *On ne peut pas séparer la technique qui aide, qui guérit, qui protège, de celle qui empoisonne, qui tue, et qui détruit sans retenue.* » indique-t-il. Convaincu que le film résonne aujourd'hui plus que jamais, il s'attache à en extraire l'essence et se donne la mission de « devenir » le film, de l'interpréter d'une manière suggestive, sans décors ni costumes, dans un seul en scène. Il convoque l'esprit du film, sa morale et sa philosophie, dans une relation de proximité au spectateur, pour lui proposer une expérience singulière.

Louise Chevillard

Avignon Off. La Manufacture, 2 rue des écoles, 84000 Avignon. Du 4 au 21 juillet à 17h05. Tel : 04 90 85 12 71. Durée 1h40. Dès 8 ans.

LE 11 • AVIGNON / TEXTE **YAN ALLÉGRET** / MISE EN SCÈNE **JÉRÔME WACQUIEZ**

Jeanne

Dans *Jeanne* de Yan Allégret, une femme disparaît. Le metteur en scène Jérôme Wacquiez s'empare de son évaporation et des questionnements qu'elle suscite.

© Pascal Gely

Jeanne, dans la mise en scène par Jérôme Wacquiez.

Quarante ans, mariée à un homme qu'elle aime et qui l'aime, avec deux enfants qu'elle chérit et un travail, Jeanne a réussi sa vie si on la regarde selon les critères dominants que sont la famille, l'argent, la position sociale. Et pourtant, elle disparaît. Inspiré par le phénomène japonais des « disparus volontaires », l'auteur Yan Allégret fait de cette femme l'incarnation des questionnements concernant la place de la femme au XXIe siècle. « *La pièce* Jeanne *nous délivre les tourments intérieurs d'une femme qui souhaite être ce qu'elle est et non comme la société souhaite qu'elle soit* », analyse Jérôme Wacquiez, directeur de la Compagnie des Lucioles, qui décide de la mettre en scène. La métamorphose de la protagoniste principale, au gré de rencontres étranges qui jalonnent sa quête de sens à travers la ville, se fait entre jeu et vidéo, dans une poétique du trouble.

Anaïs Heluin

Avignon Off. Le 11 • Avignon, 11 bd Raspail, 84000 Avignon. Du 2 au 21 juillet à 20h40. Relâche les 8 et 15 juillet. Tel : 04 84 51 20 10. Durée : 1h30.

ARTÉPHILE / D'APRÈS UN TEXTE DE **CHARLES PÉPIN** / MISE EN SCÈNE **TRISTAN ROBIN**

La Joie

Adaptée d'un roman du philosophe Charles Pépin, *La Joie* tente de cerner les ressorts de ce sentiment fugace et mystérieux.

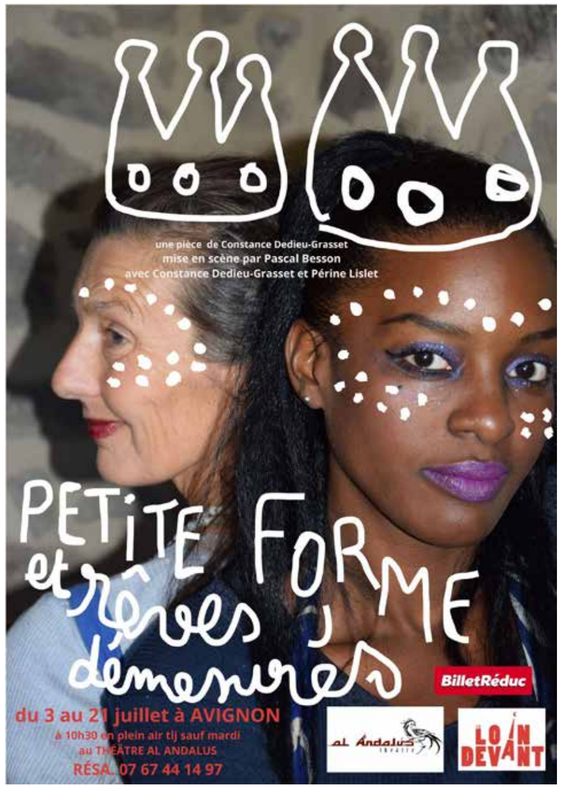
© Louis Barsat

La Joie, adapté et joué par Olivier Ruidavet.

Voici l'histoire de Solaro, un homme joyeux qui, à travers les épreuves de l'existence, ne cesse de jouir du moment présent. Ce n'est pas un insouciant, ni un imbécile heureux, mais le personnage très particulier imaginé par le philosophe et romancier Charles Pépin, comme une sorte de double lumineux de Meursault dans *L'étranger* de Camus. Olivier Ruidavet l'interprète dans une mise en scène de Tristan Robin et tente de cerner, ou au moins de saisir, de ressentir, comment se constitue la joie. À travers une multitude de personnages et de lieux, le spectacle nous emmène à la découverte d'un « *homme qui ressent très vivement le monde qui l'entoure* », et qui, dans cette hyper-présence au monde, tisse avec lui un rapport singulier et, souhaitons-le, communicatif.

Éric Demey

Avignon Off. Artéphile, 7 rue Bourgneuf, 84000 Avignon. Du 3 au 21 juillet à 13h, relâche les 9 et 16 juillet. Tel : 04 90 03 01 90. Durée 1h15.



Les Raisins de la colère

LE 11 • AVIGNON / D'APRÈS LE TEXTE DE **STEINBECK** / MISE EN SCÈNE **HUGO ROUX**

Roman mythique de Steinbeck sur la Grande Dépression de 1929, *Les Raisins de la colère* vise à prendre une résonance contemporaine dans la mise en scène d'Hugo Roux.

À sa sortie de prison, Tom Joad regagne la ferme familiale qui vient d'être saisie. Lui et sa famille sont contraints de partir chercher un hypothétique avenir meilleur du côté de la Californie. *Les Raisins de la colère*, mythique roman de John Steinbeck, raconte l'épopée de cette famille sur la route 66, au milieu de milliers d'autres migrants quittant l'Oklahoma, chassés par la sécheresse. Le combat pour survivre, les persécutions, la solidarité et cette colère qui enfle face à l'injustice sociale en sont les ingrédients majeurs.

Les raisins de la colère, une adaptation du roman de Steinbeck par Hugo Roux.

© Christophe Raynaud de Lage

« Fureur émancipatrice »

Roman écrit en 1939, inspiré par la grande crise économique de 29, *Les Raisins de la colère* est ici téléporté dans l'uchronie d'un temps post-apocalyptique où les sols ne produiraient plus rien. Après avoir adapté *Leurs enfants après eux* de Nicolas Mathieu, Hugo Roux poursuit dans l'analyse sociale des crises que l'on traverse et s'attarde ici sur cette colère aujourd'hui *« pointée du doigt comme un sentiment vulgaire et toujours inapproprié »*. Sa mise en scène avec sept interprètes au plateau donne à entendre l'argot des Okies (habitants de l'Oklahoma) mais veut surtout relayer l'entreprise de *« fureur émancipatrice »* que déploie le texte.

Éric Demey

Avignon Off. Le 11 • Avignon, 11 Boulevard Raspail, 84000 Avignon. Du 2 au 21 juillet à 22h20, relâche les 8 et 15 juillet. Tel : 04 84 51 20 10. Durée 1h50.

Discours à la Nation

THÉÂTRE TRANSVERSAL / TEXTE DE **ASCANIO CELESTINI** / ADAPTATION DE **JEAN-PIERRE NIOBÉ** / MISE EN SCÈNE **JEAN-PIERRE NIOBÉ** EN COLLABORATION AVEC **EMMA-JO BEAUVALLET**

Le comédien et metteur en scène Jean-Pierre Niobé se saisit de l'un des textes du dramaturge, cinéaste et écrivain italien Ascanio Celestini, placé dans la lignée de cette figure littéraire libertaire et contestataire « impayable » que fut Dario Fo. Au cœur du sujet de ce seul en scène engagé, les aberrations de nos sociétés modernes.

Directeur artistique du Collectif TonTon LaProd, lequel travaille essentiellement avec des auteurs contemporains sur des textes écrits à la première personne, le comédien et metteur en scène Jean-Pierre Niobé dit pourquoi il a choisi ce texte : *« Ascanio Celestini, installé à Rome, est l'un des auteurs les plus connus du théâtre narratif, courant spécifique à l'Italie dans la lignée de Dario Fo. La dramaturgie classique y cède à l'art du conteur. Et le narrateur reprend le rôle de l'intellectuel devenu la mauvaise conscience de son temps »*. Avec ce *Discours à la Nation*, l'auteur touche à la question de la lutte des classes en prenant le point de vue des dominants pour faire éclater leur impudence non sans dénoncer l'inertie de ceux que La Boétie, déjà, alertait dans son *Discours de la servitude volontaire*.

Seul en scène, le comédien Jean-Pierre Niobé.

© Marc Chevalier

Une approche intime

Débarrassés de tout souci de respectabilité, ces discours d'un humour ravageur, signés par Ascanio Celestini, témoignent d'un sens politique acéré et d'un véritable amour des « petites gens ». *« Nous nous orientons vers une approche intime avec le « je » comme base de travail »* note Jean-Pierre Niobé qui porte le texte seul en scène. Il ajoute : *« Nous tenons à montrer un homme face à ses tourments, ses empêchements. Nous voulons construire un personnage dans sa naïveté, dans sa joie de vouloir changer le monde ou le faire exploser. L'histoire, intitulée* La Goutte, *en est le squelette. Il n'est pas question de se dédouaner de la cruauté et du cynisme qui le caractérisent. Il s'agit de construire un spectacle tonique articulé à une proposition musicale électro burlesque. L'idée étant de proposer un spectacle joyeux et militant ».*

Marie-Emmanuelle Dulous de Méritens

Avignon off. Théâtre Transversal, 10, rue d'Amphoux, 84000 Avignon. Du 29 juin au 21 juillet à 16h10. Relâche les mardis 2, 9 et 16 juillet. Tél : 04 90 86 17 12. Durée : 1h05.

Cicatriciel

LE 11 • AVIGNON / TEXTE DE **SARITA VINCENT GUILLOT** / ADAPTATION ET MISE EN SCÈNE **YANN DACOSTA**

Les pièces signées par le metteur en scène Yann Dacosta, co-directeur du Théâtre Charles-Dullin à Grand-Quevilly et fondateur de la compagnie du Chat Foin, suivent un fil rouge : faire un théâtre qui donne la parole aux minorités. En témoigne cette nouvelle création inspirée par le récit autobiographique du militant-e intersexe, Sarita Vincent Guillot.

À l'occasion de la fin de son histoire d'amour, Sarita Vincent est renvoyé aux nombreux autres abandons qui ont jalonné son existence, puis décide de raconter sa vie pour tenter de faire taire les voix qui crient en son for intérieur et faire disparaître les fantômes du passé. *« La question intersexe est un enjeu in-questionné de notre société qui interroge tout : le médical, le juridique, le philosophique, le religieux, le social et le politique, sans parler des arts »* écrit Sarita Vincent. *« En existant ouvertement, je m'attaquais à mon corps défendant, au sens littéral du terme, à une forteresse de l'impensable qui remet en cause tous les fondements de la société ».*

Avec Vincent Bellée (comédien) et Anne-Laure Labaste (musicienne).

© Gauthier Thyza

Une création musicale

Le témoignage à vif de Sarita Vincent qui ne découvrira qu'à l'âge de trente-sept ans n'être pas seul au monde et qu'il existe un mot pour définir son identité, celui d'intersexe, raconte son calvaire non sans une forme d'humour et d'autodérision. *« Cette histoire,* note le metteur en scène Yann Dacosta, *m'est apparue comme une voix évidente à faire entendre tant elle interroge en profondeur notre société. J'ai choisi de conjuguer la présence d'un jeune interprète androgyne et facétieux avec une création sonore et musicale d'Anne-Laure Labaste qui côtoie l'univers de Miyazaki ».*

Marie-Emmanuelle Dulous de Méritens

Avignon Off. Le 11 • Avignon, 11 boulevard Raspail, 84000 Avignon. Du 2 au 21 juillet à 17h. Relâche les 8 et 15 juillet. Tél : 04 84 51 20 10. Durée : 1h20.

France

PRÉSENCE PASTEUR / TEXTE ET MISE EN SCÈNE **NATACHA STECK**

Via un retour sur le parcours de l'équipe de France de football lors de son premier sacre en 1998, *France* reconstitue l'épopée sportive et la communion nationale qui en est née.

France, épopée sportive.

© V. Muller

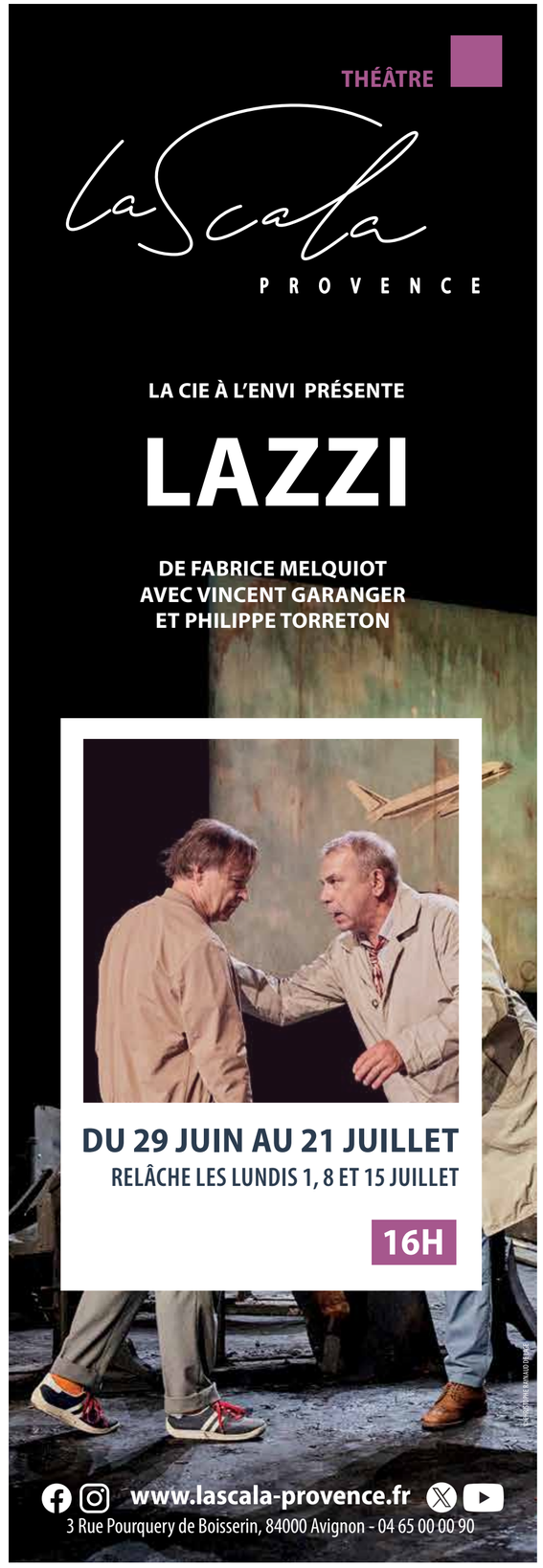
2018 est passé par là et l'esprit « black, blanc, beur » semble bien en péril aujourd'hui. On n'en revisitera donc qu'avec plus de curiosité, à l'invite de la compagnie You'll never walk alone, l'un des événements phare de l'histoire sportive nationale de la fin du siècle dernier : la première victoire de la France lors de sa coupe du monde en 1998. Tout le monde se souvient de Zidane, du défilé triomphal sur les Champs-Élysées, d'un esprit de communion affiché – et de sa récupération politique – mais peut-être aussi des étapes qu'il fallut traverser pour en arriver là.

« Un mouvement de joie pure »

Natacha Steck, elle, avait sept ans en 1998, un peu comme toute l'équipe des six acteurs qui jouent les footballeurs qu'elle coache sur scène. L'autrice et metteuse en scène de ce spectacle en conserve le souvenir d'une émotion collective et partagée, *« un mouvement de joie pure ». France* tente donc de saisir ce qui a rendu ce moment possible, sportivement, historiquement et socialement parlant. Sans nostalgie ni idéalisation, mais parce qu'il fut un épisode hors du commun. L'occasion de développer *« un questionnement plus large sur des problématiques telles que l'équilibre d'un groupe, la place de l'individu dans le collectif, l'identité et la fierté nationale, le travail, la foi ».*

Éric Demey

Avignon Off. Présence Pasteur, 13 rue du Pont Trouca, 84000 Avignon. Du 3 au 21 juillet à 20h05, relâche les 9 et 16 juillet. Tel : 04 32 74 18 54. Durée 1h20.



Appels d'Urgence et Romance

THÉÂTRE DE L'ARTÉPHILE / TEXTES D'**AGNÈS MARIETTA** ET DE **CATHERINE BENHAMOU** / MISE EN SCÈNE **HEIDI-EVA CLAVIER**

Les deux spectacles ont été initialement conçus au sein d'un triptyque intitulé *Débordées* autour de la marginalité au féminin, de femmes qui « débordent ». *Appels d'Urgence* donne la parole à une femme qui refuse son obsolescence programmée dans le cadre familial, *Romance* à une jeune fille en voie de radicalisation.

Les deux seuls en scène ont reçu un formidable accueil public et critique. Le premier, *Appels d'urgence,* est un projet né de l'envie d'Agnès Marietta, autrice, d'écrire pour l'actrice Coco Felgeirolles, un projet auquel s'associe la metteuse en scène Heidi-Eva Clavier. Le trio veut travailler à partir de l'intime. *« Il y a eu un temps d'interviews de Coco, suivi de séances de travail à trois pour mettre en relation le texte, les directions et le vécu de la comédienne. À chaque instant nous avons travaillé à la frontière entre fiction et réalité pour plonger dans la thématique de l'obsolescence d'une mère ».* Au fil de la pièce, l'actrice et son double, Madame Walter, remonte le fil d'une vie. Ce qu'elle cherche, c'est comment échapper aux assignations sociales induites par le vieillissement. Et affirmer, quoi qu'on en dise, que chaque âge a ses possibles.

Coco Felgeirolles dans *« Appels d'Urgence ».*
© A. Camerlo et Laurent Delisle

Une tragédie contemporaine

Le second, *Romance*, pour lequel son autrice Catherine Benhamou a reçu le Grand Prix de Littérature Artcéna 2020 et le prix PlatO des écritures théâtrales, expose les mécanismes de la radicalisation qui atteignent une génération en perte de repères, met en exergue la fragilité d'une jeunesse exposée à toutes les violences et manipulable. Dans la peau d'Imène, la comédienne raconte la dérive de son amie Jasmine prête à commettre un attentat pour entrer dans les livres d'histoire. Le monologue porté par Marion Trémontels, en retraçant ce basculement vers la radicalisation, pointe également la responsabilité des réseaux sociaux dans l'embrigadement et le processus d'isolement qui conduisent à la mise en œuvre d'un acte abominable.

Marie-Emmanuelle Dulous de Méritens

Avignon Off. Théâtre de l'Artéphile, 7 rue Bourgneuf, 84000 Avignon. Du 3 au 21 juillet à 19h15. *Appels d'urgence*, les jours impairs. Relâche le 9 juillet. Durée: 1h05. *Romance*, les jours pairs. Relâche le 16 juillet. Tél: 04 90 03 01 90. Durée: 1h.

Propos recueillis / Maxence Gaillard

Lumière !

THÉÂTRE DU GIRASOLE / TEXTE **STÉPHANE LANDOWSKI** / MISE EN SCÈNE **MAXENCE GAILLARD**

Commande d'écriture du metteur en scène Maxence Gaillard à l'auteur Stéphane Landowski, *Lumière !* revient sur la bataille scientifique et technologique que se menèrent, à la fin du XIXe siècle, Thomas Edison, George Westinghouse et Nikola Tesla pour éclairer le monde.

« *Lumière !* est bien plus qu'une pièce historique et scientifique. Évidemment, le point de départ est la guerre des courants, le génie créatif d'hommes et de femmes – les Edison, les Westinghouse et un certain Tesla – qui ont fait basculer l'histoire, de l'ombre à la lumière, en éclairant le monde. Mais Stéphane Landowski, dans cette grande histoire, a su recréer la petite histoire, celle chargée de souffle, de chair et de rêve. Derrière une apparente gravité, la pièce est avant tout une aventure humaine qui trouve, dans la complexité des personnages et de leurs interactions, une grande légèreté et souvent une étonnante drôlerie. Pour autant, ce texte est aussi et surtout une interrogation. Le progrès, oui, mais à quel prix ? Cette question, qui s'est posée alors, résonne plus que jamais aujourd'hui. Car ceux qui font le progrès s'égarent parfois dans des sentiments très humains, égotiques, au point de transformer une énergie créatrice en énergie destructrice.

Le metteur en scène Maxence Gaillard.
© DR

De l'ombre à la lumière

En créant ce spectacle, mon objectif a été de mettre littéralement l'ampoule au cœur de la scénographie. Georges Vauraz, avec qui j'ai travaillé, m'a pris au mot et a imaginé un décor fait d'ampoules. Il a conçu un dispositif tout en transparence qui permet de sublimer le travail de création lumineuse de Denis Koransky, où chaque tableau est un objet artistique à part entière (ndlr, le son est de Romain Trouillet, les costumes de Virginie Houdinière). *Lumière !* traite d'un enjeu qui dépasse chacun des personnages : ce moment où un éclair de génie change l'histoire de l'humanité. Ce spectacle nous ramène, en même temps, à des enjeux d'ego, d'amour, d'amitié. C'est cette complexité des sentiments qui m'a intéressé dans mon travail de mise en scène. Avec un objet scénographique qui nous transporte de l'ombre à la lumière… Et inversement. »

Propos recueillis par Manuel Piolat Soleymat

Avignon Off. Théâtre du Girasole, 24 bis rue Guillaume Puy, 84000 Avignon. Du 3 au 21 juillet 2024 à 15h30. Relâche les lundis. Tél: 04 90 82 74 42. Durée: 1h20.

Cendrillon

THÉÂTRE DU CHÊNE NOIR / D'APRÈS **CHARLES PERRAULT** / TEXTE DE **RÉBECCA STELLA** ET **DANIELLE BARTHÉLEMY** / MISE EN SCÈNE **RÉBECCA STELLA** / **DÈS 5 ANS**

Cette adaptation du fameux conte de Charles Perrault qui prend, avec la compagnie du Théâtre aux Etoiles, les couleurs de l'univers manga, interroge la place des jeunes filles dans notre société. Des comédiens caméléons incarnent les personnages légendaires.

Et si Cendrillon n'était pas une pauvre jeune fille chahutée par le destin ? Si elle n'était pas celle qui passe de l'amour d'un père à celui d'un prince sauveur ? *« Les contes ont cela d'extraordinaire, c'est que leurs adaptations prennent la couleur de la société dans laquelle ils sont contés »* remarquent les co-autrices, Rébecca Stella et Danielle Barthélemy. En replaçant le conte dans son contexte actuel, *« à l'ère où la société patriarcale pèse autant pour les filles que pour les garçons »*, elles choisissent de mettre l'accent sur ce qui est, à leurs yeux, la question centrale soulevée par l'œuvre : la place des jeunes filles dans la société.

Avec Amélie Saimpont (Cendrillon), Louis Astier (Le Prince), Yohan Leriche (le majordome, le père, une belle sœur), Myriam Pruche (Maman Hibou, la Reine, la marâtre, une belle sœur).
© Pauline Bourgogne

Un voyage artistique et fantastique

Un autre choix déterminant, sur le plan esthétique, guide cette mise en scène. *« Pour adapter ce conte millénaire, qui traverse les cultures et les époques, j'ai décidé de nous projeter dans un univers japonisant, manga, qui allie, selon moi, à merveille, tradition et modernité. »* précise Rébecca Stella. Ce parti pris procède aussi de la volonté de favoriser la projection des spectateurs dans un ailleurs fantasmagorique, *« d'offrir un voyage artistique et fantastique mêlant burlesque et réalisme, humour et poésie, chant, jonglage, danse ».*

Marie-Emmanuelle Dulous de Méritens

Avignon Off. Théâtre du Chêne Noir, 8 rue Sainte-Catherine, 84000 Avignon. Du 29 juin au 21 juillet à 16h. Relâches, les lundis 1,8 et 15 juillet. Tél: 04 90 86 74 87. Durée: 1h. À partir de 5 ans.

À voix puissante

L'ENTREPÔT / TEXTE DE **MATHILDE SOULHEBAN ET LAURENT FRANCHI** / MISE EN SCÈNE ET JEU **LAURENT FRANCHI**

Laurent Franchi présente une conférence karaoké autour de son parcours d'adoptant pour raconter ce voyage unique *« dont on ne peut présager de la fin ».* Pour le public, et surtout avec lui.

« Je mets en scène mon intimité, mon intériorité ; partant du réel et de la petite histoire pour créer une nouvelle forme de fiction et aborder la grande histoire. », dit Laurent Franchi, qui part de son parcours de père adoptant pour raconter les difficultés faites aux couples homosexuels pour faire famille et faire leur un enfant dont ils ne sont pas les géniteurs. Un canapé, un tapis, une table, un micro constituent le décor : on se sent bien, comme à la maison ; on participe avec entrain, non seulement à la discussion de fin de spectacle, mais aussi au chœur appelé à chanter pendant le karaoké. Chaque représentation est unique dans la mesure où le public est invité à choisir les chansons qui accompagnent le récit.

Laurent Franchi dans *À voix puissante*.
© DR

Voix claire, tête haute

Les réflexions de Johanne Lemieux, Amandine Gay, Réni Eddo-Lodge, Jean François Mignot ou Didier Eribon, Pierre Bourdieu, Françoise Héritier, Amandine Hancewicz et Manuelle Spinelli nourrissent la réflexion et la conférence. *« Au fil du spectacle, je partage mes interrogations et notamment les lectures qui ont pavé mon cheminement intellectuel. »*, dit Laurent Franchi, questionnant autant la domination masculine et le sexisme que le rapport à la race et la transracialité au sein d'une famille. *« Je ne pensais pas que le récit de notre parcours d'adoption à mon époux et à moi pouvait un jour devenir une matière de jeu, […] un moyen de rencontrer le public. Je ne percevais que la petite histoire, la dimension intime de notre projet. »*, ajoute-t-il. Avec le théâtre, l'intime devient politique, le combat partagé. Et comme toujours, la fraternité naît du partage.

Catherine Robert

Avignon Off. L'Entrepôt, 1ter, boulevard Champfleury, 84000 Avignon. Du 2 au 14 juillet, à 12h30 ; relâche le 8 juillet. Tél. : 04 90 86 30 37. Durée: 1h10.

Montreuil en Avignon

12 COMPAGNIES DE **THÉÂTRE** MONTREUILLOISES AU FESTIVAL D'AVIGNON !

29 JUIN
21 JUILLET
2024

CIE CE SOIR LÀ C'ÉTAIT LA NEIGE
DIEGO
→20h au théâtre de La Luna

CIE LES MILLE PORTES
LA FORCE DU COQUELICOT
→16h50 à l'espace Roseau Teinturiers

RALLUMER LES LUCIOLES
→**13h40** au théâtre W de l'Optimist

CIE AH SI C'EST COMME ÇA
LE PETIT CHAPERON ROUGE
→13h au théâtre Pierre de Lune

CIE ALÉTHÉIA
LE GRAND JOUR
→14h au théâtre des Halles

CIE THÉÂTRE AUTREMENT
GUERRE, PAIX & BIDOUNE
→11h25 au théâtre de la Carreterie

CIE L'IDÉE DU NORD
LA DISPARITION DE JOSEF MENGELE
→18h au théâtre du Chêne noir

MON PÈRE, POUR EN FINIR AVEC
→21h30 au théâtre des Halles

ROYAL CLOWN CIE
Y'A QUELQU'UN ?
→19h05 à l'espace Alya

COMPAGNIE FRACASSE
DANTON ROBESPIERRE LES RACINES DE LA LIBERTÉ
→11h45 au théâtre du Roi René

CIE DES PASSAGES
LE PREMIER SEXE, OU LA GROSSE ARNAQUE DE LA VIRILITÉ
→ 20h15 au théâtre de La Reine Blanche

LA FÊTE DU SLIP, OU LE PIPO DE LA PUISSANCE
→ 21h45 au théâtre de La Reine Blanche

TEATRO PICARO
L'HOMME ET LE PÊCHEUR
→17h40 au théâtre Le Petit Chien

CIE THÉÂTRE DES TURBULENCES
DANS LES BOIS & L'HOMME QUI PLANTAIT DES ARBRES
→11h à La Scierie

CIE LA LIBELLULE
CHAWA, PIÈCE DE MA MÉMOIRE
→ 16h50 à La Factory – Chapelle des Antonins

Montreuil.fr

Entretien / Malicho Vacha Valenzuela

Reminiscensia

GYMNASE DU LYCÉE MISTRAL / TEXTE ET MISE EN SCÈNE **MALICHO VACHA VALENZUELA**

Lors du confinement, le jeune artiste chilien Malicho Vacha Valenzuela s'est lancé dans des recherches sur sa ville, Santiago du Chili, via le numérique. En est née une performance hybride et pleine de tendresse.

Ce travail est-il issu du confinement ?
Malicho Vacha Valenzuela : Pendant le confinement, j'ai ressenti le besoin de rechercher une possibilité d'accéder à ces lieux où il n'était plus possible d'aller. Je me suis demandé s'il était possible, dans la précarité la plus totale – sans fonds, sans financement, sans infrastructure, sans autre soutien que mon ordinateur et mon enfermement – de raconter quelque chose qui puisse émouvoir et me relier à l'autre à travers l'écran. Au départ, ce travail n'avait pas pour objectif d'être monté.

Qu'êtes-vous parti explorer via Internet ?
M.V.V. : J'ai exploré l'endroit où je suis né et où mes ancêtres sont nés, la ville de Santiago du Chili. J'ai enquêté sur la mémoire de mon pays, de ma ville et de mes grands-parents. Au cours des 20 dernières années, le Chili a connu plusieurs révolutions, toutes inachevées. Nous changeons et les lieux où nous revenons aussi, encore plus en Amérique latine où tout semble sur le point de s'embraser. La ville se transforme et mes grands-parents vieillissent. Dans ces conditions, je me suis demandé s'il restait quelque chose d'eux ici.

Faut-il connaître le Chili et Santiago pour découvrir ce travail ?
M.V.V. : Non. Le spectacle a un format immersif, guidé par ma voix et mes fichiers informatiques. C'est moi qui ouvre et ferme tout, je suis le guide de l'exposition, le narrateur qui se connecte à la mémoire et au passé. Il y a des spectateurs dans le théâtre qui me regardent jouer la pièce, tandis que d'autres spectateurs, quelque part dans le monde, regardent la performance par zoom. Le travail est en constante évolution, parce que le temps avance et les scénarios politiques aussi.

© Malicho Vacha Valenzuela
Malicho Vacha Valenzuela, auteur et interprète de *Reminiscensia*.

« L'écran peut-il être un feu de joie autour duquel nous nous rassemblerions ? »

Est-ce aussi une expérience relationnelle ?
M.V.V. : Je me connecte beaucoup avec le public, nous chantons ensemble, je leur pose des questions, je cherche des réponses : nous sommes tous ici, dans le présent, et cette histoire minimale, fragile, ne cherche pas le spectaculaire, mais plutôt à réfléchir sur la tendresse, sur une révolution. Il s'agit d'une réflexion sur la technologie numérique et sur la manière dont nous voulons nous souvenir, dont nous voulons capturer, penser et archiver le présent, mais aussi d'une expérience de la précarité. Est-il possible, sans autres ressources que votre voix et vos souvenirs, de créer quelque chose qui émeut et relie ? Pouvons-nous imaginer que la lumière de l'écran soit un feu de joie autour duquel nous nous rassemblerions pour raconter une histoire ? Cette pièce est une invitation à repenser les liens, à trouver les voies d'une révolution de la tendresse.

Propos recueillis par Éric Demey

Festival d'Avignon. Gymnase du Lycée Mistral, 20 Boulevard Raspail, 84000 Avignon. Du 17 au 20 juillet à 11h et 18h, le 21 à 11h uniquement. Tel : 04 90 14 14 14. Durée : 55 min.

Blanche, l'odyssée d'une vie

PRÉSENCE PASTEUR / TEXTE DE **MÉLANIE VIÑOLO** / MISE EN SCÈNE **HERVÉ ESTEBETEGUY** / **DÈS 9 ANS**

Fondée en 2005 par un groupe d'artistes franco-chiliens, implantée au Pays basque, la Compagnie *Hecho en Casa* crée principalement à destination de l'enfance, de la jeunesse et des familles. Elle présente *Blanche, l'odyssée d'une vie*, un spectacle pour tous publics à partir de 9 ans qui nous plonge dans l'existence « *banale mais mouvementée* » d'une vieille femme ayant traversé le XXe siècle.

Elle s'appelle Blanche. Elle est née un 24 décembre, en 1922. Elle vient jusqu'à nous pour cuisiner une soupe de saison. Et aussi pour nous raconter l'histoire de son existence. « *Blanche n'a pas d'enfant*, expliquent les membres de la compagnie *Hecho en Casa, elle est dans l'urgence et la nécessité de partager ses derniers souvenirs, dans le besoin de transmettre sa recette de vie.* » Au sein d'une scénographie qui s'organise autour d'une grande table en bois, d'une armoire, de chaises et de tabourets, cette femme vivant seule dans une maison de retraite « *convoque ses fantômes, toutes les personnes qui habitent encore sa mémoire, qui ont marqué sa vie* ». Il y a Sadia, sa tante arrivée des montagnes de Kabylie. Louise, sa mère, qui a tenu la ferme familiale à bout de bras. Mireille, son amie d'enfance. Gabriel, son grand frère. Gaston, son premier amour. Constant, son mari pour toujours… Entourée de figures fantomatiques, Blanche effectue un « *va-et-vient entre réminiscences et réalité* », une traversée de l'autre côté du miroir.

© Chloé Habasque
Blanche, l'odyssée d'une vie, de la Compagnie *Hecho en Casa*.

Des êtres poétiques

« *La farine recouvre la peau et les cheveux de ces revenants entièrement vêtus de blanc*, ajoute les artistes de la compagnie installée à Anglet, dans les Pyrénées-Atlantiques. *Ces êtres poétiques, vieillis, craquelés, sont auréolés d'un nuage d'albâtre à chacun de leur geste. L'esthétique de ces personnages rappelle* May B *de la chorégraphe Maguy Marin dont nous nous sommes inspirés pour créer le décalage et la poésie nécessaires à la pièce.* »

Librement adaptée de l'épopée familiale de l'autrice et comédienne Mélanie Viñolo (qui interprète le spectacle aux côtés de Camille Duchesne, Diane Lefébure et Arthur Pérot), *Blanche, l'odyssée d'une vie* est le troisième volet d'un cycle intitulé *En un baiser, tu sauras tout ce que je n'ai pas dit*. Après *Parfois j'aimerais avoir une famille comme celle de la petite maison dans la prairie* et *B.A.K.*, créés en 2021, cette nouvelle proposition mise en scène par Hervé Estebeteguy questionne le rapport à la parole, la façon dont elle se libère ou, au contraire, la manière dont les secrets s'imposent. Elle explore également les sujets de la mémoire, de la vieillesse, de l'amour, de la transmission…

Manuel Piolat Soleymat

Avignon Off. Présence Pasteur, 13 rue du Pont Trouca, 84000 Avignon. Du 5 au 21 juillet 2024 à 22h. Relâche le 15 juillet. Tél. 04 32 74 18 54. Durée : 1h30.

Propos recueillis / Cédric Eeckhout

Héritage

THÉÂTRE DES DOMS / TEXTE ET MISE EN SCÈNE **CÉDRIC EECKHOUT**

Dans son spectacle *Héritage*, le comédien Cédric Eeckhout partage le plateau avec sa mère Jo Libertiaux. Ensemble, ils racontent la vie de cette femme née en 1945, et interrogent ce qui se transmet d'une génération à l'autre.

« Un spectacle en appelle un autre. Aussi après ma première création personnelle, *The Quest* (2020) où pour parler de la politique européenne je fais appel à mon histoire familiale et en particulier à ma mère présente avec moi sur scène, je ressens le besoin de poursuivre ce geste. Surtout, je veux approfondir le travail avec ma mère, je souhaite apprendre à travailler avec l'amatrice qu'elle est ainsi qu'avec la femme que je considère comme forte, indépendante et maternelle à la fois, comme une combattante. La peur de la perdre un jour me guide. Je ressens une forme d'urgence à rendre hommage à cette femme qui à sa façon, sans être engagée politiquement mais en choisissant de quitter mon père et sa maison avec ses quatre enfants, a participé à l'émancipation féminine. À travers elle, c'est aussi à toute une génération de femmes que je souhaite donner la parole. Cela sans chercher à faire à tout prix du théâtre politique, en partant vraiment des mots de ma mère et de ses envies. Ses réponses aux 168 questions que mon dramaturge Nils Haarmann et moi lui avons adressé m'ont beaucoup aidé à construire le spectacle, où joue aussi la musicienne Pauline Sikirdji.

© Stéphane Pihl
Cédric Eeckhout, auteur et interprète de *Héritage*.

En deçà du théâtre

Une lecture que je fais au moment de la création me touche et m'influence beaucoup : c'est *Une femme* d'Annie Ernaux, où celle-ci raconte la vie et la mort de sa mère. Une phrase de son introduction me marque particulièrement : « *Je veux rester en deçà de la littérature* ». Pour moi, il s'est agi de rester en deçà du théâtre, c'est-à-dire de parler de ma mère et de la faire parler sans en faire trop, sans tomber dans l'exercice de style. Je voulais qu'elle s'exprime comme elle l'aurait fait hors d'un théâtre ou presque, qu'elle garde cette fragilité et qu'elle m'y emmène. Avec *Héritage*, j'avais le désir de me déplacer par rapport à mes habitudes de théâtre. Tout dans la construction du spectacle a été pensé pour que mon équipe et moi soyons toujours au plus proche de ma mère : nous sommes tous allés travailler chez elle, et ce sont des objets à elle qui constituent la scénographie, de même que les images et vidéos projetées sont des archives réelles… En dialoguant avec ma mère, qui nous raconte sa carrière de coiffeuse, son amour de la vie, j'interroge aussi la notion d'héritage dans la cellule familiale. Je n'ai surtout pas voulu créer de faux conflit, de situation théâtrale entre nous. C'est le lien qui m'intéresse, et ce qu'il permet de partager comme récits, comme expériences du monde ».

Propos recueillis par Anaïs Heluin

Avignon Off. Théâtre des Doms, 1 bis rue des Escaliers Sainte-Anne, 84000 Avignon. Du 3 au 21 juillet à 13h. Relâche les 2,9 et 16 juillet. Tel : 04 90 14 07 99. Durée : 1h20.

Propos recueillis / Fabio Marra

Des pivoines du Japon

LA SCALA PROVENCE / TEXTE D'**EMMANUEL ROBERT-ESPALIEU** / MISE EN SCÈNE **FABIO MARRA**

Comment fait-on avec l'absence ? Comment apprend-on à vivre avec ? Telle est la question que pose *Des pivoines du Japon* d'Emmanuel Robert-Espalieu, et qu'aime à se poser le metteur en scène Fabio Marra.

« J'ai découvert *Des pivoines du Japon* dans le cadre du festival Mise en Capsules du Ciné XIII Théâtre, rebaptisé Théâtre Lepic. C'est alors une forme courte, comme toutes les propositions de cet événement, jouée par les comédiens Marion Christmann et Gaël Cottat. D'emblée, j'aime beaucoup cette pièce qui fait fortement écho au théâtre que je crée au sein de ma compagnie Carrozzone en tant qu'auteur, metteur en scène et comédien. J'aime la manière dont le texte nous fait pénétrer dans la pensée des personnages, sa façon de nous balader dans l'espace-temps et de passer subtilement du rire aux larmes. Après avoir manifesté mon désir de monter cette pièce, j'ai eu la chance de travailler avec l'auteur. Les deux comédiens, formidables, sont aussi très investis dans ce projet, ce qui a largement porté la création.

Fabio Marra

© DR

Une absence si présente

L'histoire est simple. Un homme et une femme se rencontrent un soir, et c'est le coup de foudre. Mais pour une raison que nous ne dévoilerons pas ici, leur amour ne peut se concrétiser au-delà d'un baiser. Il ne s'arrête pas pour autant, mais continue de croître dans l'imaginaire de chacun. Ce qui pose un défi à la mise en scène : comment donner à voir ce qui se passe simultanément dans la tête de deux personnages qui vivent séparément ? Alternant dialogues au style très bref et concret et moments introspectifs à l'écriture plus poétique, *Des pivoines du Japon* nous offre une partition très riche, que j'ai voulu mettre en scène de manière stylisée, en utilisant notamment des miroirs qui nous permettront de porter sur nos protagonistes un regard à 360 °».

Propos recueillis par Anaïs Heluin

Avignon Off. La Scala Provence, 3 rue Pourquery de Boisserin, 84000 Avignon. Du 29 juin au 21 juillet à 21h15, relâche les lundis. Tel : 04 65 00 00 90. Durée : 1h40.

Mal élevée

THÉÂTRE DES LILA'S / TEXTE DE **LÆTITIA WOLF** / CHORÉGRAPHIE **ASTRID TENON**

Pour en finir avec la politesse ! Astrid Tenon et Lætitia Wolf questionnent l'éducation et ses limites pour transformer les consciences et vivifier les combats des femmes.

Transformer *« les stigmates en symboles de force, et les cicatrices en badges »* : tel est le projet de *Mal élevée*, par lequel Astrid Tenon et Lætitia Wolf montrent *« comment l'empreinte subtile mais puissante de la politesse, souvent utilisée pour limiter la voix des femmes, devient un champ de bataille pour l'autonomie et l'expression personnelle, oscillant entre respectabilité et répression dans leur quête d'identité »*. Entre métaphores visuelles et récits entrecroisés *« ce spectacle peint un tableau vivant des multiples façons dont les femmes laissent leurs traces dans un monde qui tente constamment de les effacer »*, afin de permettre à toutes de prendre conscience de la nécessité de reprendre le contrôle de leur histoire, car *« on ne peut plus répondre à la violence par un sourire, par un merci ou une dérobade »*.

Astrid Tenon et Lætitia Wolf dans *Mal élevée*.

© Elise Gotchac

Les liens qui libèrent

Lætitia Wolf, *« soufflée »* à la lecture de Me Too Théâtre, a compris qu'elle avait été mal élevée : *« pas dans le sens de «malpolie». Élevée mal. »*, dit-elle, ajoutant : *« cette prise de conscience cristallise un bond en avant magistral dans ma propre (dé)construction, et il est temps maintenant que ces histoires, nos histoires, soient entendues et relayées »*. La chorégraphe Astrid Tenon transpose cette parole en mouvement afin d'en rendre compte physiquement et de questionner notre rapport au corps, *« ce corps que l'on nous a appris à détester, dont on réalise très tôt qu'il ne nous appartient pas, et dont on cherche enfin à se libérer »*. Sur scène, les deux artistes se rejoignent dans un lien sororal qui les émancipe de l'emprise sociale et des carcans de la soumission.

Catherine Robert

Avignon Off. Théâtre des Lila's, 8 rue Londe, 84000 Avignon. Du 2 au 21 juillet, à 19h10 ; relâche le lundi. Tél. : 04 90 33 89 89. Durée : 55 min.

Entretien / Mathieu Belezi

Un faux pas dans la vie d'Emma Picard

THÉÂTRE TRANSVERSAL / TEXTE D'APRÈS **MATHIEU BELEZI** / MISE EN SCÈNE **EMMANUEL HÉRAULT**

Troisième roman d'une tétralogie de Mathieu Belezi, *Un faux pas dans la vie d'Emma Picard* est porté au théâtre par Emmanuel Hérault. Seule sur scène, Marie Moriette raconte la condition d'une paysanne partie vivre en Algérie, avec ses quatre fils, dans les années 1860.

L'auteur Mathieu Belezi.

© Edoardo Delille

Algérie dans les années 1860. Elle est pauvre, le gouvernement français lui a offert 20 hectares de terres soi-disant miraculeuses, un bâtiment de ferme, des outils. Croyant au miracle, elle a décidé de traverser la Méditerranée et de commencer en Algérie une nouvelle vie.

Comment est née l'idée de cette adaptation théâtrale ?

M. B. : Grâce au hasard d'une rencontre avec Marie Moriette et Emmanuel Hérault. J'ai d'emblée été touché par leur sensibilité très littéraire, leurs manières d'aborder un texte, d'en fouiller les profondeurs. Ils ont tous les deux voulu lire mes romans algériens. Séduits, ils m'ont proposé une adaptation théâtrale d'*Un faux pas dans la vie d'Emma Picard* que Marie avait le très fort désir d'incarner sur scène.

« Je ne peux pas travailler sans penser au rythme des phrases que j'écris, à leur oralité, leur musicalité. »

Quelle relation unit le romancier que vous êtes au théâtre ?

M. B. : Je ne peux pas travailler sans penser au rythme des phrases que j'écris, à leur oralité, leur musicalité. Je relis tous mes romans à haute voix, deux, trois, quatre fois. Il n'est pas difficile d'imaginer combien je suis heureux de voir le théâtre s'emparer de mon écriture (Célie Pauthe travaille actuellement à l'adaptation de *C'était notre terre*). C'est la plus belle des manières de comprendre un texte, d'en révéler les profondeurs.

Entretien réalisé par Manuel Piolat Soleymat

Avignon Off. Théâtre Transversal, 10 rue d'Amphoux, 84000 Avignon. Du 29 juin au 21 juillet 2024 à 16h20. Relâche les mardis. Tél : 04 90 86 17 12. Durée : 1h20.

THÉÂTRE DE L'ARRACHE-COEUR / D'APRÈS **ALEXANDRE DUMAS** / ADAPTATION ET MISE EN SCÈNE **FLORIANE DURIN, CARL MICLET, MARIANNE POMMIER ET LAURENT SECCO** / **DÈS 9 ANS**

Les quatre mousquetaires – Épopée Pop

Adaptation théâtrale musicale du roman de cape et d'épée d'Alexandre Dumas, la pièce trouve ses sources d'inspiration dans l'esprit des Monty Python et dans l'univers des années 80. Les figures mythiques sont engagées par la compagnie La Douce dans une *« épopée Pop »* qui télescope les époques et les genres.

Les quatre mousquetaires, Floriane Durin, Carl Miclet, Marianne Pommier et Laurent Secco.

© Julien Papillard

En s'emparant de la plus célèbre des œuvres d'Alexandre Dumas, les membres de la compagnie La Douce ont d'abord à cœur de défendre les valeurs qui sont les leurs : *« En notre époque d'individualisme forcené, c'est sans conteste cette foi inébranlable dans le groupe, dans la force du collectif que chacun des héros de Dumas incarne à sa manière, qui nous a amenés à porter à la scène cette joyeuse épopée. Nous souhaitons permettre à tous de vibrer à l'unisson de cette devise fraternelle : un pour tous, tous pour un »*. Fidèle à l'esprit et à la lettre du texte, loin de la reconstitution historique dans ses choix esthétiques et musicaux, le spectacle emprunte à la culture pop des années 1980 à nos jours.

Marie-Emmanuelle Dulous de Méritens

Avignon Off. Théâtre de l'Arrache-Cœur, 13-15 rue du 58e Régiment d'Infanterie, 84000 Avignon. Du 3 au 21 juillet à 14h30. Relâches les mardis 9 et 16 juillet. Tél : 09 85 09 97 42. Durée : 1h15. Dès 9 ans.

THÉÂTRE DE L'ENTREPÔT / TEXTE DE **LUIS SEPÚLVEDA** / MISE EN SCÈNE **CHARLOTTE GOSSELIN ET SÉLIM ALIK** / **DÈS 7 ANS**

L'histoire d'un escargot qui découvrit l'importance de la lenteur

Par le théâtre d'ombres et la marionnette, Charlotte Gosselin et Sélim Alik donnent vie à *L'escargot qui découvrit l'importance de la lenteur* de Luis Sepúlveda. Un récit initiatique dont l'animal éponyme et sa lenteur sont les héros.

L'histoire d'un escargot qui découvrit l'importance de la lenteur par la compagnie L'Arc électrique.

© DR

L'auteur chilien Luis Sepúlveda est un amoureux des animaux autant que des hommes. Dans nombre de ses œuvres, les premiers existent autant pour eux-mêmes que pour ce qu'ils peuvent dire de leurs frères que sont les animaux humains. Ainsi dans *L'histoire d'un escargot qui découvrir l'importance de la lenteur*, l'un des lents habitants du Pays de la Dent-de-Lion pose-t-il bien des questions qui font écho aux nôtres. En cherchant à connaître les raisons de la lenteur, puis en quittant sa communauté fermée sur elle-même pour aller à la rencontre des autres espèces, il interroge la notion d'identité. Il dit la beauté et la richesse de la rencontre, tout en suggérant le contexte de la dictature chilienne, ses violences. Pour porter ce conte initiatique sur scène, les metteurs en scène Charlotte Gosselin et Sélim Alik de la compagnie L'Arc électrique font appel à leurs langages de prédilection, la marionnette et le théâtre d'ombre.

Anaïs Héluin

Avignon Off. Théâtre de l'Entrepôt, 1 ter bd Champfleury, 84000 Avignon. Du 2 au 14 juillet à 10h30. Relâche les 1er et 8 juillet. Tel : 04 90 86 30 37. Durée : 50 min. Dès 7 ans.

THÉÂTRE DU ROI RENÉ / TEXTE DE **HUGUES LEFORESTIER** / MISE EN SCÈNE **MORGANE LOMBARD**

Danton Robespierre les racines de la liberté

Danton Robespierre les racines de la liberté **est un texte original de Hugues Leforestier, qui l'interprète aux côtés de Nathalie Mann. Le duo campe le dernier face à face d'un couple impressionnant, puisqu'il s'agit de celui formé par Danton et Robespierre.**

Danton Robespierre les racines de la liberté, par la Cie Fracasse.

© Francis Grojean

Ce sont deux physionomies tout en contraste, bonhomie gargantuesque contre maigreur ascétique. Ce sont surtout deux conceptions du monde, de la politique, des destinées communes et de ce qu'il convient de faire pour sauvegarder la liberté, cette liberté qui s'incarne concrètement dans les idéaux révolutionnaires. Les deux hommes s'estiment, mais ils ne s'en affrontent pas moins, sans faire de compromis. Hugues Leforestier est fin connaisseur de la Révolution, et, pour une fois, Robespierre est rendu dans toute sa complexité : un personnage convaincu que des centaines de vies doivent être abrégées par la guillotine, mais qui se montre en même temps d'un humanisme troublant. La mise en scène sobre est au service du texte et des interprètes.

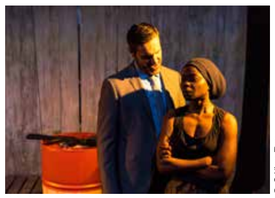
Mathieu Dochtermann

Avignon OFF. Théâtre du Roi René, 4 bis rue de Grivolas, 84000 Avignon. Du 3 au 21 juillet à 11h45. Relâche les lundis 8 et 15 juillet. Tél. : 04 13 68 06 59. Durée : 1h25.

LA FACTORY – THÉÂTRE DE L'OULLE / TEXTE DE **BERNARD-MARIE KOLTÈS** / MISE EN SCÈNE **LAURENT ROCHUT**

Dans la solitude des champs de coton

Forte de sa puissance métaphorique, l'une des plus fameuses pièces de Bernard-Marie Koltès prend, avec cette création, une dimension géopolitique. Mise en scène par Laurent Rochut, également directeur et fondateur de La Factory, la tragédie contemporaine se meut en une allégorie des rapports entretenus entre le Nord et le Sud.


Tella Kpomahou (la dealeuse) et Jean Leloup (le client)

© Céline Zug

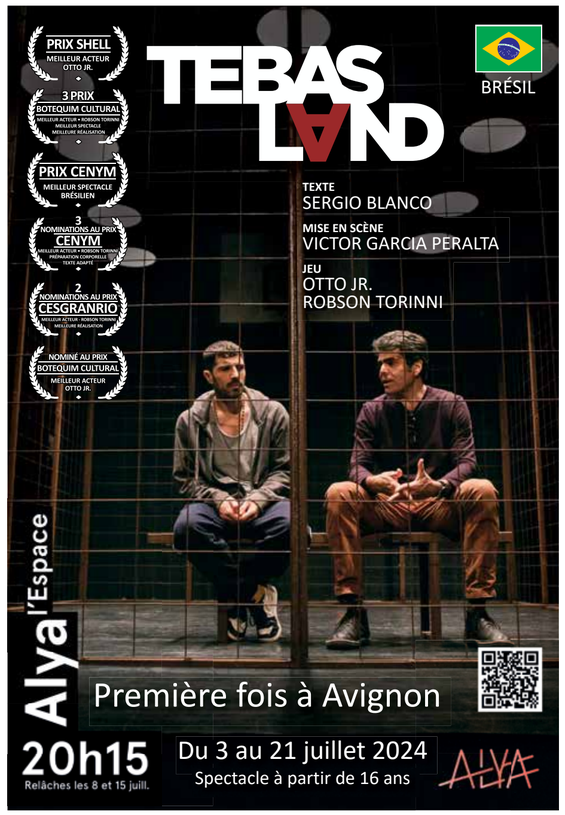
À l'origine du projet, il y a la rencontre entre la comédienne ivoirienne et béninoise Tella Kpomahou avec le texte de Bernard-Marie Koltès. Elle serait la dealeuse noire prête à se livrer à tous les trafics illégaux, consciente des désirs avoués ou inavouables du client qui se présente à elle, interprété par Jean Leloup. Son appétit de jeu rencontre celui du metteur en scène Laurent Rochut : *« Il s'agit de prendre le texte sous l'angle des rapports entre un blanc de passage pour faire des affaires dans un lieu aseptisé comme il en existe tant dans les villes mondes et la pauvreté périphérique des villes d'Afrique. La mise en scène s'attache à une mise en valeur des projections et des craintes qui s'affrontent à travers les corps chorégraphiés »*.

Marie-Emmanuelle Dulous de Méritens

Avignon Off. La Factory – Théâtre de L'Oulle, salle Tomasi, 4 rue Bertrand, 84000 Avignon. Du 3 au 21 juillet à 16h10. Relâche les mardis. Tél : 09 74 74 64 90. Durée : 1h05.

Théâtre du GIRASOLE
Résa : 04 90 82 74 42
theatredugirasole.fr
Du 2 au 21 juillet à 13h55
Vivez l'expérience olympique au cœur de l'hôpital public
Bart & Balt
Stéphanie Chévara
Barthélémy Goutet
Balthazar Gouzou

Grand Orly Seine Bièvre · Val de Marne · Gentilly · ESCA · PLATEAU 31 Compagnie Mack et les Gars



Valkyrie

THÉÂTRE TRANSVERSAL / D'**AVA BAYA ET PIERRE PFAUWADEL** / MISE EN SCÈNE **PIERRE PFAUWADEL**

Comment être une guerrière aujourd'hui ? Ava Baya et Pierre Pfauwadel examinent la question en imaginant que des Amazones envahissent le public et décrètent l'avènement du matriarcat.

« Une tribu amazone envahit le public. Les règles ont changé : c'est l'avènement du matriarcat. Nous sommes à l'aube de la guerre contre Athènes, à cet instant décisif où la bascule vers un monde nomade et matriarcal aurait été possible. » Les comédiennes Ava Baya, Sasoux Dosso, Laura Facelina, Mélissa Polonie, Guillermina Celedon et Hélène Rimenaid s'emparent de cette dystopie guerrière *« pour questionner leur rôle et leur place au plateau »*. Au programme : *« une moto, du twerk, des pardons en pagaille, des tonnes de bonbons, des rires, des larmes, une première danse, et, invisible, vivace, de l'espoir en barre. Oser encore chevaucher ce soir ensemble. Comprendre « pour quoi ? », « pour qui ? ». Pour elles-mêmes aussi, un peu. Pour rappeler que tout le monde porte en soi une « fucking femme guerrière ». »*

Valkyrie.
© DR

Le féminin en question

Ava Baya présente la pièce qu'elle a écrite avec Pierre Pfauwadel comme le *« cheminement d'une misogyne à devenir elle-même, une femme »*, comprenant au fur et à mesure de l'élaboration du projet *« la puissance de la douceur »*. Pierre Pfauwadel met en scène cette chevauchée fantastique avec l'idée première de *« laisser une place immense au jeu et à l'invention au présent. De mettre les interprètes au centre du dispositif théâtral »* en organisant un *« aller-retour permanent entre deux époques : celle des figures d'Amazones et celle des comédiennes qui les incarnent »*. Loin de la misogynie et de la xénophobie du peuple grec, persuadé qu'il n'était de bouillant guerrier qu'Achille et de femme digne de ce nom que la patiente Pénélope, ce spectacle imagine des femmes capables de choisir, comme les comédiennes qui les incarnent, leur dramaturgie existentielle et leur destin.

Catherine Robert

Avignon Off. Théâtre Transversal, 10-12, rue d'Amphoux, 84000 Avignon. Du 29 juin au 21 juillet à 12h30 ; relâche le mardi. Tél. : 04 90 86 17 12. Durée : 1h15. À partir de 10 ans.

Ma République et moi

THÉÂTRE DES HALLES / TEXTE ET MISE EN SCÈNE **ISSAM RACHYQ-AHRAD**

Riche du succès de ce premier spectacle qui a parcouru la France tout au long de la saison, l'auteur, metteur en scène et comédien Issam Rachyq-Ahrad présente *Ma République et moi* au Théâtre des Halles. L'occasion de s'adresser à toujours davantage de publics en endiguant les clichés de l'intolérance.

L'inspiration artistique peut fleurir sur les terreaux les plus nauséabonds. Tant mieux. Elle permet de couvrir leur puanteur. C'est ce que fait Issam Rachyq-Ahrad dans *Ma République et moi*, spectacle imaginé suite à un événement ayant défrayé la chronique, il y a quelques années : la prise à partie d'une mère d'élève de CM2 dans l'enceinte du conseil régional de Bourgogne-Franche-Comté, par un responsable du Rassemblement National, parce qu'elle était voilée. C'était le 11 octobre 2019. Cette femme, accompagnée de son fils de 10 ans, était l'une des accompagnatrices d'une sortie scolaire organisée dans le cadre d'un programme intitulé *Ma République et moi* qui avait pour objet de faire découvrir à des élèves le fonctionnement d'une institution démocratique. L'écho médiatique de cette violente agression verbale a replongé le comédien dans son propre passé. L'idée de son premier seul en scène était né.

Issam Rachyq-Ahrad dans *Ma République à moi.*
© DR

Le portrait sensible d'une mère par son fils

Ma République et moi revient sur des scènes d'humiliations vécues par Issam Rachyq-Ahrad lorsqu'il était enfant. L'artiste *« convoque les souvenirs de sa vie quotidienne auprès de sa mère pour sortir de son incompréhension et de son propre préjugé contre ce bout de tissu qu'elle [portait] »*. Il *« mêle lucidité, humour et tendresse pour parler des relations entre parents et enfants et de la place de chacun au sein de la société »*. Issam Rachyq-Ahrad propose un portrait théâtral de cette mère d'origine marocaine. C'est d'ailleurs chez elle qu'il nous invite. Du thé et des gâteaux sont prêts. Il lui donne la parole et lui offre, par le biais de ce spectacle qui veut toucher le plus grand nombre, *« la possibilité d'une réparation »*.

Manuel Piolat Soleymat

Avignon Off. Théâtre des Halles, rue de Roi René, 84000 Avignon. Du 29 juin au 21 juillet 2024 à 14h. Relâche les mercredis. Tél. : 04 32 76 24 51.

Wireless People

LES DOMS / GRETA FJELLMAN ET MAIA BLONDEAU

Greta Fjellman et Maia Blondeau transforment le plateau en écran de téléphone en quatre dimensions dans *Wireless People*. Une approche poétique de l'écriture qui utilise différents codes de jeu, jusqu'à l'improvisation.

© Barbara Buchmann-Cotteret
Greta Fjellman dans *Wireless People.*

Nous passons des heures sur nos téléphones, explosant nos temps d'écran, découvrant de nouvelles applications toujours plus addictives, depuis nos canapés, nos lits, nos fauteuils de bureau. *Wireless People* nous propose de s'asseoir cette fois sur les gradins d'une salle de spectacle, pour scroller en compagnie de Greta Fjellman, qui se met dans la peau de nos pixels préférés.

De l'écran au plateau

Greta pilote ce seul en scène à la manière d'un scroll où le virtuel rattrape le réel, et surfe au travers des plateformes envahissantes de nos vies : Instagram, Facebook, TikTok... Les tendances s'incarnent ainsi en chair et en os et les situations vécues se matérialisent sous nos yeux, provoquant une drôle d'impression pour qui a l'habitude de parcourir les contenus instables des plateformes numériques. Un programme intriguant, qui aiguise nos regards drogués à l'image.

Louise Chevillard

Avignon Off. Les Doms, 1bis rue des Escaliers Sainte-Anne 84000 Avignon. Du 3 au 21 juillet à 18h. Relâches les 2, 9 et 16 juillet. Tel : 04 90 14 07 99. Durée : 1h05.

HOME/LAND

FESTIVAL VILLENEUVE EN SCÈNE / CRÉATION **DION DOULIS, KARIN HOLMSTRÖM ET PHILIPPE LALIARD**

***HOME/LAND* est une œuvre singulière et inclassable, que la compagnie décrit comme une « installation vivante et participative ». Elle travaille autour des thèmes de la mémoire et du déracinement, en les prenant par un biais intime et poétique.**

Pourquoi part-on, et pourquoi rentre-t-on ? Pourquoi certains au contraire restent-ils ? Face au caractère éminemment individuel de la réponse à ces questions, le Begat Theater a creusé le filon de l'intime, mais de l'intime démultiplié, sous la forme de nombreuses trajectoires de vie juxtaposées dans une sorte de bibliothèque sonore ouverte au public. À partir de ces récits multiples, le spectateur est amené à interroger sa propre histoire, ses propres racines. Toute chose est éphémère, même l'endroit où nous croyons être enracinés : nous en faisons tous l'expérience, un jour.

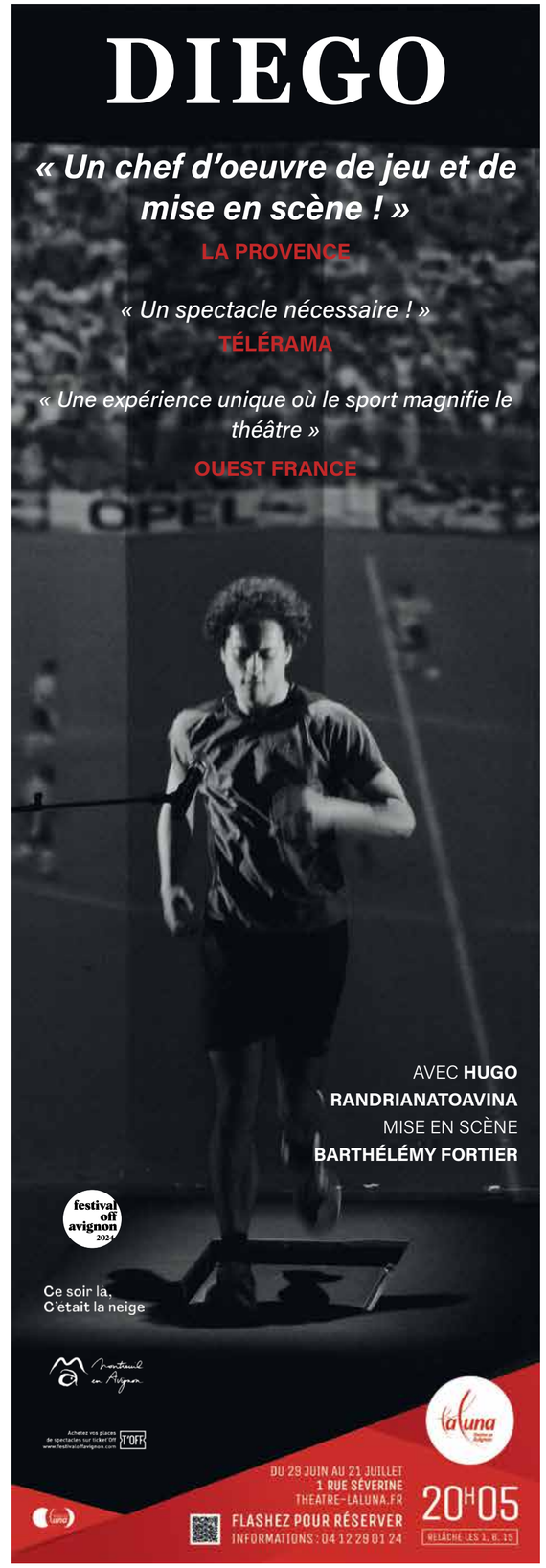
© Loïc Nys
HOME/LAND de la cie Begat Theater.

Un dispositif accueillant, propice aux réminiscences

Le public se déplace librement dans trois espaces : la salle de lecture, les tables d'archivistes, le comptoir. Dans le premier, chacun est libre d'écouter les témoignages collectés par la compagnie. Dans les deux autres espaces, le public est pris en main, guidé avec délicatesse, invité à activer ses souvenirs et à en partager ce qu'il veut, peut-être à en laisser une trace. L'ambiance est tranquille, sécurisante. Le temps s'étire. C'est une parenthèse propice à plonger dans la mémoire, la sienne et celle des autres. Propice aussi à la confidence, à la rencontre discrète. C'est un spectacle où le poétique provient du spectateur lui-même.

Mathieu Dochtermann

Festival Villeneuve en scène, 2 rue de la République, 30400 Villeneuve lez Avignon. Du 8 au 20 juillet, accès au dispositif de 20h à 23h, à **La Chartreuse située à Villeneuve lez Avignon**. Relâche le 14 juillet. Tél. : 04 32 75 15 95. Durée : 1h.



Quête d'une jeunesse oubliée

LA FACTORY – SALLE TOMASI / TEXTE ET MISE EN SCÈNE **ZOÉ LAÏB ET SAUVANNE HALLEY DES FONTAINES**

Zoé Laïb et Sauvanne Halley des Fontaines cosignent le texte et la mise en scène de *Quête d'une jeunesse oubliée*, pièce sur les effets psychologiques de la pandémie de Covid-19 qu'elles interprètent aux côtés d'Arthur Appriou, de Vittoria Baiocco et de Maël Fagla Medegan.

Qu'est-ce que vous avez ressenti cette année ? Comment vous sentez-vous actuellement ? Est-ce que cette pandémie a changé quelque chose en vous ? Comment percevez-vous l'avenir ? Voici quelques-unes des questions que Zoé Laïb et Sauvanne Halley des Fontaines ont posées via les réseaux sociaux à des jeunes gens de leur âge, des vingtenaires, un an après le début de la pandémie de Covid-19. Les deux artistes se sont inspirées des réponses reçues pour écrire *Quête d'une jeunesse oubliée*, création qui entremêle tableaux théâtraux et chorégraphiques en célébrant les vertus de la naïveté. « *La naïveté est représentée au travers de ce spectacle comme une caractéristique indispensable à la construction de la jeunesse*, annoncent Zoé Laïb et Sauvanne Halley des Fontaines. *Cette pièce cueille cinq jeunes adultes à la sortie du premier confinement, lors de l'anniversaire de Louise.* »

Quête d'une jeunesse oubliée de Zoé Laïb et Sauvanne Halley des Fontaines.

© Loïc Navarro-Lacroix

Éloge de la naïveté

Il y a donc Louise, ainsi que Sara, Oscar, Tim et Suzanne. « *Au milieu d'histoires d'amour et d'amitié, le public traverse leurs questionnements par rapport au futur, au deuil de l'enfance et à leur quête d'identité*, ajoutent-elles. Dans cette première création de la Compagnie Astraea, structure qu'elles ont fondée en 2022, les deux autrices, comédiennes et metteuses en scène ont voulu faire entendre les cris d'une « *génération effrayée qui ne sait plus si elle a encore le droit de rêver à un futur* », « *une génération en quête de repères, noyée dans l'abondance d'informations et dans l'accessibilité en un clic* ». Une façon d'affirmer un devoir de mémoire pour soutenir, face à l'urgence d'un avenir incertain, les combats, les espoirs, les attentes d'une jeunesse qui s'est sentie délaissée durant les périodes de confinement et de couvre-feu décrétés lors de la pandémie de Covid-19.

Manuel Piolat Soleymat

Avignon Off. La Factory – Salle Tomasi, 4 rue Bertrand, 84000 Avignon. Du 29 juin au 21 juillet 2024 à 12h55. Relâche les mardis. Tél. : 09 74 74 64 90. Durée : 1h15.

Lazzi

LA SCALA PROVENCE / TEXTE ET MISE EN SCÈNE **FABRICE MELQUIOT**

Créé aux Bouffes du Nord en septembre 2022, *Lazzi* déploie aujourd'hui ses accents clairs-obscurs à La Scala Provence. Une comédie douce-amère de l'auteur et metteur en scène Fabrice Melquiot, incarnée par Vincent Garanger et Philippe Torreton.

C'est pour voir les deux comédiens de nouveau côte à côte sur un plateau que Fabrice Melquiot a écrit *Lazzi*. Vincent Garanger et Philippe Torreton faisaient partie de la distribution de *J'ai pris mon père sur mes épaules*, pièce de l'auteur créée en 2019, par Arnaud Meunier, à La Comédie de Saint-Etienne. Cette fois-ci, les deux interprètes sont seuls sur scène. Ils se font face dans cette ode à l'amitié qui invite à une réflexion sur la fin d'une époque, sur la possibilité d'aller vers de nouveaux horizons. Dans un décor de cinéma en ruine, deux hommes sont confrontés à un moment charnière de leur existence. Après des décennies d'activité passionnée, ils sont contraints de baisser le rideau de leur vidéoclub, le dernier au monde. Pour les deux cinéphiles, c'est bien sûr un crève-cœur professionnel, mais aussi un changement de vie radical. Ils décident de s'installer, ensemble, à la campagne.

Vincent Garanger et Philippe Torreton dans *Lazzi*.

© Christophe Raynaud de Lage

Retour à la nature et maison hantée

« *Les deux hommes partent (…) se refaire, se reprendre, se retrouver*, précise Fabrice Melquiot. *Retour à la nature et maison hantée : c'est le programme. Car le fantôme d'Orson Welles n'est jamais loin, lui qui veille sur ce Quichotte implosif et son Sancho volcanique – un veuf, un divorcé, perdus l'un et l'autre sous la Voie Lactée, en attente d'un futur sensé.* » Où est le rêve jamais rêvé, celui qu'on rêve de faire quand on se sent perdu face à la brutalité du réel ? Sans ce rêve vierge de tout rêveur, peut-on recommencer une vie ? *Lazzi* nous entraîne sur des chemins existentiels. Éclairant, dans des jeux de mises à nu, des émotions et des sentiments qui parfois se cachent, le spectacle écrit et mis en scène par Fabrice Melquiot balance entre gouffres dramatiques et jaillissements comiques pour s'avancer vers une vie à réinventer.

Manuel Piolat Soleymat

Avignon Off. La Scala Provence, 3 rue Pourquery Boisserin, 84000 Avignon. Du 29 juin au 21 juillet 2024 à 16h. Relâche les lundis. Tél. : 04 65 00 00 90. Durée : 1h30.

Michelle doit-on t'en vouloir d'avoir fait un selfie à Auschwitz ?

THÉÂTRE DE L'OULLE / TEXTE DE **SYLVAIN LEVEY** / MISE EN SCÈNE **FRANCK RÉGNIER**

Michelle s'est prise en photo devant les baraquements d'Auschwitz lors d'un voyage scolaire, a posté sa photo sur les réseaux sociaux qui se sont emballés. Sa bêtise mérite-t-elle tant de haine ?

Comment avez-vous choisi ce texte ?

Franck Régnier : Ce spectacle est la troisième création de la compagnie Nandi, qui monte du théâtre contemporain et des auteurs vivants. J'avais envie, cette fois, d'une problématique de société. Les thèmes du harcèlement, du cyber-harcèlement et du devoir de mémoire qu'aborde le texte de Sylvain Levey m'ont particulièrement interpellé et conduit à choisir de le mettre en scène. Le texte est inspiré de l'histoire de Breanna Mitchell, une ado américaine, dont le selfie a fait mondialement scandale en 2014. Sylvain Levey s'en inspire pour le personnage de Michelle, qui, lors d'une visite du camp d'Auschwitz, se prend en photo devant les baraquements et provoque un torrent de haine sur les réseaux sociaux en y postant ce selfie. Sylvain Levey raconte l'histoire sans parti pris. Il ouvre des questions mais ne juge pas moralement le geste de Michelle.

Comment le mettez-vous en scène ?

F. R. : Le texte est fait de petites scènes courtes et rapides : les comédiens disent les SMS, les emojis, comme dialoguent entre eux les ados sur les réseaux. Comme le fait divers et les thèmes sont assez pesants, j'ai essayé d'apporter un peu de poésie. Avec la scénographe, Andréa Warzee, nous avons voulu une ambiance aérienne, avec des balançoires qui rappelle aussi qu'à 14-15 ans, on est aujourd'hui encore un enfant. Il n'y a pas de vidéo : j'ai voulu m'éloigner des écrans puisqu'on en parle ! La scénographie, épurée et modulable, permet le déploiement d'un vrai travail corporel, dans lequel les moments dansés sont très importants. Huit comédiens sont au plateau, pour un vrai travail de troupe, marque de notre compagnie.

Franck Régnier

© DR

Michelle : bête ou méchante ?

F. R. : À la lecture du titre, on peut avoir un avis tranché. Mais au fur et à mesure du travail, et notamment après les discussions avec les adolescents devant lesquels nous avons beaucoup joué et avec qui le spectacle marche très bien, nos avis ont évolué. Le pire, au-delà de ce geste, c'est ce que subit l'ado qui l'a commis. Je crois que personne ne mérite « va te suicider ! » pour un tel geste. Quand les ados viennent me voir, à l'issue de la pièce, pour dire qu'ils n'auraient jamais agi comme ça, il y a toujours des adultes, parents ou profs, pour dire que, parfois, ils font parfois pire ! C'est cette ouverture de la parole qui m'intéresse. Je trouve que grâce à cette pièce, Sylvain Levey nous laisse libres d'exercer notre regard et notre réflexion sur la société du paraître que nous avons bâtie.

Propos recueillis par Catherine Robert

« Sylvain Levey nous laisse libres d'exercer notre regard et notre réflexion sur la société du paraître que nous avons bâtie. »

Avignon Off. Théâtre de l'Oulle, 19 place Crillon. Du 29 juin au 21 juillet à 15h40. Relâche le mardi. Tél. : 04 90 86 14 70. Durée : 1h05.

LE 11 • AVIGNON / TEXTE DE **MARTIN LEGROS** / MISE EN SCÈNE **SOPHIE LEBRUN ET MARTIN LEGROS**

Une pièce sous influence

Le collectif La Cohue, dirigé par Sophie Lebrun et Martin Legros, est du côté des perdants. Anna, l'héroïne d'*Une pièce sous influence* en fait partie. C'est cette femme que menace la folie qui est célébrée.

Une pièce sous influence du collectif La Cohue.

© Laureleï Vaudin

Le clin d'œil au cinéma de John Cassavetes que fait le collectif La Cohue en intitulant sa dernière création *Une pièce sous influence* place d'emblée celle-ci sous le signe sinon de la folie, du moins du désarroi mental. Comme Mabel, l'héroïne du film *Une femme sous influence* interprétée par Gena Rowlands, Anna incarnée par Sophie Lebrun peine à tenir comme il faut son rôle social. Nous la rencontrons après un carnaval bien arrosé, avec son mari Mathias (Martin Legros). Surprise : elle a invité les futurs propriétaires de leur maison que, comprend-on bientôt, elle ne veut pas quitter. Alors que Mathias souhaite partir loin. Au gré des échanges entre les deux couples, les causes du dissensus s'éclairent, de même que le comportement étrange d'Anna. Accompagnés par le son d'une batterie, les dialogues révèlent la présence d'un fantôme : celui de la fille d'Anna et Mathias, décédée dans un accident de voiture. S'adressant au public tout en jouant leur fiction, les acteurs rendent hommage à Anna et à toutes celles et ceux qui, comme elle, vont dans le monde en vacillant.

Anaïs Heluin

Avignon Off. Le 11 • Avignon, 11 bd Raspail, 84000 Avignon. Du 2 au 21 juillet à 10h. Relâche les 8 et 15 juillet. Tel : 04 84 51 20 10. Durée : 1h35.

THÉÂTRE DES LILA'S/ TEXTE D'**ÉMILIE ALFIERI /** MISE EN SCÈNE **SÉBASTIEN MORTAMET**

L'histoire de la fille d'une mère qui devient la mère d'une fille qui ne sera pas mère

La pièce écrite et jouée par Emilie Alfieri, également fondatrice de la compagnie Les Exaltées, propose une réflexion sur les enjeux de la transmission intergénérationnelle et le poids de l'héritage familial à travers trois portraits de femme.

Seule en scène, l'autrice et comédienne Émilie Alfieri.

© Stéphane Pagano

« Comment se débrouille-t-on avec son héritage quand, en tant que fille, on nous apprend très tôt que notre destinée sera – entre autres – celle de devenir mère ? Mais comment naît ce désir ? Pour moi, c'est une affaire de femmes. » note l'autrice et comédienne Emilie Alfieri, à l'origine de ce seul en scène aux accents autobiographiques. La pièce, en plaçant la relation mère-fille au cœur de son écriture, suit le parcours de trois femmes au sein d'une même famille. Plus largement, elle aborde la question de la psycho-généalogie en ouvrant sur les enjeux de l'éducation, de la transmission ou encore des violences intra-familiales.

Marie-Emmanuelle Dulous de Méritens

Avignon Off. Théâtre des Lila's, 8, rue Londe, 84000 Avignon. Du 2 au 21 juillet à 10h50 (entrée rue Râteau). Relâche les lundis 8 et 15 juillet. Tél : 04 90 33 89 89. Durée : 1h10.

THÉÂTRE DES GÉMEAUX / TEXTE ET MISE EN SCÈNE DE **LINA LAMARA / DÈS 8 ANS**

Le Moby Dick

Créée pour le précédent festival, déjà à l'affiche du Théâtre des Gémeaux, la pièce a été si bien reçue par le public et la critique qu'elle s'invite de nouveau dans le off cette année. Polar social, librement inspiré du roman d'Herman Melville, elle transpose l'histoire originale dans le monde des dockers.

Avec Pierre Benoist, Adrien Bernard-Brunel, Akim Chir, Alexis Desseaux, Alain Leclerc, Antonio Macipe, Alex Metzinger, Nicolas Soulié, Stéphane Titeca et Valérie Zaccomer

© Philippe Shéraf

À peine embauché chez les Dockers du Havre, ayant juste eu le temps de faire connaissance avec ses nouveaux camarades, membre de cette autre famille à laquelle il appartient désormais et qu'il apprend à connaître, Ishmael va assister et participer à la plus grande grève connue sur le port. Teintée d'humour, de tendresse, et d'ironie, jouant de l'ambiguïté des genres entre comédie et théâtre social, la pièce résolument politique est un hymne à la puissance de la cohésion humaine. Le travail de Lina Lamara sur le plan scénique trouve ses sources d'inspiration dans les œuvres de Peter Cattaneo – dont *The full Monty* –, Peter Elliot, Stephen Daldry ou encore Ken Loach.

Marie-Emmanuelle Dulous de Méritens

Avignon Off. Théâtre des Gémeaux, 10, rue du Vieux Sextier, 84000 Avignon. Du 29 juin au 21 juillet à 11h40. Relâche les mardis. Tel : 04 88 60 72 20. Durée : 1h20. Dès 8 ans.

LE 11 • AVIGNON / TEXTE **MÉLANIE LERAY ET MAËLLE PUÉCHOULTRES** / MISE EN SCÈNE **MÉLANIE LERAY**

Le Mérite

Nourrie par un travail de recherche au sein du milieu scolaire, cette pièce de Mélanie Leray et Maëlle Puéchoultres donne la parole à un élève et à son enseignante. Interprété par Anouar Sahraoui et Nanténé Traoré, *Le Mérite* est programmé par le 11 • Avignon au Lycée Mistral.

Anouar Sahraoui dans *Le Mérite*.

© Virginie Meigne

Lui s'appelle Bachir. Issu d'un milieu populaire, ce « *jeune homme fin et brillant [est] réticent aux cadres institutionnels* ». Elle, c'est Sophonie Desnoues, sa professeure de mathématiques, une femme « *engagée et idéaliste* ». *Le Mérite* raconte la rencontre de ces deux personnages et le parcours de Bachir jusqu'à ses 38 ans. « *Ce ne sont pas seulement une professeure et son élève, ce sont deux personnes que l'on découvre non seulement dans le contexte de l'école mais aussi d'un parcours de vie*, fait observer Maëlle Puéchoultres. » Dans l'enceinte d'une salle de classe, par le biais d'un dispositif scénographique bifrontal, *Le Mérite* met en perspective les implications humaines des transformations et des dérives du système éducatif de notre pays.

Manuel Piolat Soleymat

Avignon Off. Le 11 • Avignon, 11 boulevard Raspail, 84000 Avignon. Du 9 au 21 juillet 2024 à 11h. Relâche le lundi. Tél : 04 84 51 20 10. Durée : 1h10 (trajet aller compris).

THÉÂTRE DU TRAIN BLEU / ADAPTATION ET MISE EN SCÈNE **HUGUES JOURDAIN**

Dans ma chambre

Dans ma chambre, c'est d'abord un roman qui sent le soufre, œuvre de Guillaume Dustan. C'est désormais aussi un seul en scène qui joue le dévoilement sur deux plans : sous l'histoire d'un jeune homme gay profitant des plaisirs de Paris se profile un être de solitude, affamé d'amour et de reconnaissance.

© Christophe Raynaud de Lage

Dans ma chambre de la cie Je t'embrasse bien.

Guillaume Dustan, haut fonctionnaire transformé en agent provocateur, fréquentant les plateaux de télévision aux heures les plus tardives et faisant l'apologie du *barebacking*, semble avoir laissé un tel souvenir qu'on en aurait oublié son talent comme auteur. En exhumant *Dans ma chambre*, cette errance d'un homme qui passe de partenaire en partenaire, sous la menace constante du VIH, travaillé par l'idée qu'il va mourir et la soif qu'il a de tout de même être aimé, Hugues Jourdain fait un pari gagnant. Convaincu par les fulgurances de son matériau, il propose un spectacle urgent, incarné, charnel, autour d'un personnage traversé par la brûlante nécessité d'explorer sa liberté… mais à quel prix ?

Mathieu Dochtermann

Avignon Off. Théâtre du Train Bleu, 40 rue Paul Saïn, 84000 Avignon. Du 3 au 21 juillet à 21h55. Relâche les 8 et 15 juillet. Réservation sur place ou en ligne : theatredutrainbleu.fr. Durée 1h15.

PRÉSENCE PASTEUR / TEXTE ET MISE EN SCÈNE **PAULINE COLLET** / **DÈS 9 ANS**

Mentez-moi

Le menteur le plus connu de tous les temps exige la vérité ! Ça suffit ! La Compagnie 22 adapte librement le roman de Carlo Collodi et interroge les angoisses de la jeunesse d'aujourd'hui.

© Hugo Henry

Justin Pleutin, Stéphane Robles et Delphine Sabat dans *Mentez-moi*.

Il est né subitement, a grandi à toute vitesse et se retrouve dans un monde désabusé au milieu d'adultes dysfonctionnels qui mentent bien davantage que lui-même ne s'y essaie ! À quel âge troque-t-on ses rêves ? Contre quelles illusions ? Pourquoi renonce-t-on à ses idéaux ? Quels modèles sommes-nous persuadés d'incarner ? Que voulons-nous transmettre ? La Compagnie 22 puise chez Collodi le thème du parcours initiatique d'un enfant et l'adapte aux enjeux contemporains. Tout au long de son parcours, ce moderne Pinocchio est amené à se construire et à se déconstruire, en franchissant les étapes de la vie : la cohabitation avec sa famille, l'école, la mise sur le marché de l'emploi, la découverte du monde professionnel. Et si devenir adulte n'était qu'une grande mascarade ? Et si on décidait de ne pas jouer ce jeu ?

Catherine Robert

Avignon Off. Présence Pasteur, 13 rue du Pont Trouca. Du 3 au 21 juillet, à 9h30. Relâche les 9 et 16 juillet. Tél. : 04 32 74 18 54. Durée : 1h10. Dès 9 ans.

PRÉSENCE PASTEUR / TEXTES ET MUSIQUE **JULIE REY** / MUSIQUE ET ARRANGEMENTS **ADRIEN DESSE**

Le Courage

Julie Rey, Adrien Desse, Charles Guimier et Mariette Flocard naviguent entre musique, poésie et narration théâtrale pour un spectacle cardiotonique en hommage au désir puissant de vivre.

© Madia Modi

Julie Rey, Adrien Desse, Charles Guimier et Mariette Flocard.

« Je veux avancer si loin dans le désir puissant de vivre que l'horizon n'y tienne pas », dit Julie Rey. Pour l'autrice et musicienne, le courage, *« c'est embrasser le tout de qui nous sommes : embrasser nos faiblesses, nos peurs, nos victoires et nos éclats »*. Avec Charles Guimier au trombone, Mariette Flocard à la trompette, Adrien Desse à la guitare, aux samples et aux percussions, Julie Rey mêle chant, lecture, guitare et clavier pour *« raconter avec pudeur la vulnérabilité »*. Né au moment où les soignants affrontaient la pandémie, le texte *Le Courage* a donné son titre à ce spectacle *« qui se veut une déclaration au monde, joyeuse et mélancolique, une énergie puissante et pulsative du vivant reconquis, un chemin partagé avec le public »*. *« Un brin de punk, de tendresse et de joyeuseté »* vient pimenter *« cette langue résolument contemporaine, servie par des arrangements pensés comme une seconde peau »* par Adrien Desse.

Catherine Robert

Avignon Off. Présence Pasteur, 13 rue du Pont Trouca, 84000 Avignon. Du 4 au 21 juillet, à 11h30. Du jeudi au dimanche. Tél. : 04 32 74 18 54. Durée : 55 min.

Retrouvez toutes nos critiques en direct du festival en allant sur journal-laterrasse.fr, en vous inscrivant à notre newsletter ou en téléchargeant notre application

Download on the App Store
GET IT ON Google Play

Le Colonel Barbaque

L'ATELIER 44 / TEXTE **LAURENT GAUDÉ** / MISE EN SCÈNE **VINCENT BARRAUD ET HOUNHOUÉNOU JOËL LOKOSSOU**

Vincent Barraud porte à la scène une nouvelle de Laurent Gaudé : _Le Colonel Barbaque_. Il interprète et cosigne la mise en scène (avec Hounhouénou Joël Lokossou) de ce *« monologue de tragédie »* qui se propose de nous faire voyager au gré des courants du fleuve Niger.

Quentin Ripoll est l'un des personnages de *Cris*, premier roman de Laurent Gaudé publié en 2001. C'est aussi l'homme qui prend la parole dans *Le Colonel Barbaque* – l'un des quatre récits de *Dans la nuit Mozambique*, recueil paru en 2007 —, texte dont s'empare Vincent Barraud sur la scène de L'Atelier 44, donnant corps à une confession existentielle, livrée à l'approche de la mort. *« De sa pirogue cercueil, il voit défiler les rives du fleuve Niger, et cette Afrique qu'il a tant aimée*, confie le comédien. *Il raconte ses années africaines, son engagement guerrier contre les colons et l'armée française, cette dérive guerrière qui l'a reprise et ne le lâchera plus. »*

Vincent Barraud dans *Le Colonel Barbaque*.

© DR

Une transe de mots

À travers cette voix, Vincent Barraud souhaite faire écho à celles d'autres personnages qu'il a incarnés au sein de précédents seuls en scène : Meursault dans *L'étranger* d'Albert Camus, le lieutenant Genevoix dans *Ceux de 14* de Maurice Genevoix. *« Animée par une fièvre libératrice, transe des mots qui coule à l'unisson du fleuve Niger »*, cette version théâtrale du *Colonel Barbaque* *« tangue entre vie et mort, entre Occident et Afrique, plaisir et dégout du combat… »*, fait remarquer le comédien. Elle explore, en creux, les thèmes de *« la colonisation, [du] racisme, [de] l'absurdité de la guerre, [de] l'inanité des choses humaines… »*

Manuel Piolat Soleymat

Avignon Off. L'Atelier 44, 44 rue Thiers, 84000 Avignon. Du 2 au 21 juillet 2024 à 18h. Relâche les lundis. Tél. : 04 90 16 94 31. Durée : 1h05.

C'est un réflexe nerveux on n'y peut rien

THÉÂTRE ARTÉPHILE / TEXTE ET MISE EN SCÈNE **LOUISE HERRERO ET ESTELLE ROTIER**

Dans *C'est un réflexe nerveux…* deux jeunes femmes s'approprient les territoires d'un humour longtemps réservé aux hommes. Un duo burlesque où le féminin se dé(b)ride.

C'est un réflexe nerveux on n'y peut rien. À ceux qui se demandent d'où vient ce titre étrange et séduisant : d'une phrase répétée à l'envi par Jacqueline Maillan dans un sketch. Hommage facétieux à une pionnière du comique au féminin qui donne le ton d'un spectacle qui veut conquérir les territoires d'un humour encore trop souvent refusé aux femmes. Sur scène, Thérèse et Palmier traversent une vie répétitive dans laquelle elles s'appliquent à tout bien faire. Jusqu'à ce que leurs envies débordent, que leurs corps craquent sous la pression de leurs envies charnelles, qu'elles relèvent de l'érotisme ou de la nourriture.

C'est un réflexe nerveux on n'y peut rien de la Cie La Mesa Feliz.

© Julie Mitchell

Inventer de nouveaux modèles féminins

Dans des costumes à la fois futuristes et médiévaux, Louise Herrero et Estelle Rotier incarnent ces deux étranges créatures issues d'une dystopie patriarcale où l'on découpe les femmes si elles ont ri ou parlé trop longtemps. Dans un texte à la fois comique, poétique et politique, où elles se mettent par exemple à confondre « vite » et « bite », les deux artistes font valoir leur sens du burlesque dans un déjeuner qui déraille, petit à petit. Quelque part entre deux clowns absurdes, Tardieu et Monty Python – manquent encore trop les références féminines du rire – elles naviguent entre humour et tragédie en cherchant à inventer de nouveaux modèles féminins, *« des égéries autres qui décident, agitent et transgressent »*. Un spectacle de la compagnie Mesa Feliz, « table joyeuse » en espagnol, où le comique n'hésite pas à se faire cru dans la droite ligne d'un rire qui libère, où se révèlent à gorge déployée ces désirs que l'homme aime tant voir contenus.

Éric Demey

Avignon Off. Théâtre L'Artéphile, 7 rue Bourgneuf, 84000 Avignon. Les jours pairs uniquement, du 4 au 20 juillet (relâche le 16) à 14h50. Tel : 04 90 03 01 90.

La disparition de Josef Mengele

THÉÂTRE DU CHÊNE NOIR / TEXTE D'APRÈS **OLIVIER GUEZ** / MISE EN SCÈNE **BENOÎT GIROS ET MIKAEL CHIRINIAN**

Qu'est-il advenu de Josef Mengele, l'un des plus célèbres criminels de guerre de la Shoah, après son arrivée en Argentine en 1949 ? Dans le roman intitulé _La disparition de Josef Mengele_, Olivier Guez se penche sur la question. Mikael Chirinian et Benoît Giros lui emboîtent le pas au théâtre.

Surnommé « le médecin d'Auschwitz », Josef Mengele n'a soigné personne. Bien au contraire. S'il rêvait d'une carrière médicale et universitaire, cet Allemand né en 1911 rejoint le parti nazi en 1937 et c'en est fini de ces vertueuses ambitions. À Auschwitz, il se livre sur les déportés à des expérimentations médicales meurtrières et particulièrement cruelles. Pour autant, à la fin de la guerre, il n'est pas identifié comme criminel de guerre et part en 1949 pour l'Argentine, et ne mourra au Brésil qu'en… 1979. Dans son roman de non-fiction *La disparition de Josef Mengele* (Prix Renaudot 2017) pour lequel il s'est très précisément documenté, Olivier Guez répond à ces questions : comment cet homme a-t-il fait pour ne pas être attrapé pendant toutes ces années, et qu'a-t-il vécu en Amérique du Sud ? Le récit âpre, sec, trouve un écho chez le comédien Mikael Chirinian et le metteur en scène Benoît Giros. Ils en co-signent la mise en scène et l'adaptation théâtrale, que le premier porte seul en scène. Cela afin de *« traduire et côtoyer la solitude, l'isolement, la schizophrénie de Josef Mengele et de toute une époque qui a permis sa fuite »*.

© Jean-Philippe Lariibe

Mikael Chirinian dans *La disparition de Josef Mengele*.

Anaïs Heluin

Face à face avec la médiocrité du mal

Pour reconstituer ce que fut la vie de Josef Mengele, que l'auteur du roman désigne comme un représentant non pas de la banalité du mal mais de la *« médiocrité du mal »*, Mikael Chirinian opte pour un jeu entre distance et incarnation. Au milieu d'un dispositif conçu comme une *« installation-musée »* faite d'une accumulation d'objets et de photographies évoquant les univers plastiques de Christian Boltanski et Jean Tinguely, le comédien raconte les 40 années de cavale du meurtrier. Il dévoile de quels soutiens il a bénéficié : celui de sa famille, d'amis mais aussi d'États. Au terme de cette enquête, Josef Mengele doit faire face à son fils Rolf qui après l'avoir longtemps cherché vient lui renvoyer un ultime miroir. Pour Mikael Chirinian et Benoît Giros, il y a *« urgence de dire avant que le chaos ne soit trop grand et que tout soit inaudible »*.

Anaïs Heluin

Avignon Off. Théâtre du Chêne noir, 8 bis rue Sainte Catherine, 84000 Avignon. Du 29 juin au 21 juillet à 18h, relâche les lundis. Tel : 04 90 86 74 87. Durée : 1h15.

Faust

THÉÂTRE L'ENTREPÔT / CONCEPTION, MISE EN SCÈNE ET JEU **PATRICK PONCE**

Associant théâtre et musique au cinéma muet, la compagnie Cartoun Sardines Théâtre donne à voir le _Faust_ de Murnau comme on ne l'a jamais vu : en son et en couleurs ! Le pacte qui s'y noue est d'autant plus infernal.

Dans les images du *Faust* réalisé en 1926 par Murnau à l'apogée de sa carrière, la compagnie Cartoun Sardines Théâtre trouve *« la musicalité, le rythme qu'elle recherche dans son théâtre »*. Sorte de projection augmentée par le théâtre et la musique, son *Faust* connaît un vif succès depuis sa création en 2011. Aussi, pour ses 45 ans, la compagnie dirigée par Patrick Ponce décide-t-elle de reprendre ce spectacle à l'occasion du Festival d'Avignon. Une fois de plus donc, *Faust* reprend vie. Accompagné par Patrick Ponce lui-même et les musiciens Pierre Marcon et Jérôme Favarel, le chef-d'œuvre de l'expressionnisme allemand nous apparaît dans toute sa puissance originelle.

© DR

Faust par le Cartoun Sardines Théâtre.

Un enfer en version ultra-restaurée

Mieux qu'une copie restaurée, le *Faust* de Cartoun Sardines souligne la richesse du film. Il en exacerbe les nuances, nombreuses dans la trajectoire du personnage éponyme qui après avoir voulu protéger l'humanité du sort jeté par Méphisto finit par céder et donner son âme au Diable en l'échange de la promesse d'une vie éternelle. Grâce à une musique originale, à l'ajout de bruitages ou encore des voix des personnages, ce *Faust* invite à un aller-retour entre écran et plateau, entre théâtre et cinéma, qui rend justice à la noirceur autant qu'au comique du film qui traduisait les inquiétudes de l'entre-deux guerres. Et qui n'est pas sans faire écho à des angoisses actuelles.

Anaïs Heluin

Avignon Off. Théâtre de l'Entrepôt, 1 ter bd Champfleury, 84000 Avignon. Du 2 au 21 juillet à 18h25. Relâche les 8 et 15 juillet. Tel : 04 90 86 30 37. Durée : 1h25.

Programmation Québec en Avignon

© David Ospina

Limbo
d'Amélie Dallaire
mes : Amélie Dallaire

Théâtre du Train Bleu

3 au 21 juillet à 11h15
(nombres impairs)
Tout public (à partir de 14 ans)

© Angelo Barsetti

Le poids des fourmis
de David Paquet – Théâtre Bluff
mes : Philippe Cyr

La Manufacture-Patinoire
lamanufacture.org

4 au 21 juillet à 10 h
(relâches 10 et 17 juillet)
Tout public (à partir de 13 ans)

© Emmanuel Bossé-Messier

L'asile de la Pureté
de Claude Gauvreau – eXplo
mes : Matthias Lefèvre

Théâtre de la Factory
salle-tomasi.com

3 au 21 juillet à 11h25
(relâches les 9 et 16 juillet)
Tout public (à partir de 12 ans)

© Maïa Maiakov

Débordement
de Hugo Fréjabise – Compagnie Joussour
mes : Hugo Fréjabise

Théâtre Transversal - salle 1
theatretransversal.com

29 juin au 21 juillet à 21h45
(relâches les mardis)
Tout public (à partir de 10 ans)

© Thibault Carron

N.Ormes
d'Agathe & Adrien
mes : Agathe Bisserier et Adrien Malette-Chénier
Co-produit par Acting for Climate Montréal

Espace Roseau Teinturiers
espaceroseauteinturiers.fr/off-2024

29 juin au 21 juillet à 15h40
(relâches les mardis)
Tout public (à partir de 8 ans)

© Olivier Bochenek

Les trois petits vieux qui ne voulaient pas mourir
de Suzanne van Lohuizen – Théâtre du Frêt
trad : Marijke Bisschop
mes : Johanne Benoit

Théâtre du Balcon
theatredubalcon.org

29 juin au 21 juillet à 13h30
(relâches les jeudis)
Tout public (à partir de 7 ans)

© Guillaume Perret

GIORDANO
de Denis Lavalou – Théâtre Complice / Les Célébrants / L'unijambiste
mes : David Gauchard

Espace Saint-Martial
saint-martial.org

29 juin au 20 juillet à 14h15
(relâches les dimanches)
Tout public (à partir de 14 ans)

Québec en Avignon

Québec

THÉÂTRE DES LILA'S / ÉCRITURE **CAMILLE FEIST ET PAULINE PARIS** / MISE EN SCÈNE **PAULINE PARIS**

La Fille polaire

Dans un seul en scène musical auto-fictif, l'autrice-compositrice et comédienne Camille Feist relate une expérience d'enfermement en milieu psychiatrique. Sa *Fille polaire* fait débat, non sans rire.

© Thomas Bader

L'affiche de *La Fille polaire*.

La « fille polaire » de son spectacle, c'est elle, Camille Feist. Ou du moins, sa protagoniste doit beaucoup à son histoire personnelle. Elle s'appelle d'ailleurs Camille elle aussi. Et elle a un jour perdu pied. Elle était alors chanteuse en devenir, raconte-t-elle, venait de gagner un concert et n'avait qu'un mois pour le préparer. Convaincue qu'elle s'apprête à créer « *le concert du siècle* », elle cesse de dormir et de s'alimenter. Ce qui la mène en service d'urgence psychiatrique pendant une vingtaine de jours. Mise en scène par Pauline Paris qui l'a aussi accompagnée à l'écriture, Camille Feist a recours au chant pour avancer dans son récit. Elle fait aussi appel à l'objet : la mère devient une pile, l'ambulancier un électrocardiogramme, la voisine un balai… Grâce à cette mise à distance, l'humour s'invite et l'expérience devient partageable. Elle rend possible le débat sur l'enfermement en milieu psychiatrique.

Anaïs Heluin

Avignon Off. Théâtre des Lila's, 8 rue des Londes, 84000 Avignon. Du 3 au 21 juillet à 15h40 (jours impairs) et à 20h40. Relâche les lundis. Tel : 04 90 39 63 24. Durée : 1h05.

LE 11 • AVIGNON / TEXTE ET MISE EN SCÈNE **BERTRAND SINAPI**

Après les ruines

Quelles seraient nos réactions face à l'exil et la brutalité de l'arrachement ? La compagnie Pardès Rimonim réunit des artistes européens pour faire converser réel et fiction autour de cette question.

© Jean-Noël Pierre

Après les ruines.

« *Vous avez déjà pensé devoir partir de chez vous ? Pour aller où ? Ca veut dire quoi partir ?* », demandent presque naïvement Bertrand Sinapi et ses compagnons, posant les questions que personne ne veut affronter et préfère ignorer quand il s'agit de réfléchir aux migrations et à ce qui les entraîne. « *Pour ne pas tenir les « exilés » d'un côté, et « nous » de l'autre, les artistes ont été à la rencontre de réfugiés, de travailleurs sociaux et de gens croisés au hasard des rues pour parler d'exil, d'asile et de frontières, tant géographiques que mentales.* » Mêlant fiction et fragments documentaires, musique live et jeux d'ombres, ils confient ce que l'exil des autres a fait résonner en eux, « *partant du je pour construire un nous* ». Entre airs classiques et énergie rock, la contrebasse se mêle aux voix des comédiens et aux paroles enregistrées. Rappel de l'évidence : il n'y a pas d'étrangers sur cette terre.

Catherine Robert

Avignon Off. Le 11 • Avignon, boulevard Raspail, 84000 Avignon. Du 2 au 21 juillet, à 13h55. Relâche le lundi. Tél. : 04 84 51 20 10. Durée : 1h15.

LE TOTEM / TEXTE ET CONCEPTION **VERA ROZANOVA** / **DÈS 4 ANS**

Ne m'attends pas

Par la marionnette et la projection vidéo, Vera Rozanova crée pour les plus petits un monde onirique où un personnage part en quête de sa maison perdue. Les résonances de *Ne m'attends pas* avec l'actualité ne sont pas fortuites.

© Hubert Jegat

Ne m'attends pas de la Cie La Neige sur les cils.

Installés sous un grand stabile-mobile à la Calder, les plus petits sont d'emblée immergés dans un monde d'ombres et de couleurs. Sous la forme d'une marionnette à gaine, ils y découvrent un personnage dont la maison décide un jour de partir sans lui. Oui, parce qu'il faut le préciser : dans l'univers de *Ne m'attends pas* conçu par Vera Rozanova pour le jeune public, les maisons ont des jambes, des ailes ou des voiles à hisser et peuvent ainsi toutes les nuits partir en voyage. Multilingue, le spectacle va faire l'objet de recréations dans d'autres langues. Il interroge sur l'entre-deux cultures de celles et ceux qui connaissent l'exil. Au croisement de la marionnette et de la projection vidéo, l'imaginaire rencontre le réel, et réciproquement.

Anaïs Heluin

Avignon Off. Le Totem, Scène conventionnée Art · Enfance · Jeunesse, 20 avenue Monclar, 84000 Avignon. Du 6 au 20 juillet à 16h50. Relâche les 7 et 14. Tél : 04 90 85 59 55. Durée : 40 min. Dès 4 ans.

160 000 enfants (violences sexuelles et déni social)

THÉÂTRE DES LILA'S / D'APRÈS LE TEXTE **ÉDOUARD DURAND** / MISE EN SCÈNE **CÉCILE MOREL**

***160 000 enfants*, texte d'Édouard Durand hautement informé et éloquent sur la manière dont notre société accueille les plaintes des enfants victimes de violences sexuelles, est porté à la scène par Cécile Morel.**

Nacima Bekhtaoui, Cécile Morel et Isis Van Groeningen, interprètes féminines de *160 000 enfants*.

© Laurent Lafuma

160 000, c'est le nombre d'enfants victimes de violences sexuelles en France chaque année. Dans un court texte publié dans la collection Tracts de Gallimard, le juge Édouard Durand, qui a présidé pendant trois ans les travaux de la CIIVISE (Commission Indépendante sur l'Inceste et les Violences Sexuelles faites aux Enfants), aborde de front le déni social qui s'opère autour de ces actes. Paroles d'enfants remises en cause, mères accusées d'en être à l'origine sont les travers les plus répandus, parmi ceux que le juge a pu explorer à travers le recueil de plus de 30 000 témoignages effectués par la commission.

Une invitation à la réflexion et à la compréhension

Cécile Morel porte au plateau ce texte limpide et frontal et donne à entendre avec trois interprètes les voix des enfants, des mères, des pères, des associations, de l'institution. Une matière « *implacable, et cependant très douce, presque poétique* » qui agit comme « *une invitation à la réflexion et à la compréhension* ». Le spectacle mêle ainsi le sensible au documentaire et permet de toucher du doigt les mécanismes qui bloquent encore l'expression et la dénonciation de ces violences. En parallèle, des rencontres avec des spécialistes de la question sont également programmées.

Éric Demey

Avignon Off. Théâtre des Lila's, 8 rue Londe 84000 Avignon. Du 3 au 21 juillet à 12h40, relâche les 8 et 15 juillet. Tel : 04 90 33 89 89.

Rêveries

PRÉSENCE PASTEUR / TEXTE ET MISE EN SCÈNE **JULIET O'BRIEN**

Avec *Rêveries* qu'elle écrit et met en scène, Juliet O'Brien nous ouvre un accès aux rêves de nos aînés. Pour mieux analyser les nôtres.

Rêveries, imaginées et mises en scène par Juliet O'Brien.

© Yann Gaillot

Juliet O'Brien a des tas de rêves. Depuis 2019, elle collecte ceux des personnes qu'elle rencontre pour en faire des spectacles. C'est d'abord *Dans tes rêves*, où elle partage les témoignages qu'elle a pu recueillir chez des jeunes. Des enfants, elle va naturellement aux parents dans *Je rêve pour toi*, qui interroge la place au rêve que les adultes accordent à l'enfant dans leur éducation. Aujourd'hui avec *Rêveries*, voici venu le temps des aînés, de celles et ceux qui ont traversé le siècle. À eux aussi, Juliet O'Brien avait bien des questions à poser. « *Quand vous étiez jeune à quoi rêviez-vous ? Est-ce que vos rêves se sont réalisés ? Quel regard portez-vous sur la jeunesse aujourd'hui ?* ». Désormais experte en la matière, elle crée à partir des réponses récoltées des histoires fortes et émouvantes qu'elle transmet à quatre comédiens – Isabelle Labrousse, Marion Träger, Alexandre Delawarde et Kamel Abdelli – habiles à incarner le passage du temps et toute la galerie de personnages qui l'emprunte.

L'espoir en partage

Chargés d'Histoire, les récits multiples dont est faite *Rêveries* sont pour Juliet O'Brien « *un pas de côté pour mieux comprendre notre temps* ». Le courage qu'on y rencontre chez les protagonistes, y compris dans les tempêtes dont le XX^e^ siècle ne fut pas avare, est porteur d'espoir pour nous qui arrivons après. En nous rappelant que « *les générations qui nous ont précédés ont été jeunes elles aussi, ont aimé, ont eu des aspirations et ont fait preuve d'une grande résilience dans un monde souvent en pleine transformation* », il invite à croire encore. Sans doute ces personnages que nous découvrons sont-ils animés par certains désirs différents des nôtres, parce que propres à leur époque. Mais l'essentiel, l'aspiration à la liberté et au bonheur, n'est-elle pas la même pour tous ? Au cœur de cette création, les acteurs certainement nous en diront quelques mots.

Anaïs Heluin

Avignon Off. Présence Pasteur, 13 rue Pont-Trouca, 84000 Avignon. Du 29 juin au 21 juillet à 21h30. Relâche le lundi. Durée : 1h10. Tel : 04 32 74 18 54. presence-pasteur.fr

ARTÉPHILE / D'APRÈS ***LA MARE À SORCIÈRES*** **DE SIMON GRANGEAT** / MISE EN SCÈNE **CHRISTOPHE SAUVION** / **DÈS 7 ANS**

Pour la mare

***Pour la mare*, ce n'est pas tout à fait un conte et c'est presque un manifeste. Deux enfants, deux univers artistiques qui dialoguent puis se mélangent – dessin et théâtre d'objet –, et une cause commune : une belle fable sur deux héros malgré eux, embarqués dans la défense d'un coin de nature.**

© Jean-Michel Gilbert

Pour la mare de la Compagnie Grizzli.

Pierre a toujours vécu là, dans cette campagne, et il se passionne pour les insectes. Nina vient de la ville, et elle est ravie de découvrir un nouveau terrain de jeu. Entre les deux, les différences d'approche sont flagrantes, mais pas au point que le dialogue soit impossible. Quand Nina découvre que la mare au fond de la forêt est menacée par un projet de base de loisir, les deux enfants vont faire front ensemble. Cette fable écologique moderne, adaptée de *La Mare à sorcières* de Simon Grangeat, est somptueusement mise en images, avec diverses techniques de dessin en direct et de marionnettes (marionnettes de papier, *kamishibaï*, théâtre d'ombre…). Un spectacle engagé et poétique à partir de 7 ans.

Mathieu Dochtermann

Avignon Off. Artéphile, 7 rue Bourg Neuf, 84000 Avignon. Du 3 au 21 juillet à 11h25. Relâche les 9 et 16 juillet. Tél. : 04 90 03 01 90. Durée : 1h. Dès 7 ans.

PRÉSENCE PASTEUR / TEXTE DE **CÉLINE DELBECQ** / MISE EN SCÈNE **HÉLÈNE PELLETIER** / **DÈS 10 ANS**

L'Enfant sauvage

Labellisé « *spectacle d'utilité publique* » par le service public francophone bruxellois, coup de cœur du bureau de lecture de France Culture, ce monologue signé par l'autrice belge lauréate de plusieurs prix Céline Delbecq éclaire l'enfance maltraitée et les violences institutionnelles qui lui sont attachées.

© CLO

Seul en scène, le comédien Serge Lacan.

« *Cela parle d'enfant battu, abandonné, et de l'incrédule humanité d'un homme qui croit en l'amour de cet enfant. Une confrontation meurtrière entre cette dérisoire tentative d'aimer et la barbarie institutionnelle.* » Le comédien Serge Lacan, également fondateur de la compagnie Un, deux, trois…Soleils, a voulu incarner, seul en scène, cet homme ordinaire, vieux garçon, anti-héros par excellence, qui raconte son histoire et celle d'Alice, cette enfant qu'il a découverte, abandonnée, dont il va tenter de prendre la défense. La pièce questionne la rigidité des systèmes administratifs ou juridiques, la nature des réponses faites aux enfants maltraités, les violences institutionnalisées face aux plus fragiles d'entre nous.

Marie-Emmanuelle Dulous de Méritens

Avignon Off. Présence Pasteur, 13, rue Pont Trouca, 84000 Avignon. Du 1er au 21 juillet à 13h15. Relâches, les 9 et 12 juillet. Tél : 04 32 74 18 54. Durée : 1h. Dès 10 ans.

THÉÂTRE DES DOMS / TEXTE ET MISE EN SCÈNE **MICHAEL MARTINI**

Et si Hansel avait consenti d'être cuit vivant ?

L'artiste queer montréalais Michael Martini aime à mêler fiction et réalité, texte et vidéo dans des performances interrogeant identité de genre et sexualité. Voilà ce qui nous attend avec *Et si Hansel avait consenti d'être cuit vivant ?*

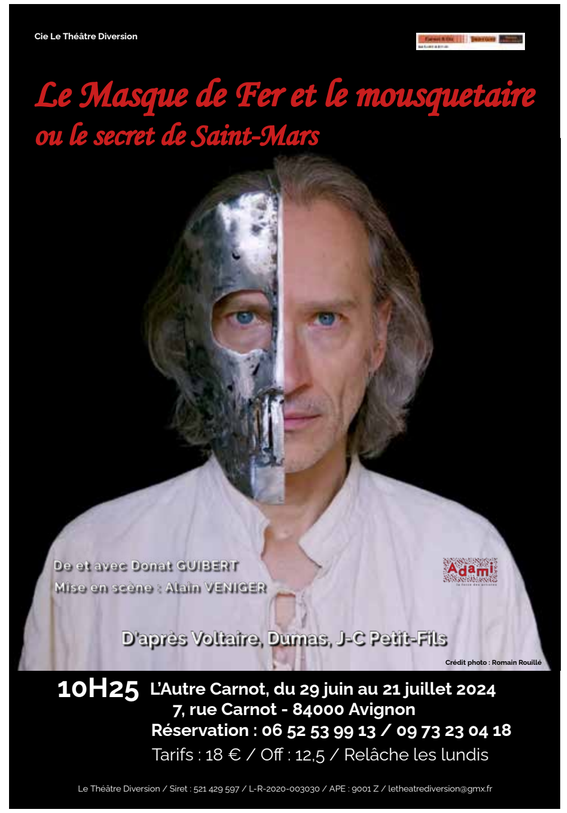
© Félix Bonnevie

Et si Hansel avait consenti d'être cuit vivant ? de Michael Martini.

Théâtres, galeries ou encore cabarets… Pour les performances qu'il crée pour la plupart à Montréal, Michael Martini n'a pas de lieu fixe. Il s'installe là où ses formes et ses propos ont le plus de chance de faire sens, de se déployer pleinement. Cette fluidité géographique va de pair avec une recherche sur le genre et la sexualité, qui eux aussi dans son travail s'affranchissent des frontières traditionnelles. Exit la vieille pensée binaire qui sépare les êtres entre hommes et femmes ! Et loin de nous aussi la vieille pudeur qui entoure le sujet : le temps est venu de formuler enfin à voix haute les questions que tout le monde se pose. Dans *Et si Hansel avait consenti d'être cuit vivant ?*, c'est celle-ci : « *Au-delà de la quête de plaisir, qu'en est-il des actes d'intimité auxquels on peut consentir qui sont générés par l'appât du gain ou de la curiosité ?* ». Mêlant comme à son habitude texte et vidéo, fiction et autobiographie, Michael Martini répond à travers un dialogue… avec son propre four. Avec pour invitées des histoires perverses qu'il partage à la manière de contes.

Anaïs Heluin

Avignon Off. Théâtre des Doms, 1 bis rue des Escaliers Sainte-Anne, 84000 Avignon. Du 3 au 21 juillet à 22h. Relâche les 2,9 et 16 juillet. Tel : 04 90 14 07 99. Durée : 30 min.



Talk Show

THÉÂTRE DES DOMS / CONCEPTION **GAËL SANTISTEVA**

Le circassien Gaël Santisteva aime prendre des risques : celui de la vérité, celui de la parole à nue, celui de l'improvisation. La spécificité de *Talk Show* est qu'il le fait avec des circassiens et circassiennes. Le propos tourne donc autour du cirque et, nécessairement, du corps.

Talk Show de Gaël Santisteva.

© Lara Barsacq

Une façon de résumer *Talk Show* serait de dire qu'il s'agit d'un spectacle avec des artistes de cirque mais sans prouesse de cirque. Il s'agit, essentiellement, de parler, de se dévoiler, de dépouiller l'intimité de plusieurs personnes dont le parcours a engagé le corps pendant des années. Car Gaël Santisteva réunit au plateau quatre interprètes qui ont déjà quelques années de carrière de cirque derrière eux. Alors, dans leur perception d'eux-mêmes et du chemin accompli, il y a des désillusions autant que des victoires, il y a la fatigue et les accidents autant que les succès, il y a le corps qui s'use aussi. Pour mieux tirer ce spectacle qui n'en est pas tout à fait un vers la confidence, le dispositif laisse une large place à l'improvisation : chaque représentation est unique, à fleur de peau. L'improbable peut se produire.

Paroles de circassiens, sans filet

On n'est pas loin de la conférence, on est presque dans la performance, dans une forme de non-spectacle : *Talk Show* n'est pas facile à classer. La découverte des vies de ces hommes et de ces femmes peut avoir une dimension documentaire, avec le plaisir de glisser un regard dans les coulisses du cirque. Elle est surtout émouvante : la succession des échecs et des réussites de ces artistes est en réalité une chose très humaine, parfaitement universelle. On sent une vulnérabilité au plateau qui nous motive à accueillir les confessions des interprètes, et à entrer en résonance avec eux. C'est un spectacle profond, touchant, où la condition humaine est un vecteur d'émotion, loin des mécaniques d'exploit spectaculaire sur lesquelles reposent encore beaucoup de spectacles de cirque.

Mathieu Dochtermann

Avignon Off. Théâtre des Doms, 1bis rue des Escaliers Sainte-Anne, 84000 Avignon. Du 10 au 14 juillet à 10h30. Tél. : 04 90 14 07 99. Durée : 1h20.

L'abolition des privilèges

THÉÂTRE DU TRAIN BLEU / D'APRÈS LE TEXTE DE **BERTRAND GUILLOT** / MISE EN SCÈNE **HUGUES DUCHÊNE**

Le trublion Hugues Duchêne est de retour au Train Bleu avec un spectacle qui met en écho *L'abolition des privilèges* sous la Révolution avec celle qu'aujourd'hui chacun espère, mais qui n'advient toujours pas.

L'abolition des privilèges mis en scène par Hugues Duchêne.

© Blokhaus808

On se souvient d'Hugues Duchêne, artiste trentenaire, qui avait créé l'événement en 2018 au Train Bleu avec son premier épisode de *Je m'en vais mais l'État demeure*. Quelques spectacles plus tard exécutés sur le même principe, qui ont confirmé son audace et imprimé son style, l'auteur-metteur en scène revient dans le bouillonnant lieu avignonnais pour un spectacle à la fois semblable et différent. Semblable, parce qu'en traitant de la nuit du 4 août, celle où fut votée au Parlement en 1789 l'abolition des privilèges qui mettait fin aux pouvoirs de la noblesse, il veut faire écho à l'atmosphère de fin d'époque qui sied à notre début de siècle, dans un contexte d'explosion des inégalités et de crise environnementale aiguë.

Le public transformé en assemblée parlementaire

Mais différent aussi puisqu'Hugues Duchêne passe avec *L'abolition des privilèges* à une forme scéniquement réduite, en l'occurrence un seul en scène mené par Maxime Pambet qui endosse tout de même une dizaine de rôles de personnages acteurs de la Révolution. Et aussi parce que l'artiste s'appuie cette fois sur le texte de Bertrand Guillot, roman historique qui relate cette nuit du 4 août, les conditions qui l'ont rendue possible et ses suites immédiates. Un spectacle politique en quadrifrontal, qui à la manière d'un Pommerat transforme le public en assemblée parlementaire et *« feindra de croire à son terme qu'un jour il sera lui aussi un spectacle d'Ancien Régime et qu'il ne s'en plaindra pas »*. En somme, une utopie venue du passé et menée tambour battant qui résonne aujourd'hui.

Éric Demey

Avignon Off. Théâtre du Train Bleu, 40 rue Paul Sain. Du 3 au 21 juillet à 15h50, relâche le lundi. Réservation sur place ou en ligne : theatredutrainbleu.fr.

Pouvoir

THÉÂTRE DES DOMS / CONCEPTION ET MISE EN SCÈNE **CÉCILE MAIDON, NOÉMIE VINCART, MICHEL VILLÉE**

Dans *Pouvoir*, les artistes belges de la compagnie Une Tribu Collectif perdent le contrôle : leur marionnette, lasse d'être un objet manipulé, entend prendre son destin en main. Sous la farce pointe une critique politique d'autant plus fine qu'elle s'avance sous le manteau du rire.

Pouvoir de Une Tribu Collectif.

© Céline Charlot

La star du show, c'est une marionnette sur table de 80 centimètres, toute blanche, avec une belle tête ronde, des petits yeux brillants et un long nez sympathique. Plus ses trois marionnettistes, puisqu'elle nécessite trois paires de bras pour l'animer. Plus le public, car, finalement, puisque nous sommes en démocratie, le peuple est toujours la star du show, n'est-ce pas ? Du moment où des dissensions se font sentir au sein de l'équipe de manipulateurs, la marionnette tente le coup et essaie de prendre le pouvoir sur des humains dépassés par la situation. Révolution par les urnes ?

Drôle, maîtrisé et subversif

Pouvoir est un spectacle bien dialogué, et surtout très drôle. On a envie d'y reconnaître le génie belge : de la distance et de l'autodérision, un sens de l'absurde bien dosé, la liberté de ne pas chipoter et d'aller chercher le gag quand cela sert le rythme du spectacle. Il est également plein d'à-propos sur le fond, et, à mesure qu'il avance, on distingue des parallèles avec nos propres systèmes politiques et les maux de nos démocraties. Si l'on ajoute que la manipulation de la marionnette est impeccable, à la fois vive et précise, on sait pourquoi on tient là l'un des succès du dernier festival de Charleville-Mézières.

Mathieu Dochtermann

Avignon Off. Théâtre des Doms, 1bis rue des Escaliers Sainte-Anne, 84000 Avignon. Du 3 au 21 juillet à 15h30. Relâche les 9 et 16 juillet. Tél. : 04 90 14 07 99. Durée : 1h.

Après le chaos

THÉÂTRE DES CORPS-SAINTS / TEXTE D'**ELISABETH GENTET-RAVASCO** / MISE EN SCÈNE **STÉPHANE DAURAT**

Véronique Augereau interprète l'impensable : le deuil d'un fils mort dans une fusillade de masse dont il est l'auteur. Guidée par Stéphane Daurat, elle explore les affres de la douleur inconsolable.

Véronique Augereau dans *Après le chaos*.

© Fanny-Gaëlle Gentet

« J'ai voulu orienter la direction d'acteur vers une recherche de la simplicité, de l'authenticité, de la vérité et de l'intensité. Mettre en espace l'humanité dans le partage des émotions et une grande dignité dans la narration de cette tragédie. Travailler tout en retenue pour ne pas montrer ni expliquer ce qu'il faut ressentir, mais pour que chaque spectateur puisse être surpris par ses propres émotions et réactions. » dit Stéphane Daurat, qui confie à Véronique Augereau le rôle extrêmement périlleux d'une mère devant composer entre la souffrance d'avoir perdu son enfant et la culpabilité d'avoir fait naître celui qui a infligé la même douleur à d'autres. Le monologue écrit par Elisabeth Gentet-Ravasco ausculte l'angle mort de toute tragédie, celui où se tient la famille de l'assassin, soumise à l'opprobre, à la honte, à la culpabilité et à la bêtise de ceux qui préfèrent accuser plutôt que d'essayer de comprendre.

Nous sommes tous des assassins

« En tant qu'être humain, mais aussi en tant qu'autrice, je m'interroge souvent sur les motivations des uns et des autres, et plus particulièrement sur les motivations de ces jeunes criminels suicidaires. Qui sont-ils ? Quelle société avons-nous construite pour que nos enfants grandissent dans cette violence ? En quoi sommes-nous responsables, coupables ? Comment peut réagir la mère d'un terroriste ? Comment peut-elle accepter la vérité ? Quel est son degré de culpabilité ? Peut-elle se détacher des actes de « sa chair et son sang » ? Comment ne pas se demander si elle n'a pas guidé ce bras ? Est-il possible d'imaginer une vie « après » ? » Telles sont les questions qui ont guidé Elisabeth Gentet-Ravasco pour écrire ce texte dont Véronique Augereau s'empare avec une sincérité à fleur de peau qui interroge les limites ténues entre l'humain et l'inhumain.

Catherine Robert

Avignon Off. Théâtre des Corps-Saints, 76 place des Corps Saints, 84000 Avignon. Du 3 au 22 juillet à 15h ; relâche les 10, 17 et 24 juillet. Tél. : 04 90 16 07 50. Durée : 1h10.

Œuvrer son cri

THÉÂTRE DES CARMES ANDRÉ BENEDETTO / ÉCRITURE COLLECTIVE D'APRÈS UNE PROPOSITION DE **SACHA RIBEIRO** / MISE EN SCÈNE **SACHA RIBEIRO**

***Œuvrer son cri* mis en scène par Sacha Ribeiro est une histoire d'occupation : celle d'un théâtre par des comédiens et des techniciens. Mais c'est aussi l'histoire du spectacle que crée le groupe sur cette occupation…**

Œuvrer son cri mis en scène par Sacha Ribeiro.

© Marion Bornaz

La compagnie Courir la catastrophe porte bien son nom. Créée par Alice Vannier et Sacha Ribeiro à leur sortie de l'ENSATT, elle a une grande ambition : *« transmettre une autre idée de ce que pourrait être la force, la réussite, la beauté, en tentant, autant que possible, de s'avouer fragiles, ignorant·e·s, faibles, humain·e·s »*. Elle cherche pour cela à déployer un théâtre qui plonge ses artistes et leurs spectateurs dans la vie, qui les aide aussi à *« résister, comme on peut, aux injonctions et aux mécanismes sociaux qui nous enferment et nous isolent toujours plus »*. C'est exactement ce qui se trame dans *Œuvrer son cri*, dont Sacha Ribeiro assume la mise en scène tandis qu'Alice Vannier est l'une des cinq interprètes et coauteurs du spectacle. Chaque spectacle est l'occasion pour la compagnie de tenter un nouveau fonctionnement : la hiérarchie n'est pas de mise chez Courir la catastrophe. Elle ne l'est guère non plus au sein du groupe dont sa pièce raconte l'aventure. Celle de l'occupation d'un théâtre.

Une occupation sur-mesure

Écrite à partir des improvisations et des propositions des comédiens, *Œuvrer son cri* creuse ce que l'équipe de création connaît le mieux : le théâtre. Ce sont donc des comédiens et techniciens que l'on voit en train d'occuper leur lieu de travail, fermé depuis plusieurs mois en attente de sa démolition. Nourri par les récits d'occupations réelles de théâtres – celle du Théâtre de l'Odéon en 1968 par exemple, mais aussi de la Volksbühne en 2017 ou encore de l'expérience vécue par Sacha Ribeiro lui-même au Théâtre des Célestins en 2016 –, le spectacle pose la grande question du rapport entre art et politique. Et il le fait dans un grand vertige, puisque la création d'un spectacle sur l'occupation se confond avec l'occupation elle-même. Afin d'ancrer au mieux leur pièce dans le réel, Sacha Ribeiro et son équipe l'adaptent à chaque lieu de représentation. Leur occupation excède ainsi l'espace-temps du théâtre pour entrer dans la vie.

Anaïs Heluin

Avignon Off. Théâtre des Carmes André Benedetto, 6 place des Carmes, 84000 Avignon. Du 5 au 21 juillet à 16h05. Relâche les 9 et 6 juillet. Tel : 04 90 82 20 47. Durée : 1h30.

Propos recueillis / David paquet

Le Poids des fourmis

LA MANUFACTURE / TEXTE **DAVID PAQUET** / MISE EN SCÈNE **PHILIPPE CYR**

Fruit d'une commande de la Compagnie québécoise Théâtre Bluff à l'auteur David Paquet, *Le Poids des fourmis* pose la question de l'engagement et de la résistance. Une *« satire politique et pétillante »* multigénérationnelle mise en scène par Philippe Cyr à La Manufacture.

David paquet, auteur du *Poids des fourmis*.

© Guillaume Boucher

« Dans ma pièce précédente, *Le soulier*, j'abordais la thématique de la santé mentale. Après cette incursion au cœur de nos blessures invisibles, le mot « résister », il me semble, m'invitait à observer des enjeux plus sociopolitiques. Si c'est l'être fragile en moi qui a signé *Le soulier*, pour *Le Poids des fourmis*, c'est le citoyen consterné qui prend la plume. Lorsque j'ai commencé l'écriture de ce texte, en 2018, l'actualité était saturée (rien n'a changé) de corruption politique, d'abus de pouvoir, d'éco-anxiété, d'urgence environnementale et de manque de mobilisation citoyenne. *Le Poids des fourmis* est né de cette radiographie de nos angoisses collectives. En réponse à ce triste constat, j'ai opté, formellement, pour une satire politique et pétillante.

Rire et réfléchir

Cette forme me permettait de porter un jugement critique sans marteler le spectateur d'un propos dont il connaît déjà la gravité. Rire et réfléchir ne sont pas incompatibles. Au contraire : l'humour permet un relâchement qui rend digeste ce qui, autrement, serait difficile à avaler. En écrivant cette pièce, mon intention était claire : m'attaquer au cynisme ambiant sans jamais y contribuer. Mon théâtre est basé sur le personnage, car fondamentalement, ce sont les gens qui intéressent les gens. Ces êtres, qui meublent mes œuvres, sont grotesques et fragiles, à la fois bouffons blessés et héros déjantés. J'aime travailler des ruptures de ton franches. On rit beaucoup jusqu'à ce qu'on ne rit plus du tout, et ça repart en bascules constantes entre le tragique et le comique. Ce funambulisme émotif est un de mes plus grands plaisirs d'écriture. »

Propos recueillis par Manuel Piolat Soleymat

Avignon Off. La Manufacture, 2 rue des Écoles, 84000 Avignon / La Patinoire. Du 4 au 21 juillet 2024 à 10h. Relâche les mercredis. Tél : 04 90 85 12 71. Durée : 2h05 (trajets en navette inclus vers La Patinoire).

Éclats de Femmes

THÉÂTRE PIXEL AVIGNON / TEXTES DE **MOLIÈRE ET JOËLLE BOBBIO** / MISE EN SCÈNE **JEAN-MARC MOLINÈS**

À travers un jeu de mises en abyme, un comédien et une comédienne posent des regards contemporains sur des extraits de pièces de Molière. Un spectacle féministe de la Compagnie *Théâtre al dente*, présenté au Pixel Avignon.

Sur un plateau quasiment nu : une malle, un banc, un paravent cachant un portant à costumes. Et puis Thomas, un comédien qui joue le rôle d'un comédien, Fred, qui lui-même incarne Sganarelle, Alceste ou Tartuffe, au sein d'une représentation composée de passages de pièces de Molière. Face à lui, Joëlle, comédienne et metteuse en scène du dit spectacle qui compose la même mise en abyme. Elle interprète le rôle d'une comédienne, Hélène, qui incarne les personnages de Martine, Célimène, Dorine… Mais dès le début de la répétition, l'actrice-metteuse en scène et l'acteur sortent de leurs rôles pour éclairer de lumières contemporaines les répliques de Molière.

Joëlle Bobbio et Thomas Genesse dans *Éclats de Femmes*.
© Compagnie *Théâtre al dente*

Des femmes puissantes

Le Médecin malgré lui, *Le Malade imaginaire*, *Le Bourgeois gentilhomme*, *Le Tartuffe*, *Le Misanthrope*… Dans une mise en scène de Jean-Marc Molinès, Joëlle Bobbio et Thomas Genesse confrontent des situations du XVIIème siècle à des questionnements d'aujourd'hui sur la condition féminine. « *Contrairement à des distributions très masculines où les femmes ont des rôles annexes et stéréotypés*, expliquent les artistes de la Compagnie *Théâtre al dente*, *Molière a écrit des rôles de femmes spontanées, pleines de bon sens, qui dénoncent les supercheries, les vanités, les mariages forcés…* ». Alternant « *éclats de rire aux éclats de voix* », *Éclats de femmes* dessine le portrait de ces personnages : des « *femmes puissantes qui n'ont pas froid aux yeux* ».

Manuel Piolat Soleymat

Avignon Off. Théâtre Pixel Avignon, 18 rue Guillaume-Puy, 84000 Avignon. Du 29 juin au 21 juillet 2024 à 13h55. Relâche les mardis. Tél. : 07 82 04 88 01. Durée : 1h05.

Tom

LA FACTORY / TEXTE DE **STÉPHANIE MANGEZ** / MISE EN SCÈNE **JEAN-LUC VOYEUX**

Comment faire famille quand on a été abandonné par sa mère ? *Tom* retrace le parcours résilient d'un enfant pas gâté sur le point de devenir père à son tour.

C'est certainement quand on devient parent qu'on se rend compte qu'il est important d'avoir fait le point, ne serait-ce qu'un peu, sur sa propre enfance. Tom en prend conscience un peu tard malheureusement – aux portes de la parentalité. Cependant, le texte de Stéphanie Mangez lui permet d'effectuer ce salutaire retour dans le passé. Abandonné par sa mère, placé en famille d'accueil, pour Tom, la vie n'a pas été un long fleuve tranquille, au moins dans sa première partie. Des « parents » bien intentionnés mais bien maladroits aussi. Un « frère » qui le bombarde de questions. Tom se mure dans le silence et peine à faire famille avec ceux qui l'accueillent.

Tom mis en scène par Jean-Luc Voyeux.
© Laura Bousquet

Les soubresauts d'une famille improvisée

Après avoir travaillé sur l'histoire d'un père ex-soixante-huitard qui propose à ses enfants d'apprendre à le « déconnaître » (*Délivrés de famille*), Jean-Luc Voyeux renoue avec la question parentale en mettant en scène cette comédie dramatique au style vif. Les épisodes de la vie de Tom défilent et dessinent le parcours d'un homme qui parvient à se construire à travers une « *fable qui élève nos consciences et nous rend plus tolérants, plus humains* ». Dans une scénographie d'éléments mobiles dessinant divers lieux, et par moments supports de vidéoprojections, Marie-Elisabeth Cornet, Tristan Jerram, Antoine Vaillant et Jean-Luc Voyeux font revivre les soubresauts de cette famille improvisée qui peine à le devenir vraiment. Est ici en question « *la place de l'enfant et donc de l'adulte dans son microcosme, et par extension dans la société* ». Un vaste programme qui résonne tout particulièrement avec les questionnements adolescents.

Éric Demey

Avignon Off. La Factory, les Antonins, 5 rue Figuière, 84000 Avignon. Du 29 juin au 21 juillet à 15h15. Relâche les 2, 9 et 16 juillet. Tel : 09 74 74 64 90.

Venise, récit chanté d'un corps

LE 11 • AVIGNON / ÉCRITURE, CONCEPTION ET MUSIQUE DE **FANNY CHÉRIAUX** / MISE EN SCÈNE **FANNY CHÉRIAUX ET NICOLAS BONNEAU**

Fanny Chériaux, venue au festival en 2022 avec Nicolas Bonneau pour *Monte-Cristo*, raconte cette fois l'épopée pop de son corps, devenu personnage. Thomas Couppey et Sébastien Dalloni l'accompagnent.

Comment votre corps est-il devenu personnage ?

Fanny Chériaux : Le spectacle est né d'une chanson, *Venise*, que j'ai écrite avec l'idée de créer un concert. Thomas Couppey et Sébastien Dalloni ont imaginé une chorégraphie rigolote sur cette chanson, et nous avons décidé qu'ils participeraient au spectacle. C'est alors qu'ils m'ont proposé de danser avec eux. J'étais pleine de complexes à cette idée. Je me suis alors demandé pourquoi c'était si compliqué d'ainsi mettre mon corps en scène et j'ai voulu retracer son histoire, de ma naissance à aujourd'hui, pour élucider ma manière de l'appréhender et les influences qui l'ont pétri. Le spectacle est donc fait à la fois de récits, de musiques, de chansons, de vidéos avec des films super 8 de mon enfance, des extraits de cinéma, pour essayer de comprendre comment s'est forgé mon regard sur mon corps.

Que dit ce corps des autres corps ?

F. C. : Je pars de l'innocence de l'enfance, alors que je suis un corps en mouvement qui bouge, respire, prend du plaisir sans entraves, jusqu'à ce que le regard, le mien et celui des autres, vienne se poser sur lui. La manière dont la société façonne le corps, selon le genre, la classe et les rencontres, s'inscrit dans ma biographie mais ne concerne pas que moi. Nos corps sont des productions culturelles. Les références du spectacle sont celles d'une femme grandie dans les années 80, mais les jeunes s'y retrouvent aussi. Nous vivons aujourd'hui une époque très clivée : on montre, certes, des femmes plus rondes, pas épilées, mais le culte de la perfection physique demeure. Même si de plus en plus de gens refusent d'être assignés à un genre, ces questions sont très actuelles. Les jeunes spectateurs sont en connivence avec ce que raconte le spectacle et je suis contente de voir les débats qu'il fait naître. Quand j'ai grandi, le féminisme était un gros mot, aujourd'hui, la parole est plus libre, mais des archaïsmes demeurent.

Fanny Chériaux
© DR

« Nos corps sont des productions culturelles. »

Quel est le rôle des danseurs qui accompagnent cette épopée ?

F. C. : Ils sont d'abord des projections de moi, m'incarnent, me suivent, mais deviennent aussi des altérités, parfois malaisantes, parfois bienveillantes, des garçons, des femmes, toutes sortes de personnages, reflets de ce que je raconte. Ils viennent aussi raconter Thomas et Sébastien, qui, eux aussi, ne sont pas tout à fait dans les normes de leur genre. Nous racontons tout cela dans une forme de légèreté, entre comédie musicale et one woman show, sur un ton assez pop. Les choses importantes sont dites en riant, même si ce qu'elles racontent n'est pas toujours plaisant à vivre…

Propos recueillis par Catherine Robert

Avignon Off. Le 11 • Avignon, boulevard Raspail, 84000 Avignon. Du 2 au 21 juillet, à 17h10. Relâche le lundi. Tél. : 04 84 51 20 10. Durée : 1h15.

CHARTREUSE DE VILLENEUVE LEZ AVIGNON / TEXTE ET MISE EN SCÈNE **SANDRINE ROCHE** / **DÈS 10 ANS**

CroiZades (Jozef&Zelda)

Deuxième volet du diptyque *CroiZades*, de Sandrine Roche, *Jozef&Zelda* est présenté à la Chartreuse de Villeneuve lez Avignon en partenariat avec le Théâtre du Train Bleu. Une réflexion collective (pour tous publics à partir de 10 ans) sur la notion d'habitat.

CroiZades (Jozef&Zelda) de Sandrine Roche.
© Barbara Buchmann-Cotteret

Le premier volet de *CroiZades* s'intitulait *Jusqu'au Trognon*. Le second s'appelle *Jozef&Zelda*. Il présente deux enfants qui cherchent à inventer une histoire : une très grande histoire… Pour ce faire, ils inventent aussi une langue. « *Parler une langue neuve permet de reformuler la réalité, et – peut-être – de s'y réaliser*, explique Sandrine Roche. *Ce que Jozef et Zelda mettent en jeu avec leurs mots, c'est une façon d'habiter le monde avec leurs corps* ». Invité à rejoindre sur scène un trio d'interprètes et un technicien, le public modifie, collectivement, l'espace vide du plateau en le remplissant de différentes constructions. Comme le langage des deux enfants, ces assemblages sont souvent intuitifs et hasardeux. Le monde de *Jozef&Zelda* arrivera-t-il à tenir debout… ?

Manuel Piolat Soleymat

Avignon Off. Chartreuse de Villeneuve lez Avignon, 58 rue de la République, 30400 Villeneuve lez Avignon. Du 3 au 13 juillet 2024 à 11h30 et 15h. Relâche le 7 juillet. Tél. : 04 90 15 24 24. Durée : 1h10.

THÉÂTRE DU TRAIN BLEU / TEXTE DE **VINCENT GARDET ET ADÈLE ROYNÉ** / MISE EN SCÈNE **ADÈLE ROYNÉ** EN COLLABORATION AVEC **GUILLAUME VINCENT**

Fête des mères

La jeune comédienne et metteure en scène Adèle Royné crée une tragi-comédie avec cinq acteurs, *Fête des mères*. Accompagnée par Guillaume Vincent, cette création aux accents vaudevillesques naît sous une belle étoile.

Visuel de *Fête des mères* d'Adèle Royné.
© DR

Après deux seuls en scène, Adèle Royné, sortie il y a peu de la promotion 41 de la classe libre du cours Florent, a eu l'envie d'écrire une pièce pour plusieurs comédiens. Elle ressent le désir de troupe. Le choix de ses interprètes – Adrien Rouyard, Florence Janas, Cyril Metzger, Aubin Hernandez – est fondateur. Avec Vincent Gardet, à qui elle fait appel pour co-écrire la pièce, elle leur concocte une tragi-comédie familiale, *Fête des mères*. Non seulement collaborateur artistique, mais aussi producteur de la pièce avec sa Cie MidiMinuit qu'il a fondée avec la chargée de production et de diffusion Laure Duquê, le metteur en scène Guillaume Vincent y trouve rien moins que « *l'humour de Woody Allen mais aussi quelque chose proche du* Père Noël est une ordure, *avec un côté doux amer presque mélancolique* ». Autour d'une mère absente car hospitalisée, on y rencontre trois enfants qui sont à des moments charnières de leurs existences. Ode à la fratrie où les blagues font bon ménage avec la nostalgie, cette création très rythmée, vaudevillesque à souhait, parle selon Adèle Royné de « *cette période étrange où l'on n'est plus censé être un enfant, même si on n'a pas tout à fait envie d'être un adulte* ».

Anaïs Heluin

Avignon Off. Théâtre du Train Bleu, 40 rue Paul Saïn, 84000 Avignon. Du 3 au 21 juillet à 13h40. Relâche les 8, 15 et 18. Réservation sur place ou en ligne : theatredutrainbleu.fr. Durée : 1h15.

THÉÂTRE DU TRAIN BLEU / TEXTE D'**IVAN VIRIPAEV** / TRADUCTION **TANIA MOGUILEVSKAIA** ET **GILLES MOREL** / MISE EN SCÈNE **YORDAN GOLDWASER**

Les guêpes de l'été nous piquent encore en novembre

Le spectacle s'insère dans un projet porté par la compagnie La Nuit Américaine, celui d'une trilogie autour du thème de la vérité à partir de trois textes du dramaturge russe Ivan Viripaev. L'intrigue prend la forme d'une enquête à l'ère de la « post-vérité ».

Avec David Houri, Pauline Huruguen, Barthélémy Meridjen, et le pianiste Sébastien Dubourg.
© Lucie Gautrain

Sara, Robert et Donald sont amis. La première affirme avoir passé la journée avec leur ami commun Markus. Mais, dans le même temps, Donald soutient que c'est avec lui que Markus a passé la journée. Chacun affirmant une version contradictoire du même événement, et sachant que la thèse du mensonge n'est accréditée pour aucune des versions, qui Robert doit-il croire ? Qui dit vrai ? La quête de vérité, qui piège les personnages, piège aussi les spectateurs. « *Viripaev a choisi de donner à sa pièce la concision d'une parabole. Si la pièce commence par emprunter le ton du Boulevard, elle bifurque rapidement. Et ce qui avait pris les apparences du vaudeville, à mesure que l'enquête progresse, laisse place au drame métaphysique* ».

Marie-Emmanuelle Dulous de Méritens

Avignon Off. Théâtre du Train Bleu, 40 rue Paul Saïn, 84000 Avignon. Du 3 au 21 juillet à 13h45. Relâche les 8 et 15 juillet. Réservation sur place ou en ligne : theatredutrainbleu.fr. Durée : 1h15 (2h05 avec le trajet en navette gratuite aller/retour jusqu'à la MAIF).

LA MANUFACTURE / TEXTE **OLGA KUROVSKA, SASHA KUROVSKA ET ELISA MIGNOT** / CONCEPTION **MARCEL BOZONNET, GRÉGOIRE BISEAU ET JÉRÔME CASTEL**

Le Journal de guerre d'Olga et Sasha

Conçu par Marcel Bozonnet, Grégoire Biseau et Jérôme Castel, *Le Journal de guerre d'Olga et Sasha* porte à la scène les pensées quotidiennes des sœurs ukrainiennes : l'une vivant à Kyiv, l'autre à Paris. Une lecture-spectacle musicale « *qui raconte leur guerre, intime et politique* ».

Le Journal de guerre d'Olga et Sasha, mis en espace par Marcel Bozonnet.
© Nicolas Fleury

Deux bureaux qui se font face. Deux matelas posés à même le sol. Quatre lampes. Le dispositif scénique, dépouillé, place côte à côte les appartements respectifs d'Olga et Sasha. Les deux sœurs (incarnées par Macha Isakova, en alternance avec Lise Gervais, et par Juliette Léger) vivent à des milliers de kilomètres l'une de l'autre. Accompagnées par la chanteuse Olga Kurovska et le guitariste-chanteur Jérôme Castel, les paroles d'Olga et de Sasha alternent « *les moments de vie, de doute, de peur, de violence (…), de poésie (…), et parfois de drôlerie absurde* ». À la fin de la représentation, un échange est organisé entre le public et les deux sœurs. Elles nous donnent de leur nouvelles, nous rappellent « *que cette guerre continue, (…) qu'il faut, chaque jour un peu plus, lutter contre un sentiment diffus et mortifère d'habitude et de résignation* ».

Manuel Piolat Soleymat

Avignon Off. La Manufacture, 2 rue des Écoles, 84000 Avignon. Du 14 au 21 juillet 2024 à 14h40. Relâche les 12 et 19 juillet. Tél : 04 90 85 12 71. Durée : 2h05 (déplacement jusqu'au château de Saint-Chamand inclus)

Héliogabale, l'empereur fou

THÉÂTRE DES GÉMEAUX / TEXTE D'**ALAIN PASTOR** / MISE EN SCÈNE **PASCAL VITIELLO**

Geneviève Casile, sociétaire honoraire de la Comédie-Française, Mickaël Winum et Gérard Rouzier interprètent les dernières heures d'Héliogabale dans un incandescent et terrible crépuscule.

Né sur un berceau de sperme, mort sur un oreiller de sang, élevé trop près des autels et trop près du soleil, Héliogabale est le descendant d'une lignée de femmes épouvantables : fils de putain, petit-fils de despote. Mickaël Winum incarne l'anarchiste décadent aux yeux agrandis par le khôl, Geneviève Casile est l'exécrable Julia Maesa, qui aime davantage le pouvoir que le rejeton qu'elle a placé sur le trône pour mieux l'en faire tomber. La comédienne, qui semble porter dans son jeu les souvenirs de l'humiliation et de la vengeance en Epire, le malheur et la haine nourris au bûcher d'Aulis et toutes les couleuvres avalées par les femmes quand elles sont puissantes, apparaît comme la quintessence de la tragédie : misérable et splendide. Si Héliogabale est l'astre décadent de la pièce, elle en est le trou noir, attirant la lumière pour la dévorer, comme son personnage détruit ses proches, à force de calculs, de forfaitures et de trahisons.

Geneviève Casile dans *Héliogabale, l'empereur fou.*
© Giacomo Aldé

Logos, thumos, epithumia

Gérard Rouzier offre sa mâle assurance à Comazon, le préfet de Rome qui tâche de sauver sa vertu et sa rigueur militaire au milieu de ce cloaque où se déverse pêle-mêle les humeurs les plus délétères et les rumeurs les plus folles. Il raconte les exactions d'Héliogabale, dont ce dernier se vante avec une joie d'enfant pervers. Cet empereur de pacotille finit sa courte carrière dans le Tibre, passant du Capitole aux égouts après avoir écumé les bas-fonds, violé une vestale et humilié les Romains. La mise en scène de Pascal Vitiello, sobre et efficace, rend palpable la tension entre ces trois entités : le courage, la luxure et la raison. Platon remarque dans *La République* que la justice exige que la tête commande au cœur pour qu'il dompte le bas-ventre : Alain Pastor montre combien le pouvoir est branlant quand il ne respecte pas cet équilibre. Les lumières de Thibault Joulié, la vidéo de Jeanne Signé et l'univers sonore et musical de Jérémy de Teyssier contribuent à faire de ce récit d'épouvante une angoissante démonstration des affres de la démesure.

Catherine Robert

Avignon Off. Théâtre des Gémeaux, 10 rue du Vieux Sextier, 84000 Avignon. Du 29 juin au 21 juillet à 13h30 ; relâche le mardi. Durée : 1h15.

LA SCIERIE / TEXTE ET MISE EN SCÈNE **BRYAN BALLET ET LISA DE SANTIS**

CLOSET (ce qu'on n'a pas pu dire)

Bryan Ballet et Lisa De Santis cosignent le texte et la mise en scène de CLOSET *(ce qu'on n'a pas pu dire)*. Ils sont également les interprètes de ce duo théâtral qui nous parle de désir, de *coming out* et d'identités assumées…

© Hubert Souquet Basiège

Lisa De Santis et Bryan Ballet dans *CLOSET (ce qu'on n'a pas pu dire)*.

Pour donner vie à « *l'écriture intime et joyeuse* » de *CLOSET (ce qu'on n'a pas pu dire)*, Lisa De Santis et Bryan Ballet sont partis de leurs expériences personnelles de jeunes personnes queers. Ils et elles se sont plongés dans leurs anciennes histoires d'amour en cherchant à les faire exister de façon légère et décomplexée, sans s'enfermer dans le thème de l'oppression. « *Ce spectacle est notre manière de lutter à notre échelle, de [nous] réapproprier une parole invisibilisée et pourtant nécessaire, de dire tout haut, publiquement, avec fierté et humour, ce que nous n'avons pas toujours osé ou pu dire* », expliquent-ils. A travers une adresse franche et directe, au sein d'un dispositif scénique dépouillé, Bryan Ballet et Lisa De Santis souhaitent interpeler, sans incriminer qui que ce soit, homos comme hétéros, cis comme trans, personnes concernées (par le sujet du spectacle) comme personnes moins (ou pas) concernées…

Manuel Piolat Soleymat

Avignon Off. La Scierie, 15 boulevard Saint-Lazare, 84000 Avignon. Du 3 au 21 juillet 2024 à 15h40. Relâche les lundis. Tél. : 04 84 51 09 11. Durée : 1h10.

THÉÂTRE DES HALLES / TEXTE ET MISE EN SCÈNE **GUSTAVO GIACCOSA**

Nanetti, le colonel Astral

Spectacle cabaret autour des écrits prolifiques d'un interné en psychiatrie, *Nanetti, le colonel Astral* traverse en musique l'œuvre fulgurante d'un poète à part.

© Vincent Berenger

Gustavo Giaccosa en Nanetti, poète de l'art brut au Théâtre des Halles.

Nanetti est de retour au théâtre des Halles. Sept ans après une première représentation remarquée, hors festival, Gustavo Giaccosa fait à nouveau revivre cet homme qui a rempli les murs de la façade de l'hôpital psychiatrique de Volterra, en Italie, de ses graffitis poétiques gravés à l'aide de la boucle de son gilet. Figure importante de l'art brut aux textes tantôt poétiques, tantôt d'une science toute personnelle et imaginaire, Nanetti est ici incarné sous la forme d'un « *clown solaire* » en duo avec le pianiste de jazz, Fausto Ferraiuolo. Ce spectacle en italien surtitré fera résonner dans la belle Chapelle des Halles « *la violence silencieuse du geste de Nanetti (…) à travers la musicalité intrinsèque de sa parole poétique* ».

Éric Demey

Avignon Off. Théâtre des halles, rue du roi René, 84000 Avignon. Du 29 juin au 21 juillet à 16h30, relâche les 3,10 et 17 juillet. Tel : 04 32 76 24 51.

THÉÂTRE DU TRAIN BLEU / TEXTE ET MISE EN SCÈNE **ANTOINE D'HEYGERE**

Noires mines Samir

Samir, sixième enfant d'une famille d'immigrés algériens, découvre l'amour et son homosexualité en même temps que la colle à rustine. Un théâtre né d'un parcours de vie poignant qui appelle à la lucidité et à la fraternité.

© Nicolas Drouet

Adil Mekki dans *Noires mines Samir*.

« *À l'âge de 13 ans, j'ai commencé à aimer les mecs. Même quand je sniffais la colle, la colle à rustine, l'essence, le white spirit, tout ça, j'étais amoureux d'un mec de 12, 13 ans. Il avait mon âge, je l'aimais bien. Il s'appelait Mickaël. Je lui ai donné 21 francs, je l'ai embrassé.* » En 2015, lors du tournage d'un film documentaire dans un hôpital psychiatrique, Antoine d'Heygere a rencontré un des patients qu'il a enregistré avant de se lancer, cinq ans après, dans l'écriture de cette pièce forte et poignante. « *Le personnage qui nait de la rencontre entre le documentaire et le théâtre, de la rencontre entre lui et moi, nous choisissons de le baptiser Samir* », explique-t-il. Adil Mekki porte la parole de Samir, né dans la banlieue de Douai dans une famille de mineurs. 25 ans d'écart entre le témoin et son interprète, en espérant « *que celles et ceux qui ont souffert hier permettent à d'autres aujourd'hui de vivre plus librement leur singularité* », dit Antoine d'Heygere.

Catherine Robert

Avignon Off. Théâtre du Train Bleu, 40, rue Paul-Saïn, 84000 Avignon. Du 3 au 21 juillet, à 20h05. Relâche les 8 et 15 juillet. Réservations sur place ou en ligne : theatredutrainbleu.fr Durée : 1h15.

LE 11 • AVIGNON / ÉCRITURE **COLLECTIVE** / MISE EN SCÈNE **DELPHINE BENTOLILA**

Grégory

En prenant pour point de départ la tribune *Sublime, forcément sublime Christine V.* de Marguerite Duras publiée en 1985 dans *Libération*, qui mettait en cause la mère de Grégory Villemin dans la mort de ce dernier, la Cie By Collectif questionne la mise en récit des événements médiatiques.

© By Collectif

Grégory dans la mise en scène de Delphine Bentolila.

C'est une tribune qui fit parler d'elle, et la pièce met en scène les réflexions qu'elle fit naître au sein du comité de rédaction de *Libération* à l'heure de la publication. La littérature peut-elle se substituer aux faits, dans un quotidien d'envergure ? Quelle ambiguïté la mise en récit engendre-t-elle, et que donne-t-elle à voir de nos intimités ? La pièce articule deux narrations, l'une où l'histoire se raconte, l'autre où elle s'invente. À cheval entre fiction et réalité, *Grégory* questionne un point clé de nos démocraties : l'accès à l'information.

Louise Chevillard

Avignon Off. Le 11 • Avignon, 11 boulevard Raspail, 84 000 Avignon. Du 2 au 21 juillet à 20h15. Relâches les 8 et 15 juillet. Tél : 04 84 51 20 10. Durée 1h30.

Critique

Boule de suif

THÉÂTRE DES 3 RAISINS / DE **GUY DE MAUPASSANT** / ADAPTATION **ANDRÉ SALZET ET SYLVIE BLOTNIKAS** / MISE EN SCÈNE **SYLVIE BLOTNIKAS**

André Salzet interprète *Boule de suif*, qu'il a adapté de Maupassant avec Sylvie Blotnikas, qui le met en scène. Un spectacle qui se savoure comme un conte et se reçoit comme une salutaire leçon de morale…

© Michel Paret

André Salzet dans *Boule de suif*.

Son maître Flaubert, qui recommandait de « *traiter l'âme humaine avec l'impartialité que l'on met dans les sciences physiques à étudier la matière* », l'avait appris à Maupassant : inutile de commenter l'action, il suffit de décrire. André Salzet s'inscrit dans cette veine et raconte l'histoire de la malheureuse Elisabeth Rousset en physiologiste des passions plutôt qu'en psychologue ou en moraliste. Il ne juge pas la pusillanimité et l'égoïsme des « *gredins honnêtes* » qui méprisent la putain après l'avoir contrainte à se sacrifier comme une sainte, il les incarne. Le plateau nu, dont l'atmosphère varie seulement grâce aux lumières d'Ydir Acef et à la musique de César Franck, accueille le comédien, qui, en naturaliste fidèle, ne force pas le trait et laisse le spectateur seul juge de la grandeur de la victime et de la mesquinerie de ses bourreaux. L'histoire est connue : après avoir refusé les avances de l'officier allemand qui retient le groupe de Rouannais en fuite dont elle partage la voiture, Boule de suif finit par céder aux injonctions de ses compagnons de voyage. Une passe pour un laissez-passer : le contrat paraît équitable à ceux qui n'ont pas à l'honorer…

Théâtre de l'épure pour éloge du grandiose

Dans la diligence qui leur permet de fuir Rouen occupée par les Prussiens, ainsi qu'à l'auberge de Tôtes, où ils attendent de pouvoir repartir vers Le Havre, se trouvent le démocrate Cornudet, les Loiseau, les Carré-Lamadon, les Bréville et deux religieuses. Tous sont également veules, lâches et peureux, et même le patriote Cornudet, qui parle plus qu'il n'agit, laisse la putain se faire violer. Sournoiserie bourgeoise, hypocrisie aristocrate, soutien de la religion pour conduire Boule de suif à l'autel du sacrifice comme s'il s'agissait de celui du mariage : pas un seul de ces tristes sires ne sauve l'honneur. André Salzet, guidé avec une sobre efficacité par Sylvie Blotnikas, les incarne tour à tour en passant subtilement d'une grimace à un rictus, d'un rire gras à une blague salace, d'une minauderie ridicule à une éructation vindicative. On voudrait – même si l'on connaît la chute et encore plus quand on ne connaît pas la nouvelle – qu'un miracle se produise et que Boule de suif soit sauvée. Mais le comédien ne laisse aucun répit au public et le conduit jusqu'aux tréfonds de l'âme humaine, infiniment plus répugnante, plus sale et plus écœurante que ne l'est la fleur de trottoir, si joliment défendue par ce spectacle.

Catherine Robert

Avignon Off. Théâtre des 3 Raisins, 15 rue Thiers, 84000 Avignon. Du 3 au 21 juillet à 19h, jours impairs, relâche le 15. Tél : 04 65 87 07 69. Spectacle vu au Théâtre Le Lucernaire. Durée : 1h.

On fabrique, on vend, on se paie

THÉÂTRE DES CARMES- ANDRÉ BENEDETTO / D'APRÈS **CHARLES PIAGET** / CONCEPTION ET MISE EN SCÈNE **ANOUK DARNE-TANGUILLE**

Forte de son succès lors de la précédente édition du festival, la création collégiale de la Compagnie Le Bain Collectif, sous-titrée « *Une histoire des usines Lip* », revient à l'affiche. Très documentée, avec un parti pris réaliste, la pièce retrace ce combat emblématique de l'histoire de la lutte ouvrière, misant aussi sur la participation du public.

Jean-Charles Célestin

Avec Pauline d'Ozenay, Zélie Gillet, Nino Djerbir, Lucile Chikitou, Raphaël Bocobza, Léo Tasserit.

Besançon, été 1973. Le rachat de l'usine Lip, fleuron de l'horlogerie française, mondialement renommé, est annoncé. À la clé, un plan de licenciement qui touche 480 personnes. Ils sont « *les 480 à dégager* » à l'initiative de l'une des grèves mythiques de l'histoire ouvrière. Sur le fronton de l'usine Lip, on peut alors lire : *On fabrique, on vend, on se paie.* Le slogan servira de titre à l'ouvrage de Charles Piaget qui retrace l'histoire de ce mouvement social exceptionnel porté par une ambition autogestionnaire. Si l'œuvre sert de creuset à la création signée par la compagnie du Bain Collectif, elle n'en est pas la seule source d'inspiration. Les archives de la lutte des ouvriers des usines Lip, de nombreux autres documents et essais nourrissent la pièce portée au plateau par six comédiennes et comédiens en quête d'interaction avec le public.

Rendre compte de la force du collectif

La fabrication de la pièce co-écrite dans un aller/retour texte plateau réinvente les figures de la lutte, en fait émerger de nouvelles, en suivant un fil rouge : par-delà les ambiguïtés et les zones d'ombres, donner à partager l'enthousiasme de celles et de ceux qui se sont engagés. « *Le spectacle s'ouvre sur la fin de la lutte. C'est important pour nous de faire entendre que la fin de la lutte est moche* », explique la metteuse en scène, Anouk Darne-Tanguille. « *Mais,* ajoute-t-elle, *toute cette histoire est d'une richesse sans précédent. La force déployée par la mobilisation, c'est ce que nous retenons. Le spectacle se structure autour de trois temps forts, ceux des assemblées générales. Le public est invité à rejoindre les rangs de la lutte ; il vote, chante, applaudit. Il ne s'agit pas de faire du théâtre participatif mais de rendre compte de la force du collectif* ».

Marie-Emmanuelle Dulous de Méritens

Avignon Off. Théâtre des Carmes-André Benedetto, 6, Place des Carmes, 84000 Avignon. Du 5 au 21 juillet à 14h05. Tél : 04 90 82 20 47. Durée : 1h30.

Un chapeau de paille d'Italie

LE PETIT LOUVRE / TEXTE D'**EUGÈNE LABICHE** / MISE EN SCÈNE **EMMANUEL BESNAULT ET BENOIT GRUEL**

Emmanuel Besnault et Benoit Gruel revisitent Labiche en mode électro-onirique. Dans le grand lit des noces, un cheval, un chapeau mais pas de mariée… En route pour le rêve de Fadinard !

© Philippe Hanula

Emmanuel Besnault et Benoit Gruel revisitent Labiche.

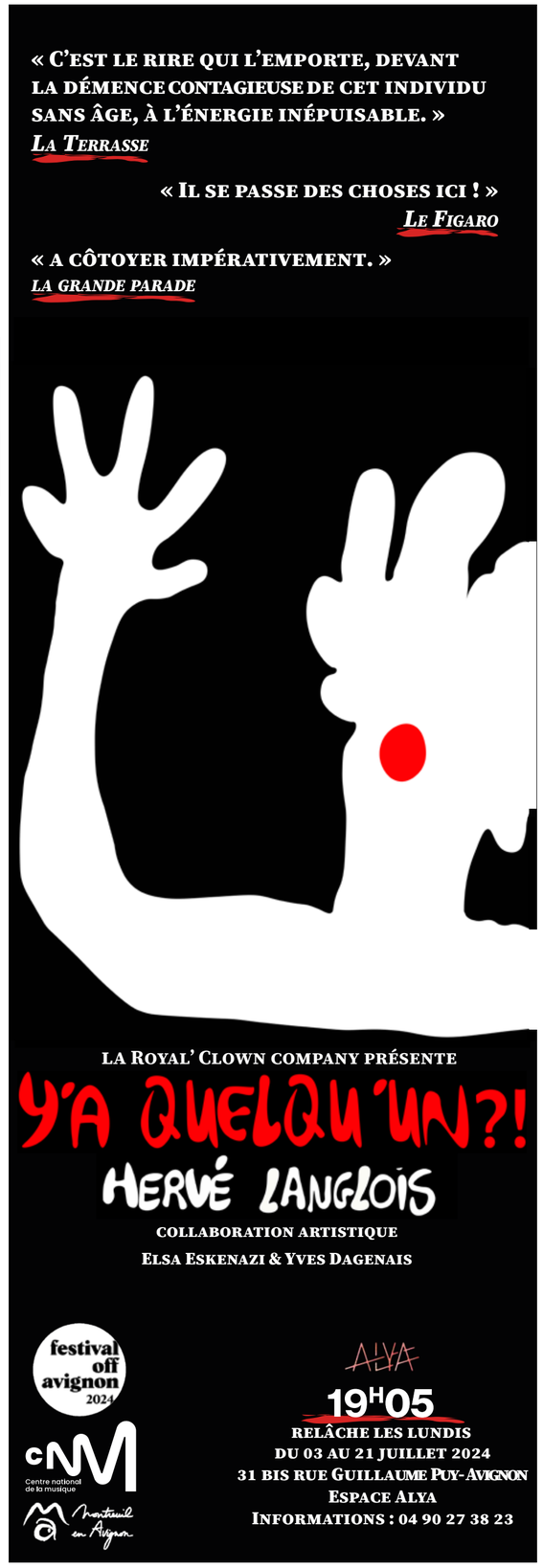
Fadinard est le parfait exemple de l'homme à qui rien ne devrait arriver : il est jeune et bien doté, sa promise est fille de pépiniéristes à Charentonneau : pas de quoi entrer dans l'Histoire mais largement assez pour regarder passer la vie sans vraiment s'en soucier. Patatras ! Le matin de ses noces, le cheval de son fiacre dévore un chapeau de paille d'Italie, appartenant à une femme mariée qui est allée cacher au bois de Vincennes sa passion pour les fringants militaires. Fadinard doit absolument trouver un couvre-chef identique afin de restaurer l'honneur de la dame et sauver la tranquillité de son mariage. Pour mieux suivre et pimenter la cavalcade effrénée de Fadinard, Emmanuel Besnault et Benoit Gruel imaginent qu'il la rêve !

Labiche sauce piquante

« *Notre défi est de conserver le meilleur du génie comique de Labiche tout en le confrontant aux enjeux idéologiques et sociaux de notre époque.* » disent les deux complices qui s'autorisent quelques libertés avec le texte original. Ils transforment le beau-père en belle-mère, coupent le personnage de la mariée qui « *devient alors un mystère, un but invisible, un symbole* » et installent l'intrigue dans un immense lit dans lequel « *jouer, courir, s'amuser, se marier, se battre, encore courir, et surtout rire !* » Dans le sol mouvant fait de matelas, de couettes et de coussins, Fadinard caracole et s'ébroue dans la mécanique comique et, à l'instar du roi Lear, « *met the nightmare and her nine foals* » !

Catherine Robert

Avignon Off. Théâtre du Petit Louvre, chapelle des Templiers, 3, rue Félix-Gras, 84000 Avignon. Du 29 juin au 21 juillet à 11h50. Relâche le lundi. Tél. : 04 32 76 02 79.



Entretien / Yves Marc

Public : mode d'emploi ? L'art d'être spectateur

THÉÂTRE TRANSVERSAL / TEXTE ET DE JEU DE **YVES MARC** / MISE EN SCÈNE **ELSA MARQUET LIENHART**

Dernier volet d'un triptyque d'Yves Marc sur le corps, *Public : mode d'emploi ? L'art d'être spectateur* s'intéresse à ce qui se passe physiquement côté salle pendant une représentation. Pour élever au plus haut le moment théâtral.

Comme les deux premiers volets de votre triptyque, *Ce corps qui parle* et *Ces Corps. com*, *Public : mode d'emploi* est un spectacle-conférence. Pourquoi cette forme pour aborder ce sujet ?
Yves Marc : C'est une forme que nous avons beaucoup pratiquée au sein du Théâtre du Mouvement, compagnie que j'ai cofondée avec Claire Heggen qui s'est spécialisée dans le travail en rapport avec l'objet tandis que j'ai développé une recherche sur le corps. Il a donc été naturel pour moi d'opter pour cette forme lorsque j'ai eu l'envie de partager mon expérience sur ce sujet qui m'est cher. Elle me permet de transmettre des connaissances tout en étant ludique.

Votre savoir vient de votre expérience théâtrale, mais vous le nourrissez aussi de références scientifiques. Lesquelles ?
Y.M. : Afin de comprendre au mieux ce qui se passe dans le corps du spectateur lorsqu'il assiste à une pièce, je m'appuie en effet sur des disciplines de la communication et des théories issues des neurosciences. Je parle notamment des neurones miroir, qui s'activent aussi bien lorsque l'on exécute une action que lorsqu'on l'observe. J'ai aussi réalisé de nombreuses expériences avec un ami ostéopathe, qui ont largement nourri le spectacle.

Yves Marc clôt son triptyque avec *Public : mode d'emploi ? L'art d'être spectateur.*
© David Shaeffer

« Peut-on réfléchir ensemble pour faire en sorte que le moment théâtral soit le plus grand possible ? »

Quels états de corps cherchez-vous à faire traverser à vos spectateurs avec *Public : mode d'emploi* ?
Y.M. : En utilisant différents registres de jeu et d'énonciation, je fais en sorte – avec bien sûr beaucoup de bienveillance – de placer le spectateur tantôt en situation d'empathie tantôt de distanciation. Je cherche à susciter la mimesis, mais aussi la catharsis et l'anticipation. J'engage par exemple le spectateur dans des pratiques corporelles…

En tant qu'acteur, en quoi est-il intéressant pour vous d'interroger le ressenti du spectateur ?
Y.M. : Il s'agit d'abord pour moi de poser cette question : peut-on réfléchir ensemble pour faire en sorte que le moment théâtral soit le plus grand possible ? Et parler de l'Autre, c'est aussi parler de soi ! Ce que je fais également en racontant des anecdotes personnelles et en déployant aussi bien une partition chorégraphique qu'un monologue dramatique ou encore un passage clownesque, autant de langages que j'ai appris à maîtriser durant mon parcours.

Propos recueillis par Anaïs Heluin

Avignon Off. Théâtre Transversal, 10 rue d'Amphoux, 84000 Avignon. Du 29 juin au 21 juillet à 10h45 les jours impairs. Relâche le 9 juillet. Durée : 1h20. Tél : 04 90 86 17 12. theatretransversal.com

---

THÉÂTRE AL ANDALUS / TEXTE DE **CONSTANCE DEDIEU-GRASSET** / MISE EN SCÈNE **PASCAL BESSON**

Petite forme et rêves démesurés

Dans *Petite forme et rêves démesurés*, Constance Dedieu-Grasset interroge à travers un dialogue entre deux comédiennes les liens possibles entre théâtre, écologie et spiritualité.

Constance Dedieu-Grasset et Périne Lislet. © DR

Bianca ressemble à celle qui l'interprète et qui a écrit la pièce dont elle est le personnage central, Constance Dedieu-Grasset. Comme inspirée par cette autrice et comédienne installée dans le village de Murol à 38 km de Clermont-Ferrand où elle a transformé trois granges en atelier – pour le théâtre, la danse, la céramique, la peinture… –, Bianca souhaite faire rénover une grange. Elle dit vouloir abandonner le théâtre car elle aussi, elle fait des spectacles. Mais lorsqu'elle appelle à l'aide pour ses travaux et qu'arrive Nora, comédienne, un quiproquo la ramène à ce qu'elle veut fuir. Au lieu de « rénover une pièce », Nora comprend « remonter ». Entre deux coups de marteau, commence entre les deux femmes une discussion animée. Un théâtre « pauvre et total » dans la lignée de Grotowski – tel que le pratique Constance Dedieu-Grasset – ne pourrait-il pas être compatible avec un idéal de retour à la nature et de quête spirituelle ?

Anaïs Heluin

Avignon Off. Théâtre Al Andalus, 25 rue d'Amphoux, 84000 Avignon. Du 3 au 21 juillet à 10h. Relâche les mardis. Tél : 07 67 44 14 97. Durée : 55 minutes.

THÉÂTRE ARTÉPHILE / D'APRÈS **MARTIN WINCKLER** / ADAPTATION DE **VIOLAINE BRÉBION** / MISE EN SCÈNE **VIOLAINE BRÉBION**, **XAVIER CLION** ET **CLOTILDE DANIAULT**

Le chœur des femmes

Dans la veine de ses précédentes créations, la compagnie Actes Uniques porte sur les planches le roman choral et documentaire signé par Martin Winckler, médecin de formation. Avec cette œuvre, l'auteur célèbre pour le regard critique qu'il porte sur l'exercice de sa profession questionne la relation médecin-patientes.

Avec Violaine Brébion, Xavier Clion et Clotilde Daniault. © Anthony Magnier

« La lecture de ce roman fut pour moi un choc » note Violaine Brébion, autrice de l'adaptation pour la scène du roman d'apprentissage *Le Chœur des femmes* et directrice artistique de la compagnie Actes Uniques, née pour porter *« un théâtre contemporain et sociétal, outil d'investigation sur des sujets tabous »*. Elle ajoute : *« Alors que les femmes prennent enfin la parole pour dénoncer le harcèlement ou l'inceste, les pratiques gynécologiques ou obstétricales abusives restent majoritairement tues »*. Centré sur le propos de l'auteur qui libère la parole des patientes dans ce service de « médecine de la femme », la pièce met leurs témoignages au cœur de son propos : *« nous souhaitons nous engager collectivement dans cette prise de parole pour l'incarner et mettre en lumière un tabou de notre société »*, confie la metteure en scène.

Marie-Emmanuelle Dulous de Méritens

Avignon Off. Théâtre Artéphile, 7 rue Bourg Neuf, 84000 Avignon. Du 3 au 21 juillet à 14h. Relâches les mardis 9 et 16 juillet. Tél : 04 90 03 01 90. Durée : 1h20.

LE 11 • AVIGNON / TEXTE ET MISE EN SCÈNE **FANNY CATEL ET JEAN-NOËL FRANÇOISE**

Larmes de crocodile

Dans *Larmes de crocodiles*, Fanny Catel et Jean-Noël Françoise refont toute l'histoire de l'humanité à leur manière, musicale et artisanale. Pour s'affranchir de nos regards formatés par des millénaires de patriarcat.

Fanny Catel et Jean-Noël Françoise. © Pierre Hardel

Ils sont deux au plateau, un homme et une femme : les fondateurs de la compagnie Hors d'œuvres Fanny Catel et Jean-Noël Françoise, en alternance avec Abigaël Green et David Fauvel. Depuis Adam et Ève jusqu'à la fin de l'humanité, ils traversent l'Histoire avec cet objectif : interroger les notions de féminin et de masculin. Leur dialogue improbable s'ouvre sur une référence au film *2001 l'odyssée de l'espace* de Stanley Kubrick, où d'entrée de jeu on peut voir un homo Erectus toucher un monolithe gris et devenir ensuite homme moderne. *« Le réalisateur ne s'est sans doute pas posé de question. Mon primate doit-il être un mâle ou une femelle ? Les spectateurs pourront-ils se projeter dans l'histoire si le héros est une héroïne ? »*, remarquent les artistes. La suite de leur parcours est à l'avenant, nourri par des références multiples, telles que *King kong théorie* de Virginie Despentes, les bandes dessinées de Liv Strömquist ou encore les écrits du philosophe Paul B. Preciado, référence en matière d'études de genre. Cela en musique, en dessin, en chanson et dans la joie !

Anaïs Heluin

Avignon Off. Le 11 • Avignon, 11 bd Raspail, 84000 Avignon. Du 2 au 21 juillet à 13h25. Relâche les 8 et 15 juillet. Tél : 04 84 51 20 10. Durée : 1h10.

THÉÂTRE DU CHÊNE NOIR / TEXTES DE **VICTOR HUGO, CHARLES PÉGUY ET CHARLES BAUDELAIRE** / MISE EN SCÈNE **EMMANUELLE GARASSINO**

Fabrice Luchini lit Victor Hugo

Après La Fontaine, Nietzsche, Baudelaire ou Péguy, Fabrice Luchini, mis en scène par Emmanuelle Garassino, continue sa revue des grandes figures du panthéon littéraire français avec Victor Hugo.

Fabrice Luchini lit Victor Hugo. © Stéphanie Guerrin

« Contrairement à la phrase d'André Gide, pourtant fin analyste, « Quel est le plus grand poète français ? Victor Hugo, hélas », il y a pour moi des éblouissements dans les écrits de Victor Hugo qui dépassent l'artisan doué, et des bonheurs d'écriture qui surgissent de sa création très féconde. », dit Fabrice Luchini. Pour rendre hommage au grand homme, il choisit le père meurtri plutôt que le pair comblé, l'exilé plutôt que le couronné, l'homme des orages et des larmes. Victor Hugo le proscrit couvre Napoléon le Petit d'invectives amères et spirituelles et se languit loin du tombeau de Villequier, sur lequel il ne peut déposer qu'en paroles le houx vert et la bruyère en fleur. Dans l'austérité de la pure lecture, Fabrice Luchini, offre, entre autres, *« le sublime* Booz endormi, *que Marcel Proust définissait comme le plus beau poème du XIXe siècle, des poèmes sur la mort de sa fille ou des commentaires d'écrivains comme Charles Baudelaire et Charles Péguy sur Victor Hugo »*.

Catherine Robert

Avignon Off. Théâtre du Chêne Noir, 8bis, rue Sainte-Catherine, 84000 Avignon. Les 29 et 30 juin à 16h30 et le 1er juillet à 18h30. Tél. : 04 90 86 74 87. Durée : 1h45.

Une bonne histoire

LA CHARTREUSE DE VILLENEUVE / TEXTE ET MISE EN SCÈNE **ADINA SECRETAN**

Dans le cadre de la sélection suisse en Avignon, *Une bonne histoire* déploie l'histoire vraie aux allures de polar de l'infiltration de l'organisation Attac par la société Nestlé.

Nestlé, fleuron industriel de l'agroalimentaire suisse, a infiltré en 2003 les réseaux d'Attac (Association pour la taxation des transactions financières et pour l'action citoyenne). L'organisation préparait un livre-enquête sur les agissements de la multinationale qui, pour contrecarrer le projet, a envoyé, via une société de sécurité, deux jeunes femmes se faire passer pour des militantes. L'une d'elles sera en charge de la rédaction de l'ouvrage… Une opération qui n'a pas fait tant de bruit que cela en Suisse, estime Adina Secretan, certainement au vu des intérêts économiques en jeu. Celle-ci a donc décidé de poursuivre l'enquête, dont elle livre le résultat dans *Une bonne histoire*.

Une bonne histoire, enquête sur le Nestlégate à la Chartreuse. © Sylvain Chabloz

Jouer à faire semblant

Polar ultra-documenté, *Une bonne histoire* est porté sur scène par Joëlle Fontannaz et Claire Forclaz en costumes roses dans un petit castelet. Une atmosphère à la Guignol, pour montrer *« l'infantilisation générale que représentent ces pratiques d'infiltration »*, dans un décalage volontaire d'avec la tonalité documentaire du propos, qui repose notamment sur un traitement ultra-réaliste de la parole recueillie. Quand une multinationale se lance dans l'espionnage, le théâtre devient le lieu idéal pour jouer comme elle à faire semblant et *Une bonne histoire* s'empare de ce sujet *« spectaculaire et drôle »*, tout en drainant *« les questions inhérentes au documentaire »*.

Éric Demey

Avignon Off. La Chartreuse, 58 rue de la République, 30400 Villeneuve-lès-Avignon. Du 8 au 18 juillet à 19h, relâche les 10 et 14 juillet. Tél. : 04 90 15 24 24. selectionsuisse.ch

---

À table Marcello !

FESTIVAL VILLENEUVE EN SCÈNE / TEXTE ET MISE EN SCÈNE **ANGÉLIQUE ANDRÉAZ ET OLIVIA KERVERDO**

Comédie musicale révolutionnaire et vigneronne avec deux verres de vin compris, accouchement dans la forêt et cadavre dans un sac poubelle : la compagnie La Lie liquide le patriarcat !

Du talent, de l'esprit, de l'humour et un sacré tempérament ! Les deux membres de la compagnie La Lie, Angélique Andréaz et Olivia Kerverdo, unissent leurs forces jusqu'à prendre le risque de l'accident, avec un *« jeu cramponné au présent et à l'expérimentation »*, pétri d'autodérision et décidé à faire de la représentation une fête semée d'imprévus. *À table Marcello !* utilise le prétexte d'une enquête de l'INSEE sur la répartition des tâches ménagères au sein du couple lorsque l'enfant paraît, *« afin d'entrevoir de façon plus élargie la société dans laquelle cette structure familiale se réalise »*. En faisant l'expérience de la maternité, les deux artistes ont découvert les joies des journées multitâches : *« nous avons décidé d'en faire notre sujet de création, de rire de nous-mêmes, de nos paradoxes, des stéréotypes qu'involontairement nous sommes devenues »*, disent-elles.

La compagnie La Lie liquide le patriarcat. © Justine Roquelaure

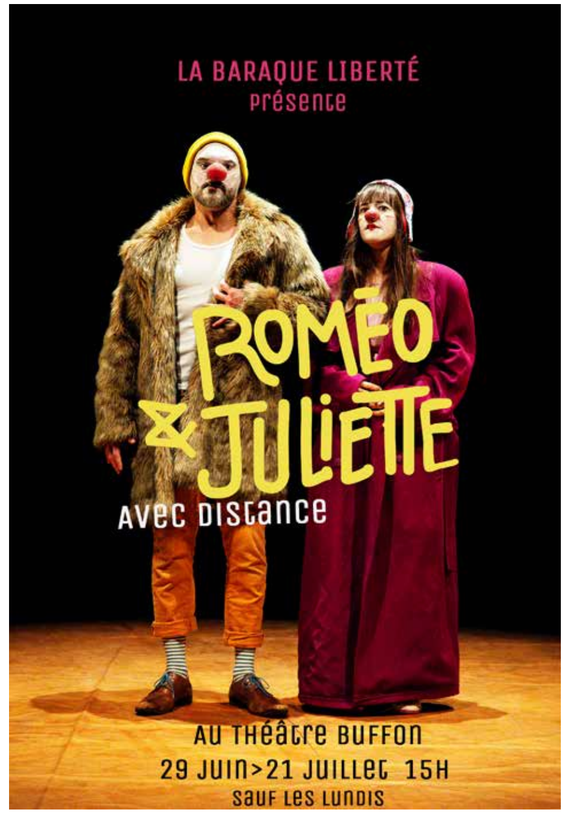
Game ovaires

En mêlant sociologie et théâtre, en se mettant elles-mêmes en scène dans le quotidien de l'asservissement de genre, en convoquant Delphine Seyrig et Virginie Despentes et en suivant le destin de deux sœurs assassines durant l'été 1987, *« le spectacle creuse la piste de l'éco-féminisme qui, depuis plusieurs décennies, crée un lien entre les valeurs héritées du patriarcat et la façon dont l'ultralibéralisme organise nos modes de vie en instillant l'idée d'une nature qu'il faut dominer »*. Révolutionnaire et vivifiante, cette comédie prouve qu'il y a une vie entre le changement des couches et la cuisson du mironton…

Catherine Robert

Avignon Off. Festival Villeneuve en scène, à la Pinède sous chapiteau, en partenariat avec le Théâtre du Train Bleu.
Du 8 au 20 juillet à 20h15, relâche le 14 juillet. Durée : 2h. Réservations. : 04 32 75 15 95 ou theatredutrainbleu.fr.

Partenariats, contactez-nous / 01 53 02 06 60 ou la.terrasse@wanadoo.fr



Entretien / Hakim Djaziri

Elle ne m'a rien dit

THÉÂTRE DE L'OULLE / TEXTE ET MISE EN SCÈNE **HAKIM DJAZIRI**

Avril 2010 : Ahlam Sehili meurt sous les coups de son mari. Onze ans après, sa sœur, Hager, fait condamner l'État pour dysfonctionnement du service public de la justice et faute lourde. Hakim Djaziri leur rend hommage.

Hakim Djaziri

© DR

Pourquoi avoir choisi de faire théâtre de ce fait divers ?
Hakim Djaziri : J'ai fondé un collectif pluridisciplinaire pour mettre en scène des auteurs contemporains sur des thématiques qui monopolisent le débat public. Le théâtre est un outil exceptionnel de transmission et de pédagogie. *Elle ne m'a rien dit* s'inscrit dans ce travail. Je l'ai écrit à partir du témoignage d'Hager Sehili, dont le destin extraordinaire révèle, depuis son intime, la complexité des sujets qu'il soulève. Sa sœur, Ahlam, a été victime d'un féminicide en 2010. Au terme d'un combat juridique titanesque, Hager a réussi, pour la première fois de l'histoire de la justice contemporaine, à faire condamner l'État pour dysfonctionnement du service public de la justice et faute lourde, le 17 mars 2021. La police n'avait pas instruit la plainte déposée par Ahlam la veille de sa mort, et l'institution a protégé le policier en tort lorsque Hager a porté plainte à son tour. En même temps je reviens sur tout l'itinéraire de vie de ces deux sœurs fusionnelles, et sur la relation entre Ahlam et son bourreau, certain d'avoir droit de vie et de mort sur sa femme.

« Cette histoire difficile est en réalité une ode à l'amour. »

Que cherchez-vous à comprendre ?
H. D. : Pourquoi les victimes ne parlent pas, comment elles supportent des mois ou des années de violence, comment l'institution les fait passer de potentielles victimes à potentielles menteuses. L'immense majorité des victimes se terrent dans le silence ; le traumatisme les installe dans un état de sidération. Sans lucidité ni recul, elles accumulent des émotions négatives : la culpabilité et la honte isolent encore plus la victime et elle ne parle plus. J'avais à cœur de raconter cela, pour que les gens comprennent pourquoi les femmes mettent des années à parler. Et, par extension, comprendre que l'on doit croire la victime, toujours.

Comment le mettre en scène ?
H. D. : Avec dignité. L'histoire est très noire, très inconfortable. Le danger, c'était le sensationnalisme. Le traitement de la violence a été au cœur de mes préoccupations. Les acteurs ne se touchent jamais. Tout est dans le texte, la lumière, le son. Pour rendre hommage à Ahlam et au combat de sa sœur, il fallait travailler en respectant la complexité des personnages et mettre en lumière le fait que cette histoire, aussi difficile soit elle, a été transcendée par l'amour, qui a fait faire des miracles à Hager pour rendre justice à sa cadette. Cette histoire difficile est en réalité une ode à l'amour.

Propos recueillis par Catherine Robert

Avignon Off. Théâtre de l'Oulle, 19 place Crillon, 84000 Avignon. Du 29 juin au 21 juillet à 22h30. Relâche le mardi. Tél. : 04 90 86 14 70. Durée : 1h35. À partir de 14 ans.

THÉÂTRE DES HALLES / TEXTE D'APRÈS **MARIE NDIAYE** / MISE EN SCÈNE **BLANDINE SAVETIER**

Un pas de chat sauvage

Blandine Savetier adapte avec son collaborateur Waddah Saab un texte de Marie NDiaye, *Un pas de chat sauvage*. Soit l'histoire d'une universitaire blanche obsédée par la chanteuse d'origine cubaine Maria Martinez.

© Jean-Louis Fernandez

Un pas de chat sauvage mis en scène par Blandine Savetier.

Réponse à une commande du Musée d'Orsay pour l'exposition de 2019 « Le Modèle noir – de Géricault à Matisse », *Un pas de chat sauvage* de Marie NDiaye est construit autour de la figure d'une absente. Soit celle de la chanteuse cubaine Maria Martinez, qui vient se produire à Paris en 1850 où elle connaît une gloire éphémère mais aussi le racisme ordinaire de l'époque avant de disparaître sans laisser beaucoup de traces. Blandine Savetier et Waddah Saab adaptent pour la scène ce texte, où une universitaire blanche tente sans y parvenir d'écrire un livre sur l'artiste, à partir de photos prises par Nadar entre 1856 et 1859 d'une certaine « Maria l'Antillaise ». Elle rencontre alors une jeune danseuse noire qui s'identifie à la danseuse d'hier, et noue avec elle une relation trouble. Interprétée par la comédienne et chanteuse Natalie Dessay et l'actrice Nancy Nkusi, accompagnées par le musicien Greg Duret, la pièce interroge selon les termes de la metteure en scène « *la question du racisme, celle de la différence et de la condition noire à travers les siècles* ».

Anaïs Heluin

Avignon Off. Théâtre des Halles, 4 rue Noël Biret, 84000 Avignon. Du 29 juin au 21 juillet à 16h30. Relâche les 3, 10 et 17 juillet. Tel : 04 32 76 24 51. Durée : 1h15.

THÉÂTRE LASCIERIE – LE HANGAR / TEXTE DE **MARION AUBERT** / MISE EN SCÈNE **LORÈNE GOUPY** ET **ALLAN BEUTEAU**

Tumultes

Prix de la meilleure pièce de la Cérémonie des Jacques 2024 lors de la 47e nuit Florent, la création de cette jeune compagnie fait le portrait d'une génération inquiète, mais créative, décidée à empoigner le monde avec rage, passion, esprit critique et humour.

© inconnuplutotcool

Les huit comédiens membres de la Compagnie L'Épicerie.

Tumultes met en scène l'histoire de jeunes acteurs paniqués par l'état du monde, décidés à occuper un théâtre pour faire valoir leur point de vue. Au départ travail de fin d'études de 3ème année du Cours Florent, la création est portée par huit apprentis comédiens qui, dès la première année d'école, décident de former la Compagnie L'Épicerie pour être ensemble porteurs de projet. La rencontre avec l'autrice Marion Aubert, décisive, donne à cette première pièce imaginée par les acteurs une nouvelle dimension, celle qui leur permettra de la faire vivre et d'être largement saluée. « *Marion Aubert a su faire se rencontrer de manière plurielle les interrogations, les peurs et le désir de liberté d'une troupe de jeunes acteurs qui décident de faire grève puis de préparer une révolution* ».

Marie-Emmanuelle Dulous de Méritens

Avignon Off. Théâtre LaScierie – Le Hangar, 15 boulevard du quai Saint-Lazare, 84000 Avignon. Du 3 au 21 juillet à 20h50. Relâches, les lundis. Tél : 04 84 51 09 11. Durée : 1h20.

FESTIVAL VILLENEUVE EN SCÈNE / CONCEPTION ET MISE EN SCÈNE **CHRISTIAN COUMIN**

AmalgameS ou le « cirque » sécuritaire

***AmalgameS ou le « cirque » sécuritaire* est un spectacle conçu pour faire réagir : il s'agit d'ébranler notre apathie face à la montée du « tout-sécuritaire », en utilisant non seulement le cirque mais également les ficelles du théâtre.**

© Christian Coumin

AmalgameS de la cie La Singulière.

Prendre un sujet sérieux avec humour et dérision : tel pourrait être le fond de ce projet mené par Christian Coumin. Questions : voulons-nous n'avoir plus que des espaces de rencontre surveillés, des spectacles gardiennés, des contacts dématérialisés derrière d'infranchissables *firewalls* ? Jusqu'où consentirons-nous à troquer nos libertés contre un surplus de sûreté, probablement illusoire ? Pour cheminer au travers de ces réflexions, les acrobaties et équilibres sur barrières Vauban semblent tout indiqués, et rarement ces grilles de métal gris auront paru aussi belles. En même temps, quelques comédiens viennent exposer le parcours de leur personnage. Et si on impliquait les spectateurs eux-mêmes, jusqu'où le cirque pourrait-il se poursuivre ? Un spectacle malin, drôle autant qu'impressionnant.

Mathieu Dochtermann

Avignon Off. Festival Villeneuve en scène, 2 rue de la République, 30400 Villeneuve lez Avignon. Du 8 au 20 juillet à 20h30 au **Clos de l'Abbaye**. Relâche le 14 juillet. Tél. : 04 32 75 15 95. Durée : 1h30.

FABRIK THÉÂTRE / TEXTE DE **JULIE DUQUENOŸ** / MISE EN SCÈNE **CLÉMENT SÉJOURNÉ** / **DÈS 5 ANS**

À dos de chameau

***À dos de chameau* de Julie Duquenoÿ est un spectacle merveilleux mis en scène par Clément Séjourné pour petits et grands, qui mélange théâtres de comédiens et de marionnettes pour construire les images somptueuses d'un conte initiatique.**

© Loïc Bartolini

À dos de chameau de la Cie Corne de Brume.

Au cœur du dispositif, il y a Chami Chamo, fatigué de tous ses voyages, en quête de sens. Il est incarné sur scène par une marionnette taille réelle qui a été conçue en partenariat avec l'atelier de la Cie "La Machine" : on retrouve donc l'esthétique du mariage des matières brutes, ici ferraille et tissus, de la mécanique à vue, de l'échelle inhabituellement grande. Les deux autres personnages, incarnés par un comédien et une comédienne, vont venir seconder la quête de Chami Chamo, et faire exister les péripéties du voyage. Au-delà des images proposées, les compositions originales écrites pour le spectacle le rapprochent du théâtre musical. Une œuvre complète et ambitieuse, puisque la compagnie cherche à « *faire un pont entre Georges Méliès et les studios Pixar sur un plateau de théâtre* ». Un appel à l'aventure et à la découverte de soi.

Mathieu Dochtermann

Avignon Off. Fabrik Théâtre, 70 Impasse Favot, Route de Lyon, 84000 Avignon. Du 3 au 21 juillet à 16h00. Relâches les 9 et 16 juillet. Tel. : 04 90 86 47 81. Durée 1h05. Dès 5 ans.

Un Juge

PRÉSENCE PASTEUR / TEXTE, MISE EN SCÈNE ET INTERPRÉTATION **FABIO ALESSANDRINI**

Auteur et interprète de la pièce, Fabio Alessandrini retrace l'histoire d'une vie dédiée à la justice et interroge par la scène l'amplitude d'un tel engagement.

© Roland Badoux

Fabio Alessandrini, auteur et interprète d'*Un Juge*.

Fruit d'un patient travail de documentation et d'écriture, *Un Juge* raconte l'histoire d'une vie, d'un engagement tout entier dédié au service de la justice, depuis les années d'études pétries d'idéal jusqu'à la confrontation avec la réalité du terrain, plus déroutante que la fiction la plus imaginative. D'autant que le terrain s'avère ici délaissé par les institutions et plombé par le pouvoir de la Mafia. Sobre mais intense, le récit empreint d'humanité déploie une réflexion « *autour de la frontière entre liberté individuelle et règle commune, du poids et de la responsabilité de décider de la vie d'autrui, de la différence entre justice et loi* ». Envoyé en Calabre puis à Palerme, ce juge réinventé qui agrège diverses sources et réalités traverse toutes sortes d'épreuves et difficultés, que le spectacle retrace dans un humour grinçant ou une tension glaçante.

Un théâtre politique et éthique
La parole évoque les années de plomb, la violence de la mafia, la corruption des politiques, l'héroïsme de celles et ceux qui malgré la peur s'opposent à la pieuvre tels les juges brillants et intègres Giovanni Falcone et Paolo Borselino, qui ont payé leur combat de leur vie. Savamment orchestré dans une esthétique cinématographique, le seul en scène écrit et interprété par Fabio Alessandrini interroge le sens de la justice, sur cette ligne de crête entre horizon à atteindre et architecture de lois et règles juridiques. Un questionnement politique fondamental qui éclaire avec acuité l'importance de l'interprétation de la loi et qui, au-delà du contexte italien, appelle à donner sens à notre présent commun, à nos démocraties.

Agnès Santi

Avignon Off. Présence Pasteur, 13 rue du Pont Trouca, 84000 Avignon. Du 29 juin au 21 juillet à 16h15, relâche les 1er, 2 et 8 juillet. Tél : 04 32 74 18 54. Durée : 1h15.

Sans faire de bruit

THÉÂTRE DU TRAIN BLEU / PAR **LOUVE REINICHE-LARROCHE ET TAL REUVENY**

Tal Reuveny et Louve Reiniche-Larroche, qui porte les voix de tous les protagonistes d'une famille choquée par la soudaine surdité de la mère, ont ensemble créé une partition sensible et originale.

© Fred Mauviel

Louve Reiniche-Larroche dans *Sans faire de bruit*.

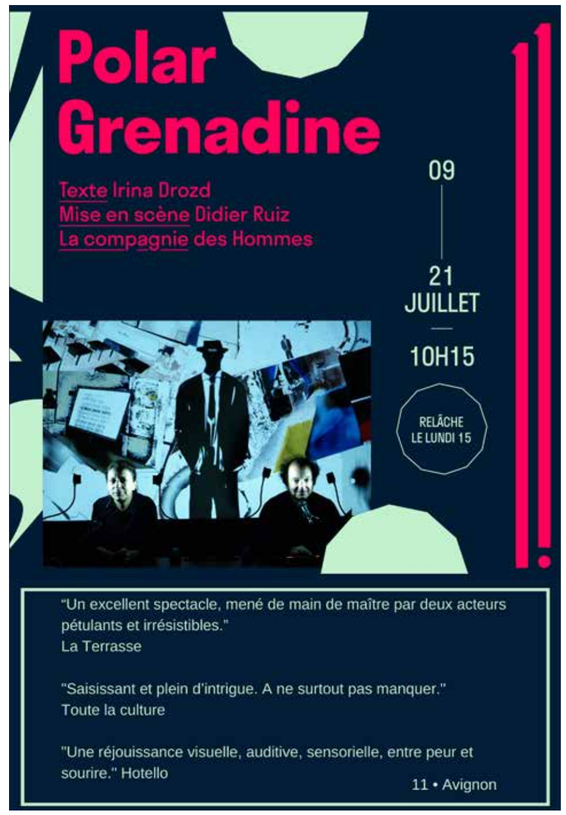
Née d'un travail délicat, pointilliste et minutieux de la compagnie Nachepa, cette partition sensorielle éclaire à partir de la singularité du réel la valeur universelle du son. Le son qui s'ouvre à autre que soi, qui communique, relie, exprime du trivial au grandiose l'infini chatoiement de la vie. À partir d'un drame réel, la soudaine surdité qui à l'automne 2017 frappe la mère de la comédienne Louve Reiniche-Larroche, la pièce explore les bouleversements qui saisissent la famille, qui transforment les repères. Que se passe-t-il lorsqu'on n'entend plus, brutalement enserré par le silence ? Lorsqu'on n'est plus entendu ? La comédienne a mené l'enquête lors d'entretiens auprès de sa famille, de la petite Ava au grand-père en chaise roulante, puis, sur la scène, leurs paroles et leurs voix l'habitent dans un playback millimétré, impressionnant de précision.

Une expérience sensorielle
Suite au basculement radical, la pièce confronte diverses perceptions du réel et des relations, diverses appréhensions d'un quotidien abîmé : celle de la mère meurtrie par la perte, celles des autres membres de la famille, transfigurés. La création sonore, orchestrée par Jonathan Lefèvre-Reich, est ce qui fonde la théâtralité du projet. « *Elle dicte tout, du jeu de la comédienne au déroulement du récit, en passant par l'expérience sensorielle proposée au spectateur. Tout se crée, se perd et se transforme au gré de ce que l'oreille perçoit.* » précisent la metteuse en scène Tal Reuveny et la comédienne. Avec finesse et délicatesse, cette pièce met en forme une expérience artistique étonnante, ancrée dans le domaine du sensible, à l'écoute de l'essentiel.

Agnès Santi

Avignon Off. Théâtre du Train Bleu, 40 rue Paul Saïn, 84000 Avignon. Du 3 au 21 juillet à 12h10. Relâche les 8 et 15 juillet. Tél : 04 90 82 39 06. Durée : 1h.

Partenariats, contactez-nous / 01 53 02 06 60 ou la.terrasse@wanadoo.fr



FESTIVAL VILLENEUVE EN SCÈNE / TEXTE D'**AURÉLIA TASTET** / MISE EN SCÈNE **GUILLAUME MÉZIAT ET LARA RENOUX**

La motivation

La motivation d'Aurélia Tastet interroge notre rapport au travail via une conseillère d'orientation qui se transforme en lapin. Un spectacle mis en scène par Guillaume Méziat et Lara Renoux qui flirte sérieusement avec l'absurde.

© Julie Coustarot

La motivation de la Compagnie Le Dénouement Qu'on Voudrait sera à Villeneuve en scène.

Alice est employée dans une entreprise de service en orientation de carrière. Dans un seule en scène plein d'humour et d'absurde, Aurélia Tastet traverse le miroir qui sépare son personnage du pays des merveilles du travail. Un spectacle où se succèdent entretien d'embauche, auto-évaluation de la productivité et autre coaching en happiness, toute une panoplie d'outils plus ou moins risibles que notre société met en place dans sa gestion des ressources humaines. Un récit *«surréaliste et fantasque»* que traversent également des chasseurs, des lapins terroristes et une mère sociologue pour s'interroger *«sur les motivations de consacrer deux-tiers de notre vie éveillée à l'emploi»*.

Éric Demey

Avignon Off. Festival Villeneuve en Scène, Place du Cloître, Villeneuve-lès-Avignon. Du 8 au 20 juillet à 19h. Relâche les 13 et 14 juillet. Tel: 04 32 75 15 95.

LA SCIERIE / D'APRÈS L'ŒUVRE DE **JEAN GIONO** / MISE EN SCÈNE **STELLA SERFATY**

L'homme qui plantait des arbres

Beaucoup connaissent le texte magnifique de Jean Giono, *L'homme qui plantait des arbres*. Stella Serfaty en propose une mise en scène à l'aide de marionnettes, en respectant la puissance tranquille et la simplicité émouvante de l'œuvre d'origine.

© FLP

L'homme qui plantait des arbres de la cie Théâtre des Turbulences.

Pas de décor, sinon celui qui se crée par la lente accumulation des objets bruts (bois, terre, pierres) qui sont introduits au fil du récit. Une récitante, Stella Serfaty elle-même, livre le texte avec netteté et dépouillement. Le verbe pour la beauté du verbe. Pendant ce temps, Ombline de Benque construit l'environnement dans lequel va évoluer le seul personnage, qu'elle manipule. Cet homme, ce berger qui vit seul dans les montagnes, est figuré successivement par plusieurs marionnettes faites de bois brut assemblé qui deviennent de plus en plus grandes et complexes à mesure que sa vie passe et que la forêt pousse. Une fable puissante, poétique, humaniste, qui fait largement écho aux préoccupations écologiques de notre époque.

Mathieu Dochtermann

Avignon Off. La Scierie, 15 Bd du Quai Saint-Lazare, 84000 Avignon. Du 4 au 20 juillet à 11h les jours pairs. Tél.: 04 84 51 09 11. Durée: 75 min.

THÉÂTRE DU CENTRE / D'APRÈS ***MAYBE...*** **DE CHRIS HAUGHTON** / ADAPTATION ET MISE EN SCÈNE **DAIVIKA ELOUARD ET TOLGAY PEKIN** / **DÈS 2 ANS**

Et si...

***Et si...* est une adaptation de *Maybe...*, album jeunesse de Chris Haughton. L'histoire de trois jeunes singes, représentés sur scène par des marionnettes, qui bravent l'interdit pour satisfaire leur curiosité et leur gourmandise.**

© Julien Contarin

Et si... de la cie Tout de Go.

C'est une forme de conte initiatique qui est proposée au jeune public (à partir de 2 ans), autour de la désobéissance, du danger, de l'exploration des limites... autant de thèmes qui parlent universellement aux enfants ! Quand les trois jeunes singes s'aventurent sur le terrain de chasse des tigres, il y a fort à parier que de mauvaises rencontres risquent d'advenir. Les deux comédiens-manipulateurs, diplômés de l'École Jacques Lecoq, contrôlent trois marionnettes pour les trois principaux protagonistes du récit, et le reste des créatures de la forêt est représenté en théâtre d'ombre. La scénographie, légère, est faite de silhouettes de végétaux en 2D vivement colorées, qui permettent de créer de la profondeur et plusieurs plans de jeu. Une proposition qui ne manque pas de peps.

Mathieu Dochtermann

Avignon Off. Théâtre du Centre, 13 rue Louis Pasteur, 84000 Avignon. Du 4 au 20 juillet à 10h10 les jours pairs. Tél.: 06 58 64 33 88. Durée: 35 min. Dès 2 ans.

LA SCIERIE / TEXTE D'**ADRIEN MADINIER** / MISE EN SCÈNE **ADRIEN MADINIER ET BARTHÉLÉMY MAYMAT**

Office

Comédie sur la difficulté à faire groupe et à s'unir pour changer le monde, *Office* d'Adrien Madinier, mis en scène par ce dernier et Barthélémy Maymat, traite aussi des difficultés des jeunes à trouver leur place dans le paysage politique d'aujourd'hui.

© Marwen Farhat

Office par le Carrelage Collectif.

C'est une bande de jeunes artistes qui se sont rencontrés au Conservatoire de Paris 13ème. Ils aiment autant le stand-up que les impros et les formes théâtrales plus académiques. Pour cette deuxième création, le Carrelage Collectif s'attaque à la politique. S'apprêtant à fermer boutique, un magasin déstocke et Antoine, le vendeur, sympathise avec ses derniers clients. Tous ensemble, ils décident qu'Antoine se présentera aux élections municipales. De cette rencontre à la tenue du premier meeting, on suit toute une aventure collective qui se heurte à la difficulté de faire groupe et aux désorientations politiques de notre temps. La comédie satirique se penche sur *«les rêves qu'on construit et la manière dont on les met en pratique dans le monde d'aujourd'hui»*.

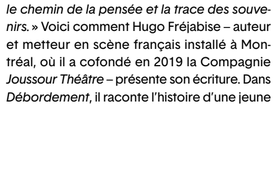
Éric Demey

Avignon Off. Théâtre des Carmes – André Benedetto, 6, place des Carmes, 84000 Avignon. Du 29 juin au 9 juillet à 20h. Relâche le 16 juillet. Tél.: 04 90 82 20 47. Durée: 1h20.

FESTIVAL VILLENEUVE EN SCÈNE / CONCEPTION ET INTERPRÉTATION DE **MÉLISSA VON VÉPY** / COMPOSITION MUSICALE ET PIANO DE **STÉPHAN OLIVA**

Piano Rubato

L'artiste aérienne Mélissa Von Vépy et le pianiste Stéphan Oliva nous font embarquer dans un étonnant navire sonore.



© Christophe Raynaud de Lage

Mélissa Vépy et Stéphan Oliva dans *Piano Rubato*.

Avec *Piano Rubato*, Mélissa Von Vépy et Stéphan Oliva sont tout-terrains. Le piano-bateau, l'embarcation fantomatique qui leur fait office de lieu de spectacle pour quelques heureux élus peut s'installer n'importe où. L'étrange structure se pose au Festival Villeneuve en Scène, pour nous faire quitter la terre ferme. Menés par un capitaine-musique et une femme-vent, nous voilà en route vers un autre monde, vers l'invisible. En creusant ensemble l'essence de leurs pratiques respectives, l'acrobatie aérienne et le piano, les deux artistes prouvent combien l'union des talents et des exigences peut mener loin. Dans une contrée où tout est toujours en mouvement, où tout est poésie.

Anaïs Heluin

Avignon Off. Villeneuve en Scène, Cloître de la Collégiale, 30400 Villeneuve-lès-Avignon. Du 8 au 13 juillet à 20h. Tél: 04 32 75 15 95. Durée: 50 minutes.

THÉÂTRE TRANSVERSAL / TEXTE ET MISE EN SCÈNE **HUGO FRÉJABISE**

Débordement

***«Monologue fiévreux»* écrit et mis en scène par Hugo Fréjabise, *Débordement* abat le quatrième mur pour déployer une réflexion poético-politique sur la puissance et les limites de la parole.**

«De longues phrases, prononcées dans un seul souffle, essayant de suivre à toute vitesse le chemin de la pensée et la trace des souvenirs.» Voici comment Hugo Fréjabise – auteur et metteur en scène français installé à Montréal, où il a cofondé en 2019 la Compagnie *Joussour Théâtre* – présente son écriture. Dans *Débordement*, il raconte l'histoire d'une jeune femme *«qui espère une rencontre digne des grandes batailles dans lesquelles parfois les liens les plus forts sont ceux que l'on partage avec son meilleur ennemi.»* Interprétée par Esther Augustine, cette jeune femme convoque les figures de Don Quichotte, d'Ulysse, de Dark Angel, de Bertolt Brecht... À travers ce récit épique, elle joue avec les masques, entre en scène comme sur un ring, *«invoque le joyeux bordel des gestes désespérés»*.

© Maïa Maïakov

La comédienne québécoise Esther Augustine, interprète de *Débordement*, d'Hugo Fréjabise.

Manuel Piolat Soleymat

Avignon Off. Théâtre Transversal, 10 rue d'Amphoux, 84000 Avignon. Du 29 juin au 21 juillet 2024 à 21h45, les jours pairs. Relâche les mardis. Durée: 1h10. Tél: 04 90 86 17 12.

THÉÂTRE DU GIRASOLE / TEXTE DE **LAURENT GAUDÉ** / MISE EN SCÈNE **ALEXANDRE TCHOBANOFF**

Cendres sur les mains

Unanimement saluée par le public et la critique lors de sa création à l'occasion du précédent Festival d'Avignon, la pièce soulève des enjeux qui trouvent une résonnance particulière dans l'actualité la plus brûlante : celle des victimes de guerre.

© Guillaume Semama

Avec Arnaud Carbonnier (Fossoyeur 1), Olivier Hamel (Fossoyeur 2) et Prisca Lona (La Rescapée)

Deux fossoyeurs de guerre à la routine imperturbable, plongés dans le quotidien de l'horreur, voient leur macabre rituel chamboulé par l'arrivée d'une femme, La Rescapée. Les deux hommes s'engagent alors dans une succession de dialogues et de revendications absurdes tandis que La Rescapée, figure poétique et énigmatique, raconte son histoire et celle de tous les autres *«pour qu'ils ne disparaissent pas»*. La pièce est née de la nécessité de donner une voix aux victimes de guerre. *«J'ai été bouleversé. Sans tomber dans la brutalité du réel, l'auteur Laurent Gaudé a choisi d'écrire une pièce qui alterne entre absurde et poésie. J'ai fait le choix d'une mise en scène sobre et épurée pour laisser toute sa place au texte et à ses personnages.»* précise le metteur en scène Alexandre Tchobanoff.

Marie-Emmanuelle Dulous de Méritens

Avignon Off. Théâtre du Girasole, 24 bis, rue Guillaume Puy, 84000 Avignon. Du 2 au 21 juillet à 10h10. Relâches, les lundis. Tél: 04 90 83 74 42. Durée :1h05.

THÉÂTRE DES CARMES / TEXTE ET MISE EN SCÈNE **GWENDOLINE DESTREMAU**

Eurydice aux Enfers

La Compagnie de l'Eau qui dort réinvente le mythe d'Orphée en envoyant Eurydice retrouver son amant décédé. Une réécriture qui porte haut la puissance féminine.

© Julie Mitchell

Eurydice aux Enfers.

Selon le mythe, Orphée tente de sauver Eurydice des Enfers. Aujourd'hui, c'est l'inverse, et la nymphe part sous la Terre à la recherche de son amant. Cette inversion, sans artifice et soutenue par un jeu sonore et lumineux astucieux, convoque la mort et l'amour dans une fable qui fait écho aux préoccupations d'aujourd'hui, et invite l'humour dans le périple. Gwendoline Destremau a réécrit l'histoire de manière originale, à la fois émouvante et désopilante. L'héroïne, célébrée pour son courage et sa détermination, entame un voyage initiatique peuplé d'étonnantes rencontres. Une épopée métaphorique à travers les Enfers qui se fait hymne à la vie.

Louise Chevillard

Avignon Off. Théâtre des Carmes – André Benedetto, 6, place des Carmes, 84000 Avignon. Du 5 au 21 juillet à 18h20. Relâche le 16 juillet. Tél.: 04 90 82 20 47.

THÉÂTRE DU GIRASOLE / TEXTE DE **MARIVAUX** / MISE EN SCÈNE **FRÉDÉRIC CHERBŒUF**

Le Jeu de l'amour et du hasard

***«Chez Marivaux, on embrasse avec la langue!»*: Frédéric Cherbœuf met en scène les amours de Silvia et Dorante dans une ambiance festive et débridée.**

© Mcaelicia

Le Jeu de l'amour et du hasard dans une mise en scène festive de Frédéric Cherbœuf.

Un père consentant au déguisement de sa fille pour qu'elle choisisse en toute liberté celui qu'il lui destine. Un valet et une soubrette goûtant aux joies carnavalesques à grands coups de sincérité et de bâton. Des cœurs capricieux. La cruauté d'un ordre immuable où le charmant est nécessairement prince. Tels sont les ingrédients de la pièce la plus célèbre de Marivaux, que Frédéric Cherbœuf met en scène dans l'ambiance des kermesses. Lisette est en robe de mariée, Sylvia en pantalon, Orgon en chef d'orchestre, Arlequin en rockeur. Dans cette lecture féministe, Marivaux est traité *«avec amour, mais sans respect»*, de manière iconoclaste, tendre et joyeuse.

Catherine Robert

Avignon Off. Théâtre du Girasole, 24 bis rue Guillaume Puy, 84000 Avignon. Du 2 au 21 juillet 2024 à 17h15. Relâche les 8 et 15. Tél: 04 90 82 74 42. Durée: 1h30.

Critique

Le Journal d'un fou

THÉÂTRE DU BALCON / D'APRÈS **NIKOLAÏ GOGOL** / ADAPTATION ET MISE EN SCÈNE **RONAN RIVIÈRE**

Ronan Rivière et son collectif La Voix des Plumes signent une nouvelle adaptation du répertoire de Nikolaï Gogol. Après *Le Revizor* et *Le Nez*, l'équipe s'empare de la nouvelle *Le Journal d'un fou*. Une épopée psychologique moins loufoque qu'elle n'y parait, construite en grande proximité avec le public.

© Ben Dumas

Ronan Rivière est Poprichtchine, Amélie Vignaux est Mavra.

En 1834, Nikolaï Gogol publie *Le Journal d'un fou*. Comme dans une grande partie de son œuvre, son personnage principal (Poprichtchine) se trouve au cœur du système de la grande ville russe, petit fonctionnaire *«conseiller titulaire»* d'un ministre dont il taille les plumes avec amour, frustré du manque de reconnaissance à son égard. Sur un praticable incliné et modulable, Poprichtchine livre ses états d'âme à sa domestique Mavra, qui tente de rester pragmatique face aux errances mentales de plus en plus virulentes de son employeur. Si rien ni Gogol dans la pièce ne donne la cause précise de ces pertes de lucidité, Ronan Rivière y voit un moyen pour l'individu de «s'extraire» de sa déception et de sa condition. C'est cette alternance entre deux états que le metteur en scène, interprète de Poprichtchine, parvient à marquer de manière remarquable, dans un rôle qui lui sied à merveille. De la raison à son renoncement, il n'y a ici qu'un jeu très précis.

Portrait d'un déconcertant personnage

Guidé par une obsession malsaine de la séduction, Poprichtchine, devenu roi d'Espagne, se fait maître de la géopolitique européenne. Et pourquoi pas ? Alors que son monde individuel le désespère, l'anti-héros fuit dans une réalité autre, s'éloigne de plus en plus du politiquement correct. Même la brave Mavra (formidable Amélie Vignaux) semble touchée par quelques excès de folie passagers. Heureusement, les réjouissants intermèdes musicaux de Prokofiev, joués par Olivier Mazal, permettent entre les tableaux de rassembler les esprits, passant de l'appartement modeste de Poprichtchine au bureau du ministre. Éminemment drôle, la pièce de Ronan Rivière nous emporte dans l'ailleurs de Poprichtchine avec délice.

Louise Chevillard

Avignon Off. Théâtre du Balcon, 38 rue Guillaume Puy, 84000 Avignon. Du 29 juin au 21 juillet à 11h45, relâche les 4, 11 et 18 juillet. Tél: 04 90 85 00 80. Spectacle vu au Lucernaire Durée: 1h15.

Propos recueillis / Antoine Defoort

Comment sauver vos projets (et peut-être le monde) avec la méthode itérative

THÉÂTRE DU TRAIN BLEU / TEXTE ET MISE EN SCÈNE **ANTOINE DEFOORT**

Dans un spectacle aux allures de conférence (et vice-versa), Antoine Defoort, spécialiste en futurologie artisanale, partage ses connaissances en matière de design. Sans oublier de faire des blagues ni quelques métaphores croustillantes !

« Ce spectacle-conférence, ou inversement, a une histoire un peu particulière car il existait presque déjà avant d'être créé ! Cela fait un moment en effet que dans le cadre de workshops ou d'ateliers destinés à d'autres artistes, je propose un petit format consacré à la méthode itérative, qui est à la fois ancestrale et révolutionnaire. Qu'est-ce que cette méthode, se demandent sûrement certains d'entre vous ? Vous la pratiquez dès que vous voulez créer une forme, en réalisant plusieurs essais successifs et des tests. Je sortais d'un spectacle assez ample – *Elles vivent* (2021) –, et je me suis dit : pourquoi pas faire de ce petit format qui existe et fonctionne bien un spectacle ? Il s'intitulerait tout simplement *Comment sauver vos projets (et peut-être le monde) avec la méthode itérative*.

Bienvenue dans la vie des idées

Avec cette sorte de stand up sérieux, je poursuis mon chemin à l'intérieur d'un sujet qui me passionne, la vie des idées. Le design est en effet l'étape cruciale où les idées deviennent forme. Autrement dit, c'est le moment de tous les dangers, que tout artiste connaît lorsqu'il crée un spectacle ! C'est là qu'intervient l'une de mes métaphores croustillantes favorites, que j'ai le plaisir d'utiliser dans la pièce : celle de l'espace inter-cérébral. Il s'agit de l'espace qui sépare un cerveau des autres, et qu'il veut franchir lorsqu'il a une idée à partager. Il lui faut alors trouver la forme ou le « vaisseau » adéquat pour y parvenir. J'espère que *Comment sauver vos projets* sera un vaisseau qui parviendra à destination ! J'aurai avec moi pour m'y aider un petit powerpoint, mes métaphores, quelques bonnes blagues et peut-être de la poésie sonore ».

Propos recueillis par Anaïs Heluin

Antoine Defoort, facétieux conférencier.
© Christophe Urbain

Avignon Off. Théâtre du Train Bleu, 40 rue Paul Saïn, 84000 Avignon. Du 3 au 21 juillet à 10h30. Relâche les 8, 15 et 18. Réservation sur place ou en ligne : theatredutrainbleu.fr. Durée : 1h environ.

THÉÂTRE TRANSVERSAL / MISE EN SCÈNE, CHORÉGRAPHIE ET INTERPRÉTATION **SHU OKUNO**

Blanc de blanc

Installé à Paris depuis 23 ans, ancien élève de Marcel Marceau, le mime d'origine japonaise Shu Okuno présente, au Théâtre Transversal, un solo poétique comprenant six nouvelles interprétées en langage silencieux et corporel.

© Christophe Raynaud de Lage

Shu Okuno dans *Blanc de blanc*.

Accompagné de mélodies jouées au piano, Shu Okuno s'empare de l'espace scénique comme d'une toile blanche sur laquelle il peindrait à travers ses mouvements, son corps, ses expressions. Dans *Blanc de blanc*, l'artiste d'origine japonaise cherche à « *exprimer de manière insistante les aspects délicats, beaux et joyeux de l'humanité* ». Élaboré durant la pandémie de Covid-19, cette suite de courtes nouvelles forme un voyage dans sa mémoire. Elle met en lumière des panoramas parisiens qui l'ont marqué depuis son arrivée en France, en 2000. *L'Heure bleue*, *Ambiance dimanche*, *Blague cosmique*, *Le Tailleur*… Dans un décor minimaliste de l'architecte Nanao Ishizuka, Shu Okuno donne vie à un monde « *où seuls les gestes ont un sens, échappant au bruit pour émouvoir doucement les cœurs* ».

Manuel Piolat Soleymat

Avignon Off. Théâtre Transversal, 10 rue d'Amphoux, 84000 Avignon. Du 30 juin au 20 juillet 2024 à 10h45, les jours pairs. Relâche les mardis. Tél : 04 90 86 17 12. Durée : 1h.

THÉÂTRE DE LA CHAPELLE DU VERBE INCARNÉ / TEXTE DE **GAËL OCTAVIA** / MISE EN SCÈNE **HERVÉ DELUGE**

Cette guerre que nous n'avons pas faite

La création de la compagnie martiniquaise Île Aimée fait monter sur les planches la pièce signée de la dramaturge Gaël Octavia, récompensée du prix du Meilleur texte francophone par l'Association Beaumarchais-SACD. Un seul en scène autour de la question identitaire.

© Peggy Farge

Seul en scène, le comédien Hervé Deluge dans *Cette guerre que nous n'avons pas faite*.

« *Qui n'a pas au fond de lui une révolte rentrée ?* » interroge le metteur en scène et acteur Hervé Deluge qui, seul en scène, porte cette pièce qu'il regarde comme « *étant en apparence rattachée par bien des points à des références antillaises mais qui, en même temps, les excèdent* ». Il explique : « *cette guerre que nous n'avons pas faite nous confronte à un homme qui revient, non pas d'un conflit armé, mais d'une expérience du conflit* », qui va s'avérer loin des attendus. La dramaturgie prend appui sur une scénographie délibérément rattachée à l'imaginaire de la « créolisation » chère à Édouard Glissant.

Marie-Emmanuelle Dulous de Méritens

Avignon Off. Théâtre de La Chapelle du Verbe Incarné, Théâtre d'Outre-Mer en Avignon (TOMA), 21 G rue des Lices, 84000 Avignon. Du 5 au 21 juillet à 20h. Relâche les lundis 8 et 15 juillet. Tél : 04 90 14 07 49. Durée : 1h10.

THÉÂTRE DES LILA'S / ÉCRITURE ET MISE EN SCÈNE **TYPHAINE D**

Contes à rebours et La Pérille Mortelle

En tant qu'autrice et comédienne, Typhaine D est une féministe engagée, comme en témoignent ses deux « *one feminist shows* ». *Contes à rebours* propose une réécriture antisexiste des contes de fées. *La Pérille Mortelle* fait vivre un voyage en « *Matriarcate* », pays dirigé par des femmes.

© Nora Hegedüs

L'autrice et comédienne Typhaine D.

Passionnément engagée dans les luttes égalitaires dont elle a fait l'essence de ses spectacles, Typhaine D écrit depuis plus de dix ans des pièces notamment nourries par une conscience féministe aigüe. Dans *La Pérille Mortelle* », elle emmène les spectateurs en « *Matriarcate* », ce pays où ce sont les femmes qui sont aux commandes, où l'on parle la « *féminine universelle* » et où « *la féminine l'emporte sur la masculine* ». Au programme, rimes et improvisations, chansons et revues de presse impertinentes. Avec *Contes à rebours*, elle revisite les héroïnes des contes de fées, remet leurs histoires « à l'endroit », en questionnant nos imaginaires communs et leur impact.

Marie-Emmanuelle Dulous de Méritens

Avignon Off. Théâtre des Lila's, 8 rue Londe, 84000 Avignon. Du 3 au 21 juillet à 17h en alternance. Relâche les 8 et 15 juillet. Tél : 04 90 33 89 89. Durée : 1h15.

THÉÂTRE DU TRAIN BLEU / CONCEPTION **EDUARDO JIMENEZ** / MISE EN SCÈNE **ADAM BALADINCZ** / **DÈS 4 ANS**

Monologue d'un chien bien coiffé

***Monologue d'un chien bien coiffé* est un spectacle de marionnettes à partir de 4 ans, qui prend malignement le prétexte du personnage d'un vieux chien venu se faire coiffer le poil pour glisser quelques analyses lucides sur le sort des aînés dans notre société.**

© Christophe Raynaud de Lage

Monologue d'un chien bien coiffé de la cie Toutito Teatro.

Dans un décor-castelet fait de boîtes empilées qui révèlent au fur et à mesure les lieux dans lesquels se déroulent les scènes, les deux comédiennes-manipulatrices jouent sur deux échelles et dans deux espaces. Au plateau, accompagnées d'une grande marionnette, elles sont les salariées du salon de toilettage canin. Mais elles manipulent aussi de petites figures en 2D jaillissant de livres en pop-up, et des figurines dans les décors découverts dans les boîtes. Une esthétique aux tons acidulés, un texte minimaliste, une histoire douce-amère pour ce chien, à la fois meilleur ami de l'homme et métaphore du grand-père, membre de la famille mais cependant à part, relégué en EHPAD, qui doit enchanter seul son quotidien en continuant de faire la nique à la mort.

Mathieu Dochtermann

Avignon Off. Théâtre du Train Bleu, 40 rue Paul Saïn, 84000 Avignon. Du 3 au 21 juillet à 9h30. Relâche les 8 et 15 juillet. Réservation sur place ou en ligne : theatredutrainbleu.fr. Durée : 30 min. Dès 4 ans.

Critique

Final Cut

LE 11 • AVIGNON / CONCEPTION ET ÉCRITURE **MYRIAM SADUIS**

Myriam Saduis reprend ce magnifique récit théâtral en forme d'enquête libératrice, contre les épreuves imposées par un parcours familial qui traverse la grande Histoire.

L'histoire d'une vie, c'est toujours une histoire à tiroirs qu'on ouvre, referme, encore et encore… C'est toujours une histoire de famille démultipliée et aussi une traversée de l'époque, où les faits de l'Histoire sont expériences vécues, ressenties dans l'âme et le corps. Celle de Myriam Saduis n'est pas simple. Elle se noue entre la France et la Tunisie, entre une puissance coloniale et un protectorat français à l'aube de son indépendance. Entre une mère italienne née en Tunisie et un père arabe. Ils se sont rencontrés en 1955, un an avant l'indépendance tunisienne, un an après le début de la guerre d'Algérie. Leur histoire d'amour fulgurante, transgressive, fut de courte durée. Myriam a dû vivre avec cette béance : un père absent, occulté et effacé par la mère. Jusqu'à l'empêchement de tout contact avec sa fille, jusqu'à la transformation de son nom, Saâdaoui, qu'elle a francisé. Ce qui rend le geste théâtral de Myriam Saduis magnifique, c'est une multiplicité de qualités qui s'épaulent et se renforcent. Un texte et une mise en scène précis, fluides, minutieusement organisés. Une interprétation juste, millimétrée, pleinement engagée et nourrie, mais jamais dans le registre compassionnel.

© Marie-Françoise Plissard

Myriam Saduis, auteure et interprète de *Final Cut*.

Vitalité et humour

Comme l'indique le titre, après avoir tant subi, c'est elle qui prend la main, qui énonce et structure le récit, et elle le fait avec un talent sûr, avec une vitalité impressionnante, avec un humour mordant, qui déjouent les traumatismes et les blessures. « *Je raconterai cette histoire – non pas le malheur, non ! – dont je ferai une déconstruction, un montage, une fiction plus vraie que vraie* » confie-t-elle. Elle agence les fragments éparpillés pour construire un bel édifice, fragile et solide à la fois, dans lequel les outils de la psychanalyse et ceux du théâtre peuvent par de secrètes alliances se rejoindre et conjuguer leurs effets. Et peuvent aider à s'ouvrir au monde. Lorsque Pierre Verplancken paraît pour jouer la scène du pansement de *La Mouette* dans l'acte III (il interprète la mère, Arkadina, tandis que la narratrice interprète le fils, Kostia), leur échange est infiniment touchant. Aussi tenace que le jeune Hamlet en quête de preuves du meurtre de son père, Myriam Saduis enquête sans relâche. Mais malgré les douleurs et les colères, sa quête ne se révèle ni désespérée ni chimérique : plutôt puissamment réparatrice.

Agnès Santi

Avignon Off. Le 11 • Avignon, boulevard Raspail, 84000 Avignon. Du 2 au 21 juillet, à 22h. Relâche le lundi. Tél. : 04 84 51 20 10. Durée : 1h30. Spectacle vu à Avignon Off 2019 à la Manufacture.

En une nuit – Notes pour un spectacle

LA SCALA PROVENCE / ÉCRITURE ET MISE EN SCÈNE COLLECTIVE DE **FERDINAN DESPY, SIMON HARDOUIN, JUSTINE LEQUETTE, EVA ZINGARO-MEYER**

Spectacle lauréat du Festival Impatience 2024, *En une nuit – Notes pour un spectacle* de la toute jeune compagnie belge Habemus Papam interroge la disparition de Pasolini. Pour tenter de faire revivre un monde perdu.

© Annah Schaeffer

En une nuit – Notes pour un spectacle du collectif Habemus Papam.

Âgés entre 25 et 35 ans, les quatre auteurs et interprètes de *En une nuit – Notes pour un spectacle* se sentent « *en manque de quelque chose* ». Tous ont conscience d'être nés et d'avoir grandi « *dans une société entièrement tournée vers l'hédonisme de la consommation, la marchandisation de la vie, la course au profit* ». En plus de leur formation à l'ESACT – Conservatoire Royal de Liège, Ferdinan Despy, Simon Hardouin, Justine Lequette et Eva Zingaro-Meyer ont encore un point commun : bien qu'ayant eu des grands-parents paysans, rien ne leur a été transmis de ce monde, de cette culture. Ils trouvent dans l'œuvre de Pasolini un écho puissant à leurs questions et à leurs désirs de se reconnecter, ne serait-ce que le temps d'une représentation, à un « avant » qu'ils n'ont pas connu.

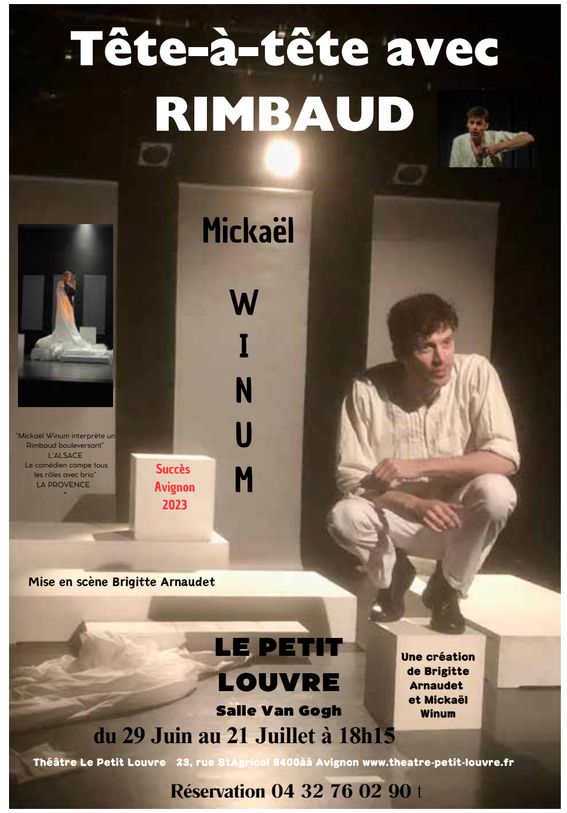
Veillée autour d'un disparu

Les quatre artistes, qui fondent pour l'occasion le collectif Habemus Papam, abordent la figure de Pasolini à partir de ce qu'ils sont. Pas question donc pour eux de se lancer dans un biopic. Ils préfèrent se présenter à nous en tant qu'acteurs et actrices en pleine recherche pour un spectacle portant sur Pasolini, dont la présence est matérialisée au plateau par un mannequin allongé, face contre terre. S'inspirant des « apunti » – ou « notes pour » –, forme imaginée par l'écrivain et cinéaste en 1968 autour de son film *Carnet de notes pour une Orestie africaine*, l'équipe pratique une écriture collective et de plateau pour « *ouvrir la voie à une multiplicité de récits et appeler l'imaginaire* ».

Anaïs Heluin

Avignon Off. La Scala Provence, 3 rue Pourquery de Boisserin, 84000 Avignon. Du 12 au 21 juillet à 13h40, relâche le 15 juillet. Tel : 04 63 00 00 90. Durée : 1h40.

Retrouvez toutes nos critiques en direct du festival en allant sur journal-laterrasse.fr, en vous inscrivant à notre newsletter ou en téléchargeant notre application



LE TOTEM / TEXTE DE **KARIN SERRES** / MISE EN SCÈNE **ANNABELLE SERGENT** / **DÈS 10 ANS**

La Bête

La Bête **est un spectacle en forme de mystère, dont le dévoilement se fait lentement par l'écoute. Sous-titré *Conférence immersive sur l'Homme sauvage dont un spécimen au moins aurait vécu dans la forêt près de chez vous*, il est mis en scène par Annabelle Sergent.**

© Timothée Maubon

La Bête de la cie Loba.

La Bête fait partie d'un diptyque que la Cie Loba a commandé à l'autrice Karin Serres autour de nos liens au vivant. De même que l'autre pièce, intitulée *Sauvage*, *La Bête* est un solo, interprété par Christophe Gravouil qui campe un gardien au Muséum d'Histoire Naturelle. Un homme singulier, à la mémoire défaillante depuis un accident survenu dans son adolescence, qui enregistre ses pensées sur son dictaphone avant de les avoir oubliées. Dans les recoins de son esprit, des souvenirs dangereux se tapissent, réveillés par l'orage et l'écoute d'enregistrements faits dans la forêt, avant son accident. Une pièce dont la dramaturgie repose essentiellement sur le son, qui a pour cela fait l'objet d'un travail soigneux de création sonore.

Mathieu Dochtermann

Avignon Off. Le Totem, 20 avenue Monclar, 84000 Avignon. Du 6 au 20 juillet à 14h20. Relâche les 7 et 14 juillet. Tél. : 04 90 85 59 55. Durée : 50 min. Dès 10 ans.

THÉÂTRE DES BARRIQUES / CONCEPTION ET MISE EN SCÈNE **SOLÈNE CORNU** ET **CAMILLE PELLEGRINUZZI** / **DÈS 6 ANS**

Les Audacieuses

Première création en binôme des deux comédiennes Solène Cornu et Camille Pellegrinuzzi, le spectacle jeune public et familial déjà programmé lors du précédent festival revient à l'affiche. La pièce pop retrace à grands traits les destinées de figures féminines émancipatrices.

© Franck Harscouët

Les Audacieuses, avec les comédiennes Solène Cornu et Camille Pellegrinuzzi.

Olympes de Gouges, Frida Kahlo, Marie Curie, Agatha Christie, George Sand, Coco Chanel, Rosa Parks, Simone de Beauvoir, Simone Veil, Bessie Coleman… Ces grandes figures de l'émancipation féminine inspirent *Les Audacieuses*. *« Nous en avons choisi dix mais il est évident que nous aurions pu en choisir des milliers. Notre volonté est de retracer leurs histoires, leurs combats et parfois – souvent – les injustices auxquelles elles ont dû faire face. Nous avons pensé chaque forme de personnalité sous forme de tableaux colorés, pops et décalés »*, expliquent les deux comédiennes membres du Collectif Birdland Solène Cornu et Camille Pellegrinuzzi.

Marie-Emmanuelle Dulous de Méritens

Avignon Off. Théâtre des Barriques, 8, rue Ledru Rollin, 84000 Avignon. Du 3 au 21 juillet à 16h15. Relâche le mardi. Tél : 04 13 66 36 52. Durée : 50 min. Dès 6 ans.

LE 11 • AVIGNON / TEXTE DE **SIGRID CARRÉ-LECOINDRE** / MISE EN SCÈNE **MARGAUX ESKENAZI**

Si Vénus avait su

Avec toute sa délicatesse et son attention envers les invisibilisés, Margaux Eskenazi conçoit avec *Si Vénus avait su* un spectacle cabaret autour des socio-esthéticiennes.

© Loïc Nys

À la découverte des socio-esthéticiennes avec *Si Vénus avait su.*

Socio-esthéticienne. La profession est peu connue et encore moins reconnue. Ces femmes, le plus souvent, dispensent des soins esthétiques mais aussi psychologiques à des personnes dont l'aspect, le corps se sont dégradés. Margaux Eskenazi, la metteuse en scène, et Sigrid Carré-Lecoindre, l'autrice, ont mené des ateliers en Ehpad, en centre de soins pour le cancer et en centres sociaux et d'hébergement d'urgence pour approcher celles qui exercent ce métier. En est né *« un cabaret interactif ou méga soin convoquant théâtre et chant »* pour deux interprètes qui incarnent une dizaine de personnages dans 24 scènes conçues comme *« une ode à nos vulnérabilités, à nos corps cicatriciels »* et *« à celles et ceux qui consacrent leur vie au soin de l'autre et à la réparation »*. Un spectacle à la fois grave et léger qui rend hommage à des travailleuses de l'ombre et interroge le rapport au corps dans notre société.

Éric Demey

Avignon Off. Le 11 • Avignon, 11 Boulevard Raspail, 84000 Avignon. Du 9 au 21 juillet à 21h30, relâche le 16 juillet. Tel : 04 84 51 20 10.

LE PETIT LOUVRE /TEXTE DE **NIKOLAÏ GOGOL** / TRADUCTION **PROSPER MÉRIMÉE** / MISE EN SCÈNE **RONAN RIVIÈRE ET AYMELINE ALIX**

Le Revizor

Les membres du collectif VdP, mis en scène par Ronan Rivière et Aymeline Alix, interprètent *Le Revizor*, comédie jubilatoire sur la corruption et l'imposture, et chef-d'œuvre théâtral de Gogol.

© Yobre

Le Revizor, comédie sur la corruption et l'imposture.

Comment reconnaître le revizor quand il arrivera, comment l'amadouer et comment lui cacher la gestion catastrophique de la bourgade ? Lorsqu'un jeune homme arrive à l'auberge du village, tous le prennent pour l'inspecteur dont on craint le rapport quand il constatera la gabegie du gouverneur et des notables. Affolement général ! Le faux revizor se prend au jeu et s'amuse de la méprise dont il est à la fois la victime et le bénéficiaire. Reprenant la traduction de Prosper Mérimée en l'élaguant, Ronan Rivière signe une adaptation qui se concentre sur sept des personnages de la pièce. Après avoir éclairé la folie de l'administration et les abus de pouvoir avec Courteline et Mirbeau, le collectif VdP s'empare tout naturellement de cette pièce et de sa galerie de monstres sympathiques. *« Du sombre à l'éclatant, du réalisme au fantastique »*, se construit *« un univers esthétique, sonore et dramatique »* autour de la question du mal et de son incarnation vénale.

Catherine Robert

Avignon Off. Le Petit Louvre, Chapelle des Templiers, rue Félix-Gras, au niveau du 29 rue Saint-Agricol, 84000 Avignon. Du 29 juin au 21 juillet à 18h50, relâche lundi. Tél : 04 32 76 02 70. Durée : 1h20.

LA FACTORY / TEXTE DE **CLAUDE GAUVREAU** / MISE EN SCÈNE **MATTHIAS LEFÈVRE**

L'asile de la pureté

L'asile de la pureté **de Claude Gauvreau, classique de la littérature dramatique québécoise, met à l'épreuve les idéaux d'un jeune homme dans une langue poétique et concrète.**

Peu connu en France, Claude Gauvreau est une figure centrale de la littérature québécoise. Œuvre de jeunesse, *L'asile de la pureté* raconte l'histoire d'un jeune poète, double de l'auteur, qui décide de jeûner jusqu'à la mort en hommage à son amour disparu. Une foule de personnages apparaissent alors pour l'encourager ou le faire dévier de son projet, et mettent son intégrité à l'épreuve. Matthias Lefèvre, directeur de la compagnie eXplo, met en scène ce classique québécois pour le faire davantage connaître hors les frontières. Avec quatre interprètes au plateau, il veut faire entendre *« la poésie aussi littéraire que*

© Emmanuel Bosse-Messier

L'asile de la pureté, un classique québécois qui met les idéaux à l'épreuve.

concrète » de l'auteur, mais aussi l'acuité des questionnements que son texte véhicule. *« À quoi rêvons-nous encore ? Que voulons-nous préserver à tout prix ? »* sont quelques-unes des questions qu'il entend faire résonner dans ce monde en quête de sens et d'idéaux.

Éric Demey

Avignon Off. La Factory, salle Tomasi, 4 rue Bertrand, 84000 Avignon. Du 3 au 21 juillet à 11h25. Relâche les 9 et 16 juillet. Tel : 09 74 64 64 90. Durée : 1h10.

THÉÂTRE DES LILA'S / TEXTE D'**ESSÉ MESSAN** / MISE EN SCÈNE **LÉONCE HENRI NLEND** ET **ESSÉ MESSAN**

Faut qu'ça sorte

Sous-titrée *« un cri de l'âme, une conférence gesticulée pour la santé mentale et la justice sociale »*, le seul en scène écrit et porté par Essé Messan est un spectacle militant. Le récit émotionnel est une invitation à agir pour une société plus juste.

© GR

Seule en scène, l'autrice et comédienne Essé Messan.

C'est le récit d'une femme noire, maman solo, issue d'un milieu populaire, foudroyée par un violent *burn out*. *« C'est aussi une révolte contre le silence qui pèse sur les violences systémiques, racistes, sexistes, classistes et validistes pour créer un espace de guérison pour les victimes et ceux qui offrent leur écoute. »* note l'autrice et comédienne Essé Messan. Le seul en scène engagé, sans concession, privilégiant *« une expression authentique, douce et sincère »*, convoque des figures panafricaines et des autrices afroféministes pour éclairer ces luttes contemporaines, pour favoriser une compréhension collective afin d'ouvrir de nouvelles perspectives.

Marie-Emmanuelle Dulous de Méritens

Avignon Off. Théâtre des Lila's, 8 rue Londe, 84000 Avignon. Du 2 au 21 juillet les jours impairs à 15h35. Ateliers les jours pairs organisés autour des thèmes de la pièce. Relâche les 8 et 15 juillet. Tél : 04 90 33 89 89. Durée : 1h15.

Au nom du père, du fils et de Jackie Chan

ARTÉPHILE / TEXTE **MATTHIAS FORTUNE** / MISE EN SCÈNE **ANNE-SOPHIE LIBAN**

Entre jeu, création sonore et cascades chorégraphiées, *Au nom du père, du fils et de Jackie Chan* entrecroise les lignes de deux enfances singulières : celle du narrateur, Arthur, et celle de celui qui fut son héros, Jackie Chan. Accompagné du bruiteur-musicien Léo Grise, le comédien Matthias Fortune fait naître une vingtaine de personnages pour engager un chemin de réconciliation avec son propre passé.

© Dang Phan

Matthias Fortune dans *Au nom du père, du fils et de Jackie Chan.*

Arthur a grandi au sein d'une famille atypique. Ses parents, fantaisistes et conflictuels, ont fait le choix de l'élever au sein du foyer d'accueil pour personnes handicapées mentales qu'ils ont, un jour, décidé de créer. Ce personnage de théâtre est le double de Matthias Fortune. À travers lui, l'auteur et interprète d'*Au nom du père, du fils et de Jackie Chan* règle ses comptes avec certains comportements de ses propres parents, avec les tourments et les souffrances auxquels il a été confronté durant sa propre enfance. Trois événements sont à l'origine de l'écriture de ce spectacle aujourd'hui présenté à l'Artéphile : la mort du père de Matthias Fortune, la naissance de son fils et, durant la pandémie de Covid-19, la redécouverte de celui qui fut son héros : Jackie Chan.

Une quête d'épanouissement et de libération

« Ce récit explore les thèmes de l'enfance et de la transmission, déclare l'auteur et comédien, *ainsi que l'héritage émotionnel que nous lèguent nos parents et nos ancêtres. La pièce est une quête d'épanouissement et de libération des blessures du passé, par le prisme de l'humour. Elle interroge les modèles qui nous aident à mieux vivre. »* Construit autour de l'enfance d'Arthur, mais aussi autour de celle de la star des arts martiaux chinoise (dont le parcours et la carrière représentent, pour Matthias Fortune, *« un formidable exemple de résilience »*), *Au nom du père, du fils et de Jackie Chan* est *« une invitation à la réconciliation père-fils , « un hommage au cinéma Kung-fu vécu comme un pansement de l'âme »*.

Manuel Piolat Soleymat

Avignon Off. Artéphile, 7 rue du Bourg Neuf, 84000 Avignon. Du 3 au 21 juillet 2024 à 16h25. Relâche les mardis. Durée : 1h15. Tél. : 04 90 03 01 90.

L'Épreuve

LA SCALA PROVENCE / D'APRÈS **MARIVAUX** / ADAPTATION ET MISE EN SCÈNE **ROBIN ORMOND**

Créé en 2023 au Studio de la Comédie-Française, *L'Épreuve* mêle *L'Épreuve* et *La Dispute* de Marivaux et entremêle les jeux sentimentaux de jeunes gens à la recherche de la vraie valeur de l'amour.

© Hugues Duchêne

Variations sur Marivaux dans *L'Épreuve* à la Scala Provence.

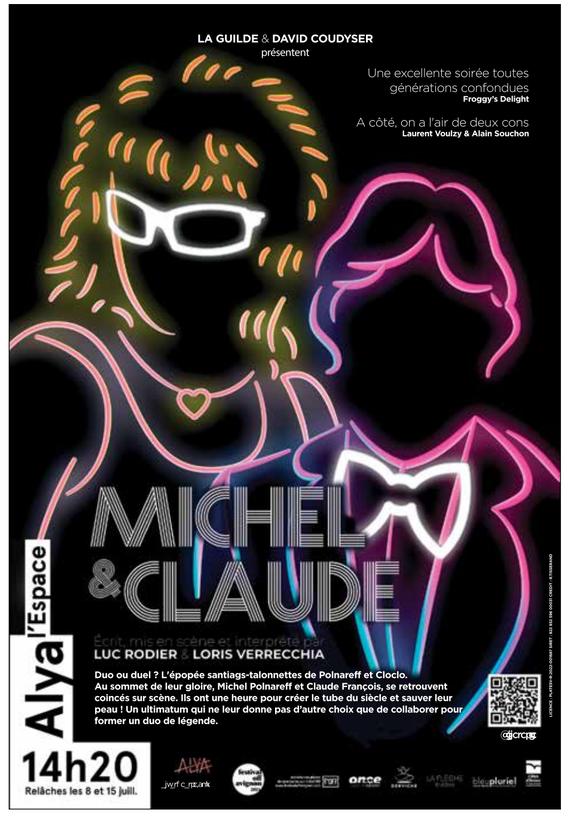
Marivaux a construit son œuvre entière autour du sentiment amoureux. Jeux de travestissement et autres identités cachées n'y ont souvent qu'un seul but : éprouver la valeur de l'amour. *L'Épreuve* emprunte ce chemin mais Robin Ormond a décidé de faire comme si ses personnages étaient d'abord passés par *La Dispute*, autre pièce de Marivaux. De jeunes adultes y sont éduqués hors le monde afin, quand ils arrivent en âge d'aimer, que l'on puisse savoir qui de l'homme ou de la femme est par nature promis à trahir l'autre.

Version revisitée

C'est avec 9 jeunes comédiens de l'Académie de la Comédie-Française que Robin Ormond, ancien assistant de Simon Stone, a décidé de construire cette version revisitée. Il l'agrémente également de citations et répliques piochées ici et là dans l'œuvre du dramaturge philosophe et de bien d'autres. *« J'ai senti le besoin de conserver les trames qui m'inspirent et de les « traduire » en quelque sorte dans un langage plus quotidien, une situation plus actuelle, en prenant parfois appui sur les histoires des interprètes eux-mêmes »*, explique-t-il. Un Marivaux transformé – déplacé dans la cave d'un immeuble parisien – et respecté à la fois, pour tenter d'expérimenter quelles formes les récits portés dans ses pièces pourraient prendre aujourd'hui.

Éric Demey

Avignon Off. La Scala Provence, 3 rue Pourquery Boisserin, 84000 Avignon. Du 29 juin au 10 juillet à 13h40, relâche le lundi. Tel : 04 65 00 00 90.



La Légende du Serpent Blanc

THÉÂTRE DU CHÊNE NOIR / ADAPTATION **HAIQING ZHONG** / MISE EN SCÈNE **YING XIAO** / **DÈS 6 ANS**

Sous la houlette du directeur du Théâtre du Chêne Noir, Julien Gelas, une troupe d'artistes de la *Shanghai Theatre Academy* transpose à la scène la magie d'un conte emblématique de la tradition chinoise : *La Légende du Serpent Blanc*. Un spectacle (pour tous publics à partir de 6 ans) à la croisée du théâtre visuel, de la musique et de la danse.

La Légende du Serpent Blanc, mise en scène par Ying Xiao.

© DR

C'était il y a 60 ans. Le 27 janvier 1964, les présidents français et chinois établissaient des relations diplomatiques entre leurs deux pays. Pour commémorer cet événement historique, Julien Gelas propose aux festivalières et festivaliers avignonnais de se plonger dans la culture chinoise en découvrant une « *création épique* » venue de Shanghai. Avec *Le Bouvier et la tisserande*, *L'histoire de Meng Jiang* et *La Romance de Liang Shanbo et Zhu Yingtai*, *La Légende du Serpent Blanc* est l'une des quatre grandes légendes de l'Empire du milieu. Une légende populaire qui nous transporte sous la dynastie Song, il y a environ mille ans, pour nous raconter une histoire d'amour entre Xu Xian, un jeune apothicaire d'origine modeste, et un serpent blanc qui, subjugué par la vie humaine, s'est transformé en jeune femme. Les deux personnages se rencontrent au bord d'un lac, tombent amoureux l'un de l'autre, se marient, ont un enfant. Mais cette union est considérée contre-nature par le grand prêtre bouddhiste Fahai. Il décide d'ôter la vie à leur nouveau-né…

Entre tradition et modernité

Coproduction du Théâtre du Chêne Noir, cette proposition conçue par la metteuse en scène Ying Xiao est le fruit d'un partenariat artistique entre le théâtre avignonnais et la *Shanghai Theatre Academy*. « La légende du Serpent Blanc *est un spectacle interdisciplinaire fusionnant la tradition et la modernité*, explique l'équipe de création. *Cette collaboration franco-chinoise met l'accent sur l'expression corporelle accompagnée par la musique traditionnelle et la musique contemporaine chinoises. À travers un langage corporel hautement synthétique et dynamique, les interprètes pourront exprimer de manière à la fois abstraite et réelle la pensée des personnages, mais aussi décrire un paysage vivant ou esquisser des sentiments tendres, en combinant les éléments du théâtre traditionnel chinois et de la danse contemporaine.* » Interprété par une troupe de huit comédiens-danseurs et comédiennes-danseuses, ce spectacle total fait feu de tout bois pour magnifier « *le conflit toujours actuel entre les normes morales et la liberté d'aimer* ».

Manuel Piolat Soleymat

Avignon Off. Théâtre du Chêne Noir, 8 bis rue Sainte-Catherine. Du 9 au 21 juillet 2024 à 16h45. Relâche le 15 juillet. Tél : 04 90 86 74 87. Durée : 50 min.

ESPACE ALYA / DE ET AVEC **LUC RODIER ET LORIS VERRECCHIA** / CONCEPTION SONORE DE **MARTIN LETERME** AVEC L'AIDE PRÉCIEUSE DE **MICHEL POLNAREFF ET CLAUDE FRANÇOIS**

Michel & Claude

Luc Rodier et Loris Verrecchia imaginent la rencontre improbable entre Michel Polnareff et Claude François, soleils concurrents de la piste aux étoiles. Du rififi dans la variétoche !

© Marie Charbonnier

Luc Rodier et Loris Verrecchia.

Fans de Michel Polnareff et de Claude François, Luc Rodier et Loris Verrecchia leur rendent hommage à travers la fiction. La création sonore de Martin Leterme émaille d'extraits d'interviews et de chansons le dialogue entre les deux monstres sacrés. « *L'un est un bourreau de travail qui veut produire de la musique pour tous, « à une échelle industrielle », et n'a d'autre ambition que de plaire au public* » ; « *l'autre, musicien et compositeur, se considère comme un virtuose dont le talent est « assez immense et sans rival connu ». Ne se fiant qu'à sa propre exigence, il se moque de l'avis du public.* » Luc Rodier et Loris Verrecchia incarnent leurs idoles alors que l'un se prépare à monter sur la scène de l'Olympia pendant que l'autre doit enregistrer une émission avec Michel Drucker. « *Ils ont une heure pour former un duo de légende, créer le tube du siècle et (re)conquérir le public.* » Talonnettes, santiags, lunettes, manteau de fourrure et nœud papillon : en route pour le firmament !

Catherine Robert

Avignon Off. Espace Alya, 31bis, rue Guillaume-Puy, 84000 Avignon. Du 3 au 21 juillet, à 14h20. Relâche le lundi. Tél. : 04 90 27 38 23. Durée : 1h.

PRÉSENCE PASTEUR / D'APRÈS LA BANDE DESSINÉE DE **NICOLAS ANTONA ET NINA JACQMIN** / ADAPTATION ET MISE EN SCÈNE **THOMAS RESS** / **DÈS 10 ANS**

La Tristesse de l'éléphant

Morgane Aimerie Robin et Stéphane Robles, les marionnettes d'Yseult Welschinger et Éric Domenicone et Le Cirque des Mirages interprètent la belle et poignante histoire de Louis et Clara.

© Vladimir Lutz

Stéphane Roblès dans *La Tristesse de l'éléphant*.

En France, au début des années 1960, Louis grandit dans un orphelinat. Comme on n'adopte pas un binoclard replet, Louis reste avec les jésuites jusqu'à sa majorité. Personne ne l'aime sauf Clara, la dompteuse d'éléphants du cirque Marcos, où le garçonnet passe les seuls moments joyeux de sa vie. Au gré des retours du cirque dans la ville, Clara devient la confidente, l'amie et l'amante de Louis, jusqu'à quitter la balle pour épouser le gentil rondouillard. Mais Clara tombe malade… « *Pas de superflu dans cette histoire dont la simplicité rend un bel hommage à la complexité des sentiments* », dit Thomas Ress, qui l'adapte en confiant sa coloration sonore à Fred Parker (création musicale) et Yanowski (chant). Morgane Aimerie Robin et Stéphane Roblès portent à deux voix et quatre mains cette émouvante aventure, en compagnie des adorables marionnettes d'Yseult Welschinger et Éric Domenicone.

Catherine Robert

Avignon Off. Présence Pasteur, 13 rue du Pont Trouca, 84000 Avignon. Du 3 au 21 juillet, à 18h35. Relâche les 9 et 16 juillet. Tél. : 04 32 74 18 54. Durée : 55 min. À partir de 10 ans.

THÉÂTRE L'AUTRE CARNOT / TEXTE DE **DONAT GUIBERT** / MISE EN SCÈNE **ALAIN VENIGER**

Le masque de fer et le mousquetaire, ou le secret de Saint-Mars

Seul en scène, confession d'un homme de l'ombre du roi Soleil, *Le masque de fer et le mousquetaire* nous plonge dans les intrigues, complots et secrets politiques du Grand Siècle.

© Romain Roulié

Donat Guibert, seul en scène dans *Le masque de fer et le mousquetaire, ou le secret de Saint-Mars*

Ils ont longtemps interprété ensemble *Fouquet, d'Artagnan, ou une amitié contrariée*. Alain Veniger et Donat Guibert retrouvent l'époque de Louis XIV et des mousquetaires pour un seul en scène interprété par ce dernier et mis en scène par le premier. Saint-Mars est au cœur de ce spectacle. Acteur de l'ombre de cette période, il fut notamment gouverneur de la prison de la Bastille et hébergea à cette occasion dans ses geôles le fameux masque de fer. Récit confession d'« *un soldat d'élite à la dérive* », le spectacle fait traverser un siècle particulier, apogée d'un pouvoir monarchique sur le point de s'écrouler dans « *une atmosphère fantastique et inquiétante* ». « *Une véritable enquête* » où cruauté et loyauté cohabitent chez un homme dont la vérité est sans cesse suspecte.

Éric Demey

Avignon Off, Théâtre L'AuTre CarnoT, 7 rue Carnot, 84000 Avignon. Du 29 juin au 21 juillet à 10h30. Relâche le lundi. Tel : 06 52 53 99 13.

THÉÂTRE TRANSVERSAL / TEXTES DE **DENNIS KELLY** / MISE EN SCÈNE **FLORIAN SITBON**

L'Abattage rituel de Gorge Mastromas et ADN

Florian Sitbon met en scène deux pièces de l'implacable et acéré Dennis Kelly sur la capacité des faibles à trouver plus fragiles à écraser. Une double autopsie glaçante de l'égoïsme néolibéral.

© Cie Darius

L'abattage rituel de Gorge Mastromas, dans la mise en scène de Florian Sitbon.

Gorge Mastromas découvre sa vocation de salaud sur le tard. Enfant, il était beaucoup trop gentil. Mais il comprend vite la nécessité de choisir le camp de l'abjection : il devient alors le maître d'un monde où tout s'achète, sans vergogne ni scrupule. *L'Abattage rituel de Gorge Mastromas*, pièce à charge contre l'ultralibéralisme, trouve son pendant avec *ADN*. Dennis Kelly y traite du harcèlement scolaire en peignant les rapports de force cruels au sein d'une bande de onze adolescents. « *Dans les deux œuvres, la brutalité de notre monde est décrite avec une langue drôle, lucide et vive.* » dit Florian Sitbon, qui les met en scène dans un même dispositif dont la simplicité sert d'écrin au texte, soutenu par « *un travail poussé et évocateur du son et de l'image* » (Jean-Luc Chanonat aux lumières, Alice Langlois à la vidéo et Jeff Sanders à la création sonore).

Catherine Robert

Avignon Off. Théâtre Transversal, 10-12 rue d'Amphoux, 84000 Avignon. Du 29 juin au 21 juillet en alternance à 17h45 (*L'Abattage rituel de Gorge Mastromas* les jours pairs – durée, 1h40 / *ADN* les jours impairs – durée, 1h10). Tél. : 04 90 86 17 12.

Critique

Mouton noir

LA CHAPELLE DES ITALIENS /TEXTE D'**ALEX LORETTE** / CONCEPTION ET MISE EN SCÈNE **MARIE GAULTIER**

La Compagnie Piment Langue d'Oiseau s'empare du texte d'Alex Lorette, qui imagine une jeune adolescente prise au piège du harcèlement. La pièce met en scène méticuleusement le processus fatal du repli sur soi et de la honte, au sein des sphères familiales, scolaires et amicales.

© Romain Mulochau

Mouton noir éclaire les ressorts du harcèlement scolaire.

Il y a Camille, sa mère, Mila et « la bande ». Les comédiens (Manon Charrier, Benjamin Lamy Berrué, Alice Le Bars et Zélie Thareaut) joueront tour à tour tous les rôles. Camille est une adolescente timide devenue bouc émissaire de « la bande ». Mila est une sorte d'amie imaginaire. Et puis il y a l'école, la cour de récré, l'écran du téléphone et le cours de piano. Un à un, les chapitres de la pièce sonnent comme une horloge à retardement et mettent en place l'infecte spirale. Chapitre 1 : le baptême. Camille sera la « grosse cochonne » du collège. Ensuite, il y a les attaques physiques, les moqueries publiques, et l'humiliation. En interprétant chacun leur tour la jeune fille et les membres de « la bande », les comédiens avertissent : il n'y a aucune prédétermination à être harcelé.

À l'école comme à l'abattoir, le piège finit toujours par être fatal

Le plateau est blanc, aseptisé. Des portants métalliques roulants ajustent l'espace, dévoilant les lieux où Camille, peu à peu, s'enfonce dans son mal-être. Sa mère ne voit rien. « *Je suis passée à côté. Je ne me suis pas rendu compte* » dira-t-elle une fois le drame survenu. Il y a aussi cette étonnante narration parallèle qui met en scène Albi, un porc albinos qui doit faire sa place parmi les siens et qui, avec assurance, se dirige droit vers sa fin. L'ensemble dévoile avec adresse un processus invisible et destructeur que l'on peine trop souvent à imaginer. Il est aisé de ne pas voir, y compris chez les encadrants scolaires qui refusent « *toute responsabilité* ». Cruelle mais nécessaire, la pièce résonne terriblement et met en lumière ce qui est tu. Avec beaucoup de tact, les comédiens assurent un jeu réaliste où le pathos ne prend jamais le pas sur le propos, mais souligne le drame avec précision, fournissant matière à réflexion.

Louise Chevillard

Avignon Off. La Chapelle des Italiens, 33 rue Paul Saïn, 84000 Avignon. Du 29 juin au 21 juillet à 10h, les jours impairs, relâche le 9. Tél : 09 52 42 66 72. Durée : 1h30. À voir aussi par la Compagnie Piment, langue d'oiseau *Michelle doit-on t'en vouloir d'avoir fait un selfie à Auschwitz?* de Sylvain Levey à 10h les jours pairs, relâche les 2 et 16.

Emma la clown : la trilogie, le divan, la mort, le vide

LA SCALA PROVENCE / DE ET AVEC **MERIEM MENANT** / MISE EN SCÈNE **KRISTIN HESTAD**

Emma est au festival le lundi pour une rétrospective en trois actes, à l'occasion de ses 32 ans de carrière. À déguster indépendamment ou à la suite, pour la joie et le mystère de ce grand œuvre clownesque.

© Pascal Gely

Emma la clown.

Adepte des mots-valises, des chausse-trappes verbales et de la fausse naïveté, Emma la clown trimballe son nez rouge, son chapeau cloche et sa candeur incisive sur les scènes où, de succès en succès, elle s'est faite exploratrice de la vie, de la terre et de l'humaine condition, chanteuse et magicienne, diablesse et enchanteresse. Meriem Menant a étudié à l'école internationale de théâtre Jacques-Lecoq, pépinière des meilleurs, de 1988 à 1990. Le personnage d'Emma est né en 1991, lors de la création d'un duo de clown visuel et musical avec Gaetano Lucido, que les deux artistes ont tourné dans toute l'Europe pendant quatre ans. Après leur séparation, Emma la clown débute en solo en 1995, et entame de drolatiques aventures existentielles qui la conduisent du fond de l'âme aux hauteurs célestes pour mieux replonger explorer le néant.

Emma dans tous ses états

Le divan, la mort, le vide : telles sont les trois stations dans l'enquête menée par Emma au cœur des interrogations et des angoisses humaines. « *Ces trois thèmes sont liés et forment trois étapes successives pour l'apprentissage de la liberté* », dit Meriem Menant. Les trois pièces autonomes réunies à Avignon ont été créées à des âges successifs de la clown et de son interprète. Elles forment « *une œuvre unique, magistrale et osée* », présentée pour la première fois en intégralité. Dans *Emma sous le divan*, Emma, qui n'a pas d'inconscient, rit « *pour se faire du bien de l'intérieur* ». Dans *Emma Mort, même pas peur*, elle « *va au charbon* » pour titiller l'inévitable avec un manteau de chamane, une faux « *molle du manche* », un cercueil, quatre crânes et une poupée de chiffon. Enfin, dans *Qui demeure dans ce lieu vide ?*, Emma vit une expérience quantique du vide avec un rien de magie et un régime de bananes. Un triple rendez-vous à ne pas manquer.

Catherine Robert

Avignon Off. La Scala Provence, 3, rue Pourquery de Boisserin, 84000 Avignon. Les 1er, 8 et 15 juillet. *Emma sous le divan* à 14h05 (durée : 1h20). *Emma Mort, même pas peur* à 16h05 (durée : 1h10). *Qui demeure dans ce lieu vide?* à 17h55 (durée : 1h05). Tél. : 04 65 00 00 90.

Giordano

ESPACE SAINT-MARTIAL / TEXTE DE **DENIS LAVALOU** / DIRECTION DU JEU ET SCÉNOGRAPHIE **DAVID GAUCHARD**

Cédric Dorier, Denis Lavalou et David Gauchard unissent leurs forces de création et de production pour rendre hommage à Giordano Bruno, arpenteur de l'infini et martyr de l'Inquisition catholique.

© Guillaume Perret

Cédric Dorier et Denis Lavalou.

Fervent physicien, habile mathématicien, insolent théologien, métaphysicien original, maître en mnémotechnique, commentateur iconoclaste d'Aristote, apôtre de la vérité et pourfendeur des préjugés, Giordano Bruno mena une vie de pèlerin poétique et rationnel qui se termina au bûcher de l'Inquisition. Sans doute né et assurément mort trop tôt, le 17 février 1600, Giordano Bruno reste le symbole de la lutte imbécile et stérile du dogmatisme contre le développement, le risque et le progrès intellectuels. Parcourant l'Europe entière à la recherche d'asiles toujours plus incertains, Bruno étudia, enseigna, publia et élabora peu à peu une œuvre foisonnante où aucun domaine de la pensée n'est ignoré. « *Propulsés par l'intérêt du personnage et de la matière* », Cédric Dorier, Denis Lavalou et David Gauchard ont décidé de « *répondre à l'universalisme de Bruno par une diffusion internationale* ».

Une comète dans la nuit

Leur « *stand up philosophique, poétique et ludique* » rend hommage à cet homme qui croyait en l'infini, qui n'avait d'autre horizon que l'illimité et qui, pour avoir osé lever les yeux au ciel, fut condamné par ceux qui prétendaient en être les seuls gardiens. Pour rendre compte d'une existence éclatée et d'une pensée éclatante, le spectacle fait « *le choix dynamique d'un double Giordano, un jeune, dans la première moitié du texte, et un plus âgé, pour le prologue et la seconde moitié* ». Pas de quatrième mur, pas d'artifice historique, mais une adresse directe au public, qui devient, au fur et à mesure des scènes, foule devant le bûcher, étudiants face à l'érudit anticonformiste ou membres du Saint-Office. Cédric Dorier et Denis Lavalou interprètent Bruno, mais aussi Henri III, Elisabeth d'Angleterre et Kepler, dans une scénographie épurée pour une histoire qui « *se vit, se déroule, se raconte dans le temps présent* », puisque censure, fadaises irrationnelles, folie inquisitoriale et bêtise obscurantiste sont encore de notre temps.

Catherine Robert

Avignon Off. Espace Saint-Martial, 2 rue Henri-Fabre, 84000 Avignon. Du 29 juin au 20 juillet à 14h15, relâche le dimanche. Tél. : 04 86 34 52 24. Durée : 1h20.

Critique

Tebas Land

ESPACE ALYA / TEXTE DE **SERGIO BLANCO** / MISE EN SCÈNE **VICTOR GARCIA PERALTA**

Pourquoi un homme décide-t-il de tuer son père ? Dans un dispositif simple et étonnant, *Tebas Land* explore l'insondable et émouvante complexité des relations père-fils.

Les relations père-fils proposent une formidable toile de fond à bien des histoires portées par le théâtre, comme le cinéma ou la littérature. *Tebas Land*, le pays de Thèbes, plonge au cœur de celle qu'un jeune détenu entretenait avec le père qu'il a tué (plutôt sauvagement). Histoire de parricide que le spectacle fait notamment résonner, comme son titre l'indique, avec celle d'Oedipe, mais aussi avec celle des *Frères Karamazov* et de Dostoïevski. Pièce écrite par un auteur uruguayen, Sergio Blanco, *Tebas Land* narre la rencontre entre un dramaturge et ce détenu dont il veut écrire l'histoire. Dans une cage qui figure le terrain de basket de la cour de la prison, les deux hommes apprennent à se connaître, à s'apprivoiser et à se livrer.

La relation entre un dramaturge et un détenu parricide dans *Tebas Land*.
© Rodrigo Lopes

L'habileté remarquable des deux comédiens

Le dramaturge est aussi celui de la pièce qui se joue et le détenu l'acteur qui endosse son rôle. Dédoublement du spectacle dans son processus de création par lequel Sergio Blanco pose des questions de représentation qui viennent encore densifier le propos. À l'histoire touchante de cette rencontre se superpose ainsi la question du parricide dans l'histoire des arts tandis que les changements de plan s'effectuent dans une fluidité qui met en valeur la remarquable habileté des deux comédiens : Otto Junior et Robson Torinni. Spectacle créé en 2018 et multiprimé, *Tebas Land* déploie une histoire pluridimensionnelle où questions psychologiques, sociales, judiciaires et théâtrales s'entrecroisent, sur fond d'enjeux liés à l'univers carcéral, la religion et l'homosexualité. S'il faut bien tuer les pères, *Tebas Land* le fait avec brio et esquisse les chemins pour se construire sans eux.

Éric Demey

Avignon Off. Théâtre Espace Alya, 31 bis rue Guillaume Puy, 84000 Avignon. Du 2 au 23 juillet à 20h15. Relâche les 8 et 15 juillet. Tel : 04 90 27 38 23. Durée : 1h40. Critique écrite à partir d'une captation.

Bunker

LE 11 • AVIGNON / TEXTE ET MISE EN SCÈNE DU COLLECTIF **SUPERAMAS**

Sous la forme d'une enquête journalistique consacrée à la sœur de la comédienne Pauline Paolini, le collectif Superamas fait pénétrer le spectateur de *Bunker* au cœur des mécanismes du complotisme.

Pour le collectif européen Superamas, qui cherche « *à dévoiler la dimension performative du réel et à éclairer la manière dont le "spectacle" s'est immiscé dans chaque aspect de nos existences* », l'histoire que lui rapporte la comédienne Pauline Paolini est une matière théâtrale de premier choix. C'est une histoire vraie : celle de sa sœur jumelle qui, malade, tombe sous l'emprise d'un pseudo-naturopathe se révélant en réalité être un gourou 2.0. Elle adhère à son discours, s'éloigne de ses proches et finit par disparaître tragiquement. *Bunker* se présente alors comme l'enquête menée par Pauline Paolini sur le médecin auto-proclamé. Documentaire et documenté, ce spectacle joue sur les frontières du vrai et du faux pour interroger les mécanismes complotistes.

Bunker du collectif Superamas.
© Superamas

Le conspirationnisme en direct

Au cours d'une interview conduite en direct par le collectif Superamas, Pauline Paolini dévoile les ressorts sur lesquels s'est appuyé le gourou pour manipuler sa sœur. Travaux d'experts à l'appui, comme ceux du professeur de psychologie cognitive Thierry Ripoll, auteur du livre *Pourquoi croit-on ?*, elle décrit notamment la parenté qu'entretient le complotisme avec les dérives sectaires. Leurs origines, explique-t-elle, sont communes : la maladie, les fragilités psychologiques, les médecines alternatives, la quête de sens… C'est sur ces facteurs qui font le succès actuel du complotisme, et non sur les acteurs de celui-ci, que se concentre Superamas. Son but, sachons-le, est ainsi de « *jouer de l'ambiguïté que fait naître chez le spectateur la suspension volontaire de l'incrédulité* ».

Anaïs Heluin

Avignon Off. Le 11 • Avignon, 11 bd Raspail, 84000 Avignon. Du 2 au 21 juillet à 15h25. Relâche les 8 et 15 juillet. Tel : 04 84 51 20 10. Durée : 1h10.

Je voudrais parler de Duras

LA MANUFACTURE / D'APRÈS **YANN ANDRÉA** / ADAPTATION ET MISE EN SCÈNE **KATELL DAUNIS ET JULIEN DERIVAZ**

Adapté d'une interview de Yann Andréa, le spectacle de Katell Daunis et Julien Derivaz présente *« un homme extraordinaire, une femme hors du commun, et leur relation incroyable »*.

Secrétaire, partenaire de boisson, souffre-douleur, muse, amant de Marguerite, mais aussi lecteur, admirateur et premier témoin du travail de Duras, Yann Andréa est peu à peu devenu l'un des personnages de sa littérature. « *Ensemble, ils ont élaboré une relation invivable et pourtant extraordinaire, pulvérisant les catégories entre fiction et réalité, acceptation et soumission, amour et domination* », disent Katell Daunis et Julien Derivaz, qui ont exploré la longue confession à la journaliste Michèle Manceaux au cours de laquelle Yann Andréa mêle pudeur, méticulosité, force et lucidité, pour en faire un spectacle. Celui-ci s'inscrit dans le projet d'un « *théâtre économe, qui s'appuie d'abord sur le texte et le temps. Une chaise, quelques lumières et quelques sons suffisent pour faire ressurgir cette parole.* »

Katell Daunis et Julien Derivaz.
© Élodie Le Gall

Une parole funambule

Peut-on préférer l'art à son épanouissement personnel ? Peut-on préférer vivre dans la fiction plutôt que dans la réalité ? Où commence l'acceptation et où commence la domination ? Que nomme-t-on amour ? Ces questions offrent au spectateur « *de s'interroger sur notre rapport d'aujourd'hui à des notions qui continuent d'être clivantes, presque quarante ans après cette interview, comme le consentement, la réinvention de soi, la part d'inné et d'acquis dans l'expression du genre, l'égalité hommes/femmes* ». Désir d'absolu, difficulté à être, à s'assumer, violence à aimer, crainte de la mort, vie au service des mots : le spectacle commence comme un hommage à la littérature et à la poésie durassienne jusqu'à devenir un double portrait que les deux interprètes dessinent en visant la délicatesse et l'intensité que requiert cet amour-là.

Catherine Robert

Avignon Off. La Manufacture, 2, rue des Écoles, 84000 Avignon. Du 4 au 20 juillet à 12h30, les jours pairs. Relâche le 10 juillet. Tél. : 04 90 85 12 71. Durée : 1h05.

Comment avouer son amour quand on ne sait pas le mot pour le dire

LA MANUFACTURE / CONCEPTION ET TEXTE DE **NICOLAS PETISOFF** / CONCEPTION ET RÉGIE GÉNÉRALE DE **DENIS MALARD**

Nicolas Petisoff et Denis Malard animent une réunion des *« Amoureux Anonymes »*, pour rendre compte de la difficulté à aimer selon des prédilections que la majorité trouve anormales.

« *Comment vivre sa sexualité en tant que minorité LGBTQI+ quand on a évolué dans un milieu où le terme homosexuel n'existe même pas en pensée ?* » Telle est la question à laquelle répondent Nico, Manu et Less, réunis sur les chaises orange d'un groupe de parole, pendant qu'une caméra « *intrusive* » est au plateau pour filmer les acteurs en très gros plan, afin de « *rentrer dans le détail du grain de peau, dans l'impudeur des défauts* ». Leslie Bernard, Emmanuelle Hiron et Nicolas Petisoff interprètent « *le petit gars de province qui tombe amoureux de ses potes de lycée* », « *la lesbienne Butch* » qui « *ne veut pas être un mec, n'aime pas les mecs et refuse l'oppression* » et « *celle qui a peut-être trouvé l'amour dans les bras de femmes plus mûres qu'elle, plus sûres d'elles* ».

La 114Cie.
© Nico M

Les lumières du périphérique

Entre souffrance causée par la stigmatisation et revendication par le retournement du stigmate, ces outsiders sont considérés comme des déviants, puisque, comme le remarque Howard Becker, « *le déviant est celui à qui l'étiquette de déviant a été appliquée avec succès ; le comportement déviant est le comportement que les gens stigmatisent comme tel* ». Après *Parpaing*, qui questionnait l'importance des racines dans la construction des personnes nées sous X, Nicolas Petisoff et Denis Malard continuent leur *Trilogie des monstres* avec cet opus. *Je mérite de changer de gouffre* viendra clore cette épopée du réel qui l'éclaire depuis ses marges.

Catherine Robert

Avignon Off. La Manufacture, 2, rue des Écoles, 84000 Avignon / La Patinoire. Du 4 au 21 juillet à 13h50. Relâche les 10 et 17 juillet. Tél. : 04 90 85 12 71. Durée : 2h20 (trajet navette inclus vers La Patinoire).

Canopée

THÉÂTRE DES LUCIOLES / DE **BORIS VIGNERON** / MES **PATRICK DE VALETTE** / **DÈS 10 ANS**

Convié au concert de l'insupportable Norenjiv, musicien chanteur électro à l'égo surdimensionné, on découvre, sous le masque, le malicieux et profond Boris Vigneron, dans un show détraqué et poétique.

Boris Vigneron en Norenjiv.
© Fabienne Rappeneau

Avis aux impatients : il faut absolument rester ! Si Boris Vigneron prend crânement le risque de vider la salle pendant les premières minutes de son spectacle dans le rôle du pitoyable Norenjiv, troll électronique au narcissisme insupportable, on a tôt fait de se laisser prendre au jeu et de s'amuser de s'être fait berner ! On découvre Boris Vigneron sous son alias, et son talent de comédien et d'acrobate sous les oripeaux de l'homme-orchestre un tantinet foireux. De l'accident, naît le miracle spectaculaire d'un humain dépouillé de son orgueil qui retrouve, en perdant ses prothèses, ses postiches et ses artéfacts, le singe originel qui sommeille en lui. Boris Vigneron sort alors de sa cage, pour une démonstration zoomorphe à couper le souffle, qui ravira petits et grands. L'égologie cède la place à l'écologie, pour un bel éloge de la réconciliation avec la nature.

Catherine Robert

Avignon Off. Théâtre des Lucioles, 10 rue du rempart Saint-Lazare. Du 29 juin au 21 juillet à 12h10 ; relâche les 8 et 15. Tél. : 04 90 14 05 51. Durée : 1h10. À partir de 10 ans.

Nos histoires

THÉÂTRE DE LA LUNA / TEXTE DE **FRÉDÉRIQUE AUGER** / MISE EN SCÈNE **GIORGIA SINICORNI**

Démonter les mécanismes de l'emprise, c'est l'objectif que vise *Nos histoires*, une pièce franco-québécoise de retour au Festival d'Avignon après le succès de l'an dernier.

Frédérique Auger et Jean-Charles Chagachbanian dans *Nos histoires*.
© Amy Berry

Après un premier festival qui lui a valu le 3e prix Coup de cœur du Club de la Presse du Grand Avignon et du Vaucluse, *Nos histoires* est de retour, dans un jeu d'emprises qui se mêlent. Vicky rencontre Maxime et tous deux démêlent ensemble les relations toxiques dans lesquelles ils sont empêtrés. Vicky avec son amoureux, Maxime avec sa mère, qui est aussi sa patronne. Histoire écrite et jouée par la québécoise Frédérique Auger, *Nos histoires* scrute, de sa naissance à la prise de conscience puis à la libération, les rouages de l'emprise. Sur scène, l'autrice et interprète est accompagnée par Jean-Charles Chagachbanian. Ils endossent tous deux les quatre rôles de ces destins croisés, au cœur d'une thématique d'une grande actualité.

Éric Demey

Avignon Off. Théâtre la Luna, 1 rue Séverine, 84000 Avignon. Du 29 juin au 21 juillet à 19h45, relâche les 4 et 11 juillet. Tel : 04 90 86 96 28.

Une Journée froide en enfer

LA SCIERIE / TEXTE D'APRÈS **JAN QUACKENBUSH** / MISE EN SCÈNE **HRACHYA KESHISHYAN**

Dans le cadre des *Journées de l'Arménie* et du programme *Place à l'international* organisé par Avignon Off, l'Armenia State Song Theatre présente *Une Journée froide en enfer* à La Scierie. Un seul en scène interprété par le comédien Nerses Avetisyan.

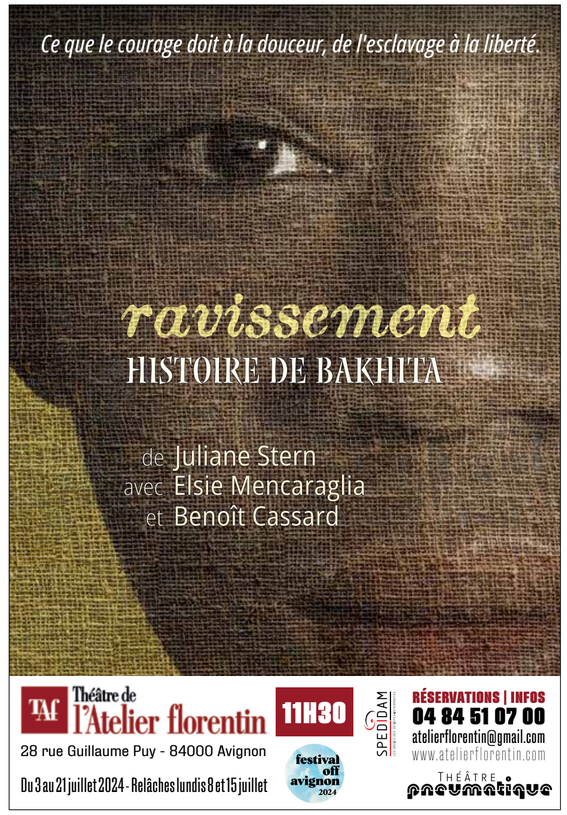
Nerses Avetisyan dans *Une Journée froide en enfer*.
© DR

Un homme règle une caméra et s'installe dans un canapé. Il est prêt à s'exprimer, à enregistrer les raisons pour lesquelles il envisage de mettre fin à ses jours. C'est Charlie, unique personnage de la pièce de l'auteur Jan Quackenbush, qui explique qu'il ne peut se résoudre à vivre sans sa femme. Alitée dans une chambre d'hôpital, cette dernière est plongée dans un coma profond. Charlie affirme qu'elle n'a aucune chance de guérison. Il prévoit donc de se rendre à son chevet, de la débrancher et de se suicider… Spectacle en langues arménienne et française (sous-titré en français), *Une Journée froide en enfer* « *représente les efforts d'un homme qui tente de surmonter son désespoir face au dilemme* » qui le contraint. Cet homme ouvre avec lui-même un réflexion inextricable sur le choix de la vie ou de la mort.

Manuel Piolat Soleymat

Avignon Off. La Scierie, 13 boulevard Saint-Lazare, 84000 Avignon. Du 4 au 10 juillet 2024 à 20h45. Relâche le 8 juillet. Tél. : 04 84 51 09 11. Durée : 45 min.

Retrouvez toutes nos critiques en direct du festival en allant sur journal-laterrasse.fr, en vous inscrivant à notre newsletter ou en téléchargeant notre application



104
théâtre
juin-juillet 2024 – avignon en scène(s)
323
la terrasse

FESTIVAL VILLENEUVE EN SCÈNE / TEXTE **JULIEN PRÉVOST ET ALEXIS NYS** / MISE EN SCÈNE **MATHILDE CARREAU**

PSG 4 EVER

Le foot pour Julien Prévost, c'est une histoire d'amour et de famille. Seul en scène, il nous la raconte pour mieux en comprendre les racines.

© Loïc Nys

PSG 4 EVER.

La première passion de Julien Prévost, celle qui lui vient avant le théâtre, c'est celle qu'il nourrit pour le foot. Le choix qu'il fait en 1992 de soutenir le PSG plutôt que l'OM est pour lui crucial : « *depuis je suis supporter du club de la capitale. Quoi qu'il advienne. Qu'il soit dans le fond du classement comme dans les années 2000, ou cumule les titres nationaux comme depuis l'arrivée des Qataris aux commandes* », dit-il. Quoique, à un certain moment, quand il prend conscience des problèmes du monde, de la crise climatique, sa passion footballistique commence à le gêner aux entournures. Il s'interroge alors : d'où vient cet attachement inconditionnel ? Accompagné à l'écriture par Alexis Nys et à la mise en scène par Mathilde Carreau, il plonge dans son passé, où il retrouve son père avec son jogging vert et ses frères sur le canapé du salon, et puis les copains… Le supporterisme, nous dit *PSG 4 EVER*, est avant tout chose intime et sociale. C'est un phénomène complexe, à travers lequel on peut faire le portrait d'une époque.

Anaïs Heluin

Avignon Off. Festival Villeneuve en Scène, école Montolivet, 30400 Villeneuve lez Avignon. Du 8 au 20 juillet à 18h30. Relâche le 14 juillet. Tel : 04 32 75 15 95. Durée : 1h.

LE 11 • AVIGNON / TEXTE **MARIANA LÉZIN ET PAUL TILMONT** / MISE EN SCÈNE **MARIANA LÉZIN** / **DÈS 8 ANS**

Et toi, comment tu te débrouilles ?

Avec *Et toi, comment tu te débrouilles ?*, le Troupuscule Théâtre nous fait entrer dans l'intimité d'une famille. En particulier d'une relation forte qui se noue entre un petit garçon plein de questions et une grand-mère féministe.

© Lionel Moogin

Et toi, comment tu te débrouilles ? du Troupuscule Théâtre.

Comme bien des enfants, Charly ne se contente pas d'accepter les choses comme elles sont. Il veut comprendre pourquoi elles sont ainsi et pourquoi on ne pourrait faire et penser autrement. Les rapports homme-femme, surtout, l'interrogent. Il voudrait savoir pour quelle raison dans la langue, le masculin l'emporte sur le féminin. Il se demande ce que c'est que l'émancipation… C'est lorsqu'il rencontre sa grand-mère Mamé, l'autre héroïne de la pièce écrite par Mariana Lézin et Paul Tilmont et mise en scène par la première, que le monde s'éclaire. En plaçant le jeune spectateur au cœur de la famille dont Charly et Mamé sont les deux figures principales, le Troupuscule Théâtre lui donne à approcher au plus près le parcours initiatique de l'enfant, où le féminisme de sa grand-mère prend une place centrale. Mamé s'est enfuie de tous les EHPAD où elle a été placée pour aller vivre parmi les siens, et elle compte bien y mettre son dernier grain de sel.

Anaïs Heluin

Avignon Off. Le 11 • Avignon, 11 bd Raspail, 84000 Avignon. Du 2 au 21 juillet à 10h15. Relâche les 8 et 15 juillet. Tel : 04 84 51 20 10. Durée : 55 min. Dès 8 ans.

FESTIVAL VILLENEUVE EN SCÈNE / ÉCRITURE ET MISE EN SCÈNE **NICOLAS CHAPOULIER** / **DÈS 6 ANS**

L'Arrière-pays

Dans ce premier volet d'une grande « odyssée transgénérationnelle », la compagnie Trois points de suspension et le collectif 3615 Dakota explorent le monde de l'enfance, pour mieux analyser nos projections d'adultes.

Qu'est-ce que l'enfance au XXIe siècle ? Quatre adultes (doublés par des enfants) pénètrent le monde de l'enfance grâce à un rituel magique. Imaginé par la compagnie française Les trois points de suspension main dans la main avec le collectif suisse 3615 Dakota, *L'Arrière pays* (2023) est le premier volet d'une quadrilogie théâtrale qui traverse tous les âges de la vie et cela en inversant les rôles (un enfant qui part à la retraite ou une ado qui devient ménopausée). À cheval entre souvenirs et projections

© Magali Dougados

Le monde enfantin de *L'Arrière-pays* de Nicolas Chapoulier.

nostalgiques, l'amorce de cette fresque théâtrale transgénérationnelle constitue une comédie humaine qui retrace la construction de nos identités. Une occasion de questionner la subjectivité des enfants, dans un monde pensé et dirigé par les adultes.

Belinda Mathieu

Avignon Off. Festival Villeneuve en scène, Chemin de l'Avion, 30400 Villeneuve-lès-Avignon. Du 8 au 21 juillet à 21h, relâche le 14. Tél. : 04 32 75 15 95. Durée : 1h15. Dès 6 ans.

Propos recueillis / Marie Torreton

Prière aux vivants

LA SCALA PROVENCE / TEXTE DE **CHARLOTTE DELBO** / MISE EN SCÈNE **VINCENT GARANGER**

Seule en scène, Marie Torreton porte le récit de l'expérience concentrationnaire de Charlotte Delbo et souligne le rôle qu'ont joué dans sa survie la solidarité entre femmes et l'Art.

« Je me suis basée sur les deux premiers des trois textes de la trilogie de Charlotte Delbo *Auschwitz et après* : *Aucun de nous ne reviendra* et *Une connaissance inutile*. L'autrice y retrace son expérience des camps, de son arrivée à Birkenau à sa libération. Elle entre à Auschwitz en compagnie de 230 autres femmes déportées politiques et 49 d'entre elles vont survivre. D'une certaine manière, c'est beaucoup. Ces femmes ont fait corps et c'est cette entraide et leurs capacités de résilience que j'ai voulu mettre en lumière dans le spectacle. Ainsi que le rôle central que l'Art a également pu jouer pour celle qui avait été l'assistante de Louis Jouvet.

Entre la précision de l'image et l'incarnation

Les deux livres sont constitués de poèmes et de nouvelles. Et comme Charlotte Delbo était une femme de théâtre, sa parole est toujours très adressée. Mais son écriture est aussi très visuelle. C'est comme si elle nous invitait sans cesse à regarder. Je dois donc porter ce texte sur une ligne de crête entre la précision de l'image et l'incarnation qui doit petit à petit advenir. Non pas comme si je vivais son expérience, mais comme premier témoin de son récit, de ses images, comme celle qui découvre ce que c'est que de vivre ce que

© Thomas O'Brien

Marie Torreton porte Charlotte Delbo à la scène dans *Prière aux vivants*.

raconte Delbo. Par exemple, cette scène où une femme qui, alors que Delbo dit qu'elle n'en peut plus, la cache derrière elle et l'invite tout simplement à pleurer. Ce qui va la sauver. Ou encore l'aventure de ce *Malade imaginaire* qu'elle et ses comparses parviennent à monter dans le petit camp de Raïsko. Tout cela raconte aussi comment l'Art qu'on considère parfois comme superflu, comme un divertissement, a pu dans ces conditions si particulières permettre à des prisonniers de survivre. »

Propos recueillis par Éric Demey

Avignon Off. La Scala Provence, 3 rue Pourquery Boisserin, 84000 Avignon. Du 29 juin au 21 juillet à 13h35, relâche le lundi. Tel : 04 65 00 00 90.

Ils ne méritent pas tes larmes

LE PETIT LOUVRE / TEXTE **THOMAS SNÉGAROFF** / MISE EN SCÈNE **MICHEL BELLANTE**

Adapté de *Little Rock, 1957*, ouvrage de Thomas Snégaroff, *Ils ne méritent pas tes larmes* revient sur l'histoire d'Elizabeth Eckford, une adolescente américaine empêchée d'entrer dans un lycée d'Arkansas parce qu'elle est noire. Un spectacle entre texte et musique, mis en scène par Michel Bellante.

Le 17 mai 1954, la cour constitutionnelle des États-Unis met fin à la ségrégation raciale dans les établissements scolaires publics américains. Trois ans plus tard, le 4 septembre 1957, Elizabeth Eckford fait partie des neuf élèves afro-américains empêchés d'entrer à la *Little Rock Central High School*, dans l'Arkansas, par une horde haineuse d'extrémistes racistes. « *Ne pleure pas, ils ne méritent pas tes larmes* », dit alors un journaliste à la jeune fille, prenant place à côté d'elle, sur un banc d'abribus. La phrase, restée célèbre, donne son titre au spectacle présenté par le metteur en scène Michel Bellante au Petit Louvre.

Un passé qui ne passe pas

Sur le plateau de la Salle Van Gogh, accompagné du musicien Xavier Bussy, le journaliste, auteur et ici comédien Thomas Snégaroff nous raconte cette histoire. Finalement parvenus à entrer dans le lycée grâce à l'intervention de l'armée américaine, les neufs adolescentes et adolescents vivront une année scolaire sous haute tension… Soucieux de « *questionner le vivre ensemble* », Michel Bellante se propose,

© Carller photographie

Ils ne méritent pas tes larmes, mis en scène par Michel Bellante.

à travers cette création, de replacer en pleine lumière « *un passé qui, plus de soixante ans plus tard, ne passe toujours pas…* »

Manuel Piolat Soleymat

Avignon Off. Le Petit Louvre, Salle Van Gogh, 23 rue Saint-Agricol, 84000 Avignon. Du 29 juin au 21 juillet 2024 à 11h35. Relâche les lundis. Tél. : 04 32 76 02 70. Durée : 1h15.

Propos recueillis / François Ha Van

Antigone

LA SCALA PROVENCE / TEXTE D'APRÈS **SOPHOCLE** / MISE EN SCÈNE **FRANÇOIS HA VAN**

Dans cette adaptation d'*Antigone*, les souffles de la tragédie antique se mêlent aux envolées musicales d'une guitare électrique. Le metteur en scène François Ha Van, membre de la Compagnie Le Vélo Volé, nous révèle sa vision de l'œuvre de Sophocle, interprétée par Romain Arnaud-Kneiski, Yann Guchereau, Hoël Le Corre, Laurent Suire et Morgane Touzalin.

« Après avoir créé *Kids*, de Fabrice Melquiot, nous avons souhaité renouer avec le répertoire classique, une des signatures de la Compagnie Le Vélo Volé. Nous aimons explorer des œuvres aux thèmes profonds et essentiels, comme l'amour, la mort, les choix individuels, la difficulté et la nécessité de vivre en société… Cela, en mettant le corps des comédiens et comédiennes au centre de la représentation, pour soutenir les émotions. Pour *Antigone*, nous sommes partis de la traduction du texte de Sophocle en cherchant à la moderniser, mais sans toucher à la beauté de la langue et des situations. Antigone est pour nous avant tout un être humain, et pas seulement la seule figure de l'opposition. Douée de

© Kostia Petit

François Ha Van, metteur en scène d'*Antigone*.

sentiments mais aussi de valeurs, elle obéit à une loi divine qu'elle considère supérieure et refuse de ne pas enterrer son frère. Amour et valeur s'entremêlent.

Soutenir les émotions

Antigone est une personne aimante et nous pensons qu'elle n'obéit pas seulement à une loi divine, mais à un besoin essentiel de rendre hommage aux défunts. Pendant la pandémie de Covid-19, nous avons vu la souffrance des personnes qui n'ont pas pu accomplir les rites d'enterrement pour leurs proches. Antigone n'est pas suicidaire, au contraire. Elle aime profondément la vie et la respecte plus que tout, jusque dans son entêtement à rendre hommage à son frère mort. La partition musicale est un appui énorme pour la fluidité de la pièce et pour le jeu des comédiens. Elle vient intensifier les émotions et permet d'apporter des respirations, de proposer des tableaux sans parole. Cette musique est jouée, en live, par le guitariste Pierre Bienaimé qui, de par sa présence effective, renforce la puissance du drame. »

Manuel Piolat Soleymat

Avignon Off. La Scala Provence, 3 rue Pourquery de Boisserin, 84000 Avignon. Du 29 juin au 21 juillet 2024 à 19h35. Relâche les lundis. Tél. : 04 65 00 00 90. Durée : 1h15.

THÉÂTRE DU GIRASOLE / TEXTE DE **PIERRE CORNEILLE** / ADAPTATION ET MISE EN SCÈNE **MARION BIERRY**

Le Menteur

Marion Bierry reprend sa délicieuse et ébouriffante version du *Menteur*, de Corneille, avec une troupe de comédiens pétulants. Un spectacle joyeux et brillant où la grâce terrasse les conventions.

© Pascal Gely

Marion Bierry reprend Corneille.

Dorante vient de terminer ses études et revient à Paris pour y profiter de ce qui fait le charme de la capitale : la légèreté des mœurs et le goût des plaisirs. Faisant des Tuileries son terrain de chasse, il s'y invente une carrière militaire extraordinaire afin d'appâter ses proies avides de héros. Il y rencontre deux coquettes plus rouées encore qu'il ne l'est lui-même : l'imbroglio et le quiproquo conduisent les amoureux à ferrailler comme le fait la jeunesse insouciante qui se moque des serments, de l'honneur et de la vérité, oripeaux odieux que seuls les moralistes frustrés affectionnent. Corneille s'amuse et Marion Biessy organise avec lui « *une fête de notre langue, de l'impertinence et de la liberté* ». Dans un décor à transformation qui offre une exquise fluidité au jeu, les comédiens, que leurs costumes transportent dans « *Le Paris futile du Directoire* », jubilent en Incroyables et Merveilleuses.

Catherine Robert

Avignon Off. Théâtre du Girasole, 24bis, rue Guillaume-Puy, 84000 Avignon. Du 3 au 21 juillet à 11h45. Durée : 1h30. Tél. : 04 90 82 74 42.

LA MANUFACTURE / TEXTE ET MISE EN SCÈNE **PAMINA DE COULON**

Niagara 3000

Dans le cadre de la Sélection suisse en Avignon, Pamina de Coulon poursuit avec *Niagara 3000* ses « essais parlés », performances écolos, drôles et politiques.

© Mathilde Widmann

Pamina de Coulon présente son dernier « essai parlé », *Niagara 3000*.

Quatrième volet de sa série *Fire of emotions*, *Niagara 3000* reprend les principes des opus précédents – des « essais parlés », comme les nomme la performeuse suisse. Pensée qui procède par digressions, déhiérarchisation des savoirs, humour et gravité, complexité et simplicité mêlés, le tout sur un pouf et dans une scénographie de sofas qui évoque vaguement les chutes du Niagara. Car comme son titre l'indique, c'est bien d'eau dont il sera question dans *Niagara 3000*, de l'énergie qu'elle produit, et de celle que pourraient produire les larmes. D'environnement donc et de manières de faire autrement pour cette artiste activiste, qui passe son temps libre à faire pousser des fleurs et à militer. Un monologue dense, drôle et politique qui coule de l'énergie à la décolonisation, des fleurs aux violences policières, dans des questionnements en cascade aux chutes malicieuses.

Éric Demey

Avignon Off. La Manufacture, 2 rue des écoles, 84000 Avignon. Du 6 au 14 juillet à 13h45, relâche les 10 et 11 juillet. Tel : 04 90 85 12 71.

LA SCIERIE / TEXTE ET MISE EN SCÈNE **CANDICE GATTICCHI** / **DÈS 8 ANS**

Vieilles

Candice Gatticchi fait parler les invisibles que leur âge et leur genre condamnent au silence et à la réclusion. Ça déménage à la maison de retraite ! Place aux vieilles !

© DR

La Compagnie Cacho Fio ! à l'écoute des centenaires.

« Honteuses d'exister, ombres ratatinées, / Peureuses, le dos bas, vous côtoyez les murs ; / Et nul ne vous salue, étranges destinées ! / Débris d'humanité pour l'éternité mûrs ! », disait Baudelaire des vieilles, dont le corps est contraint de prendre congé du désir puisque le regard des autres le réduit au rang d'encombrant. L'esprit, pourtant, ne connaît ni la ride ni la ptose ! Candice Gatticchi refuse « *les idées reçues de l'âgisme moderne qui relègue les femmes âgées au rang d'assistées* ». À la Maison des Mimosas, Claude, Teresa et Mariette ont cent ans. Même si elles n'ont plus toutes leurs dents, elles ont toujours envie de croquer la vie, « *entre le yaourt à la fraise,* Les Feux de l'amour *et les médicaments à prendre* ». Nourri d'interviews de vieilles femmes, connues ou non, en institution ou pas, le babil iconoclaste de ces trois Parques insolentes disent le désir de « *frissons, de vertige, d'aventures, encore* », et surtout « *qu'il est bon, et grave, et dérisoire et urgent de vivre* ».

Catherine Robert

Avignon Off. La Scierie, 15, boulevard du quai Saint-Lazare, 84000 Avignon. Du 3 au 21 juillet à 17h25. Relâche les 8 et 15 juillet. Tél. : 04 84 51 09 11. Durée : 1h10. Dès 8 ans.

THÉÂTRE ARTÉPHILE / TEXTE DE **MAÏSSA BEY** / ADAPTATION ET MISE EN SCÈNE **KHEIREDDINE LARDJAM**

Nulle autre voix

Le metteur en scène Kheireddine Lardjam présente *Nulle autre voix* d'après le roman de Maïssa Bey. Un texte sur une femme qui a tué son mari et sort de prison. Retrouve-t-elle alors la liberté ?

© DR

Kheireddine Lardjam

« Le roman de Maïssa Bey a été pour moi un texte coup de poing, qui aborde la question de la femme battue en Algérie. La colère de la narratrice du texte de Maïssa Bey passe beaucoup par le silence. Tout s'y exprime par la parole et par le chant en arabe, en tamazigh et en français. La diversité des langues est une de mes manières d'exprimer mon voyage permanent entre imaginaire algérien et français. C'est aussi une façon de lutter contre une forme de pensée mondialisée qui tend à mettre sur le même plan toutes les réalités. Mais celle d'une femme victime de violences en Algérie n'est pas la même qu'en France. Être une femme en Algérie est propice à l'enfermement et au silence, dans une société qui ne pardonne rien aux femmes. Interprétée par Linda Chaïb et Salah Gaoua, la partition fait entendre des mots salvateurs. L'écriture ici libère, décloisonne, ramène à la vie. »

Propos recueillis par Anaïs Heluin

Avignon Off. Théâtre Artéphile, 7 rue du Bourg Neuf, 84000 Avignon. Du 3 au 21 juillet 2024 à 16h. Relâche les mardis. Tél. : 04 90 03 01 90. Durée : 1h.

Les Chatouilles ou la danse de la colère

THÉÂTRE DU CHÊNE NOIR / ÉCRITURE ET INTERPRÉTATION PAR **ANDRÉA BESCOND** / MISE EN SCÈNE **ÉRIC MÉTAYER**

Dans la mise en scène d'Éric Métayer, Andréa Bescond reprend son seule en scène bouleversant, si important et si nécessaire. Elle remonte sur scène pour incarner le chemin de reconstruction d'Odette, dont l'enfance fut brisée par un « *ami de la famille* ».

« *Odette fait partie de ceux qui se battent,* expliqua Andréa Bescond à propos du personnage qu'elle incarne dans *Les Chatouilles, de ceux qui taisent une violente déchirure et qui la reçoivent, un jour, en pleine figure, quand elle leur revient comme un tsunami. Elle fait partie de ceux dont l'enfance a été brisée par une main adulte dans une culotte en coton. Elle subit, elle se tait, puis occulte. Alors, en devenant adulte, elle se souvient, rejette puis dénonce. Tout le cheminement classique de l'enfant victime de pédophilie…* » C'est ainsi qu'Andréa Bescond présentait ce seule-en-scène en 2014, à l'occasion de sa création au Théâtre du Chêne Noir, sans révéler d'emblée que la petite fille agressée, c'était elle.

Les Chatouilles ou la danse de la colère par Andréa Bescond.
© Stephan Mucchielli

Les mots et la danse pour le dire

Le succès fut considérable. Récompensée par plusieurs prix dont le Molière 2016 du Seul(e) en scène, la pièce fut suivie d'une adaptation sur grand écran elle aussi primée. Plus important, la pièce a contribué à favoriser la libération de la parole des victimes de violence. Andréa Bescond explique qu'à la fin de chaque représentation ou presque une personne du public est venue lui raconter un traumatisme d'enfance. Et force est de constater que les mots pour le dire ne suffisent pas à endiguer le crime : si récemment #metooincest a brisé les tabous et révélé au grand jour l'ampleur des agressions, la violence peine à régresser. Aujourd'hui, la comédienne, autrice et militante incarne à nouveau Odette, qui s'exprime par les mots et la danse en traversant une multitude d'émotions, incarne aussi les protagonistes qui l'entoure. « *J'ai grandi, je ressens le besoin de remonter sur scène pour défendre mon histoire, avec le recul et la maturité que j'ai aujourd'hui après toutes ces années à militer en faveur d'une meilleure prise en charge des victimes et des agresseurs.* » confie-t-elle. Un geste artistique nécessaire.

Agnès Santi

Avignon Off. Théâtre du Chêne noir, 8 bis rue Sainte Catherine, 84000 Avignon. Du 29 juin au 21 juillet à 14h, relâche les lundis. Tél : 04 90 86 74 87. Durée : 1h45.

Arianne, un pas avant la chute

LA FACTORY – THÉÂTRE DE L'OULLE / TEXTE, MISE EN SCÈNE ET COMPOSITION **THOMAS GENDRONNEAU**

Créée en 2011 par Thomas Gendronneau, la compagnie francilienne La Caravelle mêle théâtre, musique et vidéo dans des spectacles qui visent à « *utiliser la fiction pour raconter le réel* ». *Arianne, un pas avant la chute* nous plonge dans un talk-show télévisé qui se transforme en séance de psychothérapie, puis en concert.

Arianne est une rock star mondialement connue. Elle est l'invitée d'*Olga vous écoute*, une émission de télévision au cours de laquelle la chanteuse revient sur sa carrière : ses débuts, la constitution de son groupe, son rapport avec le public… Puis, la présentatrice du talk-show s'aventure sur le chemin d'un événement mystérieux. Elle demande à Arianne de parler d'un accident qui a eu lieu lors du dernier concert de sa tournée. Mais la star semble ne pas s'en souvenir. Cache-t-elle quelque chose… ? Au fil des questions et des confidences, l'émission prend des allures de psychothérapie, pour s'achever en concert live. « Arianne, un pas avant la chute, *est une tragédie contemporaine*, explique Thomas Gendronneau, *celle d'une femme, jeune star et étoile filante du pop-rock, d'une carrière d'artiste qui se fait ou se défait en une fraction de seconde.* »

Arianne, un pas avant la chute de Thomas Gendronneau.
© Charlotte Assad-Grazian

L'esprit du rock

Interprété par Basile Alaïmalaïs, Anthony Falkowsky, Lucas Gonzalez, Sébastien Gorski, Sarah Horoks, Mathilde-Edith Mennetrier et Morgane Real, le spectacle écrit, mis en scène et composé par Thomas Gendronneau déploie les différentes temporalités d'une « *enquête musicale permettant de s'identifier et de s'attacher à [une] icône fantasmée* ». « *Les artistes montent sur scène pour perpétuer l'une des plus belles façons que l'être humain a de s'exprimer haut et fort, que ce soit de manière engagée, détournée, émotionnelle ou cynique : chanter* », fait observer le directeur de la compagnie La Caravelle. À travers cette ode aux interprètes féminines, Thomas Gendronneau cherche à faire exister « *l'esprit du rock dans un sens bien plus large que le seul genre musical : le rock comme manière d'être au monde et comme façon de créer* ».

Manuel Piolat Soleymat

Avignon Off. La Factory – Théâtre de l'Oulle, 19 place Crillon, 84000 Avignon. Du 29 juin au 21 juillet 2024 à 20h45. Relâche les mardis. Tél. : 09 74 74 64 90.

THÉÂTRE DE L'ARRACHE CŒUR / TEXTE **MANON CHIVET ET ROMUALD BORYS** / MISE EN SCÈNE **ROMUALD BORYS**

Filles, Mères, Rebelles… Suffragettes !

Romuald Borys, Manon Chivet et Jimmy Daumas donnent vie à tous les personnages de *Filles, Mères, Rebelles… Suffragettes !* Un spectacle de théâtre musical présenté à Avignon avec succès l'an dernier, qui nous plonge dans l'effervescence du célèbre mouvement féministe.

Londres, 1913. Sylvia, Emiliy et Norah militent depuis des années au sein du mouvement des Suffragettes. Ensemble, elles se battent pour obtenir le droit de vote et conquérir les garanties de leur émancipation. Mais leur gouvernement n'est pas prêt à entendre leur cause… Entre théâtre, musique et chanson, le spectacle écrit par Manon Chivet et Romuald Borys met en lumière les espoirs et les combats que toutes ces femmes ont menés, il y a plus d'un siècle, au péril de leur vie. « *On parle évidemment du féminisme,* font observer les deux co-auteurs, *mais le féminisme est au service d'une cause plus vaste : les mêmes droits et les mêmes chances pour tout le monde* ». En se tournant vers hier, les artistes de la Compagnie Le Road Movie Cabaret affirment un devoir de mémoire, mais souhaitent aussi éclairer les luttes pour l'égalité dans les sociétés d'aujourd'hui.

Manon Chivet dans *Filles, Mères, Rebelles… Suffragettes !*
© DR

Manuel Piolat Soleymat

Avignon Off. Théâtre de l'Arrache Cœur, 13 Rue du 58e Régiment d'Infanterie, 84000 Avignon. Du 3 au 21 juillet à 17h50, relâche les 9 et 16. Tél : 09 85 09 97 42. Durée : 1h20.

LE 11 • AVIGNON / TEXTE ET MISE EN SCÈNE **ARTHUR VIADIEU / DÈS 10 ANS**

J'aurais voulu être Jeff Bezos

Tourbillon satirique et festif, le biopic foutraque et corrosif du Collectif P4 s'appuie sur la pensée de Günther Anders et un solide sens de la farce et de la dérision pour railler l'aliénation technophile.

Jeff Bezos est devenu l'homme le plus riche du monde en fondant Amazon en 1994. « *Cet ogre et sa famille Gafâme partagent la même tendance à la prédation, à l'hégémonie, et puisent leurs puissances dans la récolte et le traitement de nos données, à savoir les traces que nous laissons lorsque nous sommes sur leurs territoires numériques, afin de maximiser notre temps de présence, nos achats et donc leurs profits.* » Pour analyser la dérive mortifère de ce consumérisme universel, Arthur Viadieu s'appuie sur les réflexions du philosophe Günther Anders, qui analyse la manière dont la modernité soumise aux artéfacts techniques crée « *l'ermite de masse* ». Le Collectif P4 choisit le traitement farcesque et l'alternance des registres pour conjuguer l'alarme et le rire : alexandrins, boulevard, clown, rap et témoignage brut varient les plaisirs et les angles d'attaque. Un spectacle qui déroute à dessein, pour désengorger les autoroutes de la servitude volontaire.

Le collectif P4.
© Avril Dunoyer

Catherine Robert

Avignon Off. Le 11 • Avignon, boulevard Raspail, 84000 Avignon. Du 2 juillet 21 juillet, à 12h20. Relâche le lundi. Tél. : 04 84 51 20 10. Durée : 1h10. À partir de 10 ans.

THÉÂTRE DU TRAIN BLEU / D'APRÈS LE ROMAN DE **VIRGINIE DESPENTES** / ADAPTATION ET MISE EN SCÈNE **ELYA BIRMAN ET CLÉMENTINE NIEWDANSKI**

Vernon Subutex

Elya Birman et Clémentine Niewdanski adaptent le roman de Virginie Despentes et les déboires de Vernon Subutex, loser féroce et lucide, passé de la cathédrale du rock au caniveau du capitalisme.

La Compagnie Livsnerven adapte Virginie Despentes.
© Rodolphe Haustraete

« *Si nous choisissons d'adapter* Vernon Subutex *de Virginie Despentes, c'est que nous désirons profondément faire entendre la virulence de sa critique de notre société contemporaine et la puissance de sa liberté de penser le monde.* » disent Elya Birman et Clémentine Niewdanski. Vernon a été disquaire dans la « *première manche* » de sa vie, au cœur des années 80, rock et flamboyantes. Mais après la crise du disque, Vernon perd son emploi, son appartement et attaque la deuxième manche, celle où la vie, « *quand elle te voit détendu et désarmé, repasse les plats et te défonce* ». Fin d'une époque ; fin d'une utopie de jeunesse ; victoire du capitalisme cynique et dépravé. Le spectacle organise sa théâtralité « *dans le va-et-vient permanent entre l'incarnation des personnages, que le spectateur voit évoluer au fil des situations, et le retour à une narration plus distanciée* », pour un spectacle à l'image de l'écriture qui l'inspire : sans concessions !

Catherine Robert

Avignon Off. Théâtre du Train Bleu, 40, rue Paul-Saïn, 84000 Avignon. Du 3 au 21 juillet, à 22h25. Relâche les 13 et 20 juillet. Réservations sur place ou en ligne : theatredutrainbleu.fr Durée : 1h30.

CHAPELLE DU VERBE INCARNÉ / TEXTE DE **SVETLANA ALEXIEVITCH** / ADAPTATION DE **LOLITA MONGA** / MISE EN SCÈNE **GUY-PIERRE COULEAU**

La Supplication

La compagnie Lolita Monga et la compagnie DLDO, dirigée par Guy-Pierre Couleau, s'associent pour donner corps à l'oratorio post-apocalyptique de Svetlana Alexievitch sur le désastre de Tchernobyl.

Toute divinité réclame des victimes. Le progrès et l'industrie cyniques ont dévoré les leurs sur l'autel de Tchernobyl. Explosion, incendie, chaleur intense, nuage radioactif, et puis chape de ciment et de silence sur la centrale et sur les hommes. Interdit de se plaindre, encore plus de faire des corrélations entre l'accident et la multiplication des morts dans la région. Zone bétonnée et interdite, la région de Tchernobyl est devenue un *no man's land* où résonne encore la voix des suppliciés. Svetlana Alexievitch s'est rendue sur place, a constaté l'ampleur des dégâts physiologiques et psychologiques et a recueilli les témoignages pour que la mémoire ne succombe pas aussi vite que les victimes flouées de cette catastrophe. Guy-Pierre Couleau met en scène Lolita Monga, Olivier Corista, Mélanie Badal ou Elsa Guiet, qui interprètent avec force, dignité et émotion, ces « *mots simples, récits de boue et de lumière, qui résonnent comme un chant de l'âme humaine* ».

La Supplication, dans la mise en scène de Guy-Pierre Couleau.
© Laurent Schneegans

Catherine Robert

Avignon Off. Chapelle du Verbe incarné, 21, rue des Lices, 84000 Avignon. Du 5 au 21 juillet à 21h30. Relâche le lundi. Tél. : 04 90 14 07 49. Durée : 1h30.

LE 11 • AVIGNON / TEXTE ET MISE EN SCÈNE **JULIE BENEGMOS ET MARION COUTAREL**

Strip : au risque d'aimer ça

Mêlant fiction, théâtre et documentaire, Julie Benegmos et Marion Coutarel nous immergent dans le monde du striptease. Au-delà des stéréotypes.

Strip : au risque d'aimer – ça de Julie Benegmos et Marion Coutarel.
© Marie Clauzade

Strip : au risque d'aimer ça commence dès l'entrée en salle du public, que Julie Benegmos et Marion Coutarel installent sur le plateau, au plus près d'elles. Par la suite, certains spectateurs seront invités à suivre l'une des deux artistes dans un cabinet privé. Basé sur une expérience personnelle de Julie Benegmos en tant que stripteaseuse pendant quelque temps au théâtre érotique La Chochote, ce spectacle qu'elle a co-écrit avec Marion Coutarel s'affranchit pour embrasser son sujet des codes traditionnels de la représentation. Au parcours autobiographique de l'artiste se mêlent les portraits filmés des femmes qu'elle a rencontrées dans le club. On y découvre des femmes singulières, pour qui le striptease participe souvent d'une quête de liberté. Et d'amour. L'expérience peut être prolongée individuellement après le spectacle, grâce à des casques de réalité virtuelle qui nous mettent à la place d'une stripteaseuse. Ce qui finit de déplacer les regards et d'éliminer les préjugés.

Anaïs Heluin

Avignon Off. Le 11 • Avignon, 11 bd Raspail, 84000 Avignon. Du 2 au 21 juillet à 20h40. Relâche les 8 et 15 juillet. Durée : 1h30. Tél : 04 84 51 20 10. 11avignon.com

Propos recueillis / Julien Gelas

Lettres à un ami allemand

LE PETIT LOUVRE CAMUS / TEXTE D'**ALBERT CAMUS** / ADAPTATION ET MISE EN SCÈNE **JULIEN GELAS**

Julien Gelas porte à la scène les *Lettres à un ami allemand* qu'Albert Camus rédigea pendant la Seconde Guerre mondiale, plaidoyer contre la vanité de la grandeur nationaliste. Créée en 2022 avec Didier Flamand, la pièce est interprétée cette année par le comédien Nicolas Geny,

« C'est un texte splendide, un manifeste contre les nationalismes en tout genre qui nous interroge sur le sens des valeurs que nous chérissons, quelle puissance peut être les leurs quand plus rien ne semble possible, redéfinissant le cœur de ce qui fait que nous sommes des hommes. Alors que dans le monde sévissent des guerres, la montée en puissance des autoritarismes et de leur pouvoir de destruction, ce texte est à méditer.

Le metteur en scène Julien Gelas.
© DR

Un spectacle positivement engagé

L'adaptation contextualise le propos tenu par Albert Camus pour avoir un fil rouge dramaturgique. J'ai imaginé un homme s'apprêtant à faire un discours pour la paix à la Tribune des Nations-Unies. Il fait des recherches dans la salle des Archives d'une Bibliothèque de Bruxelles, et décide de s'inspirer du cœur des *Lettres* pour l'écrire. Nous voulons mettre ce texte au présent : il éclaire avec simplicité les problèmes complexes qui sont les nôtres, montre à quel point toutes les colères ne se valent pas. En ce sens, c'est évidemment un spectacle engagé. Positivement engagé. »

Propos recueillis par Marie-Emmanuelle Dulous de Méritens

Avignon Off. Le Petit Louvre, Chapelle des Templiers, rue Félix-Gras, au niveau du 29 rue Saint-Agricol, 84000 Avignon. Tél : 04 32 76 02 70. Du 29 juin au 21 juillet à 17h25, relâche lundi. Durée : 1h.

THÉÂTRE DU TRAIN BLEU / CONÇU PAR **PAUL COURLET**

Cadeau

La sélection suisse en Avignon propose souvent des formes singulières. Illustration avec ce *Cadeau*, spectacle hybride et inclassable à l'arrière-plan écolo conçu par Paul Courlet.

Les trois interprètes de *Cadeau* partent dans la forêt.
© Philippe Maeder

Au départ, il y a le confinement. Et Paul Courlet qui habite à la Chaux-de-Fonds, dans le Jura suisse, part quotidiennement à la découverte de la forêt rendue à elle-même. Ensuite, il y a un disque, *Trigonométrie*, et le hasard des rencontres de Juliette Vernerey et de Maky Grochain. Les trois artistes improvisent au plateau et à l'arrivée, voilà *Cadeau*. Un spectacle où l'environnement sonore de la forêt enregistrée in situ abrite des scènes jouées en playback afin notamment de retrouver nos capacités d'émerveillement. Tout un programme, entre « *conte philosophique* » et « *cantique* », un brin absurde et décalé bien sûr, porté par des artistes qui « *revendiquent des identités individuelles qui se sont construites sur des valeurs qui ne sont pas admises dans la société capitaliste* ».

Éric Demey

Avignon Off. Théâtre du Train Bleu, 40 rue Paul Sain, 84000 Avignon. Du 6 au 17 juillet à 15h25, relâche les 8 et 15 juillet. Réservations sur place ou en ligne : theatredutrainbleu.fr

LE PETIT LOUVRE / TEXTE DE **MICKAËL WINUM** / MISE EN SCÈNE **BRIGITTE ARNAUDET**

Tête à tête avec Rimbaud

De quoi Arthur Rimbaud était-il en quête ? Le seul en scène dont Mickaël Winum est l'auteur et interprète n'entend pas seulement retracer la vie du poète. L'ambition qui porte la création est de nous faire passer de l'autre côté du miroir.

Seul en scène, le comédien Michaël Winum
© Hubert Oberbach

« *Ses poèmes nous les avons lus, nous en avons aussi entendus les sonorités, mais quelle a été la musique de sa vie ?* » interroge Mickaël Winum. La question a lancé la création de ce seul en scène, porté par la volonté commune à l'auteur et à la metteuse en scène, Brigitte Arnaudet Haby, d'aller à la rencontre d'Arthur Rimbaud, leur poète favori. Avec comme intention de « *retracer cette vie et ses multiples facettes, certes, mais avant tout et surtout de découvrir ou de redécouvrir ensemble l'homme sensible qu'il a été. Où va-t-il ? Que veut-il être ? A quoi aspire-t-il ?* ». Séquencée en six tableaux, la traversée de l'existence du poète se déploie dans un espace scénique dont la sobriété joue d'effets de contraste.

Marie-Emmanuelle Dulous de Méritens

Avignon Off. Le Petit Louvre, 23 rue Saint-Agricol, 84000 Avignon. Salle Van Gogh, du 29 juin au 21 juillet 2023 à 18h15. Relâche les lundis. Tél : 04 32 76 02 79. Durée : 1h15.

Angèle

THÉÂTRE DES CARMES – ANDRÉ BENEDETTO / D'APRÈS LE FILM DE **MARCEL PAGNOL** ET ***UN DE BAUMUGNES* DE JEAN GIONO** / CONCEPTION, ADAPTATION ET MISE EN SCÈNE **PATRICK PONCE**

Patrick Ponce présente un tuilage entre *Angèle*, de Pagnol, et le roman de Giono qui l'a inspiré. Un vibrant et touchant hommage à la terre, à la vie et à l'amitié, qui *« rapproche tout, tout, tout »*.

Le Cartoun Sardines Théâtre, entre Pagnol et Giono.
© DR

À l'origine, le roman de Giono, qui raconte la honte cachée de la jeune Angèle, fille-mère déshonorée par un coquin, séquestrée avec son bébé dans la cave de la ferme familiale mais sauvée par l'amour simple et pur, la solidarité, l'amitié et le pardon. En même temps que se déploie la tragédie provençale, on assiste au tournage simulé et chorégraphié du film. Quand les acteurs ne jouent pas les scènes, ils deviennent l'équipe technique réunie par Marcel Pagnol. *« Le jeu est double, la distance avec l'histoire est constante, sa lecture exponentielle est comme la vision dans un miroir sans fin. Une complicité s'installe avec le public, les acteurs révèlent ainsi le monde à la fois réel et invisible du champ et du hors champ. »*, dit Patrick Ponce.

Fille-mère et cinéroman

Si ce spectacle est un hommage à l'humanisme rural et fraternel de Giono et au génie cinématographique de Pagnol, il est aussi la marque de fabrique du Cartoun Sardines Théâtre qui excelle à évoquer sur scène cet art qui *« berce l'imaginaire »* de la compagnie. La *« magie de l'instant projeté »* se mêle à *« la propulsion simultanée du spectateur dans l'histoire »* et Patrick Ponce permet au cinéma de franchir l'écran pour se poser délicatement sur les planches. Entre un rail circulaire comme ceux des travellings de tournage et une tournette centrale évoquant les différents lieux de l'action, se déploie la mise en abyme des amours d'Angèle.

Catherine Robert

Avignon Off. Théâtre des Carmes – André Benedetto, 6, place des Carmes, 84000 Avignon. Du 5 au 21 juillet à 10h. Relâche les 13 et 20 juillet. Tél. : 04 90 82 20 47. Durée : 1h30.

Tant pis c'est moi

LA SCALA PROVENCE / TEXTE **DENIS LACHAUD ET SAM KARMANN** / COLLABORATION ARTISTIQUE **ANNE POIRIER-BUSSON**

Seul sur scène, le comédien Sam Karmann crée un stand-up autobiographique qui revient sur l'existence de sa mère et son propre passé. Co-écrit avec l'auteur Denis Lachaud, *Tant pis c'est moi* éclaire *« des parcours de vie qui traversent les époques, les pays et la grande histoire »*.

Tant pis c'est moi, de Denis Lachaud et Sam Karmann.
© Thomas O'Brien

Tout commence avec la naissance de Collette Rochet, en Algérie, il y a plus de cent ans, en 1923. Fille du consul de France à Trieste, la mère de Sam Karmann (qui, lui, voit le jour en 1953, à Port-Saïd, en Égypte) va connaître une existence à bien des égards complexe, voire difficile. C'est donc par ce parcours de vie pas comme les autres que le comédien et co-auteur de *Tant pis c'est moi* commence son seul en scène. Puis il avance, année après année, suit Colette Rochet de pays en pays, dévoilant au passage des épisodes obscurs de ce passé familial. *« Alors que j'étais parti pour raconter l'histoire romanesque de ma mère,* explique-t-il, *[les] conversations [que j'ai eues avec Denis Lachaud] nous ont conduits vers des couches plus profondes, plus intimes. Jusqu'à lever le voile d'un secret de famille qui aura déterminé ma vie entière. Et moi qui croyais que j'étais devenu comédien par hasard. »*

Les lignes souterraines d'une vie

« Écrire un récit théâtral relatant l'histoire d'un homme, ce n'est pas seulement organiser les faits et anecdotes qu'il vous transmet en une dramaturgie efficace, fait remarquer Denis Lachaud, *c'est aussi faire remonter à la surface tout ce qui porte cette histoire et lui donne du sens. Sam et moi avons œuvré ensemble à transmettre ce double parcours, celui de sa mère et le sien à la suite, ainsi que les enjeux traversant leurs aventures, tout ce qui rend cette histoire universelle. »* Confession en six tableaux, *Tant pis c'est moi* veut nous faire sourire, nous émouvoir, nous gagner à la cause d'existences souvent instables et indécises. Nourri de réflexions sur les origines et la transmission, ce stand-up autobiographique met en évidence les lignes et les mouvements souterrains qui façonnent une identité.

Manuel Piolat Soleymat

Avignon Off. La Scala Provence, 3 rue Pourquery de Boisserin, 84000 Avignon. Du 29 juin au 21 juillet 2024 à 12h25. Relâche les lundis. Tél. : 04 65 00 00 90. Durée : 1h20.

LA SCIERIE / TEXTE DE **PÉNÉLOPE HERVOUET** / MISE EN SCÈNE ET INTERPRÉTATION **SASHKA BAZYKINA, PÉNÉLOPE HERVOUET, MARTA MCILDUFF ET ELMIRA OBERHOLZER** / **DÈS 10 ANS**

Ou reste encore un peu

Exploration poétique de l'expérience de la perte et cartographie du deuil : la compagnie MINIKIN cherche la lumière consolatrice dans la nuit du tombeau avec des oiseaux pour guides.

La compagnie MINIKIN ausculte le deuil.
© DR

« Lors de l'enterrement de son père, ornithologue chevronné, une jeune femme doit prendre la parole. Face à nous, au micro, elle balbutie, hésite, hoquète, mais aucun mot ne sort. Comment résumer une vie en quelques mots ? Comment expliquer ce que ce que ça fait quand quelqu'un qui était là ne l'est plus ? » Le temps s'arrête et son esprit se lance dans un voyage mémoriel. Des oiseaux, fantômes énigmatiques du disparu, font irruption tout au long de ce périple mental. Ils délivrent le message posthume du père : continuer à vivre, à aimer, et à s'émerveiller. La jeune femme est interprétée par quatre comédiennes afin de rendre compte de la fragmentation interne du deuil et pour montrer sa réalité complexe et plurielle. Les marionnettes d'oiseaux accompagnent cette traversée du vide et les tentatives pour combler l'absence.

Catherine Robert

Avignon Off. La Scierie, 15 boulevard du quai Saint-Lazare, 84000 Avignon. Du 2 au 20 juillet à 10h35. Relâche les jours impairs. Tél. : 04 84 51 09 11. Durée : 50 min. Dès 10 ans.

THÉÂTRE DU TRAIN BLEU / TEXTE ET JEU DE **FRANÇOIS HERPEUX** / MISE EN SCÈNE **GUILLAUME BAILLIART**

La Force de la farce

Un humoriste raté veut sauver l'humanité par le rire. Avec l'aide de l'intelligence artificielle « Mich-L », François Herpeux compile les meilleures blagues humaines pour les envoyer dans l'espace.

François Herpeux dans *La force de la farce*.
© François Herpeux

On est en juin 1977 : la fin du monde approche. À l'instar du *Voyager Golden Record*, embarqué sur deux sondes spatiales cette même année pour informer d'éventuels extra-terrestres des sons de la Terre, Patrice, un comique à l'ambition inversement proportionnelle au talent, décide d'envoyer une bouteille à la mer interstellaire afin de faire se gondoler les aliens. Avec l'aide de « Mich-L », intelligence artificielle à la mémoire immense, il compile le meilleur des histoires potaches, contrepèteries, blagues et galéjades *« qui fera perdurer l'esprit de notre civilisation aux confins de l'univers »*. François Herpeux travaille depuis 20 ans sur l'absurde et le jeu comique. En 2009, il rencontre Guillaume Bailliart, acteur et metteur en scène du Groupe F_T^M_S : *La Force de la farce* est à la fois le prolongement et la synthèse de leur collaboration, qui sera suivie, les saisons suivantes, par *L'Evangile selon Patrice* et *Le Règne de l'humour*.

Catherine Robert

Avignon Off. Théâtre du Train bleu, 40 rue Paul-Saïn, 84000 Avignon. Du 4 au 20 juillet, à 11h15, les jours pairs. Réservations sur place ou en ligne : theatredutrainbleu.fr. Durée : 1h15.

THÉÂTRE DE L'ARRACHE CŒUR / DE ET MES **ROMUALD BORYS**

Swing Heil

Déjà programmée l'an passé avec succès, cette pièce de théâtre musicale d'une magnifique énergie vitale, appuyée sur un fait historique méconnu, célèbre la liberté et le pouvoir subversif de la jeunesse.

Les swinguers de *Swing Heil*, rebelles politiques amoureux du jazz sous le troisième Reich.
© Anne Gayan

« Je voulais parler de cette jeunesse allemande – qui trouve son écho dans toutes les jeunesses du monde qui se battent pour arracher leur liberté – et qui au péril de sa vie, va décider, coûte que coûte, de s'offrir une alternative à la glaise nauséabonde du totalitarisme hithlérien ». Romuald Borys, auteur et metteur en scène, met en lumière un fait historique quasi-ignoré. Des amoureux du jazz – ils ont entre 14 et 20 ans au moment où Hitler est au pouvoir – refusent d'intégrer les Hitlerjugend. Opposés à l'idéologie nazie, ils caricaturent le salut « Sieg Heil » en « Swing Heil », lequel deviendra leur cri de ralliement. La pièce s'attache à Richard, personnage emblématique de cette jeunesse. Il a 17 ans en 1938, écoute la BBC, se retrouve dans un dancing clandestin avec d'autres swingers et va devoir faire un choix dont sa vie dépend. Dans le cadre de ces rencontres clandestines et des espoirs qui s'y soulevaient, le comédien Bastien Lecomte, dans la peau de Richard et de quelques autres de ses compagnons, fait swinguer en compagnie du musicien Olivier Defays au saxophone, le combat pour la liberté.

Marie-Emmanuelle Dulous de Meritens

Avignon Off. Théâtre de l'Arrache Cœur, 13 Rue du 58e Régiment d'Infanterie, 84000 Avignon. Du 3 au 21 juillet à 12h45, relâche les 9 et 16. Tél : 09 85 09 97 42. Durée : 1h20.

danse

Entretien / Boris Charmatz

Boris Charmatz, artiste complice du Festival

STADE DE BAGATELLE / LA FABRICA / CONCEPTION ET CHORÉGRAPHIE **BORIS CHARMATZ**

Boris Charmatz décline un projet en plusieurs volets incluant des spectacles, un atelier chorégraphique, des rencontres et des projections.

Boris Charmatz
© Christophe Raynaud De Lage

Vous êtes « artiste complice » de cette 78e édition du Festival d'Avignon. En quoi cela consiste-t-il ?

Boris Charmatz : Cela correspond vraiment à la personnalité très généreuse de Tiago Rodrigues. Tout a commencé par une conversation. Il déménageait du Portugal pour aller à Avignon et moi à Wuppertal. Nous nous sommes rencontrés dans cette double migration et nous nous sommes aperçus que nous avions de nombreux points communs. Notamment une identité européenne forte qui nous paraît symbolique des défis que nous avons à affronter. Et aussi le fait que nous aimons profondément cette imbrication entre passé, présent et futur. Ce qui, évidemment, est capital pour moi à Wuppertal, puisque je dois nourrir la création et conserver l'héritage de Pina Bausch.

« Une identité européenne forte nous paraît symbolique des défis que nous avons à affronter. »

Comment dans ce cadre s'inscrit *Cercles*, ce spectacle qui n'en est pas un ?

B. C. : Plutôt que présenter un spectacle, j'ai choisi d'ouvrir un atelier XXXL à ciel ouvert, avec plus de 200 personnes, pendant six jours. Comme une compagnie de danse au travail. C'est un peu risqué, mais cela signifie qu'un festival n'est pas seulement réservé aux grandes formes spectaculaires, mais aussi un lieu où l'on œuvre. Les danses en cercle viennent de loin. Elles sont une sorte de degré zéro de la danse. Elles sont traditionnelles ou folkloriques, elles sont populaires, y compris dans la danse classique ; de grands chorégraphes les ont utilisées, à commencer par Pina Bausch ou William Forsythe. C'est une forme qui porte et traverse l'histoire, interroge la façon de se mettre ensemble pour danser. Aujourd'hui, se rassembler dans la diversité me paraît être une bonne démarche. Alors ce n'est pas une page blanche, puisque les danses en cercle existent depuis des millénaires, mais la chorégraphie n'existe pas, nous allons l'inventer en puisant dans une infinie variété de répertoires, à Avignon au Stade Bagatelle, un terrain de foot sous le pont de la Barthelasse.

Le Stade Bagatelle est aussi le lieu où est programmé *Liberté Cathédrale*. Pourquoi l'avoir choisi ?

B. C. : *Liberté Cathédrale* est un spectacle nomade, qui fut créé dans une église. J'aime que mes spectacles s'adaptent, se transforment. Ce sera une version la plus brute possible, assis dans l'herbe, à l'air libre. Il nous faut réinventer une partie de la musique – l'orgue ne pouvant être installé – les lumières, l'espace. Ce sera une représentation spéciale, conçue pour Avignon. C'est le premier projet que j'ai construit avec les danseurs de Wuppertal depuis que j'en ai pris la direction et avec les danseurs de [terrain], ma compagnie, et j'ai à cœur de le montrer car c'est notre présent.

Vous présentez également *Forever, Immersion dans Café Müller de Pina Bausch*, une forme éclatée de la pièce mythique de Pina Bausch. Pourquoi une telle version ?

B. C. : En assistant aux répétitions, j'ai eu le sentiment que l'émotion suscitée par cette œuvre était sans cesse recommencée. D'où l'idée d'une plongée dans cette pièce mythique conçue comme une performance, en vêtements de travail. Sept heures durant, vingt-cinq interprètes se relaient pour danser *Café Müller*, avec un public très proche à 360°, alternant avec des interludes – textes d'auteurs tels que Hervé Guibert, Heiner Müller, ou Rolf Borzik, son scénographe, ou d'interprètes comme Nazareth Panadero, Jean Laurent Sasportes, Héléna Pikon.

Vous organisez également une programmation de films, des moments de discussions…

B. C. : Avignon est un lieu de débats. Il y a un « Ciné-marathon Pina Bausch », avec par exemple *Café Müller* filmé par Almodovar, et une programmation aux Territoires cinématographiques avec César Vayssié. Un café complice avec Elizabeth Diller, architecte, Emma Bigé, philosophe et danseuse, Emanuele Coccia, philosophe, pour aborder les liens entre art, philosophie et architecture, et des rencontres, avec l'Agence nationale de la recherche ou *Foi et Culture* avec le diocèse d'Avignon en relation avec *Liberté Cathédrale*.

Propos recueillis par Agnès Izrine

Festival d'Avignon. Stade de Bagatelle, chemin de la Barthelasse, 84000 Avignon. *Cercles*, du 29 juin au 1er juillet, à 18h, relâche le 10 juillet. Durée : 3h. *Liberté Cathédrale*, du 5 au 9 juillet, à 21h30, relâche le 7 juillet. Durée : 1h45. **La FabricA**, 11 rue Paul Achard, 84000 Avignon. *Forever, Immersion dans Café Müller de Pina Bausch*, du 14 au 21 juillet, à 13h, 15h, 16h45, 18h, relâche les 16 et 19 juillet. Tél : 04 90 14 14 14. Durée : 2h environ.

Critique

Le Mensonge

LA SCIERIE / CHORÉGRAPHIE **CATHERINE DREYFUS**

Catherine Dreyfus s'empare d'un sujet profond dans une belle adaptation d'un livre jeunesse, et fait s'ajuster et s'emboîter chorégraphie, scénographie et dramaturgie.

L'exercice n'est pas des plus simples. Et pourtant, c'est ce qui ressort du *Mensonge* : une clarté, une simplicité malgré le poids du thème qui apparaît explicitement dans le titre. Nous voici plongés dans la vie d'une petite famille, à travers le couple de parents et leur petite fille, interprétée par une artiste de cirque. Les scènes de repas, les temps calmes dans la chambre, tout s'enchaîne dans une forme de train-train quotidien, parfaitement millimétré, dans une scénographie à chausse-trappes pleine d'astuces et propice aux mouvements. Tout semble glisser, et malgré l'agitation, même les personnalités sont rassurantes et sans aspérités. Jusqu'à ce que… Catherine Grive et Frédérique Bertrand, les autrice et illustratrice du livre paru aux éditions du Rouergue, ont eu l'idée excellente de la représentation du « mensonge ». Sa matérialisation, sous le geste de Catherine Dreyfus, donne une vie, une portée et une poétique particulière à ce qui reste une expérience partagée par tous, qui résonne dans toutes les mises en garde à l'attention des enfants.

La cellule familiale au prisme du *Mensonge*.
© Raoul Gilibert

La portée du mensonge

De ce mensonge, on ne saura rien – et c'est ce qui fait tout l'intérêt du spectacle, qui ne laisse pas le spectateur en position de juger. La chorégraphie préfère s'attarder sur les conséquences du mensonge. Ce qui sort littéralement de la bouche de la jeune fille, un soir à table, comme une tache rouge dans un monde bien rangé, va devenir le leitmotiv du spectacle et ce sur quoi s'articulent les corps et les interactions. Le mensonge est sournois, le mensonge se démultiplie, le mensonge descend des cintres, le mensonge envahit l'espace… Comment continuer à vivre avec lui, comment retrouver la routine d'avant et ses danses insouciantes ? Catherine Dreyfus réussit brillamment l'adaptation du livre, par la confiance qu'elle porte en la seule danse. Nul besoin de dialogues, de textes, la force de l'univers visuel fait le reste.

Nathalie Yokel

Avignon Off. La Scierie, 15 boulevard du Quai Saint Lazare, 84000 Avignon. Du 3 au 21 juillet à 9h45, relâches les 8 et 15 juillet. Tél. : 04 84 51 09 11. Durée : 55 min. Spectacle vu au Théâtre Paris Villette.

The Disappearing Act

COUR DU LYCÉE SAINT-JOSEPH / CHORÉGRAPHIE **YINKA ESI GRAVES**

Yinka Esi Graves est une chorégraphe qu'il faut découvrir : son parcours nous amène vers des sources inexplorées du flamenco, à la recherche des traces laissées par les cultures africaines.

Ce qu'elle-même porte profondément dans son identité et dans son corps, Yinka Esi Graves le transporte dans sa recherche artistique. Cette londonienne, aux racines familiales ghanéennes et jamaïcaine, est partie se former à Madrid et à Séville à la danse Flamenco il y a plus de 15 ans. Elle devient danseuse de flamenco auprès d'artistes dans la plus pure tradition, avant de fonder sa propre compagnie de flamenco contemporain. Elle collabore également avec des artistes comme Dorothée Munyaneza ou Nora Chipaumire, mais c'est sans doute son travail avec Asha Thomas (*Clay*) qui a pu poser les premières bases de la recherche qui voit le jour en 2023 sous le titre *The Disappearing Act*. Un solo très accompagné, puisque trois musiciens – chant, guitare, batterie – constituent la bande originale d'une démarche qui puise sa raison d'être dans l'histoire, dans les croisements et influences entre les peuples, entre les arts.

Yinka Esi Graves en solo de flamenco.
© Luis Castilla

Une conversation chorégraphique et musicale

Sa recherche s'articule autour de la diaspora africaine, et les multiples influences en germe sur les territoires qu'elle a pu investir. En Andalousie, elle découvre les traces d'autres cultures qui la questionnent. Combien d'histoires oubliées ont-elles pu ainsi disparaître ? Que reste-t-il de l'existence de populations afrodescendantes dans des pratiques et une culture identifiées ? La question de l'effacement lui brûle le corps, et elle invite dans sa danse tout ce qui peut nourrir son questionnement. Ainsi verrons-nous dans son corps multiple un hommage à l'une des premières artistes de cirque noire au destin hors du commun, Miss Lala, immortalisée par Degas. Comme un emblème de liberté, qui irrigue tout le travail de Yinka Esi Graves.

Nathalie Yokel

Festival d'Avignon. Cour du lycée Saint-Joseph, 62 rue des Lices, 84000 Avignon. Du 18 au 21 juillet à 22h. Tél. : 04 90 14 14 14. Durée : 1h.

Propos Recueillis / Noé Soulier

Close Up

OPÉRA GRAND AVIGNON / CHOR. **NOÉ SOULIER**

Noé Soulier s'empare de *L'Art de la Fugue* de Jean-Sébastien Bach, joué live par l'ensemble il Convito, pour poursuivre sa recherche sur le mouvement. Il utilise pour la première fois dans *Close Up* la vidéo sur scène.

« *Close Up* est divisé en deux parties. La première est une composition pensée pour le plateau. J'y joue beaucoup sur la manière de changer l'orientation du corps dans l'espace, comme s'il pouvait se démultiplier pour faire face aux différents points de vue du public dépendant de l'endroit où chacun est placé. La seconde fait intervenir la vidéo. J'y reprend le dispositif développé pour mon film *Fragments* : une caméra fixe capture ce qui se déroule dans un cadre de 60 cm de large sur 30 cm de haut, centré sur le ventre des danseurs et danseuses. Il y a donc dans *Close Up* un contraste entre une première partie qui joue de la multiplicité de points de vue du théâtre et une seconde qui joue sur l'unicité du point de vue de la caméra.

Noé Soulier
© Wilfried Thiery

Un dialogue entre musique et écriture chorégraphique

Après *About Now* créé pour le Nederlands Dans Theater, je reviens dans cette pièce à Bach et à *l'Art de la Fugue*. Il y a quelque chose d'infiniment riche dans cette œuvre qui permettrait d'y travailler de multiples fois. Elle contient des thèmes mélodiques, des structures harmoniques très émouvantes, mais cette expressivité n'est pas structurée comme un récit, contrairement aux sonates d'époques postérieures. La structure proprement polyphonique crée une multiplicité d'évènements qui s'entrelacent. Cela résonne vraiment avec ce que j'essaie de faire en termes de mouvements. Si ma danse n'est pas narrative elle n'est pas non plus complètement abstraite puisqu'elle s'appuie sur des actions – frapper, attraper, éviter, lancer – qui sont détournées de leur finalité première mais portent en elles une émotion. De plus, ces séquences sont aussi structurées de manière assez polyphonique. »

Propos recueillis par Delphine Baffour

Festival d'Avignon. Opéra Grand Avignon, Place de l'Horloge, 84000 Avignon. Du 15 au 20 juillet à 18h, relâche le 18 juillet. Tél. 04 90 14 14 14. Durée : 1h15.

Juana Ficciòn

CLOÎTRE DES CÉLESTINS / CONCEPTION **LA RIBOT ET ASIER PUGA** / CHORÉGRAPHIE ET MISE EN SCÈNE **LA RIBOT**

C'est une figure féminine historique espagnole : Juana I de Castilla (1479-1555), aussi appelée Juana la Loca (Jeanne la Folle), est la protagoniste de l'ombre de la dernière pièce de La Ribot. Avec le Grupo Enigma dirigé par Asier Puga, la célèbre chorégraphe fait revivre cette princesse effacée de l'histoire dans l'onirique Cloître des Célestins.

« *Juana Ficciòn* est issu d'une rencontre avec Asier Puga, directeur de l'Orchestre Grupo Enigma de Saragosse, qui est venu me chercher avec un recueil de chansons offert à Juana I de Castilla et Philippe Le Beau pour leurs noces, dont le compositeur Iñaki Estrada a créé pour nous un arrangement original. Juana connaissait très bien la musique, elle parlait le latin, le français, c'était une femme très cultivée. J'avais déjà créé une pièce en son hommage en 1992 (*El Triste Que Nunca Os Vido*, ndlr), et j'ai pensé que nous pourrions collaborer autour de cette figure forte et singulière : une femme qui a été emprisonnée, bannie du pouvoir et manipulée par son mari, son père et son fils, les trois hommes de sa vie, qui l'ont fait passer pour folle. Je propose une vision poétique et musicale de sa situation, entre l'effacement et l'oubli, à l'image de beaucoup de femmes de la vie politique, scientifique et artistique.

Maria La Ribot crée *Juana Ficciòn*.
© Pablo Zamora

Une femme effacée de l'Histoire

C'est la première fois que je travaille avec un orchestre en live, une expérience inhabituelle mais magnifique. Les musiciens seront au centre du plateau, et je serai aux côtés de Juan Loriente avec qui j'ai déjà travaillé. C'est une pièce in situ, qui se crée à la tombée de la nuit. À l'origine, je l'ai pensée comme une déambulation mais à Avignon, ce sera une proposition frontale au Cloître des Célestins, ce lieu où l'on voit si bien la voûte céleste et avec ces deux arbres époustouflants au centre de la scène. Je suis très fière de travailler avec Elvira Grau, une designer suisse, qui fait tous les costumes et les objets de la pièce. »

Propos recueillis par Louise Chevillard

Festival d'Avignon. Cloître des Célestins, place des Corps Saints, 84 000 Avignon. Du 3 au 7 juillet à 20h30. Tel : 04 90 14 14 14. Durée 1h15.

Propos recueillis / Frank Micheletti

Rien de vu n'est à nous

LA BELLE SCÈNE SAINT-DENIS À LA PARENTHÈSE

Deux platines vinyles, des oiseaux, un dj et une danseuse. Frank Micheletti repense notre relation au vivant dans cette création et orchestre des mondes inouïs.

« *Rien de vu n'est à nous* est un duo entre musique et danse, et une manière singulière de s'intéresser à nos relations avec le vivant, de penser nos territoires autrement, plus précisément avec les oiseaux. J'essaie d'imaginer l'enchevêtrement entre les mondes corporels et acoustiques. C'est une forme que l'on pourrait appeler « écouter-voir ». À ce titre, les oiseaux sont des alliés précieux, on les reconnaît tout autant à l'oreille qu'à la vue, et chacun a une manière d'habiter le monde et de se distinguer de nous, puisqu'ils sont les messagers du ciel. Ils demandent une attention participative comme l'ont définie certains anthropologues. Cela suscite une tension dynamique. Je trouve que c'est intéressant dans notre civilisation de l'image. Et la répartition des oiseaux dans l'espace est très chorégraphique, comme les murmurations d'étourneaux, qui tracent le ciel de ballets fantastiques.

Les oiseaux inspirent la danse et le son

J'avais, depuis des années, une collection de vinyles. Je mixe à main droite une platine avec des enregistrements d'ornithologues, qui captent les spécificités de chaque espèce, et, à main gauche, des compositeurs de toutes les époques qui ont été inspirés par les chants d'oiseaux. Donc un répertoire médiéval, classique, contemporain et électronique. Il m'importait de jouer le son en direct, pour qu'il soit assez fin et précis pour se mettre au diapason de la partition corporelle d'Aline Lopes.

© Sylvie Frejoux

Pour pouvoir zoomer sur les allures rythmiques qui appartiennent aux différentes espèces, avec leurs trilles, leurs glissandos, leurs cascades virtuoses. Car les oiseaux sont les premiers chanteurs, leur présence fait sonner l'espace et enchante le monde. Aline Lopes est une danseuse d'une extrême précision. Elle a une formation contemporaine mais s'est intéressée aux danses urbaines. Elle pratique le popping et développe des isolations très exactes, donc elle peut dissocier des rythmes et des mouvements distincts dans différentes parties de son corps. Elle peut se déployer dans l'espace et avoir un nuancier subtil dans l'immobilité. C'est aussi elle qui m'a donné envie de créer ce duo. »

Propos recueillis par Agnès Izrine

Avignon Off. La Belle Scène Saint-Denis à La Parenthèse, 18 rue des Études, 84000 Avignon. Du 7 au 11juillet à 10h. Tél. : 04 90 87 46 81. Durée : 35 min.

THÉÂTRE DE LA SCIERIE / CHORÉGRAPHIE **TSOLAK MLKE-GALSTYAN**

Le chant de l'exil

Invité dans le cadre des Journées de l'Arménie du programme « Place à l'international », Le Théâtre MIHR porte la parole des corps en exil.

©DR

Une plongée dans les chants et la danse arménienne.

Première compagnie de danse contemporaine d'Arménie, le Théâtre MIHR a été créé en 2003 par Tsolak et Shoghakat Mlke-Galstyan, et développe depuis une vision très large de la danse. Le chant de l'exil participe de ce désir d'une vraie réflexion sur le lien entre la danse et les autres arts, dans un contexte de valorisation de la culture arménienne. Le spectacle met en scène quatre personnages – le réfugié, le pèlerin, le demandeur d'asile, le vagabond – tous et toutes dans des chemins de vie où la traversée, le voyage, deviennent un acte porteur d'espoirs. Les aspirations se lisent dans une forme de nostalgie, dans la musique puisée parmi les chants arméniens, marqués par les thèmes fédérateurs de l'exil et la migration. Le travail rend aussi hommage à la sculptrice arménienne Heriqnaz Galstyan, en mettant en lumière une de ses œuvres.

Nathalie Yokel

Avignon Off. Théâtre de La Scierie, 15 boulevard du quai Saint Lazare, 84000 Avignon. Du 12 au 21 juillet à 20h45, relâche le 15. Tél. : 04 84 51 09 11. Durée : 40 min.

LE 11 • AVIGNON / TEXTE **ANNE REHBINDER** / MISE EN SCÈNE **ANTOINE COLNOT**

Promesse

Anne Rehbinder et Antoine Colnot s'associent à Tânia Carvalho pour concevoir *Promesse*, une pièce chorégraphiée sur la place du genre dans la société, dans la lignée de leur travail sur l'émancipation.

© J2MC

Promesse d'Anne Rehbinder et Antoine Colnot.

Ces réflexions autour du genre, Anne Rehbinder et Antoine Colnot sont allés les puiser partout, dans différents champs d'expression ou milieux sociaux, qui habituellement ne produisent pas de discours sur ce sujet. Ces héritages et témoignages intimes ont constitué la matière de la pièce qui s'ouvre comme un débat entre les cinq danseuses lors de la création d'un spectacle sur le genre. Ainsi, « *la danse sera à la fois le reflet des images persistantes de notre culture et une fenêtre ouverte sur le monde d'après* ».

Louise Chevillard

Avignon Off. Le 11 • Avignon, 11 boulevard Raspail, 84 000 Avignon. Du 2 au 21 juillet à 15h40. Relâches les 8 et 15 juillet. Tél : 04 84 51 20 10. Durée 1h10.

Vive le Sujet ! Tentatives

JARDIN DE LA VIERGE / TEMPS FORT

Ce sont des femmes et hommes chorégraphes, auteurs, musiciens, comédiens, metteurs en scène… Ils font toujours les belles heures du Jardin de la Vierge, sous le haut patronage de la SACD.

Tentatives toujours fécondes, les séries au Jardin de la Vierge sont cette année moins fertiles, avec six propositions au lieu de huit habituellement. La marque du changement se lit également dans l'agenda, où les artistes jouent deux fois par jour avant de laisser place à la série suivante. Heureusement, l'esprit reste le même, celui du risque de la création, de l'expérimentation, du mélange des arts, de la rencontre avec l'Autre. Les auteurs investissent le mythique Jardin de la Vierge avec juste ce qu'il faut d'audace, devant un public heureux de leur délivrer la même dose de bienveillance. C'est Anna Massoni et Félix Jousserand qui ouvrent le bal. La première a invité Ola Maciejewska, chorégraphe elle aussi, à se perdre dans une partition de gestes, jusqu'à en oublier l'origine. Le second se plonge dans son sidérant texte *Le Siège de Mossoul* avec le violoncelle et la voix de Bruno Ducret, dans un genre nouveau de poésie orale. Changement d'ambiance pour la deuxième série : Stéphanie Aflalo se met en scène avec le comédien Jérôme Chaudière et le concours du performeur Grégoire Schaller, dans une méditation philosophique où la mort n'est jamais loin… et l'humour non plus.

© Image produite par une IA, Midjourney

Les effets du soleil et des cigales selon Rebecca Journo.

Ensemble, ils revisitent leurs archives, accompagnés des musiciens Taluyobisa Luheho et Kady-Vital Mavakala. Dans cette dernière série, il ne faut pas passer à côté de Rebecca Journo, chorégraphe très singulière. Elle prend ici l'invitation de la SACD au pied de la lettre, s'intéressant au chant des cigales grâce à l'artiste sonore Diane Barbé. Leur *Canicular* devient bien plus qu'une ode à la nature, mais une réflexion sur notre rapport à l'été et sur nos corps desséchés.

Nathalie Yokel

L'été subversif de Rebecca Journo

Ils partagent l'affiche avec Tidiani N'Diaye, chorégraphe malien, et son complice le burkinabé Adonis Nebié Tauwindsida. Tous deux se penchent sur la question du travail, mêlant le geste, la fonction, le rôle social, dans une réflexion sur l'ambiguïté d'une telle notion, entre asservissement et émancipation. La danse fait le lien entre la joie et la pénibilité, dans la musique live de Clara de Asis. Venus quant à eux de la République Démocratique du Congo, Christiana Tabaro et Michael Disanka ne manquent jamais de lier leurs histoires personnelles à leurs histoires théâtrales.

Festival d'Avignon. Jardin de la vierge du Lycée Saint-Joseph, 62 rue des Lices, 84000 Avignon. Tél. : 04 90 14 14 14. / Vive le Sujet ! Tentatives Série 1 : *Un ensemble (morceaux choisis* d'Anna Massoni et *Le Siège de Mossoul* de Félix Jousserand, du 4 au 7 juillet à 10h30 et à 18h. Vive le Sujet ! Tentatives Série 2 : *Méditation* de Stéphanie Aflalo et Baara de Tidiani N'Diaye, du 11 au 14 juillet à 10h30 et à 18h. / Vive le sujet ! Tentatives Série 3 : *Canicular* de Rebecca Journo et *Trace…* de Christiana Tabaro et Michael Disanka, du 18 au 21 juillet à 10h30 et à 18h.

THÉÂTRE DE LA SCIERIE / CHORÉGRAPHIE **CAROLE BORDES**

Matt et moi

Carole Bordes met en forme un dialogue entre l'image, le son et la danse, qui nous raconte l'histoire d'une danse incontournable et pourtant menacée d'extinction. Celle défendue par Matt Mattox, pape de la danse jazz.

© Laurent Paillier

Carole Bordes dans *Matt et Moi*.

Avec son nom qui claque, Matt Mattox, après avoir été un danseur de jazz hors pair aux États-Unis, interprète de célèbres « musicals » américains, s'est installé en France pour devenir le « pape » de la danse jazz en développant sa propre technique à partir d'une base classique. Il a formé des générations de danseurs et de chorégraphes. Dans *Matt et Moi*, Carole Bordes raconte sa rencontre avec cet homme et pédagogue exceptionnel, dans un duo virtuose formé avec le batteur Samuel Ber, car Mattox accompagnait tous ses cours par des percussions. En renouant avec la « gestuelle Mattox », en l'expliquant et en la confrontant au paysage chorégraphique d'aujourd'hui, Carole Bordes fait revivre le plaisir de cette technique oubliée, ou plutôt délaissée par la danse contemporaine, et livre avec humour et tendresse un pan de l'histoire de la danse et une création d'une énergie folle, où apparaît le maître lui-même, grâce à des archives habilement mises en scène.

Agnès Izrine

Avignon Off. La Scierie, 13 boulevard du quai Saint Lazare, 84000 Avignon. Du 4 au 20 juillet à 12h20, uniquement les jours pairs, relâche le lundi 8 juillet. Tél. : 04 84 51 09 11. Durée : 50 min. Dès 8 ans.

Partenariats, contactez-nous / 01 53 02 06 60 ou la.terrasse@wanadoo.fr

danse 24/25

(LA)HORDE –
Ballet national de Marseille
Robyn Orlin
Ballet Preljocaj
Ohad Naharin –
Hessisches Staatsballett
Qudus Onikeku
Compagnie Non Nova – Phia Ménard
Marco da Silva Ferreira
Alonzo King LINES Ballet
Lander Patrick – Carte Blanche
David Coria
Nederlands Dans Theater (NDT 2)
ACT2 – Catherine Dreyfus
Edouard Hue – Beaver Dam Company

www.equilibre-nuithonie.ch
Fribourg / Suisse
EN

Carcaça ©José Caldeira

Ouverture

GRAND CLOÎTRE / CHARTREUSE DE VILLENEUVE LEZ AVIGNON /
CHORÉGRAPHIE **GÉRALDINE CHOLLET**

Voici une «*pièce pour danseur·euses et public cheminant*» que la chorégraphe suisse Géraldine Chollet livre dans le magnifique écrin du Cloître de la Chartreuse.

© Pierre Vogel Sévelin

Pas une simple promenade, mais une expérience où public et performeurs cheminent conjointement, faisant de la marche un rituel pour une communauté en formation : c'est la proposition d'*Ouverture*, un moment spécifiquement pensé pour célébrer le vivant à travers des références que nous glisse Géraldine Chollet en lien avec sa propre histoire. De sa formation chez Ohad Naharin à la Batsheva Dance Company, elle a ramené le goût du Dabke, forme traditionnelle de danse, qu'elle combine avec sa pratique des danses de clubs. La chorégraphe s'inspire fortement des pratiques populaires pour alimenter sa démarche, puisant également dans la fête du nouvel an primitif de l'Appenzell.

Une dimension spirituelle

Chaque 13 janvier, la vallée de l'Urnäsch en Suisse voit apparaître des personnages aux coiffes, masques et costumes extraordinaires, qui marchent de maison en maison, combinant chants et danse, et créant un espace possible entre le monde concret et le mystère de l'invisible. Cette dimension apparaît dans *Ouverture*, qui reste attachée à la part de magie et la communication spirituelle qui peuvent s'engager entre les êtres. Les marches en cercle, la recherche de la disponibilité du corps et de l'esprit, de la tendresse, de l'agilité, de la douceur et du lâcher-prise sont des moteurs à l'expérience mise en partage. La bande son faite de samples et de boucles sonores à partir de sons de carnavals suisses, de cloches de troupeaux, de tambours, est jouée en live, en dialogue avec la marche collective.

Nathalie Yokel

Avignon Off. La Chartreuse, Grand Cloître, 58 Rue de la République, 30400 Villeneuve lez Avignon, avec les **Rencontre(s) d'été de la Chartreuse de Villeneuve lez Avignon.** Du 8 au 17 juillet à 21h30, relâche les10 et 14 juillet. Tél. : 04 90 15 24 24. Durée : 1h20.

THÉÂTRE GOLOVINE /
CHORÉGRAPHIE **ÉRIC OBERDORFF**

Au nom du rêve #2

Créée en 2023, la pièce clôt le cycle d'Éric Oberdorff sur les utopies.

© DR

Au nom du rêve #2 d'Éric Oberdorff.

Éric Oberdorff est chorégraphe, pédagogue, réalisateur de films, metteur en scène d'opéra… Quelle que soit la forme, son travail engage une réflexion sur l'humain, sur la famille, le groupe ou la collectivité, et leurs modes de développement, utopiques ou dystopiques. *Au nom du rêve # 2* clôt explicitement son cycle sur les utopies, s'appuyant sur nos mobilités contrariées, sur ce que l'actualité impose comme rétrécissements sur nos corps et nos esprits. Dans un esprit participatif, le chorégraphe amène un groupe de danseurs et de danseuses à explorer le sentiment et la sensation d'enfermement, d'un point de vue psychologique et physique. La danse devient le meilleur prétexte à la libération, emportant les énergies dans toutes leurs diversités.

Nathalie Yokel

Avignon Off. Théâtre Golovine, 1 bis rue Sainte Catherine, 84000 Avignon. Du 3 au 21 juillet à 14h, relâches les 8 et 15 juillet. Tél. : 04 90 86 01 27. Durée : 50 minutes.

THÉÂTRE DE LA SCIERIE /
CHORÉGRAPHIE **LIONEL BÈGUE / DÈS 6 ANS**

Cabane

Lionel Bègue évoque les jeux de son enfance dans la pièce *Cabane*, quatuor pour réinventer le monde.

© Angelica Ardiot

Les quatre interprètes de *Cabane* de Lionel Bègue.

Des cabanes, on en explore et on en construit dans l'enfance avec ses frères et sœurs, avec ses amis, grâce à des bouts de bois ou des couvertures. Elles sont les traces d'aventures collectives, et constituent de fabuleux écrins pour des jeux et des mondes imaginaires. Lionel Bègue, chorégraphe passé entre autres chez Odile Duboc, François Raffinot ou Sylvain Groud, raconte dans une pièce jeune public les cabanes construites avec ses quatre frères dans sa Réunion natale. Dans un quatuor imprégné de souvenirs, il retrace la création de ces objets en perpétuelle transformation, source de petites utopies grâce à quelques éléments de végétation, aux gestes et à l'espace scénique. Ensemble, ils font jaillir la force de ces en-commun, évoquant la spontanéité et une folie enfantine.

Belinda Mathieu

Avignon Off. Théâtre de la Scierie, 15 Bd Saint-Lazare, 84000 Avignon. Du 2 au 20 juillet à 16h05, les jours pairs. Tél. : 04 84 51 09 11. Durée : 45 min. Dès 6 ans.

LA BELLE SCÈNE SAINT DENIS À LA PARENTHÈSE
/ CHORÉGRAPHIE **MAYA MASSE**

Bullet Time

Désignant un procédé de ralenti cinématographique, *Bullet Time* de Maya Masse nous raconte la résistance des corps.

© Margaux Vondassi

Maya Masse dans *Bullet Time*.

Maya Masse est une toute jeune chorégraphe, dont *Bullet Time* est la première création, co-signée avec Wrestler, Louis Schild, Caty Olive, ainsi que la première création du projet K.R.A.S.S.E. où se rencontrent le krump, les pratiques de *body mind centering*, de fasciathérapie et les mouvements de pensées et d'actions féministes décoloniaux révolutionnaires. *Bullet Time* emprunte son titre à «l'effet Matrix», dans lequel la caméra se déplace autour du sujet au ralenti, afin de raconter l'histoire d'une agression sexuelle à travers le Krump. La plasticité de cette danse située entre l'abstraction et la narration vise à sublimer énergies et émotions. Née comme mode d'expression face aux oppressions, le Krump, danse explosive, rapide, répond à la brutalité sociale, patriarcale, raciale. En le ralentissant, en l'étirant, peut-on réparer le vivant ? Peut-il garder sa puissance d'expression originale ? La lenteur est-elle une force de résistance ? Réponse avec *Bullet Time*.

Agnès Izrine

Avignon Off. La Belle Scène Saint-Denis à La Parenthèse, 18 rue des Études. 84000 Avignon. Du 6 au 8 juillet à 18h. Tél. : 04 90 87 46 81. Durée : 35 min. Dans le cadre d'une invitation du Théâtre Louis Aragon à Danse Dense, pôle d'accompagnement pour l'émergence chorégraphique.

FESTIVAL VILLENEUVE EN SCÈNE /
CHORÉGRAPHIE **MILÈNE DUHAMEAU**

Snatch !

Sortant des murs du théâtre, la Cie Daruma propose une pièce chorégraphique puissante sur la force salvatrice du collectif.

Snatch !, voilà qui sonne comme une punchline dynamique. S'arracher, c'est peut-être une façon chorégraphique de prendre son élan. Mais façon Cie Daruma, cela devient une danse qui se joue du hip hop, de la danse contemporaine, émaillés de portés acrobatiques. Cachées au départ dans le public, libres mais liées l'une à l'autre comme des particules élémentaires, Milène Duhameau (la chorégraphe), Stéphanie Jardin, Félicie Roland et Elise Nagy travaillent en multipliant les appuis, les possibilités, les rebonds, les déséquilibres, les appels. Entre elles se créent une alchimie sensitive, une écoute, qui laissent pourtant une liberté absolue à chacune. Si le vocabulaire hip-hop est la base de leur spectacle, il n'est jamais démonstratif mais s'insère dans une chorégraphie fluide, instaurant des rencontres inopinées entre les quatre danseuses. Id.Fx., un duo de musiciens électro-acoustiques formé par Marion Lhoutellier (violon, claviers, chant) et Tom Couineau (batterie électronique, claviers, chant), fait fusionner la pulsation des basses, des nappes synthétiques et des mélodies entêtantes.

Agnès Izrine

Avignon Off. Festival Villeneuve en Scène, 2 rue de la République 30400 Villeneuve lez Avignon. Du 8 au 20 juillet à 19h30. Relâche les 7 et 14 juillet. Tél. : 04 32 75 15 95. Durée : 35 min.

L'ATELIER / CHOR. **SYLVAIN RIÉJOU**
COMPAGNIE CLICHÉ

Mieux vaut partir d'un cliché que d'y arriver

Dans un solo autofictionnel où les présences se démultiplient grâce à la projection vidéo, Sylvain Riéjou joue avec les clichés de la création artistique avec humour.

© Alexis Komenda

Sylvain Riéjou dans Mieux vaut partir d'un cliché que d'y arriver.

Les artistes sont-ils forcément des âmes torturées ? Y-a-t-il une part de vérité dans les clichés sur la danse ? Le chorégraphe Sylvain Riéjou se penche sur ces questions dans un solo aux airs de one man show. Dans cette autofiction où les gags et l'autodérision fusent, il lève le voile sur les coulisses de la création artistique. Des saynètes se succèdent, inspirées de son expérience d'interprète et de chorégraphe, mais aussi des figures stéréotypées des chorégraphes tyranniques dans les films (à l'instar de Vincent Cassel dans *Black Swan*). Dédoublé grâce à la présence de son image enregistrée, il interprète avec facétie une palette de personnages, nous entraîne dans son enfance bercée par les clips de Mylène Farmer et Prince et révèle sa passion pour la pantomime.

Belinda Mathieu

Avignon Off. L'Atelier, 4 rue des Escaliers Sainte-Anne, 84000 Avignon. En partenariat avec Les Hivernales. Du 6 au 16 juillet à 14h, relâche le 11. Tél : 06 24 31 23 57. Durée : 1h.

Pillowgraphies

LA SCIERIE / CHOR. **LA BAZOOKA / DÈS 6 ANS**

Croyez-vous aux fantômes ? Avec ce formidable spectacle de La BaZooKa vous n'en douterez plus.

© René Legrand

Pillowgraphies par la compagnie La BaZooKa.

Sept fantômes rôdent sur le plateau, aussi légers que l'air, aussi libres dans leurs mouvements que des personnages de dessins animés qui s'envolent ou s'aplatissent sans aucune contrainte corporelle. Avec leurs draps blancs jetés sur la tête et leurs deux trous pour les yeux, ils nous font entrer dans un monde merveilleux qui nous rappelle nos jeux enfantins. Flottant dans l'éther et occupés à leurs histoires de revenants, ils nous fascinent par leur technique absolument virtuose. Élasticité et tonicité, gaieté et impulsivité sont les matières premières de cette fantasmagorie chorégraphique, signée Sarah Crépin et Étienne Cuppens.

Univers nocturne

Ce ballet blanc d'un nouveau genre s'amuse des spectres de la danse classique tout en convoquant les esprits de chorégraphes ou compositeurs et leurs réalisations majeures. Ainsi s'invitent dans la danse *Le Boléro* de Maurice Béjart, des inventions gestuelles signées Merce Cunningham, des extraits de la musique de *Daphnis et Chloé* de Ravel. *Pillowgraphies* s'inspire aussi des cultures populaires comme le madison, ou la bande-son des *Sept Samouraïs* d'Akira Kurozawa. Dans cette épopée galopante et poétique, l'illusion règne en maître, les corps invisibles provoquent l'imaginaire des petits et des grands, pour les embarquer dans une fantaisie.

Agnès Izrine

Avignon Off. La Scierie, 15 boulevard du quai Saint Lazare. 84000 Avignon. Du 3 au 21 juillet à 13h10, relâches les lundis 8 et 15 juillet. Tél. : 04 84 51 09 11. Durée : 45 mn. Dès 6 ans.

LA BELLE SCÈNE SAINT-DENIS À LA PARENTHÈSE
/ CHOR. **KAÊ BROWN CARVALHO, JERSON DIASONAMA**

Jogo de Dentro

Les danseurs Kaê Brown Carvalho et Jerson Diasonama explorent un style de capoeira d'Angola avec une belle complicité.

© Muriel Rieben

Kaê Brown Carvalho et Jerson Diasonama dans *Jogo de Dentro*.

Ils oscillent tous les deux entre l'univers du hip-hop et de la danse contemporaine : Kaê Brown Carvalho et Jerson Diasonama font se rencontrer leurs énergies et leurs univers dans *Jogo de Dentro*. Ce titre, que l'on peut traduire par "jeu d'intérieur", renvoie à un style de capoeira d'Angola, mais aussi à la complicité des deux acolytes qui font de la scène un espace de jeu presque enfantin. Porteurs d'un style hybride, ils font dialoguer cette danse africaine avec la capoeira brésilienne et la multiplicité des techniques qui habitent leurs corps, comme le popping ou la break. Ceux qui ont dansé dans la compagnie Black Sheep avec Saïdo Lehlouh et Johanna Faye se retrouvent avec émotion, comme deux frères réunis après avoir grandi à des kilomètres de distance.

Belinda Mathieu

Avignon Off. La Belle Scène Saint-Denis à La Parenthèse, 18 rue des Études 84000 Avignon. Du 6 au 8 juillet à 18h. labellescenesaintdenis.com Tél. : 04 90 87 46 81.

THÉÂTRE DE LA SCIERIE / CHORÉGRAPHIE
SÉVERINE BIDAUD / DÈS 7 ANS

Hip-hop, est-ce bien sérieux ?

La Cie 6e dimension reprend son spectacle à succès *Hip-hop, est-ce bien sérieux ?*. Une conférence dansée qui déménage, pour tout savoir sur les danses urbaines.

© Carlier Guy photographie

Hip-hop, est-ce bien sérieux ? de la Cie 6e dimension.

Sur le hip-hop, Séverine Bidaud en connaît un rayon. Non contente d'avoir été primée dans plusieurs battles internationaux aux États-Unis, d'avoir dansé dans le fameux *Barbe Neige* de Laura Scozzi ou chez Montalvo-Hervieu, elle a également été chargée de développement des danses urbaines pour le département de l'Essonne. Accompagnée par quatre interprètes sur scène et par Marion Aubert pour l'écriture des textes, c'est l'histoire de cette discipline qu'elle raconte dans *Hip-hop, est-ce bien sérieux ?*. Mais attention pas de cours magistral, la chorégraphe part de son expérience personnelle et le fait avec beaucoup de peps et d'humour dans ce spectacle qui fut créé en 2014 et n'en finit plus de tourner et de séduire.

Delphine Baffour

Avignon Off. Théâter de La Scierie, 15 bd du quai Saint Lazare, 84000 Avignon. Du 3 au 21 juillet à 14h25, relâche les 8 et 15 juillet. Tél. 04 84 51 09 11. Durée : 1h. Dès 7 ans.

THÉÂTRE DE LA SCIERIE / TEXTE **HENRI DAVID THOREAU** / MISE EN SCÈNE **STELLA SERFATY** / **DÈS 8 ANS**

Dans les bois

Stella Serfaty évoque la pensée écologique d'Henry David Thoreau dans une pièce entre danse et arts plastiques, pour nous inviter à repenser notre relation à la Nature.

© Cie Théâtre des Turbulences

Dans les bois avec la danseuse Lora Cabourg.

Les cabanes sont-elles seulement une utopie de l'enfance ? Henry David Thoreau a construit une cabane et vécu deux ans, deux mois et deux jours dans la forêt, où il a accouché d'un texte emblématique de la littérature américaine : *Walden ou la Vie dans les bois*. La metteuse en scène Stella Serfaty a convoqué cet auteur du XIXe siècle, en lisant sur scène des bribes de ses textes qui résonnent aujourd'hui. À côté d'elle, la danseuse Lora Cabourg interagit avec des tissus et de la glaise, convoquant tous les sens, dans une œuvre entre l'installation plastique et la pièce de danse contemporaine. Ce conte en paroles et danse pour toute la famille aborde la question écologique avec douceur et poésie, dans une invitation à repenser les relations aux écosystèmes qui nous entourent.

Belinda Mathieu

Avignon Off. Théâtre de La Scierie, 15 Bd Saint-Lazare, 84000 Avignon. Du 3 au 21 juillet à 11h les jours impairs, relâche le lundi. Tél. : 04 84 51 09 11. Durée : 1h30. Dès 8 ans.

THÉÂTRE GOLOVINE / CHORÉGRAPHIE **LUCA RICCI ET MARIE SOULABAILLE** / **DÈS 6 ANS**

Connection

À la tête de la toute jeune Cie Evolu'mento, Luca Ricci et Marie Soulabaille présentent leur première pièce, intitulée *Connection*.

© Cie Evolu'mento

Connection de la Cie Evolu'mento.

On le sait, en nous mettant tous à l'arrêt de manière forcée, la pandémie de Covid 19 a poussé nombre d'entre nous à l'introspection, à certaines remises en question. C'est pendant cette période qu'est née *Connection*, première pièce de la jeune compagnie qu'ont fondée Luca Ricci et Marie Soulabaille à la fin de l'année 2022. Traçant en duo leur recherche sur le mouvement entre fluidité et célérité, ils s'y demandent quelle énergie aller puiser en chacun de nous pour sortir des rôles que nous nous assignons nous-mêmes ou que la société tente de nous imposer. « *Quel est notre feu intérieur, celui qui nous permet de réaliser l'irréalisable ?* »

Delphine Baffour

Avignon Off. Théâtre Golovine, 1 bis rue Sainte Catherine, 84000 Avignon. Du 3 au 21 juillet à 18h, relâche les lundis. Tél. 04 90 86 01 27. Durée : 50 mn. À partir de 6 ans.

THÉÂTRE DE LA SCIERIE / CHOR. **SARAH CRÉPIN ET ÉTIENNE CUPPENS** / **DÈS 7 ANS**

Attendez-moi !

Ce « *solo pour Zouzou* », dansé par Sarah Crépin, nous mène vers les rives de l'enfance à travers une parole et une danse finement entremêlées.

© Alban Van Wassenhove

Sarah Crépin invite son enfance à danser avec elle.

Peut-on danser l'enfance, sans faire l'enfant ? Peut-on danser l'enfance sans singer cet état de corps et d'esprit si singulier que l'âge adulte vient balayer, vient oublier ? Sarah Crépin a construit son solo sur ses souvenirs d'enfance, et c'est grandie par la danse qu'elle ressort de cette traversée. Zouzou est le nom de la brebis qui suivait partout la petite fille de quatre ans, lorsqu'elle vivait dans son petit village du Lot. La mémoire resurgit dans les mots que la danseuse nous livre de son accent chantant et de son corps insouciant, qui aime danser pour les animaux, faire des révérences ou des acrobaties sur son portique. Sous le soleil ou sur la pente glissante de ses séances de ski à Grenoble, l'enfance est joliment incarnée, avec finesse et humour.

Nathalie Yokel

Avignon Off. Théâtre de La Scierie, Le Studio, 15 boulevard Saint-Lazare, 84000 Avignon. Les 3 et 10 juillet à 15h, et les samedis et dimanches 7, 8, 13, 14 juillet à 11h. Tél. : 04 84 51 09 11. Durée : 40 min. Dès 7 ans.

LA MANUFACTURE / CHORÉGRAPHIE **ROMAIN BERTET**

Le Glaneur

Encyclopédie vivante du cinéma, ce *Glaneur* nous entraîne dans un solo homérique en hommage au 13e Art.

© DR

Romain Bertet danse une incroyable collection de films.

C'est un homme qui semble vivre par procuration, l'imaginaire entièrement tourné vers les fictions et dialogues d'une histoire du cinéma qui se déroule sous nos yeux. Pour ce très singulier solo, le danseur et chorégraphe Romain Bertet donne vie à une danse hybride, entièrement basée sur un montage de dialogues de films puisés dans un incroyable corpus. Quand il ouvre la boîte de Pandore, surgissent les fantômes de la Nouvelle Vague, des westerns, du cinéma fantastique… Hitchcock, Scorsese, Kubrick, Audiard, Blier, se donnent à voir et à entendre dans des croisements et des narrations qui vont au-delà de la seule citation, mais conduisent à un jeu de rythmes, de langue et de corps.

Nathalie Yokel

Avignon Off. La Manufacture, 2 rue des écoles, 84000 Avignon. Du 4 au 20 juillet à 9h40 les jours pairs, relâche le 10 juillet. Tél. : 04 90 85 12 71. Durée : 30 mn.

NJIM

PRÉSENCE PASTEUR / **CIE WANTED POSSE** / CHORÉGRAPHIE **NJAGUI HAGBE** / MISE EN SCÈNE **ÉRIC BOUVRON**

C'est une pièce qui rassemble deux acteurs de la danse et de la mise en scène : Njagui Hagbe et Éric Bouvron. Ils nous proposent un spectacle où la danse et la narration se complètent pour raconter l'histoire de Njim, à la fois champion du monde de hip-hop et voyou de la nuit.

La Cie Wanted Posse a l'habitude d'expérimenter et n'hésite pas à sortir des sentiers battus. Cette fois-ci, c'est avec Éric Bouvron, dernièrement metteur en scène du succès *Lawrence d'Arabie*, que la compagnie s'associe. Ensemble, ils portent sur scène le récit inspiré d'une histoire vraie, celle d'un jeune garçon qui mène une double vie, entre apprentissage du hip-hop et petit voleur avec ses copains. Le périple du jeune homme, vers le succès des scènes internationales mais aussi vers des casses de plus en plus importants, embarque le spectateur dans un récit haletant.

Une quête nourrie d'adrénaline

Ici la danse est un moyen d'expression au même titre que la parole et la musique. La pièce commence en 1984, date du premier larcin de Njim, et brasse toute une génération, lorsque la rue et la scène se rencontrent encore timidement. La quête éperdue de Njim prend forme grâce à deux danseurs, Martin

© LittleShao

Martin Thaï et Karlos Da Silva dans *NJIM*.

Thaï et Karlos Da Silva, une comédienne, Pauline Durand et un musicien-batteur, Franck Chenal.

Louise Chevillard

Avignon Off. Présence Pasteur, 13 Rue Pont Trouca, 84000 Avignon. Du 29 juin au 21 juillet 2024 à 11h25. Salle Pasteur. Durée 1h. Tél : 04 32 74 18 54.

VILLENEUVE EN SCÈNE / **PLAINE DE L'ABBAYE** / CHORÉGRAPHIE **JEAN-CAMILLE GOIMARD** / **DÈS 8 ANS**

Lévitation

La lévitation, un graal chorégraphique ? Jean-Camille Goimard, en touche-à-tout proche du monde sportif et des pratiques de montagne, dévoile sa propre vision du phénomène.

Danseur et chorégraphe issu du Conservatoire National Supérieur de Lyon, Jean-Camille Goimard est également un sportif accompli, un pilote de drone, et un vidéaste passionné par les pratiques sportives de l'extrême. *Lévitation* rassemble toutes ses passions et nous promet une expérience singulière à 360°. Lui qui a suivi de près et filmé des base-jumpers, ces hommes-volants à flanc de montagne qui déploient leurs ailes (*wingsuit*) dans un rêve de vol, puise dans cette matière pour élaborer une chorégraphie de corps, d'images, de lumières et de musique. Les deux danseurs

© Jean-Camille Goimard

Une Lévitation à 360°.

s'insèrent dans un dispositif scénographique cylindrique spécifiquement conçu pour reprendre à leur compte un travail sur la gravité, sur la matérialité de l'air et sur la notion de portance que viennent sublimer l'énergie et la poésie propres à la danse.

Nathalie Yokel

Avignon Off. Villeneuve en Scène, Plaine de l'Abbaye, Verger, chemin de l'avion, 30400 Villeneuve Lez Avignon. Du 8 au 20 juillet à 22h15, relâche le 14. Tél. : 04 32 75 15 95. Durée : 50 min. Dès 8 ans.

Retrouvez toutes nos critiques
en direct du festival
en allant sur journal-laterrasse.fr,
en vous inscrivant à notre newsletter
ou en téléchargeant notre application

Download on the App Store
GET IT ON Google Play

Untitled (Nostalgia, Act 3)

LES HIVERNALES / CHORÉGRAPHIE **TIRAN WILLEMSE**

Tiran Willemse est un artiste aux multiples influences, qui offre en solo un étonnant voyage dans la danse et dans tout ce qui le constitue, du ballet à la danse africaine.

En 2022, Tiran Willemse a remporté le Prix suisse de la performance. La reconnaissance d'un cheminement commencé très tôt en Afrique du Sud autour de la danse classique, et qui s'est transformé au fil des années et des découvertes à P.A.R.T.S. (l'école de danse d'Anne Teresa de Keersmaeker) et à la Hochshule der Künste de Bern. Atypique son parcours l'est aussi, ponctué de collaborations auprès de très grands artistes comme Trajal Harrell, Jérôme Bel, Meg Stuart, Deborah Hay… Sa récente pièce, *Blackmilk,* renvoyait à la pratique des majorettes sud-africaines, à leurs gestes des mains associés à ceux des starlettes blanches et des rappeurs noirs.

© Ianne Kerfleck Kilo

Le performeur sud-africain Tiran Willemse.

D'autres types de réalités

Aujourd'hui, il puise de nouveau dans un imaginaire ancré dans ses origines et engage une réflexion sur son propre héritage. Il s'attache aux gestes du ballet, en disséque la précision, et provoque la rencontre avec l'énergie de la danse africaine. Le point de départ, pour celui qui se prédestinait à devenir danseur classique, a été la figure de *Giselle*, en tant que symbole du ballet blanc et graal à atteindre. Danser ensemble pour atteindre d'autres types de réalités, c'est le point commun que Tiran Willemse soulève pour faire se rencontrer ces deux influences majeures de son parcours, ainsi que le thème de la folie, qu'il retrouve dans le Kuduro angolais. Fantômes, répertoires, traditions… les croisements sont multiples et propices à une nouvelle performance de haute volée.

Nathalie Yokel

Avignon Off. Les Hivernales, dans le cadre de la sélection suisse en Avignon, 18 rue Guillaume Puy, 84000 Avignon. Du 6 au 16 juillet à 10h, relâche le 11. Tél. : 04 90 82 33 12.

PRÉSENCE PASTEUR / CHORÉGRAPHIE **AURORE GRUEL**

Dé-corrélation / Corrélation

La chorégraphe Aurore Gruel et le compositeur Hervé Birolini s'associent pour un diptyque danse-musique qui renouvelle le lien entre les deux arts.

© Émilie Salquebre

Aurore Gruel, un solo d'ombres et de lumières.

Entre la compagnie Ormone (Aurore Gruel) et Distorsions (Hervé Birolini), les habitudes de travail sont déjà bien anciennes. Mais ce projet a pour ambition de poser autrement encore les relations danse-musique, au-delà de la longue histoire qui a vu la danse dépendre des librettistes et des compositeurs pour exister. C'est une expérience de regard et d'écoute que proposent les deux créateurs, avec la complicité des lumières de Floxel Barbelin. En solo, la danseuse ouvre en silence sur un corps en transformation, entre apparitions et disparitions, sculpté par les ombres et la lumière. L'enjeu de la deuxième partie est de faire exister la musique à travers une composition originale réalisée à partir des sons du corps. Dé-corrélée du temps de monstration de la danse, la musique existe et la fait exister autrement, dans un dialogue qui s'invente aussi dans l'esprit du spectateur.

Nathalie Yokel

Avignon Off. Présence Pasteur, salle Jacques Fornier, 13 rue Pont-Trouca, 84000 Avignon. Du 3 au 21 juillet à 13h15, relâche les mardis. Tél. : 04 32 74 18 54.

LES HIVERNALES / CHOR. **ARTHUR PEROLE**

Tendre Carcasse

Arthur Pérole réunit quatre jeunes vingtenaires, en un chœur entre autobiographie et fiction.

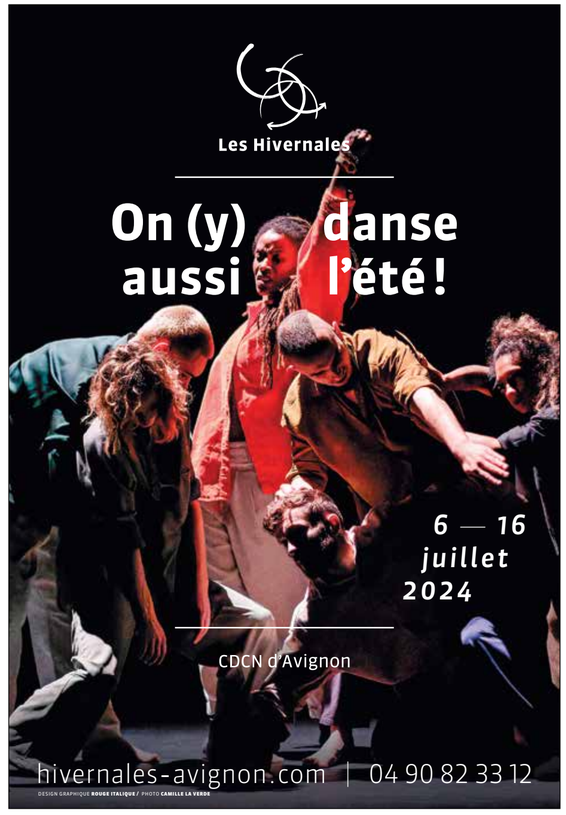
© Nina Fiore Hernandez

Tendre carcasse d'Arthur Pérole.

Tout a commencé par une étude de terrain. À la rentrée scolaire 2020, en pleine pandémie, Arthur Perole et le cinéaste Pascal Catheland rencontrent des jeunes, dans un collège à Draguignan. Ils les interrogent sur ce qu'ils attendent de la vie, du monde, du futur… Ainsi naît un film documentaire présenté en 2022. Son titre : *Rêves*. Or ce monde ne les fait pas rêver, il ressemble plutôt à leurs cauchemars. Cette histoire va servir de scénario à la création de *Tendre Carcasse*. Ce quatuor, dansé par des interprètes professionnels, à peine plus âgés que les ados de *Rêves*, raconte la construction identitaire de quatre jeunes danseurs sortant de formation qui livrent leur désir brûlant d'être sur scène. Se construire, se définir, comment chacun gère sa carcasse, comment chacun se la coltine… sont des enjeux qui se bousculent. Le tout placé sous la bannière d'une fête pulsée, libératoire, d'une transe joyeuse et exaltée.

Agnès Izrine

Avignon Off. Les Hivernales, 18 rue Guillaume Puy, 84000 Avignon. Du 6 au 16 juillet à 17 h, relâche le 11 juillet. Tél. : 04 90 82 33 12. Durée 50 min.



THÉÂTRE DU GIRASOLE / CHORÉGRAPHIE **VALÉRIE ORTIZ**

Momentos

Cette troisième création de Valérie Ortiz déroule le tapis rouge au flamenco, en douze saynètes où explosent la musique live et la danse.

© Sandrine Cellard

Valérie Ortiz dans un vrai moment de flamenco.

Danseuse d'origine basque, Valérie Ortiz est aussi une pédagogue reconnue. À travers ses créations, elle porte haut l'esprit du flamenco traditionnel, qu'elle habille de multiples influences, faisant de sa danse un espace ouvert. Précédemment, elle a su inviter le violon et la flûte traversière dans la relation avec son geste, puis le djembé, la darbouka et le violoncelle, pour briser encore les frontières du flamenco. Aujourd'hui, *Momentos* prend le temps de développer un flamenco dans toutes ses dimensions – musicales, bien sûr, avec le chant, la guitare et également l'accordéon – et conjuguant un enchaînement de propositions en solo, en duos et en trios. Avec, en ligne de mire, la notion de partage, le désir de respirer ensemble dans la sensation de vivre un moment suspendu unique en son genre.

Nathalie Yokel

Avignon Off. Théâtre du Girasole, 24 bis rue Guillaume Puy, 84000 Avignon. Du 3 au 21 juillet à 19h15, relâches les lundis. Tél.: 04 90 82 74 42. Durée: 1h15.

LA BELLE SCÈNE SAINT-DENIS À LA PARENTHÈSE / CHOR. **SANDRINE LESCOURANT**

RAW

Sandrine Lescourant rend hommage au hip hop avec *RAW*.

© Estelle Chaigne

RAW de Sandrine Lescourant.

Pour *RAW*, qui commence comme un battle improvisé et mêle au geste la parole, Sandrine Lescourant convie au plateau trois autres danseuses complices. Faisant intervenir le public qui tire au sort le déroulé, les jeunes femmes se racontent autant qu'elles racontent le hip hop, ses codes, sa violence, sa sororité, sa beauté. « *J'écris cette pièce comme pour rendre hommage à cette culture qui m'a tant offert, et tant appris. Je l'écris aussi en espérant partager plus que ce qu'elle laisse paraître au tout public* » confie la chorégraphe. Un hommage à la danse brut, à la vivacité contagieuse, qui se partage dans l'instantanéité du présent.

Delphine Baffour

Avignon Off. La Belle Scène Saint-Denis à la Parenthèse, 18 rue des Études, 84000 Avignon. Du 7 au 11 juillet à 10h. Tél. 04 90 87 46 81.

CDC LES HIVERNALES / CHORÉGRAPHIE **MERCEDES DASSY**

RUUPTUUR

Après le succès de ses premiers solos, la révélation belge Mercedes Dassy s'entoure de trois autres danseuses pour *RUUPTUUR*.

© Michiel Devlyver

RUUPTUUR de Mercedes Dassy.

Mercedes Dassy tresse sa danse de combat entre intime et politique. Pour *RUUPTUUR*, elle s'entoure de trois danseuses venues des danses urbaine, contemporaine ou de la performance dont les fortes personnalités s'exposent et explosent à ses côtés. Harnachées de prothèses futuristes qui les transforment en amazones ou en centaures, les quatre jeunes femmes inventent un rituel d'« empuissancement » anarchique qui défie les normes et célèbre la sororité. Ensemble, elles explorent furieusement « *les multiples strates de la rupture, qu'elle soit sociale, intime ou politique* ».

Delphine Baffour

Avignon Off. Les Hivernales – CDCN, 18 rue Guillaume Puy, 84000 Avignon. Du 6 au 16 juillet à 19h, relâche le 11 juillet. Tél. 04 90 82 33 12. Durée: 1h.

LES HIVERNALES / CHARTREUSE DE VILLENEUVE LEZ AVIGNON / CHORÉGRAPHIE **MASSIMO FUSCO / DÈS 6 ANS**

Corps sonores juniors

L'an dernier, il avait baigné La Chartreuse d'une expérience sensorielle vibrante. Massimo Fusco revient avec son beau dispositif spécialement repensé pour les enfants.

© Thibaut Ras

Une parenthèse hors du temps pour les familles et les enfants.

L'expérience vaut évidemment beaucoup par l'espace qu'il nous est proposé d'intégrer : un petit salon composé de galets moelleux sur lesquels on s'allonge tranquillement, entourés d'un système de diffusion sonore spatialisée. L'idée de l'écoute (de soi et des autres) est augmentée par une collection d'histoires d'enfants et d'adolescents diffusées individuellement par des casques audio, et par des massages que les danseurs proposent aux enfants qui le souhaitent. La détente et la relaxation sont de mise, relayées par des imaginaires sensibles. À la fois contrepoint et prolongement de l'expérience, la danse vibrante et virevoltante de la *pizzica* – une danse qui soigne pratiquée dans le sud de l'Italie – vient compléter l'immersion.

Nathalie Yokel

Avignon Off. Les Hivernales, La Chartreuse, 58 rue de la République, 30400 Villeneuve lez Avignon. Du 6 au 16 juillet, jours pairs, à 10h, 11h30, 16h30. Tél.: 04 90 82 33 12. Dès 6 ans.

Hope Hunt & The Ascension into Lazarus

LES HIVERNALES / CHOR. **OONA DOHERTY**

Dans un double solo percutant, la chorégraphe irlandaise Oona Doherty révèle son talent exceptionnel d'interprète.

Une écriture singulière, radicale et authentique, ancrée dans la réalité sociale et la présence physique, telle apparaît Oona Doherty dans ses solos, *Hope Hunt & The Ascension into Lazarus*. Dans cette œuvre fondatrice surgit toute la force de cette chorégraphe irlandaise à la trajectoire fulgurante. *Hope Hunt* avec sa violence à fleur de peau nous parle d'une « *masculinité écorchée* », de la chair de Belfast marquée par les cicatrices de la guerre et le Brexit, qu'elle incarne dans son corps avec la plasticité d'une transformiste, dessinant la rage de survivre, ébauchant des postures provocantes, non sans ironie. Elle invente une danse viscérale, presque cinématographique, mixant mots et mouvements dans une symbiose ahurissante entre émotion et abstraction.

Une fulgurance engagée

Dans *The Ascencion into Lazarus*, la douceur affleure sous la colère, passe du trivial au sublime en un instant, sur une bande-son où s'affrontent des chants sacrés d'Allegri et l'argot irlandais d'un documentaire sur sa ville natale. Extase et agressivité se conjuguent dans ce solo inclassable, et ultrasensible. Doherty puise aux racines de l'identité, passant d'un personnage à un autre. Elle traverse les différentes entités de la virilité qui vont de l'arrogance à la vulnérabilité pour renverser les stéréotypes masculins dans une performance poétique d'une rare authenticité. Entre violence, chute et résurrection, son corps s'articule et se désarticule, explose ou s'apaise, fouillant les affects de tous ceux, et même celles, qui vivent dans ces quartiers à l'abandon, reflétant la paupérisation d'une société britannique sans états d'âme.

Agnès Izrine

Avignon Off. Les Hivernales, 18 rue Guillaume Puy, 84000 Avignon. Du 6 au 16 juillet à 12 h, relâche le 11 juillet. Tél.: 04 90 82 33 12. Durée: 40 min.

THÉÂTRE DE LA SCIERIE / CHORÉGRAPHIE **SYLVIE PABIOT**

Entre nos mains

Une représentation en forme de partage d'un acte collectif : c'est ce que nous propose la chorégraphe Sylvie Pabiot, autour du geste quotidien.

© Pierre Brye

Entre nos mains, les gestes quotidiens de Sylvie Pabiot.

Qu'est-ce qu'un geste quotidien ? De quoi sont faits nos mouvements familiers, quelles routines et habitudes habitent nos corps ? Pour construire sa danse, Sylvie Pabiot pose un regard décalé sur ce qui nous constitue, de nos propres singularités jusqu'aux signes de nos appartenances à des groupes, que traduisent nos gestes. Elle décèle, elle collecte, elle compose, et voilà que surgit la danse, dans cette performance qui montre que l'ordinaire peut devenir sensible et poétique. *Entre nos mains* est tout autant un spectacle, un moment de partage collectif, qu'un protocole inventé par la chorégraphe pour révéler et recueillir les gestes chez le spectateur et l'embarquer joyeusement et collectivement dans une phrase chorégraphique. La musique fait le reste, et la danse devient le dénominateur commun pour faire communauté.

Nathalie Yokel

Avignon Off. La Scierie, 15 boulevard du Quai Saint Lazare, 84000 Avignon. Du 6 au 14 juillet à 12h50, relâche le 8 juillet. Tél.: 04 84 51 09 11. Durée: 30 mn.

© Luca Truffarelli

Hope & Hunt par Sandrine Lescourant « Mufasa ».

FESTIVAL VILLENEUVE EN SCÈNE / CHORÉGRAPHIE **AGNÈS PELLETIER**

Habiter n'est pas dormir

La chorégraphe Agnès Pelletier installe six interprètes dans une maison sans cloisons pour questionner nos façons d'« habiter » l'espace.

© Alex Giraud

Habiter n'est pas dormir de la Cie Volubilis.

Si elle utilise pour créer sa danse le scénario du réel, Agnès Pelletier le transforme et l'oriente vers le loufoque . « *J'aime penser que le danseur est le miroir déformant des humains* » écrit-elle avant d'ajouter : « *Je ne peux pas écrire la danse sans interroger la place du public et le positionner comme observateur voir complice d'un dérèglement de son espace quotidien* ». Ces mots ne peuvent avoir meilleur écho que son spectacle *Habiter n'est pas dormir.* Dans une maison sans toit ni cloison, nous regardons vivre six danseurs et danseuses. Cuisine, repas, télévision, ablutions, coucher, sont matières à chorégraphie et à questionner les rapports entre individuel et collectif, montré et caché, et finalement nos façons d'« habiter » le monde.

Delphine Baffour

Avignon Off. Festival Villeneuve en Scène, École Montolivet, 30400 Villeneuve-lès-Avignon. Du 8 au 20 juillet à 21h30. Relâche le 14 juillet. Tél. 04 32 75 15 95. Durée: 1h.

MEGASTRUCTURE

L'ATELIER / LA MANUTENTION / CHORÉGRAPHIE **SARAH BALTZINGER ET ISAIAH WILSON**

Bien repéré et primé dans les réseaux européens, le duo formé par les deux artistes de la scène luxembourgeoise Sarah Baltzinger et Isaiah Wilson s'empare de l'intimité d'un couple.

L'écrin de l'Atelier de La Manutention et la proximité qu'il offre saura mettre en valeur les entrelacs des deux corps en couple à la ville comme à la scène. Sarah et Isaiah se sont lancés dans leur processus de création en se débarrassant des connexions toxiques, coupant les liens sociaux superflus, pour mieux se libérer des influences qui bouleversent notre quête d'authenticité. Leur scène en est le reflet : dénuée de signaux illusoires, elle offre un espace à nu, sans musique, décor ou lumière. Aux deux corps de dessiner leur propre scénographie de gestes, de faire entendre leur propre musicalité, de briller par leur présence lumineuse.

Un lien direct au spectateur

Ce pas-de-deux vient donc se montrer dans sa forme la plus pure et dans la relation la plus directe avec le spectateur, tout en proximité et en empathie avec ce qui se joue sous leurs yeux. Sarah et Isaiah explorent artistiquement l'évolution de leur relation intime, dans les pleins et les déliés, dans la force comme dans la vulnérabilité. Ils font le récit d'une cohabitation que les corps viennent traverser et représenter en écho à une relation de couple qui est aussi une relation de création. Leur énergie, leur nécessité de faire œuvre dans le plus grand dénuement sinon à travers leur propre intimité, promet un moment passionnant.

Nathalie Yokel

© Sarah Aubel

Le couple Sarah Baltzinger et Isaiah Wilson.

Avignon Off. L'Atelier La Manutention, 4 rue des Escaliers Sainte-Anne, 84000 Avignon. Du 6 au 16 juillet à 18h, relâche le 11. Tél. 04 90 82 33 12. Durée: 30 mn.

THÉÂTRE DE LA SCIERIE / CHORÉGRAPHIE **JULIE BOTET ALIAS YONSK**

Bébé

Avec *Bébé*, Julie Botet sous le nom de Yonsk utilise le geste dansé pour parler de la mort et des rites funéraires.

©@Camille Graule

Bébé, solo de Julie Botet.

C'est le premier projet solo de Julie Botet, metteuse en scène et chorégraphe. Inspirée par une citation du journal de Frida Kahlo, "Yo soy la desintegraciòn", elle s'intéresse au processus de désintégration des corps. Rites funéraires, croyances et rapports à la spiritualité, la chorégraphe interroge notre relation profonde à la disparition, celle qui œuvre au-delà des protocoles et qui se heurte aux « *sociétés de marbre qui censurent les endeuillés* ». Une quête intime et spirituelle guidée par le souvenir qui célèbre l'enfance, au commencement de tout.

Louise Chevillard

Avignon Off. La Scierie, 15 boulevard du quai Saint Lazare, 84000 Avignon. Du 2 au 21 juillet à 16h05, les jours impairs. Tél : 04 84 51 09 11. Durée: 50 min.

LA MANUFACTURE – CHÂTEAU / CHORÉGRAPHIE **CLAIRE DURAND-DROUHIN**

Duos improbables

Claire Durand-Drouhin invite des danseurs et circassiens professionnels et des autodidactes en situation de handicap dans une collection de *Duos improbables*.

© Guy Delahaye

Duos improbables de Claire Durand-Drouhin.

Claire Durand-Drouhin intervient depuis une quinzaine d'années auprès de personnes emprisonnées ou hospitalisées en service psychiatrique, dessinant des corps à corps entre danseurs professionnels et amateurs. « *Finalement cette recherche est celle d'une danse brute. J'ai compris avoir besoin à la fois de l'artiste brut et du danseur professionnel comme point de départ pour créer des formes qui m'interpellent* » explique-t-elle. Elle concentre sa recherche sur ce « *Ballet Brut* » qui mêle aujourd'hui à des circassiens et danseurs des autodidactes en situation de handicap. C'est cette nouvelle poétique du corps qu'elle nous propose de découvrir avec ses *Duos improbables*. Égrainant des pas de deux qui unissent des personnalités aux physicalités que tout oppose, elle nous laisse découvrir leur étrange et merveilleuse alchimie, faite de complicité et d'une réinvention du geste de chacun d'eux.

Delphine Baffour

Avignon Off. La Manufacture – Château, 2 rue des Écoles, 84000 Avignon. Du 6 au 12 juillet à 14h40. Relâche le 10 juillet. Tél. 04 90 85 12 71. Durée: 1h40 (trajet navette compris).

LA BELLE SCÈNE SAINT-DENIS / CHOR. **AGATHE PFAUWADEL ET AËLA LABBÉ**

AC/DC

Agathe Pfauwadel et Aëla Labbé orchestrent la rencontre sensible entre un artiste chevronné et un jeune danseur de l'Institut Médico-Éducatif de Château-Thierry.

© Aëla Labbé

AC/DC d'Agathe Pfauwadel et Aëla Labbé.

Pièce en cours de création, *AC/DC* réunit deux danseurs que tout semble opposer et qui se sont pourtant choisis lors d'ateliers à l'Institut Médico-Éducatif de Château-Thierry. Jules Lebel est un jeune artiste de cet Institut, Stéphane Imbert a quarante ans d'expérience en tant qu'interprète. L'évidence de leur rencontre a poussé Agathe Pfauwadel et Aëla Labbé à poursuivre l'aventure. Dans *AC/DC* – groupe de rock préféré de Jules – elles font dialoguer les singularités de chacun d'entre eux dans un mouvement d'écoute et de soin de l'autre.

Delphine Baffour

Avignon Off. La Belle Scène Saint-Denis à la Parenthèse, 18 rue des Études, 84000 Avignon. Du 2 au 6 juillet à 10h. Tél. 04 90 87 46 81.

THÉÂTRE DE LA SCIERIE / CHORÉGRAPHIE **ANNE LOPEZ**

Lopez & Lopez

Anne et François Lopez, à la tête de la Cie Les gens du quai, se racontent en duo dans un spectacle entre pièce chorégraphique et concert.

© Laura Serran

Lopez & Lopez de la Cie Les gens du quai.

Anne Lopez est danseuse et chorégraphe, François Lopez est musicien et compositeur. Sœur et frère sont à la tête de la Cie Les gens du quai qui a à son actif plus d'une vingtaine de pièces et met la relation à l'autre comme l'adresse au public – souvent avec humour – au cœur de sa recherche. Avec *Lopez & Lopez*, tout à la fois concert et pièce chorégraphique, tous deux lèvent le voile sur leur histoire familiale, « *déroulant séquence après séquence le storyboard de leur vie* ». Un spectacle doucement déjanté tout en joyeuse complicité.

Delphine Baffour

Avignon Off. Théâtre de La Scierie, 15 bd du quai Saint Lazare, 84000 Avignon. Du 3 au 21 juillet à 19h, les jours impairs. Tél. 04 84 51 09 11. Durée: 55 min.

CDC LES HIVERNALES / CHORÉGRAPHIE **ANNABELLE LOISEAU ET PIERRE BOLO**

2048

Cocréateurs de la compagnie hip hop Chute Libre et auteurs d'une douzaine d'opus, Annabelle Loiseau et Pierre Bolo scrutent le temps dans *2048*.

© A l'Orée des Fées

2048 de la compagnie Chute Libre.

Jetons sur scène six danseuses et danseurs et une DJ qui savent leur temps contraint. *2048* secondes exactement les séparent-ils de la fin ? D'un renouveau ? D'autre chose en tous cas. Alors que le compteur défile irrémédiablement qu'est-il urgent d'accomplir ? « *Courses, pauses, bugs et suspensions convoquent le passé, l'instant présent, le temps qu'il reste ou l'infinitude des choses.* » Mêlant improvisation et composition écrite dans une chorégraphie de l'impulsion, ils foncent vers l'avenir et dansent avec fureur jusqu'au dernier instant.

Delphine Baffour

Avignon Off. Les Hivernales – CDCN, 18 rue Guillaume Puy, 84000 Avignon. Du 6 au 16 juillet à 15h, relâche le 11 juillet. Tél. 04 90 82 33 12. Durée: 1h.

LA MANUFACTURE – CHÂTEAU /
CHOR. **BOUBA LANDRILLE TCHOUDA**

Barulhos

Dans *Barulhos*, Bouba Landrille Tchouda confronte six corps aux grondements du monde.

© Camille Triadou

Barulhos de la Cie Malka.

Issu du hip-hop, Bouba Landrille Tchouda prône le métissage, dans sa danse comme dans la société, et s'emploie à tisser des liens. Pour *Barulhos,* qui signifie « *bruit* » en portugais, il plonge six danseuses et danseurs dans un bain de vibrations, les plaçant devant un mur d'enceintes dont s'échappent les grondements du monde, et organise la résistance. Le bruit, raconte le chorégraphe, c'est ce qui nous dérange, ce dont nous cherchons à nous extraire, mais il est aussi signifiant, car en faisant du bruit on interpelle. En témoigne la voix de Zelenski qui s'échappe des baffles.

Delphine Baffour

Avignon Off. La Manufacture – Château, 2 rue des Écoles, 84000 Avignon. Du 4 au 16 juillet à 18h45. Relâche le 10 juillet. Tél. 04 90 85 12 71. Durée : 1h50 (trajet navette inclus).

THÉÂTRE GOLOVINE /
CHORÉGRAPHIE **CLAIRE ET ANTHO**

Sur un fil

Claire Théault et Anthony Figueiredo forment le couple le plus reconnu du PAF. Fini les shows TV, voici maintenant une création scénique inspirée de leur parcours et de leurs trouvailles.

© Yann Cabello

Claire et Antho, prêts à sortir du petit écran.

Après la France, ils ont écumé presque tous les « Incroyables Talents » d'Europe : leur duo, entre danse, théâtre gestuel et ingénieux dispositif vidéo, a frappé les esprits par sa capacité à raconter des histoires, et à inventer de nouveaux formats. Claire et Antho se sont en effet démarqués à travers des mises en scène où la perspective, grâce à la profondeur de champ, joue un grand rôle pour créer des effets d'échelle étonnants. Aujourd'hui, ils poursuivent leur démarche en dépassant le format du « sketch » pour une dramaturgie plus ambitieuse. C'est dans la peau de deux personnages solitaires qu'on les retrouve, bagages en main, comme au bord du voyage. Comment poursuivre leur traversée, entre souvenirs, et rêves à partager ensemble ? Un nouveau défi pour Claire et Antho, à relever avec toute la poésie qui les caractérise.

Nathalie Yokel

Avignon Off. Théâtre Golovine, 1 bis rue Sainte Catherine, 84000 Avignon. Du 3 au 21 juillet à 10h05, relâches les 8 et 15 juillet. Tél. : 04 90 86 01 27. Durée : 50 min.

CDC LES HIVERNALES /
CHORÉGRAPHIE **NOÉ CHAPSAL**

Viscum

À la tête de la compagnie Les corps jetés, Noé Chapsal convie la danseuse Charlotte Louvel pour *Viscum*, un duo fusionnel intense.

© Virginie Terrotin

Viscum de Noé Chapsal.

Corps virtuoses, puissants, gainés de cuir noir, ils semblent aimantés l'un par l'autre autant que par le sol. Entre tentative de fusion et instants de répulsion, ils bondissent à l'unisson ou entament une danse féline. Avec *Viscum* Noé Chapsal, qui fut plusieurs fois primé dans des battles de breaking avant de rejoindre les troupes de Mickaël Le Mer ou Melina Boubetra en tant qu'interprète, signe son deuxième opus à la tête de sa compagnie Les corps jetés, fondée en 2023. Il y convie la danseuse Charlotte Louvel pour un duo au cordeau d'une sombre intensité, où l'engagement physique est à son paroxysme.

Delphine Baffour

Avignon Off. Les Hivernales – CDCN, 18 rue Guillaume Puy, 84000 Avignon. Du 6 au 16 juillet à 13h30, relâche le 11 juillet. Tél. 04 90 82 33 12. Durée 40 min.

LA MANUFACTURE / LA PATINOIRE /
CHORÉGRAPHIE **NABIL OUELHADJ**

Ça déménage !

Un titre qui colle bien à la dynamique de la compagnie Racines Carrées, emmenée par un Nabil Ouelhadj survolté et riche de multiples influences.

© DBMotion – Damien Bourletsis

L'énergie bondissante de *Ça déménage !*

Alors qu'il s'apprête à opérer comme juge international aux compétitions de breaking des JO de Paris 2024, Nabil Ouelhadj prend le temps de s'arrêter à Avignon pour présenter *Ça déménage !*, une pièce pour cinq danseurs qui reflète bien sa vision du hip hop : une danse virtuose, porteuse d'histoires, qui sait faire de la scène (comme de la rue) un terrain de jeu extraordinaire en utilisant tous ses codes et ses ressources. Le spectacle nous entraîne dans un univers du quotidien, peuplant la scène de cartons de déménagements que les danseurs s'empressent de détourner, comme des accessoires ou des partenaires de danse. Mais c'est dans la scénographie bondissante du trampoline que le jeu devient virevoltant, invitant les techniques de cirque à se mêler au hip hop, dans l'esprit d'un spectacle total et enivrant.

Nathalie Yokel

Avignon Off. La Manufacture, La Patinoire, 2 rue des Écoles, 84000 Avignon. Du 4 au 21 juillet à 12h05, relâches les 10 et 17 juillet. Tél. : 04 90 85 12 71. Durée : 55 min.

THÉÂTRE GOLOVINE / CHORÉGRAPHIE
LAURENT REUNBROUCK / DÈS 5 ANS

Sous tension

Après le succès d'*Être*, la jeune compagnie belge DTS explore nos maux dans *Sous Tension*, tout juste créé dans la région de Bruxelles.

© Didier Block / Compagnie DTS

La Compagnie DTS.

Avec *Sous tension* la Compagnie DTS, implantée en Belgique et menée par Laurent Reunbrouck, s'empare pour la première fois du plateau d'un théâtre. D'abord *crew* primé dans les battles internationaux, le groupe a présenté sa première création *Être* in situ au Musée de la Bande Dessinée de Bruxelles. Et ce fut un succès ! Cette fois la troupe, qui met au centre de ses préoccupations le partage (derrière DTS il faut lire *Dance To Share*), se propose d'explorer nos doutes, nos angoisses, nos maux. Elle le fait en utilisant le corps, bien sûr, mais aussi la lumière, le son et la matière.

Delphine Baffour

Avignon Off. Théâtre Golovine, 1 bis rue Sainte Catherine, 84000 Avignon. Du 3 au 21 juillet à 16h, relâche les lundis. Tél. 04 90 86 01 27. Durée : 55 min. À partir de 5 ans.

THÉÂTRE GOLOVINE /
CHORÉGRAPHIE **ARIANE LIAUTAUD**

Last Birds

Avec *Last Birds* chorégraphié par Ariane Liautaud, le tango quitte son nid traditionnel pour prendre son envol.

© Gauthier Thypa

Last Birds par la Tangoart Company.

Comment, tout en conservant le vocabulaire spécifique du Tango, danse de couple par excellence, créer une chorégraphie pour cinq danseurs ? Tel est le défi que propose la Tangoart Company dirigée par Ariane Liautaud. Cette dernière, formée en danse classique au Conservatoire supérieur de danse de Paris, s'installe à Buenos Aires pour vivre sa passion du Tango. Revenue en France, elle fonde sa compagnie en 2015, et s'investit dans un travail de création. *Last Birds* mêle la danse à la poésie pour façonner une création virevoltante, un conte philosophique sur les rapports humains, avec ces drôles d'oiseaux que sont les danseurs. Tout en brisant le mythe sensuel du couple et la dépendance qui en découle, la chorégraphe crée une forme contemporaine, un renouveau du Tango, où le toucher, l'organicité des mouvements qui se répercutent d'un corps à l'autre deviennent essentiels. Elle vise à inventer des interactions inédites entre les interprètes, soutenus par une création musicale et sonore qui mixe les voix, les rythmes du tango et ceux de la musique électronique actuelle.

Agnès Izrine

Avignon Off. Théâtre Golovine, 1bis rue Sainte-Catherine, 84000 Avignon. Du 2 au 21 juillet 2024 à 22h Relâche les lundis. Tél. : 04 90 86 01 27. Durée : 1h10.

THÉÂTRE GOLOVINE / CHORÉGRAPHIE
NONO BATTESTI / DÈS 8 ANS

Coquelicot

Entouré d'une danseuse et de deux musiciens, le chorégraphe belge Nono Battesti présente *Coquelicot*, un conte chorégraphique moderne.

© A. Janssen / Cie Dessources

Coquelicot de la Cie Dessources.

Le belge Nono Battesti et sa Cie Dessources aiment à créer des fables chorégraphiques qui nous entraînent dans des parcours initiatiques pour mieux questionner nos sociétés contemporaines et le vivre ensemble. Adepte du métissage artistique, le chorégraphe convoque au plateau pour l'accompagner dans *Coquelicot* la danseuse Juliette Colmant mais aussi le multi-instrumentiste Quentin Halloy et la violoncelliste Marine Horbaczewski. Ensemble ils nous plongent dans un univers urbain oppressant dont les quatre protagonistes en « *burn-out sociétal* » tentent de s'échapper.

Delphine Baffour

Avignon Off. Théâtre Golovine, 1 bis rue Sainte Catherine, 84000 Avignon. Du 3 au 21 juillet à 20h, relâche les lundis. Tél. 04 90 86 01 27. Durée : 1h. Dès 8 ans.

LA BELLE SCÈNE SAINT-DENIS À LA PARENTHÈSE
/ CHORÉGRAPHIE **MÉLANIE PERRIER**

Jusqu'au moment où nous sauterons ensemble

Mélanie Perrier présente sa dernière création dans laquelle elle s'intéresse au saut comme intention gestuelle, mais aussi comme mouvement vertigineux, risqué et collectif.

© Cie 2 minimum

Jusqu'au moment où nous sauterons ensemble de Mélanie Perrier.

Le saut nécessite de l'impulsion, de l'élan ainsi qu'une mesure du risque considérée, anticipée. Il a un impact certain sur le corps. Ce sont ces éléments que Mélanie Perrier explore ici, accompagnée d'un gong utilisé comme un obstacle à surpasser par le mouvement. « *Comment inventer une danse dans un environnement sonore contraignant ? Comment sauter par-dessus les sons ?* » Pour répondre à ces questions, cinq interprètes liés par cet environnement sonore et vibratoire composent un tout, dans une écoute attentive.

Louise Chevillard

Avignon Off. La Belle Scène Saint-Denis, 18 rue des Études 84000 Avignon. Du 2 au 6 juillet à 10h. Tél : 04 90 87 46 81. Durée : 1h.

THÉÂTRE DU TRAIN BLEU / SÉLECTION LUXEMBOURGEOISE EN AVIGNON /
CHORÉGRAPHIE **JENNIFER GOHIER**

Go !

_Go !_ est un jeu entre deux garçons qui se rencontrent, se cherchent et se défient.

© Bohumil Kostohryz

GO ! de Jennifer Gohier.

« Go ! », c'est une interjection, un top départ d'une course, un jeu de stratégie… *GO !* de Jennifer Goyer est le fruit d'un processus de recherche chorégraphique explorant les relations au corps, au mouvement, à la gravité et à la tradition qu'ont en commun les arts martiaux et la danse contemporaine. Mais, surtout, c'est un spectacle remarquablement astucieux frotté d'une philosophie du tatami. À savoir, il faut se servir de la force de l'adversaire et se laisser aller pour mieux gagner. Dans ce duo-duel entre deux hommes, Youri de Gussem et Ville Oinonen, chacun se défie du regard et du geste, sur le mode de la joute, avec une bonne dose d'humour et d'autodérision. L'un pratique le karaté, l'autre le Bujikan Budo Taijitsu. Maniant une esthétique cinématographique ou de jeux vidéo (déformation des visages, ralenti extrême…) renforcée par une scénographie minimaliste, portée par des découpes lumineuses et du mapping vidéo, Jennifer Gohier crée une écriture graphique, d'une précision extrême, dans une recherche de perfection du geste.

Agnès Izrine

Avignon Off. Sélection Luxembourgeoise en Avignon. Théâtre du Train Bleu, 40 rue Paul-Saïn, 84000 Avignon. Du 3 au 20 juillet à 19h. Relâche les 8 et 15 juillet. Réservations sur place ou en ligne : theatredutrainbleu.fr. Durée 35 min.

LA BELLE SCÈNE SAINT DENIS À LA PARENTHÈSE
/ CHORÉGRAPHIE **AMALA DIANOR**

M&M

En complicité avec Awir Leon, Amala Dianor fait émerger une expression artistique nouvelle, entre tradition et innovation, discipline et spontanéité.

© Pamela Perschke pour L'Estive, Foix

Marion Alzieu et Mwendowa Marchand dans *M&M* d'Amala Dianor et Awir Leon.

M&M n'a rien à voir avec des sucreries quelconques : ce sont les initiales de Marion (Alzieu) et Mwendwa (Marchand). La première est une danseuse contemporaine avec une technique solide, la seconde est une virtuose du dancehall, une culture urbaine jamaïcaine basée sur la musique riddim, un sous-genre du dubstep, plutôt répétitif, sur un rythme de 140 à 150 bpm. Inutile alors de préciser que cette création d'Amala Dianor sera probablement une bombe d'énergie mariant parfaitement les rythmes syncopés et les ondulations du dancehall, avec la fluidité et la précision de la technique contemporaine, créant un dialogue visuel et musical. Soit un voyage où les frontières culturelles et artistiques s'estompent, d'autant que ce sera le compositeur Awir Leon, complice de longue date du chorégraphe, qui travaillera cette source d'inspiration. Cette fusion inattendue pourra révéler une harmonie surprenante entre ces deux personnalités si différentes, et témoigne de la capacité d'Amala Dianor à inventer de nouveaux vocabulaires qui se propagent à l'infini.

Agnès Izrine

Avignon Off. La Belle Scène Saint-Denis à La Parenthèse, 18 rue des Études. 84000 Avignon. Du 2 au 6 juillet à 10h. Tél. : 04 90 87 46 81. Durée : 25 min.

Retrouvez toutes nos critiques
en direct du festival
en allant sur journal-laterrasse.fr,
en vous inscrivant à notre newsletter
ou en téléchargeant notre application

Download on the App Store
GET IT ON Google Play

Partenariats, contactez-nous / 01 53 02 06 60 ou la.terrasse@wanadoo.fr

la terrasse
Une appli unique et gratuite !

À découvrir au plus vite !

GET IT ON Google Play
Download on the App Store

Le journal de référence des arts vivants en France depuis 1992

musiques

Entretien / Claire Diterzi

Puisque c'est comme ça je vais faire un opéra toute seule

LA MANUFACTURE / TEXTE, MUSIQUE, MISE EN SCÈNE, SCÉNOGRAPHIE **CLAIRE DITERZI**

La chanteuse et multi-instrumentiste Claire Diterzi invente une forme à partir de la figure d'une jeune fille rebelle qui veut devenir compositrice : l'opéra pour une interprète. Et pour tout public.

Avec *Puisque c'est comme ça je vais faire un opéra toute seule*, vous signez une création à destination de la jeunesse. Il semble pourtant que l'enfance ne soit pas tout à fait absente dans les spectacles de théâtre musical que vous créez. Quelle en est la part ?
Claire Diterzi : Déjà, le métier rigolo que j'exerce, celui de créer des spectacles qui mêlent musique, mots, images et autres mediums a pour moi quelque chose d'enfantin. C'est une manière de pratiquer l'autodérision, très importante dans mon écriture. J'ai eu avec mes sœurs une enfance très marrante, qui m'a je pense beaucoup constituée en tant qu'artiste, et qui continue de le faire. D'ailleurs, si je n'ai jamais auparavant créé spécifiquement pour le jeune public, celui-ci fait toujours partie des personnes à qui je m'adresse. Il me semble que la musique, ludique, permet facilement ce type d'approche.

Cela vous a-t-il intéressée de créer pour un seul interprète ?
C.D. : Interprétant d'habitude moi-même mes propres pièces, accompagnée ou non par d'autres artistes, je n'avais jamais jusque-là écrit pour une autre artiste, en l'occurrence la chanteuse soprano Anaïs de Faria. Alliée à une technique vocale parfaite, son ingénuité touchante, sa légèreté m'ont plu tout de suite. Elle incarne un personnage du nom d'Anja Karinskaya, une jeune fille russe qui veut devenir compositrice contre l'avis de ceux qui l'entourent. On a beau lui dire que c'est impossible pour une femme, elle ne se résigne pas. Elle s'enferme dans sa chambre pour faire son opéra toute seule.

Anaïs de Faria, interprète de l'opéra *Puisque c'est comme ça je vais faire un opéra toute seule.*
© J.M. Lobbé

« J'ai tout composé par ordinateur, ce qui m'a donné une liberté immense. »

Elle fait ainsi la même chose que vous, qui avez réalisé sans musiciens, avec une seule interprète. Comment avez-vous musicalement opéré cette réduction de l'opéra à son strict minimum ?
C.D. : Je reprends tous les codes du genre : on a une soprano, des morceaux symphoniques, une chorale d'enfants… Pour la couleur russe, on a également le chœur de l'armée rouge ! J'ai tout composé par ordinateur, ce qui m'a donné une liberté immense. D'habitude, l'écriture d'un opéra est conditionnée par le nombre de musiciens à disposition. Là, tout était possible. J'ai pu laisser libre cours à mes désirs de métissage : en plus d'instruments typiquement russes comme le balaika, on a beaucoup de guitare et de percussion électrique, habituellement absentes de l'opéra. Le dramaturge Kevin Keiss m'a soutenue pour ce travail d'écriture. Avec Anaïs de Faria, nous nous amusons aussi beaucoup à multiplier les types de voix qui s'expriment dans la pièce, notamment en faisant intervenir d'autres personnages. À travers cette figure rebelle, je continue aussi de renouveler les thèmes de l'opéra, qui restent très conservateurs, notamment en ce qui concerne la place des femmes.

Propos recueillis par Anaïs Heluin

Avignon Off. La Manufacture, 2 rue des Écoles, 84000 Avignon. Du 4 au 21 juillet à 10h45. Relâche les 10 et 17. Tel : 04 90 85 12 71. Durée : 45 min.

Interférences

COLLECTION LAMBERT ET L'ARCHIVOLTE / MUSIQUE EN SCÈNE, TEMPS FORTS

Initiée l'an dernier, cette programmation musicale et scénique réunit désormais une quinzaine d'ensembles vocaux et instrumentaux et se dédouble à la Collection Lambert et à l'Archivolte.

La FEVIS organise un cycle de concerts et spectacles dans le cadre du Festival Off.
© FEVIS

Organisé par la FEVIS (fédération des ensembles vocaux et instrumentaux spécialisés), le cycle se coule dans la programmation du Festival Off : plus de soixante représentations – concerts et spectacles – auxquelles s'ajoutent des rencontres professionnelles. C'est une vitrine pour les ensembles, qui y présentent de nouvelles façons d'intégrer la musique à l'espace scénique. *Mille et deuxième nuit*, proposition de l'ensemble Les Monts du Reuil, s'approche le plus explicitement de l'opéra : c'est une mise en abyme, par l'écrivain Pierre Senges et les metteuses en scène Louison Costes et Hélène Clerc-Murgier, de deux ouvrages : l'un dont la musique est perdue, sur un livret de Jules Verne ; l'autre un opéra-bouffe du compositeur aujourd'hui bien oublié Lucien Poujade. Le spectacle recrée un Orient fantasmé – mais musicalement présent – éclairé du talent visionnaire de Verne et de Méliès (Collection Lambert, du 10 au 16 juillet à midi).

Inspirations orientales

Les musiques d'Orient et d'ailleurs sont du reste très présentes : avec Bab Assalam, trio franco-syrien qui conjugue au présent l'inspiration de la musique soufie (L'Archivolte, 15 juillet à 21h), mais aussi avec la rencontre d'Akadêmia – une référence pour l'interprétation de Monteverdi ou Schütz – et de musiciens d'Inde du Nord (*Shanti* à L'Archivolte, du 12 au 17 juillet à 16h30) ou avec Harmonia Sacra, qui croise le baroque européen et les traditions persanes (L'Archivolte, du 12 au 17 juillet à midi). L'ensemble Faenza fait revivre en musique et danse les salons d'Espagne au début du XIX[e] siècle (L'Archivolte, du 14 au 17 juillet à 18h15), tandis que l'ensemble Agamemnon accueille la chanteuse folk Lonny pour un parcours du baroque européen aux *folk songs* anglo-saxons (L'Archivolte, du 15 au 17 juillet à 13h30). Notons encore un Wagner déjanté pour cor anglais et *sampler* conté par François Salès, hautboïste de l'Ensemble Orchestral Contemporain (Collection Lambert, du 11 au 16 juillet à 10h), un ciné-concert autour de Charlot par Les Voix animées, des contes lyriques brodés à partir d'airs du répertoire français par l'ensemble Kaïnos, des dialogues littéraires et musicaux par l'ensemble La Française ou encore un voyage sur la trace des oiseaux dans la musique par l'ensemble Zellig.

Jean-Guillaume Lebrun

Avignon Off. Collection Lambert, 5 rue Violette, 84000 Avignon. **L'Archivolte**, 13 rue Velouterie, 84000 Avignon. Du 11 au 17 juillet 2024. fevis.com/interferences

Piaf Olympia 61

BA THÉÂTRE / CONCERT **NATHALIE ROMIER** / ARRANGEMENTS **LÉO DEBONO**

Nathalie Romier fait revivre le concert avec lequel Édith Piaf a fait son retour sur scène à l'Olympia en 1961 pour sauver de la faillite la salle dirigée par Bruno Coquatrix.

Nathalie Romier dans *Piaf, Olympia 61.*
© Bruno Romier

Immergée dans l'univers de la Môme de Paris depuis son enfance, qu'elle chante depuis plus d'un quart de siècle, Nathalie Romier avait reçu une proposition pour un hommage à Edith Piaf. *« Le projet me semblait bizarre : une reconstitution, pour quoi faire ? Mais cela m'a donné l'idée de faire revivre un pan de l'histoire de la vie de la chanteuse qui se confond avec celle du music-hall, et a marqué le public. En 1961, Piaf est malade et a disparu de la scène musicale. L'Olympia est en déclin et son directeur, Bruno Coquatrix, qui ne sait plus comment remonter la pente, se tourne vers l'une de ses plus fidèles amies. Michel Vaucaire va, contre les résistances d'Edith Piaf, organiser une rencontre avec Charles Dumont, qui lui joue le motif de ce qui deviendra* Non, je ne regrette rien, *et le déclic qui la décidera à retrouver les feux de la rampe. Elle cédera la totalité de ses cachets d'une tournée ressentie comme des adieux par les spectateurs et le Tout-Paris qui s'y sont pressés. L'Olympia sera sauvé de la faillite. »*

L'émotion du chant d'Édith Piaf réincarnée

Nathalie Romier n'imite pas Édith Piaf. Elle réincarne, vêtue de la légendaire robe noire de l'artiste, sa vibration singulière, qu'elle a assimilée et faite sienne. Le spectacle reprend l'intégralité des chansons du concert, dans l'ordre où elles ont été données, avec les 22 rappels, mêlant les pages les plus célèbres avec d'autre moins connues, qui s'inscrivent dans la tradition française d'un réalisme poétique parfois tragique. De courtes vidéos d'archives montées avec la voix d'un comédien permettent de replonger dans l'histoire de ce retour sur scène, et le contexte d'une époque ressuscitée jusque dans le choix des éclairages. Enregistrée par le Quatuor du Marais et le pianiste Léo Debono qui signe les arrangements, la bande-son orchestrale accompagne ce seule en scène qui fait revivre l'ultime renaissance de Piaf à la musique avant sa mort deux ans plus tard, en 1963.

Gilles Charlassier

Avignon Off. BA Théâtre, 25 rue Saint-Jean le Vieux, Place Pie, 84000 Avignon. Du 29 juin au 21 juillet à 16h, relâche le jeudi. Tél : 04 65 87 88 88 / 06 60 96 84 82. Durée : 1h10.

Puisque c'est comme ça je vais faire un opéra toute seule

Spectacle jeune public de Claire Diterzi avec Anaïs de Faria

Compagnie Je garde le chien

la manufacture COLLECTIF CONTEMPORAIN

10:45 > 11:30
INTRA MUROS
04 > 21 JUILLET
RELÂCHES 10 & 17. 07
RÉSERVATION : 04.90.85.12.71 - lamanufacture.org

"Fascinés, petits et grands se laissent porter par la voix cristalline de l'épatante soprano. Diterzi signe une détonante odyssée enfantine"
L'ŒIL D'OLIVIER

"Pétillante énergie de vie, doublée d'autodérision"
HOTTELLO

"Anaïs de Faria, dont la puissance vocale va de pair avec une légèreté rare, nous emporte dans l'aventure créatrice d'une adolescente qui n'a froid ni aux oreilles ni aux yeux"
SCENEWEB

"Anaïs de Faria sait admirablement exprimer cette fièvre débridée de la création"
OLYRIX

Préfète de la Région Centre-Val de Loire | Direction régionale des affaires culturelles · Région Centre Val de Loire · SPEDIDAM · Théâtre de Thau CDN · Théâtre Molière – Sète scène nationale archipel de Thau · Trianon Transatlantique · L'Atelier Spectacle · Je garde le chien

Inavouable

LA MANUFACTURE / ÉCRITURE ET MUSIQUE **ALEXIS HK ET BENOÎT DORÉMUS**

Alexis HK et Benoît Dorémus jouent avec les limites de la décence dans un duo de chanteurs qui décompressent avant de monter sur scène.

Auteurs-compositeurs-interprètes qui ont plus de vingt ans de carrière chacun de leur côté, Alexis HK et Benoît Dorémus avaient emmené, lors de leur passage en commun à l'Olympia en 2023, quelques chansons qu'ils avaient improvisées en vacances, *« pour le simple plaisir de se dire des horreurs »*. Car *« à deux, on s'autorise, on aborde des thèmes qu'on aurait pas abordés seul. On peut vraiment plonger dans l'inavouable et en rire. »* Devant le succès public de ces quelques numéros qui jouent avec la bienséance, comme *Tartelette* sur l'ébriété un peu chaotique après la consommation d'une cigarette de cannabis, Kévin Douvillez, leur producteur, leur a suggéré de compléter leur répertoire et d'en faire un spectacle à part entière : *Inavouable*.

Alexis HK et Benoît Dorémus dans *Inavouable*.

© Franck Loriou

Des dérapages en chansons

Le concert met en scène ce glissement en dehors de l'hypocrisie vernissant les rapports sociaux. Les deux interprètes se mettent dans la situation de deux artistes en coulisses qui, sous l'apparence d'urbanité avec laquelle ils devisent et décompressent, se laissent aller à une émulation dans les dérapages par rapport à la bien-pensance. Accompagnés par de simple accords de guitare, dans la tradition des chansons à textes, les jeux de mots à quatre mains ressuscitent, avec *Carole*, un amour adolescent devant une image choc d'un paquet de tabac, ou racontent le destin du tractopelle du tueur en série Michel Fourniret, qu'ils nomment *Dino*. Sous les deux voix nonchalantes de Benoît Dorémus et Alexis HK, l'indécence se change en rire.

Gilles Charlassier

Avignon Off. La Manufacture, 2 bis rue des Écoles, 84000 Avignon. Du samedi 13 au dimanche 21 juillet à 21h10. Tél. : 04 90 85 12 71.

THÉÂTRE DE L'ARRACHE-CŒUR / JANA RÉMOND ET LES SŒURS GRIMM / DÈS 4 ANS

La véritable histoire de Boucle d'Or

Revisité par Jana Rémond, dramaturge, et interprété par un trio de jeunes musiciennes (Les Sœurs Grimm), le célèbre conte est l'occasion d'aborder le répertoire baroque en famille.

La Véritable Histoire de Boucle d'Or par Les Sœurs Grimm.

© L'Inventorium de Calliope

Boucle d'or, jeune prince à la longue chevelure, aime chanter. Son père ayant décidé de supprimer la musique du royaume, il trouve refuge dans la forêt et y découvre une maison habitée par des ours. Le texte de Jana Rémond, en s'écartant subtilement du conte originel, invite à s'interroger sur les stéréotypes – de genre notamment. Le spectacle, porté par la soprano Anaïs Merlin et ses partenaires Anaïs Jaudon (traverso) et Cécile Turby (clavecin) est aussi une invitation à découvrir, en famille, à partir de 4 ans, les airs et musiques de danse de Rameau, Couperin, Haendel, Purcell ou Boismortier.

Jean-Guillaume Lebrun

Avignon Off. Théâtre de l'Arrache-Cœur, 13-15 rue du 58e Régiment d'Infanterie, 84000 Avignon. Du 3 au 21 juillet 2024 à 10h15, relâche les mardis. Tél. : 09 85 09 97 42. Durée : 1h. Dès 4 ans.

OPÉRA GRAND AVIGNON / FLAMENCO

Toda la vida, un día

C'est à Silvia Pérez Cruz, grande voix en version espagnole, que revient l'honneur du concert du clôture.

Silvia Pérez Cruz, diva du flamenco.

© Alec Rademakers

Toda la vida, un día, c'est le titre de son dernier album composé lors du confinement. La native de Catalogne y a mis *« toute sa vie »*, selon ses propres mots. Dans cette suite *« en cinq mouvements, cinq âges, cinq couleurs »*, Sylvia Pérez Cruz creuse ainsi toujours plus profond le sillon de chansons qu'elle entend comme des intimes confessions tout à la fois personnelles et universelles. Guidés par la poésie concrète de l'Américain William Carlos Williams, Carlos Montfort (violon, percussions…), Marta Roma (violoncelle, trompette…) et Bori Albero (contrebasse, claviers…) sont les partenaires tout indiqués pour cette bande-son qui chemine entre toutes les musiques, classique et jazz, folk et fado, sans oublier le flamenco, le socle fondateur de Silvia Perez Cruz.

Jacques Denis

Festival d'Avignon. Opéra Grand Avignon, place de l'Horloge, 84000 Avignon. Le 21 juillet à 23h59. Durée : 2h.

Mozart One Piano Show

THÉÂTRE DU CHÊNE NOIR / STAND-UP AVEC PIANO PAR FRANÇOIS MOSCHETTA

Le pianiste François Moschetta, seul en scène avec son instrument, célèbre Mozart avec humour et en musique.

Peut-on faire une *punchline* assis au piano ? C'est le pari du pianiste François Moschetta, formé au Conservatoire de Toulouse puis à Paris auprès de Michel Béroff et Marie-Josèphe Jude. Dans son *Mozart One Piano Show*, il explore la vie et l'œuvre de Mozart, qu'il n'hésite pas à désacraliser (*« avant de parler de génie, est-ce qu'on ne devrait pas parler de reproduction sociale ? »*) tout en mettant en avant la force et même l'âme de sa musique. C'est que le spectacle porte aussi la réflexion personnelle d'un pianiste qui, attiré d'abord par les musiques plus expansives et les pyrotechnies pianistiques de Rachmaninov ou de Prokofiev, entre peu à peu dans le mystère mozartien.

Le pianiste François Moschetta.

© Anne Bied Photographe

Un pianiste qui parle

Le format est bien celui du *stand-up* mais, dans ce seul en scène, la voix du pianiste et celle du piano se partagent le propos ; ce ne sont pas de simples illustrations musicales, mais un relais où les notes de Mozart savent se faire tout aussi percutantes que les mots choisis du pianiste-comédien, qui avait bien rôdé, lors du confinement, son approche didactique et humoristique du répertoire à travers sa chaîne YouTube, « Un pianiste qui parle ? ».

Jean-Guillaume Lebrun

Avignon Off. Théâtre du Chêne Noir, 8 bis rue Sainte-Catherine, 84000 Avignon. Du 29 juin au 21 juillet 2024 à 20h, relâche les lundis. Tél : 04 90 86 74 87. Durée : 1h15.

THÉÂTRE DU PETIT LOUVRE / LUIS DE LA CARRASCA

¡Flamenco Vivo … 3 Generaciones !

Le flamenco est bel et bien vivant, la preuve avec ce trio des plus vibrants emmené par Luis de la Carrasca.

Luis de la Carrasca joue sa partition en mode flamenco comme tous les ans à Avignon.

© Rémi Hostekind

« Le flamenco est un art vivant qui traverse les générations ! » Sur la foi de cette affirmation, Luis de la Carrasca a créé son nouveau spectacle qui conjugue au pluriel de trois suggestifs la musique dont le berceau reste sa terre natale, l'Andalousie. À savoir son chant, enraciné dans une culture de la mémoire ancestrale et tout autant porté vers de multiples variations plus contemporaines ; le doigté de José Luis Dominguez, guitariste ayant grandi dans une famille andalouse installée à Bruxelles, qui s'est peu à peu fait un nom sur cette prolifique scène, notamment auprès de Luis de la Carrasca dont il a intégré la compagnie Flamenco Vivo voici vingt ans ; et enfin la cadette de l'histoire, la danseuse Céline Daussan, qui s'est vite distinguée comme l'une futures étoiles en la matière, et que le chanteur avait déjà conviée pour son précédent spectacle *Baró Drom* au Festival Off d'Avignon 2023. Somme toute, de quoi démontrer toute la vitalité de cet art pluri-séculaire.

Jacques Denis

Avignon Off. Théâtre du Petit Louvre, Chapelle des Templiers, 3 rue Félix Gras, 84000 Avignon. Du 29 juin au 21 juillet à 20h40, relâches les lundis et le samedi 20 juillet. Tél. : 04 32 76 02 79. Durée : 1h05.

THÉÂTRE DE L'ARRACHE CŒUR / ÉCRITURE ET CHANT NAWEL DOMBROWSKY / MISE EN SCÈNE XAVIER LACOUTURE

Incarnée

Premier spectacle dont Nawel Dombrowsky écrit elle-même les chansons, *Incarnée* invite à la rencontre de personnages fantasques aux destinées condensées en musique.

Nawel Dombrowsky dans *Incarnée*.

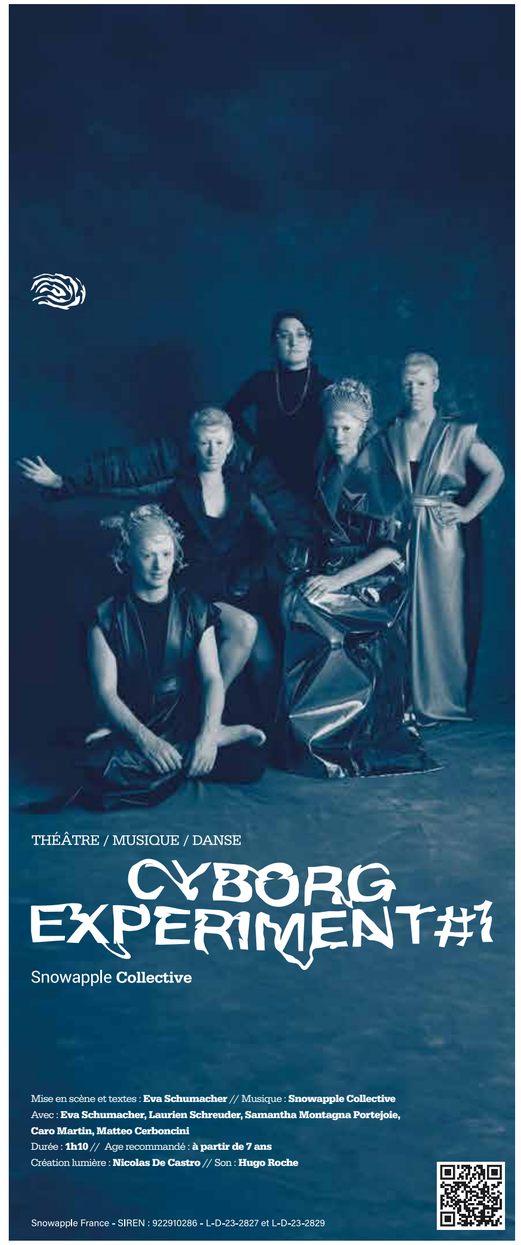
© Thomas Bader

Entendue en première partie de soirée des concerts de Juliette, Arthur et Maxime Le Forestier, Nawel Dombrowsky s'inscrit dans la tradition de la chanson française à textes où poésie et musique condensent, en quelques rimes et accords, des portraits ou des destins. La galerie de personnages qu'elle campe dans *Incarnée* laisse la part belle à la fantaisie, où l'humour se mêle à la tendresse. Complice de la chanteuse depuis 2015, Nolwenn Tanet signe la plupart des partitions du spectacle, métissées de rock, d'électro et d'accents tziganes, qu'elle interprète aux claviers, piano et accordéon avec Louis Ouvrard, au violon, guitare électrique et Pad. Un hymne à une humanité bigarrée et cosmopolite, dans un imaginaire sans frontières porté par la puissance suggestive des mots et la mise en scène de Xavier Lacouture.

Gilles Charlassier

Avignon Off. Théâtre de l'Arrache-Coeur, 13-15 rue du 58e Régiment d'Infanterie, 84000 Avignon. Du 3 au 21 juillet à 13h30, relâche les mardis. Tél : 09 85 09 97 42. Durée : 1h.

LA FACTORY — fabrique permanente d'art vivant
03 ▸ 21 JUIL. 2024 22h20
RELÂCHE 9 ET 16 JUILLET
SALLE TOMASI
4 RUE BERTRAND // AVIGNON
Billetterie
09 74 74 64 90
www.la-factory.org
Avignon Ville d'exception · Région Sud · Département de Vaucluse



Cyborg Experiment #1

LA FACTORY / PAR **LE SNOWAPPLE COLLECTIVE**

Alors qu'ils voyagent habituellement entre Amsterdam, Mexico et Paris, les artistes du Snowapple Collective font escale à Avignon pour un mois avec une version cabaret de leur pièce *Cyborg Experiment #1*. Une plongée dans l'univers fantastique et futuriste d'Eva Schumacher et ses complices, qui ne laisse pas de marbre.

Ils sont aux manettes des micros et des instruments, habillés de noir, de blanc et d'argenté. Les musiciens du Snowapple Collective accueillent leurs spectateurs avec des airs sidérés, semblant analyser leur environnement et notre arrivée. Sont-ils humains ? C'est tout l'objet du projet, coordonné par Eva Schumacher qui accompagne le quatuor de cyborgs en tant que narratrice. Avec humour, elle dirige le spectacle en introduisant des tableaux musicaux guidés par la lecture de poèmes, qui sonnent presque comme des avertissements : ne sommes-nous pas des illusions de nous-mêmes ?

Cyborg Experiment plongée futuriste orchestrée par Eva Schumacher et ses complices.

© Louis De Ducla

« Croyez-vous aux utopies ? »

Le texte interpelle sur différents aspects de notre existence. Pour ce faire, l'autrice et ses interprètes usent de la philosophie, de la littérature, mais aussi de la science, pour soumettre nos croyances à rude épreuve. Tout y passe : nos colères, nos amours, nos lendemains… La figure du cyborg, point de départ de la pièce, est un joli subterfuge pour donner matière au travail du collectif : cette mise à distance irréelle « *permet d'ouvrir une porte vers d'autres façons d'être soi, d'agir sur le monde qui nous entoure, de chercher à se jouer des normes, des contraintes et de la réalité* ». Une expérience à tenter.

Louise Chevillard

Avignon Off. La Factory – Salle Tomasi, 4 rue Bertrand, 84000 Avignon. Du 29 juin au 21 juillet, à 22h20. Relâche les mardis. Tél : 09 74 74 64 90. Durée : 1h10.

THÉÂTRE LA SCIERIE / ÉCRITURE ET MISE EN SCÈNE **DAVID NATHANSON** / **DÈS 5 ANS**

L'Écorce des rêves

Avec *L'Écorce des rêves*, David Nathanson met en scène la puissance de l'amour entre un père et une petite fille, par-delà la mort qui les sépare.

L'Écorce des rêves de David Nathanson.

© Lélia Demoisy

Un soir que Louise, une petite fille de huit ans, tarde à s'endormir, elle voit apparaître son père mort, avec lequel, pendant toute une nuit, elle va traverser les mers et les continents, pour partager tout ce que le destin leur a empêché de vivre ensemble. Sur des chansons de Oldelaf et Solal Mescharès, complétées par une pièce pour violoncelle et piano de Schumann, David Nathanson et Camille Demoures incarnent et chantent une traversée initiatique, teintée parfois de mélancolie. Dans la scénographie de chambre d'enfant meublée de livres dessinée par Lélia Demoisy et Lorine Baron, le spectacle, qui propose une suite avec *Muette*, également donnée pendant le Off d'Avignon au Théâtre du Balcon, met à portée des plus jeunes, mais pas seulement, les grandes questions de l'existence que l'amour permet d'affronter.

Gilles Charlassier

Avignon Off. Théâtre La Scierie, 15 boulevard du Quai Saint-Lazare, 84000 Avignon. Du 3 au 21 juillet à 14h, relâche le 8 et 15 juillet. Tél : 04 84 51 09 11. Durée : 1 heure. Dès 5 ans.

THÉÂTRE DU ROI RENÉ / ÉCRITURE ET MES **FRANCK HARSCOUËT**

Jonasz au grenier

Franck Harscouët puise dans les chansons de Michel Jonasz pour élaborer un conte musical autour de trois mannequins de celluloïd qui s'animent après les douze coups de minuit.

Jonasz au grenier de Franck Harscouët.

© Franck Harscouët

Après plusieurs projets inspirés par Broadway, Franck Harscouët souhaitait écrire un spectacle musical en s'appuyant sur un chanteur populaire français, hors des grandes icônes inlassablement recyclées. Au fil de seize titres de Michel Jonasz, tels *Super Nana* ou *Je voulais te dire que je t'attends*, trois mannequins de celluloïd à la jeunesse éternelle s'éveillent entre minuit et l'aube, à l'heure où les humains sont endormis. Chaque nuit, ils se replongent dans le journal intime de l'ancien propriétaire de leur grenier-atelier qui appartient aujourd'hui à une costumière, et revivent les péripéties et les pensées que celui-là, un musicien, y a consignées. Cette habile mise en abyme, entre les rêves d'une autre vie que nourrissent les personnages et ceux portés par des paroles chantées qui ont bercé les Français depuis cinquante ans, est incarnée par trois artistes complets, à la fois comédiens et musiciens : Amala Landré, Malaurie Duffaud et Tristan Garnier.

Gilles Charlassier

Avignon Off. Théâtre du Roi René, 4 bis rue Grivolas, 84000 Avignon. Du 29 juin au 21 juillet à 16h10, relâche le 1er. 8 et 15 juillet. Tél : 04 13 68 06 59. Durée : 1h20.

Prends garde à toi !

JARDIN DU MUSÉE VOULAND / ÉCRITURE ET MES **JEANNE BÉZIERS** / **JARDIN DU MUSÉE VOULAND**

Jeanne Béziers adapte *Carmen* dans une forme de théâtre musical contemporain où elle mêle le destin de l'héroïne de l'opéra de Bizet avec les témoignages de femmes victimes de violences hébergées au Relais des Possibles.

Pour son douzième spectacle avec macompagnie, Jeanne Béziers concrétise le désir qu'elle nourrissait depuis quelque temps « *de travailler sur la retranscription de l'oral à l'écrit* », en répondant à une demande d'animation d'ateliers du Relais des Possibles, structure d'accueil pour femmes victimes de violences à Aix-en-Provence. L'écriture de *Prends garde à toi !* s'est faite au fil des témoignages des résidentes qui avaient découvert *Carmen* dans une adaptation cinématographique. À rebours de la sacralisation qui entoure souvent le genre lyrique, celles-ci se sont emparées de l'opéra de Bizet comme d'un matériau familier. Carmen est devenue comme une grande sœur avec une force de caractère inspirant deux voisines, qui commentent sa destinée en même temps qu'elles parlent de la leur. Aux paroles du XIXe siècle du livret de Meilhac et Halévy se mêlent celles des femmes d'aujourd'hui, dans une théâtralisation en forme de miroir qui dépasse le récit de victime. Par la fiction, cette restitution d'émotions accompagne la reprise en main d'histoires d'amour qui ne se laissent plus enfermer dans une souffrance.

Jeanne Béziers, Jean-Philippe Barrios, Martin Mabz et Isabelle Desmero dans *Prends garde à toi !*

© Manon Pelouin

Une ouverture universelle

Éclairé d'une manière nouvelle, l'opéra, avec la musique, donne une ouverture universelle à cette émancipation féminine. Réalisée par Martin Mabz, l'adaptation de la partition de Bizet pour piano, orgue de barbarie et batterie, assume une dimension populaire et ramasse le drame à l'essentiel, sans entrer dans le détail de toutes les péripéties. Le spectacle ne se referme pas sur la mort de Carmen, et esquisse la suite pour les deux voisines. Accompagnée par Gerhard Willert, qui s'inscrit dans la lignée de Brecht, Jeanne Béziers réinvente le tragique en une fête de la présence scénique où le comique et l'adresse au public ne sont pas absents. Après une sortie de résidence pour les 40 ans du Relais des Possibles, la création de *Prends garde à toi !* à Avignon sera prolongée par des rencontres autour d'un spectacle qui s'appuie sur les ressources multiséculaires de la fiction théâtrale pour faire bouger les lignes du réel.

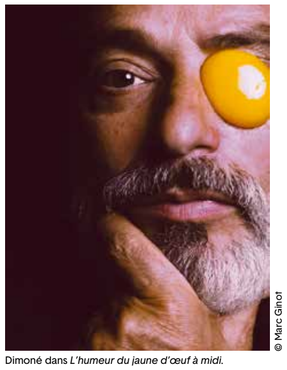
Gilles Charlassier

Avignon Off. Jardin du Musée Vouland, 17 rue Victor Hugo, 84000 Avignon. Du 9 au 21 juillet à 20h45, relâche le 15 juillet. Tél : 06 95 64 14 30. Durée : 1h15.

THÉÂTRE LA SCIERIE / ÉCRITURE ET INTERPRÈTE **DIMONÉ** / MISE EN SCÈNE **VIRGINIE BAES** /

L'humeur du jaune d'œuf à midi

Dans son spectacle *L'humeur du jaune d'oeuf à midi*, Dimoné porte à la scène et en chansons l'absurdité du quotidien.


Dimoné dans *L'humeur du jaune d'œuf à midi*.

© Marc Ginot

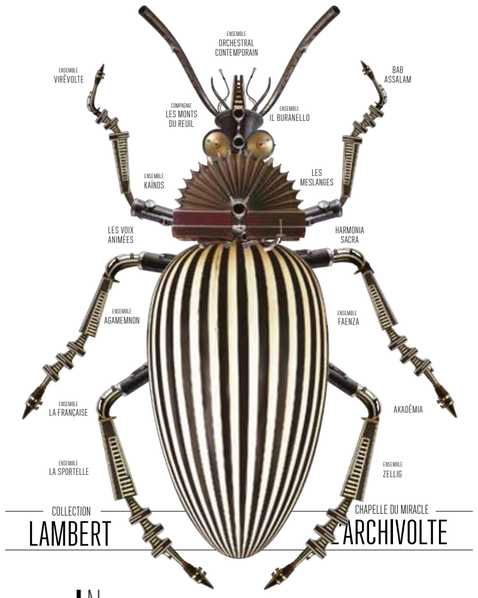
Depuis 1999, Dimoné développe au fil de cinq albums et deux Extended Play un univers nourri de la chanson anarchiste et du rock indépendant, dans un parcours également jalonné par la participation à une tournée de reprises de Boby Lapointe. Avec *L'humeur du jaune d'œuf à midi*, dont le titre reprend une phrase que l'auteur-compositeur-interprète s'était dite il y a plus de vingt ans, il se glisse dans la peau d'un homme au mitan de sa vie, qui laisse affleurer les paroles, les expressions et les émotions sédimentées au fil du temps, en une sorte de renvoi involontaire. Dans ce pas de côté par rapport au fonctionnement économique et social où l'on est ordinairement assigné, le spectacle s'appuie sur les mots, pour faire émerger au fil des associations poétiques fortuites des refrains où la musique accompagne, sans le recouvrir, le dénuement un peu fruste de la déclamation. La chanson prend ainsi corps dans la présence théâtralisée d'un solo qui met le texte au centre.

Gilles Charlassier

Avignon Off. Théâtre La Scierie, 15 boulevard du Quai Saint-Lazare, 84000 Avignon. Du 3 au 17 juillet les jours impairs à 12h20, relâche le 13 juillet. Tél : 04 84 51 09 11. Durée : 1h.

Partenariats, contactez-nous / 01 53 02 06 60 ou la.terrasse@wanadoo.fr

©Frank Loriou



IN-TER-FÉR-ENC-ES-

ÉDITION 2024

10>17 JUIL.

CONCERTS ET SPECTACLES MUSICAUX

festival off avignon 2024

france musique

Venez découvrir une programmation musicale foisonnante, étonnante et détonante !

Concerts et spectacles musicaux

Collection Lambert :
- **Wagner Wotan, François et les autres** - Ens. Orchestral Contemporain, du 11 au 16 à 10h, relâche le 13
- **Mille et Deuxième Nuit** - Cie Les Monts Du Reuil, du 10 au 16 à 12h, relâche le 13
- **Philtre d'amour, drame lyrique en un entracte** - Virévolte, du 10 au 15 à 13h45, relâche le 13
- **Fantaisies lyriques** - Ensemble Kaïnos, du 10 au 16 à 15h15, relâche le 13
- **Ciné-concert "Charlot, Octave & Bobine"** - Les Voix Animées, du 10 au 15 à 16h45, relâche le 13
- **Dialogue** - Ensemble La Française, du 10 au 16 à 18h15, relâche le 13

Archivolte - Chapelle du Miracle :
- **Argha Nun** - Harmonia Sacra, du 12 au 17 à 12h
- **Songs of Oblivion** - Agamemnon, du 15 au 17 à 13h30
- **Contemplation** - Ensemble la Sportelle, du 12 au 17 à 15h
- **Shanti** - Akadêmia, du 12 au 17 à 16h30
- **¡ Bien Parado !** - Ensemble Faenza, du 14 au 17 à 18h15

19 concerts et spectacles musicaux différents

Concerts d'un soir

Archivolte - Chapelle du Miracle :
- **Paysages d'Oiseaux** - Ensemble Zellig, le 10 à 21h
- **Adieu délices de mes jours...** - Ensemble Les Meslanges, le 11 à 21h
- **Come, follow us !** - Ensemble Il Buranello, le 12 à 21h
- **La forêt** - Ensemble Kaïnos, le 13 à 21h
- **Bêtes de scène - concert sauvage** - Virévolte, le 14 à 21h
- **Maram - Désir Soufi** - Bab Assalam, le 15 à 21h
- **Soirée musicale indienne** - Akadêmia, le 16 à 21H
- **Destination Londres** - Ensemble La Française, le 17 à 21H

66 représentations

Programmation détaillée ici :

FEVIS

- Plein tarif : 20 €
- Tarif réduit et tarif abonné OFF : 14 €
- Tarif - de 15 ans : 10 €

Ministère de la Culture · CNM · Caisse des Dépôts Mécénat · Collection Lambert Avignon · Institut Français

THÉÂTRE DE L'ARRACHE-CŒUR / JEAN-CHRISTOPHE SIRVEN & JULIEN GUILL

Écoute ! (d'après Léo Ferré)

Le duo formé par Jean-Christophe Sirven et Julien Guill s'inspire de Léo Ferré pour composer un récital qui va bien au-delà du banal hommage.

© Marc Ginot

Jean-Christophe Sirven et Julien Guill proposent de réécouter le verbe tranchant de Léo Ferré.

« *Depuis plusieurs années, je me frotte à la poésie de Ferré et l'explore à travers des formes théâtrales. Aujourd'hui, je souhaite uniquement faire entendre le poème. Être à l'écoute du poème. Laisser parler et chanter les mots du poète.* » Fondateur de la compagnie Provisoire en 2007, le metteur en scène Julien Guill a conçu cette relecture des écrits de celui qui n'avait ni dieu ni maître, pour paraphraser un de ses classiques. Il en fournit une version originale, qui s'appuie sur le caractère originel de cet artiste que l'on appelait Léo le « Hurle-Tout » à ses débuts. Soit un concert « *enragé* », selon ses propres mots, où il pose sa prose avec l'aide du pianiste Jean-Christophe Sirven, qui signe les arrangements de cette création. « *Sans fard, sans lumières et sans artifices. Brut. Seulement la musique, la voix et les mots. Non-stop. Et Alors? Écoute !* »

Jacques Denis

Avignon Off. Théâtre de l'Arrache-Cœur, 13-15, rue du 58e Régiment d'Infanterie, 84000 Avignon. Du 3 au 21 juillet à 10h30, relâche les 9 et 16 juillet. Tél. : 09 85 09 97 42. Durée : 1h.

THÉÂTRE DE L'ARRACHE-CŒUR / YVAN CUJIOUS ET LOUIS WINSBERG

De Claude à Nougaro

Hommage à Claude Nougaro, le chanteur et le poète, par deux musiciens qui l'ont bien connu, le chanteur et trompettiste Yvan Cujious et le guitariste de jazz Louis Winsberg.

© Catherine Arnaud

Louis Winsberg (à g.) et Yvan Cujious (à dr.).

Une voix, dix doigts : c'est le titre d'un album, enregistré par Claude Nougaro en duo avec le pianiste Maurice Vander, paru en 1991. Sur ce principe, le chanteur et trompettiste toulousain Yvan Cujious a imaginé *De Claude à Nougaro : une voix, six cordes* : un autre duo, qu'il forme avec le guitariste de jazz Louis Winsberg, en hommage au chanteur qu'il a bien connu, dont il célèbre régulièrement la mémoire. Sur des arrangements de Winsberg (qui eut, lui aussi, l'occasion de fréquenter le maître), qui accompagne et improvise à la guitare acoustique avec le talent qu'on lui sait, le tandem explore le répertoire du troubadour toulousain disparu voici vingt ans, au fil d'un spectacle dans lequel Cujious – également homme de radio – éclaire les chansons de sa familiarité avec son mentor, de traits d'humour, d'anecdotes personnelles et de clins d'œil. Les deux musiciens présentent en Avignon la version scénique de leur projet, incarné par un album paru au printemps.

Vincent Bessières

Avignon Off. Théâtre de l'Arrache-Cœur, 13-15, rue du 58e Régiment d'Infanterie. Du 13 au 21 juillet à 22h15, relâches les 16 et 19 juillet. Tel. 09 85 09 97 42. Durée : 1h30.

THÉÂTRE DE L'ARRACHE-CŒUR

Phanee de Pool

Textes tranchants et style incisif, l'iconoclaste Phanee de Pool aligne les punchlines dans un solo du genre spectaculaire.

© Anne Sophie & Benoît de Rous

Phanee de Pool, une voix qui se joue des clichés.

Seule en scène, certes, mais avec tout un attirail à ses côtés. Une guitare et des claviers, un looper et des vidéos, Phanee de Pool est du style à traverser les genres, pas du goût du tout à se conformer aux catégories bien établies. « *Je fais du slam. Ou du rap. Du slap, quoi !* », résume ainsi celle qui se fit remarquer en publiant un titre, *Luis Mariano*, sur la toile. La formule fait sens, même si sa voix chemine sans interdit, allant volontiers vers les sillons enchantés, comme elle peut aussi prendre la tangente, histoire de rire, aussi. Difficile de contraindre cette verve qui manie avec délice comme malice le verbe. C'est toute la force de séduction de la Suissesse, dont témoignent trois disques salués par moult prix.

Jacques Denis

Avignon Off. Théâtre de l'Arrache-Cœur, 13-15, rue du 58e Régiment d'Infanterie, 84000 Avignon. Du 3 au 21 juillet à 18h. Tél. : 09 85 09 97 42. Durée : 1h.

Retrouvez toutes nos critiques en direct du festival

en allant sur journal-laterrasse.fr,
en vous inscrivant à notre newsletter
ou en téléchargeant notre application

LE TOTEM / ÉCRITURE **SARAH CARRÉ** / MISE EN SCÈNE **STÉPHANE BOUCHERIE** / **DÈS 9 ANS**

La Puce et l'Oreille

Avec Sarah Carré, Stéphane Boucherie met en scène à la façon d'un cabinet de curiosités itinérant les questions d'enfants rassemblées dans des podcasts.

© Frédéric Iovino

Sarah Carré et Jean-Bernard Hoste dans *La Puce et l'Oreille* de Sarah Carré.

Autrice de pièces pour le jeune public, Sarah Carré est allée, avec le musicien Jean-Bernard Hoste, à la rencontre d'enfants des Hauts-de-France, de Normandie et des Hautes-Pyrénées, pour leur demander « de quoi êtes-vous curieux ? ». Notées sur des papiers en forme de bulletins de vote, ces questions rassemblées dans des podcasts sont dépouillées au fil d'un spectacle aux allures de cabinet de curiosités bigarré et itinérant, transporté dans des boîtes de cargo en bois, comme un hommage à l'infra-ordinaire de Perec. De ces interrogations multiples qui traduisent l'étonnement devant ce qui nous entoure, le proche comme le lointain, le futile comme le métaphysique, Jean-Bernard Hoste en fait des chansons, en français ou en anglais, dans une veine tantôt pop, tantôt slam. La magie imaginaire du son rejoint ainsi celle de la scène, dans une ode à la curiosité qui est le meilleur remède à la tentation du repli sur soi, pour les petits comme pour les grands.

Gilles Charlassier

Avignon Off. Le Totem – Scène Conventionnée Art, Enfance, Jeunesse, 20 avenue Monclar, 84000 Avignon. Du 6 au 20 juillet à 16h30, relâche les dimanches. Tél : 04 90 85 59 55. Durée : 1h05. Dès 9 ans.

LA MANUFACTURE / THÉÂTRE MUSICAL PAR **ÉMILIE DAUTRICOURT ET GRÉGORY MARISCAL**

Il nous restera la musique

Un dialogue intime en paroles et musiques entre Véronique Sanson et Michel Berger, interprétés par Émilie Dautricourt et Grégory Mariscal.

© La Familia

Grégory Mariscal et Émilie Dautricourt dans *Il nous restera la musique*.

Pendant les six années de leur vie commune, Michel Berger assure la direction artistique des premiers disques de Véronique Sanson, qui signe elle-même ses propres textes et musiques et ne pose donc pas sa voix sur ceux de son compagnon. Plus tard, après la rupture, c'est par chansons interposées qu'il et elle interrogeront leur histoire, entre amour et drôles de vie. Cette intimité distante, ce bel échange, Émilie Dautricourt et Grégory Mariscal les recréent sur le plateau, l'une et l'autre au piano dans une mise en scène de Nelson-Rafaell Madel, sans chercher l'imitation à tout prix de leurs modèles.

Jean-Guillaume Lebrun

Avignon Off. La Manufacture, 2 rue des Écoles, 84000 Avignon. Du 4 au 12 juillet à 21h10. Tél. : 04 90 85 12 71. Durée : 1h15.

THÉÂTRE LES LILA'S / NAÏSIWON EL ANIOU

Billie Holiday : Sunny Side

Un seule en scène de Naïsiwon El Aniou, en hommage à l'une des voix les plus déchirantes du jazz.

© Denis Ron

Naïsiwon El Aniou interprète Billie Holiday.

Billie Holiday, l'une des plus grandes voix que le jazz nous ait donnée, est l'objet de ce seul en scène de Naïsiwon El Aniou, qui l'a écrit et qui l'interprète depuis sa création (près de 300 représentations depuis 2011). Pas question, pour autant, de chanter à la place de Billie : le spectacle se présente sous une forme jouée et dansée, émaillé d'enregistrements originaux de la voix de Holiday. Basée sur diverses biographies de la chanteuse, mais piochant aussi dans *Lady Sings the Blues*, la pseudo autobiographie de l'artiste (elle ne l'avait pas écrite et n'en avait suivi la rédaction que d'assez loin), la pièce tisse aussi son texte à partir des paroles dont la chanteuse s'était fait l'interprète. À travers sa voix, c'est toute l'histoire américaine qui se profile, et le destin d'une femme pour qui le chant fut une planche de salut. Le spectacle se veut cependant moins biographique que poétique, occultant le sensationnalisme au profit de l'intime, du sensible, entre épreuves et résurrection. Le titre, *Sunny Side*, clin d'œil à *On the Sunny Side of the Street*, l'un des standards dont Billie faisait son miel, est aussi une manière de souligner cette résilience, cette capacité à s'extirper des ténèbres de la ségrégation par la grâce suprême du chant.

Vincent Bessières

Avignon Off. Théâtre des Lila's, 8, rue Londe, 84000 Avignon. Du 2 au 21 juillet les jours pairs à 20h40, relâche les lundis. Tél. 04 90 33 89 89. Durée : 1h15.

Retrouvez toutes nos critiques en direct du festival

en allant sur journal-laterrasse.fr,
en vous inscrivant à notre newsletter
ou en téléchargeant notre application

Download on the App Store · GET IT ON Google Play

index

théâtre

10H

▸ **p. 50** OFF. 10h / ***La France, Empire*** / Nicolas Lambert / **Le 11**
▸ **p. 103** OFF. 10h / ***Mouton Noir*** / Alex Lorette, Marie Gaultier / **La Chapelle des Italiens**
▸ **p. 80** OFF. 10h / ***Une pièce sous influence*** / Martin Legros, Sophie Lebrun / **Le 11**
▸ **p. 14** OFF. 10h / ***Changer l'eau des fleurs*** / Valérie Perrin, Salomé Lelouch, Mikaël Chirinian / **Théâtre du Chêne Noir**
▸ **p. 31** OFF. 10h première pièce / **Rencontre(s) d'été / Chartreuse de Villeneuve lez Avignon**
▸ **p. 92** OFF. 10h / ***Petite forme et rêves démesurés*** / Constance Dedieu-Grasset, Pascal Besson / **Théâtre Al Andalus**
▸ **p. 87** OFF. 10h / ***Le Poids des fourmis*** / David Paquet, Philippe Cyr / **La Manufacture**
▸ **p. 54** OFF. 10h / ***Pauline et Carton*** / Pauline Carton, Virginie Berling, Christine Murillo, Charles Tordjman / **La Scala Provence**
▸ **p. 110** OFF. 10h / ***Angèle*** / Marcel Pagnol, Jean Giono, Patrick Ponce / **Théâtre des Carmes**
▸ **p. 46** OFF. 10h10 / ***Frantz*** / Marc Granier / **La Scala Provence**
▸ **p. 96** OFF. 10h10 / ***Cendres sur les mains*** / Laurent Gaudé, Alexandre Tchobanoff / **Théâtre du Girasole**
▸ **p. 44** OFF. 10h15 / ***Polar Grenadine*** / Irina Drozd, Didier Ruiz / **Le 11**
▸ **p. 36** OFF. 10h15 / ***Moman – Pourquoi les méchants sont méchants*** / Jean-Claude Grumberg, Clotilde Mollet, Hervé Pierre, Noémie Pierre / **La Scala Provence**
▸ **p. 98** OFF. 10h30 / ***Comment sauver vos projets (et peut-être le monde) avec la méthode itérative*** / Antoine Defoort / **Théâtre du Train Bleu**
▸ **p. 8** OFF. 10h30 / ***La Trilogie de Franck*** / François Cervantes / **Le 11**
▸ **p. 66** OFF. 10h30 / ***Le Journal d'une femme de chambre*** / Octave Mirbeau / Nicolas Briançon / **Théâtre du Chêne Noir**
▸ **p. 102** OFF. 10h30 / ***Le masque de fer et le mousquetaire, ou le secret de Saint-Mars*** / Donat Guibert, Alain Veniger / **Théâtre l'Autre Carnot**
▸ **p. 86** OFF. 10h30 / ***Talk Show*** / Gaël Santisteva / **Théâtre des Doms**
▸ **p. 98** OFF. 10h45 / ***Blanc de blanc*** / Shu Okuno / **Théâtre Transversal**
▸ **p. 92** OFF. 10h45 / ***Public : mode d'emploi ? L'Art d'être spectateur*** / Yves Marc, Elsa Marquet Lienhart / **Théâtre Transversal**
▸ **p. 80** OFF. 10h50 / ***L'histoire de la fille d'une mère qui devient la mère d'une fille qui ne sera pas mère*** / Émilie Alfieri, Sébastien Mortamet / **Théâtre des Lila's**

11H

▸ **p. 30** OFF. 11h / **Les Belles Heures des Auteurs**, jusqu'à 19h / **Maison Jean Vilar**
▸ **p. 96** OFF. 11h / ***L'homme qui plantait des arbres*** / Jean Giono, Stella Serfaty / **La Scierie**
▸ **p. 12** IN. 11h du 15 au 21 juillet / ***La Gaviota*** / Anton Tchekhov, Chela De Ferrari / **L'Autre Scène du Grand Avignon – Vedène**
▸ **p. 16** OFF. 11h / ***Entrée des artistes*** / Ahmed Madani / **Théâtre des Halles**
▸ **p. 81** OFF. 11h / ***Le Mérite*** / Mélanie Leray, Maëlle Puéchoultres / **Le 11**
▸ **p. 42** OFF. 11h / ***Holden*** / Guillaume Lavenant, Marilyn Leray / **Théâtre des Halles**
▸ **p. 26** OFF. 11h / ***Lettres à Anne*** / François Mitterrand, Alice Faure / **Théâtre Transversal**
▸ **p. 32** IN. 11h du 4 au 10 juillet / ***Lieux Communs*** / Baptiste Amann / **L'Autre Scène du Grand-Avignon – Vedène**
▸ **p. 68** OFF. 11h15 / ***Limbo*** / Amélie Dallaire / **Théâtre du Train Bleu**
▸ **p. 50** OFF. 11h15 / ***Aaron*** / Fabrice Murgia, Vladimir Steyaert / **Le 11**
▸ **p. 110** OFF. 11h15 les jours pairs / ***La Force de la Farce*** / François Herpeux, Guillaume Bailliart / **Théâtre du Train Bleu**
▸ **p. 100** OFF. 11h25 / ***L'Asile de la pureté*** / Claude Gauvreau, Mathias Lefèvre / **La Factory**
▸ **p. 64** OFF. 11h30 / ***Louis Braille, au-delà des yeux clos*** / Pierrette Dupoyet / **Théâtre Buffon**
▸ **p. 82** OFF. 11h30 / ***Le Courage*** / Julie Rey / **Présence Pasteur**
▸ **p. 106** OFF. 11h35 / ***Ils ne méritent pas tes larmes*** / Thomas Snégaroff, Michel Bellante / **Le Petit Louvre**
▸ **p. 52** OFF. 11h40 / ***La Ligne solaire*** / Ivan Viripaev, Clément Poirée / **Le 11**
▸ **p. 77** OFF. 11h45 / ***Danton Robespierre les racines de la liberté*** / Hugues Leforestier, Morgane Lombard / **Théâtre du Roi René**
▸ **p. 97** OFF. 11h45 / ***Le Journal d'un fou*** / Nikolaï Gogol, Ronan Rivière / **Théâtre du Balcon**
▸ **p. 31** OFF. 11h45 / ***Nos Jardins*** / Amine Adjina, Émilie Prévosteau / **Le 11**
▸ **p. 107** OFF. 11h45 / ***Le Menteur*** / Marion Bierry, Pierre Corneille / **Théâtre du Girasole**
▸ **p. 91** OFF. 11h50 / ***Un chapeau de paille d'Italie*** / Eugène Labiche, Emmanuel Besnault, Benoit Gruel / **Le Petit Louvre**

12H

▸ **p. 24** OFF. 12h / ***Faut-il séparer l'homme de l'artiste ?*** / Étienne Gaudillère et Giulia Foïs / **Théâtre des Carmes**
▸ **p. 28** OFF. 12h / ***Roulife et paillettes*** / Filippo Caparella, Saskia Simonet / **Le 11**
▸ **p. 95** OFF. 12h10 / ***Sans faire de bruit*** / Louve Reiniche-Larroche, Tal Reuveny / **Théâtre du Train Bleu**
▸ **p. 64** OFF. 12h15 / ***Gamètes*** / Rébecca Déraspe, Nikola Carton / **Théâtre Artéphile**
▸ **p. 110** OFF. 12h25 / ***Tant pis c'est moi*** / Denis Lachaud, Sam Karmann / **La Scala Provence**
▸ **p. 23** OFF. 12h30 / ***Montaigne, Les Essais*** / Montaigne, Hervé Briaux, Chantal de La Coste / **Théâtre du Chêne Noir**
▸ **p. 105** OFF. 12h30 / ***Je voudrais parler de Duras*** / Yann Andréa, Katell Daunis, Julien Derivaz / **La Manufacture**
▸ **p. 73** OFF. 12h30 du 2 au 14 juillet / ***À voix puissante*** / Mathilde Soulheban, Laurent Franchi / **L'Entrepôt**
▸ **p. 78** OFF. 12h30 / ***Valkyrie*** / Ava Baya, Pierre Pfauwadel / **Théâtre Transversal**
▸ **p. 84** OFF. 20h40 / ***160 000 enfants (violences sexuelles et déni social)*** / Édouard Durand, Cécile Morel / **Théâtre des Lila's**
▸ **p. 110** OFF. 12h45 / ***Swing Heil*** / Romuald Borys / **Théâtre de l'Arrache Coeur**
▸ **p. 46** OFF. 12h50 / ***Ce que nous désirons est sans fin*** / Jacques Descorde / **Présence Pasteur**
▸ **p. 80** OFF. 12h55 / ***Quête d'une jeunesse oubliée*** / Zoé Laïb, Sauvanne Halley des Fontaines / **La Factory**

13H

▸ **p. 22** OFF. 13h / ***Le Mythe de Sisyphe*** / Albert Camus, Pierre Martot / **Théâtre Transversal**
▸ **p. 75** OFF. 13h / ***Héritage*** / Cédric Eeckhout / **Théâtre des Doms**
▸ **p. 68** OFF. 13h / ***La Joie*** / Charles Pépin, Tristan Robin / **Théâtre Artéphile**
▸ **p. 92** OFF. 13h25 / ***Larmes de crocodile*** / Fanny Catel, Jean-Noël Françoise / **Le 11**
▸ **p. 42** OFF. 13h30 / ***La Cabane de l'architecte*** / Louise Doutreligne, Jean-Luc Paliès / **Théâtre du Collège de La Salle**
▸ **p. 89** OFF. 13h30 / ***Héliogabale, l'empereur fou*** / Alain Pastor, Pascal Vitiello / **Théâtre des Gémeaux**
▸ **p. 50** OFF. 13h35 / ***La Mégère Apprivoisée*** / William Shakespeare, Frédérique Lazarini / **Théâtre du Petit Louvre**
▸ **p. 106** OFF. 13h35 / ***Prière aux vivants*** / Charlotte Delbo, Vincent Garanger / **La Scala Provence**
▸ **p. 101** OFF. 13h40 / ***L'Épreuve*** / Marivaux, Robin Ormond / **La Scala Provence**
▸ **p. 99** OFF. 13h40 / ***En une nuit – Notes pour un spectacle*** / Ferdinan Despy, Simon Hardouin, Justine Lequette, Eva Zingaro-Meyer / **La Scala Provence**
▸ **p. 64** OFF. 13h45 / ***Les Héroïdes*** / Ovide, Flávia Lorenzi / **Le 11**
▸ **p. 89** OFF. 13h45 / ***Les guêpes de l'été nous piquent encore en novembre*** / Ivan Viripaev, Yordan Goldwaser / **Théâtre du Train Bleu**
▸ **p. 88** OFF. 13h40 / ***Fête des mères*** / Vincent Gardet, Adèle Royné, Guillaume Vincent / **Théâtre du Train Bleu**
▸ **p. 107** OFF. 13h45 / ***Niagara 3000*** / Pamina de Coulon / **La Manufacture**
▸ **p. 104** OFF. 13h50 / ***Comment avouer son amour quand on ne sait pas le mot pour le dire*** / Nicolas Petisoff / **La Manufacture**
▸ **p. 59** OFF. 13h50 / ***M.O.L.I.E.R.E*** / Cie Grand Tigre / **Théâtre des Lucioles**
▸ **p. 88** OFF. 13h55 / ***Éclats de Femmes*** / Molière, Joëlle Bobbio, Jean-Marc Molinès / **Théâtre Pixel**
▸ **p. 84** OFF. 13h55 / ***Après les ruines*** / Bertrand Sinapi / **Le 11**

14H

▸ **p. 36** OFF. 14h / ***Le Grand Jour*** / Frédérique Voruz / **Théâtre des Halles**
▸ **p. 78** OFF. 14h / ***Ma République et moi*** / Issam Rachyq-Ahrad / **Théâtre des Halles**
▸ **p. 92** OFF. 14h / ***Le Chœur des femmes*** / Martin Winckler, Violaine Brébion, Xavier Clion, Clotilde Daniault / **Théâtre Artéphile**
▸ **p. 108** OFF. 14h / ***Les Chatouilles ou la danse de la colère*** / Andréa Bescond, Éric Métayer / **Théâtre du Chêne Noir**
▸ **p. 20** OFF. 14h05 / ***Celle qui ne dit pas à dit*** / Sarah Pèpe / **Théâtre des Lila's**
▸ **p. 91** OFF. 14h05 / ***On fabrique, on vend, on se paye*** / Charles Piaget, Anouk Darne-Tanguille / **Théâtre des Carmes**
▸ **p. 103** OFF. 14h05 les 1er, 8 et 15 juillet / ***Emma sous le divan*** / Meriem Menant, Kristin Hestad / **La Scala Provence**
▸ **p. 28** OFF. 14h15 / ***En tongs au pied de l'Himalaya*** / Marie-Odile Weiss, Julie Bergeron / **Théâtre du Chêne Noir**
▸ **p. 103** OFF . 14h15 / ***Giordano*** / Denis Lavalou, David Gauchard / **Espace Saint-Martial**
▸ **p. 102** OFF. 14h20 / ***Michel & Claude*** / Luc Rodier, Loris Verrecchia / **Espace Alya**
▸ **p. 46** OFF. 14h30 / ***Après la chute*** / Gabriel Dufay, Simon Bakhouche, Diana Sakalauskaité / **Présence Pasteur**
▸ **p. 67** OFF. 14h30 / ***Le papier peint jaune*** / Charlotte Perkins Gilman, Laeticia Poulalion, Mathilde Levesque / **Théâtre Transversal**
▸ **p. 89** OFF. 14h40 du 14 au 21 juillet / ***Le Journal de guerre d'Olga et Sasha*** / Olga Kurovska, Sasha Kurovska, Élisa Mignot, Marcel Bozonnet, Grégoire Biseau, Jérôme Castel / **La Manufacture**
▸ **p. 36** OFF. 14h50 / ***Léviathan*** / Gwendoline Destremau / **Théâtre Artéphile**
▸ **p. 82** OFF. 14h50 / ***C'est un réflexe heureux on n'y peut rien*** / Louise Herrero et Estelle Rotier / **Théâtre Artéphile**

15H

▸ **p. 62** OFF. 15h / ***4211 km*** / Aïla Navidi / **Le 11**
▸ **p. 86** OFF. 15h / ***Après le chaos*** / Elisabeth Gentet-Ravasco, Stéphane Daurat / **Théâtre des Corps-Saints**
▸ **p. 34** OFF. 15h / ***Roméo et Juliette avec distance*** / Caroline Panzera / **Théâtre Buffon**
▸ **p. 88** OFF. 15h15 / ***Tom*** / Stéphanie Mangez, Jean-Luc Voyeux / **La Factory**
▸ **p. 68** OFF. 15h20 / ***Revolt. She said. Revolt Again*** / Alice Birch, Sophie Cachera / **Théâtre du Train Bleu**
▸ **p. 104** OFF. 15h25 / ***Bunker*** / Collectif Superamas / **Le 11**
▸ **p. 109** OFF. 15h25 / ***Cadeau*** / Paul Courlet / **Théâtre du Train Bleu**
▸ **p. 72** OFF. 15h30 / ***Lumière !*** / Stéphane Landowski, Maxence Gaillard / **Théâtre du Girasole**
▸ **p. 86** OFF. 15h30 / ***Pouvoir*** / Cécile Maidon, Noémie Vincart, Michel Villé / **Théâtre des Doms**
▸ **p. 100** OFF. 15h35 / ***Faut qu'ça sorte*** / Essé Messan, Léonce Henri Nlend / **Théâtre des Lila's**
▸ **p. 84** OFF. 15h40 / ***La Fille polaire*** / Camille Feist, Pauline Paris / **Théâtre des Lila's**
▸ **p. 80** OFF. 15h40 / ***Michelle doit-on t'en vouloir d'avoir fait un selfie à Auschwitz ?*** / Sylvain Levez, Franck Régnier / **Théâtre de l'Oulle**
▸ **p. 80** OFF. 15h40 / ***CLOSET (Ce qu'on n'a pas pu dire)*** / Bryan Ballet, Lisa De Santis / **La Scierie**
▸ **p. 86** OFF. 15h50 / ***L'Abolition des privilèges*** / Bertrand Guillot, Hugues Duchêne / **Théâtre du Train Bleu**

16H

▸ **p. 18** OFF. 16h / ***L'Os à Moelle*** / Pierre Dac, Anne-Marie Lazarini / **Théâtre Le Petit Chien**
▸ **p. 19** IN. 16h du 29 juin au 7 juillet / ***Absalon, Absalon !*** / Willian Faulkner, Sévrier Chavrier / **La Fabrica**
▸ **p. 80** OFF. 16h / ***Lazzi*** / Fabrice Melquiot / **La Scala Provence**
▸ **p. 107** OFF. 16h / ***Nulle autre voix*** / Maïssa Bey, Kheireddine Lardjam / **Théâtre Artéphile**
▸ **p. 87** OFF. 16h05 / ***Œuvrer son cri*** / Sacha Ribeiro / **Théâtre des Carmes**
▸ **p. 95** OFF. 16h15 / ***Un juge*** / Fabio Alessandrini / **Présence Pasteur**
▸ **p. 103** OFF. 14h05 les 1er, 8 et 15 juillet / ***Emma Mort, même pas peur*** / Meriem Menant, Kristin Hestad / **La Scala Provence**
▸ **p. 77** OFF. 16h10 / ***Dans la solitude des champs de coton*** / Bernard-Marie Koltès, Laurent Rochut / **La Factory**
▸ **p. 66** OFF. 16h10 / ***Malaise dans la civilisation*** / Alix Dufresne, Étienne Lepage / **La Manufacture**
▸ **p. 70** OFF. 16h10 / ***Discours à la Nation*** / Asciano Celestini, Jean-Pierre Niobé, Emma-Jo Beauvallet / **Théâtre Transversal**
▸ **p. 34** OFF. 16h15 / ***Bovary*** / Tiago Rodrigues, Élisabeth Barbazin / **Théâtre de l'Entrepôt**
▸ **p. 64** OFF. 16h15 / ***Les Parias chez Victor Hugo*** / Pierrette Dupoyet / **Théâtre La Luna**
▸ **p. 76** OFF. 16h20 / ***Un faux pas dans la vie d'Emma Picard*** / Mathieu Belezi, Emmanuel Hérault / **Théâtre Transversal**
▸ **p. 101** OFF. 16h25 / ***Au nom du père, du fils et de Jackie Chan*** / Matthias Fortune, Anne-Sophie Liban / **Théâtre Artéphile**
▸ **p. 94** OFF. 16h30 / ***Un pas de chat sauvage*** / Marie Ndiaye, Blandine Savetier / **Théâtre des Halles**
▸ **p. 92** OFF. 16h30 les 29 et 30 juin, 18h30 le 1er juillet / **Fabrice Luchini lit Victor Hugo** / **Théâtre du Chêne Noir**
▸ **p. 90** OFF. 16h30 / ***Nanetti, le colonel Astral*** / Gustavo Giaccosa / **Théâtre des Halles**
▸ **p. 40** OFF. 16h45 / ***Corps au bout du monde*** / Marion Rothhaar, Regina Dürig, Elke Hartmaan / **La Manufacture – Château**
▸ **p. 102** OFF. 16h45 / ***La Légende du Serpent Blanc*** / Haiqing Zhong, Ying Xiao / **Théâtre du Chêne Noir**
▸ **p. 60** OFF. 16h55 / ***Poil de Carotte, Poil de Carotte*** / Flavien Bellec, Étienne Blanc / **Théâtre du Train Bleu**

17H

▸ **p. 98** OFF. 17h / ***Contes à rebours et La Pérille Mortelle*** / Typhaine D / **Théâtre des Lila's**
▸ **p. 6** IN. 17h, du 1er au 11 juillet / ***Lacrima*** / Caroline Guiela Nguyen / **Gymnase du lycée Aubanel**
▸ **p. 71** OFF. 17h / ***Cicatriciel*** / Sarita Vincent Guillot, Yann Dacosta / **Le 11**
▸ **p. 68** OFF. 17h05 / ***Terminator 2 Unplugged*** / Aurélien Arnaud, Boom'Structure / **La Manufacture**
▸ **p. 88** OFF. 17h10 / ***Venise, récit chanté d'un corps*** / Fanny Chériaux, Nicolas Bonneau / **Le 11**
▸ **p. 24** OFF. 17h15 / ***Il n'y a pas de Ajar*** / Delphine Horvilleur, Johanna Nizard / **Le 11**
▸ **p. 97** OFF. 17h15 / ***Le Jeu de l'amour et du hasard*** / Marivaux, Frédéric Cherboeuf / **Théâtre du Girasole**
▸ **p. 109** OFF. 17h25 / ***Lettres à un ami allemand*** / Albert Camus, Julien Gelas / **Le Petit Louvre**
▸ **p. 61** OFF. 17h35 / ***Monstres*** / Élisa Sitbon Kendall, Gaïl – Ann Willig / **La Factory**
▸ **p. 68** OFF. 17h35 / ***Je voyais ça plus grand*** / Thomas Chopin, Simon Tanguy / **La Scierie**
▸ **p. 26** OFF. 17h40 / ***Affabulations !*** / Jean de la Fontaine, Pierre-Antoine Billon, Julien Buchy, Jérémie Le Louët / **Théâtre des Béliers**
▸ **p. 10** OFF. 17h45 / ***Un soir chez Boris*** / Olivier Debelhoir, Pierre Déaux / **Théâtre du Train Bleu**
▸ **p. 102** OFF. 17h45 / ***L'Abattage Rituel et ADN*** / Dennis Kelly, Florian Sitbon / **Théâtre Transversal**
▸ **p. 108** OFF. 17h50 / ***Filles, Mères, Rebelles... Suffragettes !*** / Manon Chivet, Romuald Borys / **Théâtre de l'Arrache Cœur**
▸ **p. 103** OFF. 17h55 les 1er, 8 et 15 juillet / ***Qui demeure dans ce lieu vide ?*** / Meriem Menant, Kristin Hestad / **La Scala Provence**

18H

▸ **p. 32** IN. 18h / ***Los días afuera*** / Lola Arias / **Opéra Grand Avignon**
▸ **p. 38** IN. 18h du 5 au 14 juillet / ***Soliloquio/ Wayqeycuna*** / Tiziano Cruz / **Gymnase du Lycée Mistral**
▸ **p. 83** OFF. 18h / ***La Disparition de Josef Mengele*** / Olivier Guez, Benoît Giros, Mickael Chirinian / **Théâtre du Chêne Noir**
▸ **p. 74** IN. 18h du 17 au 20 juillet, le 21 à 11h / ***Reminiscensia*** / Malicho Vacha Valenzuela / **Gymnase du Lycée Mistral**
▸ **p. 41** IN. 18h du 15 au 21 juillet / ***Léviathan*** / Guillaume Poix, Lorraine de Sagazan / **Gymnase du Lycée Aubanel**
▸ **p. 25** IN. 18h du 4 au 19 juillet / ***La Vie secrète des vieux*** / Mohamed El Khatib / **La Chartreuse de Villeneuve lez Avignon**
▸ **p. 79** OFF. 18h / ***Wireless People*** / Greta Fjellman, Maia Blondeau / **Théâtre Les Doms**
▸ **p. 82** OFF. 18h / ***Le Colonel Barbaque*** / Laurent Gaudé, Vincent Barraud, Hounhouénou Joël Lokossou / **L'Atelier 44**
▸ **p. 58** OFF. 18h05 / ***Frère(s)*** / Clément Marchand / **Théâtre des Corps Saints**
▸ **p. 49** OFF. 18h15 / ***Arthur M.*** / Régis Jauffret, Jean-Paul Rouvrais / **Théâtre Artéphile**
▸ **p. 109** OFF. 18h15 / ***Tête à tête avec Rimbaud*** / Mickaël Winum, Brigitte Arnaudet / **Le Petit Louvre**
▸ **p. 97** OFF. 18h20 / ***Eurydice aux Enfers*** / Gwendoline Destremau / **Théâtre des Carmes**
▸ **p. 62** OFF. 18h20 / ***An Irish Story*** / Kelly Rivière / **La Scala Provence**
▸ **p. 56** OFF. 18h20 / ***L'Odeur de la Guerre*** / Julie Duval, Juliette Bayi, Élodie Menant / **La Scala Provence**
▸ **p. 83** OFF. 18h25 / ***Faust*** / Patrick Ponce / **Théâtre L'Entrepôt**
▸ **p. 106** OFF. 18h30 / ***PSG 4EVER*** / Julien Prévost, Alexis Nys, Mathilde Carreau / **Villeneuve en Scène**
▸ **p. 54** OFF. 18h30 / ***Emballage*** / André Benedetto, Marie Hurault, Franco Salvatore, Claude Djian / **Théâtre des Carmes**
▸ **p. 32** OFF. 18h40 / ***C'est mort (ou presque)*** / Charles Pennequin, Sylvain Maurice, Joachim Latarjet / **Théâtre du Train Bleu**
▸ **p. 48** OFF. 18h45 / ***Le Repas des gens*** / François Cervantes / **Théâtre des Halles**
▸ **p. 10** OFF. 18h45 / ***Shahada*** / Fida Mohissen, François Cervantes / **Le 11**
▸ **p. 56** OFF. 18h45 / ***Larzac !*** / Philippe Durand / **Théâtre des Halles**
▸ **p. 20** OFF. 18h50 / ***Ressources humaines*** / Laurent Cantet, Élise Noiraud / **Le 11**
▸ **p. 100** OFF. 18h50 / ***Le Revizor*** / Nikolaï Gogol, Ronan Rivière, Aymeline Alix / **Le Petit Louvre**

19H

▸ **p. 55** OFF. 19h / ***Le Cid*** / Corneille, Frédérique Lazarini / **Théâtre du Chêne Noir**
▸ **p. 18** IN. 19h du 4 au 9 juillet / ***Sea of Silence*** / Tamara Cubas / **Théâtre Benoît XII**
▸ **p. 93** OFF. 19h du 8 au 18 juillet / ***Une bonne histoire*** / Adina Secretan / **La Chartreuse de Villeneuve lez Avignon**
▸ **p. 60** IN. 19h du 12 au 21 juillet / ***Història d'un senglar (o alguna cosa de Ricard)*** / Shakespeare, Gabriel Cadlerón / **Théâtre Benoît-XII**
▸ **p. 90** OFF. 19h / ***Boule de Suif*** / Maupassant, André Salzet, Sylvue Blotnikas / **Théâtre des 3 Raisins**
▸ **p. 96** OFF. 19h du 8 au 20 juillet / ***La Motivation*** / Aurélia Tastet, Guillaume Méziat, Lara Renoux / **Villeneuve en Scène**
▸ **p. 56** OFF. 19h05 / ***Zaï Zaï Zaï Zaï*** / Fabcaro, Paul Moulin / **Le 11**
▸ **p. 67** OFF. 19h05 / ***Y'a quelqu'un ?!*** / Hervé Langlois / **Espace Alya**
▸ **p. 76** OFF. 19h10 / ***Mal élevée*** / Laeticia Wolf, Astrid Tenon / **Théâtre des Lila's**
▸ **p. 48** OFF. 19h10 / ***Un démocrate*** / Julie Timmerman / **La Factory**
▸ **p. 72** OFF. 19h15 / ***Appels d'Urgence et Romance*** / Agnès Marietta, Catherine Benhamou, Heidi-Eva Clavier / **Théâtre Artéphile**
▸ **p. 68** OFF. 19h30 / ***Hepatik Girl*** / Marie-Claire Neveu, Tatiana Goussef / **Théâtre La Luna**
▸ **p. 107** OFF. 19h35 / ***Antigone*** / Sophocle, François Ha Van / **La Scala Provence**
▸ **p. 104** OFF. 19h45 / ***Nos histoires*** / Frédérique Auger, Giorgia Sinicorni / **Théâtre de La Luna**
▸ **p. 38** OFF. 19h50 / ***Vertébré*** / Alexandre Tran, Lisa Guez / **Théâtre des Carmes**

20H

▸ **p. 14** IN. 20h du 2 au 20 juillet, sauf les 13, 16 et 17 à 19h / ***Une ombre vorace*** / Mariano Pensotti / **En itinérance**
▸ **p. 96** OFF. 20h / ***Office*** / Adrien Madinier, Barthélémy Maymat / **La Scierie**
▸ **p. 79** OFF. 20h / ***HOME/LAND*** / Dion Doulis, Karin Holmström, Philippe Laliard / **Villeneuve en Scène**
▸ **p. 96** OFF. 20h du 8 au 13 juillet / ***Piano Rubato*** / Mélissa Von Vépy, Stéphan Oliva / **Villeneuve en Scène**
▸ **p. 53** OFF. 20h / ***Violences conjuguées*** / Karine Sahler, Bryan Polach / **Le 11**
▸ **p. 98** OFF. 20h / ***Cette guerre que nous n'avons pas faite*** / Gaël Octavia, Hervé Deluge / **Théâtre de la Chapelle du Verbe Incarnée**
▸ **p. 52** OFF. 20h05 / ***Diego*** / Alexandre Cordier, Barthélémy Fortier / **Théâtre La Luna**
▸ **p. 71** OFF. 20h05 / ***France*** / Natacha Steck / **Présence Pasteur**
▸ **p. 90** OFF. 20h05 / ***Noires mines Samir*** / Antoine Heygere / **Théâtre du Train Bleu**
▸ **p. 93** OFF. 20h15 / ***À table Marcello !*** / Angélique Andréaz, Olivia Kerverdo / **Villeneuve en scène**
▸ **p. 90** OFF. 20h15 / ***Grégory*** / Delphine Bentolila / **Le 11**
▸ **p. 104** OFF. 20h15 / ***Tebas Land*** / Sergio Blanco, Victor Garcia Peralta / **Espace Alya**
▸ **p. 62** OFF. 20h15 / ***Salade, tomate, oignons*** / Jean-Christophe Folly / **Présence Pasteur**
▸ **p. 14** OFF. 20h20 / ***Sur le cœur, Fantasmagorie du siècle 21*** / Nathalie Fillion / **Théâtre du Train Bleu**
▸ **p. 16** OFF. 20h30 / ***Sauvez Bâtard*** / Thymios Fountas / **Théâtre des Doms**
▸ **p. 94** OFF. 20h30 / ***AmalgameS ou le «cirque» sécuritaire*** / Christian Coumin / **Villeneuve en Scène**
▸ **p. 68** OFF. 20h40 / ***Jeanne*** / Yan Allégret, Jérôme Wacquiez / **Le 11**
▸ **p. 109** OFF. 20h40 / ***Strip : au risque d'aimer ça*** / Julie Benegmos, Marion Coutarel / **Le 11**
▸ **p. 108** OFF. 20h45 / ***Arianne, un pas avant la chute*** / Thomas Gendronneau / **La Factory**

21H

▸ **p. 40** IN. 21h, du 10 au 12 juillet / ***Avignon, une école*** / Fanny de Chaillé / **Cloître des Célestins**
▸ **p. 76** OFF. 21h15 / ***Des pivoines du Japon*** / Emmanuel Robert-Espalieu, Fabio Marra / **La Scala Provence**
▸ **p. 26** OFF. 21h15 / ***Le Lavoir*** / Dominique Durvin, Hélène Prévost, Frédérique Lazarini / **Théâtre Le Chien qui fume**
▸ **p. 44** OFF. 21h30 / ***À l'ombre du réverbère*** / Bertrand Kaczmarek, Enzo Verdet / **Théâtre Transversal**
▸ **p. 109** OFF. 21h30 du 5 au 21 juillet / ***La Supplication*** / Svetlana Alexievitch, Guy-Pierre Couleau / **Chapelle du Verbe incarné**
▸ **p. 10** OFF. 21h30 / ***Roméo et Juliette*** / William Shakespeare, Alain Timár / **Théâtre des Halles**
▸ **p. 100** OFF. 21h30 / ***Si Vénus avait su*** / Sigrid Carré-Lecoindre, Margaux Eskenazi / **Le 11**
▸ **p. 84** OFF. 21h30 / ***Rêveries*** / Juliet O'Brien / **Présence Pasteur**
▸ **p. 26** OFF. 21h30 / ***Le Porteur d'Histoire*** / Alexis Michalik / **Théâtre du Chêne Noir**
▸ **p. 96** OFF. 21h45 / ***Débordement*** / Hugo Fréjabise / **Théâtre Transversal**
▸ **p. 82** OFF. 21h55 / ***Dans ma chambre*** / Hugues Jourdain / **Théâtre du Train Bleu**

22H

▸ **p. 22** IN. 22h du 15 au 21 juillet / ***Terminal (L'État du monde)*** / Inês Barahona, Miguel Fragata / **Cloître des Célestins**
▸ **p. 85** OFF. 22h / ***Et si Hansel avait consenti d'être cuit vivant ?*** / Michael Martini / **Théâtre des Doms**
▸ **p. 99** OFF. 22h / ***Final Cut*** / Myriam Saduis / **Le 11**
▸ **p. 20** IN. 22h du 3 au 14 juillet / ***Qui som ?*** / Camille Decourtye, Blaï Mateu Trias / **Cour du lycée Saint-Joseph**
▸ **p. 8** IN. 22h du 9 au 11 juillet / ***Mothers – A song for wartime*** / Marta Górnicka / **Cour d'honneur du Palais des papes**
▸ **p. 12** IN. 22h du 29 juin au 5 juillet / ***DÂMON*** / Angélica Liddell / **Cour d'honneur du Palais des papes**
▸ **p. 6** IN. 22h du 30 juin au 16 juillet / ***Hécube, pas Hécube*** / Tiago Rodrigues / **Carrière de Boulbon**
▸ **p. 9** IN. 22h du 16 au 21 juillet / ***Elizabeth Costello, Sept leçons et cinq contes moraux*** / Krzysztof Warlikowski / **Cour d'honneur du Palais des papes**
▸ **p. 38** IN. 22h du 1er au 20 juillet / ***Quichotte*** / Gwenaël Morin / **Jardin de la rue de Mons**
▸ **p. 42** OFF. 22h20 / ***La Montagne Cachée*** / René Daumal, Jérémie Le Louët / **Le 11**
▸ **p. 70** OFF. 22h20 / ***Les Raisins de la colère*** / Steinbeck, Hugo Roux / **Le 11**
▸ **p. 109** OFF. 22h25 / ***Vernon Subutex*** / Virginie Despentes, Elya Birman, Clémentine Niewdanski / **Théâtre du Train Bleu**
▸ **p. 94** OFF. 22h30 / ***Elle ne m'a rien dit*** / Hakim Djaziri / **Théâtre de l'Oulle**

23H

▸ **p. 45** OFF. 23h / ***L'amour c'est pour du beurre*** / William Shakespeare, Eline Schumacher / **Théâtre des Doms**

danse

9H

▸ **p. 118** OFF. 9h40 / ***Le Glaneur*** / Romain Bertet / **La Manufacture**
▸ **p. 112** OFF. 9h45 / ***Le Mensonge*** / Catherine Dreyfus / **La Scierie**

10H

▸ **p. 114** OFF. 10h / ***Rien de vu n'est à nous*** / Frank Micheletti / **La Belle Scène Saint-Denis**
▸ **p. 119** OFF. 10h du 6 au 16 juillet / ***Untitled (Nostalgia, Act 3)*** / Tiran Willemse / **Les Hivernales**
▸ **p. 123** OFF. 10h du 2 au 6 juillet / ***M&M*** / Amala Dianor / **La Belle Scène Saint-Denis**
▸ **p. 120** OFF. 10h du 7 au 11 juillet / ***RAW*** / Sandrine Lescourant / **La Belle Scène Saint-Denis**
▸ **p. 122** OFF. 10h du 2 au 6 juillet / ***Jusqu'au moment où nous sauterons ensemble*** / Mélanie Perrier / **La Belle Scène Saint-Denis**
▸ **p. 121** OFF. 10h du 2 au 6 juillet / ***AC/DC*** / Agathe Pfauwadel, Aëla Labbé / **La Belle Scène Saint-Denis**
▸ **p. 122** OFF. 10h05 / ***Sur un fil*** / Claire et Antho / **Théâtre Golovine**
▸ **p. 115** IN. 10h30 et 18h / ***Vive le Sujet ! Tentatives*** / **Jardin de la vierge du Lycée Saint-Joseph**

11H

▸ **p. 118** OFF. 11h25 / ***NJIM*** / Njagui Hagbe, Éric Bouvron / **Présence Pasteur**

12H

▸ **p. 120** OFF. 12h du 6 au 16 juillet / ***Hope Hunt & The Ascension into Lazarus*** / **Les Hivernales**
▸ **p. 122** OFF. 12h05 du 4 au 21 juillet / ***Ça déménage !*** / Nabil Ouelhadj / **La Manufacture**
▸ **p. 115** OFF. 12h20 / ***Matt et moi*** / Carole Bordes / **La Scierie**
▸ **p. 120** OFF. 12h50 / ***Entre nos mains*** / Sylvie Pabiot / **La Scierie**

13H

▸ **p. 111** IN. 13h, 15h, 16h45 et 18h du 14 au 21 juillet / ***Forever*** / Pina Bausch, Boris Charmatz / **La Fabrica**
▸ **p. 117** OFF. 13h10 / ***Pillowgraphies*** / La BaZooKa / **La Scierie**
▸ **p. 119** OFF. 13h15 / ***Dé-correlation / Corrélation*** / Aurore Gruel / **Présence Pasteur**
▸ **p. 122** OFF. 13h30 du

▸ **p. 117** OFF. 18h du 6 au 16 juillet / ***Jogo de Dentro*** **/ La Belle Scène Saint-Denis**
▸ **p. 121** OFF. 18h / ***MEGASTRUCTURE*** / Sarah Baltzinger, Isaiah Wilson / **L'Atelier La Manutention**
▸ **p. 116** OFF. 18h du 6 au 8 juillet / ***Bullet Time*** / Maya Masse / **La Belle Scène Saint-Denis**
▸ **p. 118** OFF. 18h / ***Connection*** / Luca Ricci, Marie Soulabaille / **Théâtre Golovine**
▸ **p. 122** OFF. 18h45 / ***Barulhos*** / Bouba Landrille Tchouda / **La Manufacture**

19H

▸ **p. 123** OFF. 19h / ***Go!*** / Jennifer Gohier / **Théâtre du Train Bleu**
▸ **p. 121** OFF. 19h / ***Lopez & Lopez*** / Anne Lopez / **La Scierie**
▸ **p. 120** OFF. 19h du 6 au 16 juillet / ***RUUPTUUR*** / Mercedes Dassy / **Les Hivernales**
▸ **p. 120** OFF. 19h15 / ***Momentos*** / Valérie Ortiz / **Théâtre du Girasole**
▸ **p. 116** OFF. 19h30 du 8 au 20 juillet / ***Snatch!*** / Milène Duhameau / **Festival Villeneuve en Scène**

20H

▸ **p. 113** IN. 20h30 du 3 au 7 juillet / ***Juana Ficciòn*** / La Ribot, Asier Puga / **Cloître des Celestins**
▸ **p. 114** OFF. 20h45 du 12 au 21 juillet / ***Le Chant de l'exil*** / Tsolak Mlke-Galstyan / **La Scierie**

21H

▸ **p. 116** OFF. 21h30 du 8 au 17 juillet / ***Ouverture*** / Géraldine Chollet / **Chartreuse de Villeneuve lez Avignon**
▸ **p. 120** OFF. 21h30 du 8 au 20 juillet / ***Habiter n'est pas dormir*** / Agnès Pelletier / **Villeneuve en Scène**
▸ **p. 111** IN. 21h30 du 5 au 9 juillet / ***Liberté Cathédrale*** / Boris Charmatz / **Stade de Bagatelle**

22H

▸ **p. 112** IN. 22h du 18 au 21 juillet / ***The Disappearing Act*** / Yinka Esi Graves / **Cour du lycée Saint-Joseph**
▸ **p. 122** OFF. 22h / ***Last Birds*** / Ariane Liautaud / **Théâtre Golovine**

musiques

10H

▸ **p. 124** IN. 10h / ***Interférences*** **/ L'Archivolte / Collection Lambert**
▸ **p. 130** OFF. 10h30 / ***Écoute ! (d'après Léo Ferré)*** / Jean-Christophe Sirven, Julien Guill / **Théâtre de l'Arrache-Cœur**
▸ **p. 124** OFF. 10h45 / ***Puisque c'est comme ça je vais faire un opéra toute seule*** / Claire Diterzi / **La Manufacture**

12H

▸ **p. 129** OFF. 12h20 / ***L'Humeur du jaune d'œuf à midi*** / Dimoné, Virginie Baes / **La Scierie**

Retrouvez toutes nos critiques en direct du festival en allant sur journal-laterrasse.fr, en vous inscrivant à notre newsletter ou en téléchargeant notre application

Download on the App Store
GET IT ON Google Play

13H

▸ **p. 127** OFF. 13h30 / ***Incarnée*** / Nawel Dombrowsky, Xavier Lacouture / **Théâtre de l'Arrache-Cœur**

16H

▸ **p. 124** OFF. 16h / ***Piaf Olympia 61*** / Nathalie Romier / **BA Théâtre**
▸ **p. 128** OFF. 16h10 / ***Jonasz au grenier*** / Franck Harscouët / **Théâtre du Roi René**

18H

▸ **p. 130** OFF. 18h / **Phanee de Pool / Théâtre de l'Arrache-Cœur**

20H

▸ **p. 127** OFF. 20h / ***Mozart One Piano Show*** / François Moschetta / **Théâtre du Chêne Noir**
▸ **p. 112** OFF. 20h40 / ***¡ Flamenco Vivo ... 3 Generaciones !*** / Luis de la Carrasca / **Théâtre du Petit Louvre**
▸ **p. 131** OFF. 20h40 / ***Billie Holiday : Sunny Side*** / Naïsiwon El Aniou / **Théâtre Les Lila's**
▸ **p. 129** OFF. 20h45 du 9 au 21 juillet / ***Prends garde à toi !*** / Jeanne Béziers / **Jardin du Musée Vouland**

21H

▸ **p. 126** OFF. 21h10 / ***Inavouable*** / Alexis HK, Benoît Dorémus / **La Manufacture**
▸ **p. 131** OFF. 21h10 du 4 au 12 juillet / ***Il nous restera la musique*** / Émilie Dautricourt, Grégory Mariscal / **La Manufacture**

22H

▸ **p. 130** OFF. 22h15 du 13 au 21 juillet / ***1 voix, 6 cordes*** / Yvan Cujious, Louis Winsberg / **Théâtre de l'Arrache-Cœur**
▸ **p. 128** OFF. 22h20 / ***Cyborg Experiment #1*** / Snowapple Collective / **La Factory**

23H

▸ **p. 126** IN. 23h59 le 21 juillet / **Silvia Perez Cruz / Opéra Grand Avignon**

jeune public

9H

▸ **p. 98** OFF. 9h30 / ***Monologue d'un chien bien coiffé*** / Eduardo Jimenez, Adàm Baladincz / **Théâtre du Train Bleu**
▸ **p. 82** OFF. 9h30 / ***Mentez-moi*** / Pauline Collet / **Présence Pasteur**

10H

▸ **p. 120** OFF. 10h, 11h30, 16h30 du 6 au 16 juillet / ***Corps sonores juniors*** / Massimo Fusco / **Les Hivernales, La Chartreuse**
▸ **p. 96** OFF. 10h10 / ***Et si...*** / Chris Haughton, Daivika Elouard, Tolgay Pekin / **Théâtre du Centre**
▸ **p. 126** OFF. 10h15 / ***La Véritable histoire de Boucle d'Or*** / Jana Rémond, les Sœurs Grimm / **Théâtre l'Arrache-Cœur**
▸ **p. 106** OFF. 10h15 / ***Et toi, comment tu te débrouilles ?*** / Mariana Lézin, Paul Tilmont / **Le 11**
▸ **p. 76** OFF. 10h30 / ***L'histoire d'un escargot qui découvrit l'importance de la lenteur*** / Luis Sepúlveda, Charlotte Gosselin, Sélim Alik / **Théâtre de l'Entrepôt**
▸ **p. 110** OFF. 10h35 / ***Ou reste un peu*** / Pénélope Hervouet, Sashka Bazykina, Marta Mcilduff et Elmira Oberholzer / **La Scierie**

11H

▸ **p. 30** OFF. 11h, 14h30, 17h / **Les Belles Heures des Auteurs** / ***Fiesta*** / Gwendoline Soublin, Olivier Letellier, Fiona Chauvin / **Maison Jean Vilar**

11H

▸ **p. 118** OFF. 11h / ***Dans les bois*** / Henri David Thoreau, Stella Serfaty / **La Scierie**
▸ **p. 118** OFF. 11h ou 15h / ***Attendez-moi !*** / Sarah Crépin, Étienne Cuppens / **La Scierie**
▸ **p. 85** OFF. 11h25 / ***Pour la mare*** / Simon Grangeat, Christophe Sauvion / **Théâtre Artéphile**
▸ **p. 88** OFF. 11h30 du 3 au 13 juillet / ***CroiZades (Jozef&Zelda)*** / Sandrine Roche / **Chartreuse de Villeneuve lez Avignon**
▸ **p. 68** OFF. 11h35 / ***Les Filles ne sont pas des poupées de chiffon*** / Nathalie Bensard / **La Scierie**
▸ **p. 81** OFF. 11h40 / ***Le Moby Dick*** / Lina Lamara / **Théâtre Les Gémeaux**

12H

▸ **p. 104** OFF. 12h10 / ***Canopée*** / Boris Vigneron, Patrick de Valette / **Théâtre des Lucioles**
▸ **p. 108** OFF. 12h20 / ***J'aurais voulu être Jeff Bezos*** / Arthur Viadieu / **Le 11**

13H

▸ **p. 85** OFF. 13h15 / ***L'Enfant Sauvage*** / Céline Delbecq, Hélène Pelletier / **Présence Pasteur**
▸ **p. 16** OFF. 13h55 / ***Bart & Balt*** / Stéphanie Chévara, Barthélémy Goutet et Balthazar Gouzou / **Théâtre du Girasole**

14H

▸ **p. 128** OFF. 14h / ***L'Écorce des rêves*** / David Nathanson / **La Scierie**
▸ **p. 100** OFF. 14h20 / ***La Bête*** / Karin Serres, Annabelle Sergent / **Le Totem**
▸ **p. 117** OFF. 14h25 / ***Hip-hop, est-ce bien sérieux ?*** / Séverine Bidaud / **La Scierie**
▸ **p. 76** OFF. 14h30 / ***Les Quatre mousquetaires – Épopée Pop*** / Alexandre Dumas, Floriane Durin, Carl Miclet, Marianne Pommier, Laurent Secco / **Théâtre de l'Arrache-cœur**

15H

▸ **p. 88** OFF. 15h du 3 au 13 juillet / ***CroiZades (Jozef&Zelda)*** / Sandrine Roche / **Chartreuse de Villeneuve lez Avignon**

16H

▸ **p. 73** OFF. 16h / ***Cendrillon*** / Charles Perrault, Rébecca Stella, Danielle Barthélemy / **Théâtre du Chêne Noir**
▸ **p. 94** OFF. 16h / ***À dos de chameau*** / Julie Duquenoÿ, Clément Séjourné / **Fabrik Théâtre**
▸ **p. 122** OFF. 16h / ***Sous tension*** / Laurent Reunbrouck / **Théâtre Golovine**
▸ **p. 116** OFF. 16h05 / ***Cabane*** / Lionel Bègue / **La Scierie**
▸ **p. 100** OFF. 16h15 / ***Les Audacieuses*** / Solène Cornu, Camille Pellegrinuzzi / **Théâtre des Barriques**
▸ **p. 131** OFF. 16h30 / ***La Puce et l'Oreille*** / Sarah Carré, Stéphane Boucherie / **Le Totem**
▸ **p. 84** OFF. 16h50 du 6 au 20 juillet / ***Ne m'attends pas*** / Vera Rozanova / **Le Totem**

17H

▸ **p. 107** OFF. 17h25 / ***Vieilles*** / Candice Gatticchi / **La Scierie**

18H

▸ **p. 102** OFF. 18h35 / ***La Tristesse de l'éléphant*** / Nicolas Antona, Nina Jacqmin, Thomas Ress / **Présence Pasteur**

20H

▸ **p. 122** OFF. 20h / ***Coquelicot*** / Nono Battesti / **Théâtre Golovine**

21H

▸ **p. 106** OFF. 21h / ***L'Arrière-Pays*** / Nicolas Chapoulier / **Villeneuve en Scène**

22H

▸ **p. 74** OFF. 22h / ***Blanche, l'odyssée d'une vie*** / Mélanie Vinolo, Hervé Estebeteguy / **Présence Pasteur**
▸ **p. 118** OFF. 22h15 / ***Lévitation*** / Jean-Camille Goimard / **Villeneuve en Scène**

la terrasse

Le journal de référence de la vie culturelle

bulletin d'abonnement

L'ABONNEMENT 1 AN, SOIT 11 NUMÉROS DE DATE À DATE

60 €

PAYS ZONE EUROPE : 90 €
PAYS AUTRES ZONES : 100 €

OUI, JE M'ABONNE À *LA TERRASSE*

ÉCRIRE EN LETTRES CAPITALES, MERCI

Société
Nom
Prénom
Adresse
Code postal
Ville
Téléphone
Email

Coupon à retourner à La Terrasse, 4 avenue de Corbéra – 75012 Paris
ou par mail (scan ou pdf) à la.terrasse@wanadoo.fr en précisant demande d'abonnement dans l'objet.

Je règle aujourd'hui la somme de ☐ **60 €** en zone nationale ☐ **90 €** en zone Europe ☐ **100 €** autres zones par ☐ chèque ☐ mandat ☐ mandat administratif ☐ virement national ou international, à l'ordre de Eliaz Éditions.
RIB/IBAN : Eliaz Éditions Domiciliation Paris NATION (00814)
RIB : 30004 00814 00021830264 85 IBAN : FR76 3000 4008 1400 0218 3026 485 BIC : BNPAFRPPPBY

☐ Je désire recevoir une facture acquittée. **TERR. 323**

Grand Est & Compagnies

29 Juin — 21 Juillet 2024 Avignon

PRÉSENCE PASTEUR

03 – 21 juillet

COMPAGNIE 22
théâtre
Mentez-moi
9 h 30

CIE BON GORILLE
spectacle musical
Bougrr ! Voleurs de chansons
11 h 15

ORMONE
danse & musique
Dé-corrélation / Corrélation
13 h 15

CIE DES RIVES DE L'ILL
théâtre marionnettes
La tristesse de l'éléphant
18 h 35

YOU'LL NEVER WALK ALONE
théâtre
FRANCE
20 h 05

En savoir +

DANS D'AUTRES LIEUX :

THÉÂTRE DES HALLES
29 juin – 21 juillet
LONGTEMPS JE ME SUIS COUCHÉ DE BONNE HEURE *théâtre musical*
Un pas de chat sauvage 16 h 30

LE 11 • AVIGNON
02 – 21 juillet
PARDÈS RIMONIM *théâtre*
Après les ruines 13 h 55

LA SCIERIE
03 – 21 juillet
CIE ACT2 *danse*
Le mensonge 9 h 45

THÉÂTRE DU TRAIN BLEU
Espace Étoile MAIF (avec navette)
03 – 21 juillet
LA NUIT AMÉRICAINE *théâtre*
Les guêpes de l'été nous piquent encore en novembre 13 h 45

LE TOTEM
06 – 20 juillet
LA SOUPECIE *marionnettes*
Et puis 9 h 50

KABAROUF
06 – 19 juillet
LES OBJETS VOLANTS
cirque contemporain
Catch — 22 16 h 45

4 ensembles du Grand Est joueront à la Collection Lambert et à la Chapelle du Miracle du 10 au 17 juillet, dans le cadre d'Interférences à l'initiative de la FEVIS – Fédération des Ensembles Vocaux et Instrumentaux Spécialisés :

COLLECTION LAMBERT
- LES MONTS DU REUIL
  La Mille & Deuxième Nuit 12 h 00
- ENSEMBLE VIRÊVOLTE
  Philtre d'amour 13 h 45

CHAPELLE DU MIRACLE
- AKADÊMIA
  Shanti 16 h 30
- FAENZA
  Bien Parado ! 18 h 15

En partenariat avec

Financé par l'Union européenne

agence culturelle grand est

Une selection de

La Région Grand Est

© Région Grand Est - Direction de la Communication / Mai 2024

FONDATION
D'ENTREPRISE
HERMÈS

NOS GESTES NOUS CRÉENT ET NOUS RÉVÈLENT

FONDATIONDENTREPRISEHERMES.ORG

© CHARLOTTE BOMMELAER

ARTISTES DANS LA CITÉ

La Fondation d'entreprise Hermès s'engage
à favoriser la transmission des métiers de la scène
auprès des talents de demain.